This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

BUA
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Fr 17

2241

VOYAGE
EN ITALIE.

TOME CINQUIÈME.

Digitized by Google

. . . . Mi giovera narrar altrui
Le novità vedute, e dir, io fui.

Gier. Liber. XV, 38.

Digitized by Google

VOYAGE EN ITALIE,

CONTENANT

L'histoire et les anecdotes les plus singulières de l'Italie et sa description; les usages, le gouvernement, le commerce, la littérature, les arts, l'histoire naturelle et les antiquités; avec des jugemens sur les ouvrages de peinture, sculpture et architecture.

PAR M. DE LA LANDE.

Troisième édition, revue, corrigée et augmentée.

TOME CINQUIÈME.

GENÈVE.

1790.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
264673B
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1944 L

Digitized by Google

VOYAGE
EN ITALIE,
FAIT DANS LES ANNÉES 1765 & 1766.

WITHDRAWN
THE PROPERTY OF THE SOCIETY OF NEW YORK LIBRARY

CHAPITRE PREMIER.

Des revenus de la cour de Rome, & de la politique des derniers papes qui ont régné.

Les revenus du pape passoient pour être de deux millions de scudi, ou dix millions de France; mais plus de la moitié étoit déjà affectée au paiement des dettes de l'Etat. Ces dix millions se levoient sur les terres, sur le bled, sur le sel & sur les douanes de l'Etat Ecclésiastique; il y a dans la seule ville de Rome trois douanes différentes: cependant le baril de vin, qui est de soixante-deux pintes de Paris; ne paie que vingt cinq sols pour les trois douanes, si c'est le vin d'un particulier; & trois livres, si c'est celui d'un cabaretier; tandis qu'à Paris le vin y coûte plus de trois sols la pinte pour les seuls droits d'entrée, & en Angleterre plus de trente. Cela prouve bien la modération du gouvernement ecclésiastique pour les impôts.

En 1782, on a mis un impôt d'un million & demi d'écus romains ou huit millions de France, & l'on travaille à un cadastre pour en faire une juste répartition.

Digitized by Google
30X677

Les émolumens du palais sont affectés à un hôpital de pauvres invalides aussi bien que ceux de la douane de terre; le produit des dispenses est aussi affecté à un autre hôpital : c'est ainsi que les revenus du pape, quoique médiocres, sont encore en partie consacrés à de pieuses destinations.

Parmi les dettes de l'Etat sont les *Luoghi di Monti*, lieux de Monts, ainsi appelés à cause de la banque du mont de Piété; ils sont à-peu-près comme les rentes sur l'hôtel-de-ville de Paris; ce sont les actions ou les billets de l'Etat, que les papes ont créés lorsqu'ils ont eu besoin d'emprunter de l'argent.

Le pape Sixte-Quint qui, pour être plus absolu, s'étoit allié les familles des Colonnes & des Ursins qui divisoient la ville de Rome, imagina pour avoir tout l'argent de l'Etat d'introduire le papier monnoie, qui subsiste encore actuellement, & il créa les lieux des Monts.

Ces rentes furent d'abord établies à cinq pour cent d'intérêt; elles furent ensuite réduites à quatre; enfin sous le pape Innocent XI, Odescalchi, qui mourut en 1689, la chambre étant chargée de plusieurs millions d'écus romains, pour les seuls intérêts de ces Monts, & le pape ayant des sommes considérables dans son épargne, on proposa aux porteurs d'actions de recevoir leur remboursement, à moins qu'ils ne voulussent réduire l'intérêt à trois pour cent au lieu de quatre; ou, ce qui étoit encore plus onéreux, payer trente pour obtenir la continuation de leurs intérêts. Comme il n'y a point de commerce dans l'Etat, & que les terres sont embarrassantes, les propriétaires des actions ne voyant pas un grand avantage dans ce remboursement, consentirent à la réduction, & la chambre gagna tout d'un coup plusieurs millions de revenu; elle emprunta de l'argent des Génois à un intérêt plus bas, pour rembourser ceux qui vouloient l'être; la

Digitized by Google

valeur de ces actions a encore augmenté, car les lieux de Monts, qui ſont de cent ſcudi, ſe vendent cent vingt-cinq, quoiqu'ils ne produiſent que trois ſcudi d'intérêt. Les vacables ſont des effets qui rendent le double ; mais on le perd ſi on ne les vend pas pendant ſa vie, & même vingt jours avant la mort.

On compte ordinairement pour beaucoup le produit des bulles & des annates, qui font paſſer à Rome l'argent de la France ; mais les perſonnes les mieux inſtruites aſſurent que cela ne va pas, année commune, à quatre cent mille livres monnoie de France : j'ai vu un relevé fait à la dàterie, de cinq années, qui faiſoit monter à trois cent ſoixante-ſeize mille livres par an, tout l'argent payé par la France, pour bulles & diſpenſes de toute eſpèce, y compris même les fraix des banquiers expéditionnaires de Rome.

Benoît XIV fut obligé de faire avec la cour d'Eſpagne, en 1753, un concordat portant abolition des annates, moyenant une ſomme de cinq millions & deux tiers, qui fut payée tout à la fois. Cela fit tort à la ville de Rome, où huit à dix mille perſonnes étoient occupées des affaires relatives aux bénéfices d'Eſpagne. On cria beaucoup à ce ſujet contre le cardinal Valenti, qui conduiſit cette affaire : on prétendit qu'il en avoit profité ; mais eût-il été maître de refuſer ? Il y a ſur ce ſujet une diſſertation de Napodani. La cour de Rome ſait bien au reſte que ces ſortes de revenus ſont très-caſuels, & peuvent manquer à la première occaſion.

Le produit des poſtes dans l'État du pape n'eſt que de quarante-cinq mille écus romains, ou deux cent ving-cinq-mille livres.

Le papier timbré, *Carta bollata*, avoit été établi à Rome ſous le pape Lambertini, par le cardinal Aldrovandi ; mais il fut aboli quelques années après. Le même pape ſupprima la ferme du tabac,

Digitized by Google

Appalto del Tabaco, & en plaça l'impôt sur le sel. Quoique le sel ait été chargé de ce nouveau droit, il ne revient cependant pas à Rome à quatre sols la livre, poids & monnoie de France. En général, tous les impôts dans l'Etat Ecclésiastique sont très-médiocres. Cependant avec si peu de revenu, le pape est obligé de payer encore les intérêts des anciennes dettes de ses prédécesseurs, & d'envoyer de l'argent dans le pays étranger pour l'achat du bled.

Des cinq millions d'écus romains que Sixte-Quint déposa au château S. Ange, on en a distrait un demi-million pour la famine de 1764, & peut-être ne sera-t-on pas en état de long-temps de le remplacer. Le pape a acheté, en 1764, les biens allodiaux que l'empereur possédoit dans le duché d'Urbin, ce qui a fait sortir une somme prodigieuse de l'Etat Ecclésiastique. L'achat des grains, en 1765, a achevé d'épuiser l'Etat, & l'argent est devenu si rare à Rome, qu'on a vu, en 1766, des étrangers qui ne pouvoient partir, faute de pouvoir convertir leurs papiers en sequins : cela n'est plus au même degré, mais il s'est établi un commerce onéreux pour les étrangers : les banquiers se font donner cinq pour cent quand vous leur demandez de l'argent pour du papier, & cette espèce d'usure est publique depuis 1784.

La dépense énorme pour les grains, dont nous avons parlé, étoit une suite non-seulement de la disette, qui fut générale en Italie, mais aussi de l'anéantissement où est tombée l'agriculture dans la campagne de Rome ; cet inconvénient est venu, selon tous les politiques, de la mauvaise police qu'il y avoit pour les grains, mais à laquelle on commence à remédier.

Donna Olimpia, qui étoit toute puissante à Rome sous le pontificat du pape Pamfile, Innocent X, mort en 1655, fut cause des premières taxes ou impôts sur le bled, & d'un réglement qui a été

Digitized by Google

ruineux pour tous les possesseurs des fonds, dont le revenu est en bled; les papes qui ont succédé à Innocent X ont trouvé que cet établissement leur étoit trop avantageux pour pouvoir l'abandonner. Suivant cette ancienne loi, personne ne pouvoit vendre du bled à qui que ce fût; mais tous ceux qui en avoient recueilli étoient obligés de le vendre à la chambre apostolique, à un prix fixe, beaucoup au-dessous de sa valeur, au moyen de quoi la chambre y gagnoit quelquefois la moitié. Il n'étoit permis, ni à Rome, ni dans la campagne, de faire du pain chez soi, il falloit l'acheter des boulangers établis par la chambre; ils devoient acheter le bled, & vendre le pain au prix qu'elle fixoit.

Au commencement de chaque année, les boulangers étoient obligés de prendre une quantité de bled pour toute l'année, quand même ils en auroient eu de reste; dans ce cas-là, ils étoient obligés de le vendre à la chambre, pour le prix qu'elle y avoit mis, & elle le leur revendoit ensuite comme elle vouloit; on assure même que la mesure avec laquelle la chambre vendoit étoit plus petite d'un cinquième que la mesure avec laquelle elle achetoit; le monopole des gens en place augmentoit souvent cette calamité, c'est probablement là une des causes qui ont diminué la population dans l'état ecclésiastique. On prit ensuite un parti différent: comme on manquoit de cultivateurs dans la campagne de Rome, on fut obligé d'avoir recours à des entrepreneurs, marchands ou fermiers, qui se procuroient des travailleurs à force d'argent. Pour encourager ces marchands, on établit un prix fixe qui faisoit leur sûreté; on craignoit que sans cela ce prix venant à baisser trop dans les années d'abondance, ils n'abandonnassent une culture qui ne rendroit pas les fraix, ce qui produiroit ensuite la disette. On avoit évalué à trente-six écus les fraix

Digitized by Google

de culture d'un rubio de terre, & l'on trouvoit que pour avoir un intérêt de douze & demi pour cent de ses avances, il falloit que le bled se vendît entre six ou sept écus & demi le rubio; ce systême paroissoit convenir à l'état de dépopulation de la campagne de Rome, il n'a cependant pas empêché la ruine de l'agriculture & les disettes, parce que les fraix ayant augmenté au point de revenir à cinquante écus le rubio, les marchands n'ont plus trouvé leur compte à faire travailler la terre, & le paysan découragé a négligé la culture; d'ailleurs, sa paresse naturelle fait qu'il ne cultive qu'autant qu'il a besoin pour sa subsistance; vient-il une mauvaise année, la famine est générale; c'est ce qu'on a éprouvé en 1764. Les récoltes des années précédentes avoient été déjà très-médiocres; celle de 1765 ne fut pas meilleure, & il fallut pendant cinq ans tirer du bled de l'étranger.

Les réflexions des économistes, des politiques, des écrivains, des gens de lettres, ont déterminé le ministère en France, en 1764, à permettre l'exportation des bleds; on a compris, que pour encourager l'agriculture, il falloit en faire une profession utile, & que le bled devoit avoir un prix suffisant pour dédommager le laboureur de ses travaux. Mais dans l'état du pape, c'est l'agriculture qui est la plus mauvaise de toutes les professions; en sorte que là où la terre n'est pas d'une extrême fécondité, elle est presque déserte. Un voyageur qui passoit dans les terres d'un prince romain, en revenant de Naples, lui proposoit de lui envoyer des gens pour faire valoir ses fonds, persuadé que les landes incultes qu'il voyoit, n'annonçoient que le manque de bras. Le prince lui répondit, qu'on ne manqueroit pas d'habitans, si ce n'étoit qu'étant obligés de vendre leur grain à la chambre à un trop bas prix, ils ne trouvoient pas leur compte à le faire croître.

Digitized by Google

Mais actuellement les cultivateurs ont droit de vendre leurs grains comme ils veulent, & même de l'exporter, moyenant une permiſſion qui coûte un ſcudo par rubio. Le cardinal ſecrétaire d'état, qui accorde ces permiſſions, a intérêt à l'exportation; auſſi l'on a vu exporter juſqu'à trois cent mille rubi par année, du moins ſuivant M. de Félice, dont le père a eu l'inſpection des bleds pendant trente-cinq ans.

La chambre a des grains qui proviennent de ſes terres ou de ſes dîmes, qu'elle vend aux boulangers à ſix écus le rubio, ſoit qu'il y ait abondance ou diſette; les boulangers ſont obligés de donner du pain blanc à raiſon de huit onces, pour une bajoque; ils font du pain commun, *pane a peſo*, pour les gens du peuple, & ils ne ſont point obligés d'acheter le grain de l'*Annona*, lorſque le prix qu'elle y met ne leur convient pas.

Les habitans ſont libres de faire du pain chez eux, & les gens raiſonnables en profitent; les boulangers vendent même une farine commune, appelée *Tritello*, que les pauvres achètent pour faire leur pain. Le pape Ganganelli, en 1769, fit une ordonnance pour remédier aux abus dans le commerce des grains.

L'Italie eſt le pays où l'agriculture devroit être le plus encouragée, à cauſe de l'indolence qui eſt naturelle dans un pays chaud, & qui a beſoin d'être excitée fortement. Il en eſt de même en Eſpagne, à en juger par un trait qui m'a été raconté à Naples. Le roi de Naples arrivant en Eſpagne dans ſes nouveaux états faiſoit une partie de chaſſe, dans un temps où l'on avoit moiſſonné partout; il vit un champ où le bled étoit encore ſur pied, & commençoit à dépérir : on fit venir le cultivateur pour ſavoir d'où venoit une ſemblable négligence; il répondit tranquillement, qu'il avoit moiſſonné tout ce qui lui étoit néceſſaire, & qu'il avoit aban-

Digitized by Google

donné le reste pour n'avoir pas la peine d'aller le recueillir. Ce trait suffit pour caractériser l'indolence de ces climats.

Je sais bien qu'en Hollande l'impôt sur le bled que l'on va moudre est si fort, qu'il excède la valeur principale du bled; mais le commerce, l'émulation & l'activité qui règnent parmi ce peuple industrieux remédient au moins à l'inconvénient de cet impôt. En Espagne, non plus qu'en Italie, on ne peut trouver un semblable remède.

L'impôt sur le bled est peut-être une des imperfections du gouvernement de la Hollande, à plus forte raison à Rome. Comme les gens les plus pauvres sont ceux qui mangent le plus de pain, cet impôt les charge plus que les gens riches; s'il est permis au souverain de partager le superflu de ses sujets, peut-il leur demander une partie du nécessaire absolu? C'est par ces considérations que la France & l'Angleterre ont évité de mettre sur le bled des impôts qui blessent l'humanité, & peuvent nuire à la population. Tous les objets dont on peut se passer, le vin même, les marchandises les plus communes, mais qui ne sont pas de première nécessité, peuvent être chargées de taxes; mais le pain & le bled doivent être offerts & distribués à tous sans obstacle & sans réserve.

Les observations que je viens de faire sur la mauvaise politique d'Innocent X me conduisent à dire un mot du caractère de ses principaux successeurs.

Chaque nouveau règne amène de nouveaux principes & un nouveau plan de conduite (1): un pape tâche toujours d'éviter les excès qui ont déplu dans son prédécesseur; mais il ne peut guères éviter de tomber dans quelqu'autres.

(1) La durée moyenne de leurs règnes a été de sept ans jusqu'à présent.

Digitized by Google

Le pape Rospigliosi, Clément IX, épuisa l'état par sa profusion & sa magnificence, quoiqu'il n'ait régné que vingt-neuf mois. Son successeur, Altieri, Clément X, en 1669, ne fit tort à l'état que par sa foiblesse; il fut élu dans un âge très-avancé; il étoit incapable de gouverner par lui-même; ses neveux régnèrent sous son nom, & le pape ignoroit même ce qu'ils faisoient. Ils firent bâtir le superbe palais Altieri. J'ai ouï dire que quand le palais fut achevé, les neveux engagèrent le pape à l'aller voir; aussitôt qu'il fut arrivé sur la place, & qu'il eut apperçu l'immensité de l'édifice, il fut consterné de cette déprédation; les larmes lui vinrent aux yeux, & il s'en retourna, pour n'être pas témoin plus long-temps d'un tel abus de confiance & de pouvoir.

Il fut remplacé en 1676 par Odescalchi, Innocent XI, qui ne songea qu'à épargner & à accumuler; il n'enrichit pas sa famille, mais il ne soulagea pas le peuple; il ne vouloit, ni magnificence, ni bâtimens; il laissoit les chapeaux vacans pour mettre les revenus de côté; sa sobriété personnelle étoit exemplaire. Burnet dit que la dépense de sa table n'alloit pas à un écu par jour; imitant presque Sixte-Quint, qui avoit ordonné à son maître-d'hôtel de ne jamais dépenser plus de quinze bajoques pour sa table; il étoit aussi régulier dans ses mœurs que modéré dans sa table; & les vices publics n'osoient se montrer; mais son économie ayant resserré la circulation de l'argent, le peuble ne pouvoit ni vivre ni payer les taxes, & cela fit déserter un quart du peuple de Rome sous son pontificat. On disoit ouvertement que le règne de l'église & du pape étoit plus dur que celui des Turcs & des barbares. D'ailleurs, il supprima plusieurs charges qui coûtoient beaucoup à la chambre; il fut en état de donner des subsides considérables à l'empereur Léopold I, au roi de Pologne Jean III,

Digitized by Google

fermer à jamais les yeux de ce bon pape à toutes les lumières qu'on auroit pu lui donner sur la conduite de son ministre. Lorsque le pape mourut en 1728, le soir du Mardi-gras, on vint annoncer sa mort à l'opéra; sur le champ on baissa la toile, & le peuple après s'être écrié, *bon, il n'y a plus qu'à aller brûler C.*, sortit du théâtre en foule pour aller exécuter son projet. Sa maison fut pillée, & il auroit été mis en pièces, s'il ne se fût sauvé par une porte de derrière. Mais le pape étoit de bonne foi, & malgré ces inconséquences attachées souvent à la nature humaine, il me semble que les Romains n'ont pas eu, dans ce siècle-ci, de règne plus heureux que celui de Benoît XIII.

Le pape Corsini, Clément XII, qui lui succéda en 1730, étoit vieux & presqu'aveugle dès le commencement de son règne; il avoit été très-considéré & très-digne de l'être, par sa naissance, son esprit, & la noblesse de ses manières. Etant cardinal, il étoit le plus magnifique seigneur de Rome, & tenoit un plus grand état qu'aucune autre personne du sacré collége. On dit qu'il s'affligeoit souvent de l'impuissance où il se voyoit de remettre les affaires sur un meilleur pied, & de ce que plus il étoit devenu grand seigneur, plus il s'étoit trouvé mal à son aise : *Son stato*, disoit-il, *un ricco Abbate, un commodo Prelato, un povero Cardinale, e un Papa spiantato.* Il ne laissoit pas encore, malgré ses infirmités, de travailler du mieux qu'il pouvoit, même à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Le ministre alloit plusieurs fois la semaine, entre six & sept heures du matin, lui porter les requêtes & les affaires; & quand il avoit donné sa décision, on mettoit en marge dans la requête, *annuit Sanctissimus*, & on lui mettoit la main sur l'endroit où il falloit signer. Dès le temps même où il étoit dans le conclave, il voyoit si peu qu'il signa une fois au travers même de l'écriture qu'on lui présentoit : son conclaviste s'appercevant

Digitized by Google

s'appercevant que cet accident alloit déceler une incapacité absolue pour son élection, eut la présence d'esprit de renverser l'écritoire sur la signature, & par-là de faire recommencer l'acte qu'il s'agissoit de signer.

Dans cet état, il ne pouvoit que se laisser conduire par ses neveux. M. de B. étoit un jour chez le cardinal Passionei, secrétaire des brefs, lorsqu'il vint un message de la part des neveux, pour quelque chose qui apparemment ne plaisoit pas au cardinal; il disputoit, enfin il s'écria brusquement, comme à son ordinaire : *oh bien, qu'ils fassent donc comme ils entendront, puisqu'aussi bien ils sont les maîtres.*

On avoit mis sur la monnoie, la dernière année de son règne, cette légende : *non pax est;* (on change souvent à Rome ces devises de la monnoie) celle-ci vouloit dire que sous ce règne il n'y auroit point de paix pour l'iniquité. Les faiseurs de pasquinades prétendirent que cela signifioit, il n'y a plus de pape, comme si l'on eût écrit, P. A. X. *non est papa, anno X.*

Le pape Lambertini, Benoît XIV, élu en 1740, étoit d'un âge plus convenable; il avoit une meilleure santé, un caractère plus ferme, & son règne n'a point été fâcheux pour l'église ni pour l'état. On fut étonné de ce que son humeur libre & enjouée ne lui avoit point occasionné l'exclusion; on prétend qu'il disoit aux cardinaux, en badinant : *se volete un buon coglione, pigliate mi.* Il n'y a eu personne de son temps dont les bons mots & les reparties plaisantes aient eu plus de réputation : on en a fait des recueils, & on les raconte encore à Rome tous les jours. Au reste, il avoit le discours libre, mais les mœurs pures & la conduite très-régulière, semblable en cela au célèbre cardinal Camus, évêque de Grenoble. Benoît avoit plus

Digitized by Google

d'agrément dans l'esprit que d'étendue dans le génie; plus porté à s'amuser d'études littéraires dans son cabinet, qu'à s'occuper d'affaires publiques; il aimoit mieux faire des contes avec quelques amis que de se fatiguer avec des projets politiques. C'est le jugement qu'en portoit, dans le temps même de l'élection, un magistrat célèbre, dont j'ai eu les lettres entre les mains, & l'on a vu ce jugement confirmé par la conduite qu'il a tenue sur le trône pontifical.

Le cardinal Valenti, qu'il a eu long-temps pour secrétaire d'état, & le cardinal Passionei, secrétaire des brefs, étoient savans, pleins de mérite & dignes de son choix. Lui-même a travaillé beaucoup; il dictoit continuellement aussitôt qu'il étoit seul, & même pendant son règne il a composé plusieurs volumes *in-fol.*

Clément XIII, Rezzonico, élu en 1758, étoit d'un caractère à ne donner jamais prise à la critique la plus attentive & la plus sévère; ses mœurs ont toujours été irréprochables, sa piété édifiante, sa douceur au-dessus de tout ce qui peut donner de l'humeur; ses larmes étoient la seule manière dont il soulageoit sa douleur, quand les malheurs de l'église & de l'état parvenoient jusqu'à lui. J'ai admiré avec la plus tendre émotion son zèle, son inquiétude, sa vigilance sur tout ce qui intéressoit l'un ou l'autre, & surtout la modération exemplaire avec laquelle ce père commun des fidelles parloit de ceux qui méritoient le moins ses ménagemens & ses égards; la manière aimable dont il recevoit les étrangers marquoit la bonté de son cœur, & les distinctions qu'il témoignoit à ceux dont le savoir ou la réputation lui étoient connus faisoient honneur à son esprit. Sa piété lui avoit fait retrancher à Rome non-seulement les abus, mais même les plaisirs; les *Festini*, ou assemblées de danses & de plaisirs, qui étoient de coutume

Digitized by Google

parmi la noblesse, les veillées de la place Navonne; le carnaval même avoit été supprimé en 1767.

Il avoit le sang si sujet à la raréfaction, que son médecin le faisoit saigner à tout moment, & avoit peine encore à éviter les accidens. Le 19 Août 1765, on le crut mort; on lui faisoit la recommandation de l'ame pendant le temps qu'on le saignoit, & l'on remarqua avec édification, que le premier mot qu'il prononça en revenant à la vie, fut le nom de la Ste. Vierge; il profita de ces premiers instans de connoissance pour faire venir ses neveux; il leur adressa le discours le plus affectueux & le plus pathétique. Il fit venir des cardinaux pour leur recommander de ne songer dans le conclave qu'à réparer, disoit-il, les maux qu'il avoit causés à l'église. Enfin, il se disposoit à la mort de la manière la plus édifiante; mais il en revint, & au bout de quelques jours, il fut entièrement rétabli.

Je fus scandalisé de voir ce jour-là combien l'on étoit occupé à Rome du nouveau gouvernement dont on se croyoit proche, & combien l'on y étoit peu sensible à la perte d'un si bon prince; mais dans un pays où l'on change si souvent de maître, où le changement livre tout le monde à l'espérance, où l'on attend tout de la sollicitation & de l'intrigue, où presque tout le monde a des vues, & où personne ne songe à rester dans son état, on ne peut manquer de soupirer après un nouveau règne. Les petites charges du palais qui se vendent à chaque règne, & qui sont extrêmement lucratives, la protection utile de tous les cardinaux qui entreront dans le ministère, les promotions de prélats, sont autant de motifs d'espoir & d'impatience qui mettent toute la ville dans l'agitation, au premier danger du souverain.

Nous avons parlé de Clément XIV & de Pie VI, à la fin du tome précédent.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

De la population & des usages de la ville de Rome.

ROME ne ressemble plus à ce qu'elle étoit il y a 1800 ans, quand les quatre parties du monde y envoyoient leurs trésors, leurs habitans, leurs soldats, leur commerce & leur luxe; elle avoit alors plusieurs millions d'habitans. Elle déchut par la suite, jusqu'au point de n'en avoir que quelques mille; mais elle s'est accrue continuellement depuis trois siècles, jusqu'à contenir environ 170000 habitans.

En prenant un milieu entre les dénombremens de vingt-quatre années, depuis 1723 jusqu'en 1746, on trouve 145500 personnes; 4802 naissances par année, & 5844 enterremens; mais si l'on prend le milieu entre les années 1740 & 1763, on trouve 152528 habitans, 5034 naissances & 6192 morts. Ces détails s'impriment chaque année dans le *Chracas*, espèce d'almanach, qui porte le nom de l'imprimeur qui l'a imaginé; comme on appelle Colombat à Paris le calendrier de la cour. Son véritable titre est *Noticie per l'anno*, *&c.*

Il faut ajouter au nombre d'habitans, que je viens de citer, environ 12000 Juifs & beaucoup d'étrangers qui échappent au dénombrement, ainsi Rome peut contenir environ 170, ou tout au plus 180000 habitans.

Il paroît que le nombre des naissances y est la trentième partie de celui des habitans, quoique suivant Messance il doive aller dans les grandes villes à la vingt-huitième partie; mais on ne doit pas être étonné de cette différence dans une ville consacrée à l'état ecclésiastique, & par conséquent au célibat, où se rendent & vivent beaucoup de

Digitized by Google

gens qui n'y sont point nés, & qui n'y contribuent point à la population.

Sur ce nombre de 170000 mille habitans il y a environ 7000 ecclésiastiques (1), tant séculiers que réguliers, c'est-à-dire, un sur vingt-cinq; on conclut de-là que ce n'est pas le célibat des ecclésiastiques qui cause la dépopulation de l'Italie; c'est plutôt l'indolence & le luxe, le défaut d'émulation & d'encouragement, enfin les vices d'administration (2).

Les Romains modernes n'ont plus le gouvernement des anciens Romains, & cela seul peut faire toute la différence. Un peuple pauvre qui s'étoit formé les armes à la main, & qui pendant six ans ne les avoit pas quittées, s'étoit fait une habitude de frugalité, d'austérité, de fierté, de conquête. Il dégénéra dès que les conquêtes eurent procuré des jouissances, dont le goût se prend avec facilité, & ne peut plus se perdre quand on l'a pris.

Burnet, dans la relation de son voyage d'Italie, composée vers 1688, remarquoit dans l'état ecclésiastique un défaut de population, qu'il rendoit encore plus frappant en le comparant avec ce qu'il

(1) Il y a des personnes qui soutiennent qu'il doit y en avoir davantage.

(2) Les Italiens soutiennent que l'Italie est plus peuplée que la France, à proportion de son étendue, n'ayant que onze vingtièmes en surface, tandis qu'elle contient quatorze millions & demi d'habitans, suivant Busching; il ne lui en faudroit que douze & deux tiers pour être aussi peuplée que la France, en supposant qu'il n'y ait en France que vingt-trois millions d'habitans, comme je l'ai supposé dans le Tome III; mais M. Necker en compte 24577600 dans son livre de l'*Administration des finances de France*, 1784. Si la surface de la France est de 24960 lieues quarrées, comme je l'ai ouï assurer, d'après une mesure prise sur la carte, cela fait 985 personnes par lieue. Suivant M. Carouge, il y a 27100 lieues, ce qui réduit le nombre des habitans à 907; par le calcul de Busching, il y a 1057 personnes par lieue en Italie, ce qui est un peu plus fort. M. Grosley compte vingt millions d'habitans en Italie, (I. 256.) mais il se trompe certainement.

Digitized by Google

l'on vit ſans ſe connoître & ſans ſe ſoucier les uns des autres. A Rome l'on ſe voit & l'on ſe connoît comme dans nos villes de provinces ; l'on ſait toutes les allures de chacun, & tout eſt matière de gazette ; mais on en eſt quitte pour laiſſer parler ; & une perſonne qui aime la tranquillité, avec une ſociété douce & agréable, préférera Rome à toute autre ville (1). Il eſt vrai que les Romains ne donnent point à manger aux étrangers. Le cardinal duc d'Yorck eſt le ſeul chez lequel il m'a paru qu'on pouvoit aller manger, quand on y avoit été préſenté. On mange chez d'autres cardinaux, mais rarement, & par des invitations faites long-temps d'avance. Au reſte c'eſt la même choſe dans bien d'autres endroits de l'Italie. Les nobles Vénitiens, les plus riches, & à qui l'on eſt le mieux recommandé, ne vous traitent preſque jamais ; je crois cependant que les étrangers ne doivent pas s'en plaindre ; car s'il étoit d'uſage d'inviter & de traiter familièrement tous les étrangers, on y regarderoit de plus près ; on feroit des connoiſſances moins facilement ; on recevroit avec plus de circonſpection, comme il arrive à Paris ; & en général les étrangers auroient moins d'agrément. Dans les grandes converſations ou aſſemblées on préſente des confitures & des glaces : dans les viſites du matin on préſente auſſi communément le chocolat, de même que le thé en Angleterre ; cet uſage qui ſe conſerve encore vient de la rareté des viſites, dans un temps où l'Italie n'étoit pas auſſi ſociable qu'elle l'eſt actuellement.

L'uſage des cuiſiniers François n'a pas encore percé juſqu'à Rome (2) ; cela n'empêche pas qu'on

(1) La liberté de ſe montrer & de reſter inconnu, ſi l'on veut, eſt un grand attrait pour certaines perſonnes, & fait un des grands agrémens de Paris, de Londres & de Veniſe.

(2) Depuis mon voyage, on m'aſſure que les grands ſeigneurs ont des cuiſiniers François, & qu'on en trouve même dans certaines auberges.

Digitized by Google

n'y soit très-bien traité quand on mange chez les gens riches ; mais les apprêts ont toujours quelque chose de doucereux ou de sucré qui ne plaît pas à tous les étrangers ; l'on y emploie cependant beaucoup d'épices, comme dans tous les pays chauds, où l'on aime les choses fortes.

Les grands seigneurs ont peu besoin de ces cuisiniers recherchés, dont on fait grand cas à Paris, parce qu'ils ne donnent point à manger, & vivent très-simplement ; il y a des personnes fort à leur aise qui sont abonnées avec un aubergiste ou avec leur cuisinier pour quelques paules par repas.

Le peuple, qui vit encore plus frugalement, n'a souvent point de table, ni de cuisine montée ; il n'y a que très-peu d'auberges, de traiteurs ou de rôtisseurs ; mais beaucoup de mauvais fricasseurs, qui font sur de grandes poëles, au coin des rues, des ragoûts communs, où le fromage domine surtout ; & des macaroni que tout le peuple achète pour une couple de bajoques, de même que du poisson & des œufs durs. Il y en a beaucoup qui ne se mettent jamais à table chez eux, qui se contentent de manger un morceau les uns après les autres à la dérobée, & qui rentrent dans la conversation.

Un étranger d'un certain état ne peut guère vivre à Rome sans louer un appartement à dix sequins par mois, & un carrosse de remise qui coûte quinze sequins par mois, & deux sequins de *bonne-manche* ou d'étrennes. Il est obligé d'acheter une petite batterie de cuisine, & de s'abonner avec un cuisinier qui vient lui faire ses repas au moins à quatre paules par tête, & deux pour les domestiques, & il faut fournir le pain, le vin & le bois.

Il y en a qui font venir leurs vivres de l'auberge, à trois ou quatre paules par tête ; mais ils sont très-mal. Le mieux est de se mettre en pension chez une famille Italienne ; sans y être chèrement, on y est bien soigné, on mange avec les gens de

Digitized by Google

la maiſon ; cela ne coûte pas plus cher, & l'on a l'avantage d'y apprendre facilement la langue.

On mange à Rome d'excellens eſturgeons, qui ſont fort au-deſſus de ceux de Paris, quoiqu'en général les poiſſons de la Méditerranée ne valent pas à beaucoup près ceux de l'Océan. Pline, L. IX, Ch. 54., convient que les huîtres du lac Lucrin n'avoient eu tant de réputation chez les anciens, que parce qu'on ne connoiſſoit pas celles d'Angleterre ; mais quant aux eſturgeons du Tibre, les anciens avoient raiſon d'en faire cas : nous les trouvons encore délicieux. Il y a d'autres poiſſons fort eſtimés, tels que l'*Ombrina*, dont la groſſeur eſt monſtrueuſe, & la chair à-peu-près comme la morue ; le *Peſce ſpadà*, qui eſt très-long, & qui a le bout du muſeau comme une épée, & le *Rombo* ou *Turbot*.

On dit ſouvent en France que les Italiens ſont avares & meſquins, qu'ils ne ſavent pas dépenſer, ſe faire honneur de leur bien, ni donner un verre d'eau à perſonne ; qu'il n'y a que parmi nous que les ſeigneurs aient l'air de magnificence, une table ſomptueuſe, des équipages brillans, des meubles, des bijoux, des parures de goût, &c. On répond d'abord à ce reproche que le luxe en France eſt ſpécialement occaſionné par les grandes fortunes des financiers, qui n'ont pas lieu en Italie, & que ſouvent leur exemple ruine les grands ſeigneurs. S'il n'y a pas en Italie des fortunes ſi extraordinaires, ſi rapides, de ces inégalités prodigieuſes & accablantes pour le public, c'eſt un bien réel pour l'état. D'ailleurs les étrangers qui ont lieu de mettre en parallèle le genre différent du faſte des deux nations Françoiſe & Italienne diſent que celui des Italiens paroît ſouvent plus riche, plus noble, plus agréable, plus utile, plus magnifique. Ce que l'on appelle aſſez communément en France faire une grande figure, c'eſt tenir une grande table. Un

Digitized by Google

financier opulent, & qui représente, a de bons cuisiniers, force services d'entrées & d'entremets, des fruits montés d'une manière très-élégante, dont l'usage nous vient d'Italie; la profusion des mets doit toujours être au triple de ce qu'il en faut pour les convives; il rassemble le plus de gens qu'il lui est possible pour consumer ses apprêts, sans se beaucoup embarrasser s'ils sont de ses amis, s'ils sont gens aimables, s'ils sont faits les uns pour les autres, ni même s'ils font honneur à sa table. On raconte quelquefois à Paris qu'un chevalier d'industrie alloit manger presque tous les jours, sans que personne le connût, chez un riche financier qui tenoit table ouverte; le maître de la maison supposoit que c'étoit une connoissance de Madame, & Madame le supposoit invité par Monsieur; on n'avoit pas le temps de s'en informer. Au reste, il suffit à un homme de cette espèce qu'on voie qu'il fait la chère du monde la plus délicate; mais avec cette profusion il devient mal-aisé malgré ses richesses, & il est peu considéré même de ses convives. Un Italien après avoir ramassé par une vie frugale un grand argent comptant, le dépense souvent à la construction de quelque grand édifice qui, servant à la décoration ou à l'utilité de sa patrie, fait passer à la postérité, d'une manière durable, son nom, sa magnificence & son goût (1). Ce genre de vanité italienne est, ce me semble, mieux entendu que l'autre. Si l'on mesure le faste par la dépense, comme cela est juste, celle de l'Italien est beaucoup plus grande; il répand son argent parmi les métiers de première nécessité, encore plus que parmi les métiers du luxe, au lieu que chez nous c'est le contraire. Quant au plaisir qu'on peut prendre soi-même à ces sortes de dépenses, n'y en a-t-il

(1) Cependant on commence à reprocher même aux Italiens, qu'ils ne bâtissent plus tant, comme nous le dirons dans le Chapitre des Arts.

Digitized by Google

pas autant à voir croître sous ses yeux des ouvrages qui resteront à la postérité, qu'à voir l'arrangement d'un festin qui va disparoître. Les Italiens, quand ils veulent se moquer de notre genre de faste, disent que *Tutto se ne va al catajo*. En Italie, où l'on est naturellement très-sobre, la table est la dernière dépense; on y soutient que l'objet de la magnificence des François est fort mal choisi, qu'ils feroient mieux pour eux & pour les autres de donner de petits soupers, & de construire de grands édifices, d'avoir des berlines sans vernis & sans dorure, & de faire faire de belles statues de marbre de Carrare.

Les Romains ont l'esprit très-délié & très-enclin à la satyre. Pasquin & Marforio font souvent sur les gens les plus distingués les épigrammes les plus sanglantes. J'en ai raconté une sur le pape Albani, à l'occasion de Pasquin; j'ai vu un sonnet fait sous le règne du pape Lambertini, où il y avoit dix-huit personnes peintes en quatorze vers, il commence par le pape; *Passegia Lambertin*, &c. Il y en a eu de si violentes & de si injustes, qu'elles ont conduit quelquefois le plaisant à l'échafaud; mais on n'est pas toujours aussi rigoureux, & celui qui avoit fait la plus violente satyre dans le conclave de 1774 n'a pas perdu la vie.

On a débité long-temps une gazette manuscrite, qui, quoique défendue, se trouvoit partout, & qui contenoit les satyres les plus désobligeantes sur les personnes en place, les anecdotes les plus secrètes de l'intérieur des maisons, les parties de plaisir, les intrigues en matières de bénéfices ou de places; tout y étoit démasqué & exagéré: c'étoit pis encore que les *Nouvelles Ecclésiastiques* à Paris. On vendoit cette gazette avec autant de mystère, & on l'avoit avec autant de facilité.

On parle encore souvent en France de la jalousie italienne, mais c'est sans doute par une ancienne tradition; car depuis quelques années,

Digitized by Google

on ne s'en apperçoit pas. Les sociétés sont devenues plus générales & plus faciles; on dit même que les religieuses s'en plaignent, parce que les grilles & les parloirs n'y sont plus si fréquentés.

Burnet écrivoit déjà de Rome, sur la fin du dernier siècle, que les femmes commençoient à se prêter un peu à la conversation & à la société, quoique la jalousie des maris restraignît beaucoup leur liberté; dans ce temps-là, on avoit été scandalisé à Rome de la manière dont on vivoit au palais du connétable de Naples, & cela avoit fait resserrer davantage la conduite de bien des personnes; mais la duchesse de Bracciano, qui étoit Françoise, contribuoit au contraire à établir des mœurs douces & honnêtes tout à la fois: & sa cour étoit toujours l'assemblée la plus agréable de Rome, surtout pour les étrangers.

La duchesse de Bracciano, que j'ai vue en 1765, étoit de la maison Corsini; son esprit & ses connoissances la faisoient respecter, autant que sa modestie la rendoit aimable. Les auteurs grecs & latins, les mathématiciens, les philosophes, ne lui étoient point étrangers, & elle avoit un savoir aussi varié que rare dans une femme de son rang.

L'usage des Cicisbés ou Sigisbés est ordinaire à Rome, comme dans presque toute l'Italie, mais moins rigoureux cependant qu'à Gênes. A Rome, une dame ne paroît guères en compagnie sans un écuyer ou *cavalier servente*, qui lui donne la main; chacune a le sien, & on les voit presque toujours arriver ensemble dans les assemblées; ils se promènent ainsi deux à deux le long des appartemens, jusqu'à ce qu'il leur prenne fantaisie de jouer. Le cavalier est obligé d'aller, dès le matin, entretenir sa dame: il reste dans le sallon jusqu'à-ce qu'elle soit visible; il sert à sa toilette; il la mène à la messe, & l'entretient, ou

fait sa partie jusqu'au dîner. Il revient bientôt après, assiste à sa toilette, la mène aux quarante-heures, & ensuite à la conversation, & la ramène chez elle à l'heure du souper. Cette assiduité rend les Sigisbés plus incommodes pour des étrangers, que ne le sont en France les maris; on ne peut faire sa cour que de concert avec eux.

On se pique de constance en fait de sigisbéature, tout comme dans les choses les plus sérieuses : c'est une société presqu'aussi durable que celle du mariage, & presqu'aussi autorisée par l'usage. Ces liaisons durent vingt ans & plus; on n'est point dans l'usage de changer. La coquetterie de nos Françoises, dont quelques-unes mettent leur gloire à agacer les hommes, & à se faire suivre d'un grand nombre d'adorateurs, est regardée en Italie comme le comble de l'indécence & des mauvaises mœurs : car l'on prétend mettre beaucoup de décence dans le commerce des Sigisbés; leur constante assiduité n'est, dit-on, qu'un usage reçu de politesse & de société, & ils n'ont aucune autre prétention; on n'en convient pas généralement.

Les étrangers se persuadent, au contraire, qu'une occasion perpétuelle de se voir doit nécessairement amener la séduction; ils ne font pas attention que l'habitude & l'usage d'un pays mettent de très-grandes différences dans les mœurs. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'on distingue très-bien en Italie le Sigisbé qui est de convenance d'avec celui qui est amoureux; celui-ci déplaît quelquefois au mari; il occasionne des querelles, l'on veille sur sa conduite, & l'on restraint ses fonctions aux bornes étroites de l'usage. Les autres ont une liberté entière, & peut-être ce sont ceux qui sont le moins dangereux; ils sont souvent les gardiens & les surveillans d'une femme, au lieu d'en être les séducteurs; mais dans tous les cas

Digitized by Google

ils n'empêchent point que le mari ne vive avec sa femme; car les plus grands seigneurs sont encore, à cet égard, sur le ton qu'on appelle bourgeois à Paris, ils n'ont ni deux appartemens, ni deux lits.

Ce n'est pas par la durée de ces liaisons que je les suppose innocentes; car en Italie, dans les liaisons les plus amoureuses, on se pique encore de constance. On est persuadé en France qu'une honnête femme est totalement asservie à celui pour qui elle a eu de l'amour, & qu'il n'y a qu'une effrontée qui puisse congédier son amant; mais en Italie, les mœurs sont différentes : une femme conserve son empire malgré ses foiblesses, & si elle est mécontente, elle congédie fièrement celui qui cesse de lui plaire; les droits qu'il croit avoir acquis ne lui servent de rien, & son indiscrétion, à cet égard, ne lui attireroit peut-être qu'un coup de stilet de la part d'un rival heureux. Cette fierté des femmes leur est très-avantageuse; elle retient dans leurs chaînes ceux que les faveurs en auroient dégagés; elle assure la constance, & par conséquent diminue le désordre des mœurs. S'il n'est pas possible qu'une femme fixe son mari, il vaut mieux qu'elle ait un Sigisbé amant, que d'en avoir cinquante, & une inclination fixe & durable vaut mieux qu'une licence indéfinie, qui dure autant que les passions ou la beauté. Ce n'est pas que je prétende justifier ce désordre, je veux dire seulement qu'il est peut-être moins dangereux que celui des nations qui le condamnent, & que la dépravation des mœurs n'a pas encore assez gagné, pour introduire la légéreté avec le libertinage. Cependant comme les hommes tendent tous à s'affranchir de l'esclavage, & que la liberté tend naturellement au désordre, je ne doute pas que les mœurs italiennes ne se rapprochent insensiblement dans la suite de celles de la France.

Digitized by Google

Les divorces, pour cause d'impuissance, ont lieu quelquefois chez les Italiens, même parmi les gens de distinction; fort différens en cela des François, qui n'en ont pas donné d'exemple depuis l'affaire du duc de Gêvres, arrivée vers 1712. On dit que la mode en est venue des Gênoises; elles appellent *Babilan*, les maris contre lesquels on porte plainte, & qui font rire à leurs dépens; mais il y en a qui ne se défendent point, & qui sont peut-être bien-aises d'avoir un moyen de séparation qui leur soit ouvert par les lois, ainsi qu'on se sert quelquefois en Allemagne, par convention, de l'adultère du mari pour casser le mariage; du moins on en trouve un exemple dans la vie du maréchal de Saxe.

Le caractère des Romains est fort doux; il est humanisé par l'habitude que tout le monde a de faire sa cour à un plus grand que soi, & par la société continuelle d'étrangers qui y viennent de tous côtés. Ils sont pleins de cordialité & de prévenance, plus obligeans & de plus facile accès qu'en aucun autre endroit de l'Italie. L'usage est même de prévenir & d'aller voir les étrangers qui arrivent, lorsqu'ils sont annoncés par des lettres.

Les assemblées, appelées *Conversazioni*, sont à Rome la principale ressource des étrangers, & le principal amusement dans une ville où il n'y a de spectacle que pendant une fort petite partie de l'année. Les conversations, qui commencent à l'*Ave Maria*, ou à vingt-quatre heures, c'est-à-dire, à la nuit tombante, s'appellent de *Prima-Sera*, ce sont celles des cardinaux, & celles des dames qui ne sont pas de la première noblesse, *mezze-dame*, mais chez qui vont cependant quelquefois les cardinaux & les personnes du premier rang.

A deux heures de nuit commencent les grandes conversations: les plus nombreuses étoient celles de la princesse Borghèse, de la princesse de Palestrine,

Digitized by Google

trine, ou Barberini, de la comteſſe Bolognetti; elles durent juſqu'à cinq heures de nuit.

Il y avoit des converſations moins nombreuſes dans les maiſons Bracciano, Borghèſe, Altieri, Chigi, chez la marquiſe Boccapaduli, qui donnoit dans les ſciences, & recevoit les gens de lettres, & dans pluſieurs autres maiſons où je n'ai point été; c'eſt ordinairement chez une perſonne jeune ou aimable, que la compagnie ſe raſſemble, & que la converſation ſe forme, auſſitôt qu'il y a un jour marqué où l'on eſt sûr de la trouver chez elle. Les étrangers y ſont reçus très-facilement, y jouent le jeu qui leur plaît, y ſont des connoiſſances qui leur rendent le ſéjour de Rome agréable; ils ne ſont jamais embarraſſés de ſavoir où paſſer la ſoirée; il eſt rare qu'ils ſoient invités à ſouper; mais ils peuvent dans l'eſpace de quinze jours être préſentés partout, & connoître toute la ville, ce qui forme le principal agrément des voyageurs.

J'ai vu des converſations qui ſe tenoient au niveau des jardins, dont l'illumination & les fontaines rendoient le ſalon même plus délicieux: il ſe trouve auſſi des pièces dans leſquelles il y a des fontaines jailliſſantes qui y répandent une fraîcheur admirable. Le pavillon de l'isle d'Amour à Chantilly n'eſt pas auſſi frais, quoiqu'il y ait huit fontaines en-dedans, & que le canal paſſe deſſous le pavé, parce qu'étant iſolé & échauffé du ſoleil pendant la journée, il n'a pas le ſoir la fraîcheur de ceux de Rome: j'en dirai de même du pavillon qui eſt à Berni, quoiqu'il ait l'agrément rare d'une rivière qui coule, toute entière, immédiatement ſous le marbre dont il eſt pavé.

On cultive la politique à Rome plus qu'on ne ſeroit tenté de le croire. L'habitude des négociations les plus adroites & de la politique la plus raffinée, accoutume les Romains à s'occuper ſé-

Digitized by Google

rieusement de toutes les affaires des pays étrangers. On est aussi agité à Rome qu'à Londres & à Paris, quand il y a guerre entre les Anglois & les François. On y prévoit les révolutions ; on y critique les généraux ; on y condamne les souverains ; on y parie sur les événemens.

Cette fermentation des esprits conserve à Rome la politique qu'on y admiroit dans les derniers siècles ; beaucoup de cardinaux & de prélats y font, comme autrefois, une étude sérieuse des intérêts des nations, & seroient très-propres à les régler, s'il étoit possible que le pape fût encore le médiateur & l'arbitre des différends, comme il l'a été plus d'une fois.

Les plus belles assemblées qu'on puisse voir à Rome, sont celles qui ont lieu à l'occasion d'un mariage (1). On choisit un jour, quelque temps après la célébration, pour faire le *Ricevimento*, c'est-à-dire, pour recevoir les visites. Tout le monde s'y rend sur le soir, & un étranger peut y voir passer en revue, dans l'espace de quelques heures, tout ce qu'il y a de plus élégant dans la ville, tous les diamans de Rome & tout l'art des plus belles toilettes ; c'est presque la seule circonstance où les dames portent des paniers (2) ; car d'ailleurs elles se sont affranchies de ce gênant attirail.

Quand il est mort une personne de qualité à Rome, tous les parens & toutes les parentes, quoiqu'éloignés, sont obligés de s'absenter pendant huit jours de toutes les conversations ; la mort même d'un ami suffit quelquefois pour imposer cette bienséance. Au contraire, quand il arrive quelque personne de distinction que l'on veut amuser, on fait

(1) Ou quand il y a des princes étrangers, comme l'empereur & le roi de Suède, en 1784.

(2) Nous parlerons du carnaval & des spectacles dans le Chapitre suivant.

Digitized by Google

une invitation en règle, & cela rend la conversation beaucoup plus nombreuse.

Les femmes d'un certain âge ne vont point dans les grandes assemblées & dans les belles conversations, on n'y voit presque jamais que la jeunesse, ce qui rend ces assemblées beaucoup plus agréables & plus vivantes; les dames qui n'y vont pas se rassemblent en petites sociétés pour y faire leur partie.

Les François sont quelquefois choqués, dans les commencemens, de voir que les dames ne se lèvent point quand ils entrent dans une compagnie; en effet, elles se sont affranchies en Italie de ce petit cérémonial; en général, elles se gênent peu, & souvent même la maîtresse de la maison ne fait à ceux qu'on lui présente qu'une légère attention; mais puisque c'est un usage, il n'est pas naturel de s'en plaindre.

Il n'en est pas de même lorsqu'il entre une dame qui est annoncée à haute voix & de loin par les pages de la maison; la maîtresse se lève, & elle va toujours la recevoir dans la pièce qui précède celle de l'assemblée.

Les Italiens se saluent quand ils se rencontrent, & saluent même les étrangers, ce qui devient quelquefois incommode. On salue les cardinaux, & ils rendent le salut; si l'on rencontre le pape, il faut descendre d'équipage & se mettre à genoux; il répond à cette génuflexion par une bénédiction.

Il y a des choses dans le langage & dans les manières de Rome qui me paroissent avoir beaucoup de grâce; par exemple, le ton gracieux avec lequel on répond *Padrone*, à celui qui demande quelque petit service, ou qui fait un remercîment; le geste ou le mouvement de la main avec lequel on salue: il ressemble au mouvement par lequel nous appelons quelqu'un, mais il est plus expressif & plus reconnoissable que l'inclination par la-

Digitized by Google

quelle on salue à Paris, & à laquelle on se trompe souvent, surtout quand des voitures se croisent. Les Italiens ont en général le geste gracieux & expressif. Leur signe d'approbation consiste, comme chez nous, à incliner la tête ; mais s'ils refusent, ils se passent la main à revers deux ou trois fois sous le menton, ou font signe de deux doigts joints ensemble, en faisant aller la main de droite & de gauche ; c'est ce qu'on nomme le geste napolitain, & qu'on pourroit également nommer le geste turc, comme le savent ceux qui ont voyagé en Turquie.

Le cérémonial & les complimens vont toujours en croissant, à mesure qu'on avance en Italie ; dans la Lombardie, le peuple, pour dire oui Monsieur, se contente de dire *Signor si*, ou *Padron si* ; à Rome il répond toujours *Illustrissimo si* ; à Venise, *per servirla*, (on sous-entend *sua Signoria* ou *sua Eccellenza* ;) à Naples, on dit toujours *Eccellenza si*, & tout le monde y a le titre d'excellence, surtout s'il est étranger, ou qu'il ait un air un peu distingué.

Dans les sociétés d'un certain ordre, le titre d'excellence est réservé aux princes, aux ducs, aux gentilshommes titrés, & à leurs femmes, aux prelats, & aux étrangers qui sont annoncés avec distinction ; mais souvent pour éviter le mot on se sert de la troisième personne, qui paroît le sous-entendre, & l'on dit *Ella* ou *Lei*, au lieu de dire vous, c'est comme si l'on disoit *sua Eccellenza* ou *sua Signoria*, chacun l'entend comme il juge à propos.

On nous dit sans cesse en France que notre langue s'entend partout, & qu'on peut voyager en Italie sans savoir l'italien ; cela est vrai à quelques égards : il y a dans toutes les villes des personnes qui parlent françois tant bien que mal ; les gens de lettres les personnes de la cour le savent pres-

Digitized by Google

que toujours ; cependant on eſt ſouvent embarraſſé ſi l'on ignore la langue du pays, & l'on ſe prive de beaucoup d'agrémens qu'on auroit, ſoit dans la route, ſoit dans les villes ; on ne peut aller voir les curioſités ſans avoir un interprête, & il eſt rare que l'interprête vous ſatisfaſſe ; beaucoup de perſonnes intéreſſantes pour un étranger l'évitent par la difficulté de s'expliquer avec lui, & les entretiens ſont plus courts, moins inſtructifs & moins fréquens que s'il ſavoit la langue. Au reſte, leur langue vaut bien la nôtre.

Le pape Rezzonico avoit la complaiſance de nous adreſſer la parole en françois, mais c'étoit une peine pour lui que de ſuivre la converſation, & il étoit charmé qu'on le prévînt en parlant italien, quand même on eſtropioit cette langue, comme cela nous arrive aſſez ordinairement. Mais le pape régnant parle françois avec aſſez de facilité, & paroît même aimer notre langue.

Les Anglois jouiſſent en Italie d'une grande conſidération ; en général, ils font plus de dépenſe que les François qui voyagent, parce que les Anglois trouvent de l'économie à voyager en Italie, où tout eſt moins cher qu'à Londres ; d'ailleurs, étant plus éloignés & moins curieux, ils ne ſortent de leur pays que quand ils ont la facilité de dépenſer conſidérablement, & de faire leur voyage avec beaucoup d'aiſance ; au lieu que les François, qui ſont plus allans, plus légers, vont ſouvent en Italie avec peu de reſſources, & n'y donnent pas une grande idée de la France ; les vagabonds & les gens expatriés y vont chercher un aſyle à cauſe de la proximité, & ils achèvent d'y décrier la nation.

D'ailleurs, les François préſomptueux, dédaignant toujours ce qui n'eſt pas de leur pays, & le diſant avec hardieſſe, entreprenans auprès des femmes, & inconſidérés avec les hommes, doivent être moins eſtimés ; les guerres fréquentes

Digitized by Google

qu'ils ont faites en Italie y ont laissé une impression défavorable, & ils ont besoin de plus de circonspection, de politesse & de prudence pour y être vus de bon œil; mais quand une fois ils sont annoncés d'une manière distinguée, ou qu'ils se sont fait connoître avantageusement, ils s'apperçoivent d'ailleurs qu'on aime l'esprit des François, leurs manières agréables, leur langage, leurs livres, leurs modes, & que l'on a sur tous ces points une prévention qui leur est favorable.

On joue en Italie le quadrille, le reversis & le piquet, aussi bien qu'en France; les Anglois y ont porté le wisk, même plutôt qu'à Paris; mais on a de plus le tressette & le minchiate, qui sont particuliers à l'Italie: ce dernier est celui qui règne le plus depuis trente à quarante ans; car les Italiens sont moins légers que nous à cet égard: c'est un jeu de cartes fort extraordinaire, tant pour le grand nombre de cartes que pour leurs figures & la manière dont il se joue; il paroît très-mystérieux, surtout aux étrangers, lorsqu'ils voient combien ceux qui le jouent en sont occupés, mais dans le fond, il est plus difficile à bien jouer qu'à comprendre. Ce jeu est au moins aussi savant, aussi vif & aussi piquant que le reversis, le plus beau de nos jeux; mais d'un autre côté, il n'a pas la simplicité du reversis, étant au contraire très-compliqué. Il se joue à quatre, deux contre deux, les deux associés vis-à-vis l'un de l'autre, comme les partenères le sont au wisk. Il y a quatre-vingt-dix-sept cartes, grandes & épaisses du double des nôtres; savoir cinquante-six des quatre couleurs ordinaires: car les Italiens ont quatre figures, au lieu que nous n'en avons que trois. Plus, quarante figures singulières numérotées, & le fou ou *matto*, qui tient lieu du zéro, en augmentant la valeur des autres. Ces figures portent le nom des étoiles, du soleil, de la lune, du pape, du diable, de la

Digitized by Google

mort, du pendu, du bateleur, de la trompette, du jugement dernier, & autres objets bizarres. Les unes ont une valeur intrinsèque, qui varie entr'elles, d'autres n'en ont point; mais le numéro supérieur, qui ne vaut rien, ne laisse pas de couper l'inférieur, qui vaut des points. Le tout consiste à avoir dans son jeu au moins trois numéros de suite, ayant une valeur qui se puisse compter d'entrée en tierces ou, comme ils l'appellent, en *versicules*; il faut aussi les conserver en jouant les cartes ou s'emparer de ceux de son adversaire, à la fin du coup où les versicules se rencontrent. Tout cela est accompagné de circonstances intéressantes; le décompte est long à la fin de chaque coup; le coup est pareillement long à jouer, les cartes se jouant jusqu'à la fin, & le jeu devenant plus difficile, à mesure que le nombre diminue. On ne joue que trois tours, faisant douze coups, après quoi l'on change de place & d'associé; tout l'artifice du jeu paroît consister dans la cinquième couleur, qui est toujours la triomphe, (les autres ne servant que de remplissage nécessaire,) & dans la manière dont on est placé entre ses deux adversaires, qui vous voient toujours venir. Ce jeu a été inventé à Sienne par *Michel-Ange*, à ce qu'on pretend, pour apprendre aux enfans à compter de toutes sortes de manières; mais il paroît qu'il n'a été mis en vogue à Rome qu'au temps du pape Innocent X, *Pamfili*; car le pape des *minchiate* ressemble assez aux portraits d'Innocent X. Le jeu va tout au plus aux écus la fiche; ordinairement il ne va qu'au teston, qui fait à-peu-près trente-deux sols de notre monnoie; on se sert souvent de jetons d'ivoire ou de cuivre, parce qu'on craint de perdre les jetons d'argent; en effet, on prétend que M. le duc de Nivernois en perdit quatre à cinq cent pendant son ambassade. L'on ne paie jamais les cartes; mais on en change moins souvent. Il y a bien des mai-

Digitized by Google

mats, & les peut faire tomber en syncope. Elles n'en usent point, & ont remis à la mode le goût d'Henri IV. Cette répugnance me paroît une mignardise, ou du moins un préjugé : il y a telle femme qui vous voyant un cédra dans la main vous fuiroit avec effroi, & qui ne s'en appercevra pas le moins du monde si vous avez soin de le cacher.

Quoiqu'on soit fort jaloux à Rome de l'étiquette, & de ce qu'on appelle la *dignità*, on n'est point étonné de voir une personne de marque se promener à pied le matin ; mais quand l'heure du dîner est passée, & que l'on commence à se promener en carrosse dans la rue du Cours, il seroit tout-à-fait de mauvais air d'aller à pied.

Les dames ne sortent jamais seules, elles sont ordinairement précédées de leurs domestiques lorsqu'elles vont à la messe ; elles ont une coëffe de gaze rabattue jusque sur le milieu du visage, cependant cela ne les met que plus à leur aise ; lorsqu'on les regarde, on ne leur fait point baisser la vue, & elles fixent les yeux sur les hommes avec la dernière assurance. Souvent celles qui n'ont point de domestiques en louent un, pour un paule, qui vient les chercher & marche devant elles pour les mener à la messe, & va ensuite, lorsqu'il les a reconduites chez elles, en chercher d'autres.

Une fille ne peut aller seule, elle va toujours avec sa mère ou une parente, & elle ne marcheroit jamais avec un homme dans une rue, à moins que ce ne fût son père ou son frère ; celles qui ont des intrigues se font même accompagner quelquefois par leur mère : le luxe & la misère parmi les gens du peuple font que le ménage est fréquemment fondé sur les charmes de leurs filles ; mais tant qu'elles sont avec leur mère, il n'est pas permis d'en gloser.

Les femmes du peuple sont glorieuses, volon-

Digitized by Google

taires, fainéantes ; cela vient en partie de la facilité qu'elles ont à trouver des dots pour se marier ; cette facilité occasionne le peu de soin que l'on se donne pour les élever au travail.

Après les Mahométans, je crois qu'il n'y a point de nation au monde plus charitable que la nation italienne. Il y a des fondations dans plusieurs églises, pour distribuer à chaque fête solemnelle des dots aux pauvres filles, soit pour prendre le voile, soit pour se marier, selon leur goût : nous en avons parlé à la fin du Tome IV. Ces charités si fréquentes & faites souvent mal-à-propos, sont un des vices du gouvernement, où elles entretiennent la fainéantise. Quand une fille du commun a la protection des gens d'un cardinal, elle se fait assurer cinq ou six dots dans cinq ou six églises, & ne veut rien apprendre ; elle passe son temps à la fenêtre à regarder les passans. Les marchandes même ne sont pas plus actives : un François est étonné de s'entendre dire dans une boutique, lorsqu'il y demande quelque chose : Monsieur, nous en avons, mais cela est placé si haut ! Revenez une autrefois s'il vous plaît. J'ai vu des portefaix couchés dans la rue à cinq heures du soir en été, ne vouloir pas se lever pour une commission lucrative ; il falloit attendre vingt-trois heures, ou même l'*Ave Maria*, c'est-à-dire, la chûte du jour pour pouvoir être servi.

Il n'y a presque point de jour où, dans quelques-uns des principaux couvens de religieux, on ne distribue de la soupe à la porte, à tous les pauvres qui viennent la demander ; le grand nombre d'hôpitaux qu'il y a dans Rome, & l'habitude d'avoir le pain, la soupe & l'aumône dans les couvens, y entretient la mendicité. C'est une chose bien incommode que le grand nombre de mendians dont on est assailli dans les rues de Rome, & plus encore dans celles de Naples ; on y regrette

Digitized by Google

ſans-ceſſe la bonne police de Londres, d'Amſterdam, & même de Paris, où l'on a ſu débarraſſer totalement les rues & les égliſes de ces importunités fatigantes pour les citoyens, & honteuſes pour l'état; le grand nombre de domeſtiques des grands ſeigneurs, dépeuplant les campagnes, affame la ville & contribue auſſi à la fainéantiſe & à la mendicité. Au reſte, c'eſt au climat qu'il faut certainement imputer la principale cauſe de cet inconvénient, & il faudroit de la part du gouvernement bien plus de ſoins que dans le nord pour y remédier.

Le luxe & l'oiſiveté ſont une ſource de corruption pour les mœurs, & les étrangers en profitent; il y en a qui louent un appartement dans une maiſon bourgeoiſe, dont le maître a de jeunes perſonnes; huit ou dix ſequins par mois, en faiſant grandement les choſes, ſuffiſent pour en être réputé le bienfaiteur.

Le peuple qui habite au-delà du Tibre a conſervé un caractère de ruſticité & de rudeſſe, qui en fait pour ainſi dire une nation à part, chez laquelle on retrouve auſſi les mœurs romaneſques des ſiècles paſſés; l'amour s'y traite encore comme l'affaire la plus grave; l'on y voit des amans paſſer les jours & les nuits à ſoupirer ſous les fenêtres de leurs maîtreſſes, & les infidélités ſe punir par des aſſaſſinats. Mais cela devient plus rare de jour en jour. La populace de Traſtevère étoit en poſſeſſion, le jour de la mort du pape, de faire une ſédition dans la place d'Eſpagne; mais il s'eſt déjà paſſé bien des conclaves ſans qu'il y en ait eu. Cependant le préjugé reſte, & on a ſoin, dès que le pape eſt à l'extrémité, de transférer tous les priſonniers dans le château S. Ange, & de renforcer les corps-de-garde. On prétend que ce peuple vouloit prendre pour chef un ambaſſadeur de France, qu'il trouvoit digne de lui commander. On eſt ſurpris de voir que

Digitized by Google

plusieurs siècles d'indolence & de paix n'aient point encore subjugué le caractère guerrier de cette populace.

Dans les villes éloignées & dans les villages qui sont situés dans les montagnes, la rudesse & la férocité sont encore plus sensibles ; les mœurs ne s'y adoucissent pas aussi promptement, il y a trop peu de société & trop peu d'étrangers ; j'ai ouï dire à un prélat de la Consulte, qu'il y avoit souvent dans le cours d'une année deux mille assassinats dans l'étendue de l'état ecclésiastique.

A Rome même les rixes y sont si fréquentes, qu'au mois de Mai 1784 on écrivoit que dans un seul jour on avoit porté dans les hôpitaux dix personnes blessées à coups de couteau. Un étranger m'a raconté qu'à son arrivée à Rome on lui disoit : N'ayez de querelle avec personne, ou n'allez pas la nuit dans les rues : pour un paule on vous fera donner un coup de couteau ; car ce n'est ici qu'un jeu.

En général on vole moins en Italie qu'en Angleterre. Si les Italiens assassinent, ce n'est que pour satisfaire leur vengeance, encore ont-ils soin d'avertir celui à qui ils en veulent de changer de conduite, par exemple, de ne pas voir telle femme ; s'il continue de donner le même sujet de mécontentement, il court risque d'être assassiné ou dans la maison ou dans la rue, peut-être même dans l'église. De peur de se méprendre, un assassin a l'attention d'appeler la nuit celui à qui il veut porter le coup ; quelquefois cependant il se trompe à la voix ; il en est quitte pour lui dire : *Padrone mio, è uno sbaglio.* L'homme n'en muert pas moins ; ceux qui passent ne le secourent pas ; la vue d'un homme mort ne fait pas tourner le pied à un Italien ; il passe enveloppé de son manteau, comme s'il n'avoit rien rencontré. La justice fait enlever le corps, & tout est dit. On ne se mêle jamais de la querelle de deux hommes qui se battent à coups de couteau ou autre-

Digitized by Google

& ramènent leurs filles & femmes sous le bras : elles sont habillées à la légère, & la nuit les dispense de se faire suivre de leurs domestiques, d'avoir la coëffe rabattue sur le nez, ou d'être accompagnées d'une Duegne.

Il y a très-souvent les soirs, au mois d'Août, de petits feux d'artifices, soit dans un quartier, soit dans un autre ; cela supplée aux spectacles, & se fait à peu de fraix. La moindre fête de patron ou de saint auquel on ait dévotion suffit pour en occasionner. On fait mettre devant la porte des tapisseries, jeter des fleurs dans les rues : ce même usage de jeter des fleurs se pratique dans les églises. Quelquefois on a une chapelle domestique, où l'on vient donner des sérénades & faire d'excellente musique. Dans les nuits d'été il est fort ordinaire d'entendre des concerts, des voix, des chœurs, des tambours de basques, & des joueurs de mandoline dans les rues ; ce qui rend fort gaies les promenades du soir.

Il y a aussi un jeu particulier dans les environs de Rome, on l'appelle *Mangana* ; c'est un disque de bois de hêtre, enveloppé d'une courroie qui a environ une aune, & que l'on retire avec force pour faire tourner le cercle de bois. Voyez M. Pingeron dans l'*Avant-Coureur* de 1772, P. 100.

Il n'y a point de lanternes à Rome pendant la nuit ; il n'y en avoit pas même à Naples de mon temps, ni dans les autres grandes villes d'Italie ; les rues n'y sont éclairées que par les cierges & les lampes qui brûlent devant les Madonnes. Les mœurs italiennes semblent même s'opposer à l'établissement des lanternes ; chacun aime à s'y promener, soit seul, soit en compagnie, sans être vu. On ne souffre qu'avec peine les étrangers, qui quelquefois font porter des flambeaux derrière leurs carrosses ; chacun fait porter devant soi ou derrière son carrosse une petite lanterne, qui ne répand sa lumière

Digitized by Google

lumière que d'un côté, & ceux qui passent ont la liberté de dire à celui qui la porte, *volti la lanterna*, supposé qu'elle les incommode.

Mais l'usage des torches est réservé dans l'intérieur des maisons, pour accompagner le long de l'escalier & jusqu'à leurs voitures les dames qui s'en retournent; car l'usage est que les hommes ne se laissent pas accompagner jusqu'au bas de l'escalier, & qu'ils renvoient les domestiques & les torches.

Les étrangers se plaignoient beaucoup en Angleterre de l'usage des domestiques, qui après dîner se rangeoient à la porte pour recevoir chacun une étrenne de tous ceux qui avoient mangé chez leur maître. Cet usage a été supprimé depuis quelques années. En Italie il y a quelque chose d'approchant, mais cependant moins onéreux : quand un étranger a été présenté dans une maison, même sans y avoir mangé, un des domestiques vient au nom de tous les autres lui faire son compliment le lendemain matin, & l'usage est de lui donner au moins un teston (trente-deux sols) ou davantage, suivant le rang de la personne qui a été présentée. Les domestiques même du pape viennent faire la même cérémonie, quand l'on a été admis à son audience; mais comme il y en a de plusieurs ordres, il y a plusieurs testons à donner dans ce cas-là.

Au jour de l'an, dans le mois d'Août, & lorsqu'on est prêt à partir, on reçoit de semblables complimens, & l'on donne de semblables étrennes. Avec tout cela il en coûte bien moins qu'en Angleterre. Les espèces étant rares en Italie, on y fait beaucoup de choses à peu de fraix, & l'on peut y être magnifique avec l'argent que coûteroit une vie bourgeoise en Angleterre ou en Hollande.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des spectacles de Rome ; des courses de chevaux.

Les spectacles durent à Rome depuis Noël ou les Rois jusqu'au mercredi des cendres exclusivement ; ils commencent à deux heures de nuit, & durent pendant quatre ou cinq heures. Dans les autres temps il n'y a pour spectacles que des marionettes, & en carême il n'y en a point du tout.

Les principaux acteurs de l'opéra sont des castrats (1), il n'y a jamais d'actrices ; & ce sont les mêmes castrats déguisés qui jouent les rôles de femmes, quelquefois d'une manière à faire illusion tant pour la voix que pour la figure. Il en est de même des danses ; elles sont exécutées par de jeunes acteurs habillés en hommes ou en femmes. Leur goût est de sauter beaucoup & de danser presque toujours des pantomimes, souvent avec peu de grâces. Ordinairement les opéra sont de trois actes, il y a seulement des ballets placés à la fin des deux premiers, & jamais de danses mêlées dans le courant des actes.

Quoique pendant la plus grande partie de l'année il n'y ait point de spectacle à Rome, on ne laisse pas d'y compter jusqu'à huit théâtres différens : 1°. *Argentina*, situé près S. André della Valle, vis-à-vis le palais Césarini ; 2°. *Aliberti*, près de la place d'Espagne ; 3°. *Tordinone*, près le pont S. Ange, mais depuis il a été brûlé ; 4°. *Capranica*, sur la place de même nom, près le café de Monte Citorio ; 5°. *La Valle*, entre S. André & la Sapience ; 6° *Granari*, près de la Paix ou de la place Na-

(1) Le pape Ganganelli les avoit défendus.

Digitized by Google

vonne ; 7°. *Palacorda*, dans le quartier de Campo Marzo ; 8°. *La Pace*, près de l'église du même nom.

Le théâtre d'*Argentina*, l'un de ceux où se représente l'opéra, est le plus fréquenté de tous ; c'est aussi un des plus beaux théâtres de l'Italie, & M. Patte en a donné le plan. Il comprend six rangs de trente-trois loges chacun. Les séparations des loges sont toutes murées comme dans tous les autres théâtres, afin que chacun puisse être isolé & inconnu ; trois personnes tiennent facilement sur le devant de chaque loge. Il n'y a point d'amphithéâtre, & l'on est assis dans tout le parterre. On ne voit point de loges sur le théâtre. Toute la salle est éclairée par un seul lustre de quinze torches, & il n'y a point de bougies dans les loges. La manière dont on assiste à ce spectacle est fort décente ; il y a des gardes pour le bon ordre : l'on n'y joue point, l'on y reçoit seulement quelques visites, & l'on n'y fait pas autant de bruit que dans les autres spectacles d'Italie.

Les décorations de ce théâtre sont mauvaises, & il n'y a point de machines ; beaucoup de théâtres d'Italie sont dans le même cas.

Le théâtre d'Aliberti est aussi destiné aux grands opéra, & il est souvent en opposition & en rivalité avec celui d'Argentina. On l'appelle aussi *Teatro alle Dame* ; il y fut élevé par le comte Aliberti, gentilhomme françois, au service de la reine Christine ; c'est un des plus grands & des plus beaux de Rome. Il a six rangs de trente-six loges, sa forme est un triangle, dont les angles sont tronqués, & dont un des angles pourroit aller jusqu'au fond du théâtre. Il y a peu de courbure dans la forme de cette salle, ce qui fait que la voix glisse sur toutes les loges, & se ramasse foiblement dans chacune d'elles ; la décoration est aussi très-mauvaise, y ayant trop de petits ressauts dans la forme extérieure.

Digitized by Google

Ce théâtre appartient à quatre entrepreneurs de l'opéra, qui quelquefois le louent à d'autres entrepreneurs pour sept à huit cent *scudi* par année; ils ont des acteurs qui leur coûtent jusqu'à dix mille livres pour leur carnaval, mais en petit nombre, sans quoi il seroit impossible que les entrepreneurs y trouvassent leur compte : au reste, l'empressement incroyable que tout le monde a pour le spectacle, pendant le peu de temps qu'il a lieu, suffit pour soutenir tous les théâtres de Rome. On juge d'après cela que le peuple dut voir avec bien du regret qu'on eût défendu, en 1767, les spectacles & les plaisirs du carnaval, par un esprit de religion & de pénitence; la politique temporelle eût peut-être cherché à augmenter les plaisirs qui attirent les étrangers, qui font verser de l'argent dans l'état, & qui souvent étourdissent le peuple sur la misère de sa situation; *panem & circenses*, disoient les anciens; un plaisant de nos jours ajoutoit :

Mais au François plus que Romain,
Le spectacle suffit sans pain.

Le peuple pense à-peu-près de même partout, mais surtout à Rome.

On donne environ trente représentations d'un opéra, depuis le lendemain des Rois jusqu'à la fin du carnaval; quelquefois beaucoup moins, car on ne joue ni les vendredis, ni le jour de la Purification. Les loges du théâtre Aliberti coûtent de cinquante à soixante-dix scudi pour ce temps-là; & comme une loge suffit à quatre ou cinq personnes, cela ne va pas à trois livres par tête; mais pour ceux qui ne sont point abonnés, les billets se commercent quelquefois le jour de l'ouverture, mais le prix fixe est de trois paules (trente-deux sols) par place, dans le parquet, *Platea*. Je n'entrerai ici dans aucun détail sur la nature de l'opéra italien, j'en parlerai à l'article de Naples, où est

Digitized by Google

le centre de la bonne musique & la source des grands opéra.

Le troisième théâtre étoit celui de *Tordinone*, qui a été brûlé en 1780, & que l'on reconstruisit en 1784; c'étoit le plus beau de Rome, après ceux d'*Argentina* & *Aliberti*, il avoit cinq rangs de vingt-six loges : la forme de cette salle étoit un œuf tronqué, mais trop évasé par le plein; d'ailleurs, les loges ne suivoient pas exactement le mouvement du ceintre, ce qui faisoit autant de pans que de loges. Cette salle fut bâtie à l'occasion d'un différend élevé entre l'ambassadeur de France & celui de l'empereur : le cardinal de Polignac, alors ambassadeur de France, en allant à une répétition d'opéra au théâtre d'*Aliberti*, s'apperçut que l'ambassadeur de l'empereur avoit pris deux loges, que sur l'une il avoit mis les armes de l'empire, & sur l'autre les armes d'Espagne : le cardinal de Polignac crut devoir en demander aussi deux, une où il mettroit les armes de France, & l'autre où il mettroit celles de Navarre. Le pape Benoît XIII lui dit, que partout il lui feroit rendre doubles honneurs, qu'à la Chandeleur il auroit doubles cierges, &c. mais que puisqu'il n'alloit pas à l'opéra, cela lui devenoit assez indifférent de n'avoir qu'une loge; & le différend en demeura là. M. de S. Agnan fut ensuite nommé ambassadeur de France, & ayant conduit sa femme à Rome, il renouvella la querelle; il fit mettre sur la loge les armes de France, & sur une autre dont il s'empara, celles de Navarre : Madame de S. Agnan alla se placer dans la loge où étoient les armes de France, & M. de S. Agnan dans celle où étoient celles de Navarre; il eut soin d'y faire apporter beaucoup de rafraîchissemens, & de ne laisser ignorer à personne l'exercice de son droit; la difficulté ainsi engagée fut cause que le pape Benoît XIII fit fermer le spectacle, & pendant cet hiver il n'y eut point d'opéra : cependant

Digitized by Google

toute la ville se plaignoit beaucoup. Pour faire cesser ces plaintes, le pape imagina de rendre à la ville un opéra, & fit faire le théâtre de Tordinone, qui fut construit en vingt jours de temps. Comme ce théâtre lui appartenoit, il accorda à chacun des ministres étrangers une loge, & voulut qu'il n'y eût plus d'armoiries, mais que toutes les années ces loges se tirassent au sort, sans avoir égard au rang des ambassadeurs entr'eux : tous les ambassadeurs y ont souscrit, & les loges sont tirées au sort; le gouverneur, qui a le département des spectacles, envoie à chaque ambassadeur la clef de sa loge. Cependant M. le comte de Stainville, qui étoit ambassadeur en 1755, s'étant apperçu que dans l'arrangement des loges on l'avoit placé mal, s'en plaignit vivement; & comme on différoit à lui rendre justice, il dit qu'il feroit mettre les armes de France sur une loge qu'il choisiroit lui-même, & qu'il ne croyoit pas que qui que ce soit se présentât pour les ôter : là-dessus le pape fit interrompre pendant quatre jours le spectacle, & lui donna la liberté de choisir la loge qu'il voudroit. M. l'ambassadeur ayant choisi celle du gouverneur, qui est celle du fond, elle lui fut accordée sur le champ, avec la liberté de choisir à l'avenir une loge dans tous les spectacles, telle qu'il la voudroit.

Le théâtre de Tordinone ayant été bâti par le pape, il appartenoit à la chambre, à la différence de tous les autres spectacles de Rome, qui appartiennent à des particuliers, lesquels cependant ne peuvent faire représenter qu'avec un privilége du pape. On jouoit à Tordinone des comédies & des tragédies; on y a vu, par exemple, Radamiste & Zénobie, en italien; mais comme il faut pour les Italiens un peu d'héroï-comique, la pièce commence par un combat de plus de cent personnes : on voit revenir souvent les combattans sur le théâtre, ils font même un siége & emportent une place d'as-

Digitized by Google

ſaut; & quoique la pièce ſoit en tout du plus tragique, elle eſt mêlée du rôle de polichinel, qui, effrayé des combats, fait des lazis, & parodie ſouvent l'acteur principal de la pièce. On y eſt auſſi beaucoup amuſé par la nourrice de Zénobie, qui eſt une vieille, repréſentée par un homme à barbe noire, avec une perruque blanche de peau d'agneau, qui parle de la crainte où elle eſt qu'on ne faſſe outrage à ſes charmes, & qui prend toutes les précautions poſſibles, de peur de rencontrer des inſolens. Je ne cite cette pièce que comme un exemple du peu de goût que le peuple italien a pour la bonne tragédie.

Le théâtre de *Capranica* eſt ſitué près du Panthéon; il a ſix rangs de vingt-huit loges chacun, peintes groſſièrement, ſans ſculptures ni ſaillies. On y repréſente des opéra bouffons ou des comédies, mêlées d'intermèdes. Dans le temps où M. de Stainville étoit à Rome, on repréſenta pour intermède d'une comédie la *Caſetiera aſtuta*, qui fut dédiée à Madame l'ambaſſadrice.

La ſalle de la *Pace* n'eſt pas belle, mais celle de la *Valle* a été reconſtruite d'une manière fort élégante; on y repréſente des comédies italiennes, où le peuple s'amuſe beaucoup de *Policinella* & de *Coviello* : nous en parlerons à l'occaſion de la comédie de Veniſe.

On a auſſi des marionnettes à Rome, *Fantoccini* ou *Burattini*; la ſalle eſt paſſablement décorée; mais comme elle a été conſtruite dans un jeu de paume, elle a l'air d'une galerie : les deux loges du fond occupent toute ſa largeur. Il y a quatre rangs de vingt loges chacun. Le petit théâtre où ſont les marionnettes eſt aſſez bien entendu; il eſt élevé en retraite, de quelques pas, ſur un grand théâtre, ce qui produit un bon effet. Les marionnettes y ſont conduites avec intelligence : elles jouent de véritables pièces italiennes, dans le goût

Digitized by Google

de celles qu'on appelle *Burlette;* quelquefois même on y donne des tragédies. Le tout eſt mêlé de petits intermèdes en muſique ; il y a dans les couliſſes des caſtrats qui exécutent ces morceaux, & la muſique en eſt ordinairement aſſez bonne.

Tous les billets de parterre & les clefs des loges qui ne ſont pas louées ſe vendent le matin, pour le compte des entrepreneurs des ſpectacles, au plus offrant & dernier enchériſſeur. Ceux qui s'en ſont rendus adjudicataires, vont enſuite les crier ſur les places, & courent le haſard d'y perdre ou d'y gagner.

Celui qui reçoit les billets à la porte eſt toujours maſqué, c'eſt lui qui fait placer les ſpectateurs; il eſt plus libre ſous le maſque pour juger les différends qui peuvent naître ſur les places, & n'être expoſé au reſſentiment de perſonne.

Nous avons dit que l'on étoit aſſis au parterre dans tous les ſpectacles d'Italie; ajoutons que les places y ſont ſéparées par des montans de bois terminés en pointes, afin que l'on n'anticipe pas les uns ſur les autres, & que le nombre des places ſoit toujours le même. Les femmes y ſont avec les hommes; & attendu le carnaval, elles y ſont habillées en amazones, ou bien elles portent ſeulement des chapeaux d'hommes ; il y en a même qui en ont d'auſſi grands que ceux des militaires.

A la fin du carnaval, on permet à polichinel & aux marionnettes de mêler dans leurs jeux des parodies, des plaiſanteries, des impromptu, ſur les autres ſpectacles de Rome, dont ils traveſtiſſent le jeu & les pièces, à-peu-près comme cela ſe fait quelquefois dans nos parodies ſur le théâtre italien de Paris.

Quoiqu'il n'y ait point à Rome d'opéra pendant les trois quarts de l'année, on n'y manque pas de muſique ; toutes les égliſes en ont la veille & le jour de leur fête; chaque muſicien fait une *Acada-*

Digitized by Google

mia chez lui de temps en temps, aux dépens de ceux qu'il invite. Les grands seigneurs donnent très-souvent aussi des concerts chez eux. Dans les églises nationales, telles que S. Louis des François, S. Jacques des Espagnols, S. Jean des Florentins, on distingue surtout les fêtes par une grande & belle musique, & elle coûte fort peu de chose. La musique d'église n'est point grave & sérieuse; la symphonie qui suit toujours les trois premiers Pseaumes des vêpres, se termine fort bien par un menuet, & quelquefois l'on distingue peu la musique sacrée d'avec celle du théâtre.

LE CARNAVAL de Rome commence à Noël ou aux Rois; s'il y a quelques exécutions à faire, on les garde pour ce temps-là, afin d'intimider le peuple, & de l'avertir d'éviter les désordres auxquels peut conduire la licence du carnaval. Lorsqu'il y a une exécution le premier jour du carnaval, on voit dès le matin tous les pénitens en camails bleus, blancs, noirs & bruns, qui sont eux-mêmes de véritables masques, quêter dans toutes les rues, afin de faire dire des messes pour le patient; l'exécution se fait sur les onze heures, au bout du pont S. Ange. Environ une heure après-midi, on sonne la cloche du Capitole; alors il est permis à tout le monde de sortir en masque de sa maison; l'on se rend à la rue du Cours, & là les masques se promènent le plus souvent conduisant une dame masquée par la main. Les carrosses forment deux files de chaque côté de la rue, dont l'une va & l'autre revient: on n'y voit jamais d'embarras. Le capitaine des cuirassiers se promène sans cesse d'un bout du Cours à l'autre, & les soldats sont placés en différens endroits, pour empêcher le désordre. Les carrosses sont ordinairement attelés de deux chevaux, ornés de rubans & de grelots; les cochers sont masqués, & les laquais, pour la plupart, vêtus en arlequins; les carrosses ont des impé-

Digitized by Google

riales qui s'ouvrent & se rabattent en avant & en arrière, pour laisser jouir plus facilement du coup-d'œil. Les masques les plus communs sont les polichinels ; on voit quelquefois un prince assis en polichinel à côté de sa femme, habillée en bergère, la gorge découverte, qui reçoit les dragées qu'on lui jette de dessus les balcons, & qui en jette d'autres aux mêmes personnes, d'un petit panier qu'elle porte à la main. Les masques qui se rencontrent en font quelquefois autant, & toutes les querelles & les disputes des polichinels finissent ordinairement par des poignées de dragées que l'on se jette au visage.

Les mascarades y sont quelquefois fort brillantes : on y voit des chars très-galans & ouverts entièrement des deux côtés, comme les chars antiques, chargés de masques en domino, escortés de beaucoup de domestiques habillés uniformément, tantôt en esclaves Asiatiques, marchant de chaque côté du char de triomphe, quelquefois en bacchantes, qui environnent le char de Bacchus. Souvent aussi ce ne sont que des troupes de polichinels & d'arlequins, comme au fauxbourg S. Antoine à Paris.

La rue du Cours est bordée alors de deux rangées de masques, qui sont assis ou sur des pierres formant des trottoirs, ou sur de petits échafauds de bois devant les maisons.

Pendant le temps du carnaval, on voit aussi des processions de pénitens qui vont prier Dieu dans les églises où sont les quarante-heures, pour obtenir la rémission des péchés commis pendant ce temps de licence ; cela n'empêche pas les masques de courir dans les rues, où l'on les voit souvent se croiser avec les pénitens ; les masques passent d'un côté de la rue & les pénitens de l'autre, sans qu'on soit blessé du contraste.

Le carnaval de Rome se distingue par des courses de chevaux qui se font pendant huit jours dans

Digitized by Google

la rue du Cours, excepté le vendredi. On avertit les masques par le bruit de plusieurs boîtes, pour qu'ils aient à se ranger; les chevaux sont placés derrière une grosse corde tendue vers l'obélisque de la porte du Peuple; il y a quatre hommes, quelquefois six, pour contenir un cheval, encore n'en est-on pas maître. Aussitôt que les chevaux apperçoivent le capitaine des cuirassiers qui doit donner l'ordre pour le départ, il n'est plus possible de les retenir; ils attendent à peine que la trompette sonne & qu'on lâche la corde devant eux. Ils courent alors en liberté; personne ne les monte; on leur attache sur la croupe des plaques de cuivre, garnies de pointes, qui se faisant sentir à chaque instant, les forcent de précipiter leur course. Il n'y a ordinairement vis-à-vis de la corde d'où partent les chevaux, que trois cent pas de libre, tout le reste de la rue est rempli de monde, & ce sont les chevaux eux-mêmes qui, en courant, se font faire place; mais ils ont peine à aller de front. Il arrive toujours quelqu'accident, comme des postillons blessés par les ruades, des hommes culbutés au passage. Des masques se promènent tranquillement enveloppés dans un manteau, & ne se rangent qu'au moment qu'ils voient passer les chevaux. Il faut environ deux minutes vingt-une secondes, pour parcourir huit cent soixante-cinq toises, suivant l'observation de M. de la Condamine (1). Quand un cheval peut atteindre celui qui le devance, il le mord, le frappe, le pousse, & emploie toute sorte de stratagêmes pour le retarder dans sa course. On est averti du départ & de l'arrivée par deux coups de canons. Pour les arrêter, il n'y a autre chose qu'une toile tendue au bout de la rue, où ils s'arrêtent tout court; alors celui qui peut se

(1) C'est trente-sept pieds par seconde : dans les courses d'Angleterre, ils font jusqu'à cinquatre-quatre par seconde. Voyez ci-devant Tome II.

Digitized by Google

jeter dessus, & s'en saisir, gagne un teston. Le prix est toujours une pièce d'étoffe fournie par les Juifs de Rome. On rapporte cette pièce à cheval au bout d'une pique & au son des trompettes; lorsqu'il y a la moindre supercherie, ou que la victoire est douteuse, on envoie le prix à l'église de S. Antoine.

Il est permis à tout le monde de faire courir des chevaux; c'étoient ordinairement les princes romains qui avoient les leurs; actuellement ce sont les maquignons.

Pendant le temps des courses, l'ambassadeur de France va au palais de l'académie (1), où il reçoit les cardinaux & toutes les personnes de qualité qui veulent voir la course de dessus les balcons de l'académie, & il y fait servir des glaces & des rafraîchissemens à tout le monde. Les Anglois ne font pas grand cas de ces courses, ils trouvent les chevaux communs, les palefreniers mal-adroits, & ne voient dans ceux qui gagnent, que l'avantage de courir moins mal que les autres.

Dès les six heures du soir, tous les masques sont obligés de se retirer, sous peine de prison.

Les bals publics, dans le goût de nos bals d'opéra, qui avoient lieu à Rome sous le règne du pape Lambertini, s'appeloient *festini*; ils étoient en petit nombre: quelquefois il n'y en avoit que quatre ou cinq pendant tout le temps du carnaval. Le palais *Coramboni* étoit loué pour cent sequins à celui qui avoit obtenu la permission de donner le bal; les billets se vendoient six paules le matin, le soir on les agiotoit, & ils se vendoient quelquefois plus d'un sequin; il y avoit trois grandes chambres où l'on dansoit; dans chacune on avoit placé un orchestre, des gradins tout autour & des bancs

(1) Actuellement M. le cardinal de Bernis loge dans le Cours.

Digitized by Google

pour s'asseoir ; presque tout le monde y alloit masqué, on voyoit très-peu de personnes autrement ; tout se passoit avec tranquillité, on y cherchoit peu à s'intriguer ; si quelqu'un contrefaisoit sa voix, on le prenoit pour un François, les Italiens étant très-peu dans cet usage-là ; ces bals, quelqu'innocens qu'ils fussent, avoient été défendus sous le règne du pape Rezzonico ; mais actuellement ils sont permis. On en donne dans le théâtre d'Aliberti, qui est le plus vaste ; l'entrepreneur se charge de décorer le théâtre avec des lustres & des glaces, d'ôter les banquettes, & d'arranger les décorations.

CHAPITRE IV.

Des poids, mesures & monnoies, & du commerce de Rome.

La livre de Rome pèse onze onces, un demi-gros & quatorze grains, ou 6638 grains de France, suivant la comparaison exacte que M. Tillet a faite du poids de Paris avec celui qu'avoit envoyé de Rome l'ambassadeur de France. (*Essai sur le rapport des poids étrangers*, *Mém. de l'Ac.* 1767.) J'ai trouvé exactement le même résultat avec une once romaine que j'avois fait vérifier à Rome, à la *Dogana di Terra*, où sont les matrices ou étalons de poids, & que M. Tillet a vérifiée à Paris sur le poids de Charlemagne, déposé à la monnoie. La livre de Rome se divise en douze onces, une once en vingt-quatre deniers, le denier en vingt-quatre grains.

La livre ancienne des Romains étoit de dix onces, cinq gros, vingt-quatre grains, ou 6144 grains. Voyez M. Leblanc, *Traité historique des monnoies de*

Digitized by Google

France, & M. de la Nauze, *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions*, Tome XXX.

Le palme dont on ſe ſert à Rome dans la plupart des meſures, eſt appelé le palme des architectes, *palmo da muratore;* il eſt de huit pouces trois lignes & un trentième de ligne, ſuivant la comparaiſon exacte que le Père Boſcovich en a donnée dans ſon grand ouvrage ſur la meſure de la terre. M. de la Condamine a placé ſur le balcon de l'académie de France à Rome, un modèle exact de la meſure françoiſe. Le palme romain ſe diviſe en douze parties, qu'on appelle *once* au ſingulier *oncia*, & chaque *oncia* en cinq *minuti*.

Le pied romain moderne, dont on ſe ſert quelquefois, eſt d'un palme & un tiers, ou un peu plus de onze pouces de France. Cinq pieds romains ſont le pas commun, *Paſſo*, qui eſt par conſéquent de ſix palmes & deux tiers, ou quatre pieds ſept pouces. On ſe ſert auſſi quelquefois à Rome des mots *Braccio*, ou *Paſſeto*, pour exprimer trois palmes.

Quelquefois auſſi le pas commun ſe prend pour la millième partie de l'ancien mille, qui étoit de 758 toiſes, ou du mille moderne. A Florence, c'eſt quelquefois la millième du mille de Florence, ou trois bras; cela exige toujours qu'on s'explique. Le pas géométrique, ſuivant le Père Riccioli, eſt de cinq pieds antiques, ou quatre pieds ſept pouces & demi. *Geographia reformata*.

Les milles romains modernes, employés ſur les grands chemins des environs de Rome, & indiqués par les pierres milliaires, ſont de mille pas géométriques, ou de 764 toiſes, & il y en a par conſéquent ſoixante-quatorze & demi dans un degré de la terre, qui eſt de 57000 toiſes en Italie. Voyez Tome II.

Le pied romain antique étoit un peu moindre que le pied dont on ſe ſert actuellement; il en

Digitized by Google

existe quelques modèles au Capitole, mais ils ne sont point exactement d'accord; le sentiment le plus probable est que le pied romain antique étoit de dix pouces onze lignes. Les anciens donnoient à leurs statues six fois la longueur du pied de la figure, suivant Vitruve & Winkelmann. Ainsi la hauteur moyenne étant de cinq pieds deux pouces de France, le pied naturel devroit être de dix pouces & un tiers de notre mesure; cela n'est pas bien éloigné de dix pouces onze lignes que trouve M. de la Condamine pour l'ancien pied. *Mémoires de l'Académie* 1757. Le Père Boscovich, & plusieurs autres savans, donnent à-peu-près la même longueur pour le pied, c'est celle du pied appelé Capponien, & du pied Statilien. Ceux qui s'en éloignent le plus, sont celui de Lucas Pœtus, (*de ponderibus & mensuris*) qui a une demi-ligne de moins; celui de Cossutius, qui a une demi-ligne de plus, & le pied des Passets, le seul qui aille à onze pouces, moins un dixième de ligne. Voyez *Lucas Pœtus* & la *Métrologie* de M. Paucton, 1780, in-4to.

M. l'Abbé Barthélemi & le Père Jacquier ayant mesuré, en 1757, trois pieds anciens, égaux entre eux, les ont trouvés de dix pouces dix lignes & trois cinquièmes. Ainsi je le supposerai en nombres ronds, de dix pouces onze lignes.

Le stade Romain, qui étoit de 625 pieds, suivant le témoignage de Pline, Liv. II. Chap. 23. revenoit donc à quatre-vingt-quinze toises environ; & le mille, qui étoit de huit stades, revenoit à 758 toises: ainsi les milles anciens étoient de soixante-quinze au degré; car le degré de la terre est de 57000 toises.

Le *jugerum* étoit de 240 pieds antiques sur 120, Pline, Liv. XVIII. Ch. 2, ce qui fait 724 toises: cela approche de l'arpent de Paris, qui a trente toises en tous sens, ou 900 toises quarrées, & qui

Digitized by Google

éſt à-peu-près la valeur d'un journal ou de ce qu'un homme peut labourer en un jour. L'arpent des eaux & forêts en France eſt de 1344 toiſes quarrées.

Le palme des marchands à Rome eſt plus grand que celui des architectes, dont nous venons de parler, il contient un & demi oncia de plus, ce qui doit faire neuf pouces trois lignes & quatre dixièmes ; il ſe diviſe ſeulement en tiers & en quarts.

Sur un marbre, qui eſt dans la cour du Capitole à gauche, on trouve ce palme gravé, & il y paroît de neuf pouces deux lignes & demi.

On y voit auſſi la canne des marchands, de huit palmes. Le bras des marchands, quatre palmes ; mais ce palme du bras eſt égal à ſept pouces dix lignes de France. Le bras de toile a trois palmes, & vaut ſept pouces dix lignes ; enfin, le pied romain y eſt marqué de dix pouces onze lignes, & le pied grec de onze pouces quatre lignes.

La canne romaine des architectes eſt de dix palmes, ou ſix pieds dix pouces ſix lignes & un tiers, meſure de Paris.

On m'a dit auſſi qu'il y avoit une canne appelée *de l'Ara*, qui vaut trois pieds cinq pouces ſept lignes.

Le ſtajolo eſt une meſure de cinq palmes & trois quarts. La chaîne, *catena*, dont ſe ſervent les arpenteurs à Rome, eſt de dix ſtajoli ou de cinquante-ſept palmes & demi, c'eſt-à-dire, trente neuf pieds cinq pouces ſix lignes. Il en faut cent & ſeize pour le mille romain.

Une chaîne quarrée fait environ quarante-trois toiſes quarrées de ſuperficie ; il en faut trois & demi pour faire le *quartuccio*, ſept pour faire le *ſcorza*, vingt-huit pour la *quarta*, & cent & douze pour le *rubio*, au pluriel *rubi* ; ainſi le rubio doit être de 4866 toiſes quarrées, ou un peu moins de cinq arpens & demi.

Le *rubio* de vignes ſe diviſe en ſept *pezze* ou ſept pièces, la pezza a vingt-trois cannes en tout ſens, &

Digitized by Google

& seize chaînes de superficie, ou 695 toises; c'est toujours cent & douze chaînes quarrées, ou 4860 toises pour le *rubio*.

Dans la carte des environs de Rome, de Cingolani, publiée en 1692, on voit l'évaluation des fiefs & l'explication des mesures des arpenteurs; mais cette carte est très-rare actuellement.

Le bled se vend avec une mesure appelée aussi rubio, qui pèse 640 livres romaines, ou 443 livres poids de marc; la *rubiatella* est la moitié du rubio.

L'on divise le rubio en douze *stari*, ou vingt-deux *scorzi*, ou en soixante-quatre dixaines, *diecine*; mais du côté de Sezze, on le divise en huit *quartarelle*; le scorzo de Rome ne sert guère qu'à mesurer les haricots, les fèves & autres légumes semblables.

Le Père Jacquier ayant voulu comparer les mesures des grains & des fluides que l'on emploie à Rome avec celles de France, fit faire en 1765 un pied cube d'un bois très-dur, qu'il remplit d'eau autant de fois que cela fut nécessaire pour remplir les vases de la douane, & il trouva que la *rubiatella di grano* étoit de cinq pieds & un dix-huitième; d'où il suit que le *rubio* contient 17472 pouces cubes, ce qui fait vingt-six boisseaux & demi de Paris, ou deux setiers deux boisseaux & demi, chaque boisseau étant de 661 pouces cubes. Le prix du bled est quelquefois de quatre scudi le *rubio*, ce qui revient à neuf liv. treize sols le setier; mais en 1765, il valoit le double, sans compter quarante-trois sols par setier pour l'impôt appelé *Macinatura*.

Le *rubio* qui sert à mesurer l'avoine, *rubio da biada*, a $9\frac{13}{18}$ pieds cubes, ou 15605 pouces cubes; ce qui fait vingt-trois boisseaux & demi de Paris, ou environ deux setiers.

Le baril de vin, *barile*, a $1\frac{11}{18}$ pied cubes, ou 2976 pouces cubes; ce qui revient à soixante-deux pintes de Paris, chacune de quarante-huit pouces.

Le baril se divise en trente-deux *bocali*, chaque bocale en quatre *fogliette*; ainsi la *foglietta* est à-peu-près la chopine, ou demi-bouteille de Paris.

La *botte* est de seize barils.

Le vin ordinaire vaut quatre sols la bouteille; mais on en a pour deux sols. Le vin choisi de Gensano, de Naples & d'Orviette, vaut jusqu'à huit sols la bouteille.

Le baril d'huile, *barile da oglio*, a $2\frac{1}{101}$ pieds cubes, ou 3472 pouces cubes, c'est-à-dire, soixante-douze pintes & un tiers de Paris: il se divise en vingt-huit *bocali*; ainsi le *bocale da oglio*, est au *bocale da vino*, comme vingt-sept est à trente-deux, à très-peu près.

La mesure des eaux s'appelle à Rome *oncia d'acqua*, comme nous disons en France un pouce d'eau; c'est ce qui peut couler par une ouverture circulaire dont la surface est de douze minutes quarrées, ou vingt-cinquième de palme quarré, le diamètre d'environ trois minutes & demi du palme, ou de cinq lignes & demi de France. Une ouverture rectangle de trois lignes & demi sur dix lignes a également douze minutes quarrées de superficie, & produit le pouce d'eau; mais l'on suppose que la hauteur de l'eau au-dessus du centre de l'ouverture soit d'un palme & un quart, ou dix pouces quatre lignes, & qu'il ait à l'ouverture un ajutage ou tube de la même longueur. Quand on double la surface de l'ouverture, en conservant la même hauteur de l'eau, & la même longueur du tube, on a la mesure de deux pouces d'eau.

Le diamètre de l'ouverture est de cinq lignes & demi pour l'*acqua Paola*, qui vient de Bracciano, (à S. Pietro in Montorio) & l'*acqua Felice*, (à Termini) mais il est de sept lignes quand il s'agit de l'*acqua Vergine*, (à Trevi) & même de huit lignes & demi, suivant M. l'abbé Foucher; ce trou donne deux pouces quand on ne fait pas remonter

Digitized by Google

l'eau à son niveau, mais qu'on la laisse tomber dans un tuyau, comme on l'a fait à l'acqua Paola. La chambre apostolique a vendu autrefois le pouce de l'eau Vierge jusqu'à six cent écus; mais ce prix est fort diminué. Voyez le Mémoire du Père Jacquier sur les anciens aqueducs. (Gazette Littéraire, Tome VI.) Actuellement l'eau de Trevi se vend cinq cent écus romains le pouce; mais l'eau de Termini & celle de S. Pierre in Montorio n'en coûtent que trois cent.

L'eau de la fontaine de Trevi coule avec peu de pente, c'est pour cela que les tuyaux dont on se sert pour la distribution des eaux ont un diamètre un peu plus grand lorsqu'on applique ces tuyaux à la mesure de l'eau de Trevi, que lorsqu'il s'agit de la fontaine de Termini ou de celle de S. Pierre in Montorio.

Fontana trouva le 12 Septembre 1696, qu'il y avoit 1080 pouces dans le réservoir de l'*acqua Felice*, au-dessus de Rome, à Torre S. Giovanni, qui n'est pas loin des murs de la ville. *Relazione dello stato vecchio e nuovo dell' acqua Felice.*

Pour s'assurer qu'il sort du tuyau d'une fontaine la valeur d'un pouce d'eau, on y place un vase de bois, ou une caisse qui a sur le côté l'ouverture de cinq lignes & demi de diamètre, & le tuyau qui règle la dépense du pouce d'eau; on présente ce vase au tuyau de la fontaine, & l'on examine s'il reste constamment plein, en sorte qu'il s'écoule autant d'eau par l'ouverture latérale, qu'il en tombe dans le vase par le tuyau de la fontaine; on est sûr alors qu'il coule un pouce d'eau; & l'on a ainsi la mesure exacte des pouces d'eau, suivant l'usage de Rome. A Paris, le diamètre de l'ouverture est d'un pouce, & fournit quatorze pintes d'eau par minute.

La mesure du bois, qu'on appelle *passo di legno*, & qui est la charge d'une charette, a environ

Digitized by Google

onze palmes & demi de long, trois & demi de large & six de hauteur, c'est-à-dire, deux cent quarante-un palmes & demi cubes, ou soixante-dix-huit pieds & demi cubes; la voie de bois à Paris est de cinquante-six pieds cubes, ainsi le *passo di legno* contient presqu'une voie & demie.

Les sacs de charbon qui se vendent à Rome au port de Ripetta, ont six palmes de hauteur & autant de circonférence, ce qui fait à-peu-près quarante-six boisseaux de Paris; le sac revient à quarante-cinq sols rendu à Rome chez l'acheteur. La voie de charbon à Paris, qui ne contient que seize boisseaux, y coûte quatre liv. dix-huit sols.

La monnoie de Rome est subdivisée par fractions décimales, d'une manière très-commode, & qu'il seroit à souhaiter de voir adopter en France; le *scudo* contient dix *paoli*, & le *paolo* dix *bajocchi*; on subdivise encore la bajoque en cinq *quatrini*, mais c'est une basse monnoie dont on fait peu d'usage. Ainsi quand on écrit treize, soixante-dix-sept, cela veut dire treize écus sept paules & sept bajoques, ou soixante-dix-sept centièmes d'écus. Cet usage des fractions décimales a aussi lieu dans la monnoie de Naples.

Les louis-d'or passent à Rome pour quarante-quatre paules, mais les marchands chez qui l'on achète en donnent quarante-cinq paules; ainsi le paule vaut dix sols huit deniers, & le *scudo*, ou l'écu romain, cinq liv. six sols huit deniers, en supposant que le louis vaille quarante-cinq paules. C'est sur ce pied que j'ai évalué tous les objets de commerce dont j'ai parlé.

Le *testone* ou teston est de trois paules, ainsi il vaut trente-deux sols.

Le sequin de Rome vaut deux écus cinq bajoques, ou vingt paules & demi, ce qui revient à-peu-près à onze liv. de France.

Si l'on veut connoître le pair du change entre

Digitized by Google

Rome & Paris, il faut considérer, que suivant le tarif de 1726, le prix du marc d'argent fin est de cinquante-une liv. trois sols trois deniers & trois onzièmes (1), & qu'à Rome le prix légal de la livre d'argent en écus romains est de treize, soixante-dix-sept. Le marc de France est à la livre romaine, comme 6638 grains sont à 4608. Il ne s'agit que de faire deux règles de trois, & elles se réduisent à diviser le produit de cinquante-une liv. trois sols, & de 6638 par celui de 4608 & de 13, 77, on aura cinq liv. sept sols; c'est la valeur de l'écu romain, tirée du prix de l'argent. On peut rechercher de même la valeur du pair par le moyen du prix de l'or; le prix du marc d'or est de sept cent quarante liv. neuf sols un denier & un onzième à Paris; le prix de la livre à Rome, exprimé en écus & en fractions décimales d'écus romains, est 199, 6294; ce qui donne cinq liv. six sols dix deniers & trois dixièmes, qui est le pair du change. Ce résultat n'est pas exactement conforme au précédent, parce que le rapport qu'il y a entre le prix de l'or & de l'argent n'est pas tout-à-fait le même à Rome & à Paris (2). Il y auroit encore une plus grande différence si l'on employoit le prix de l'or & de l'argent chez les marchands de Paris.

Pour avoir d'une autre manière le rapport des monnoies idéales de Rome & de Paris, j'ai pesé

(1) Cependant on le paye toujours un peu plus, même aux hôtels des monnoies & surtout dans le commerce; en 1773, le marc d'argent coûtoit cinquante-quatre livres, & le marc d'or sept cent quatre-vingt-dix-huit livres; en 1784, le marc d'argent coûtoit cinquante-cinq liv. dix sols, & le marc d'or huit cent & dix livres dans le commerce; mais les directeurs des monnoies le payent un peu moins.

(2) Voyez le tarif intitulé: *Bando in cui si prescrive la bontà e il prezzo dell'oro e argento lavorato*, &c. 1755. *Nella stamperia della Rever. Camera Apostolica.* Je suppose la monnoie de Rome à onze deniers de fin, comme nos écus de six francs.

Digitized by Google

un grand nombre de louis déjà usés par le frottement, j'ai trouvé cent cinquante-deux grains & un dixième; mais en supposant qu'on a profité du remède de fin, il ne doit y avoir que cent trente-sept & quatre dixièmes en matière pure. Le prix de l'or dans le commerce à Paris est de sept cent quatre-vingt-dix-huit livres en temps de paix, ce qui fait vingt-trois liv. seize sols pour la valeur de nos louis; on les vend à Rome quarante-quatre paules & demi, plus ou moins, dans le commerce; ainsi le paule vaut dix sols huit deniers de France.

Si l'on ne veut faire entrer que le poids de l'or du sequin, on supposera qu'il contient soixante-trois grains, suivant M. de Richebourg; ainsi, prenant le louis pour vingt-quatre livres, le paule vaut dix sols & soixante-treize centièmes, ce qui fait encore dix sols huit deniers.

Le pain commun, appelé *misticanza*, se vend au peuple en pagnotes de huit onces; elles coûtoient, en 1765, une bajoque, cela revient à deux sols trois deniers la livre, poids & monnoie de France. Le pain blanc se vend en pagnotes de six onces, & coûte le même prix. Dans le temps de cherté, on fait les pagnotes plus légères. On m'écrit en 1784, que le pain blanc coûte deux bajoques la livre de Rome, ce qui fait trois sols la livre de France. On fait à la boulangerie du pape un pain plus délicat, qui coûte trois bajoques.

Le prix de la viande en 1765 étoit pour le mouton de deux bajoques & trois cinquièmes, ce qui faisoit trois sols dix deniers la livre de France. Le bœuf trois bajoques deux cinquièmes, ou cinq sols la livre. On payoit cinq bajoques pour le veau blanc, *vitella campareccia*, ce qui fait sept sols cinq deniers la livre, & le double, ou quatorze sols dix deniers pour le veau rouge, *vitella*

Digitized by Google

mongana, qui est beaucoup plus délicat en Italie qu'on ne sauroit le croire en France, & qui est en effet extrêmement recherché.

On m'écrit, en 1784, que le mouton vaut quatre bajoques, faisant cinq sols onze deniers de France.

Le bœuf six bajoques, ou huit sols onze deniers de France; le veau commun dix, la mongana quinze bajoques, ou vingt-deux sols trois deniers, poids & monnoie de France.

Le sel coûtoit trois sols onze deniers la livre; les confitures communes dix-huit sols.

Le commerce de Rome est très-borné : voici à quoi il se réduit.

On y fait beaucoup de vases sacrés, comme calices, ostensoirs, &c. & surtout des reliquaires; on y fabrique des chapeaux de castor & de soie, que l'on fait très-bien; des peaux d'agneaux passées en alun, des gants blancs & brodés; il se fait des cordes à boyaux à la manufacture di Pica-Tofani, des perles fausses, à la manufacture Pozzi; on y vend des terres colorées pour la peinture de la poterie, qu'on envoie en Corse, en Sardaigne, & jusqu'à Naples.

Le pape régnant encourage beaucoup la fabrication des toiles & des étoffes, mais il faudra du temps pour que ces fabriques puissent devenir florissantes.

On exporte, par le Tibre, des grains, des laines, des soies, des eaux-de-vie, de l'alun, du nitre, de la manne, du soufre en pains, de la pouzzolane, des bois de construction; tout cela contribue un peu au commerce de Rome. En 1765, on avoit acheté dans les états du pape deux cent mille pieds cubes de bois de chêne pour la marine de Toulon. Le plus bel échantillon étoit de quatre livres le pied, mais on avoit beaucoup de peine à trouver des bestiaux pour le

Digitized by Google

faire charrier jusqu'au rivage, & c'étoit des Génois qui venoient le chercher pour le conduire par mer à Toulon.

La poudre s'y fait d'une manière très-agréable; on l'appelle *cyprio*, parce que c'est de l'isle de Chypre que le secret en est venu; mais ce qu'il y a de bien singulier, c'est qu'elle reçoit son odeur d'un *lychen*, ou d'une mousse fort commune, qui vient sur les arbres, & qui, par la macération dans l'eau, prend une odeur délicieuse.

La pommade à odeurs qui se fait à Rome est recherchée comme une des meilleures qu'on puisse avoir. Le parfumeur, *profumière*, qui étoit près de la fontaine de Trevi, & qui s'appeloit *Vandini*, étoit le plus accrédité; trente petits pots de pommades assorties, placés dans une boîte à trente loges, *vasetti di manteca*, & pesant deux livres & demie, y coûtoient cinquante-cinq paules, ou vingt-neuf liv. sept sols.

Les fleurs artificielles de Rome sont des plus estimées, quoiqu'il s'en fasse aussi de très-belles à Gênes, à Pise, à Vicence. On en fait à Rome, soit avec les cocons, *fiori di bozzi*, soit avec des plumes de vieux pigeons; on fait bouillir ces plumes dans diverses teintures, on les peigne, & on les arrange avec beaucoup d'art; c'est à *S. Cosimate*, au-delà du Tibre, & chez la nommée *Virginia Massi*, dans *Piazza di Pietra*, vis-à-vis la douane, que j'ai vu les plus belles.

J'ajouterai à cette occasion, en faveur de ceux qui aiment les fleurs d'Italie, qu'on y célèbre beaucoup les fleurs artificielles qui se font au couvent de Ste Claire de *Nola*, près de Naples. Les fleurs de plume de *Pistoia*; celles qu'on fait à S. Matthieu à Pise; celles de S. Vincent à Mantoue, & celles de Vicence. A *Chiavari*, qui est à huit lieues au levant de Gênes, on fait des fleurs qui coûtent soixante, ou soixante-dix livres Gênoises

Digitized by Google

chaque branche. Enfin dans la ville même de Gênes, les couvens de *la Neve*, des *Rozine*, de S. Nicolas, de S. Barthelemi, du S. Esprit, sont renommés pour les belles fleurs; ce commerce est considérable, comme nous aurons lieu de le dire en parlant de cette ville.

Il se fait à Rome un commerce de tableaux, d'antiques, de médailles, de pierres gravées & d'empreintes; il y a des colporteurs qui rassemblent les médailles des papes; mais il faut être averti qu'il n'y en a de véritables que depuis le pape Colonne, Martin V; celles des papes antérieurs ont été frappées d'après les portraits des papes trouvés dans un ancien palais; il en est de même des autres sortes de médailles, il faut être ou connoisseur ou dupe. M. *Bellotti*, au palais Borghèse, faisoit un commerce d'antiques; l'état n'empêche pas l'exportation des objets peu considérables.

En 1769, le général Shwallow acheta pour l'impératrice de Russie des statues, des marbres, &c. qu'on évaluoit six à sept cent mille livres; les Anglois en enlevèrent beaucoup.

A Rome, tout le monde s'occupe de tableaux, & prétend s'y connoître, beaucoup de gens vivent du commerce qui s'en fait, surtout avec les étrangers; & comme il y a de l'arbitraire & de la fantaisie dans le degré de valeur qu'on leur attribue, un étranger ne doit faire ces sortes d'emplettes qu'en consultant plusieurs personnes, & souvent au tiers du prix qu'on lui aura demandé de prime-abord. Il en est de même des médailles, des pierres gravées, de leurs empreintes ou de leurs soufres: on trouve des gens de qualité qui en font une espèce de commerce sous le nom de leur valet-de-chambre, & l'on a vu de très-grands seigneurs se défaire secrètement de leurs plus beaux originaux, pour y substituer des copies, pour que

Digitized by Google

la réputation de leurs palais, & les profits de leurs domestiques n'en fussent pas diminués.

On fait aussi à Rome un commerce de marbres d'Italie, & même de marbres antiques & orientaux. Souvent un curieux rapporte une table d'échantillons, *Studiolo*, où les marbres les plus précieux sont rangés par petits échantillons de deux pouces en quarré; on peut avoir aussi des pièces beaucoup plus considérables. On voit des tables de cent soixante-dix sortes de marbre, qui ont huit palmes de long sur quatre de large, qui sont bordées de marbre fleur de pêcher, très-agréable à la vue; elles ne coûtent que vingt-cinq sequins, ou deux cent quatre-vingt livres de France.

Un marbrier a fait pour M. Cotel de Grand-Maison, une table en pièces rapportées, dans le goût de celles qui se font en pierres dures à Florence, elle ne vaut que cinquante sequins; je crois qu'il ne sera pas inutile de donner à cette occasion une petite notice des marbres & des pierres que le voyageur a occasion de remarquer à Rome, avec l'explication de quelques noms qui sont peu connus parmi nous.

Le beau marbre, connu sous le nom de verd antique, se tiroit, suivant Strabon, du mont *Taygeta*, dans la Laconie, & suivant Pausanias, dans un village appelé Crocei; le marbre de Thessalie en approchoit beaucoup. Voyez CARPOPHILUS, *de antiquis marmoribus*, 37, 41, & MERCATO, *degli obelischi*. Je n'en connois point à Paris ou dans les environs, si ce n'est à Montmorenci au tombeau du connétable, où il y en a quatre grandes colonnes; mais elles ne sont pas du plus beau, non plus qu'un bénitier qui est à Angers. Au reste, il n'y a que Ste. Sophie de Constantinople, où les colonnes de verd antique soient communes; elles sont en si grand nombre, & d'une si grande hauteur, qu'on ne peut rien trouver ailleurs qui en

Digitized by Google

approche. Quoique le verd antique soit assez rare, on en trouve cependant à acheter à Rome; on peut avoir une table de six palmes sur trois, pour vingt-cinq écus romains, ou cent trente-trois livres. On peut y avoir aussi des tables de porphyre & de granite; il y en a chez M. de la Reinière, fermier-général, & chez M. Bergeret, receveur-général des finances à Paris, qui sont précieuses, de même que des vases de porphyre verd, & autres objets semblables de la plus grande rareté.

L'albâtre se tiroit des carrières de Thèbes; cependant l'Isis de la Villa Albani est la seule statue égyptienne d'albâtre que l'on connoisse, suivant Winkelmann, Histoire de l'Art, Tome I, page 103.

Le Chipolin, *Marmo Cipollino*, est un marbre blanc tacheté, qui se fend comme par écailles, à-peu-près comme un oignon, d'où il a tiré son nom.

Le *Porta-Santa*, est un marbre parsemé de lignes & de taches rouges; son nom vient sans doute de quelque porte sacrée qui en aura été décorée. Montfaucon, Journal d'Italie, 1702, page 167. Le *Marmo bigio*, est un marbre de couleur plombée, parsemé de veines blanches. Le *Bigio morato* a le fond plus obscur que le *Bigio* simplement dit. Le *Marmo Pidocchioso*, est de couleur cendrée, parsemé de petites taches blanchâtres, que l'on compare à des poux. Le *Pavonazzetto* a un fond blanc, avec des taches violettes. Le *Marmo salino* est un marbre blanc, parsemé de points brillans comme de petits grains de sel; le beau marbre de Carrare, & surtout le marbre de Paros, ont à-peu-près cette qualité. Le *Pecorella* est mêlangé de taches rouges & blanches, qui forment comme des nuages, & sont entrelacées à-peu-près comme de la laine sur le dos d'une brebis; c'est de-là qu'est venu son nom de *Pecorella*.

Digitized by Google

Le granite dont les obélisques sont formés, est une pierre plus dure que le marbre, d'une nature vitrifiable, & non calcaire comme le marbre, parsemée de points blancs, noirs & rouges, ou d'autres couleurs; il est formé en général de quartz, de feld-spath & de mica.

Les carrières de la haute Egypte, où l'on tailloit ces blocs énormes de granite, sont situées à six ou sept degrés de l'embouchure du Nil, du côté de Syene & d'Eléphantine; on y trouve des granites, des basaltes & des marbres noirs de la plus grande dureté: ces carrières ou ces montagnes sont pleines, on n'y apperçoit ni bancs ni lits, & l'on y peut tailler des blocs de la plus grande étendue; il y en avoit aussi vers Memphis, beaucoup plus près du Delta. On ouvroit ces montagnes par le flanc, & l'on y travailloit à découvert, comme on en peut juger par la montagne qu'on appelle à Syracuse, l'oreille de Denys le Tyran, qui n'est autre chose qu'une carrière prodigieuse, d'où l'on a tiré beaucoup de pierres très-dures. On a reconnu qu'il y a en France & en Italie du granite qui est à-peu-près de la même qualité: une partie des montagnes de la Bourgogne sont formées de granite, comme M. de Buffon & M. d'Aubenton l'ont reconnu. On dit qu'il n'est pas susceptible du même poli, mais j'en doute. J'ai fait polir un petit morceau de granite que j'avois détaché de l'obélisque du champ de Mars, qui est rompu. Je l'ai comparé à ceux de Bourgogne au cabinet du roi, & je n'y ai pas vu de différence.

Le granite se trouve en général au sommet des hautes montagnes, avec les matières schisteuses, c'est-à-dire, qui se fendent en larmes, & qui sont réfractaires, ou qui résistent au plus grand feu, tandis que les marbres sont dans des montagnes moins élevées, & les pierres à chaux avec les

Digitized by Google

marnes dans la partie inférieure des chaînes de montagnes. Voyez la Minéralogie de l'Italie, dont j'ai donné l'essai dans ma Préface.

Le porphyre est une matière plus dure & plus précieuse que le granite ; c'est une pâte de jaspe, dans laquelle sont semés de crystaux de feld-spath ; il est ordinairement rouge, parsemé de points blancs. Il y a aussi du porphyre verd, mais il est très-rare ; on en voit deux colonnes à l'église des trois fontaines, *alle tre fontane*, & deux dans l'église de S. Laurent, hors de Rome. Winkelmann, Tome I, page 106. Il y a même du porphyre noir, comme je l'ai remarqué dans trois endroits de cet ouvrage. Le vrai porphyre se trouvoit en Egypte, en Numidie, en Arabie, suivant le témoignage de Pline, L. VIII. Ch. 18. ; mais M. Winkelmann dit que le porphyre n'est point une pierre d'Egypte, qu'elle est d'Arabie, comme l'a reconnu le chevalier Montagu, qui en a vu une montagne entière, dans son voyage du Caire au mont Sinaï, Hist. de l'Art, Tome I, page 108, & Tome II, page 286. On trouve en France & en Italie des pierres que l'on regarde comme de véritable porphyre, quoiqu'un peu moins dures. M. Angerstein en a observé près de Fréjus, voyez les *Mémoires présentés à l'Académie*, Tome II, page 557. M. de Barral en Corse, M. Targioni en Toscane, voy. Tome II. M. de Sivry en a trouvé en Lorraine.

Le basalte est encore une pierre antique, très-estimée & très-rare, dont on trouve un grand nombre de belles statues à Rome, surtout des statues égyptiennes ; il faut bien le distinguer du marbre noir, même le plus dur & le plus fin, qui s'appeloit ordinairement Paragon, ou pierre de touche. Les Centaures de Furietti, l'Aventinus du Capitole, & l'Apollon de la galerie Farnèse, sont de cette espèce de marbre ; mais le basalte est une sorte de lave, qui ressemble à celle du Vé-

Digitized by Google

ſuve, dont la ville de Naples eſt pavée, ainſi que les anciennes voies romaines. Le baſalte noir eſt le plus commun, le verdâtre eſt le plus rare : les lions qui ſont à l'eſcalier du Capitole, & les ſphynx de la Villa Borghèſe, ſont de baſalte noir ; le baſalte eſt plus ſouvent gris de fer noirâtre, ſon grain eſt très-ſerré ; il réſiſte à l'acier trempé, ainſi que l'agathe, le cryſtal de roche & les autres pierres dures. Quand on le caſſe, il s'éclate au lieu de s'égrener ; quelquefois on trouve des blocs de matière, qui ſont granite d'un côté & baſalte de l'autre, ce qui a fait croire à quelques naturaliſtes, que le baſalte eſt du granite altéré par le feu des volcans.

Pline dit que le baſalte venoit de la haute Egypte ou de la Thébaïde ; mais M. Deſmareſt, dans un Mémoire qu'il lut à l'Académie en 1766, ſur cette matière, aſſure qu'il a trouvé en Auvergne une pierre toute ſemblable au baſalte, & qui paroît être un produit de volcans.

Le baſalte eſt ſouvent par priſmes ou par colonnes ; il y en a de très-beau à S. Tibery, près d'Agde, dont les colonnes ſont bien formées. La chauſſée des Géans, *Giant's cauſway*, qui eſt dans le comté d'Antrim en Irlande, paroît n'être compoſée que de vrai baſalte, enſorte que ces énormes priſmes, qui ſemblent avoir été travaillés de mains d'hommes, ſont l'ouvrage des volcans. Voy. la figure de ces priſmes de la chauſſée des Géans, gravée en 1743, par Drury, à Dublin, & copiée dans les planches de l'encyclopédie d'Yverdon.

Agricola & Geſſner, qui parlent du baſalte, diſent auſſi qu'il affecte la figure de priſmes, c'eſt-à-dire, de colonnes à pans coupés. On en trouve en Italie du côté de Padoue, qu'on avoit pris pour des monumens étruſques ; il y en a auſſi à Marienbourg, en Allemagne, au Puy de Domme, près de Clermont, dont les priſmes ſont réguliers,

Digitized by Google

articulés, & de toutes sortes de grosseurs; on le trouve surtout à l'extrémité des matières fondues, & dans les endroits où il y a des indices de volcans éteints & des laves très-reconnoissables. Voyez le grand ouvrage de M. Faujas de S. Fond, sur les volcans éteints du Vivarais.

Le travertin de Rome, *Lapis Tiburtinus*, ou pierre de Tivoli, est une pierre calcaire, blanche, dure, tirant un peu sur le jaune, qui renferme des coquilles; quelques auteurs ont dit que c'étoit une concrétion sulfureuse, parce que souvent elle donne une odeur de soufre quand on la travaille; mais cela n'est pas vraisemblable. Elle se tire au bas de Tivoli; elle est tendre au sortir de la carrière, mais elle devient ensuite fort dure. C'est la plus belle des environs de Rome; le Colisée, le théâtre de Marcellus, tous les temples anciens & les églises modernes en sont bâtis. Ce nom de *Travertino* se donne même dans le reste de l'Italie à la plus belle pierre-de-taille. Le travertin de la Toscane, que décrit M. Targioni, Tome III, page 23, paroît avoir été fluide, comme un dépôt formé par les eaux. On y trouve des empreintes de plantes & des corps marins; il y en a qui est très-blanc, très-dur, & qui a un grain aussi fin & aussi uni que le marbre.

La pierre appelée *Peperino*, est une pierre grise ou couleur de cendre, moins belle, moins homogène, plus poreuse que le travertin; mais elle coûte moins, & on l'emploie beaucoup aussi dans les grands édifices. Elle est tendre quand on l'exploite; mais elle durcit aussi avec le temps; on y voit des taches brunes & des partcules brillantes; elle fait feu avec l'acier, & ressemble beaucoup à une production de volcan, comme l'observent M. de la Condamine, *Mémoires de l'Académie*, 1757, & M. de Saussure, *Journal de Physique*, *Janvier*, 1776.

Digitized by Google

On trouve des laves dans les carrières qui sont près de S. Marino & près de Frascati, & à la porte même de Frascati, l'on voit des ramas de lave pareille à celle du Vésuve; on en prend encore beaucoup sur la voie Appia, & à *Capo di Bove*, qui n'est qu'à deux milles des murs de Rome.

Le *Selcio*, qui est le plus compact, & qui sert à paver les rues de Rome, se tire de Frascati & de Capo di Bove, & c'est une véritable lave.

La pierre de Marino est une espèce de *Peperino*, d'un bleu cendré, plus compacte, & d'un grain plus uni que la pierre blanche ou travertino; on l'emploie pour les escaliers & les cheminées de beaucoup de maisons, pour les fours & pour les grands chemins. On la tire près du ruisseau qui sépare Marino de Monte-Albano, au-dessus de Grotta-Ferrata.

Le grand égout, *Cloaca-Maxima*, construit par Tarquin le Superbe, est bâti d'une pierre blanche à grains fins, qui se trouve à Palestrine, à Piperno, & au mont Cassin; elle est moins belle que le travertin; elle ne se travaille pas si aisément ni si bien, mais on prétend qu'elle résiste davantage : on la fait entrer dans les fondations.

Les Romains furent heureux d'être si bien servis par la nature; l'arc de triomphe de la porte S. Denys, érigé en 1672, après le passage du Rhin & de la conquête de la Hollande, est déjà dégradé en plusieurs endroits, parce que la pierre d'Arcueil & de S. Leu, & même notre belle pierre de Liais, ne valent pas le travertin des environs de Rome; d'ailleurs, le climat de Paris, & la violence des gelées, sont pour nos monumens une cause de destruction que les Romains n'avoient point à craindre pour les leurs.

La Pouzzolane, qui est un gravier excellent pour faire du mortier dans l'eau, se trouve près de Rome, aussi-bien qu'à Pouzzol, d'où elle a tiré son nom; mais

Digitized by Google

mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'au-deſſous de la Pouzzolane, qui a ſoixante ou quatre-vingt pieds de profondeur, on trouve une terre qui contient des parties animales, de même qu'on trouve des coquilles foſſiles au-deſſus de *Monte Mario*, & non ailleurs. Cette montagne auroit-elle été ſoulevée par un volcan, poſtérieurement à l'extinction de tous les autres? Quoiqu'il en ſoit, la Pouzzolane préſente des indices de volcans, & paroît devoir la dureté qu'elle procure dans le ciment aux parties brûlées qu'elle renferme.

M. Faujas de S. Fond a fait en France, en 1782, des expériences qui prouvent que les volcans éteints du Vivarais produiſent de très-bonne Pouzzolane.

M. le docteur Lappi m'a fait voir des pierres-ponces trouvées près de S. Paul, qui prouvent auſſi l'exiſtence des volcans aux environs de Rome. M. de la Condamine a remarqué des rochers de lave qui ſont à main droite en ſortant de Rome pour aller à Fraſcati; & M. de Sauſſure donne diverſes preuves des volcans de Rome, dans le Journal de Phyſique, Janvier 1776.

Je terminerai ce qui concerne le commerce de Rome par une obſervation ſur la manière de voyager.

Il n'y a point à Rome de voiture publique, comme en France & en Angleterre, dont le départ ſoit réglé; mais il y a beaucoup de voituriers qui, avec des chaiſes légères, conduiſent les voyageurs dans toutes les parties de l'Italie.

Le courrier de France part de Rome le mercredi, arrive le dimanche au ſoir à Gênes; le lundi de la ſemaine ſuivante, ou le treizième jour, les dépêches arrivent à Paris. Pour aller de Florence à Gênes, il paſſe d'abord à la *Laſtra*, qui en eſt à une poſte & demie, de-là il paſſe à *Montelupo*, *le Scale*, *Caſtel del Boſco*, *Furnacetto*, *Piſa*, *la Torretta*, (on paſſe le Serchio) *Viaregge*, où l'on peut

l'académie des Arcades. Le siècle de Léon X avoit été le plus brillant & le plus fécond en écrivains sages & agréables tout à la fois. Arioste, Sannazar, le Tasse, Bembo, furent des modèles que chacun s'efforça de suivre ; mais l'envie de se distinguer, qui conduit les grands génies vers les choses sublimes, ne sert qu'à rendre extravagans ceux qui manquent de talens. Marino avoit commencé à donner dans le style empoulé : il eut une foule d'imitateurs qui devinrent boursoufflés ; c'étoit à qui s'éloigneroit le plus du vrai, du simple & de la belle nature ; les allégories singulières, les métaphores outrées, surtout les jeux de mots, *concetti*, étoient applaudis dans les académies, & les écrivains sages qu'il y avoit dans le dernier siècle étoient les moins récherchés & les moins applaudis, ainsi que Pradon parmi nous fut pendant quelque temps préféré à Racine.

La reine Christine, retirée à Rome en 1658, à l'âge de trente-deux ans, y porta le goût qu'elle avoit pour les sciences ; elle annonçoit pour les gens de lettres une inclination si marquée, qu'il se forma bientôt autour d'elle une assemblée littéraire, où l'on traitoit toutes sortes de matières solides & agréables. Les assemblées se tenoient souvent en sa présence, dans son palais, qui étoit celui de la maison Riario, où l'on a bâti ensuite le palais Corsini. Cette reine s'attachoit par des pensions ceux qui auroient pu être distraits des belles-lettres par d'autres occupations ; tels que Bernard Menzini & Alexandre Guidi, poëtes italiens ; le premier d'un goût sage & mesuré ; le second d'une vivacité hardie & plus conforme au goût du siècle, qu'il désaprouva cependant par la suite. L'abbé Cappellani & le père Carrara, Jésuite, furent choisis pour la poësie latine ; c'est ce dernier qui donna sur la fin de sa vie le poëme de Colomb, en douze chants, dont l'invention & la disposition ont reçu des éloges.

Digitized by Google

Dans le même temps *Leonio* qui, quoique jurisconsulte, trouvoit encore des momens pour la poësie, travailloit dans le goût le plus sage; il attiroit près de lui une société de jeunes gens qui avoient de l'esprit, & qui s'assembloient le soir dans quelque lieu écarté pour y réciter leurs compositions, & converser à leur aise. Leonio, qui avoit un goût formé sur le modèle des anciens, l'inspiroit à ses amis, & leur en faisoit sentir l'excellence; les petites assemblées qui se tenoient près de lui s'accrurent peu-à-peu, & acquirent de la considération. La reine Christine vouloit qu'on préférât ses jardins aux champs écartés qu'on avoit été chercher jusqu'alors de côté & d'autre. Le cardinal Azzolini, qui étoit plus lié avec elle que les autres gens de lettres, se servit de Guidi pour cette négociation. Ces propositions n'eurent point d'effet, à cause de la mort de la reine; mais elles donnèrent à ces petites assemblées plus de réputation & de consistance qu'elles n'en avoient eu auparavant. Elles continuèrent de se tenir dans des endroits champêtres & retirés, & l'on y choisissoit volontiers le genre de la poësie pastorale, pour s'éloigner davantage du faux sublime, après lequel tant d'autres courroient, & qu'ils prenoient pour le genre héroïque.

Un jour cette société étoit rassemblée en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, dans les prés qui sont derrière le château S. Ange, & sur les bords du Tibre, en 1690; on y récita une pastorale si naturelle & si touchante, qu'un des assistans s'écria, dans une espèce d'enthousiasme, qu'il lui sembloit voir renaître les beaux jours de l'ancienne Arcadie; on applaudit à cette comparaison, mais Crescimbeni fut celui sur qui elle fit le plus d'impression; il étoit un de ceux qui prenoient le plus d'intérêt à ces assemblées, & il étoit le plus lié avec Leonio. Il conçut aussitôt l'idée d'une aca-

Digitized by Google

démie qui porteroit le nom d'Arcadie, *Pastori Arcadi;* il en fit part à Leonio, & tous deux résolurent de proposer à leurs associés cette union pastorale sous le nom de Bergers d'Arcadie. Ils formèrent le plan de la nouvelle république, & ils le portèrent à l'assemblée qui se tint le 5 Octobre 1690, dans un pré qui est au bout du jardin des pères de S. Pierre *in Montorio.* Il y avoit ce jour-là quatorze personnes à l'assemblée; tout le monde fut enchanté de la nouvelle idée, & on la reçut avec acclamation. On choisit aussi-tôt quatorze noms de bergers; on les tira au sort, & chacun prit le nom qui lui échut. Crescimbeni eut celui de *Alfesibeo*, l'abbé Maillard, de Nice, qui fut ensuite le cardinal de Tournon, eut celui de *Idalgo;* les autres étoient *Elpino*, *Uranio*, *Opico*, *Tirsi*, *Alessi*, *Montano*, *Siringo*, *Dameta*, *Mirtillo*, *Carino*, *Palemone*, *Silvio.*

Ils choisirent pour le gardien de cette union pastorale Crescimbeni, sous le nom de *Custode dell' Arcadia*; ils donnèrent au lieu d'assemblée le nom de *Bosco Parrasio*, qu'ils empruntèrent de l'ancienne Grèce; mais il fallut en changer la situation bien souvent, jusqu'à l'année 1726, où Jean V, roi de Portugal, acheta l'emplacement actuel sur le Janicule, & y fit bâtir le théâtre des assemblées, que nous avons fait remarquer dans la description du treizième quartier de Rome, Tome IV.

La nouvelle assemblée des bergers fit ensuite la répartition des campagnes que chacun adopteroit; on les tira au sort, aussi-bien que les noms. Les règles que les bergers se prescrivoient tendoient toujours vers le plus naturel & le plus simple, de même que le style de leurs ouvrages. Ces règles ayant été formées successivement, & discutées suivant les occasions, furent au bout de quelques années en état d'être rédigées dans la forme de la loi des douze tables; on les confirma le 20 Mai

Digitized by Google

1696, dans l'assemblée tenue aux jardins Farnèse, sur le mont Palatin, & elles furent gravées sur le marbre par les soins du duc de Parme, qui étoit alors à Rome, & qui étoit un des Arcades sous le nom de *Carifio*. Ces loix étoient simples, républicaines, & propres à conserver le genre naturel dont les bergers font profession; il faut les voir dans l'Histoire que M. Morei a donnée, en 1761, de la naissance & des progrès de cette académie (1); le célèbre Gravina les étendit & les expliqua.

Les Arcades prirent pour armoiries la flûte à sept tuyaux, *Syringa*, que l'on voit encore sur le portail du *Bosco Parrasito*; c'est le symbole de la musique champêtre (2): & comme on avoit donné le nom de pasteur au secrétaire de l'académie, on donna le nom rustique de *Serbatojo* à ses archives, ou au dépôt de ses productions & de ses registres. Ce dépôt étoit entre les mains de Crescimbeni, qui fut le *Custode* ou le pasteur jusqu'en 1728; l'abbé Lorenzini lui succéda; il fut remplacé, en 1743, par M. Morei; actuellement c'est l'abbé Pizzi.

La réputation qu'eut bientôt la nouvelle académie, & le grand nombre de personnes qui demandèrent à y entrer, rendirent ses assemblées nombreuses & intéressantes; on y lisoit continuellement des pièces ingénieuses & d'une élégante simplicité. Manfredi, aussi bon poëte qu'il étoit grand astronome, forma le projet de publier les principales pièces qui avoient été lues dans les assemblées des Arcades; il présida au choix, & le premier recueil fut donné par Gobbi en 1708. Il y en a eu depuis ce temps-là plus de vingt volumes, sans compter les pièces d'un grand nombre d'assem-

(1) *Memorie Istoriche dell' Adunanza degli Arcadi*, 1761, in-12.

(2) La flûte à sept tuyaux est l'emblême du souffle qui anime l'univers; il se divise en sept tons, qui forment l'harmonie des sept sphères. *Astronomie*, Tome IV. page 508.

Digitized by Google

blées tenues dans des occasions particulières, qui ont été imprimées séparément ; & beaucoup d'ouvrages où les auteurs ne sont désignés que par les noms qu'ils avoient reçus dans l'académie des Arcades. Non-seulement on a donné aussi les vies de plus illustres académiciens, mais on a élevé des monumens à leur honneur, dans le lieu d'assemblée ; il y a déjà soixante-onze inscriptions en style lapidaire, où l'on voit le nom pastoral & la date par olympiades, à la manière des Grecs.

Les colonies arcadiennes se sont répandues dans toute l'Italie, & elles y ont répandu le goût dont leur métropole avoit produit à Rome le rétablissement. On en compte jusqu'à cinquante-huit. On reproche souvent à l'académie des Arcades le trop grand nombre & le peu de choix de ses associés ; on prétend que le dernier custode faisoit un commerce des patentes de cette académie. Quoiqu'il en soit, il n'y a guère de personnes d'un mérite distingué, qui n'ait voulu en avoir ; & parmi les têtes couronnées, on compte encore plusieurs associés de cette académie.

On a imprimé en 1764, à Rome, la séance qui fut tenue pour la réception de l'empereur, alors roi des Romains ; on y voit des sonnets italiens, traduits en latin, grec, hébreu, arabe, & un discours prononcé par le jeune prince Sigismond Chigi ; il y a un grand nombre de volumes semblables qui ont été imprimés en divers temps (1).

L'érudition, les langues, les antiquités, les monumens, les médailles, ont été cultivés de tout temps, beaucoup plus à Rome que dans tout autre pays ; tout le monde connoît les ouvrages célèbres de Flaminio-Vacca, Baronius, Kircher, Panvinius, Fulvius, Marlianus, Ligorius, Donati,

(1) *Notizie Istoriche degli Arcadi morti ; in Roma*, 1720 & suiv. *Prose, Rime, degli Arcadi, in Roma*, 1718 & suiv. in-8.

Digitized by Google

Nardini, Venuti, Piranesi, Assemanni, Winkelmann, Norris, Fabretti, Ficoroni.

Quoique la poësie & l'érudition ancienne aient été à Rome les genres de littérature les plus cultivés, après la théologie, les sciences n'y ont point été oubliées. On en a vu sortir des ouvrages célèbres en histoire naturelle, tels que ceux de Paul Jove, de Salvien, de Donati, de Lancisi, de Baglivi. On peut citer de même dans les mathématiques ceux de Clavius, de Bianchini, du père Boscovich, & plusieurs autres.

Ce fut à Rome que se forma l'académie des *Lincei*, ou savans aux yeux de Lynx; le prince Fréderic Cesis en fut le premier instituteur, le 24 Septembre 1603. On y parloit de philosophie, d'histoire naturelle; & elle devint si célèbre, que Galilée prit toujours le titre de Linceus dans ses ouvrages: cette académie fut la première pour les sciences, & servit de modèle au reste de l'Europe; elle fut illustrée encore par Fabio Colonna, Stelluti, Fabricio di Aquapendente, Malpighi, Poli, Eustachio Campani.

Rome, qui est à plusieurs égards la première ville d'Italie, l'est surtout actuellement par le nombre de gens de lettres & des auteurs qu'on y trouve; la plupart sont des théologiens ou des auteurs qui ont écrit sur l'histoire sacrée; mais il y en a aussi d'autres genres, & j'en donnerai un catalogue complet après que j'aurai parlé de quelques-uns avec un peu plus d'étendue.

Le plus grand mathématicien que j'ai connu à Rome est M. Boscovich, alors Jésuite: il est né à Raguse en 1711; mais il vint à Rome étant encore fort jeune, & après avoir long-temps professé les mathématiques au collége romain, il fut fait professeur à Milan, & ensuite à Pavie; mais l'on voyoit avec peine des talens supérieurs comme les siens, concentrés dans cette dernière ville; non-

Digitized by Google

ſeulement il n'y a perſonne en Italie dont les ouvrages ſoient auſſi célèbres dans toute l'Europe que les ſiens, mais je ne connois pas de géomètre plus ſpirituel & plus profond que lui. Sa meſure de la terre, ſon beau traité ſur la loi de la peſanteur, ſes découvertes ſur la lumière & ſur diverſes parties de la phyſique, de l'aſtronomie, de la géométrie, ſon poëme ſur les éclipſes, imprimé à Londres, à Veniſe & à Paris, peuvent donner une idée du nombre & de l'étendue de ſes talens; mais il faut l'avoir connu particulièrement, pour ſavoir combien il a de génie, combien ſon caractère eſt aimable, ſa converſation intéreſſante, & ſes idées ſublimes dans tous les genres. En 1773 il a été appelé en France, & naturaliſé François. Il eſt actuellement (1784) à Baſſano, occupé à faire imprimer ſes nouveaux ouvrages, en cinq volumes in-4to.

Le plus habile antiquaire qu'il y eut à Rome au temps de mon voyage étoit Winkelmann, fils d'un cordonnier de Stendahl, dans la vieille Marche de Brandebourg. Il étoit à Dresde en 1754; le nonce du pape, Archinto, lui inſpira le déſir d'aller à Rome, & lui fit faire abjuration. Il entra, en 1758, chez le cardinal Alexandre Albani en qualité de bibliothécaire, & il n'eut plus à s'occuper d'autre choſe que des antiquités qu'il aimoit. En 1760, il publia la deſcription des pierres gravées du baron de Stoſch, en françois. En 1761, ſes remarques ſur l'architecture des anciens, en allemand. En 1764, une lettre ſur les découvertes d'Herculanum, en françois, & la première édition de ſon hiſtoire de l'art, en allemand, à Dresde; il y ajouta, en 1767, des remarques ou additions: la ſeconde édition a paru à Vienne en 1776. En 1767, Winkelmann publia ſes *Monumenti antichi inediti*, en deux volumes in-folio; le troiſième eſt reſté avec ſes autres manuſcrits entre les mains

Digitized by Google

du cardinal Albani, où se trouvent entr'autres une description des galeries de Rome & d'Italie, & un ouvrage sur l'état actuel des arts & des sciences en Italie. Dans ses *Monumenti inediti*, il explique, avec une érudition immense, des bas-reliefs qu'on croyoit inexplicables.

Il fut assassiné le 8 Juin 1768 par son domestique à Trieste, à l'âge de cinquante-un ans. M. Huber a donné sa vie très au long, à la tête de l'*Histoire de l'Art de l'Antiquité*. Leipzig, 1781, 3 vol. in-4°. A Paris, chez Belin.

De tous les poëtes italiens, le plus spirituel, le plus harmonieux, étoit sans contredit l'abbé Metastasio, né à Rome le 3 Janvier 1698, & élevé à Frascati, comme nous le dirons ci-après. Il fut long-temps attaché à la cour de Vienne, où il composoit presque toutes les années des opéra, même dans sa vieillesse, avec tout le feu & la fécondité qu'auroit pu avoir un jeune poëte. Il est mort depuis mon voyage, & M. Piccini a fait imprimer son éloge à Paris en 1782, chez Delalain, rue S. Jacques. M. Pezzana vient de donner une belle édition de ses œuvres, en douze volumes, imprimés chez la veuve Hérissant, avec des gravures.

Les poëtes les plus distingués à Rome étoient M Pizzi, secrétaire du cardinal Colonne, Golt qui étoit attaché au cardinal Rezzonico, Petrosellini qui avoit la charge de Bussolante du palais pontifical; on le disoit aussi improvisateur; & Gavazzi, qui est secrétaire du cardinal duc d'Yorck. On cite actuellement l'abbé Gaudard, & l'abbé Monti, secrétaire du comte Braschi.

Voici maintenant tous les auteurs qui étoient connus à Rome en 1765, ou qui se sont fait connoître depuis : j'ai suivi l'ordre alphabétique, afin d'éviter les préférences involontaires, ou mal fondées, & j'ai marqué d'un astérique * ceux qui sont morts actuellement, Mai 1784.

Digitized by Google

* Acami, (le comte Jacques) antiquaire.

* Albani, (le cardinal Alexandre) habile antiquaire.

* Alticozzi, (le père Laurent) Jésuite, théologien; il a fait une Somme de S. Augustin.

Amaduzzi, (l'abbé Jean-Christophe) directeur de l'imprimerie de la Propagande; il a publié le *Museo Mattei*, avec des notes savantes.

Ambrogi, (Antoine-Marie) ex-Jésuite, a écrit sur les belles-lettres, & a fait une belle traduction de Virgile.

* Andreucci, (le père Jérôme André) a écrit sur la théologie morale.

* Antonelli, (le cardinal Nicolas) a donné les œuvres de S. Jacques de Nisibe, en Mésopotamie.

Arbusti, cordelier conventuel, a écrit sur la théologie.

* Asclepi, (l'abbé comte Joseph) ex-Jésuite, non-seulement habile astronome & mathématicien, mais très-savant dans l'histoire & la philosophie. Il avoit succédé au père Boscovich dans la place de professeur de mathématiques au collége romain.

* Assemanni, il y avoit trois prélats du même nom, distingués dans les langues orientales & les antiquités sacrées : Giuseppe Evodio Assemanni, qui a fait la bibliothéque orientale; Giuseppe Luigi Assemanni, & Giuseppe Simonio Assemanni.

Audifredi, (le père Jean-Baptiste) Dominicain, bibliothécaire du couvent de la Minerve, habile astronome. Il a publié des observations & des dissertations astronomiques en 1754, 1762 & 1770.

Becchetti, (le pere Philippe-Ange) Dominicain, garde de la bibliothéque Casanate, continuateur de l'histoire ecclésiastique du cardinal Orsi.

* Benedetti, (Antoine) ex-Jésuite, étoit substitut d'Italie, c'est-à-dire, secrétaire du général pour les affaires d'Italie. Il a fait des commentaires

Digitized by Google

ſur Plaute, & des poëſies latines : il a écrit ſur les antiquités, & a formé un cabinet de médailles.

Blaſi, avocat, a écrit ſur l'érudition.

Bonafede, (le père Appiano) Céleſtin, a donné une hiſtoire de la philoſophie ; il a fait auſſi des ouvrages de littérature agréable.

Bongiochi, Scolopie, a donné des ouvrages d'érudition.

Borgia, (Monſig. Etienne) ſecrétaire de la congrégation de la Propagande, a publié en 1781 un fragment en langue copte, des actes de S. Coluthus, martyr, d'après des manuſcrits du cinquième ſiècle, avec la traduction latine. Il a donné d'autres ouvrages d'érudition.

* Bottari, (Monſig. Giov.) a écrit ſur les antiquités, l'hiſtoire, & autres matières d'érudition ; il a donné entr'autres le *Muſæum Capitolinum*.

* Buonamici (Philippe), il a écrit en latin avec la pureté & l'élégance du ſiecle d'Auguſte, de même que Caſtruccio Buonamici, ſon frère, qui avoit écrit la guerre de Velletri, & qui étoit mort avant celui dont nous parlons.

* Cacciari, (le père Pièrre Thomas) Carme, éditeur de S. Léon.

Calandrelli, (M. l'abbé) habile géomètre.

Cancellieri, (M. l'abbé) a écrit ſur la littérature.

* Catalani, (le père Joſeph) oratorien ; il a écrit ſur la liturgie & les antiquités ſacrées.

Cavalli, (le père) profeſſeur de phyſique à Rome, connu par des expériences curieuſes ſur l'évaporation cauſée par les rayons de la lune.

Cerboni, Dominicain, a écrit ſur la théologie.

Cordara, (Giulio Ceſare) ex-Jéſuite, excellent écrivain en latin & en italien ; il a fait des hiſtoires, des poëſies, des ſatyres.

Criſtianopulo, Dominicain, a écrit ſur la théologie & ſur l'érudition.

Cunich, (Raymond) ex-Jéſuite, a écrit ſur les belles-lettres ; il a fait des poëſies.

Digitized by Google

Mamachi, (le père Thomas) Dominicain, a écrit sur l'antiquité sacrée, *Origines Christianæ;* il a donné le traité *De' Costumi de' Primitivi Cristiani*, in Venezia, 1757, 3 vol. in-8°. & d'autres ouvrages très-savans.

Marchetti, (l'abbé Jean) a écrit sur l'érudition.

Marcucci, (Monsignor) a écrit sur la théologie.

Marini, (l'abbé Gaetano) sur l'érudition.

Massimi, de l'oratoire, *Idem.*

Mazzei, avocat, *Idem.*

Mazzolari, (le père Joseph-Marie) ex-Jésuite, qui étoit préfet des classes au collége romain, a fait des ouvrages de belles-lettres latines, & il préparoit un ouvrage sur l'électricité.

Metesca, avocat, sur l'érudition.

Micheli, de l'oratoire, a écrit sur la théologie.

Migliavacca, (Dominicain) a écrit sur la théologie. Prédicateur célèbre.

Milizia, (M. François) mathématicien.

Monsagrati, de l'ordre de S. Roch, a écrit sur la théologie.

Monti, (M. l'abbé) sur la littérature.

Morcelli, (l'abbé) a écrit sur l'érudition.

* Morei, (l'abbé Michel-Joseph) poëte, Custode général de l'académie des Arcades, a fait l'histoire de cette académie, comme nous l'avons dit ci-dessus.

Mozzi, (M. Barthélemi) gentilhomme de Macerata, connu dans l'histoire naturelle.

Nerini, de l'ordre de S. Jérôme, a écrit sur la théologie.

* Nocetti, ex-Jésuite, physicien, a fait deux poëmes, sur l'aurore boréale & sur l'arc-en-ciel, où il y a des notes de M. Boscovich.

Oderico, (Gaspard Louis) ex-Jésuite, antiquaire.

Oglio, (M. l'abbé Joseph Dell') a écrit sur la littérature.

Paoli,

Digitized by Google

Paoli, de la congrégation de la mère de Dieu, a écrit sur l'érudition.

Passionei, (Monsignor Benedetto) a écrit sur l'érudition.

Pessuti, (M. l'abbé) sur la philosophie.

Petrosellini, (M. l'abbé) a fait des ouvrages d'agrément.

Pignoni, (le père) Augustin, a écrit sur la théologie.

* Piranesi, célèbre antiquaire, architecte, graveur, a donné les monumens de Rome en plusieurs volumes in-folio.

Pizzi, (M. l'abbé) poëte, actuellement custode de l'académie des Arcadés.

Polidori, Dominicain, a écrit sur la théologie.

* Pozzi, (le père) littérateur, il avoit soin de la bibliothéque impériali; il a justifié la littérature italienne contre M. Délaire, qui avoit imprimé une lettre peu obligeante pour les Italiens.

* Petri, (l'abbé Louis) a écrit en prose & en vers.

Raffei, (l'abbé) a écrit sur l'érudition.

Renazzi, (l'avocat Philippe) a écrit sur le droit criminel.

* Rezzonico, ex-Jésuite, célèbre prédicateur. On en citoit à Rome quelques autres, comme le père Venini, le père Vannini, le père Scafa, qui avoient beaucoup de réputation, mais dont les domiciles n'étoient pas assez fixes pour que j'aie pu les indiquer en parlant des différentes villes d'Italie. Ils sont morts actuellement.

Rossi, (l'abbé Nicolas) a écrit sur l'érudition.

Saccarelli, (le père Gaspar) est auteur d'une histoire ecclésiastique.

* Sarti, (le père abbé) Camaldule de S. Romuald, a fait imprimer l'histoire de l'université de Bologne; il est mort en 1767.

Digitized by Google

Scarlatti, (M. Marianna) a écrit sur la littérature.

Serassi, (M. l'abbé) a donné deux volumes des lettres de Castiglione; il fait imprimer actuellement une vie du Tasse, très-détaillée.

M. le duc de Sermonetta, a fait construire à Londres en 1784, un cercle mural de six pieds de diamètre pour son observatoire; Ramsden, le plus habile ingénieur que l'on connoisse pour les instrumens d'astronomie, préfère les cercles entiers aux quarts des cercles muraux, & celui dont je parle est le premier qu'il ait fait d'un aussi grand diamètre.

* Le Seur, (le père Thomas) Minime François, à la Trinité du Mont; il a travaillé de concert avec le père Jacquier, dont nous avons parlé ci-devant.

Soldati, (le père) Dominicain, a écrit sur la théologie.

Spalletta, (l'abbé) a écrit sur l'érudition.

Stay, (Monsignor Benedetto) secrétaire des lettres latines à la cour de Rome; il a fait d'excellens poëmes latins sur la philosophie de Descartes, & sur celle de Newton, auxquels M. Boscovich a joint de savantes notes.

Tamagna, (le père) Cordelier conventuel, a écrit sur la philosophie.

Testa, (M. l'abbé) *Idem.*

Todeschi, (Monsignor) a écrit sur l'érudition.

Vernazza, (l'abbé) de l'isle de Chio, fort savant dans le grec, travailloit à donner les ouvrages inedites de son compatriote Léon Allatius.

* Vettori, (le commandeur) passoit pour un habile antiquaire; mais je ne connois de lui aucun ouvrage imprimé.

* Vezzosi, (le Père François-Antoine) Théatin, avoit été général de son ordre; il devoit être

Digitized by Google

cardinal suivant le bruit public : il a écrit sur la liturgie, il étoit en même temps physicien.

Visconti, (Monsignor Ennio) a écrit sur des matières d'érudition.

* Winkelmann, célèbre antiquaire dont nous avons parlé.

Zaccaria, (François-Antoine) ex Jésuite, autrefois bibliothécaire du duc de Modène, savant bibliographe & philologue.

Zacchiroli, (M. l'abbé) a fait des poésies italiennes.

* Zamagna, (Bernard) ex-Jésuite, a fait des poésies latines.

Zanchi, avocat, a écrit sur des matières d'érudition.

On voit par le catalogue des auteurs qui se sont fait connoître à Rome depuis quelques années, combien les lettres y sont cultivées. On y publie un Journal, intitulé : *Efemeridi letterarie*, & un autre appelé *Antologia*.

Les médecins les plus estimés à Rome étoient MM. Bassani, Zannettini, Ginanneschi, Salicetti, Tonchi, Bonelli : les trois premiers sont morts. On doit y ajouter actuellement MM. Martelli & Massimi ; & pour la chirurgie M. Massimini.

Pour les arts, on a vu à Rome dans ces derniers temps un génie aussi rare que singulier, qui s'est long-temps distingué dans les méchaniques, & dont nous avons rapporté l'épitaphe dans le Tome IV. C'est Nicolas Zabaglia, auteur de beaucoup de machines, qui est, comme le dit M. de Caylus, dans les Mémoires de l'académie des inscriptions, *l'homme qui a le plus approché des anciens, par la simplicité de ses moyens.*

Zabaglia n'étoit point en état d'écrire, mais on a fait imprimer, en 1743, le recueil de ses machines, dans lesquelles il y a des pensées aussi simples qu'ingénieuses. Nous remarquerons seule-

264673B

ment que M. Bottari, qui en a été l'éditeur, y a inséré quelques articles revendiqués par d'autres, comme la machine exécutée en 1701 par Carlo Fontana, autour de l'aiguille de S. Pierre, & les échafauds que Vanvitelli fit faire à S. Pierre pour décorer les tribunes, vers 1760.

On voit encore à Rome des machines ingénieuses, qui ne sont pas usitées en France, & dont peut-être la plupart ont été de l'invention de Zabaglia : des échelles qui s'allongent & se diminuent à volonté ; un moyen pour transporter le bois à l'aide d'une grande fourche ; une machine pour raper le tabac d'une manière ingénieuse & commode ; une machine pour trouver l'endroit où un tuyau de fontaine est crevé ; des instrumens pour prendre ce qui est tombé dans une rivière ou dans un puits ; un petit métier pour faire les boutons ; un tour pour tourner en ovale ; un panier pour prendre les poissons ; un tombereau particulier pour transporter les terres par le moyen des bœufs ; une pelle mécanique pour travailler les jardins ; un tourne-broche dans la cuisine des Augustins, qui va par le moyen de l'eau ; & même le mécanisme ingénieux de leur marmite, qui avertit lorsqu'elle bout trop vîte, ou qu'on y met trop d'eau.

L'horlogerie n'est pas fort cultivée à Rome, ni même dans le reste de l'Italie ; à peine voit-on quelques pendules médiocres dans les plus beaux palais de Rome. Il y en a une au palais Justiniani, qui est renfermée dans un globe de bronze, supporté par trois belles figures, au-dessus de laquelle on voit le temps qui marque les heures : elle est bien composée & bien exécutée, mais c'est l'ouvrage d'un François ; & depuis long-temps elle étoit arrêtée, parce qu'on n'avoit pas trouvé d'horloger à Rome capable de la racommoder. Il en est de même d'une pendule de Julien le Roi, à

Digitized by Google

verge composée, qui est au palais Farnèse, & d'une plus ancienne qui est au palais Altieri. Celle-ci est un présent de Louis XIV : le mouvement est placé dans l'intérieur d'une figure de cerf en argent, garnie de pierres précieuses, sur laquelle Diane est assise : le groupe est au-dessus d'un cabinet d'ébène, enrichi de petites figures d'argent, dans lequel est un clavecin & un orgue ; on ne trouve plus personne à Rome qui s'occupe dans ce goût-là ; & M. de Rochechouard, évêque de Laon, qui étoit ambassadeur de France, il y a quelques années, faisoit venir à Rome des pendules de M. Lepaute horloger du roi à Paris.

Dans la partie des beaux-arts, Rome a été réellement la capitale du monde : en fait de peinture, l'école romaine reconnoit, il est vrai, pour chef Raphaël, qui étoit d'Urbin, aussi bien que les Zuccheri & le Baroche ; mais le plus grand nombre avoit pris naissance à Rome même : Jules Romain y nâquit en 1492 ; André Sacchi, en 1599 ; Dominique Feti, en 1589 ; Michel-Ange des Batailles, en 1602 ; Ciro Ferri, en 1634 ; Brandi & Lauri, en 1623.

Rome a été le centre des efforts & de la réputation des plus grands peintres, même de ceux que l'on ne compte point parmi les maîtres de l'école romaine, tels que Michel-Ange, les Carraches, le Guide, le Dominiquin, & le Guerchin.

Quant à l'architecture, l'église de S. Pierre a occupé seule tout ce qu'il y a eu de plus célèbre dans les deux derniers siècles, le Bramante, Michel-Ange, Fontana, le Bernin.

Pour la gravure, on doit citer Marc-Antoine, qui travailloit sous la direction de Raphaël, & de Jules Romain, qui excella le premier dans cet art. On a eu ensuite Pietro Santi Bartoli & Frey.

Depuis Carle Maratte, la peinture est fort dé-

Digitized by Google

chue à Rome. Pompeo Battoni étoit même le seul en Italie qui eut encore de la réputation (1); il peignoit également l'histoire & le portrait, & travailloit beaucoup pour les Anglois. J'ai vu chez lui un grand tableau qui représente Alexandre dans la tente de Darius, fait pour le roi de Prusse, tableau de mille sequins; Hercule entre le plaisir & la vertu, de sept cent sequins.

Il ne faisoit pas de portraits à moins de cinquante sequins pour une tête, & cent sequins quand on demandoit le corps & les mains; aussi sa fortune étoit-elle très-considérable.

On estimoit encore parmi les peintres de Rome M. *Corvi*, M. *Pozzi*, & M. *Monaldini*, qui fait des bambochades où il y a du feu & de l'expression. MM. Conca, Trevisani, Corrado, Costanzi, &c. M. Panini, célèbre peintre d'architecture & de ruines, étoit mort.

Parmi les sculpteurs, je n'ai ouï citer à Rome, en 1765, que les *Colin* piémontois, qui sont retournés à Turin, *Bracci* & *Valle*; il y a maintenant M. Canova, vénitien.

Les François se distinguoient à Rome autant & plus que les Romains eux-mêmes. M. Volaire, élève de M. Vernet, y faisoit des marines de la plus grande beauté; il est allé à Naples. M. Blanchet, qui a passé sa vie à Rome, & qui y est mort, dessinoit supérieurement. M. Pescheux de Lyon, savant peintre d'histoire, travailloit à Rome depuis dix-sept ans, & y faisoit un commerce de peintures; il est directeur de l'académie de Turin. M. Guiard, sculpteur, élève de notre célèbre Bouchardon, étoit à Rome depuis quatorze ans, & je l'ai ouï appeler le Phydias de Rome. Il faisoit des copies en marbre de l'Apollon du Belvédère, du Gladiateur de la ville Borghèse, & du groupe

(1) Mengs n'y étoit pas alors.

Digitized by Google

de l'Amour & Psyché, qui est au Capitole, aussi grandes que les originaux, & destinées pour M. Bouret; mais il est allé s'établir à Parme.

Les Romains même emploient nos artistes François. M. le Brun a fait pour *S. Carlo al Corso* une grande figure de Judith, dont on dit beaucoup de bien; & M. Houdon, une statue de S. Bruno, pour les Chartreux.

C'est ainsi que le Poussin étant resté à Rome, où il étoit allé se former vers l'an 1620, devint un des plus grands peintres de l'Italie. On compte encore quelques-uns de ses ouvrages parmi les premiers tableaux de Rome; tels sont, par exemple, l'Extrême Onction & la Confirmation, qui sont au nombre des sept Sacremens qu'il a peints au palais de Boccapaduli, & dont nous avons parlé.

M. Volaire avoit un élève de seize ans, né auprès de Lorette, qui sans avoir jamais eu de maître dessinoit supérieurement; on espéroit de lui les plus grands succès. Comme il étoit sans fortune, M. Volaire lui donnoit un asyle: il étoit beau qu'un François fût ainsi le restaurateur de la peinture en Italie, en protégeant des talens qui étoient sans ressource.

Parmi les pensionnaires ou élèves de l'académie de France, en 1765, il y en avoit qui se distinguoient déjà, tels que M. Poussin & M. Julien, peintres d'histoire, & M. Houdon, sculpteur, devenu célèbre à Paris; il fit en 1767 une figure d'écorché, grande comme nature, qui passoit pour un chef-d'œuvre. M. Monot, autre pensionnaire de France, actuellement de l'académie, fit une copie de l'Hercule Farnèse, qui a environ trois pieds de haut, dont les plus habiles gens recherchent les plâtres, & il étoit chargé de copier ainsi les plus belles figures de Rome, pour M. Barbault de Belle-fontaine, qui vouloit en former une galerie à Paris. M. Monot est revenu en France.

Digitized by Google

Après avoir vu tout ce qui reste actuellement de peintres & de sculpteurs en Italie, on ne peut s'empêcher de convenir que Paris l'emporte sur l'Italie, comme sur tout le reste de l'Europe ; il y a bien des personnes même qui croient que l'école françoise peut soutenir le parallèle avec les écoles anciennes. La collection des maîtres françois, formée par M. de la Live, l'un des amateurs de l'académie de peinture, pouvoit servir de preuve à qui auroit pris la peine d'en faire un examen approfondi & discuté ; mais cet examen n'est pas de mon sujet.

Piranèse, d'abord architecte & graveur, ensuite antiquaire & homme de lettres, étoit connu depuis long-temps par ses belles estampes des monumens de Rome & de ses antiquités, & il continuoit à en tirer beaucoup d'argent ; Volpato & Cunego étoient distingués pour la gravure, considérée comme telle. Actuellement on cite *Morgen*, gendre de Volpato, & qui travaille avec lui à donner les gravures des peintures de Raphaël & autres grands maîtres de l'école romaine. Il y avoit des graveurs en pierres dures, tels que Sirleti & Pikler, Veder, Pazzaglia & Costanzi, qui s'occupoient à copier des pierres gravées antiques ; c'est une branche de commerce à Rome.

Depuis le départ de Vanvitelli on n'avoit pas à Rome d'architecte d'une grande réputation.

On y bâtit peu à présent : la *Villa Albani* est presque le seul édifice de quelqu'importance qu'on puisse citer depuis plusieurs années ; cependant la bonté des matériaux invite, pour ainsi dire, à la construction ; mais on donne beaucoup plus à l'extérieur qu'à la commodité, à la décoration qu'à la distribution ; & cependant on ne fait point de grands édifices : nous avons vu que la sacristie de S. Pierre a eu peu de succès.

M. Clérisseau, architecte François, qui depuis

Digitized by Google

vingt ans a étudié son art à Rome, passoit pour un des meilleurs architectes que l'on y connût; on a gravé des vues de Rome qu'il a faites, & qui surpassent tout ce que l'on a dans ce genre; il est actuellement de retour à Paris.

CHAPITRE VI.

De la campagne des environs de Rome & du climat.

LES deux tiers de l'espace renfermé dans l'enceinte des murs sont occupés par des jardins, des vignes & des maisons de plaisance; on appelle *Villa*, une maison de campagne, quand elle est considérable; & *Vigna*, quand elle est petite. Nous avons décrit celles de Borghèse, Pamfili, Medici, Mattei, Farnèse, Barberini, Ludovisi; il nous reste à dire un mot de la campagne en général, & du climat des environs de Rome.

On est étonné de voir à quel point sont abandonnées & incultes les vastes plaines qui sont autour de Rome, autrefois si florissantes & si peuplées. Depuis Rome jusqu'à Frascati, qui est à quatre lieues au S. E., on ne voit qu'une plaine aride & brûlante; pas un seul bosquet pour tempérer la chaleur du climat; pas un village pour féconder la terre; pas un pré, ni naturel, ni artificiel, du moins de quelqu'étendue, pour fournir des pâturages aux troupeaux. Cela vient du défaut de population & de travail, & non pas du vice de la nature; elle y est au contraire pleine de force & de vigueur (1), mais on n'ensemence les ter-

(1) On peut voir dans M. Vénuti, le discours qu'il donna en 1750 sur la nécessité de rétablir l'agriculture dans la campagne de Rome. Il est à la fin de l'édition qu'il a donnée du livre d'Eschinardi.

Digitized by Google

res que tous les trois ou quatre ans, & il y en a beaucoup d'incultes.

Le défaut de culture dans un pays entraîne ordinairement le défaut de salubrité de l'air (1); aussi le climat des environs de Rome passe-t-il pour être mal-sain. Les étés y produisent souvent des fièvres tierces, putrides, ardentes; mais il arrive aussi quelquefois que l'été, quoique très-chaud, se trouve coupé par des pluies, de la grêle, des tourbillons & des vents de nord: tel fut l'été de 1764, dont le Père Jacquier a donné les observations dans la Gazette Littéraire, Tom. III, pag. 132. Le 4 Juillet il plut dans toute la campagne de Rome, & il tomba beaucoup de neige sur les montagnes de la Sabine; ces pluies diminuèrent la chaleur, & le thermomètre de Farenheit ne fut qu'à soixante-cinq degrés de chaleur sur le thermomètre de Réaumur. Il ajoute que le 11 du mois d'Août, le thermomètre monta à quatre-vingt-quatre degrés, ou vingt-trois de Réaumur, & qu'il ne l'a jamais observé plus haut à Rome, même dans les chaleurs excessives; cependant ces vingt-trois degrés n'approchent pas des chaleurs de Paris, qui vont souvent à vingt-huit & vingt-neuf. Mais j'ai ouï dire à d'autres personnes, qu'à Rome on a eu quelquefois trente degrés de chaleur.

Le froid de Rome va quelquefois à douze degrés au-dessous de la congélation, mais seulement pendant la nuit & dans les grands hivers. Au mois de Janvier 1767 il y eut beaucoup de neige dans la ville même de Rome.

C'est moins la grande chaleur qui incommode à Rome que sa longue durée; encore l'ai-je trouvée très-supportable. Il y a presque toujours, sur

(1) Voyez M. de Buffon, Histoire naturelle, &c. Tome XII. De la nature. Première vue.

Digitized by Google

le midi, un vent rafraîchissant & agréable, qui soulage & renouvelle la nature. On dort après-midi, à l'heure de la grande chaleur, & la fraîcheur de la nuit dédommage de ce qu'on a pu souffrir pendant le jour; mais il tombe sur le soir du serein, & l'on ne se promène guères pendant les deux premières heures de nuit; le serein cesse ensuite, & tout le monde est dehors. Les promenades, les visites, les conversations, les spectacles, tout est réservé pour la nuit.

Le tonnerre est fréquent, on l'entend même au mois de Janvier, & il est beaucoup plus fort qu'à Paris; les montagnes & les exhalaisons sulfureuses y contribuent.

On est convaincu à Rome que l'air de la campagne est extrêmement dangereux au mois d'Août, si ce n'est sur les hauteurs; les religieux même des environs quittent leurs maisons & viennent s'établir à Rome dans les parties élevées, où l'air passe pour être meilleur; le préjugé est au point que personne n'ose coucher à la campagne, ni même y dormir pendant le jour; on assure aussi qu'il ne faut pas changer de domicile pendant la saison de l'*aria cattiva*. M. Lappi a écrit une dissertation contre ce préjugé (1), que le célèbre Lancisi paroissoit déjà ne pas adopter (2). Il prouve dans un ouvrage fait exprès, que l'air de Rome est naturellement salubre, quoiqu'il puisse devenir quelquefois dangereux par des causes accidentelles, comme les eaux stagnantes, les neiges trop constantes & les vents du nord trop violens. Il

(1) *Ragionamento contro la volgare opinione di non potere venire à Roma, nel' estate. Doct. Lappi, in Roma nella stamperia de' Rossi*, 1749, in-4. 95 pages.

(2) *Joannis Mariæ Lancisii intimi cubicularii & Archiatri Pontificii dissertatio de nativis deque adventitiis Romani cœli qualitatibus, cui accedit Historia Epidemiæ Rheumaticæ, quæ per Hyemem anni 1709 vagata est, Romæ*, 1711, 258 pag. in-4.

Digitized by Google

y parle beaucoup de ce *Scirocco*, (*Euronotus*, ou *Vulturnus*; les François disent chiroque, ou sud-est.) Il avoue que le vent est nuisible, surtout à cause des exhalaisons des marais Pontins qui viennent à Rome par le sud-est. C'est sans doute à cette cause qu'il faut attribuer tout ce qu'il y a de réel dans le péril du mauvais air en été. L'intempérie, ou l'*aria cattiva*, commence, suivant l'opinion des Romains, le 22 Juillet, comme dans nos almanacs les jours caniculaires; c'est le jour où le soleil entre dans le signe du lion, c'est-à-dire, un mois après le solstice d'été; le mauvais air finit lorsque les premières pluies d'Octobre, entraînant & condensant les vapeurs, ont nettoyé l'atmosphère.

Le scirocco est regardé à Rome comme la cause des chaleurs accablantes qu'on éprouve dans certains jours, où il semble qu'on ait les bras & les jambes rompus, avec des tiraillemens dans les nerfs, une lassitude & un abattement universel; & l'on est persuadé que dès que ce vent cesse on est délivré de cet abattement: on prétend même avoir remarqué que le chiroque rend bien des gens fous; qu'il y en a beaucoup à Rome, & que les chevaux même le deviennent.

Il ne pleut ordinairement à Rome que dans les mois de Novembre & de Décembre, mais la pluie est alors presque continuelle & très-abondante; la quantité moyenne de pluie est de trente pouces & demi de France, au lieu de dix-sept que l'on observe à Paris. Passé ces deux mois, le temps est fort doux & presque toujours beau, au chiroque près; encore a-t-on remarqué que ce vent ne règne guère plus de deux ou trois jours de suite.

Le climat de Rome est sensiblement plus hâtif que celui de Paris. Dès le premier Avril on y mange des petits pois. La verdure des arbres y paroît aussi plutôt qu'en France; mais ce n'est que

Digitized by Google

d'une quinzaine de jours tout au plus pour les arbres qui perdent leurs feuilles. Cette verdure des environs de Rome est plus foncée que celle de France. Les artistes prétendent que cela vient de son opposition avec les terres, qui sont d'un ton rougeâtre.

Les chevaux sont très-beaux à Rome, étant presque tous de race napolitaine, quoiqu'à Naples l'exportation des chevaux soit défendue. Les animaux tels que les chiens & les chats, &c. y sont doux, ainsi que dans toute l'Italie. Les bœufs dans la campagne de Rome sont plus grands & plus forts que les nôtres, ils ont les cornes beaucoup plus longues & plus torses, on les prendroit pour une espèce différente; tous les charrois se font avec des bœufs dans presque toute l'Italie.

Il y a encore dans la campagne de Rome une autre espèce d'animal de même geure, qui est le buffle, *bufalo*; il est plus noir que le bœuf, plus gros, plus pesant, & il tire avec plus de force, comme cela doit être; car c'est en mettant en action sa propre pesanteur qu'un animal peut tirer.

Les buffles coûtent moins, parce qu'on ne mange pas leur chair, du moins cela n'est pas d'usage parmi les gens d'un certain ordre; d'ailleurs ils vont moins vîte, & font moins d'ouvrage quand il s'agit de labourer; un buffle ne coûte que soixante à quatre-vingt livres, & un bœuf coûte le double. Le lait de buffle est plus léger que celui de vache, & plus agréable, du moins au goût du plus grand nombre; mais il n'est pas si bon pour le beurre & le fromage. Les buffles aiment les marécages, & ils se vautrent dans la boue, comme on le voit surtout dans les marais Pontins, où ils paissent en grande quantité.

On rencontre aux environs de Rome un nombre prodigieux de lésards verds. Ils partent à chaque pas que l'on fait; on les craint beaucoup, cependant ils ne sont aucunement dangereux; c'est un

Digitized by Google

préjugé de l'enfance, qui eſt de même eſpèce que l'horreur des araiguées ou des crapauds.

CHAPITRE VII.

Solfatare de Tivoli.

POUR aller à Tivoli, qui eſt à ſix lieues de Rome vers l'orient, on ſort par la porte S. Laurent; on traverſe deux fois le Tévéroue, autrefois l'Anio, fleuve célèbre dans l'hiſtoire romaine; il y a même quatre ponts ſur cette rivière; ſavoir *Ponte Salaro*, ſur l'ancienne *via Salaria*; *Ponte Lamentana*, autrefois *pons Nomentanus*, ſur la *via nomentana*; *Ponte Mamolo* & *Ponte Lucano*, qui ſont l'un & l'autre ſur la *via Tiburtina*, ou ſur le chemin de Tivoli.

Le ponte Salaro fut rebâti par Narsès, comme on le voit dans les vers d'une inſcription en marbre ſur le côté gauche du pont; mais on croit qu'il y avoit là un pont dès le temps où les Gaulois vinrent aſſiéger Rome; c'eſt ce qui paroît dans ce paſſage de Tite-Live: *Eo certè anno Galli ad tertium lapidem Salaria via trans pontem Anienis caſtra habuere.*

Le pont Mamolo, qui eſt à quatre milles de la porte S. Laurent, eſt ainſi appelé par corruption de *Mammeo*, parce qu'il fut rétabli par *Mammea*, mère de l'empereur Alexandre Sévère.

Le Ponte Lucano, qui eſt à quinze milles de la porte S. Laurent, tire ſon nom de ce qu'il fut bâti après une victoire des Romains ſur les Lucaniens; il fut rétabli par *Tiberius Plautius*, qui accompagna l'empereur Claude dans ſon entrepriſe ſur la Grande-Bretagne, & dont on trouve une inſcription dans le recueil de Gruter.

Du côté de l'hiſtoire naturelle, le Tévérone eſt remarquable par la propriété qu'il a d'incruſter tout

Digitized by Google

ce qu'il arrose ; on montre dans la *Villa d'Este* à Tivoli, des groupes de feuilles d'arbres qui sont devenus comme des pierres par le dépôt des eaux du Tévérone, dont les eaux fournissent à ces jardins. Nous en parlerons encore à l'occasion de la cascade qu'il fait à Tivoli.

Lorsqu'on est à huit milles de Rome sur le chemin de Tivoli, on laisse sur la gauche le hameau de *Marco Simone*, à droite ceux de *Cavaliere* & de *Longhezza*, & à quatorze milles on trouve la Solfatare de Tivoli, où il y avoit autrefois un oracle fameux dont parle Virgile à l'occasion du roi *Latinus*:

At Rex sollicitus monstris, oracula Fauni,
Fatidici genitoris adit; lucosque sub alta
Consulit Albunea (1), *nemorum quæ maxima sacro*
Fonte sonat, sævamque exhalat opaca mephitim,
Hinc Italæ gentes, omnisque Œnotria tellus,
In dubiis responsa petunt.

Æn. VII. 81.

La Solfatare de Tivoli, *acqua Zolfa*, en latin *aqua Albulæ*, est une source dont l'eau blanchâtre a l'odeur & la couleur du soufre, ce qui lui a fait donner ce nom-là, quoiqu'elle soit bien différente de la fameuse Solfatare de Naples, qui est une espèce de Volcan. L'abbé Nollet en a fait une description dans les Mémoires de l'académie pour 1750. M. l'abbé Mazeas qui l'avoit examinée en 1758 en a parlé dans le cinquième volume des Mémoires présentés à l'académie, de même que de celle qui est près de Viterbe. Enfin, M. Fougeroux a décrit aussi celle de Tivoli dans les Mémoires de 1770. Elle est à deux milles au nord, ou sur la gauche du chemin de Tivoli.

Lorsqu'on est arrivé à deux milles de Tivoli, on passe le canal de l'eau bleue ; c'est un ruisseau qui

(1) La Nymphe Albunea étoit la Sibylle Tiburtine, suivant Lactance.

Digitized by Google

a quatre ou cinq pieds de largeur & autant de profondeur, & que le cardinal d'Est fit creuser pour conduire au Tévérone les eaux de la Solfatare, & pour dessécher le marais : l'eau y coule assez rapidement, & exhale une odeur de foie de soufre qui lui a fait donner le nom d'*acqua Zolfa*. Cette odeur hépatique se répand assez loin aux environs, & l'on assure que le vent la porte quelquefois jusqu'à Rome ; elle dépend d'un fluide élastique, que les chymistes modernes appellent *gaz hépatique*, & qui se dégage d'un foie de soufre terreux. La vapeur pénétre insensiblement les pierres, elle les divise en sorte que le dessous de la plaine qui est entre le ruisseau & la montagne en a été miné. On en juge par le retentissement qu'on y entend ; la terre même s'y est éboulée en plusieurs endroits, & il s'y est formé plusieurs soupiraux, d'où l'on voit sortir une vapeur épaisse, & dans lesquels on trouve des fleurs de soufre sublimées. Les grottes qui sont du côté du Tévérone renferment aussi des incrustations singulières, produites par ses eaux sulfureuses. L'*acqua Zolfa* n'a que peu de chaleur : le thermomètre de l'abbé Nollet, qui étoit à seize degrés à l'air libre, ne monta qu'à vingt degrés dans l'eau ; elle est bien différente de celle qui est à une lieue de Viterbe, & dont la chaleur égale celle de l'eau bouillante ; le bouillonnement qu'on voit à celle de Tivoli ne vient pas de la chaleur, mais des bulles de gaz hépatique qui s'exhalent. La source qu'on appelle proprement la Solfatare, & qui est à deux milles du chemin, est un petit lac de trente à quarante toises de diamètre ; il est extrêmement profond vers le milieu. M. Fougeroux a trouvé plus de soixante-dix toises assez près des bords ; on y voit de petites isles flottantes assez singulières ; elles paroissent avoir été formées par le terrain que les eaux ont miné, & qui s'est détaché du rivage : il en est parlé dans le voyage de Spon en Italie.

Il

Digitized by Google

Il y a d'un côté de ce lac un endroit où l'on prend quelquefois les bains pour les rhumatismes & la gale ; il est parlé de ces eaux dans Galien, (*Methodus medendi*, *L. VIII de simpl. medic.*)

On voit près de-là des masures, que les antiquaires croient avoir été les thermes d'Agrippa, & qu'on appelle *bagni della Regina*. On y a trouvé deux colonnes de verd antique.

Cette eau contient non-seulement du soufre, mais encore, suivant quelques physiciens, un peu de sel marin à base terreuse, & même des parties de fer; elle dépose & forme une incrustation qui est une véritable pierre-de-taille ; c'est le *Travertino* dont on bâtit à Rome, & qui donne en effet une odeur de soufre ; la carrière, *cava di Travertino*, est peu éloignée de-là.

Il y avoit dans les environs plusieurs maisons de campagne des anciens Romains, en particulier celle du jurisconsulte Regulus, où il y avoit de vastes portiques ; il en est parlé dans Pline & dans deux épigrammes de Martial. On peut voir de longs détails sur ces anciennes maisons dans l'ouvrage du père Volpi (1).

Quand on est à Ponte Lucano on trouve sur la gauche des ruines appelées *Villa di Mecenate*, au travers desquelles on trouve des vestiges d'un chemin consulaire qui alloit à Tivoli, en passant par Paterno, le pont de l'Accoria, Ponticelli, & Porta Obscura. Il y a aussi sur la droite des vestiges d'un autre chemin antique, près de S. Marc & de via Peretta.

---

(1) *Vulpius*, *Vetus Latium*. Voyez aussi *Vetus Latium profanum & sacrum*, *Petri Marcellini Corradini. Romæ*, 1704, 2 vol. *in-4*. *Descrizione di Roma e dell' Agro Romano dal. P. Eschinardi*, *accresciuta dall' Abbate Venuti*. 1750. Découverte de la maison d'Horace, par M. Chaupy, 1767. 3 vol. in-8.

Digitized by Google

Il y a près de Ponte Lucano une grosse tour antique semblable à celle de Capo di Bove ; c'étoit le tombeau de la maison *Plautia*, qui y avoit aussi une belle maison de campagne dont il est beaucoup parlé dans Ovide. Il ne reste de ce tombeau qu'une tour ronde, bâtie en pierres-de-taille : le revêtissement de marbre & les statues ont été enlevées. Le bas de cette tour est antique, & le haut a été restauré du temps des Goths pour servir de fortification ; le massif de cette tour est de pouzzolane, & le revêtement de pierre tiburtine avec des refends légers. Sur le devant de la tour & du côté du chemin il reste des troncs de six colonnes ; elles étoient posées sur des piédestaux, & ses piédestaux sur un soubassement continu. Dans les entre-colonnemens, au milieu & à droite, sont deux inscriptions sur deux grandes tables de marbre. La principale inscription, qui étoit du côté du chemin, étoit écrite sur cinq larges dalles de marbre ; mais il n'en reste plus que deux. Voici l'inscription du milieu : *M. Plautius m. f. an. Silvanus cos. VII. vir Epulon. huic Senatus triumphalic ornamenta decrevit ob res in Illyrico bene gestas. Lartia gn. f. uxor. A Plautius M. F. Virgulanius. vixit an. IX.* L'autre inscription qui est proche de celle-là du côté de Tivoli est difficile à lire ; mais elle est dans le *Latium* du père Volpi. Il est à présumer qu'il y en avoit dans tous les entre-colonnemens de cet édifice, qui formoit un quarré, circonscrivant la tour, suivant les arrachemens & les parties du piédestal continu qui y restent. Cette tour m'a paru un peu moins grande que celle de Capo di Bove ; mais elle étoit plus considérable par les colonnes & les tables d'inscriptions dont je viens de parler.

Après avoir passé *Ponte Lucano*, on tire sur la droite pour aller voir les ruines de la *Villa d'Adriano*, avant que d'aller à Tivoli ; elles sont à deux milles du pont & à deux milles de Tivoli.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Maison d'Adrien.

VILLA D'ADRIANO, ou *Villa d'Adriana*, assemblage considérable de ruines, de masures & de débris d'un palais magnifique, bâti par l'empereur Adrien au pied du Tivoli; on l'appelle quelquefois l'ancien Tivoli, *Tivoli Vecchio*; les maisons qu'on a bâties sur ses ruines appartenoient principalement à M. le comte Fede & aux Jésuites, qui avoient près de-là une maison appelée *Roccabruna*: l'on y trouve continuellement des restes de l'étonnante magnificence que cet empereur y avoit mise; les Centaures de Furietti qui sont au Capitole, plusieurs statues qui sont à la *Villa d'Este*, au palais Farnese, ou Capitole, chez le cardinal Albani, & mille autres choses précieuses que l'on admire dans Rome, en ont été tirées; aussi le proverbe vulgaire dit, qu'il y a un trésor entre Ponte & Roccabruna, *che comprarebbe Tivoli e Roma*.

On peut voir une idée de l'immensité de cette maison & de ses dépendances, en voyant le plan & la description qu'en ont donnés Ligorius, le Père Kircher, un architecte nommé François Contini; le cardinal Valenti en fit lever le plan, il y a quelques années, par Joseph Pannini; M. Clérisseau m'a dit aussi qu'il avoit envoyé à M. Adam, architecte du roi d'Angleterre, des plans détaillés de la *Villa d'Adriano*, & des thermes de Rome, qui doivent être publiés. Le Père abbé Revillas, Jéronimite, en avoit fait une description qui accompagnoit une grande histoire manuscrite de Tivoli, & dont on désireroit beaucoup la publication. (Venuti sur Eschinardi, pag. 242.) La plus grande

Digitized by Google

description imprimée est celle que donna, dans un ouvrage à part, le savant Pirro Ligorio, elle est accompagnée d'un plan détaillé; mais le plan & les raisonnemens de cet auteur étant visiblement défectueux dans certaines parties, Piranèse fit un autre plan. Enfin, trois pensionnaires de l'académie de France à Rome, qui sont actuellement architectes du roi, savoir MM. Peyre l'aîné, Moreau & de Wailly, entreprirent d'en lever un plan général, il y a quelques années, & ils y travaillèrent avec une assiduité incroyable pendant plus de quinze jours. M. Peyre m'a montré une ébauche de ce plan, faite sur une échelle d'environ une ligne par toise; il comprend une étendue de six cent vingt-cinq toises de long sur trois cent vingt-cinq de large, qui étoit remplie de bâtimens de toute espèce, dont plusieurs étoient d'une étendue & d'une magnificence extrêmes. Mais soit que les différentes parties en eussent été faites à différentes reprises, indépendamment les unes des autres, soit qu'il ait été trop difficile d'en retrouver les liaisons, on n'a pu parvenir à les concilier & en faire un tout; c'est ce qui a empêché à M. Peyre de publier ce plan. Il voudroit qu'une personne du pays voulût s'occuper à faire la recherche des fondations dans lesquelles on retrouveroit les documens nécessaires pour completter cette description.

Les auteurs disent que l'enceinte de cette maison & de ses dépendances avoit trois milles de longueur, & que sa largeur en étoit la cinquième partie; mais ce que l'on peut examiner actuellement n'a pas le quart de cette longueur. On reconnoît aux extrêmités de ces ruines deux théâtres en demi-cercles, dont l'un avoit trente-quatre toises de diamètre, & l'autre vingt-quatre; le premier est le plus éloigné de Rome, il n'est pas loin de la Palestre, dont nous parlerons bientôt.

Dans un de ces théâtres on apperçoit encore le

Digitized by Google

portique extérieur, les ſalles qui ſervoient aux acteurs, les ſix eſcaliers par leſquels on montoit au théâtre, la porte de la ſcène, les portiques latéraux du *proſcenium* ou de l'avant-ſcène, l'orcheſtre & la place des inſtrumens; c'eſt le théâtre le plus entier qui nous ſoit reſté des anciens: on y a trouvé les fragmens de quarante-huit ſtatues dont il étoit décoré.

La paleſtre, qui eſt près de-là, formoit une grande cour de cent & dix-ſept toiſes de long ſur cinquante-quatre de large, autour de laquelle, ſuivant les débris qui en reſtent, il y avoit des portiques en arcades: dans le fond eſt une grande niche, où l'on croit que l'empereur ſe plaçoit pour faire la revue de ſes troupes.

L'on voit auſſi près de-là des ruines d'un autre petit édifice, dont la tour eſt chantournée.

Un peu plus loin un autre édifice, qui eſt preſque en ſon entier, & qui paroît avoir ſervi de bain: toutes les pièces en ſont fort petites & preſque toutes éclairées par en haut; les formes de ces pièces ſont toutes différentes les unes des autres, & il y en a quelques-unes qui ſont aſſez ſingulières.

On reconnoît auſſi un emplacement rond de vingt-deux toiſes de diamètre, qui paroît avoir été une ménagerie; enſuite une naumachie de quatre-vingt-cinq toiſes de longueur, qui ſe rempliſſoit avec les eaux de l'Anio & l'*aqua Martia*; elle ſe terminoit à un temple.

Une cour quarrée de trente toiſes en tout ſens, ornée de colonnades & de portiques; un pan de mur de cent & quatre-vingt toiſes de long, percé d'arcades, à l'extrêmité duquel eſt une petite rotonde de neuf toiſes de diamètre, dont la circonférence eſt formée par trois arcs concaves, & trois arcs convexes, placés alternativement.

Un autre édifice peu endommagé, dont pluſieurs pièces ſont belles, grandes & bien proportion-

Digitized by Google

née, & dont les formes sont sagement variées. D'un côté sont plusieurs petites pièces qui servoient probablement pour la commodité de la distribution, & de l'autre, les pièces de parade. Dans une de ces pièces est une voûte en arrête, décorée d'ornemens en arabesques & de petites figures en en stucs, assez bien conservées, aussi légères & avec aussi peu de relief que les ornemens de nos plafonds; ils n'en diffèrent que par le choix. Dans deux autres pièces, il y a des restes de peintures & de décorations, partie en arabesque, & partie en petits bas-reliefs feints.

Les couleurs des ornemens qui sont dans la première de ces deux pièces, sont dures & tranchantes les unes par rapport aux autres; celles de la seconde sont mieux d'accord: on y reconnoît le modèle de quelques arabesques, qu'on a peints ensuite au Vatican, en particulier les aîles de chauve-souris, qui y font un bel effet.

On remarque surtout les débris d'un autre édifice, appelé Canope; il est situé sur une colline, & forme un grand bassin, que l'on prétend avoir été une naumachie; au fond on trouve une très-grande niche. Tout le devant de cet édifice est tombé, à moins que ce ne fût un temple demi-circulaire, ou en forme de coquille: c'étoit le temple de Neptune que les Egyptiens révéroient sous le nom de Canope, & qui donna son nom à cette partie de la ville Adrienne. On y a trouvé le cheval marin consacré à Neptune, Isis, Osiris, Orus, l'oiseau Ibis, & d'autres hyéroglyphes, qui font voir que c'étoit-là le Canope. Le Père Kircher y observa des escaliers à vis, par lesquels on montoit & l'on descendoit par deux routes différentes. Dans le fond est une espèce de grande niche, qui renferme d'autres petites niches quarrées & rondes, ayant sur le derrière des chambres voûtées, & sur le devant des degrés, l'un desquels est revêtu de marbre

Digitized by Google

blanç. Dans le fond de ces niches, il reste des ornemens faits avec des pétrifications. Dans le fond de la plus grande est une longue allée, de laquelle il n'y a qu'environ le tiers de voûté. Des deux côtés sont de petites niches quarrées & rondes, & dans le fond, il y en a une plus grande, ornée de pétrifications; il y a un trou par où l'on voit une chambre, qui semble avoir servi de réservoir d'eau; à côté sont des pièces éclairées par en haut & peintes à grands compartimens de différentes couleurs, sans moulures dans les panneaux. Par ce qui reste de cet édifice, on juge que c'étoit une grotte ornée de cascades, qui étoient dans les niches quarrées dont on a parlé ci-dessus; la lumière y est repartie de façon à faire beaucoup d'effet, & cette partie, avec la naumachie qui étoit devant, devoit former un bel ensemble.

Dans l'emplacement où est la *Roccabruna*, maison qui appartenoit aux Jésuites, on croit qu'étoient les endroits appelés les champs Elysées & le royaume de Pluton. On y avoit pratiqué des canaux pour représenter le Léthé, le Cocyte & le Phlégéton: des sculptures y représentoient les supplices d'Ixion, de Prométhée, &c. Dans d'autres endroits on apperçoit encore quelques salles presqu'entières, une surtout qu'on appelle *Stanza d'Adriano*; des restes de grands escaliers, des cours, des colonnades, des temples, des aqueducs; mais tout est ruiné de manière qu'on ne peut que deviner avec peine la forme & les usages de chaque chose. On distingue une grande place de cinquante-neuf toises de long sur quarante-deux de large, qui, suivant Ligorio, étoit un hippodrome.

Du côté du nord on trouve une autre place qui a cent & vingt-cinq toises de long sur cinquante-six de large; un portique circulaire avec des colonnes de quatorze pieds, auquel est joint un temple quadrangulaire, qui a cinquante-trois pieds sur qua-

Digitized by Google

rante-quatre, avec ſon hémicicle ou tribune circulaire, qui a trente-ſix pieds de large, & ſept niches quarrées.

Pluſieurs reſtes de corridors, de périſtiles & d'un grand nombre de portiques, parmi leſquels on obſerve principalement un périſtile ou eſpace rectangle, qui étoit environné de colonnes corinthiennes de marbre, il a deux cent trois pieds ſur cent cinquante-huit. Un autre portique ſur le bord de la colline, qui avoit quatre-vingt-douze toiſes de long, étoit orné par des colonnes de marbre, cannelées, de ſeize pouces de diamètre, dont on voit des tronçons briſés & épars ſur la terre.

Un corridor ſouterrain qui a trente-une toiſes & demi de long ſur treize pieds de large, où il y avoit des groteſques, actuellement preſqu'effacés par l'humidité qui a fait tomber l'enduit; mais on y a trouvé, en creuſant plus bas, des peintures qui avoient conſervé ſous terre leur fraîcheur & leur beauté.

Il y avoit auſſi pluſieurs aqueducs, dont il reſte une partie de cent trente-ſept toiſes, élevée ſur des arcs & ſur un gros mur, traverſant par le milieu tout l'emplacement de la maiſon: on reconnoît les conſerves d'eaux.

Spartien nous apprend qu'Adrien avoit raſſemblé, ou du moins imité dans ce palais, tout ce que l'antiquité avoit eu de plus célèbre: le Lycée, l'Académie, le Prytanée, le Portique, le temple de Theſſalie, le pécile d'Athènes, &c. Ce pécile étoit un double portique d'une très-grande longueur, avec un mur très-élevé dans le milieu, qui garantiſſoit du ſoleil à toute heure du jour; ce mur exiſte entier, & ſe dirige d'occident en orient, il avoit huit cent pieds de long, & étoit garni de portiques, de colonnes & de peintures, comme le pécile d'Athènes.

La bibliothéque étoit près du pécile; il en reſte

Digitized by Google

un mur fort élevé avec vingt-cinq niches pour des ſtatues. Enfin l'empereur avoit fait tranſporter d'Aſie, d'Afrique & de la Grèce, toutes les ſculptures & les raretés qui pouvoient embellir ſes édifices, & dont une partie ſe trouve actuellement à Tivoli, au Capitole, dans le palais Maſſimi, & chez le comte Fède. On y remarque ſurtout un groupe admirable de Caune & de Biblis, où le frère ſemble repouſſer ſa ſœur qui le tient embraſſé. Un enfant dont l'air riant eſt des plus naturels; des tables de marbre & d'albâtre, & autres raretés.

Tout ce vaſte emplacement occupe le haut d'une éminence, qu'on a ſoutenue de tous côtés par des ſubſtructions immenſes, dont il reſte encore de très-grandes parties, à l'occident ou du côté de Rome. On les appelle dans le pays *cento Camerelle.*

On reconnoît dans les ruines de la *Villa d'Adriano*, des appartements qui étoient diſtribués avec le plus grand art; des bains où toutes les commodités étoient ménagées de la manière la plus induſtrieuſe & la plus recherchée; des pièces d'une bonne grandeur, éclairées d'une façon très propre pour le climat & les heures du jour où l'on y reſtoit; des pièces de plain-pied où toutes les portes ſont en enfilades; enfin les plus habiles architectes y trouvent de quoi juger, que les Romains avoient pouſſé l'art de la diſtribution & le luxe des commodités plus loin qu'il ne l'eſt même parmi nous. Quant à la décoration, on y trouve des entablemens très-riches, de beaux profils, des corniches admirables, ſurtout vers le côté de la maiſon du comte Fède; & M. Peyre avec ſes collégues en ont deſſiné pluſieurs. On voit un morceau de plafond d'ordre dorique, ſur la terraſſe du comte Fède, que MM. Moreau & Wailly avoient deſſiné dans une étude particulière qu'ils ont faite de la ville Adrienne, & M. le Roy l'a fait graver pour ſervir à décider une queſtion entre Perrault & Blondel,

Digitized by Google

ſur la forme du plafond dorique de Vitruve (*Monument de la Grece*, IIe. part. pag. 11.) Il paroît que ces diverſes pièces étoient ou peintes ou décorées en ſtucs, avec des ornemens légers & peu différens des nôtres.

Pour ce qui regarde la conſtruction, elle eſt bonne & bien faite; il ne paroît pas qu'il y ait eu pluſieurs étages dans ces bâtimens, ni aucune pièce de charpenterie, pas même pour former les toits; car on remarque en pluſieurs endroits, que le deſſus des voûtes prend une forme triangulaire, en s'inclinant ſuivant la pente qu'exige la chûte des eaux, & il paroît qu'on y avoit poſé immédiatement le maſtic ou les tuiles. Il y a des murs qui n'ont ſouffert aucune atteinte, & il paroît que ceux qui ſont ruinés ont été détruits exprès. Ces murs ſont de briques, ſeulement le milieu eſt de pouzzolane, ou ſeule ou mêlée avec des cailloux, & le dehors eſt en forme réticulée, c'eſt-à-dire, revêtu de petites briques taillées en pyramides, dont la baſe fait le dehors du mur, & préſente à l'extérieur un lozange de deux pouces en tous ſens: *opus reticulatum.* Il y a de diſtance en diſtance des lits de briques qui lient toute la conſtruction, & qui ſont aſſez près les uns des autres pour fortifier les liaiſons du mortier; tous ces murs ſont recouverts de ſtucs en dedans. Il ne paroît pas qu'on eût pris grand ſoin pour la régularité extérieure de ces différens bâtimens; car ils avancent, reculent, hauſſent & baiſſent, ſuivant que la hauteur des pièces, leur grandeur, & la façon de les éclairer l'exigeoit. Peut-être que ſi l'on y perdoit pour la régularité, on y gagnoit du côté de la variété, en formant des points de vues plus pittoreſques, & des diſtributions plus commodes.

Cet immenſe édifice ne dura pas long-temps; il y avoit à peine quatre-vingt ans qu'il étoit achevé, lorſque Caracalla en tira pluſieurs ſtatues;

Digitized by Google

les autres empereurs imitèrent son exemple, & il fut bientôt abandonné.

En allant à Tivoli, on passe près des *Pisanetti* & de *Carciano*, dont les noms paroissent venir des maisons de plaisance que les Pisons & les Cassius avoient sur ces collines; la première à droite est celle de Cassius, où se trama la conjuration contre César; les Pisanetti sont un peu plus bas, entre la *Villa d'Adriana* & la maison de Cassius.

Au bas de Tivoli est un très-petit édifice qui est à pans quarrés & circulaires au-dehors, & tout-à-fait rond au-dedans, avec des grandes niches & un trou dans le milieu, par où entre le jour : la voûte est sans ornement, ainsi que tout le reste de l'édifice, à l'exception d'une corniche au-dehors où il y a des modillons : le couronnement extérieur peut avoir été comme celui du Panthéon, mais il est couvert de ronces & presque ruiné : la porte d'entrée est du côté du chemin de Tivoli; il semble par les arrachemens qu'il y ait eu un portique de ce côté-là. On voit aussi dans le pourtour de l'édifice des arcades, dans lesquelles sont des croisées & abajours pour éclairer l'intérieur; on peut douter si c'étoit un petit temple, ou une sépulture.

CHAPITRE IX.

Description de Tivoli.

TIVOLI, en latin *Tibur*, en grec Τίβυρις, est une ville de six à huit mille ames, située à six lieues de Rome vers l'orient, sur une hauteur agréable, dont toutes les vues sont belles, par le mélange singulier des eaux, des arbres, des bâtimens modernes & des ruines.

Digitized by Google

Les environs ſont remplis de maiſons de campagne, comme ils l'étoient du temps des anciens Romains. Cette ville étoit plus ancienne & plus célèbre que Fraſcati, dont nous parlerons bientôt; mais aujourd'hui elle eſt moins fréquentée, parce qu'on n'y a pas une ſi belle vue, & qu'elle eſt d'ailleurs plus éloignée d'Albano, de Marino, & de Caſtel Gandolfo, qui eſt pendant l'automne le ſéjour de la cour : voilà pourquoi Fraſcati paroît avoir la préférence. Les rues de Tivoli ſont irrégulières, étroites; la ville eſt mal bâtie, mal pavée, & ne reſſemble qu'à un village : mais il y a dans les environs beaucoup de choſes dignes d'attention.

La fondation de Tivoli remonte à plus de mille cinq cent ans avant Jéſus-Chriſt. Denys D'Halicarnaſſe l'attribue aux Aborigènes, L. I. Ch. 16, & Horace dans ſon ode à Septimius l'attribue à une Colonie Grecque, venue d'Argos dans le Péloponnèſe :

Tibur Argeo poſitum Colono,
Sit mihi ſedes utinam ſenectæ,
Sit modus laſſo maris & viarum,
Militiæque.

L. II. Ode 4.

Virgile nomme les frères de Tibur, fondateur de cette ville, parmi ceux qui vinrent au ſecours de Turnus, & il la compte parmi les grandes villes du Latium :

Quinque adeo magnæ poſitis incudibus urbes,
Tela novant : Atina potens, Tiburque ſuperbum,
Ardea, Cruſtumerique & turrigeræ Antemnæ.

VII. 629.

Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque, acerque Coras, Argiva juventus.

VII. 670.

Digitized by Google

. . . . *Jam mœnia Tiburis udi*
Stabant, Argolicæ quæ posuere manus.
Ovid. Fast. IV. 71.

Strabon, L. V., & Martial, L. IV. 57, parlent aussi de la fondation de Tivoli, & l'attribuent à des Colonies Grecques; la Sibylle Tiburtine ou Albunée, qui étoit la dixième des Sibylles, étoit honorée à Tibur comme la divinité du lieu : les auteurs disent qu'on avoit trouvé sa figure, ayant un livre à la main, dans le gouffre de l'Anio. Le bois d'Albunée étoit célèbre chez les Romains; il y avoit un oracle de Faunus, comme nous l'avons dit en parlant de la Solfatare de Tivoli.

Cette ville étoit déjà très-peuplée, lors de la fondation de Rome, sept cent cinquante-quatre ans avant Jésus-Christ. Ses habitans fiers & belliqueux résistèrent long-temps aux Romains; situés presqu'à leur porte, ils les incommodèrent souvent : quelquefois aussi ils les aidèrent dans des circonstances périlleuses; mais Camille les subjugua l'an 351 avant Jésus-Christ. Toujours fiers des services qu'ils avoient rendus aux Romains, ils reprochèrent un jour au sénat les obligations qu'il leur avoit : on traita les députés d'arrogans : *superbi estis*, & voilà pourquoi Virgile donne la même épithète à leur ville, *Tiburque superbum*.

Les Romains faisoient le plus grand cas du bon air que l'on y respiroit. Martial le prend pour exemple de la salubrité, il s'étonne que Curiace y soit mort.

Cum Tiburtinas damnet Curiatius auras,
Inter laudatas ad stiga missus aquas,
Nulla fata loco possis excludere : cùm mors,
Venerit, in medio Tibure Sardinia est.
Mart. IV. 60.

Il dit dans un autre endroit, que l'air de Tibur

Digitized by Google

rendoit à l'ivoire sa pureté & sa blancheur. Pline, Properce & Silius Italicus en disent autant.

Quale micat semperque novum est quod Tiburis aura.
Pascit ebur.

Sil. Ital. L. XII.

Auguste s'y retiroit souvent, & quelquefois il rendoit la justice dans les portiques du temple d'Hercule, qui étoit à Tibur, où il y avoit une bibliothéque considérable, suivant Aulugelle, Liv. XIX, Ch. 5, & qui fit nommer Tibur la ville d'Hercule.

Curve te in Herculeum deportant esseda Tibur.

Prop. L. II. Eleg. 23.

Quosque suo Herculeis taciturno flumine muris,
Pomifera arva creant Anienicolæque Catilli.

Sil. Ital. L. IV.

On voit dans ces vers que Tivoli s'appeloit aussi Catillus, du nom d'un frère de Tibur; ce qui paroît encore par ces vers d'Horace :

Nullum, Varè, sacrâ vite prius severis arborem,
Circâ mitè solum Tiburis & mœnia Catilli.

L. I. Ode 16.

Manlius Vopiscus avoit à Tivoli une maison, dont Stace fait une belle description. M. Chaupy croit que ce sont les ruines qui se voient au-dessous de S. Antoine. Cetronius en avoit encore une qui étoit si belle qu'elle surpassoit le temple d'Hercule.

Ædificator erat Cetronius & modo Curvo,
Litora Cajetæ, summa nunc Tiburis *arce,*
Nunc Prænestinis in montibus, alta parabat,
Culmina villarum, Græcis longeque petitis,
Marmoribus vincens Fortunæ atque Herculis ædem.

La maison de Properce, celle de Quintilien

Digitized by Google

& de Plancus, la retraite de Zénobie (1), illustrèrent Tibur ; mais rien ne l'a rendu plus célèbre que les vers d'Horace, qui paroît avoir eu sa maison au-delà de Tibur, & qui en parle sans cesse dans ses ouvrages. Suétone dit en parlant de ce grand poëte : *Vixit ut plurimum in secessu ruris sui Sabini aut Tiburtini, domusque ejus ostenditur circa Tiburtini lucum.* Horace nous dit lui-même, que les villes les plus célèbres de l'Asie, de la Thessalie & de la Grèce ne l'intéressoient pas autant que les bords de l'Anio.

Quam domus Albuneæ resonantis,
Et preceps Anio, & Tiburni lucus & uda,
Mobilibus Pomaria rivis.

L. I. Ode 6.

Totila, roi des Goths, ayant saccagé Rome l'an 445, prit Tibur ; & Procope dit que la plupart des habitans furent passés au fil de l'épée. Fréderic Barberousse la rétablit, & en fit rebâtir les murailles. Pie II y fit bâtir un château. Voy. *Corradini.*

Tivoli est aujourd'hui une ville épiscopale, où il y a sept paroisses & plusieurs couvens ; la cathédrale est bâtie dans l'endroit où étoit le fameux temple d'Hercule. On voyoit sur la place deux belles figures égyptiennes, de dix pieds & demi, adossées contre un mur ; mais elles sont actuellement au Vatican. Elles avoient été tirées de la Villa d'Adriano.

Le monument le plus remarquable de Tivoli est un temple rond, qui paroît avoir été bâti dans les plus beaux siècles de Rome. Quoiqu'il soit appelé dans le pays le temple de la Sibylle, on croit que c'étoit un temple de Vesta. Plutarque dit que Numa Pompilius donne une forme ronde

(1) Elle étoit vers les ruines qui sont sur le chemin de Ponte Lucano à Monticelli. *Chaupy. II.* 447.

Digitized by Google

au temple de Vesta, pour représenter la figure de l'univers. Ovide parle aussi de la rondeur de ces temples.

Par facies Templi, nullus procurrit in illos
Angulus, a pluvio vindicat imbre tholus.
Ovid. Fast.

Cependant M. Chaupy prouve que c'étoit ici le temple de la Sibylle Tiburtine dont parle Lactance, L. 1. C. 6.

Ce temple est placé sur l'extrémité d'une colline, ayant d'un côté les maisons de Tivoli, & en face la grande cascade. Il est du nombre de ceux que Vitruve appelle *diptères*, c'est-à-dire, ayant des colonnes autour de la nef. Il n'en reste que dix colonnes corinthiennes cannelées, c'est à-peu-près le quart de celles qui existoient autrefois; mais le mur de la nef est encore presque tout entier. Le haut du temple, où étoit la partie du couronnement, ne subsiste plus. Les colonnes ont une hauteur égale au diamètre de la nef; elles ont des bases dont le plinthe ou le stylobate est supprimé, & sont posées sur un soubassement régnant sous la totalité de l'édifice. Les chapiteaux des colonnes sont d'une bonne hauteur, seulement le choix des feuilles en est singulier: elles tirent sur l'artichaut; les Italiens appellent cela en fleurs d'olive; elles sont divisées de manière qu'elles ne forment aucune masse où la vue puisse s'arrêter. On en peut voir la description & la figure dans Palladio.

L'entablement a dans la frise des guirlandes soutenues par des têtes de bœuf; les sofites du portique sont ornées de petits caissons continus: on a évité de mettre des divisions dans les caissons, comme on en voit dans les autres édifices antiques.

On entre dans la nef par une grande porte, à

Digitized by Google

à côté de laquelle sont deux croisées ; toutes les parties du plan fort bien proportionnées, comme la largeur du portique & des entre-colonnemens avec celle de nef. Les parties de la décoration sont aussi très-bien proportionnées entr'elles, quoiqu'elles aient des rapports différens de ceux qu'on remarque dans les édifices antiques & modernes, surtout les rapports de l'entablement aux colonnes ; celles-ci font un bon effet, quoiqu'elles n'aient environ que huit diamètres & demi, au lieu de dix qu'on leur donne ordinairement. Les colonnes sont inclinées en-dehors de toute leur diminution ; *leurs bases* avancent & portent entièrement sur la corniche du piédestal, afin que les parties vues d'en-bas ne fussent pas cachées les unes par les autres ; il a observé la même chose dans tout l'édifice. Il règne dans ce monument une élégance mâle, qu'on ne trouve pas dans les autres antiquités de Rome.

Tout cet édifice est de pierre tiburtine, que le temps a rendu d'une belle couleur, & il est revêtu de stuc ; c'est la première chose que les architectes, les antiquaires & tous les curieux vont voir à Tivoli ; cependant on laisse tomber ce temple en ruine : on ne ménage pas même ce que le temps a respecté ; il sert de bûcher pour la maison, dans le jardin duquel il est situé, & on le templit de fagots. Il y avoit au milieu du temple un grand amandier, dont le feuillage, joint à l'architecture du temple, avoit quelque chose de pittoresque, mais il n'existe plus.

A côté du petit temple rond de Tivoli sont plusieurs colonnes sur un soubassement, qui ont fait partie d'un temple quarré long. Il ne reste aucun vestige de l'entablement, ni des chapiteaux, & les pierres des colonnes sont toutes feuilletées. Il y en a qui prétendent que c'étoit le temple d'Her-

Digitized by Google

cule ; mais d'autres le mettent à la cathédrale, comme nous l'avons remarqué.

LA CASCADE de Tivoli eſt vis-à-vis de ce temple ; elle eſt formée par les eaux du Tévérone ; il prend ſa ſource au mont de Trévi, vers les frontières de l'Abruzzo, ou de l'ancien pays des Herniques, & ſépare la Sabine du Latium, ou de la campagne de Rome. Arrivé au-deſſus de Tivoli, il ſe rétrécit entre deux collines, & trouvant un rocher qui eſt taillé à pic, il ſe précipite dans un vallon qui a près de cinquante pieds de profondeur. La chûte de ce torrent fait un bruit qui retentit dans tous les environs ; elle remplit l'air d'une vapeur qui donne le ſpectacle de l'arc-en-ciel, toutes les fois qu'on a le ſoleil derrière ſoi. Le pape Sixte V fit faire, à grands frais, une groſſe muraille pour régler le cours de l'eau, & pour en rendre la chûte plus belle. Il y a encore quatre autres petites chûtes ſur la droite, qui mêlent leurs eaux avec grand fracas à l'énorme bouillon que forme la grande nappe, & vont ſe précipiter auſſitôt, par un ſentier étroit, deſſous des rochers où elles paſſent avec beaucoup de rapidité pour aller former plus loin ce qu'on nomme les caſcatelles ; celles-ci font mouvoir des moulins & des uſines pour des papetiers, ſerruriers, maréchaux & couteliers.

Il n'y a rien de ſi pittoreſque & de ſi majeſtueux que le ſite de la grande caſcade : le Tévérone ſemble avancer gravement, en laiſſant ſur ſa gauche les maiſons de Tivoli, & ſur la droite une belle rive ; un grand lavoir public, qui eſt au-deſſus des quatre caſcatelles du côté de la ville, rend cet endroit plus vivant, & des roches ſonnantes & mouſſeuſes, qui ſont de l'autre côté, en augmentent la ſingularité.

Tout le rivage dont on vient de parler eſt dégagé ; les troupeaux qui y paiſſent viennent ſe

Digitized by Google

désaltérer au-dessus de la cascade, & donnent encore beaucoup d'agrément au paysage, par la variété des aspects & des mouvemens qui s'y succèdent.

Pour voir les cascatelles, on ne peut pas descendre dans le vallon, & faire le tour de la colline en passant au-dessous de *S. Angelo*, couvent de Camaldules, situé sur le bord du Tévérone, opposé à Tivoli, où l'on croit qu'étoit la maison de Properce, pour aller jusqu'au couvent de *S. Antonio*, où quelques antiquaires placent la maison d'Horace; mais nous en parlerons plus bas. Il est plus probable que c'est celle de Vopiscus, qui étoit à S. Antoine. M. Chaupy croit que celle de Catulle étoit à S. Angelo. Voyez Tome II.

Près de S. Antonio sont quantité de chambres souterraines voûtées, avec de longues galeries. Les murs ont encore leur enduit antique. On voit aussi le *Quintiliolo*, dont le nom semble indiquer la maison de Quintilius; c'est un reste de *Trizonium*, ou une espèce de tour à trois étages, qui sont retraite l'un sur l'autre, & vont en diminuant de diamètre. On dit que c'étoit la maison de ce Quintilius Varus, à qui Auguste redemandoit ses légions.

Il y a encore dans la même plaine quelques substructions de la maison de campagne de Mécène, au-dessus desquelles est l'ancienne *via Tiburtina*; cette maison de Mécène s'étendoit jusqu'à la porte de Tivoli, à gauche, & la voie Publique passoit sous les arcades qu'on y voit encore. Il faut, pour bien voir tous les restes de ces bâtimens, demander la clef d'une vigne voisine, & entrer dans une cour qui faisoit partie de la maison de Mécène (1).

On y trouve un reste d'édifice quarré, ayant des colonnes doriques & des arcades, le tout bâti à la

(1) M. Chaupy croit que ces vastes ruines sont celles d'une basilique & d'un *Forum*.

Digitized by Google

ruſtique avec de petites pierres quarrées enfoncées dans la pouzzolane : ces arcades font l'entrée d'un portique en équerre; dans l'un des bouts eſt une petite caſcade, qui en fait une retraite fort pittoreſque & fort gracieuſe. Derrière ce portique ſont des chambres, après leſquelles eſt un ſecond portique, donnant ſur le côté du Tévérone, avec des arcades & des colonnes doriques.

Ces portiques & les chambres dont nous avons parlé, ſont bâtis au-deſſus d'une grande galerie, ou eſpèce de ſalle ſouterraine, qu'on appelle communément les écuries de Mécène : toute cette partie eſt d'une diſpoſition qui ne peut convenir à des écuries; mais qui ſeroit plus convenable à des bains. Quelques-uns prétendent que ce n'étoit autre choſe que de grands réſervoirs, où les Romains raſſembloient l'eau de la montagne, pour la diſtribuer dans leurs maiſons de plaiſance, qui étoient ſur la côte; les entrées des arcades qui ſont dans la galerie ne répondent point les unes vis-à-vis des autres.

Dans un côté de cette galerie on a creuſé un canal où paſſe un torrent rapide, qui coule à grand bruit, & ſe décharge par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; ſa chûte forme une très-belle nappe d'eau.

Au ſortir des bains de Mécène, on deſcend la montagne pour gagner celle qui eſt vis-à-vis, & en ſe promenant ſur un petit ſentier à mi-côte, on jouit encore du coup-d'œil des caſcatelles.

Les trois premières caſcatelles que l'on rencontre forment trois grandes nappes, dont l'une tomboit par des arcades des bains de Mécène (1), comme nous venons de le dire, & coule dans la grande galerie; les deux autres paſſent un peu au-

(1) On l'a détournée par un moulin.

Digitized by Google

dessous des arcades. Ces trois cascatelles tombent de plus de cent pieds de haut, en suivant la pente de la montagne, qui est presque droite; elles sont plus hautes que la grande cascade, mais bien plus étroites; elles ressemblent à trois nappes d'argent, qui, jointes à la verdure des environs, à la beauté des ruines des bains de Mécène qui couronnent la montagne, forment un spectacle majestueux & singulier.

Quand on arrive vers le fond du vallon, on découvre la grande cascatelle; elle est formée par une large nappe d'eau qui passe entre des arbres, & tombe d'environ cinquante pieds de haut au milieu de la montagne; trois petites cascatelles sur la gauche, mêlant leurs eaux sur un terrain fort étroit, forment une autre grande nappe, qui tombe de près de cent pieds de haut, & vient se briser sur les rochers, où elle donne aussi, quand il fait du soleil, des couleurs, ou même un arc-en-ciel régulier. Des deux côtés de la grande cascatelle, outre les trois petites dont on vient de parler, il en sort encore deux autres petites, qui filent entre les rochers & les buissons. Au bas de la montagne à gauche de la grande cascatelle, c'est-à-dire, à gauche du spectateur, un torrent roule entre les rochers, & grossit ses eaux par la réunion de celles de la grande cascatelle.

On préfère à la cascade même, la grande cascatelle pour la beauté; en effet, son aspect est admirable, en même temps qu'il est des plus champêtres. On ne peut rien voir de plus singulier que ce mêlange éclatant des eaux avec les rochers couverts de mousses, & que ces campagnes dont la verdure est aussi variée que leur site est agréable, par les effets des arbres dont il est parsemé. Ceux entre lesquels la grande cascatelle paroît tomber, en s'isolant sur le ciel, font encore un effet charmant: en un mot, tout ce vallon est admirable,

Digitized by Google

& l'on découvre aussi, par-dessus & dans une échappée, la mer dans le lointain.

On peut remonter à Tivoli par un petit sentier fort escarpé, qui est vis-à-vis la grande cascatelle : cette montagne est couverte de très-beaux oliviers, ainsi que les campagnes voisines, où il y en a une grande quantité; les huiles qu'on y fait sont des plus estimées qu'il y ait aux environs de Rome. Lorsque l'on est parvenu au sommet, on rencontre un grand chemin qui reconduit à Tivoli, par un côté tout-à-fait opposé à celui que nous avons pris en sortant. On a dans toute cette promenade la vue la plus intéressante. Si l'on regarde du côté de Rome, on apperçoit très-distinctement le dôme de S. Pierre, quoiqu'à dix-huit milles; & si l'on jette les yeux sur Tivoli, il présente un amphithéâtre de maisons modernes, qui, jointes aux beaux effets des fabriques anciennes & du temple de la Sibylle, arrêtent agréablement la vue. Ce temple, malgré sa petitesse, commande tous les environs, & paroît une fois plus grand qu'il n'est réellement, tant il est bien entendu de perspective.

VILLA ESTENSE, belle maison de campagne sur la hauteur de Tivoli; elle fut bâtie avec une magnificence royale, par le cardinal Hypolite d'Est II, fils d'Alphonse, duc de Ferrare, & de Lucrèce Borgia, vers l'an 1542. Sa situation élevée, la multitude de terrasses, de fontaines, de bassins, de jets-d'eau, de parterres, de labyrinthes, d'orangers, de fleurs, de fruits, de statues, forment un assemblage des plus agréables & des plus rares.

Le casin ou bâtiment, n'est pas remarquable du côté de l'architecture; on y voit dans plusieurs salles intérieures de mauvais plafonds de Zuccheri, en arabesques & en tableaux, où il a beaucoup imité Raphaël, & l'a totalement défiguré; il paroît qu'il a surtout pillé dans son repas des Dieux, qui est à la Farnésine.

Digitized by Google

Ce bâtiment eſt élevé ſur des terraſſes, bordées de charmilles, qui ſuivent le penchant de la montagne, avec des pentes douces; au-bas de ces terraſſes ſont des pièces de verdure bordées auſſi de charmilles, & dans le milieu il y a un groupe de grands cyprès d'un bon effet; à l'un des bouts de cette partie, & vers Tivoli, eſt une chûte d'eau très-abondante, & qui deſcend d'aſſez haut. Au haut de cette chûte eſt une grotte conſtruite par Guillaume della Porta, élève de Michel-Ange, & qui cependant n'eſt point bonne. Il y avoit au-dedans des orgues à eaux qui ne jouent plus; elles ſont placées dans une décoration d'architecture, où il y a des figures perſanes qui ſervent de pilaſtres.

Au milieu des terraſſes il y a des eaux, entr'autres une gerbe appelée girande, elle eſt vis-à-vis le caſin; l'effet en eſt beau, elle hauſſe & elle baiſſe à volonté, & fait un bruit qui reſſemble, pour ainſi dire, à celui de l'artillerie.

Les fontaines portent les noms de la Licorne, de Thétis, d'Aréthuſe, de Pandore, de Flore, de Pégaſe, de Bacchus, d'Eſculape, de l'Anio & des Nymphes, de Diane, de Pallas, de Vénus, de Neptune, & d'Apollon ou de la Nature.

Dans une grande allée, terminée en forme de théâtre, il y a plus de trois cent filets d'eau qui ſortent, ou de différens vaſes, ou des becs des aigles, formant les armoiries de la maiſon d'Eſt. Ce ſont des eſpèces de guéridons d'eau, d'où partent ces petits jets, entre-mêlés de ſoleils d'eaux; ils fourniſſent à des robinets qui viennent ſe décharger dans des cuvettes, poſées ſur les tablettes d'un gradin inférieur, à-peu-près comme celles qui ſont autour du fer-à-cheval du Luxembourg; l'effet général de cette allée d'eau eſt aſſez beau, excepté celui des ſoleils.

A l'un des bouts de la même allée du côté de

Digitized by Google

Tivoli, eſt une caſcade en demi-cercle, décorée de petites niches, avec des figures & des arcades, qui laiſſent voir un portique : toute cette décoration eſt petite & meſquine ; mais au milieu eſt un gros guéridon d'eau qui fait très-bien. Au-deſſus de cette partie ſont des rochers, au milieu deſquels il y a une grande figure de femme aſſiſe dans un renfoncement, ce qui eſt cauſe vraiſemblablement qu'on appelle cette caſcade l'antre de la Sibylle ; au-deſſus de cette figure, & dans le milieu des rochers, eſt un percé de montagnes feintes, ſur leſquelles ſont des arbres, & dans le plafond eſt un Pégaſe : cette caſcade eſt en général d'un bel effet, qui eſt encore augmenté par les arbres touffus dont elle eſt garnie, mais les parties en ſont mauvaiſes. On voit ſur le côté une ſalle où ſont des ornemens en moſaïque, & une grotte avec cinq niches ; dans celle du milieu il y a un Bacchus, figure médiocre.

A l'autre bout de l'allée, formée par les guéridons d'eau dont on a parlé, eſt ce qu'on appelle fontaine de Rome, où l'on voit une quantité de temples & autres édifices en ſtuc, qu'on a placés les uns auprès des autres, pour donner une idée des anciens monumens de Rome. Ces petits édifices ſont mauvais, & leur petiteſſe les rend peu propres à la décoration ; parmi ces petits modèles on voit une caſcade repréſentant le Tévérone, qui forme le point de vue de l'allée d'eau dont on vient de parler. Enfin l'eau qui eſt très-abondante ſur cette montagne, comme on en peut juger par la caſcade de Tivoli, a été diſtribuée dans ces jardins avec beaucoup d'agrément, & il n'y a guères d'endroit au monde où l'on ait une auſſi belle vue au-deſſous de ſoi, avec des jets-d'eau immenſes au-deſſus : j'en excepte Marly, où les jets-d'eau dépendent de l'entretien d'une énorme machine, tandis qu'à Tivoli la nature a pourvu à

Digitized by Google

leur durée. Il y a différends endroits où le fontainier a soin d'arroser ceux qui ne sont pas sur leur garde; on aime beaucoup en Italie ces petites attrapes, & dans les grandes chaleurs elles ne sont pas fort à craindre. Il y a du grand dans ce jardin, par le site & la hauteur des arbres, mais il n'y a aucun bon parti de pris dans les plans, & l'on auroit pu y mettre plus de variété. On y fait remarquer quelques statues antiques, tirées de la *Villa d'Adriano*. Voyez Monsignor Francesco Maria Suaresio, (*Prænestes antiquæ*, *Lib. II. Romæ*, 1655.) Burmann, Tom. VIII. N°. 28, & Hubert Foglietta qui a donné une description poétique de cette belle maison d'Est. Elle appartient au duc de Modène; mais elle est abandonnée, & par conséquent en mauvais état. Les neveux du pape Rezzonico, & l'envoyé de Modène y alloient quelquefois en villegiature; mais cela ne suffisoit pas pour qu'elle fût entretenue & réparée.

Au-dessus de la hauteur qui domine la Villa Estense, il y a trois autres maisons fort grandes & dans une belle exposition, qui appartenoient aux Jésuites; ce sont les plus apparentes & les mieux situées de tous les environs.

On trouve dans l'intérieur de la montagne des canaux, qui avoient été creusés pour conduire les eaux de Subiaco, qui est six lieues plus loin, & les distribuer en différends endroits de la côte de Tivoli.

CHAPITRE X.

Environs de Tivoli. Palestrine.

AU-DESSUS de la montagne à la droite du Tévérone, dans l'endroit appelé Arci, l'on voit les aqueducs de l'eau Claudia & de l'eau Martia. La

Digitized by Google

première qui fut amenée à Rome par les ordres de l'empereur Claude, avoient des aqueducs de quarante-six milles de longueur, dont plus de dix étoient formés par des arcs élevés quelquefois de plus de cent pieds.

Il y avoit dans ces environs une maison de campagne de Néron, où le Tévérone retenu en forme de lac, comme à *Subiaco*, faisoit trois belles cascades; cette maison occupoit toute la plaine des deux côtés du Tévérone, depuis l'endroit appelé Mandra, jusqu'à celui où sont la papéterie, l'église de S. Antoine, le jardin qui est au-dessous de Ste. Marie *della Neve*, l'église de S. André, & jusqu'au pont de S. François; elle contenoit, suivant les règles de Columelle, trois parties qui étoient appelées *Urbana*, *Rustica*, *Fructifera*; il y avoit un palais, un temple, un cirque, & d'autres bâtimens dont on voit quelques restes au couvent de Ste. Scolastique, & dont les ruines ont servi à bâtir l'ancien couvent de S. Clément. Il y a dans l'église de Ste. Scolastique, au-dessous de l'orgue, deux très-belles colonnes.

Nerva avoit aussi une maison de campagne à une lieue de Tivoli, sur l'autre montagne appelée Arcinazzo, là où reste encore une vieille tour de Pio di Campi; on y voit des ruines considérables & deux grosses colonnes enterrées.

Vers le château d'Empolo, qui est à une lieue de Tivoli, étoit une ancienne ville que les habitans de Tivoli détruisirent en 1125, & dont les habitans allèrent s'établir sur la colline du Castel Madama.

La *Mentorella* est un fief de la maison Conti, avec une église bâtie à l'endroit où S. Eustache vit le crucifix sur la tête d'un cerf. Toute la description de Tivoli & de ses environs se trouve avec un grand détail dans le Latium du père Volpi.

MONTE SPACCATO, près de Tivoli, est une

Digitized by Google

montagne singulière, qui paroît s'être fendue par quelque tremblement de terre ; le père Kircher croyoit que c'étoit le jour de la mort de Jésus-Christ.

Au-bas du *Monte Gennaro* qui n'en est pas éloigné, M. l'abbé Mazeas observa l'arbrisseau appelé *Stirax folio mali cotoni*, qui donne par incision le suc résineux appelé *Storax* en larmes ; il en parla dans son Mémoire sur les Solfatares, & il attribuoit cet effet à la force des rayons du soleil, réfléchis dans une petite plaine par les montagnes voisines. Un voyageur moderne a pris ce storax pour du baume de la Mecque, mais il en diffère beaucoup ; cela vient peut-être de ce que M. Mazeas, dans le même endroit, citoit un passage de Pline sur le baume de Judée, que Titus rapporta à Rome lors de son triomphe sur les Juifs ; mais il ne faut pas que la méprise tombe sur le naturaliste. Au reste, on ne trouve cet arbrisseau dans aucun autre endroit des environs de Rome, si ce n'est à la ville Adrienne ; il donne une odeur très-suave & l'on en brûle à Rome pendant l'hiver dans les appartemens où il n'y a point de cheminée : on en porte une poignée avec un réchaud de feu, & l'on ne fait, pour ainsi dire, que traverser l'appartement pour l'échauffer & l'embaumer tout à la fois.

L'on tire aussi de la manne aux environs de Rome, par des incisions faites aux frênes ; du côté de Frascati, on voit presque dans tous les frênes des incisions faites à l'écorce pour faciliter l'écoulement de la manne.

Les montagnes de Tivoli sont séparées de celles de Frascati, & sont aussi d'une terre différente ; on y voit des vestiges du séjour de la mer, des pétrifications & des poudingues d'une grosseur extraordinaire, dont les petits cailloux sont liés par un ciment très-dur ; on les trouve surtout en

Digitized by Google

allant de Tivoli à *Subiaco*, qui eſt à ſix lieues à l'orient de Tivoli ; c'eſt un endroit célèbre par la retraite de S. Benoît ; il eſt ſitué ſur le haut de la montagne voiſine des Apennins ; on y trouve auſſi des bois pétrifiés. Le nom de Subiaco, *Sublacus*, eſt venu d'un lac formé par le Tévérone, que les Romains retinrent par de ſuperbes ouvrages, dont on peut voir les reſtes entre deux montagnes eſcarpées, où il coule.

On trouve au-bas de ces montagnes des concrétions pierreuſes d'une forme ſingulière, & preſque toutes les pierres y ſont en filigrane ; on y voit auſſi des roſeaux pétrifiés ou incruſtés, qui ſont très-ſinguliers, on s'en ſert pour faire des grottes. On en tire auſſi de la pouzzolane, ce qui eſt un indice de volcans.

En remontant du Tévérone, deux lieues au-deſſus de Tivoli, on trouve Vicovaro, & une demi-lieue plus loin la *Licenza*, autrefois *Digentia*, dont parle Horace, Liv. I, Ep. 18. C'eſt ſur le bord de cette rivière, à deux lieues de ſon embouchure, que M. l'abbé Cap-Martin de Chaupy place la maiſon d'Horace, que ce grand poëte a célébré ſi ſouvent dans ſes poëſies, & dont il parle avec tant de complaiſance. M. de Chaupy a publié en 1767, un ouvrage en trois volumes in-8°. que nous avons déjà cité, dans lequel il parle auſſi de tous les environs de Rome. Tous les antiquaires plaçoient à Tivoli la maiſon de campagne d'Horace, parce qu'il parle ſouvent de *Tibur* dans ſes ouvrages ; mais M. de Chaupy ayant diſcuté à fond cette matière, & ayant parcouru tout ce canton avec M. le baron de Saint-Odil, a reconnu que quand Horace parle de Tibur, c'eſt de la maiſon de Mécène, ou de quelqu'autre qu'il veut parler ; mais que quand il s'agit de ſa propre maiſon, il parle de la *Digentia*, du mont Lucretile,

Digitized by Google

où des vallons de la Sabine, dans lesquels par conséquent il faut en chercher la situation.

Me quoties reficit gelidus Digentia rivus,
Quem Mandela bibit, rugosus frigore Pagus,
Quid sentire putas, quid credis, amice, precari?
Sit mihi quod nunc est, etiam minus, & mihi vivam,
Quod superest ævi.

L. I. Epist. 18. v. 104.

Velox amenum saepe Lucretilem,
Mutat Licæo faunus, & igneam
Defendit æstatem capellis,
Usque meis . . . . . .

L. I. Ode 17.

Vester, camenæ, vester in arduos,
Tollor Sabinos, seu mihi frigidum
Prænestæ, seu Tibur supinum,
Seu liquid placuere Baiæ.

Liv. III. Ode 4.

Cur invidendis postibus & novo,
Sublime ritu moliar atrium?
Cur valle permutem Sabina,
Divitias operosiores?

Liv. III. Ode 1.

. . . . nihil suprà
Deos lacesso nec potentem amicum,
Largiora flagito,
Satis beatus unicis Sabinis.

Liv. II. Ode 18.

On trouvera dans l'ouvrage de M. de Chaupy beaucoup d'autres passages, qui prouvent que la maison d'Horace n'étoit point à Tivoli, & plusieurs recherches intéressantes & pleines d'érudition sur les maisons de Cicéron, & sur divers objets semblables d'antiquité.

PALESTRINA est une petite ville située à sept lieues de Rome, & à quatre lieues de Frascati & de Tivoli. C'étoit autrefois la ville de Préneste,

Digitized by Google

célèbre dans l'histoire romaine, & digne par cela même de la curiosité des voyageurs. Son origine remontoit bien au-delà de la fondation de Rome, à en juger par ces vers de Virgile :

Nec Prænestinæ fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem,
Inventumque focis omnis quem credidit ætas,
Cæculus.

VII. 678.

Cæculus, fondateur de Palestrine, prétendoit qu'il étoit fils de Vulcain, & que sa mère l'avoit conçu ayant été frappée par une étincelle sacrée; il avoit attiré autour de lui plusieurs peuples voisins, par la renommée d'un prodige : il invoqua son père, qui, pour lui rendre témoignage, environna d'un tourbillon de feu ceux qui doutoient de son origine.

Suivant Solin & Zénodore, le fondateur de cette ville fut Préneste, fils de Latinus, & arrière-petit-fils d'Ulysse. Voyez Suaresio, *Prænestes antiqua*, de même que les descriptions du Latium, de Kircher & de Volpi.

Cette ville fut gouvernée long-temps par des rois, l'un desquels eut une fille connue en France, du moins par un des contes moraux de M. Marmontel; ce conte aussi tendre qu'il est pathétique & sublime, est celui de Lausus & Lydie.

La situation de Préneste étoit beaucoup plus forte que celle de Tibur, étant sur une montagne isolée, d'un abord difficile, & garnie de grottes propres à des embuscades. Festus croit que son nom vient de *prestante*, parce qu'elle dominoit sur toutes les montagnes voisines. Biondo dit que le sommet de rocher qui est décrit dans Strabon, est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Rocca delle Cave*, *altum*, (7, 682) & Horace *frigidum Præneste* (3, 4.) Strabon observe que la force de sa situation fit

Digitized by Google

ſouvent ſon malheur. Les factieux, & les mécontens de Rome s'y retiroient; on les y forçoit avec beaucoup de peine, & par conſéquent avec beaucoup de dommage pour les habitans; il y en eut beaucoup qui abandonnèrent leur ville dans le temps des guerres civiles.

Tite-Live parle ſouvent de Préneſte; il célèbre ſurtout la fidélité que ſes habitans conſervèrent aux Romains après la bataille de Cannes. Le ſénat récompenſa les ſoldats de Préneſte par une double paie & une exemption de milice pendant cinq ans.

Marius, neveu & fils adoptif du célèbre Marius, ayant été défait par Sylla à *Sacro Porto*, fut aſſiégé dans Préneſte, trente-huit ans avant Jéſus-Chriſt. La ville étant priſe, il ſe réfugia dans une des cavernes de la montagne; mais voyant qu'il lui étoit impoſſible d'échapper à ſes ennemis, il réſolut, avec Pontius Téléſinus, de mourir enſemble en courant tout à la fois l'un ſur l'autre l'épée à la main; Téléſinus mourut ſur le coup, Marius ne fut que bleſſé, & fut obligé d'avoir recours à un de ſes eſclaves pour l'achever. (Tite-Live, L. 87 & 88.) Sylla fit maſſacrer tous les habitans de Préneſte; il fit mourir un autre Marius de la manière la plus horrible, en lui faiſant couper les bras, les jambes, le nez & arracher les yeux; tous ceux qui furent exceptés de cette horrible boucherie furent vendus à l'encan comme des animaux, auſſi-bien que les habitans de Spolète & Florence. Lucain fait mention de ces horreurs:

Vidit fortuna colonos,
Præneſtina ſuos, cunctos ſimul enſe reciſos,
Unius populum pereuntem tempore mortis.

. . . . . .

Jam quod apud ſacri cecidere cadavera portum.

Pharſ. L. II.

Cette ville étoit auſſi remarquable par ſes eaux,

Digitized by Google

dont les sources fournissoient même à la ville de Rome; elle étoit fréquentée du temps des empereurs Romains, à cause de sa situation & de la pureté de l'air. Antonin le Pieux y étoit, lorsqu'il perdit Vérus âgé de sept ans; Jules Capitolin parle de la douleur amère qu'éprouva ce respectable empereur, qui pleura son fils pendant sept jours.

Préneste fut la patrie d'Ælien, qui enseigna l'éloquence à Rome vers l'an 222, & dont il nous reste une histoire des animaux, & des mêlanges grecs fort estimés.

C'est à Palestrine que S. Agapet, citoyen de la même ville, fut martyrisé à l'âge de quinze ans, sous le règne de l'empereur Alexandre.

Dans le temps des guerres civiles, les Colonnes étant maîtres de Palestrine, Boniface VIII la ruina une première fois; ensuite le pape Eugène IV envoya le cardinal Vitelleschi, en 1432, qui détruisit la ville en entier, & en fit bâtir une autre dans le voisinage, qu'il appela *Città Papale*; mais cela n'empêcha pas que dans la suite on ne rebâtît Palestrine à l'endroit où elle avoit été dans le principe, & les anciens murs subsistent en partie.

L'évêque de Palestrine est un des six cardinaux évêques.

Ce qu'il y avoit de plus fameux à Préneste, étoit le temple de la Fortune, dont il reste encore des vestiges.

Hinc Tibur Catille tuum sacrisque dicatum,
Fortunæ Prænestæ.

Sil. Ital. L. VIII.

Ce temple fut bâti par Sylla avec la plus grande magnificence. On y voyoit une statue de la Fortune, qui étoit dorée avec tant d'art, qu'il étoit passé en proverbe d'appeler les plus belles dorures dont on vouloit faire l'éloge, dorure de Préneste.

Ce temple étoit elevé sur le haut de la montagne, le

Digitized by Google

le long de laquelle règne maintenant la ville de Palestrine ; bâtie sur les débris même du temple ; aussi la ville moderne embrasse bien moins de terrain que l'ancienne Préneste. C'étoit en montant cette hauteur assez rude, qu'on arrivoit au temple proprement dit. De distance en distance on trouvoit sept plate-formes, dont les places spacieuses étoient sur de longues maçonneries de pierres-de-taille, à l'exception de celle d'en-bas, qui étoit bâtie de briques polies & ornées de niches. Dans les espaces de toutes ces plate-formes il y avoit de belles pièces d'eau & de superbes fontaines, dont on reconnoît encore la situation. La quatrième plate-forme étoit le premier péristyle du temple ; il reste encore sur pied une grande partie de la façade, avec des cippes ou des demi-colonnes. La place qui est au-devant forme aujourd'hui le lieu du marché de Palestrine ; c'étoit dans ce péristyle que Sylla fit faire le fameux pavé de mosaïque dont nous allons parler. Enfin le temple de la Fortune étoit situé sur la dernière terrasse, & c'est cet espace qu'occupe le château moderne du prince Barberini, ou prince de Palestrine.

Kircher, Suarez & Volpi ont fait de grandes & belles descriptions du temple de la Fortune ; ils y mettent plusieurs édifices les uns au-dessus des autres, & même un phare ou canal qui se voyoit, dit-on, depuis la mer ; mais Vénuti est persuadé qu'il n'y a pas grand fondement dans toutes ces descriptions. Quoiqu'il en soit, il en reste un fragment précieux, qu'on a toujours regardé comme un des beaux monumens de l'antiquité ; il est connu sous le nom de mosaïque de Palestrine. Elle est si célèbre, que nous croyons devoir en parler un peu en détail. Cette mosaïque, placée au fond du vestibule du palais du prince de Palestrine, dans une espèce de niche dont elle couvre le pavé, a dix-huit pieds de long sur quatorze de large. Elle fut décrite

en 1655, dans le *Præneſtes antiqua* de Saureſio, d'après les deſſins qu'en avoit fait faire le commandeur *del Pozzo*. Elle fut gravée en 1671, dans l'ouvrage de Kircher, intitulé *Latium vetus*; & en 1690, dans l'ouvrage de Ciampini, *Vet. Monum.* Tom. I, P. 81. Le cardinal François Barberini la fit graver plus en grand en 1721. Le comte de Caylus en joignit la gravure à celles des peintures antiques. Enfin M. l'abbé Barthélemi en a donné une figure encore plus exacte & une explication plus détaillée dans le trentième volume des Mémoires de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, imprimé en 1764. Cette moſaïque eſt compoſée de fragmens de marbre de trois à quatre lignes en quarré; on voit dans ce monument beaucoup de figures, d'animaux & de plantes; une tente avec des ſoldats, une galère, des prêtres qui forment un chœur de muſique; des perſonnages occupés de travaux ruſtiques, des tours, des obéliſques, des temples, des cabanes, des barques, figures détachées, dont on a tâché de faire un corps ou un ſyſtême lié.

Kircher y trouvoit l'image des biens & des maux que la nature diſpenſe à l'humanité. L'opinion la plus commune, celle entr'autres du cardinal de Polignac, eſt qu'on y a exprimé l'arrivée d'Alexandre à Memphis; M. l'abbé du Bos la regardoit comme une eſpèce de carte géographique de l'Egypte. Le père Volpi penſa qu'elle ſe rapportoit à Sylla; le père de Montfaucon l'explique par les ſpectacles du Nil, de l'Egypte & de l'Ethiopie, que Sylla y avoit fait exprimer en moſaïque; & M. Bartoli, ſavant antiquaire du roi de Sardaigne, croit en effet que c'eſt Sylla qui alla mettre Ptolémée X ſur le trône d'Egypte. M. Chaupy (II. 300.) y trouve l'Egypte dans une heureuſe inondation du Nil. M. l'abbé Barthélemi établit avec beaucoup d'érudition que cette moſaïque repréſente le voyage de l'empereur Adrien en Egypte, dans les environs

Digitized by Google

d'Eléphantine, & qu'elle appartenoit à un temple de Sérapis, bâti par Valérius Hermaiscus, l'an 157 de Jésus-Christ. Enfin Winkelmann remontant beaucoup plus haut croit que c'est l'arrivée de Ménélas & d'Hélène en Egypte.

Ménélas lui paroît être le héros qui boit dans une corne; Hélène feignit que son mari étoit mort; qu'elle vouloit faire ses obsèques. On y voit en effet une espèce de cercueil porté par quatre personnes. La figure de femme qui est assise à terre devant cette espèce de procession paroît être Hélène. Pour faire ces obsèques, Théoclyménès lui avoit donné un vaisseau équippé, qu'on voit aussi près du rivage. Cependant le roi d'Egypte avoit ordonné à ses sujets de célébrer d'avance la fête de ses noces avec Hélène, & de chanter les airs joyeux de l'hyménée; fête qui est représentée par les personnages qui boivent & qui se divertissent dans un berceau ouvert. *Hist. de l'Art.* III, 147.

Le mémoire de M. l'abbé Barthélemi est remarquable par l'explication des noms de tous les animaux & de toutes les plantes, d'après le célèbre Bernard de Jussieu, qui se fit un plaisir de contribuer aux recherches de cet habile antiquaire. Telle est, par exemple, la plante fameuse du Lotus, Λωτός, que les Egyptiens regardoient avec tant de vénération, parce qu'elle sembloit avoir des rapports avec le soleil, s'ouvrant le matin & se fermant le soir, & s'enfonçant dans l'eau pendant la nuit, Téophr. L. IV. M. le comte de Caylus nous apprend que ce n'étoit autre chose que le Nymphæa ou Nénuphar, extrêmement commun dans nos étangs, qui par ses larges feuilles en couvre quelquefois la surface, & dont on prétend que la racine est employée comme anti-aphrodisiaque.

COLONNA, à deux lieues de Frascati, du côté de Palestrine, passe pour avoir été l'ancienne ville de Gabies, détruite par Tarquin, ou l'ancien *Co-*

Digitized by Google

Caton d'Utique, arrière-petit-fils de Caton le censeur, eut une vertu aussi austère & aussi exposée à la jalousie. Ce fut lui qui ayant épousé Marcia, fille de Marcius Philippus, & en ayant eu trois enfans, la céda volontairement à Hortensius, qui la lui demanda dans le temps même qu'elle étoit grosse; elle eut aussi des enfans de ce second mari, après la mort duquel elle demanda que Caton la reprit:

Liceat tumulo scripsisse Catonis,
Marcia, nec dubium longo quæratur in ævo,
Mutarim primas expulsa an traditu tedas.

Lucanus II. 343.

César reprochoit à Caton qu'il avoit donné sa femme pauvre pour la reprendre riche. On prétendit aussi qu'il étoit sujet au vin. On lui reprochoit d'avoir reçu un soufflet sans en tirer vengeance; mais il répondoit qu'il ne s'en tenoit pas offensé, & que l'injure ne pouvoit venir jusqu'à lui. On ne croira pas que c'étoit par lâcheté; l'on sait comment il mourut, l'an 47 avant Jésus-Christ.

Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni.

Cicéron illustra aussi Tusculum par la maison célèbre qu'il y eut; elle a donné le nom aux Tusculanes, dissertations philosophiques sur la vertu, les passions, les chagrins, & le mépris de la mort; il les composoit dans cette retraite.

C'est là que ce Romain, dont l'éloquente voix,
D'un joug presque certain sauva la république,
Fortifioit son cœur dans l'étude des lois,
Ou du Lycée ou du Portique.
Libre des soins publics qui le faisoient rêver,
Sa main du Consulat laissoit flotter les rênes,
Et courant à Tuscule, il alloit cultiver
Les fruits de l'école d'Athènes.

Rousseau.

---

tarque, & dans le Dictionnaire de Bayle, où son article est très-curieux. Voyez aussi Tite-Live, Liv. XXXIX. ch. 60 & 61.

Digitized by Google

Cicéron parle dans vingt endroits de ses ouvrages des différentes maisons que les Romains avoient à Tusculum, des temples, des eaux, de l'académie, de la bibliothéque, & des agrémens de ce séjour. Dans une lettre de l'an 48 avant Jésus-Christ l'on voit avec quel soin il y faisoit préparer tout ce qui étoit nécessaire à l'agrément & à la santé : *In Tusculanum nos venturos putamus aut nonis aut postridie, ibi ut sint omnia parata. Plures enim fortasse nobiscum erunt & ut arbitror diutius ibi commorabimur : labrum si in balneo non est, ut sit ; item cætera quæ sunt ad victum & ad valetudinem necessaria. Vale. Kal. Oct. de Venusino.*

A la chûte de l'empire, la ville de Tusculum continua d'être considérable & puissante ; ses habitans remportèrent plusieurs victoires sur les Romains vers l'an 1180, spécialement sous la conduite de Rainon, qui étoit leur souverain, & qui défit l'armée de l'empereur Fréderic Barberousse ; il y eut tant de Romains tués dans cette affaire, qu'on la comparoit à la bataille de Cannes. Les Romains furent long-temps à s'en remettre ; mais sept ans après ils reprirent courage & attaquèrent Tusculum avec tant de violence, qu'ils s'en rendirent les maîtres, & la ruinèrent de fond en comble. Cette ville fut dès-lors déserte & inhabitée, & du temps de Léandro Alberti qui écrivoit vers 1550, on n'y voyoit que des ruines & des broussailles, & c'est de-là qu'est venu le nom de *Frascati*. Le même auteur dit que Frascati est à l'endroit où avoit été bâtie la maison de campagne de Lucullus, & que le pape Paul III y en avoit fait bâtir une très-belle, où il alloit souvent dissiper ses ennuis. M. Chaupy prouve que Tusculum étoit sur le sommet de la montagne, Tom. II, pag. 204. On y remarque encore des vestiges de murailles, d'amphithéâtre, & d'aqueducs souterrains.

La nouvelle ville est dans une position heureuse,

Digitized by Google

sur le penchant de la montagne. Quand on la voit d'en bas, on y découvre une vue très belle & très-variée par les différens plans de la montagne, & les differentes maisons qui sont dessus, dont les arbres font un très-bel effet. La ville est environnée de murs, dont quelques parties ont une forme de bastions; assez près de la porte est une grande place, sur laquelle est l'église cathédrale, & une fontaine de trois jets-d'eau, qui jouent dans trois niches; cette fontaine est très-mauvaise de composition. On est toujours étonné de voir qu'en Italie on ait une si grande quantité d'eau, & qu'on sache si rarement en tirer parti quant à la perfection de l'art.

Frascati passe pour la patrie de Métastasio, parce qu'il y avoit été élevé : l'abbé Gravina l'avoit pris chez lui; enchanté des dispositions qu'il lui trouvoit, il cultiva ses talens, & il eut la gloire de donner à l'Italie le plus grand poëte lyrique qu'elle ait jamais eu. Nous en avons parlé au commencement du volume, & nous aurons occasion d'en parler encore quand il sera question des opéra de Naples.

VILLA ALDOBRANDINI, appelée aussi *Villa Pamfili* & *Belvedere*, à cause de la beauté de sa situation & des embellissemens dont elle est décorée, est située au-dessus de Frascati; il y en a des gravures qui furent dédiées à Louis XIV. Cette maison fut bâtie en 1603 par le cardinal Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, après la prise de Ferrare. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine, près de laquelle sont deux escaliers qui se replient pour conduire à une terrasse, où est une autre fontaine; de-là on monte à la terrasse où est placée la maison.

Ce bâtiment fut le dernier ouvrage de Jacques della Porta; il n'y a cependant rien de fort curieux à l'extérieur; mais le salon du milieu & les deux appartemens qui sont sur les côtés sont remarquables

Digitized by Google

par la beauté des marbres dont ils sont ornés, & par de belles peintures.

Dans une chambre à coucher, à main droite du grand salon, on voit au milieu du plafond une fresque de Joseph d'Arpino, représentant David & Abigaïl. Ce tableau est bien composé; le mouvement de David est un peu manqué; il est mal sur ses jambes. Abigaïl n'a point de noblesse, mais les hommes qui sont derrière David sont bien. Ce tableau tient de Raphaël, quoiqu'il soit peint sécchement.

Dans le plafond de la petite galerie sont trois tableaux à fresque du même Joseph d'Arpino. 1°. Le père éternel défendant à Adam de manger le fruit. 2°. Adam tenté par sa femme. 3°. Adam & Eve chassés du paradis terrestre par un ange. Les deux premiers sont médiocres; le dernier est le meilleur.

Dans le plafond d'une chambre à coucher, David qui tue Goliath; tableau du même maître, mal composé.

Dans le plafond d'une autre chambre, Judith suivie de son esclave, rapportant la tête d'Holopherne; la Judith est belle, le nud est bien indiqué: les draperies sont bien jetées & d'une assez belle couleur, mais le mouvement de la figure n'est pas assez décidé: on ne voit pas si elle marche.

La disposition des jardins est belle du côté de l'entrée, & il y a une partie qui ressemble beaucoup à des jardins de le Nôtre, quoiqu'ils aient été dessinés également par Jacques della Porta. Ils ont l'agrément de n'être pas tous en arbres noirâtres, comme la plupart des jardins d'Italie; il y a des allées de platanes, qui forment une ombre délicieuse pendant la plus grande partie de l'année. Ils sont ornés de fontaines, de cascades, & de jets-d'eau disposés avec art. Les eaux amenées du *Monte Algido*, qui est à deux lieues de-là, y paroissent sous mille formes différentes; des tuyaux d'air ra-

Digitized by Google

fraîchiſſent les appartemens, en ſoufflant par le moyen de l'eau qui met l'air en mouvement; il y a auſſi une imitation du tonnerre que l'eau fait aller.

Quand on eſt ſur les terraſſes, on a une vue très-belle & très-étendue; on découvre même juſqu'à la mer. Dans une de ces terraſſes, il y a une grotte formée par une grande niche, ornée de congélations ou de ſtallactites, ſur leſquelles il eſt venu beaucoup d'herbages qui font un bon effet. Dans le bas de cette niche eſt une grande gerbe, qui monte juſques dans la naiſſance du cul-de-four, & la remplit entièrement. Ces eaux jointes à celles qui tombent d'en-haut, ſont très-bien. La niche eſt décorée d'un ordre ionique; mais elle ſeroit mieux s'il n'y avoit point d'architecture. Derrière le caſin eſt un édifice adoſſé contre la montagne, formant des caſcades, lequel eſt décoré de pilaſtres ioniques & de colonnes corinthiennes avec de grandes niches où ſont des ſtatues, parmi leſquelles il y a un Centaure qui ſonne de la trompette ou de la cornemuſe, & qu'on entend de fort loin; le dieu Pan joue auſſi de ſa flûte à pluſieurs tuyaux; c'eſt un véritable orgue, qui va par le moyen des eaux; mais toute cette niche eſt mauvaiſe, de même que les bas-reliefs & les ſtatues antiques de la décoration.

Au-deſſus de cet édifice, on découvre la montagne couverte d'arbres, du haut de laquelle tombe une ſuperbe caſcade à trois chûtes, qui vient de l'*acqua Agida*, & qui s'entend de très-loin; elle ſe précipite dans la grotte qui eſt au milieu de l'édifice dont on vient de parler, & paſſe ſous un globe porté par un atlas aidé d'Hercule, & accompagné de figures allégoriques: l'eau ſe rompt en-bas ſur des rochers. Toute cette caſcade eſt décorée de petite manière; mais l'effet des eaux, des arbres & de la montagne eſt très-pittoreſque, & forme un beau point de vue pour le grand ſalon du caſin,

Digitized by Google

qui a la cascade d'un côté, de l'autre la vue de Rome & de la mer.

Il y a sous un sallon à côté de la cascade une figure antique, représentant Silène assis, qui tient une outre; elle est d'un beau marbre.

La cour & les dégrés du grand sallon, vis-à-vis de la grande cascade, sont pleins de petits jets-d'eau qui en ferment l'entrée quand on veut; il y a encore aux environs de la cascade d'autres jets cachés, avec lesquels on peut surprendre & arroser les curieux.

Dans une salle voisine de la grande cascade est un Parnasse, exécuté en mauvaises figures coloriées, placées sur un rocher qui jette de l'eau; cette salle est décorée en mosaïque, formant des panneaux & des ornemens, au milieu desquels il y a des peintures du Dominiquin, qui ont été gravées. La plupart des sujets sont tirés de la fable; le principal est sur la face d'entrée, il représente Apollon qui écorche le satyre Marsyas en présence de trois femmes, d'un satyre & d'un jeune prêtre, qui pleurent à ce spectacle; le tableau est foible de composition, il a beaucoup souffert, mais il devoit être très-bien colorié; on y trouve une grande expression; la figure du Marsyas est bien dessinée; la tête en est fort belle. Dans les autres neuf tableaux, les paysages plaisent plus que les figures.

VILLA LUDOVISI, située aussi tout près de la ville de Frascati, étoit autrefois une maison de campagne du pape Grégoire XV Ludovisi; elle a passé ensuite dans la maison Conti. On y voit de vastes jardins & jets-d'eau, qui sont les plus considérables de Frascati. La girandole est surtout une des plus belles qu'il y ait; la cascade est fameuse: le labyrinthe des eaux est aussi une chose unique; l'exposition de cette maison est vers le midi.

VILLA BORGHÈSE, ou *Villa Taverna*, une des

Digitized by Google

plus belles des environs de Rome, est située au-dessus de Frascati, vers le nord. Le cardinal Scipion Borghèse, neveu de Paul V, qui se distingua par beaucoup de pieux établissemens à Rome, voulut aussi déployer sa magnificence, en faisant bâtir une belle maison pour sa sœur Hortense Borghèse; il n'y épargna rien de tout ce qui pouvoit la rendre agréable & magnifique; le pape, son oncle, y alloit souvent se récréer; le casin n'a rien de remarquable pour un architecte. On voit dans les appartemens une belle tête de S. Jérôme, par le Guerchin; il y a un sallon d'où l'on apperçoit des allées superbes au levant & au couchant.

On va sans interruption des jardins ou des allées de la *Villa Borghèse* à ceux d'une autre maison de campagne plus élevée & plus belle, qu'on appelle *Mondragone*, située à une demi-lieue de Frascati sur la hauteur, & qui appartient encore à la maison Borghèse. La grande allée est d'yeuses, les autres sont mêlées de lauriers-tins. C'est dans ces deux maisons que les princes Borghèse reçoivent la plus grande & la plus nombreuse compagnie dans le temps de villégiature, au mois de Mai & au mois d'Octobre; c'est le rendez-vous de la première noblesse, & l'endroit où il se fait le plus de dépense.

MONDRAGONE est une maison qui fut bâtie par le cardinal *Marco Sitico*, de la maison d'Altems, neveu de Pie IV, par Claire Médici sa mère, sœur de Pie IV, qui étoit de Milan. Après sa mort, le cardinal Scipion Borghèse fit achever & agrandir les bâtimens avec toute la magnificence dont il étoit capable. On y compte trois cent soixante-six fenêtres; cela peut faire juger de la grandeur du bâtiment, qui d'ailleurs n'a rien de fort remarquable. Le parterre n'est pas très-agréable; il y a seulement un portique de Vignole, qui est à l'un des bouts du parterre, & qui est composé de

Digitized by Google

cinq arcades, décorées de colonnes & de pilastres ioniques, dont la disposition est fort bonne, quoique l'exécution soit lourde : ce portique est exécuté en pierre, appelée *di Perone*, qui est de couleur de bistre, & qui fait un très-bon effet. Le cardinal Albani a imité ce portique dans sa maison auprès de Rome. A l'extrêmité orientale du portique de Vignole, on voit, en ouvrant une fenêtre, le *Monte Porcio*, & à droite les Camaldules. Au-dessus de la fenêtre, on lit ces vers :

Prospicis hinc Tibur colles & rura Catonis.
Pulchrior aspectu quæ tibi scena subit.

C'est effectivement un point de vue très-intéressant, sur des colines couvertes de vignes & de bois.

A l'autre extrêmité du parterre, & au-dessus d'un grand perron, sur lequel on monte par une double rampe fort large, il y a un grand fond d'architecture dans le goût antique, sur un plan circulaire, avec six niches en perspective dans les entre-colonnemens ; des six figures, il y en a cinq tant mauvaises que médiocres ; la sixième, qui est une figure de femme, est bien proportionée, bien drapée & d'un grand caractère. Dans la niche du milieu, qui est beaucoup plus grande que les six autres, il y a un dragon sur un rocher, pour exprimer sans doute les armes de la maison Borghèse.

Au milieu de la terrasse, qui est au-devant des six niches, on a construit un bassin & une demi-lune avec une grande gerbe d'eau ; une balustrade règne tout autour, & il y a des guéridons d'eau dessus la balustrade.

Lorsqu'on entre dans les appartemens de Mondragone, on remarque dans la galerie une tête colossale de Faustine, femme de Marc-Aurèle, trouvée à Tivoli ; elle est médiocre. Au fond de cette galerie, un grand tableau de Paul Véronèse, représentant Salomon qui adore les idoles à la sol-

Digitized by Google

l'ensemble de la maison & du jardin. Ces belles maisons de Frascati sont mal entretenues : ce défaut est commun en Italie, même chez les plus grands seigneurs.

En montant sur les hauteurs qui sont à l'orient de Frascati, on trouve le couvent des Capucins, où il y a un crucifix du Guide. Plus haut est la *Rufinella*, maison de campagne où les Jésuites venoient passer l'automne ; on croit que c'étoit l'emplacement de la maison de Gabinius ; mais M. Chaupy la place entre la Rufinella & l'ancien Tusculum. Il y a un Belvédère, d'où l'on voit Rome en entier ; sur la gauche Ostie & le rivage de la mer, & plus haut le temple de Jupiter Latial, occupé par les missionnaires de la passion. On voit encore sur la gauche Marino, Castel-Gandolfo, Albano ; & sur la droite on apperçoit Tivoli. La mosaïque de Méduse & du Zodiaque, trouvée sur la hauteur de la Rufinella, est un reste précieux de l'ancien bâtiment : le Père Boscowich obtint du pape Benoît XIV qu'on y bâtît un pavillon pour la conserver, & il en a donné une description imprimée en 1746, dans le *Giornale de' Litterati di Roma*, en même temps que celle d'un ancien cadran solaire, fait à la manière de Bérose & de Vitruve. Cette mosaïque sera employée au Musée du Vatican.

C'est auprès de la Rufinella que le Père Zuzzeri soutient qu'étoit la maison de Cicéron, & Vénuti, sur Eschinardi, p. 125, paroît être du même avis, ainsi que M. l'abbé Chaupy, quoique la plupart des antiquaires la placent beaucoup plus bas, vers l'abbaye de Grotta Ferrata ; mais de grosses briques, où sont les lettres M. TVLL. & sa position sur le penchant de la montagne, semblent prouver contre l'opinion commune, que c'étoit la maison de Cicéron.

Les ruines de l'ancienne ville de Tusculum sont sur la même colline ; le vulgaire les appelle aussi grottes

Digitized by Google

gròttes de Cicéron ; l'on y apperçoit les restes d'un amphithéâtre qui est dans une position fort élevée, ce qui répond à l'épithète que lui donne Horace :

Supernè villa cundens Tusculi.

L'hermitage des Camaldules, qui est au-dessus de Frascati, mais du côté du nord, mérite aussi d'être vu ; c'est-là que le célèbre cardinal Passionei s'étoit formé une habitation agréable ; il avoit rassemblé dans cet hermitage un grand nombre d'inscriptions antiques, grecques & latines, dont M. le prélat Benoît Passionei son neveu, a publié le recueil à Lucques en 1763. Après la mort du cardinal Passionei, les religieux ont détruit cet hermitage, qui leur avoit été un peu à charge, & il n'en reste aucun vestige ; on a prétendu que c'étoit une suite de la haine des Jésuites.

Les inscriptions ont été données par M. Passionei au pape Clément XIV, qui les a fait placer dans le corridor de la Cléopatre.

On peut voir dans le *Latium* de Kircher, le dessin du tombeau de Furius, découvert chez les Camaldules en 1655.

Les Frascatanes ne m'ont pas paru jolies, non plus que les filles de Tivoli, quoiqu'elles en aient la réputation parmi nos artistes. Les paysannes ou contadines des environs portent des manches liées avec des rubans en rosettes ; elles ont des cheveux tressés, & portent sur la tête un voile ou mouchoir empesé, & ployé par bandes ; il est de forme quarrée par devant, & leur tombe très-bas par derrière ; ce voile est quelquefois garni de dentelles sur les bords, & il y en a surtout parmi les vieilles qui le font tomber sur les côtés.

MONTE PORZIO, qui tire son nom de la famille Porcia, est à une demi-lieue de Frascati, en tirant vers Palestrine. Le château est moderne, & fut fait à l'occasion d'une chapelle de S. An-

toine, qu'un hermite François fit élever en 1560. Grégoire XIII y fit bâtir une église, qu'il dédia à S. Grégoire le Grand, & qui a été reconstruite par les princes Borghèse, à qui cette terre appartient. Le territoire est très-fertile en vins.

Le Borghetto, qui n'en est pas éloigné, est l'endroit où sont les ruines du Tusculanum de Scaurus, suivant M. l'abbé Chaupy.

Les pâturages voisins portent encore le nom de *Prati Porcii*; il paroît que c'étoit des dépendances de la maison des Catons, qui possédoient un vaste territoire dans les environs de leur ancienne patrie.

Dans l'endroit appelé *Osteria dell' Aglio*, vers la forêt des *Algeri*, un peu au-delà des ruines de la Molara, étoit l'ancienne ville d'*Algidum*, dont le territoire séparoit le Latium d'avec le pays des Eques, des Volsques & des Herniques. Cependant la situation de cette ville a été fixée par l'abbé Chaupy, au pied du mont Artémise, au-delà de l'*Osteria Nuova*. La ville d'*Algidum* étoit petite; mais dans une assiette très-forte; elle tiroit son nom du froid qu'on éprouvoit sur les montagnes voisines, qui étoient entre celles d'Albe, de Tusculum & de Velletri. Les uns croient que le mont *Algidus* étoit l'endroit appelé *Rocca Priora*, d'autres croient que c'est *Monte Fiori*. Ce fut le théâtre d'une longue guerre entre les Romains, les Eques & les Volsques. Il y avoit dans le même canton un temple de Diane qui étoit célèbre.

Le Père Kircher prétend que Lucullus avoit une maison de campagne qui s'étendoit depuis *Monte Porzio*, jusqu'à *Marino*, & même dans la plaine jusqu'aux *Centroni* & aux *Morène*, sur un espace de près de deux lieues. On voit en effet dans Pline, L. IV, C. 6, que Lucullus avoit une étendue si prodigieuse de terrain, que suivant ses expressions *Villa cæbat agro*, bien différente de

Digitized by Google

celle de Scévola, dont il dit que *fundus villâ carebat*. Le Père Kircher ajoute que les restes de substructions que l'on voit aux *Centroni*, ou les *Grottoni d'Amadei*, étoient les caves de Lucullus, proportionnées à l'étendue de ses vignes. D'autres croient que ces bâtimens étoient ceux de *Centronius*, dont parle Juvenal dans sa quatorzième Satyre. Le Père Kircher en a donné des dimensions & la figure, aussi-bien que *Mattei* dans son *Tusculum*; il y a un corridor de quatre cent pieds de long & trente pieds de haut, d'où sort une source de très-bonne eau; il est probable que ces bâtimens étoient un corps de casernes, *Castrum Prætorium*, avec des écuries & des retranchemens, où l'on pouvoit se défendre. Le prélat Ciampini, à qui ces masures appartenoient, les a décrites fort au long. M. Chaupy croit que c'étoit la maison de Crassus, Tom. II aux add. de la pag. 253, & que la maison de Lucullus étoit à l'endroit où est maintenant Frascati; le tombeau antique, placé au haut de la rue qui est à côté de l'église de Ste. Marie in Vivario, lui paroît celui de Lucullus.

Le lac Régile, actuellement le lac de Sainte-Praxède, que l'on voit aussi dans la plaine au-dessus de Frascati, étoit fameux par le gain de la bataille dont on prétendit que Castor & Pollux avoient apporté la première nouvelle à Rome, & qui donna aux Romains la supériorité sur tous les Latins; mais M. Chaupy croit que c'est le *Laghetto* qui étoit autrefois le lac Régile.

GROTTA FERRATA est une abbaye située à une petite lieue de Frascati, à laquelle on arrive par une grande & belle allée. Elle est dans l'endroit où l'on croit communément qu'étoit le Tusculum de Cicéron, que nous avons placé à la Rufinella. Cette abbaye est occupée par des religieux Grecs de l'ordre de S. Basile. Le cardinal Rezzonico, qui en est abbé commendataire, tire quatre-vingt-

Digitized by Google

dix mille livres de rente de cette abbaye. On voit çà & là dans les cours des colonnes de granite, des chapiteaux, &c. Il y a un appendis dans une des cours qui est soutenu par quatre colonnes de granite. L'église est très-ancienne, tout l'annonce, jusqu'au pavé, qui est d'une ancienne mosaïque. Dans une chapelle qui est à côté de l'église, on va voir six grands tableaux à fresque du Dominiquin : ils représentent l'histoire de S. Nil; ce fut vers l'an 1000 qu'il vint s'y établir pour fuir les Arabes qui désoloient la Calabre.

Le plus remarquable est le quatrième tableau, où l'on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goutte d'huile de la lampe qui est devant un petit tableau de la Vierge. Ce morceau est célèbre; on y trouve une expression étonnante, tant dans les religieux, que dans l'enfant; les têtes sont bien coloriées; la mère de l'enfant & un autre moine priant la Vierge sont de belles figures; le dessin en est correct & la composition parfaitement liée; il y a seulement un peu de sécheresse dans l'exécution.

Dans le cinquième tableau, Othon III embrasse le supérieur de la maison, qui le reçoit avec la croix à la tête de sa communauté; il y a de grandes beautés de détail dans ce tableau. Le Dominiquin s'est peint lui-même, tenant le cheval près du roi. Il y a peint sa maîtresse déguisée. Le sixième a pour sujet S. Nil en prière dans le désert, au pied d'un grand crucifix.

Dans le petit cul-de-four qui est sur l'autel on remarque trois petits ovales, & un rond dans le milieu où est le Père éternel, le tout peint à fresque par le Dominiquin; les ovales sont remplis par des figures allégoriques de femmes. Le Père éternel est beau & bien drapé; il y a une

Digitized by Google

femme vêtue de blanc, aussi fort belle & à l'imitation de celle qu'on voit dans la noce Aldobrandine; elle est fameuse sous le nom de la Frascatane; les caractères de têtes des autres femmes sont très-gracieux.

Une belle urne de marbre, que l'on révère comme ayant opéré des guérisons.

On reconnoît autour de l'abbaye l'enceinte d'un ancien château fort, bâti dans le temps des guerres des Goths ou des Lombards.

Au-dessous de l'abbaye est un vallon qui s'étend du côté de Rome & de la mer, & au fond du vallon coule la Marana, que l'on croit être l'*aqua Crabra* de Cicéron; elle prend sa source une demi-lieue plus haut, & va entrer dans Rome vers le grand cirque. Cependant M. Chaupy croit que l'aqua Crabra étoit le ruisseau qui fournit des eaux à la Villa di Belvédère à Frascati.

Ce ruisseau fait aller les maillets d'une papeterie & les marteaux d'une forge, *Ferriera* (1). La mine se tire de Portoferrario, & vient par mer jusqu'à Rome, & de Rome on l'amène avec des chevaux; quand le fer est façonné en carillon, on le porte à la filière, *Filatorio*, qui est établie à Rome sur le Janicule, au-dessous de S. Pierre in Montorio, comme nous l'avons dit. Dans la forge de Grotta Ferrata, il y a un tuyau comme dans celles du pays de Foix, avec cette différence qu'il est plus éloigné de la forge, où le vent est conduit par un canal renfermé dans la maçonnerie, & par un robinet; on peut donner autant d'air que l'on veut à une autre petite forge qui sert à différens usages.

(1) Cette forge n'alloit plus en 1775.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo & des environs.

MARINO est une terre de la maison Colonne, située un peu au midi de Grotta Ferrata, à une lieue de Frascati & de Castel-Gandolfo. Son nom vient probablement de quelque maison de campagne de Marius. Dans le temps des guerres entre les papes & la maison Colonne, elle fut désolée plus d'une fois; elle fut brûlée encore sous Clément VII. C'est actuellement une petite ville, dans laquelle il y a beaucoup de maisons, où les habitans de Rome vont en villégiature.

La rue de Marino présente une grande file de maisons sur le haut d'une montagne, dont le coup-d'œil est agréable. On va voir dans la collégiale, dédiée à S. Barnabas, un tableau très-médiocre du Guerchin, qui représente le martyre de ce saint qu'on approche du feu; il est placé sur le maître autel.

A l'autel gauche de la croisée, le martyre de S. Barthélemi, autre ouvrage assez bien composé; cependant on n'aime pas l'intervalle des jambes qui laisse voir le fond. Le S. Barthélemi qu'on écorche a peu de noblesse, mais il est d'une très-belle couleur; ce tableau est en général bien colorié, mais d'une manière sèche. L'ange qui est dans la gloire, est une réminiscence des anciennes Renommées; les petits anges qui sont posés en groupe font un fort mauvais effet.

Dans l'église de la Ste. Trinité, au fond & derrière l'autel, on voit un tableau du Guide, représentant la Ste. Trinité. Le Père éternel a son

Digitized by Google

fils mort sur ses genoux, & le S. Esprit descend de sa barbe; la tête du Père éternel est sans noblesse; le Christ est beau, mais trop gris. La gloire d'anges est en camayeu rouge. Ce tableau a le caractère original; c'est un double de celui que l'on voit à Bologne, mais que l'on croit cependant plus beau.

Les acqueducs, qu'on apperçoit le long de la plaine qui est entre Rome & Marino, sont ceux de l'eau Claudia & de l'eau Martia, qui avancent parallèlement au nord de la voie Latine, qu'ils traversent à quatre milles de Rome, & ils s'enterrent à moitié chemin de Marino à Rome.

CASTEL-GANDOLFO, village bâti sur une hauteur, d'où l'on a une très-belle vue, près du lac appelé *Lago Castello*, avec un château pontifical, où le pape va passer ordinairement la villégiature d'automne; c'est la seule maison de campagne qu'il ait. Benoît XIV y alloit fort souvent, & s'en trouvoit à merveille, l'air y étant bien meilleur qu'à Rome.

En entrant à Castel-Gandolfo, on voit la *Villa Barberini*, dont les jardins renferment les ruines de la maison de campagne de Domitien; il en reste des fragmens considérables, sur lesquels on peut conjecturer que cette maison étoit régulière & formée sur un plan général. On voit en différens endroits des chambres voûtées, un grand mur avec de grandes niches de distance en distance, & de petites niches dans leur pourtour. Il est à présumer que ce mur pouvoit faire le côté d'une galerie; il y a actuellement au-dessus une rangée de gros arbres, dont les racines ont pris dans la pouzzolane, & dont les têtes font saillie sur une allée où ils portent un bel ombrage; ces arbres sont taillés quarrément en massif, comme tous ceux de ce jardin.

On trouve du grand dans la distributton gé-

nerale de ces jardins : les allées en sont plantées de *leccini* (le *leccino*, ou petit *leccio*, *ilex* est le chêne verd ;) on les taille en massifs & en palissades quarrées, comme nous l'avons déjà dit : il y a aussi de belles charmilles. Le plan de ce jardin est formé de trois allées fort longues, dans l'intervalle desquelles il y a des allées de traverse qui entourent de grands quarrés de verdure ; l'allée sur la droite en entrant forme une longue & belle terrasse, portée sur une superbe voûte antique, encore très-bien conservée & très-longue. La vue s'étend sur la campagne, & se termine vers la mer ; cette vue est très-étendue & fort agréable, quoiqu'elle ne soit pas fort meublée ; quelques personnes la trouvent un peu sèche. L'allée à gauche règne le long de ce grand mur antique, dont j'ai déjà parlé.

LE CHATEAU de *Castel-Gandolfo* n'a rien de remarquable ; c'est une simple maison dénuée de toute décoration ; on y trouve beaucoup de logemens & plusieurs galeries ; mais tout est d'une si grande simplicité, que l'on prendroit plutôt cette maison pour la retraite d'un supérieur d'ordre, que pour la maison de plaisance d'un souverain. La chambre du pape est meublée très modestement d'un simple lit de damas, avec de grosses chaises de bois qui sont peintes.

Il n'y a de remarquable que seize cartons de différens peintres, qui ne sont pas mauvais. Quatre tableaux de fleurs par Cristiani, qui sont d'un coloris un peu bleu. Deux tableaux d'animaux de Roza, représentant des chèvres & des moutons, assez bien touchés, mais très-maniérés, & un tableau où il y a des coqs, des poules d'Inde & un lapin blanc.

L'église de Castel-Gandolfo est du *Bernin* ; sa forme est une croix grecque, sur le milieu de laquelle est une coupole ; la décoration extérieure

Digitized by Google

n'a point de relief & peu de caractère ; elle est ornée de pilastres doriques.

L'intérieur est aussi décoré de pilastres d'ordre dorique ; & cette décoration est plus sage & de meilleure proportion que celles des autres églises qu'a fait le Bernin.

Au maître-autel est un tableau ovale de Pierre de Cortone, porté par des anges de stuc, & au dessus un Père éternel en stuc, enchassé dans une mauvaise architecture ; c'est une idée du Bernin, qui a été mal rendue.

Dans la chapelle à main gauche, une Assomption de Carle Marrate, tableau très-suave de couleur, sagement & gracieusement composé ; ce tableau est gravé. Les jardins du pape sont fermés par des murs fort élevés ; ils sont très-simples & formés de lauriers & de chênes verds. La vue sur le lac d'Albano ou Lago-Castello est belle, mais ne vaut pas celle des Capucins d'Albano. Clément XIV acheta des jardins dans le voisinage, & fit adoucir les avenues du château.

On va voir aussi à Castel-Gandolfo la *Villa Cibo*, où il y a de grands jardins & beaucoup de statues de marbre. On fait remarquer près de Castel-Gandolfo l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa patrie, dont il étoit dictateur, fut attaqué par le tribun Clodius, qui revenoit à cheval d'Aricia, & que Milon tua, cinquante-deux ans avant Jésus-Christ. Milon, exilé pour ce meurtre, donna lieu à la plus belle harangue de Cicéron, M. Chaupy croit que ce fut vers l'église de S. Sébastien, où la *Buona madre del Viaggio*, autrefois le temple de la bonne déesse, à un mille d'Albano.

De Castel-Gandolfo à Albano il y a un mille ; on va à Albano par deux allées : l'une, qui règne le long du lac & conduit au beau couvent des Capucins ; l'autre, qui est à droite, passe au pied

Digitized by Google

des jardins Barberini, & conduit au tombeau d'Ascagne, au bas de la ville d'Albano. Ces deux allées sont superbes, & formées presqu'entièrement par des chênes verds d'une grosseur prodigieuse. Il y a aussi des chênes ordinaires.

L'avenue qui est sur le bord du lac est admirable, le couvert en est très-gracieux; comme l'air de cet endroit est très-bon, le pape vient s'y promener souvent lorsqu'il est à Castel-Gandolfo. Tous les villages dont nous venons de parler communiquent aussi entr'eux par des avenues bien plantées & en bon air; les paysages qu'on y voit sont très-propres aux études des peintres, y ayant des hauts & des bas, & la nature y étant très-belle & très-variée.

ALBANO, petite ville située auprès du lac du même nom; elle est le siége d'un des six cardinaux évêques, dont le diocèse s'étend à Marino, Castel-Gandolfo, la Riccia, Genfano, Cività Lavinia, Nettuno, Nemi, Andrea, Pratica & Astura.

L'ancienne & fameuse ville d'Albe la longue, de laquelle les Romains tiroient leur origine, & qu'ils détruisirent l'an de Rome 88, étoit située entre la montagne, appelée aujourd'hui Monte Cavo & le *Lago-Castello*. Le Père Kircher & plusieurs autres antiquaires croient qu'elle s'étendoit depuis Palazzolo jusqu'à Castel-Gandolfo; mais Eschinardi & Vénuti la placent seulement à Palazzolo, maison du connétable Colonne, où il y a aussi un couvent d'Observantins. M. Chaupy, Tom. II, pag. 19 & 65, fait voir que l'ancienne & la nouvelle ville d'Albe n'ont rien de commun; celle-ci fut bâtie à l'occasion des casernes, ou du *Castrum Prætorium*, qui étoit dans le canton, où les vivandiers & autres sortes de marchands s'établirent peu-à-peu, à cause du commerce qui se faisoit avec les troupes.

Cette nouvelle ville d'Albe, différente de l'an-

Digitized by Google

cienne, commença dès le temps de Pompée, suivant M. Chaupy, du moins dès le temps de Néron; car il en est parlé dans Suétone. On voit aussi qu'il y avoit un évêque d'Albe, lors du concile de Milan tenu sous Constantin. Dans le temps que les papes, étant en guerre contre les habitans de Tusculum ou Frascati, détruisirent cette ville; celle d'Albano, qui avoit pris le même parti, éprouva le même sort. Ce fut au temps d'Urbain VII que les Romains recommencèrent à fréquenter ses environs, & à y bâtir des maisons de campagne; elles y sont aujourd'hui en très-grand nombre.

En entrant à Albano, on voit à gauche un ancien mausolée dépouillé de ses ornemens, & qui ressemble de loin à la tour-magne de Nîmes; le peuple l'appelle tombeau d'Ascanius, fils d'Enée. M. Chaupy croit que c'étoit le tombeau de Clodius, Tom. II, pag. 93.

Vers l'autre porte d'Albano, du côté de la Riccia, près des Carmes de la Stella, on voit un grand mausolée de quarante-cinq pieds en quarré, où il y a cinq pyramides de dix pieds de diamètre; le peuple l'appelle le tombeau des Horaces & des Curiaces; Vénuti croit que c'est celui du grand Pompée; ce sentiment est bien plus probable; Plutarque dit que les cendres de ce héros furent apportées d'Egypte à sa veuve Cornélie; & qu'elle les plaça dans sa maison d'*Albanum*. On voit dans le même auteur que la famille Pompeia avoit son tombeau vers Albe, & que Julie, fille de César, y fut enterrée. Ligorius croit que ce monument fut élevé à la mémoire de Pompée par l'empereur Adrien, & que les cinq pyramides, symbole de l'Egypte, se rapportoient à cinq victoires célèbres qu'il remporta avant son premier consulat. Ce monument est d'un goût très-mâle; & il est très-remarquable; de ces quatre tourelles

Digitized by Google

en forme de cônes ou de pyramides, il en reste encore deux sur pied, elles sont revêtues de pierre pépérine sur un côté; le noyau de la pyramide du milieu est de cailloux mêlés avec la pouzzolane; celui qui reste à l'un des coins est plus détruit que celui de la pyramide du milieu. Une des pyramides des angles est totalement détruite, les autres le sont en partie. Ce tombeau devoit être d'un très-bel effet; dans l'état où il est, ses ruines, qui se confondent avec les ronces, sont d'un pittoresque admirable.

La villa Pamfili & la villa Lercari à Albano sont bien bâties & fort propres, mais il y manque des jardins, qui sont toujours la partie essentielle d'une campagne. La villa Corsini, bâtie en 1774, est aussi fort belle.

L'empereur Domitien avoit un palais considérable au pied de la montagne d'Albe, dont les bâtimens avoient renfermé ceux de Clodius & ceux du grand Pompée. On sait qu'il s'y plaisoit beaucoup; qu'il y donnoit des combats de gladiateurs, des spectacles, des jeux; qu'il y rassembloit des gens de lettres, & qu'il prenoit intérêt à leurs disputes littéraires. On voit encore les ruines d'un amphithéâtre & une conserve d'eau dans les jardins de l'abbaye de S. Paul, qui passent pour être les restes du palais de Domitien; mais que Piranesi croit être d'une plus haute antiquité, & qu'il rapporte à un camp des premiers Romains. M. Mariette, très-versé dans l'antiquité, n'est point de son avis. (Gazette Littéraire, Tom. V, pag. 203.) Suivant M. Chaupy, le palais de Domitien étoit sur une des montagnes d'Albe, ves les Capucins, & la villa Barberini est sur les ruines du palais de Clodius. Il met la maison de Stace aux Jésuites d'Albano, entre celles de Clodius & de Gallus; & le tombeau qui est derrière l'église de S. Sébastien, lui paroît être celui de la maison de Gallus.

Digitized by Google

Les conſerves d'eau conſtruites ſous terre ſuppoſent naturellement de grands palais; on les conſtruiſoit, ſoit pour des bains dont les Romains faiſoient un uſage continuel, ſoit pour l'entretien des pièces d'eau qui étoient dans les jardins. Celles d'Albano ſont encore entières, on y reconnoît la manière dont l'eau y arrivoit, & les iſſues qui ſervoient à les vuider; elles ſont revêtues d'un enduit auſſi poli & auſſi dur que le marbre, & qu'on appeloit *opus ſegninum*, en ſorte qu'il paroît probable à M. Mariette que c'étoit là le palais de Domitien.

Le jardin des Capucins eſt ſur une belle terraſſe, & dans une ſituation admirable; il y a ſur la terraſſe une crêche où l'on voit un petit Jéſus en marbre, couché ſur une couverture, & fait par le Bernin; ce n'eſt pas une excellente choſe, mais on ſent toujours qu'il part de la main d'un bon maître; dans le fond eſt une bambochade de bergers & de bergères qui viennent à la crêche, ils ſont peints à freſque; le tout eſt ſur les deſſins du Bernin: la couleur en eſt crue, mais ils ont de bons caractères.

La verdure des arbres de cette terraſſe forme un payſage très-agréable, qui a été deſſiné par M. Boucher, en retranchant ſeulement la crêche & la charmille quarrée d'en-bas, à laquelle il a ſubſtitué des terrains.

Quand on eſt ſur cette terraſſe des Capucins d'Albano, on découvre le lac d'Albano, dont la vue eſt très-belle: il a ſept à huit milles de circuit, ſa forme eſt plus longue que large, & très-irrégulière; il eſt environné de montagnes aſſez eſcarpées; le château de Caſtel-Gandolfo paroît à gauche ſur des montagnes qui environnent le lac; à droite & à mi-côte, on découvre le couvent de Palazzolo, où il y a des religieux d'Araceli de Rome.

Piraneſi a découvert ſur le bord du lac deux

Digitized by Google

grottes qu'il fait voir être des nymphées, espèce de monumens dont il est parlé dans Homère & Virgile, mais qu'on avoit point décrit avant lui. On croit que les nymphées étoient des salles où se faisoient les noces, ou bien des salles ornées de statues de nymphes, & destinées à prendre le frais; ceux d'Albano sont creusés dans la montagne; l'un des deux est taillé régulièrement & décoré d'architecture; on y voit encore les niches où devoient être les statues des nymphes, & les bancs destinés à se reposer. Le terrain forme dans le milieu comme une espèce de bassin, que peut-être on faisoit remplir d'eau pour y prendre le bain, *Piranesi Antichità d'Albano, e di Castel-Gandolfo, &c. Roma* 1762-1764. Un de ces nymphées dépendoit de la maison de Clodius, où est située la villa Barberini. *Chaupy.*

Le canal du lac Albano est un des ouvrages les plus anciens & les plus singuliers des Romains; c'est un déchargeoir ou *emissario*, par lequel les eaux du lac vont se rendre dans la plaine qui est au-delà de la montagne, lorsqu'elles sont trop hautes. C'est ce que rappelle Cicéron quand il dit: *ex quo illa admirabilis à majoribus Albanæ aquæ facta deductio est.* Il fut fait suivant Piranèse (1) trois cent & quatre-vingt-dix ans avant Jésus-Christ, à l'occasion d'une crue extraordinaire & subite des eaux du lac, arrivée dans le temps même que les Romains étoient occupés du fameux siége de Veies; les eaux élevées de trois cent & neuf pieds au-dessus du niveau ordinaire, menaçoient Rome d'une inondation terrible: le siége traînoit en longueur; on envoya des députés à Delphes pour y consulter l'Apollon Pythien, l'oracle répondit que les Romains prendroient la ville de Veies quand ils auroient fait écouler les eaux du lac, en empêchant qu'elles ne

(1) Quand on considère la hauteur des bords du lac, son évasement & la petitesse du canal, on est tenté de croire que celui-ci ne fut fait que pour donner de l'eau à des jardins.

Digitized by Google

priſſent leur cours vers la mer. Il ſe trouva qu'un Veien pris par des ſoldats Romains, & qui ſe diſoit inſpiré, avoit fait la même réponſe & répandu le même bruit dans les eſprits crédules des Romains; on ne douta pas de la néceſſité de ce travail, on l'entreprit avec tant de vigueur qu'il fut exécuté dans le cours d'une année. On perça la montagne qui borde le lac à l'endroit où eſt le château de Caſtel-Gandolfo, on y creuſa dans la longueur de 1260 toiſes un canal qui a trois pieds & demi de large ſur environ ſix pieds de hauteur au-deſſus du fond, mais il n'y a que trois pieds d'eau. Piraneſi nous a donné une ample deſcription de ce canal & des deux châteaux-d'eau; l'un eſt à l'entrée du canal vis-à-vis du lac, & l'autre à l'iſſue du canal dans la plaine. Cet ouvrage étonnant fut conſtruit avec tant de ſolidité & tant d'exactitude, qu'il ſert encore au même uſage ſans avoir eu beſoin de réparation; on croit voir un monument égyptien, c'eſt le même goût d'architecture, la même façon de conſtruire: les Romains travailloient pour l'immortalité. On ne ſauroit concevoir comment on a pu percer, en ſi peu de temps & au travers du rocher, un canal ſi étroit, où l'on ne pouvoit, ce ſemble, placer que deux ou trois ouvriers; Piraneſi penſe que cette excavation ſe fit par ſtations, & qu'on avoit percé des puits de diſtance en diſtance pour deſcendre ſur la ligne du canal, & le travailler tout à la fois en pluſieurs endroits; mais on a bien de la peine à imaginer comment on a pu ouvrir ce canal juſqu'au lac, dans le temps même où les eaux le ſurpaſſoient à une ſi grande hauteur; il faut voir dans Piraneſi les moyens qu'il croit qu'on auroit pu employer. Cet ouvrage fait bien voir qu'on ſavoit dès-lors l'architecture hydraulique & le nivellement, & qu'il n'eſt pas néceſſaire de recourir à des temps antérieurs à la fondation de Rome, pour expliquer le grand égoût de Rome,

Digitized by Google

fait sous le règne des premiers rois, & d'autres semblables constructions. Il y a un canal encore plus considérable au lac Fucin, ou *Lago di Celano*, qui est à l'orient de Rome, mais il est d'un travail moins ancien. Voyez Chaupy, Tom. III, p. 229. M. Piranesi promettoit d'en donner aussi la description : il étoit persuadé que les Romains avoient excellé dans l'architecture, & qu'ils ne l'avoient point reçue des Grecs ; mais les Etrusques s'étoient déjà distingués par des constructions qui étoient d'un style noble & d'une belle simplicité, & les Romains ont pu y apprendre l'architecture, avant que d'être en relation avec les Grecs. On trouve des ouvrages étrusques où l'ordre toscan est employé dans toute sa pureté, sans les altérations que Vitruve paroît y avoir faites ; & Piranesi annonçoit qu'il étoit prouvé, par un grand nombre d'exemples, que le goût d'architecture de cette nation étoit digne de servir de modèle.

MONTE-CAVO, autrefois *Mons Albanus*, tiroit son nom de l'ancienne ville d'Albe, dont nous avons parlé. Le nom moderne de Monte-Cavo vient de ce qu'il forme, du côté de Rome, une espèce d'enfoncement ou de concavité.

C'est au sommet de cette montagne qu'étoit le fameux temple de Jupiter Latial, dont il ne reste aujourd'hui presqu'aucun vestige. Le couvent des *Passionanti* est sur les ruines de ce temple, & M. Chaupy a reconnu la voie antique par laquelle on alloit, depuis le temple jusqu'à la voie Apienne, vers la colline qui est au-dessus de la Riccia, & qui s'appeloit *Mons Virbius*. Tom. II, pag. 115. Ce fut Tarquin le Superbe qui fit bâtir ce temple, plus de cinq cent ans avant Jésus-Christ. Les Romains avec les habitans du Latium y célébroient les féries latines ; les triomphateurs étoient obligés d'y aller sacrifier quelques jours après leur triomphe ; & les consuls y alloient prendre possession de leur

Digitized by Google

leur nouvelle dignité. On voit encore une multitude de grands blocs de pierre, qui viennent, selon Piranesi, soit du temple, soit des fortifications dont la montagne étoit munie. On y trouve des restes de colonnes, de corniches, des piédestaux, qui prouvent que cette ancienne architecture étoit déjà très-correcte.

Cette montagne d'Albano, si célèbre par les événemens de l'histoire romaine, est remarquable encore par sa formation & les phénomènes qu'elle présente à un naturaliste; c'est une éminence presque détachée des autres montagnes du Latium, couverte de matières qui sont tantôt homogènes, tantôt hétérogènes; on y trouve des blocs de pierres qui renferment des minéraux & des matières vitrifiées; on y reconnoît des pierres-ponces & des laves, semblables à celles du mont Vésuve.

Le lac d'Albano a un sable noir & blanc, qui contient des débris de mica noir & de quartz. On trouve sur la montagne, près des Capucins, une terre cendrée & des morceaux considérables de mica noir, mêlés dans cette cendre, M. Guétard, pag. 380. Sur le chemin de Grotta Ferrata à Palestrine, on voit des terres cendrées, des pouzzolanes, des pierres calcinées avec des brillans noirs, qui sont des espèces de schorls.

Le lac d'Albano & le lac de Nemi ou *Lago Nemorense*, renfermés dans le sein de cette montagne, sont environnés de rochers fort élevés; le premier a huit milles de tour, & le second quatre milles; ils ressemblent l'un & l'autre à des entonnoirs de volcans, comme M. de la Condamine l'observa en 1755. Tite-Live dit que la terre s'ouvrit autrefois près du mont Albano, & forma un gouffre horrible, Dec. III, L. X, que sur la montagne même il tomba des pierres du ciel en forme de pluie, Dec. I, L. I, & qu'au temps du siége de Veïes, après une grande sécheresse, le lac d'Albano s'enfla,

ſurmonta les bords du baſſin, & inonda les campagnes juſqu'à la mer. Dec. I, L. II. On peut voir à ce ſujet les réflexions de M. Fréret, ſur les prodiges rapportés par les anciens. Mémoires de l'académie des belles-lettres, Tom. IV, pag. 44. L'hiſtoire ne nous a pas conſervé la date ni même le ſouvenir des événemens qui étoient arrivés dans les ſiècles antérieurs; mais on en reconnoît la trace en voyant les bords de ces lacs formés d'une eſpèce de lave ferrugineuſe & moitié vitrifiée; elle eſt diſpoſée par lits inclinés du côté extérieur, c'eſt-à-dire, vers les campagnes où elle a dû couler; & les collines qui partent du lac d'Albano, comme autant de rayons, ſont elles-mêmes formées de lits diſpoſés de la même manière.

Une autre lave plus légère & moins homogêne, qui ſe trouve en abondance du côté de Marino & de la Riccia, paroît mêlée de différentes ſubſtances minérales; c'eſt une eſpèce de *peperino* ou pierre propre à bâtir, que les anciens appeloient *Lapis Albanus*. Cette lave ſe trouve, non dans l'intérieur de la montagne, mais à la ſurface de la terre, & diſpoſée par lits, comme ſi elle ſe fût répandue par deſſus les bords du baſſin lorſqu'elle étoit coulante, & qu'elle ſe fût condenſée enſuite par le refroidiſſement; on trouve dans l'intérieur de cette pierre du talc, des pirytes en forme de priſmes à huit & à douze faces, un charbon foſſile, du bitume, des fragmens de cailloux, de marbre & des ſcories ou écumes: toutes ces ſubſtances ſont empâtées & incruſtées dans cette pierre; mais il y a moins de matières ferrugineuſes dans la première lave dont nous avons parlé; elle reſſemble aſſez à la cendre du Véſuve, à cette eſpèce de pouzzolane qui a recouvert Herculanum & Pompeia; mais qui au lieu d'avoir été diviſée & diſperſée par une éruption plus forte, eſt reſtée en maſſe; elle devoit avoir un peu plus de matière glutineuſe que celle du Véſuve, parce qu'elle

Digitized by Google

n'avoit pas été torréfiée par un feu aussi violent.

Les environs de la montagne sont remplis de pierres qui paroissent brûlées, & de gros sable, qui est une véritable pouzzolane ; il a la propriété de faire un ciment de la plus grande dureté ; cela vient des parties métalliques qui s'unissent avec la chaux ; ainsi le peperino & la pouzzolane paroissent ne pas différer essentiellement, mais seulement par le degré de vitrification.

On trouve encore des vestiges semblables de volcans près des lacs *Regilla*, *Sabatino*, *Cimino*, *Volsiniese*, au rapport de M. de la Condamine & de M. le docteur *Girol. Lapi* ; celui-ci est persuadé que la vallée d'Aricie & le *Monte Cavo* sont également des restes de volcans ; que les villes d'Albe, de Lanuvium, d'Aricia, de Tusculum, & Rome même ont été bâties sur des masses de laves, de verre, de bitumes, de cendres, de pierres-ponces, & autres matières brûlées. On en retrouve des vestiges jusqu'à Radicofani, qui est à trente lieues au nord de Rome ; & voilà pourquoi M. de la Condamine, qui savoit joindre les idées plaisantes aux considérations philosophiques, disoit au pape Benoît XIV, que l'Italie étoit un chapelet de volcans, dont il ne restoit que les *Pater*.

On trouve aussi à Albano un silex noir qui paroît différent des laves.

Il croît aux environs d'Albano un champignon à tête ronde qui a souvent un pied de diamètre, dont la texture est si délicate & le goût si agréable qu'on le réserve pour la table des princes. Par un droit seigneurial, les habitans sont obligés de faire garder nuit & jour un de ces champignons, quand on l'apperçoit avant sa maturité. L'embarras que peut causer une semblable garde, qui pourroit durer quelquefois pendant quinze jours, fait qu'on a grand soin de les écraser lorsqu'on ne craint pas d'être découvert.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Suite des environs de Rome, depuis Gensano jusqu'à Civita Vecchia.

GENSANO est un bourg situé à une lieue d'Albano & de la Riccia, à six lieues de Rome vers le S. E.; il y a beaucoup de ruines de tombeaux le long de la route de Rome à Gensano. Quelques-uns sont de forme circulaire, d'autres sont quarrés & semblables à de petits temples faits en briques, & décorés de pilastres avec des ordres d'architecture; la figure de la plupart de ces monumens ne se reconnoît plus & ne mérite aucune description particulière; il faut observer seulement que cette manière de décorer les chemins, quoique triste, avoit quelque chose de majestueux.

On va voir à Gensano les ruines des anciens édifices qui sont sur le bord oriental du lac, & la maison de Carle Maratte, qui est un réduit assez simple; mais dans lequel on voit sur la muraille quelques dessins de cet habile peintre.

On trouve aussi à Gensano quatre allées qui se réunissent en croix & forment une belle promenade; l'une conduit aux Capucins, & une au château du duc Sforza Cesarini. C'est une maison très-ordinaire; mais où l'on a la vue du lac de *Nemi*, qui est au bas des fenêtres. Tout autour sont des collines plantées de vignes, dont le vin est très-estimé à Rome, surtout celui de *Monte Giove*.

Le lac appelé *Lago di Nemi*, qui est à côté de Gensano, a quatre milles de tour; il donne son nom au château qui est de l'autre côté du lac, & qui s'appelle aussi *Nemi*. C'est l'endroit dont parle Virgile quand il dit:

Contremuit Nemus & sylvæ intonuere profundæ,
Audiit & Triviæ longe lacus audiit amnis.

Digitized by Google

Ce lac de Nemi étoit aussi appelé *Aricinum*, *Albanum*, *lacus Treviæ* & *Speculum Dianæ*; il étoit remarquable par le temple de Diane & par les fêtes qu'on y célébroit en l'honneur de cette déesse; aussi voit-on près de là un endroit appelé *Cinchiano*, par corruption du mot *Cyntianum*; ce nom lui avoit été donné à cause de la beauté de ces campagnes, qui sont en effet très-agréables.

L'empereur Trajan avoit fait construire dans ce lac une maison de plaisance sur une barque qui existe au fond du lac, suivant Marchi, cité dans le Journal de Paris du 11 Juillet 1784.

Le lac de Nemi a aussi un canal d'écoulement, *Emissario*, mais il n'est pas de la grandeur & de la beauté de celui du lac Albano dont nous avons parlé.

Ce lac n'est qu'à deux lieues de Velletri, dont nous parlerons en décrivant la route de Naples.

Strabon L. V, dit aussi que vers cet endroit, à gauche de la voie Appia, en allant d'Aricia vers la via Aricina, il y avoit un bois consacré à Diane, & un temple de Diane de Tauride, élevé par Oreste & par Iphigénie, où l'on observoit une coutume barbare d'immoler des victimes humaines, lorsqu'on faisoit le choix des prêtres. On arrêtoit quelqu'homme fugitif & vagabond, on lui mettoit à la main un poignard pour se défendre; tous ceux qui aspiroient au sacerdoce l'environnoient chacun avec un poignard; tous s'efforçoient de le tuer, & celui qui en venoit à bout, étoit préféré pour la prêtrise. *Leandro Alb.* fol. 155, édit. 1558.

Dans l'endroit appelé *Villa del Duca*, on trouve des ruines qui passent pour être de la maison des Antonins, que l'on sait avoir existé dans ces environs; d'ailleurs on y a trouvé plusieurs bustes de la même famille, qui sont actuellement au Capitole dans la salle des empereurs.

Leandro Alberti dit que c'est dans ce vallon, entre la Rizza & Cinthiano, la Riccia & Gensano,

Digitized by Google

que Numa Pompilius supposoit des conversations avec la nymphe Egérie, & qu'Hypolite y fut transporté après avoir été ressuscité, & nommé *Virbius*, c'est-à-dire, deux fois homme.

Ibat & Hypoliti proles pulcherrima bello,
Virbius, insignem quem mater Aricia misit
Eductum Ægeriæ lucis humentia circùm
Littora, pinguis ubi, & placabilis ara Dianæ.
Æn. VII. 761.

Il en est parlé de même dans le troisième livre des Fastes d'Ovide.

On y voit une fontaine & un moulin avec des ruines, qui sont celles du temple de Diane. M. Chaupy, Tom. II, pag. 120.

Au sortir de Gensano l'on va à la Riccia, qui en est à deux milles. Sur le chemin, & à un demi-mille de Gensano, l'on rencontre la *Madona di Gallora*, petite église sur un plan en croix, avec une coupole au milieu, qui est assez bien.

LA RICCIA, gros bourg situé à quatre lieues de Rome, fort près d'Albano; c'étoit autrefois *Aricia*, dont il est parlé dans la cinquième satyre du premier livre d'Horace; elle est sur l'ancienne voie Appia.

La place est décorée de deux fontaines: on y voit le palais du prince Chigi, & une église en forme rotonde, bâtie par le Bernin, avec un portique en avant qui est dorique, mais dans lequel il y a beaucoup à critiquer, & deux corps de bâtimens aussi avec des portiques.

Cette rotonde est ornée au-dedans de pilastres cannelés d'ordre corinthien, avec des arcades formant huit renfoncemens, où sont les sept autels, & la porte qui est vis-à-vis de l'autel du milieu. Sur les pilastres s'élèvent des arcs doubleaux qui se réunissent sous la lanterne, & entre ces arcs doubleaux sont de petits caissons; tous ces dedans de

Digitized by Google

l'église sont une des jolies choses qu'ait fait le Bernin ; non-seulement il y règne tout le goût possible, mais la composition en est sage : l'œil est tranquille en les regardant, & l'exécution en est admirable. On auroit cependant voulu un peu plus de repos dans la décoration de la coupole.

En allant de la Riccia à *Città Lavinia*, vis-à-vis la maison des *Manganoni*, à droite de la voie Appia, on trouve des restes du temple de Junon Lanuvine, Argive ou protectrice, célèbre du temps des Romains, & dont la statue est au Capitole ; c'est celle dont les brodequins sont en croissant. On y célébroit des mystères comme ceux d'Eleusine, & les consuls, en prenant possession de leur dignité, venoient y faire des sacrifices. Le père Kircher avoit imaginé de faire de ces ruines le palais d'Evandre ; mais, comme l'observe Vénuti, Evandre habitoit fort loin de-là ; d'ailleurs, c'étoit un roi qui n'avoit point de palais, qui logeoit dans de fort petites maisons, *Angusti subter fastigia tecti*, ou qui couchoit sur des feuilles sèches, comme font aujourd'hui les chiens de nos basses-cours. Cela se voit par le huitième livre de l'Enéide.

CIVITA LAVINIA autrefois *Lanuvium*, qui fut une ville célèbre dans l'ancienne histoire de Rome, n'est plus aujourd'hui qu'un mauvais château, à une lieue de Gensano, & à deux lieues d'Albano. Il y en a qui croient que c'étoit plutôt la ville de Lavinium ; mais Vénuti est d'avis que Lavinium étoit plus à l'occident du côté de la mer, & que la Città Lavinia moderne est le *Lanuvium* des anciens. Quoiqu'il en soit, il ne reste sur la colline où étoit bâtie Lanuvium, que quelques débris de ses anciens murs près d'un hermitage, avec des ruines de temples & de monumens auxquels on ne distingue rien.

ARDEA est un petit village, situé près du bord de la mer, à trois lieues d'Albano & de Città

Digitized by Google

Lavinia ; c'étoit la capitale de Turnus & l'ancienne ville des Rutules, que Pline dit avoir été fondée par Danaé, mère de Persée :

Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem,
Acrisionæis Danaë fundasse colonis,
Præcipiti delata noto, locus Ardea quondam,
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen.
Æn. VII. 409.

Mais Denys d'Halicarnasse l'attribue au fils d'Ulysse & de Circé.

C'est aujourd'hui un endroit qui est à peine habité, à cause du mauvais air.

LAVINIUM, suivant Vénuti, étoit dans l'endroit où est *Pratica*, ferme du prince Borghèse, sur un ruisseau qui a deux lieues de cours, & qui descend de *Monte di Leva*; c'est-là qu'il place le fleuve célèbre, appelé *Numicus*, dont parle Virgile :

. . . . . Urbem & fines & littora gentis,
Diversi explorant : hæc fontis stagna Numici.
VII. 149.

Hinc Dardanus ortus,
Huc repetit : jussisque ingentibus urget Apollo,
Tyrrhenum ad Tybrim & fontis vada sacra Numici.
VII. 240.

Qui saltus Tyberine tuos sacrumque Numici,
Littus arat.
VII. 797.

Cependant quelques auteurs croient que le *Numicus* de Virgile est un autre ruisseau, appelé *Rivo di Nemi*, qui passe près d'Ardea, dont nous avons parlé à l'article précédent.

C'est-là qu'Ænée aborda en arrivant en Italie, 1182 ans avant Jésus-Christ.

Italiam, fato profugus Lavinaque venit,
Littora.
Æn. I. 5.

Ce fut-là que mangeant avec ses compagnons

Digitized by Google

les pains qui leur avoient servi de table, ils accomplirent l'oracle qui le leur avoit annoncé.

Sed non ante datam cingetis mœnibus urbem,
Quam vos dira fames nostræque injuria gentis,
Ambesas subigat malis absumere mensas.

Æn. III. 255.

Il y a des auteurs qui disent que la ville de Lavinium existoit déjà sous le nom de Laurentum avant l'arrivée d'Ænée; mais la plupart des savans ont distingué ces deux villes. Voyez Leandro Alberti, fol. 132. Celle de Lavinium fut bâtie par Ænée, & prit son nom de Lavinie, fille de Latinus, qu'Ænée épousa. Denys d'Halicarn. Liv. I.

LAURENTUM, citadelle du roi Latinus, passe pour avoir été vers l'endroit où est *Torre Paterno*, deux lieues à l'occident de Pratica ou Lavinium, & à trois lieues d'Ostie, qui est au N. O.; c'est cette ville dont Virgile raconte l'origine sacrée.

Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos,
Quam pater inveniam, primas cùm conderet arces,
Ipse ferebatur Phœbo sacrasse Latinus,
Laurentisque ab eo nomen posuisse colonis.

Æn. VII. 59.

Virgile parle de *Laurentum* en vingt endroits de l'Ænéide, on peut voir à ce sujet Cluvier, *Antiqua Italia*, L. III. Chap. III.

Félibien, historiographe des bâtimens du roi, & garde des antiques, nous a donné en 1699, *les plans & descriptions des deux plus belles maisons de campagne de Pline le consul, ou Pline le jeune.* L'une étoit le *Laurentum*, L. II. Ep. 17, situé sur le rivage de la mer dans le *Latium*, entre Ostie & *Laurentum*, qu'il croit être *San Lorenzo*; cette maison étoit, selon Félibien, à l'endroit où est *Torre Paterno*, L. II. Ep. 17, quatre lieues au-dessus de *Fiumicino*. Mais Vénuti la met à *Torre*

Digitized by Google

di S. Lorenzo, qui est à cinq lieues de *Torre Paterno* (1).

Tous ces lieux ne sont à présent que de petits villages, & n'étoient peut-être rien de plus autrefois; mais quand on a lu, dès son enfance, le septième livre de l'Æneïde, on ne peut manquer de prendre intérêt à ces villages. S'ils ne sont pas curieux par eux-mêmes, ils le sont du moins par le souvenir des anciens événemens qu'ils rappellent à l'esprit, par la beauté des images sous lesquelles on nous les a présentés, par la grandeur des caractères des héros, avec lesquels le souvenir en est lié; enfin par la réputation que leur ont donné tant de célèbres écrivains: on va voir avec plaisir les endroits même que la fable a consacrés, *& campos ubi Troja fuit*; les anciens y trouvoient le même agrément que nous: Salluste disoit en pareil cas, *Minores fuerunt quam fama feruntur, sed quia provenere ubi scriptorum magna ingenia, ita eorum virtus tanta habetur quantum verbis ea potuere extollere præclara ingenia.*

Quand on a vu Albano & Gensano, il reste encore six lieues à faire vers le midi pour aller à *Nettuno*, qui est l'ancienne ville d'Antium; mais nous en parlerons à la suite des marais Pontins.

Au sud-ouest de Rome, on doit voir dans une autre excursion, *Ostia* & *Porto*; la première est une petite ville, située à cinq lieues au sud-ouest de Rome, près de l'embouchure du Tibre. Ce fut le premier établissement que firent les Romains sur le bord de la mer, sous Ancus Martius qui, vers l'an de Rome 132, voulut s'ouvrir le commerce au dehors, & se frayer une nouvelle route de conquêtes & de richesses; il fit aussi creuser des sali-

(1) L'autre maison de Pline, qu'il appeloit *Tusci*, étoit en Toscane, proche du village de Settignano, aux environs de *Ponte di San Stefano*, & trois lieues au nord de *Borgo di San Sepolcro*. (L. V. Ep. 6.)

Digitized by Google

nés, dont le premier produit fut distribué au peuple gratuitement ; il fit entourer cette ville de murs, (Tit. L. I.) & lui donna le nom d'Ostia, comme étant la porte du Tibre & de Rome.

Le territoire d'Ostie étoit déjà très-marécageux, & le Tibre y étoit peu navigable ; les bâtimens venus par mer s'arrêtoient à l'embouchure du fleuve, l'on mettoit les marchandises dans de plus petites barques, qui remontoient jusqu'à Rome, ou par le moyen des rames, ou par le tirage des chevaux. Rome étant devenue la capitale du monde, Ostie devint une ville très-grande & très-ornée ; ses habitans, à cause de l'importance de leur commerce, étoient exempts d'impôt. L'empereur Claude y fit construire un port de mer l'an 42 de Jésus-Christ, & le chemin d'Ostie devint si peuplé, qu'il sembloit n'être qu'une continuation de la ville de Rome.

Mais à la chûte de l'empire, cette ville fut ruinée par les Sarrazins ; le pape Léon IV voulut la rétablir, & il y plaça une colonie de Corses. Martin V y fit construire une tour pour défendre le port & contribuer à la sûreté de Rome. Jules II la fortifia encore davantage ; mais tout cela n'a pu faire revivre Ostie, ni la peupler. Du temps de Léandre Alberti, qui écrivoit il y a deux cent ans, on n'y voyoit plus rien des édifices somptueux dont elle avoit été décorée. *Descrizione di tutta Italia*, 1568, *fol.* 129. On juge bien qu'il n'y a plus aujourd'hui que des ruines ; à peine y voit-on quelques restes de colonnes & d'entablemens, qui marquent la situation de ses anciens édifices, les vestiges d'un port comblé depuis long-temps, & une forteresse à moitié ruinée ; c'est un bourg presque désert, dont l'air est très-mal sain, dans lequel il y a des salines qui appartiennent à la chambre apostolique. Les malfaiteurs qu'on y laisse travailler n'y vivent pas long-temps.

Digitized by Google

PORTO est un petit village, très-peu habité, situé à une lieue d'Ostie, de l'autre côté du Tibre, où l'on va facilement à pied en passant le Tibre dans un bâteau; l'on y voit les restes d'une ville considérable, que l'empereur Claude & l'empereur Trajan y avoient fait construire, mais dont le terrain est devenu aquatique & mal-sain. L'on y voit aussi le bassin d'un ancien port de Trajan, où il reste quelques colonnes de marbre enfoncées dans la terre, qu'on dit avoir servi à arrêter les vaisseaux.

A un mille plus loin de l'embouchure du Tibre, qui fait une espèce de canal depuis Porto jusqu'à la mer, les eaux de ce côté-là se sont retirées de beaucoup par les aterrissemens & les dépôts que le fleuve y a formés, & la mer est éloignée de plus d'un mille & demi de l'endroit où étoit le port.

Tous ces environs, & même le terrain qui de-là s'étend jusqu'à Rome, étoient couverts de maisons & de jardins, on n'y voit aujourd'hui que des bois, des marais & des champs incultes & déserts; les montagnes sont couvertes de bois; dans le bas il n'y a que des pâturages; les propriétaires aiment mieux les affermer dans cet état que de les faire cultiver, mais cela nuit à la population.

FIUMESINO, ou *Fiumicino*, est un gros bourg, situé à l'embouchure du Tibre, six lieues au sud-ouest de Rome, où l'on fait un commerce considérable pour l'approvisionnement de cette capitale; il est fort près de l'ancien port de Trajan, qui a été comblé par des aterrissemens du Tibre. Fiumesino est à l'embouchure septentrionale du Tibre, la seule qui soit navigable aujourd'hui; celle d'Ostie est trop ensablée.

L'ancienne tour, qui est près de Fiumesino, s'appelle *Torre Alessandrina*. On voit beaucoup d'autres tours le long de cette côte; il y en a cinq depuis Fiumesino jusqu'à *Capo d'Anzo* & Nettuno,

Digitized by Google

douze lieues au sud-est de l'embouchure du Tibre.

Il nous reste à dire un mot des environs de Rome, du côté du nord-ouest ; le principal endroit de cette partie est Cività Vecchia, qui est encore un petit port de la même côte servant au commerce de Rome. Il y a quinze lieues de Rome à Civita Vecchia ; savoir, de Rome à *Castello Guido*, trois lieues & demie ; de Castello Guido à *Torimpietra*, une lieue & demie ; de Torimpietra jusqu'à *S. Severa*, *S. Marinella*, deux lieues & demie ; de S. Marinella à Civita Vecchia, deux lieues.

CIVITA VECCHIA, ville & port de mer de l'état ecclésiastique, est à vingt-neuf degrés dix-sept minutes de longitude, à quarante-deux degrés cinq minutes de latitude, à quinze lieues au nord-ouest de Rome, & à quatorze lieues d'Ostie. Son ancien nom étoit *Centum Celle*, & il venoit peut-être de ce que le port avoit cent arcs ou cales pour abriter les barques ; il y en a encore actuellement plusieurs que les papes ont fait faire. Pline le jeune nous a laissé la description d'un beau port que l'empereur Trajan y faisoit construire de son temps.

Cette ville fut prise par Totila, & reprise ensuite par Narsès l'an 553. Le pape Grégoire III releva ses murs qui avoient été ruinés dans les guerres, & la rétablit l'an 731. Les Sarrazins l'ayant encore saccagée, Léon IV fit rebâtir une autre villle dans une position plus sûre, l'an 854. Ce fut alors que l'ancienne ville prit le nom de *Civita Vecchia*, qu'elle porte encore actuellement. Le cardinal Aquilano y bâtit une forteresse en 1464 ; le pape Paul III, élu en 1534, fit bâtir celle qui existe, & Michel-Ange en eut la direction. Elle est bien entendue, mais dans le goût du temps. Sixte V en 1589 y fit conduire des eaux. Paul V en 1608 fit reconstruire la lanterne du port. Benoît XIV le déclara port franc, supprima les droits qui en gênoient le commerce, & fit construire de nou-

Digitized by Google

près de Paris, à Javelle, vers 1780, une manufacture d'alun artificiel pour tâcher d'y suppléer.

CORNETO est à quatre lieues au nord de Civita Vecchia, à neuf lieues de Montefiascone & autant de Viterbe; c'est une petite ville de l'Etat ecclésiastique, remarquable par des restes curieux d'antiquités Etrusques, qui en sont peu éloignés; l'on en a parlé en 1765 dans le cinquante-troisième volume des Transactions philosophiques de la société royale de Londres. A une lieue au nord de Corneto est une colline appelée *Civita Turchino*, où l'on croit qu'étoit autrefois la ville célèbre de *Tarquinia* ou *Tarquinium*, une des douze villes capitales des Etruriens; ce n'est plus aujourd'hui qu'une vaste campagne; on y a trouvé en différens temps des inscriptions, des médailles, & autres restes d'antiquité.

Plusieurs petites éminences appelées *Monti Rossi* sont entre cette colline & la ville de Corneto, à une lieue de la mer; on en a ouvert une douzaine, & l'on y a trouvé des chambres souterraines de vingt à trente pieds, taillées dans le tuf, revêtues de stucs, garnies de vases étrusques de différentes formes, & de plusieurs tombeaux de pierre remplis d'ossemens, avec des inscriptions étrusques & des peintures, dont quelques-unes sont supérieures à tout ce que l'on connoissoit de la manière étrusque.

M. Jenkin, Anglois, qui a visité ces souterrains, a fait graver une partie de ces figures dans les Transactions philosophiques. Il reste un grand nombre de ces tombeaux qui n'ont point été ouverts. Il est à souhaiter que quelque curieux aille y faire une excursion avec assez de secours, de temps & de lumière, pour faire jouir les amateurs d'antiquités de tous ces trésors enfouis. Winkelmann parle de ces peintures trouvées dans les tombeaux de Tarquinia. *Histoire de l'art.* Tom. I. P. 167.

CHAPITRE

Digitized by Google

PROPERTY OF THE NEW YORK SOCIETY LIBRARY

CHAPITRE XIV.

Voyage de Rome à Naples par Velletri & Terracina.

La diſtance de Rome à Naples eſt de quarante-quatre lieues. On compte cent cinquante-cinq milles, & l'on paie dix-neuf poſtes; la route la plus ordinaire, c'eſt-à-dire, celle de la poſte, paſſe à *Terracina* & à *Gaëte;* mais il eſt aſſez ordinaire aux voyageurs de vouloir faire la route du mont Caſſin, elle eſt plus courte de vingt-cinq milles que celle de Gaëte. Les voituriers vous mènent en cinq jours; on couche à l'Oſtelleria Bianca, à Ceprano, à S. Germano au pied du mont Caſſin, & à Toricelli. Je parlerai de celle-ci au retour de Naples; je vais commencer par la plus commune & en même temps la plus célèbre.

La lecture des auteurs claſſiques, l'intérêt qu'ils nous font prendre aux lieux que ces grands hommes ont habités, eſt une des choſes qui augmentent le plus la curioſité & le plaiſir d'un voyage en Italie. J'avois lu, comme tout le monde, la cinquième Satyre du premier livre d'Horace, dans laquelle il décrit ſon voyage de Rome à Brindes; mais je ne pouvois prendre grand intérêt à cette géographie. C'eſt en allant de Rome à Naples que j'ai relu avec plaiſir le voyage d'Horace: en parcourant une partie des lieux qu'il y décrit, j'aimois à comparer leur état actuel avec la narration d'Horace, & les noms qu'ils portent aujourd'hui avec ceux qu'ils avoient de ſon temps. L'an 713 de Rome, ou quarante-un ans avant Jéſus-Chriſt, Antoine venoit de quitter Cléopatre pour s'oppoſer au progrès d'Octave, à qui rien ne réſiſtoit en Italie; Domitius Ænobarbus ſe joignit à Antoine, &

Digitized by Google

celui-ci vint mettre le siége devant Brindes, tandis que Sextus Pompée faisoit une descente ailleurs. Les amis communs, Mécène, Pollion, Cocceius, allèrent à Brindes pour négocier l'accommodement d'Antoine avec Octave, qui eut lieu en effet, aussi-bien que le mariage d'Antoine avec Octavie, sœur d'Octave; Horace fut du voyage; mais il partit d'abord de Rome avec Héliodore, pour aller attendre Mécène à Terracine. La première station fut *Aricia*, qui est aujourd'hui *la Riccia*, dont nous avons parlé. Ce n'est pas la route actuelle de Naples, mais elle en est peu éloignée.

Egressum magna me accepit Aricia Roma,
Hospitio modico : Rhetor comes Heliodorus.
Græcorum longe doctissimus : inde forum Appi
Differtum nautis, cauponibus atque malignis.

La ville ou le bourg, appelée *Forum Appii*, étoit selon quelques auteurs à l'endroit où est le hameau ou auberge appelé *Case Nuove*; mais celui-ci n'est point tout-à-fait sur la voie *Apia*; il est plus probable, comme d'autres l'ont dit, que c'est *Casarillo di Santa Maria*, à quatorze lieues de Rome dans les marais Pontins, où se perd la voie *Apia*; car on voit près de-là des restes d'une ancienne ville : elle avoit été fondée par Appius Claudius Cæcus, sur le grand chemin qu'il fit construire vers l'an 313 avant Jésus-Christ.

Horace marchoit comme l'on voit à petites journées, on croit même qu'il fit la route à pied depuis Rome jusqu'à l'endroit dont nous parlons; cela arrivoit souvent aux Romains, à ceux même qui étoient très-riches, & l'histoire en fournit plusieurs exemples. Horace paroît l'indiquer dans ces deux vers :

Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
Præcinctis unum : minus est gravis Appia tardis.

D'ailleurs, il faut convenir que, surtout pour des

Digitized by Google

voitures, la voie *Apia* devoit être fort incommode: l'on étoit obligé d'y aller très-lentement.

Cette ville appelée *Forum Appii* étant située sur le bord des marais Pontins, il n'est pas étonnant que l'eau y fut mauvaise. Horace qui la craignoit ne voulut point y souper :

Hic ego propter aquam, quod erat deterrima, ventri.
Indico bellum, cœnantes haud animo æquo
Expectans comites.

Je passe la description du voyage qu'il fit sur les marais Pontins, depuis *Forum Appii* jusqu'à une lieue de Terracine, & de la mauvaise nuit qu'il passa; il en partit le lendemain, quatre heures après le lever du soleil.

. . . . Quartâ vix demum exponimur horâ,
Ora, manusque tuâ lavimus Feronia, lymphâ.
Millia tum pransi tria repimus, atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Mæcenas.

Le temple & le bois sacré de la déesse *Feronia* étoient à une lieue d'Anxur ou Terracine, dont nous parlerons bientôt, qui est à vingt-une lieues de Rome & vingt-trois de Naples.

De Terracine Horace passe à Fondi, qui est à quatre lieues plus loin, & dont nous parlerons également. C'est-là qu'il eut la scène plaisante de ce Juge de province qui portoit la robe bordée de pourpre, & qui se faisoit rendre tous les honneurs de sa charge avec pompe & avec cérémonie.

Fundos ausidio Lusco prætore libenter
Linquimus, insani ridentes præmia scribæ,
Prætextam & latum clavum, prunæque batillum.

De-là il arriva à *Formie*, Molo di Gaëta.

In Marmurarum lassi deinde urbe manemus.

Du moins on croit communément que Formie étoit

Digitized by Google

appelée aussi *urbs Marmurarum*; mais il y a des auteurs qui croient que c'est la petite ville d'Itri. Horace continuant son voyage rencontra à *Sinuessa* Virgile, Plotius & Varius, ses amis intimes; il témoigne toute la joie qu'il ressentit à cette entrevue:

Postera lux oritur multo gratissima, namque
Plotius & Varius Sinuessæ, Virgiliusque
Occurrunt; animæ quales neque candidiores
Terra tulit, neque quis me sit devinctior alter.
O qui complexus & gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jocundo sanus amico.

La ville où il eut tant de plaisir, & qu'il appelle *Sinuessa*, étoit la dernière ville du Latium ajouté, bâtie dans l'endroit où l'on croyoit qu'avoit été l'ancienne ville grecque de Synope, sur le *Liris* ou *Garigliano*; c'est actuellement *Rocca di Mondragone*, à l'extrêmité du mont Massique près de Rome. Les eaux chaudes qui sont près de-là, à *Torre de' Bagni*, étoient célèbres chez les anciens, on les appeloit *Sinuessanæ aquæ*; elles passoient pour guérir la stérilité des femmes, & la folie.

Le terroir célèbre des vins de Falerne étoit auprès de cette ville, du côté de Falciano, au-dessous du mont *Massicus*; car le même Massique s'appeloit quelquefois aussi *Mons Falernus*, comme dans ce vers de Martial.

Nec in Falerno monte major autumnus.
L. XII. Epig. 57.

C'est le territoire de Falerne que l'on appeloit aussi *Minea Regio* (1).

Sunt & Amyneæ vites, firmissimu vina.
Virg. Geog. II. 97.

Le vin de Falciano a encore l'aprêté qu'on attribuoit au vin de Falerne.

---

(1) Voyez le père Briet, *Italia recentior*.

Digitized by Google

De Formie jusqu'à Capoue, il y a quatorze lieues.

Proxima Campano ponti quæ villula, tectum
Præbuit, & parochi quæ debent ligna salemque.
Hinc muli Capuæ clitellas tempore ponunt.

La troisième journée fut donc employée à aller de Formie à Capoue; il paroît qu'on dîna dans une maison de campagne, près du pont de Campanie, assez près de Capoue. Aucun auteur n'a assigné la situation de ce pont; mais probablement il séparoit le Latium de la Campanie. Voyez la carte de la campagne de Rome de Magini. Nous parlerons bientôt de Capoue.

La voie Apia retournoit à l'orient de Capoue du côté de Bénévent, & passoit à Caudium.

Hinc nos Cocceï recipit plenissima villa
Quæ super est Claudi cauponas. . . .

Cette ville de Caudium est célèbre par la défaite des Romains, arrivée l'an de Rome 432, trois cent vingt-deux ans avant Jésus-Christ, dans les défilés appelés les fourches Caudines; les Romains furent surpris par les Samnites, vaincus, obligés de passer sous le joug avec ignominie. Cette défaite causa dans Rome une si grande consternation, qu'on ferma les tribunaux & les marchés, comme dans la dernière disgrace: on livra aux ennemis les consuls & les autres officiers qui avoient eu part à la reddition de l'armée; mais les Samnites, qui ne vouloient pas que les Romains pussent être par-là dégagés de leur parole, renvoyèrent à Rome tous ces prisonniers volontaires. Tite-Live, Liv. IX. Ch. 2. (1). Il y a encore deux villages appelés *Furchi* & *Gaudiello*, ou *Forchia* & *Gaudello*, à deux lieues au midi de Caserte & au nord de Nola; ils semblent par leurs noms avoir con-

(1) M. Daniele a publié un ouvrage considérable *in-fol.* sur ce sujet.

Digitized by Google

servé la mémoire de ce fameux événement. Ce n'est pas loin de la source des eaux de l'aqueduc de Caserte, dont nous parlerons dans le volume suivant, & la ville elle-même s'appelle *Arpaja*.

De Caudium Horace passe à Bénévent, ville qui appartient actuellement au pape, quoiqu'enclavée dans le royaume de Naples, puis à *Canusium*, ou *Canosa*, qui est à l'extrêmité de la Pouille. Le village de Cannes, célèbre par une autre défaite des Romains, l'an 217 avant Jésus-Christ, étoit sur l'*Ofanto*, une lieue au-dessous de *Canusium*.

Sanguineus tumidis in campos Aufidus undis
Ejectat redditque furens sua corpora ripis.
Sil. Ital. L. 10. v. 320.

Mais nous ne le suivrons pas plus avant, nous parlerons du reste de ce royaume à la suite de Naples, & nous allons reprendre plus en détail la route que l'on suit pour aller à cette capitale. Le chemin actuel de Rome à Naples n'est pas tout-à-fait le même que la voie Apia; on laisse *la Riccia* deux milles sur la droite pour passer à *Marino*. Voici l'état des postes, avec leur prix en bajoques romaines: on paie à chaque poste soixante bajoques, ou six paules, soit trois liv. quatre sols argent de France, pour une chaise à deux roues, & l'on donne trois paules au postillon, comme nous l'avons dit dans le Tom. II, mais les postes ne sont pas égales.

De Rome à Torre di Mezza Via, deux lieues, poste royale, 120

De Torre di Mezza Via à Marino, deux lieues, une poste, 80

De Marino à Faiola, une lieue & demie, trois quarts de poste, 60

De Faiola à Velletri, une lieue & demi, trois quarts de poste, 60

On paie un cheval de plus en revenant.

Digitized by Google

De Velletri à Cisterna, deux lieues & demie, une poste & un quart, 80

De Cisterna à Sermoneta, trois lieues, trois quarts de poste, 80

De Sermoneta aux Case Nuove, trois lieues, une poste, 80

Des Case Nuove à Piperno, une lieue & demie, trois quarts de poste, 60

De Piperno à gli Maruti, deux lieues & demie, une poste, 80

On prend un cheval de plus en revenant.

De Maruti à Terracina, deux lieues & demie, une poste, 80

VELLETRI est une petite ville, située à vingt-trois milles de Rome, sur une colline agréable; c'étoit autrefois une des principales villes des Volsques; les Romains s'en emparèrent dans le cours de leur guerre contre ce peuple: mais on voit que trois cent quatre-vingt-deux ans avant Jésus-Christ, elle avoit secoué le joug; & quoique les Romains eussent remporté près de la ville une victoire mémorable, ils ne parvinrent à la prendre que quatorze ans après. Ce fut le dernier exploit de Camille, qui ayant été fait dictateur à l'âge de quatre-vingt ans, défit les Gaulois, déjà parvenus jusques sur les bords de l'Anio, & s'empara de Velletri. Cette ville est remarquable encore pour avoir été la patrie d'Auguste, ou du moins celle de sa famille.

On va voir sur une des places de Velletri la statue d'Urbain VIII, le palais Ginnetti, qui appartient actuellement au prince Lancelotti, & le *Palazzo della Communità*, ou *della Corte*, qui est bâti sur une éminence, & qui domine toute la campagne.

Le palais Genneti fut bâti par le célèbre architecte Martin Lunghi; on y voit un des beaux escaliers de marbre qu'il y ait en Italie, & trois étages

Digitized by Google

de portiques ornés de bas-reliefs & de ſtucs, avec trois grands appartemens, où il y a des peintures & des ſtatues antiques & modernes.

Les jardins paſſent pour avoir deux lieues de tour, ils ſont ornés de jets-d'eau & de fontaines, où l'eau a été amenée à grands fraix depuis la montagne du Faiola, qui eſt à cinq milles de diſtance, & par des aqueducs dont une partie a été creuſée dans la montagne.

C'eſt dans le palais Ginnetti que Don Carlos, actuellement roi d'Eſpagne, logea en 1744, pendant quelques mois, lorſque les armées de Naples & de l'Empire étoient aux environs de Velletri (1). Les Eſpagnols qui étoient en Italie ſous les ordres du comte de Gages, ayant été affoiblis par la bataille de Campo Santo, & voyant que le prince Lobkowitz avoit amené aux Impériaux de nouveaux ſecours, ſe retirèrent dans le royaume de Naples, où regnoit depuis dix ans le ſecond fils du roi d'Eſpagne: cette retraite y attira les Impériaux, qui ſuivirent le comte de Gages juſqu'à Velletri. Le 10 Août 1744, le prince Lobkowitz ſurprit pendant la nuit la gauche du camp du roi, qui étoit près de la ville, & la maiſon même où le roi étoit couché. Ce prince fut obligé de fuir avec la plus grande précipitation ſur la hauteur des Capucins, où les Eſpagnols étoient campés. Cependant les Impériaux n'ayant pu pénétrer au-delà de Velletri, & la ſaiſon étant avancée, le prince Lobkowitz partit le 31 Octobre, & repaſſa ſous les murs de Rome. Le roi de Naples l'y pourſuivit; les deux armées campèrent aux portes de Rome, & ſe canonnèrent à pluſieurs repriſes, mais les maladies firent plus de mal que le canon. On dit que le peuple de Rome étoit porté pour les Autrichiens, & que la cour

(1) L'Eſpagne & la France étant en guerre avec la maiſon d'Autriche, Philippe V envoya une armée en Italie, pour y procurer un établiſſement à Don Philippe ſon ſecond fils.

Digitized by Google

paroissoit incliner pour les Espagnols. Le roi de Naples alla voir le pape Benoît XIV.; les officiers avoient la permission d'entrer à Rome, & cette campagne fut pour eux une partie de plaisir; enfin l'on se sépara sans avoir rien fait d'important. Le prince Lobkowitz décampa le premier; le roi de Naples chargea le comte de Gages de le poursuivre, & retourna dans son royaume. Nous avons une relation intéressante de cette guerre, écrite en latin, dans le meilleur style, par Bonamici, qui y servoit lui-même (1).

Il y a une académie à Velletri dont le comte Tonezzi est secrétaire; elle s'appelle *Acad. de' Volsci*; elle a donné un recueil en 1775, à l'occasion de l'exaltation du pape, qui étoit membre de cette académie.

M. le prélat Etienne Borgia a aussi formé à Velletri un cabinet curieux d'antiques, dont une partie a été publiée en 1782. C'est le *Museum Cuficum* des anciens Arabes. (Journal des Savans, Septembre 1782.) Il y a quatre-vingt antiques égyptiennes en bronze, marbre, &c. plusieurs idôles étrusques & grecques; des monnoies antiques & des médailles, dont plusieurs ne sont pas connues. Il y en a de frappées à Velletri même, où l'on voit le mot *Velathri*; plusieurs inscriptions grecques sur des lames, une entr'autres que l'on croit être de six à sept cent ans avant Jésus-Christ, & qui est peut-être le plus ancien monument grec qui soit en Italie. Beaucoup de masques, de patères, de lampes, d'anneaux: beaucoup de vases étrusques, enfin plus de quatre cent inscriptions grecques & latines, sacrées & profanes.

A deux lieues à l'occident de Velletri est Civita

(1) *Castruccii Bonamici de rebus ad Velitras gestis anno* 1744 *Commentarius*; 110 pages in-8. *Castr. Bonamici commentariorum de bello Italico libri III.* 1750. in-8.

Digitized by Google

Lavinia, ou l'ancienne Lanuvium, deux lieues au midi d'Albano. Nous en avons parlé ci-devant.

CORÉ, petit bourg à trois lieues de Velletri, du côté de Naples, & à deux lieues de Cisterna, étoit autrefois une ville du *Latium* qui étoit habitée par les Volsques; Piranèse y a observé des restes précieux d'antiquité : (*Antichità di Cora*, 1764.) les murailles anciennes embrassent la montagne depuis le bas jusqu'au sommet : on y voit de distance en distance des plates-formes d'où les assiégés pouvoient se défendre, & l'on y arrivoit par des conduits souterrains taillés dans le roc. Les murs sont formés de grands blocs de pierre placés à joints incertains, c'est-à-dire, dont les bases ne sont point placées horizontalement, mais taillées en polièdre & emboîtées les unes dans les autres, comme dans quelques chemins antiques. Vitruve, qui parle de cette manière de bâtir, convient qu'elle n'est pas la plus agréable à la vue, mais elle est la plus solide; les Etrusques la pratiquèrent autrefois, à l'imitation de la nature, qui offre dans certaines carrières, surtout auprès du lac de Bolsène, des blocs de pierre ainsi rangés.

On voit au-dessus de la montagne de Coré, les débris d'un temple que l'on croit avoir été consacré à Hercule; il reste huit colonnes doriques du *Pronaus* ou vestibule, avec le mur qui séparoit le temple d'avec ce vestibule : il y a sur la frise une inscription, qui parle des magistrats qui eurent part à l'édifice; l'orthographe de cette inscription a fait juger à Piranèse que ce temple fut bâti du temps de l'empereur Claude. Il discute à ce sujet les règles d'orthographe qu'a données Antoine Augustin, évêque de Tarragone, & il n'est point de son avis au sujet de celle-ci. On remarque aussi à Coré un temple de Castor & de Pollux, dont il ne reste que deux colonnes corinthiennes, & une inscription sur la frise.

Digitized by Google

En faisant cette route le 5 Octobre, nous rencontrions des troupeaux immenses de moutons, qui descendoient des montagnes où ils passent l'été, pour aller dans les maremmes, c'est-à-dire, dans les plaines qui sont sur le bord de la mer, où ils passent l'hiver entier.

An allant de Velletri à Sezze, l'on passe la *Torre dell' Acqua Puzza*, où il y avoit autrefois une compagnie de soldats pour la garde du chemin; il en a résulté une espèce de péage, que l'on fait encore payer aux voyageurs.

Près de Sermoneta il y a des ruines, que l'on croit être celles des *tres Tabernæ*, dont S. Luc parle dans les Actes des Apôtres. Vénuti croit que c'est à *Cisterna* qu'il faut rapporter cet ancien nom des trois tavernes.

Quand on veut aller à Sezze, on quitte le grand chemin de Rome à l'*Aqua Viva*, qui est à quarante-six milles de Rome, à six & demi de la poste de Sermoneta, & à trois & demi de celle de Case Nuove.

SEZZE, en latin *Setinum*, est une ville de sept à huit mille ames, située sur la hauteur, en face des marais Pontins, à seize lieues de Rome. Elle est très-ancienne. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves Carthaginois, & Martial célèbre la bonté de ses vins.

Setinum, dominæque nives, densique trientes (1)
Quando ego vos, Medico non prohibente bibam.
Mart. VI. 86.

Non Hybla, non me specifer capit Nilus
Nec quæ paludes delicata pomptinas
Ex arce clivi spectat uva Setini;
Quid concupiscam, quæris ergo? dormire.
Mart. X. 74.

Et lato Setinum ardebit in auro.
Juven.

(1) Triens étoit un verre de neuf pouces cubes, contenu trois fois dans le Sextarius, & qui renfermoit trois Cyatos.

Digitized by Google

Martial citoit ce territoire de Sezze, comme l'un des plus fertiles & des plus riches.

Vos nunc omnia parva qui putatis,
Centeno gelidum ligone tibur
Vel præneste domate, pendulamque
Uni dedite Setiam Colono.

Mart. IV. 64.

On y voit des restes considérables d'un ancien temple de Saturne, *Saturno profugo Sacrum;* (Voyez *Latium vetus*) l'entrée en est fermée par des ruines; mais étant au-dessus de la voûte & y jetant une pierre, j'ai reconnu qu'il y avoit environ cent trente-cinq pieds de hauteur, car la pierre mettoit trois secondes à tomber.

Il y a derrière la ville une fente de rocher, qui forme un précipice très-dangereux, on l'appelle *Oso;* le peuple dit qu'il n'a point de fond, mais on trouve dans les archives de la ville l'histoire d'une perquisition qui fut faite jusqu'au fond, à l'occasion d'un meurtre.

Une éminence voisine de Sezze, appelée *Monte delle Muse*, est l'endroit le plus commode pour voir dans toute leur étendue les marais Pontins.

L'église des Franciscains réformés, qui est auprès de la ville, est remarquable par un tableau de Lanfranc, dont on fait le plus grand cas : c'est un songe ou une vision de S. François; les pères disent qu'on a offert de leur en donner soixante mille livres, & une copie de la main de Carle Maratte.

Il n'y a point de sources à Sezze, on n'y boit que de l'eau de citerne; le peuple a l'air d'être pauvre, & cependant l'on y a beaucoup d'enfans; les femmes ne travaillent point, elles sont extrêmement fécondes, elles ont les mamelles d'une grosseur singulière; on croiroit que c'est-là où Michel-Ange avoit pris son modèle quand il a fait la figure qui est sur le tombeau du duc de Némours à S.

Digitized by Google

Laurent de Florence. M. le docteur Marzi me dit que les fièvres d'automne y sont communes, surtout pour ceux qui ont affaire dans la plaine. Il n'y a pas de cheminée dans les maisons des gens du peuple ; la fumée leur gâte beaucoup la vue.

La communauté de Sezze paie dix-sept mille livres d'impôt à la *Camera*, qui lui donne un droit de pêche dans les marais, le droit de pâturage dans les montagnes incultes, & qui lui abandonne l'impôt sur le vin. Lorsqu'on défriche quelque nouveau terrain dans les marais, on paie un rubio de grain pour chaque rubio de terrain, ce qui fait quatre boisseaux par arpent.

Le principal impôt est celui du bled, qu'on appelle *il Macinato;* il revient à treize sols par setier, du poids d'environ deux cent quarante livres.

Le sel, quoiqu'on le tire de Rome, & que Rome le tire des salines d'Ostie, ne coûte que cinq sols & demi la livre, le fermier demande qu'il lui soit permis de le tirer de Sicile, cela lui seroit plus commode, mais on feroit tomber par-là les salines de l'état ecclésiastique.

L'impôt sur le vin étranger, qui se vend dans les cabarets, est de six deniers par pinte; c'est la communauté qui le perçoit en déduction de ce qu'elle paie à la Camera.

La dîme est chez nous un droit général au profit de l'église, fixé à environ un dixième du produit de la terre en bled, plus ou moins selon les provinces, & il se perçoit sur le lieu même de la moisson; dans l'état écclésiastique, du moins dans le canton dont je parle, la dîme n'est qu'une contribution volontaire, qui souvent n'est que d'une poignée de bled, toujours très-modique en comparaison du dîme de la moisson, & cette espèce de dîme se partage entre le curé & l'évêque.

PIPERNO n'est qu'à deux lieues & demie de Sezze, sur la hauteur & sur le chemin de Terracine. Une

Digitized by Google

inſcription placée ſur la porte nous apprend que cette ville eſt l'ancienne *Privernum*, capitale des Volſques ; on y voit auſſi un médaillon qui repréſente une tête de femme, avec cette inſcription : *Camilla Virgo*, *Metabi filia*, *Volſcorum Regina*. C'eſt celle dont il eſt parlé dans un bel endroit de Virgile, que nous citerons bientôt.

De Piperno à Terracine il y a cinq lieues. Avant que d'arriver à Terracine, on traverſe un bois qui eſt preſque tout planté de liéges.

TERRACINA eſt une ville épiſcopale, ſituée à vingt-une lieues de Rome & à vingt-trois lieues de Naples, bâtie autrefois par les Volſques, & qui fut enſuite colonie romaine. C'eſt la dernière ville de l'état eccléſiaſtique, où l'on paſſe en allant à Naples, & l'on trouve les confins à deux lieues de Terracine.

Cette ville s'apperçoit de fort loin, comme le dit Horace :

Impoſitum late ſaxis candentibus Anxur.

Mais ces rochers ſont ternis depuis long-temps, & n'ont plus cette blancheur que des excavations récentes leur avoient donnée du temps d'Horace.

La pierre blanche qui forme la montagne de Terracine reſſemble beaucoup à celle de Toulon & du reſte de la Provence ; il ſemble que toute cette chaîne de montagnes ſoit de la même nature, ſi ce n'eſt en quelques endroits, où l'on trouve des ſchiſtes, des ardoiſes, comme auprès de Gênes, ou des pierres bleuâtres, comme à Naples ; peut-être que les différences ne viennent que des accidens cauſés par les volcans, les torrens, le roulement des pierres briſées & réduites en des graviers qui ſe ſeroient réunis. M. Guettard, p. 366. On retrouve cette pierre blanche au-delà même de Naples, comme à Salerne, dans l'endroit appelé la *Cava*, auquel on arrive par un chemin magnifi-

Digitized by Google

que taillé dans le vif de la montagne, & garni de parapets de la même pierre.

La chaîne de montagnes où Terracine eſt placée, eſt comme ſéparée de l'Apennin par la grande vallée du mont Caſſin; elle eſt remplie de ſources qui ſortent du pied de la montagne, & dont une partie va former les marais Pontins, dont nous parlerons bientôt; le voiſinage de ces marais y rend l'air dangereux, du moins à la partie baſſe de la ville, car on ne croit pas qu'il y ait de danger ſur la hauteur.

L'égliſe de Terracine eſt élevée en partie ſur les ruines d'un temple d'Apollon; il y a des colonnes cannelées en marbre, qui ont quatre pieds & demi de circonférence, & non pas cinq pieds de diamètre, comme dit M. Richard d'après M. Cochin. En bas eſt une inſcription à l'honneur de Théodoric; on monte à l'égliſe par pluſieurs marches diviſées en deux parties : ſur le premier repos eſt un tombeau de granite, avec ſon couvercle orné de palmes, & ſurmonté d'une couronne; ſur la baſe eſt une inſcription, où l'on voit que cette urne ſervit autrefois à tourmenter les chrétiens, & enſuite à ſe laver les mains quand on entroit dans l'égliſe.

La nef eſt ſoutenue par ſix colonnes de différens marbres. La chaire eſt quarrée, faite en compartimens de moſaïques, portée par cinq petites colonnes de granite. Le baldaquin de l'autel eſt porté par quatre belles colonnes cannelées.

Les Romains avoient dans ce canton beaucoup de maiſons de campagne très-agréables; l'empereur Galba avoit un palais près de l'endroit où ſont d'anciennes grottes ou cavernes creuſées dans le rocher.

On apperçoit auſſi ſur la montagne les ruines du palais de Théodoric, roi des Oſtrogots, qui fut le premier roi d'Italie en 489, & en même temps le plus puiſſant monarque d'Europe. Ce palais

Digitized by Google

avoit cent cinquante pieds de face; on voit encore de fort loin les ſubſtructions qui ſoutenoient ſes terraſſes & ſes jardins.

On trouve auſſi ſur la montagne l'ancienne enceinte d'Anxur en pierres-de-taille, des ruines de pluſieurs tombeaux antiques, où les urnes ſe voient encore & des conſerves d'eaux.

Le port de Terracine, conſtruit par Antonin le Pieux, devoit être conſidérable, à en juger par les reſtes qui ſubſiſtent; on y reconnoît très-bien la forme du baſſin; les anneaux de pierre qui ſervoient pour amarrer les vaiſſeaux s'y voient encore; mais les aterriſſemens qui l'ont rempli ont éloigné la mer du baſſin, & l'on voit des rochers au milieu des ſables dont il eſt plein; la cour de Rome penſe à faire nettoyer ce port, & cette idée mériteroit d'être ſuivie.

On voit un beau reſte de la voie Apia au bas de la ville, quand on entre dans les magaſins des Chanoines; ce fragment étant renfermé dans des eſpèces d'écuries, a été mieux conſervé que le reſte; les blocs de pierres, en forme de pentagones irréguliers, y ſont encore unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage qui ſeroit neuf. Du côté du corps-de-garde, elle étoit taillée dans le roc vif. Sur le bord de la mer, elle a treize pieds de large, avec des rebords d'environ deux pieds. Ailleurs ils étoient formés par des quartiers de pierre, & derrière ceux-ci, il y avoit de gros blocs, qui du côté d'Albano ſervoient en même temps de trotoirs.

En ſortant de Terracine pour aller à Naples, on voit ſur la porte la tête d'un fameux brigand nommé *Maſtrilli*, avec une inſcription; les déſordres qu'il commit en 1750, dans les environs de Terracine, & l'adreſſe avec laquelle il ſut ſe dérober aux pourſuites de la juſtice, le rendirent ſi dangereux, qu'on ne put s'en défaire qu'en mettant ſa tête à haut prix:

Digitized by Google

prix : en conséquence de cette proscription il fut trahi, & tué à la chasse.

Il y a une autre porte où l'on voit les armes du pape Paul II, avec une inscription en lettres gothiques de l'an 1470, ou environ. Le corps-de-garde qui en est proche est creusé dans le roc, de même que des cavernes profondes qui sont en plusieurs endroits de la montagne : il y a aussi une échelle de cent vingt divisions, marquées par des nombres qui sont gravés sur le rocher ; sans doute pour marquer la hauteur de l'escarpement qu'on a fait.

Sur le rivage de la mer, près de *Torre Nuova*, on voit les restes d'un ancien chemin où la mer a gagné, & où elle ronge encore continuellement les rochers. Il sort près de-là une eau sulfureuse, & les pierres détachées du rocher semblent être des matières brûlées comme les scories du Vésuve. Les rues sont pavées de laves, & les maisons en sont bâties ; mais il m'a paru qu'on les faisoit venir de Naples dans des bateaux.

Les paysans des environs de Terracine sont chaussés dans le goût des anciens Romains ; car quant à la forme, il n'y a pas de différence entre le brodequin d'un empereur, & le morceau de peau crue & non-tannée que le paysan de Terracine lie avec une corde autour de sa jambe.

CHAPITRE XV.

Des Marais Pontins.

POUR aller voir les marais Pontins, nous prîmes à Terracine, le père Boscovich & moi, un bateau plat, ou *sandalo*, large de quatre pieds, assez grossièrement fait, conduit par trois hommes, dont deux ramoient, & le troisième travailloit à la proue

Digitized by Google

ſur une perche. Ils nous conduiſirent en huit heures de temps, en remontant l'Uffente, juſqu'à la poſte de *Caſe Nuove*, qui eſt à ſeize lieues & demie de Rome, & nous allâmes enſuite en deux heures & demie juſqu'à Sezze, où il falloit coucher, pour éviter le mauvais air, qui dans les premiers jours d'Octobre étoit encore à craindre.

En faiſant cette route, on laiſſe ſur la gauche le *Monte Circello*, ou cap de la fameuſe Circé, qui eſt une preſqu'isle formée par un rocher élevé qu'on appelle *Monte S. Felice*; c'eſt-là qu'étoit le palais de la fille du ſoleil, & les priſons redoutables où Homère dit que les compagnons d'Ulyſſe furent enfermés après leur métamorphoſe, mais où ils paſsèrent enſuite une année dans les délices. *Odyſſée*, *L. X.* Le prudent Enée ſut éviter le danger de ce rivage.

Proxima circeæ raduntur littora terræ, &c.
Æn. VII. 10.

Cette preſqu'isle eſt auſſi appelée dans Virgile *Isle de Circé.*

Et ſalis Auſonii luſtrandum navibus æquor
Infernique lacus Ænæque inſula Circes.
Æn. III. 385.

En partant de Terracine nous navigâmes pendant cinq quarts d'heure ſur un canal, & nous entrâmes enſuite dans l'Uffente, fleuve qui deſcend de la partie orientale des marais.

Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Uffens.
Æn. VII. 801.

Nous y remarquâmes des buffles qui, marchant dans le lit du fleuve plein d'herbes aquatiques & dans les marécages voiſins, le nettoyent en partie, & contribuent à ce qu'on prétend à ſon écoulement.

Digitized by Google

Peu après nous trouvâmes l'embouchure de l'*Amaseno*, qui tombe dans l'Uffente; ce fleuve est célèbre par le récit touchant que Virgile fait du passage de Métabus, qui chassé de Piperno fuyoit en portant la jeune Camille avec lui.

Pulsus ob invidiam regno viresque superbas
Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem fugiens media inter prælia belli
Sustulit exilio comitem . . . . . .
Ecce fugæ medio summis Amasenus abundans
Spumabat ripis.

Æn. XI. 539.

Près de cette embouchure nous fûmes retardés dans notre route par des batardaux que les pêcheurs avoient faits tout au travers du fleuve, en réduisant sa largeur de trente ou trente-deux pieds à sept ou huit, pour la facilité de la pêche. A deux lieues de-là nous retrouvâmes encore pareille manœuvre, & des filets qui occupoient la largeur de la rivière; les rivages étoient bordés de treillis faits avec des joncs, destinés à arrêter les anguilles, mais qui arrêtoient l'écoulement, & augmentoient le marécage. Il me parut par la chûte de l'eau dans les endroits où elle étoit retenue, qu'il y avoit assez de pente pour dessécher cette partie des marais, surtout si l'on nettoyoit le lit du fleuve, & que l'on redressât son cours pour lui donner encore plus de pente. Je ne crois pas cependant, comme l'avoit proposé Manfredi, qu'il y eût de l'avantage à conduire l'Amazeno & l'Uffente dans le port de Terracine; peut-être qu'au lieu de le nettoyer ils augmenteroient les aterrissemens.

Nous traversâmes les débris de la voie Appia, qui étoient presqu'ensevelis dans la boue & les joncs, & nous vîmes le grand arc par lequel elle donnoit autrefois passage à l'Uffente. Les bords de ce petit fleuve sont couverts de bois à brûler & de charbon

Digitized by Google

destiné pour Naples; j'y rencontrai même des bateaux chargés de bois pour la marine de France & d'Espagne, & qui viennent des forêts qui sont du côté de Frusinone & de Pratica, fief de la maison Colonne; il en vient aussi de la forêt de Cisterna.

Les Marais Pontins, *Paludi Pontine*, sont un espace d'environ huit lieues de long sur deux lieues de large (1), situé dans la campagne de Rome le long de la mer, tellement inondé & marécageux, qu'on ne peut le cultiver, ni l'habiter; on estime la totalité de la surface marécageuse & déserte de 48000 arpens de Paris, chacun de 900 toises quarrées : ces marais sont terminés au midi par la mer, ou par des lacs d'eau salée qui communiquent à la mer; à l'orient par le *Monte S. Felice*, ou *Monte Circello*, le rivage de Terracine, les montagnes de Terracine, de Sonnino, de Piperno, de Sezze & de Sermoneta; au nord, par les collines qui viennent de Velletri, & au couchant, par les campagnes de Cisterna.

Les eaux qui descendent des montagnes & qui coulent avec peu de pente forment ces marécages; le fleuve Amaseno dans la partie orientale, descendant des environs de Piperno, y porte les eaux de plusieurs montagnes; l'Ussente est un autre fleuve qui contribue à ces marais; il prend sa source près du grand chemin de Rome vers *Case nuove*; trois fontaines limpides qui le forment le rendent navigable dès sa source; il va se réunir à l'Amaseno, & se jette avec lui dans la mer après un cours de huit lieues. Je l'ai remonté en venant de Terracine, & j'ai reconnu qu'il avoit assez de pente pour ne point former de marécage, s'il étoit bordé de chaussées, entretenu & nettoyé.

La *Cavatella* est une autre rivière, produite par

(1) La largeur dans certains endroits est de près de quatre lieues, ordinairement d'une ou deux lieues.

Digitized by Google

différentes sources qui naissent aux pieds des montagnes de Sezze & de Sermoneta, & surtout l'Acqua Puzza qu'on trouve sur le chemin de Rome; cette rivière va du nord au sud presque parallèlement à la voie Apia; c'étoit peut-être le canal de navigation dont nous avons parlé à l'occasion du voyage d'Horace; mais les chaussées sont rompues en différens endroits, le lit est exhaussé, & il ne reste plus qu'une partie de cette eau qui aille se jeter dans l'Ussente. La Ninfa, qui prend sa source à la partie septentrionale des marais Pontins, au-dessous des ruines de l'ancienne ville de Ninfa, détruite par les habitans de Gaëte, va se jeter dans la *Cavata*, dont le lit est incapable de la contenir, & qui déborde aux moindres crues. Le torrent appelé *Teppia*, qui est un peu plus au couchant, ne porte ordinairement que des eaux claires, & en petite quantité; mais il devient dangereux dans les grandes pluies, parce qu'il reçoit les eaux de plusieurs montagnes, comme celles de Norma, de Coré, de Rocca Massima, de Monte Fortino, & même de l'Artemisio au-dessus de Velletri; ces eaux qui sont alors pesantes, sabloneuses & troubles déposent beaucoup, remplissent le lit du fleuve, débordent & vont faire déborder la Cavata; c'est la Teppia qui est une des deux principales causes de l'inondation. On passe le pont de la Teppia en allant à Rome, une lieue au couchant de Sermoneta; la Teppia passe ensuite sous le pont de S. Sala après avoir reçu la Ninfa. La Teppia porte dans son état ordinaire un volume d'eau de trente pieds de largeur sur trois de hauteur.

La Cavata qui reçoit la Teppia, la Ninfa, le Fosso S. Nicolo & la Puzza, est un lit qu'on croit avoir été creusé par Auguste, mais qui est aujourd'hui presque comblé, & dont les chaussées rompues entretiennent l'inondation; la Cavata va se jeter en partie dans l'Ussente, & en partie dans le

Digitized by Google

Fiume Antico, mais sa route est trop longue, & a trop peu de pente pour ne pas causer les débordemens dont on se plaint.

Le *Fosso di Cisterna* est la seconde cause des inondations; c'est un torrent qni prend sa source au pied du mont Artemisio, passe à Velletri, à Cisterna, reçoit les eaux d'une vaste étendue de terrain, & devient extrêmement gros après les grandes pluies. Les eaux troubles & pesantes qu'il charie vont dans le milieu des marais Pontins se perdre en partie dans un ancien lit appelé *Rio Martino*, dont nous parlerons bientôt, & en partie dans un autre appelé *Fiume Antico*, avec lequel il se perd dans les marécages depuis que les chaussées faites par Sixte V ont été rompues.

Une partie de ces eaux doit nécessairement avoir son cours au travers de la plaine des marais Pontins; mais on a senti qu'il étoit possible de leur donner une direction plus naturelle & plus courte, de leur faire un lit plus profond, & de les contenir par des chaussées qui empêchassent l'inondation; c'étoit le projet dont on s'occupoit en 1765 à la cour de Rome pour le desséchement des marais.

Ces marais produisent en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regarde à Rome même comme étant la cause du mauvais air, quoiqu'elle en soit éloignée de quatorze ou quinze lieues. On étoit déjà dans cette persuasion du temps de Pline: *Ob putridas exhalationes harum paludum ventum Syrophænicum Romæ summoperè noxium volunt nonnulli. L.* 3, *C.* 5. Martial parlant de l'état où ils étoient avant qu'Auguste y eut fait travailler en donne la même idée.

Et quos pestifera Pontini uligine Campi
Qua Sature nebulosa palus restagnat & atro
Liventes cæno per squallida turbidus arva
Cogit aquas Uffens atque inficit æquora limo.

En traversant les marais Pontins je remarquai sur

Digitized by Google

la figure du petit nombre de pêcheurs qui y habitent la triste empreinte de ce séjour ; ils ont le teint verdâtre & les jambes enflées ; j'appris qu'ils étoient ordinairement cachectiques, sujets aux obstructions du mésentère & du foie, & leurs enfans écrouelleux & rachitiques ; les fièvres y sont communes en Septembre & en Octobre ; il y en a même alors jusqu'à Sezze, qui est cependant sur la montagne, parce que les chanvres qu'on fait rouir augmentent l'infection.

Les environs de ces marais, qui étoient autrefois couverts de villes & de villages, & qu'on regardoit comme un des cantons les plus fertiles de l'Italie, ont été abandonnés à cause du mauvais air, & cela n'a pas peu contribué à l'appauvrissement de l'Etat ecclésiastique.

Le nom de marais Pontins, ou *Pomptina Palus*, vient de *Pometia*, qui étoit une ville peuplée & considérable même avant la fondation de Rome, située à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa* ou *Mezia*, qui est une pêcherie de la cathédrale de Sezze ; les environs s'appeloient *Ager Pometinus* ; & de-là vient le nom de *Palus Pometina*, *Pomptina*, & enfin *Pontina*.

Denys d'Halicarnasse parle des Lacédémoniens qui vinrent s'établir sur cette côte, & y bâtirent un temple à la déesse *Feronia*, ainsi appelée parce qu'elle présidoit aux productions de la terre, *à ferendis arboribus*, ou parce que les Lacédémoniens y avoient été portés par les dieux. « Cette colonie de Lacédémoniens y vint dans le temps que Lycurgue étant tuteur de son neveu Eunomis, établit des lois nouvelles ; leur sévérité fit qu'un certain nombre de citoyens abandonna la patrie & s'embarqua. Après avoir navigué long-temps, le desir d'aborder enfin sur quelque rivage porta ces Lacédémoniens à faire vœu de s'établir & de fixer leur domicile dans le premier endroit où les dieux les feroient aborder.

Digitized by Google

Étant arrivés en Italie aux champs Pometins, ils appelèrent *Feronia* l'endroit où ils descendirent, en mémoire de ce qu'ils avoient été si long-temps portés çà & là sur les flots, & ils construisirent un temple à l'honneur de la déesse Feronia. » *Den. d'Hal. L.* 2.

Virgile cite aussi la forêt consacrée à Feronia.

Queis Jupiter Anxuris arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco.
Æn. VII. 799.

Horace parle de la fontaine qui étoit également consacrée à Feronia.

Ora manusque tua lavimus Feronia lympha.
L. I. Sat. 5.

Ce pays devint ensuite si peuplé, qu'on y compta jusqu'à vingt-trois villes, suivant le témoignage de Pline, *L. 6. A Circeis palus Pontina est, quem locum viginti trium urbium Mucianus ter consul prodidit.* Du nombre de ces villes étoient *Sulmona* ou Sermoneta, *Setia* ou Sezze, *Privernum* ou Piperno, *Antium* ou Nettuno, & *Forum Appii*, dont nous avons parlé ci-dessus. Indépendamment de ces villes il y avoit un grand nombre de maisons de campagne qui étoient si considérables, que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à présent; les plus célèbres furent celle de Titus Pomponius Atticus dans les environs de Sezze, celle de la famille Antonia auprès de la montagne appelée *Antognano*, où l'on voit encore des ruines appelées *le Grotte del Campo*; celle de Mécène près de Pantanello, où il reste de vieux murs; celle d'Auguste qui étoit près du palais de la maison Cornélia, dans l'endroit appelé *i Maruti*; celle de la maison Vitellia, qu'on appelle *i Vitelli*; celle de Séjan à la montagne de Piperno sur le bord des marais Pontins; celle de la famille Julia autour de Bassiano, fief de la maison des Gaëtani; ce canton étoit délicieux par sa

Digitized by Google

ſituation, par ſa fertilité en bleds, en huiles & en fruits, par la bonté de ſes vins, & par les plaiſirs de la chaſſe & de la pêche, qui en font encore aujourd'hui une partie des agrémens.

Les Romains dûrent s'occuper à procurer l'écoulement des eaux, pour empêcher les débordemens qui pouvoient rendre l'air mal-ſain, & former des marécages vers leurs plus belles habitations : auſſi voyons-nous qu'ils y travaillèrent beaucoup. *Voyez Cantatori de Hiſtoria Terracinenſi*, & M. Bolognini, *Memoire dell' antico e preſente ſtato delle Paludi Pontine, Rimedi e mezzi per diſſecarle, in Roma* 1759, 88 *pages in-4°.*

Appius Claudius, trois cent & dix ans avant Jéſus-Chriſt, paroît avoir été le premier qui s'en occupa, lorſque faiſant conſtruire ſa fameuſe route au travers des marais Pontins, il y fit faire des canaux, des ponts & des chauſſées, dont il reſte encore des parties conſidérables. Les guerres qui ſurvinrent détournèrent long-temps les Romains du ſoin & de l'entretien que ce canton exigeoit ; les inondations recommencèrent, & cent & cinquante-huit ans avant Jéſus-Chriſt il fallut y faire de très-grandes réparations, *Pomptinæ Paludes à Cornelio Cethego conſule, cui ea provincia evenerat exſiccatæ, agerque ex eis factus. Tit. Liv. L.* 46. Le ſénat donna même à Céthegus, en récompenſe de ſes ſoins, une partie du territoire qu'il avoit deſſéché, comme on l'a reconnu par une inſcription dont parle Ligorius, trouvée dans la ferme des Maruti.

Ces travaux avoient été long-temps négligés & ſuſpendus, lorſque Jules-Céſar forma les plus vaſtes projets pour la bonification de ces campagnes : il vouloit porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, pour rendre le commerce de Rome plus facile, donner un écoulement aux marais Pontins, & deſſécher des campagnes qui occuperoient pluſieurs milliers de laboureurs. Plutarque, Suétone

Digitized by Google

& Dion parlent de ce dessein dont sa mort empêcha l'exécution. Auguste reprit le projet du desséchement, comme il paroît par ces vers d'Horace :

Regis opus sterilisque diu palus aptaque remis
Vicinas urbes alit & grave sentit aratrum.
Art. Poët. 65.

Il y a un passage de Dion qui dit que *L. Antonius*, frère de Marc-Antoine, étant tribun du peuple, fit faire à la sollicitation de son frère une loi qui ordonnoit qu'on distribueroit au peuple le territoire des marais Pontins, quoiqu'il ne fût pas encore en état d'être cultivé ; & Strabon qui vivoit du temps d'Auguste en parle en ces termes : « On a creusé » auprès de Terracine & de la voie Appia un » grand canal, qui est rempli par les rivières & » les marais, sur lequel on navigue principalement » la nuit, afin qu'après s'être embarqué le soir, » on sorte le matin pour continuer sa route sur la » voie Appia ; & quelquefois aussi pendant le jour » on fait tirer les bateaux par des mulets. » C'est ce canal dont nous avons parlé en racontant le voyage d'Horace, & nous en parlerons encore à l'occasion des travaux qui se font actuellement.

Acron, sur les vers d'Horace que nous avons cités, ajoute : *Divus Augustus duas divitias fecit ; nam Pontinam Paludem siccavit ut ad mare meatum haberet, ut post arari posset, & portum Lucrinum munivit.* Quand on traverse les marais, soit à pied, soit en bateau, on reconnoît plusieurs canaux anciens dans différentes directions, qui répondent à différens points de la voie Appia ; cette chaussée servoit de digue pour rassembler les eaux dans les canaux d'écoulement, qui les portoient ensuite à la mer ; & l'on s'en sert encore dans les travaux qui s'exécutent actuellement.

L'empereur Trajan fit rétablir le pavé au travers des marais Pontins, Dion, L. 68, & y fit bâtir

Digitized by Google

des ponts & des maisons ; on en voit la preuve par l'inscription qui est sur une pierre au-dedans de la tour bâtie sur le *Ponte de' tre Ponti*, sur la voie Appia. Il y a d'autres monumens de cette espèce, qui sont rapportés dans Kircher, Corradini, Ricci, Pratillo, &c.

Du temps de Pline ces ouvrages s'étoient dégradés, & on songeoit à un nouveau desséchement : *Siccentur hodie Pontinæ Paludes, tantumque agri suburbanæ reddatur Italiæ. Plin.* L. 26, C. 4.

L'inondation des marais commença dans le temps de la décadence de l'empire ; on voit dans les lettres rapportées par Cassiodore, que Théodoric les abandonna à Cecilius Decius pour les dessécher ; & il paroît que l'entreprise de Decius eut tout le succès qu'on pouvoit en espérer. L'inscription qui fut gravée à ce sujet se voit près de la cathédrale de Terracine, & elle est rapportée dans l'ouvrage de M. Bolognini que j'ai cité.

Boniface VIII, élu en 1294, fut le premier des papes qui s'occupa du desséchement des marais Pontins ; il ordonna que toutes les eaux fussent rassemblées dans des canaux, & il en fit creuser un très-grand nombre pour porter les fleuves la Ninfa, S. Nicolo & Falcone dans la Cavata, ou canal d'Auguste, qui conduit les eaux du côté de Sezze ; cela dégagea toute la partie supérieure de la campagne, qui est encore à sec entre Sermoneta & Sezze ; mais les eaux de la partie basse ayant moins de pente, & les canaux se remplissant de sable, l'inondation recommença.

Martin V de la maison Colonna, étant encore camerlingue, avoit été chargé en 1417 de visiter les marais Pontins ; il s'en occupa dès qu'il fut sur le trône pontifical ; il consulta les plus habiles ingénieurs, qui après avoir examiné l'état des lieux convinrent que si les travaux entrepris jusqu'alors pour le desséchement n'avoient eu qu'un succès pas-

Digitized by Google

ſager, c'eſt parce qu'on avoit toujours conduit l'écoulement vers la mer par un chemin trop long, & qui avoit par conſéquent trop peu de pente ; ils furent d'avis de couper une colline, & d'y creuſer un canal qui ſe dirigeât vers la mer par la voie la plus courte, c'eſt ce qui fut exécuté en grande partie.

Ce canal qui ſubſiſte encore, & qu'on appelle *Rio Martino*, eſt un ouvrage ſi conſidérable, qu'il y a des perſonnes qui n'ont pu croire que ce fût un ouvrage auſſi moderne. Le cardinal Buonacorſi m'a dit qu'il étoit sûr que ce canal étoit ancien, & qu'il portoit le nom de Rio Martino long-temps avant le règne de Martin V. Il eſt digne en effet de la grandeur & de la puiſſance des anciens Romains ; c'eſt le plus grand qu'il y ait dans ce genre, il a depuis trente-cinq pieds juſqu'à quarante-cinq de largeur, & quelquefois beaucoup plus à la ſurface, avec trente-cinq pieds de profondeur dans une partie de ſon cours. Il eſt bordé de deux chauſſées qui ont cent & quarante pieds de baſe & quinze à ſeize pieds de hauteur au-deſſus de la campagne ; ſa longueur eſt de deux lieues, il va juſqu'au-delà de la colline, & il ne s'en faut qu'un quart de lieue qu'il n'aille juſqu'à la mer. Martin V eſpéroit conduire toutes les eaux dans ce grand réſervoir, & en abrégeant de plus de moitié la longueur de leur cours, augmenter leur rapidité. Cette belle entrepriſe manqua par ſa mort, arrivée en 1431 ; ſes ſucceſſeurs ne la continuèrent point, ils eſpéroient de pouvoir rétablir les canaux des anciens Romains, ils donnèrent pluſieurs brefs pour y obliger les communautés de Sezze & de Terracina ; mais ce fut ſans ſuccès.

Léon X en 1514 donna ces marais à Julien de Médicis en toute propriété, ſous l'hommage & la redevance de cinq livres de cire payables la veille de S. Pierre. Laurent de Médicis fit tra-

Digitized by Google

vailler au desséchement de la partie la plus basse, où est la ferme des Gavotti, dont le territoire est encore en bon état, & la maison de Médicis posséda pendant soixante-neuf ans toute l'étendue des marais Pontins, sans pousser le desséchement plus loin.

Sixte-Quint, élu en 1585, reprit le même projet pour assainir l'air, & augmenter l'abondance dans l'état ecclésiastique; il laissa à la maison de Médicis toute la partie desséchée qui a environ cinq lieues de tour, & reprit le surplus; il s'y transporta en personne, & logea même dans l'endroit qu'on appelle encore *le Pavillon de Sixte*; il fit faire un grand canal qu'on appelle aussi *Fiume Sisto*, où il rassembla une grande partie des eaux dispersées, & les fit déboucher dans la mer au pied du mont Circello vers la tour d'Oléola; il profita des canaux anciens faits par Appius, Auguste, Néron & Trajan, pour conduire les eaux dans son nouveau canal, & il fit faire des chaussées des deux côtés pour les contenir; ces digues étoient un peu foibles dans les parties supérieures où l'on avoit pensé qu'elles avoient besoin de moins de force; elles se rompirent après la mort de Sixte-Quint, & ce grand homme n'ayant pas eu des successeurs aussi ardens que lui pour suivre de grands projets, son ouvrage devint presqu'inutile; il s'éleva des différends au sujet de la dépense qu'il falloit faire pour rétablir les digues & nettoyer les canaux; les ouvertures ne furent pas bouchées, le volume d'eau diminua, il n'y eut plus assez de force pour nettoyer l'embouchure du canal, & vaincre la résistance des aterrissemens que la mer y produit; & il n'y a maintenant que très-peu d'eau qui débouche par le canal de Sixte-Quint.

Urbain VIII en 1637, Innocent X en 1648, Alexandre VII en 1659, Innocent XI en 1679,

Digitized by Google

Innocent XII en 1699, Clément XI, Benoît XIII en 1729, firent faire des visites, formèrent des projets, établirent des compagnies, firent des concessions; mais la grandeur des dépenses, les divisions entre les associés, les oppositions des parties intéressées, empêchèrent le succès de toutes ces entreprises. Il y eut encore des mémoires présentés à Benoît XIV en 1742, par une compagnie, mais les propositions ne furent point acceptées.

Clément XIII, Rezzonico, voulut en 1759 que la congrégation *del Buon Gouverno* s'occupât de nouveau du projet de desséchement; M. Emerico Bolognini, gouverneur de Frosinone, ou de la province *di Maritima e Campagna*, fut chargé d'examiner la possibilité & les moyens; il s'y transporta avec un ingénieur nommé Angelo Sani, qui en fit son rapport le 15 Juillet 1759, & M. Bolognini lui-même donna sur cette matière un ouvrage fort bien fait que j'ai cité, & qui a beaucoup contribué à rappeler l'attention du ministère sur cet objet important. Il y rapporte le devis que M. Sani en avoit fait, & le projet de desséchement qu'il avoit dressé après avoir fait toutes les mesures & les nivellemens nécessaires, & discuté tous les projets qui avoient été faits avant lui; M. Sani pensoit qu'on pouvoit se procurer un desséchement sûr & permanent en conduisant les eaux de la *Ninfa* & de la *Teppia* dans le *Rio Francesco* & dans le *Rio Martino*; & comme le torrent *Teppia* est le plus dangereux de tous, il proposoit de le prendre depuis la partie la plus septentrionale vers le pont sur lequel on le traverse en allant à Rome, de tirer de-là un grand canal en ligne droite du nord au sud, sur une longueur de huit milles, pour porter ces eaux dans le *Rio Francesco*; il trouvoit quarante-un pieds de pente sur une longueur de seize milles, ou cinq lieues

Digitized by Google

& un tiers, quantité bien suffisante pour procurer l'écoulement, au lieu qu'auparavant elle étoit repartie sur une longueur de trente-deux milles qui se termine à *Torre Badino* près de *Terracina*. La Ninfa devoit être reçue dans le même canal, & la Cavata, ancien canal d'Auguste, avec les eaux qu'on y introduiroit, devoit tomber dans le *Rio Martino*, au même endroit que le *Rio Francesco*. Ce nouveau canal devoit avoir jusqu'à vingt-sept pieds & demi de profondeur dans certains endroits, & le canal même de Cisterna y pouvoit entrer, quoique situé à la partie la plus occidentale & la plus basse des marais Pontins.

Cet auteur donne le détail de toutes les excavations qu'il falloit faire; elles ne montoient qu'à cent soixante-dix mille toises cubes, & la dépense à cinq cent & vingt-trois mille livres, chaque toise cube ne devant coûter que trois livres à déblayer, par un milieu entre les parties aisées & les parties difficiles. M. Bolognini, en y comprenant tous les frais de bestiaux, de fourrage, de culture, de magasins, de semences, portoit la dépense totale à un million cinquante-neuf mille livres. Cette dépense pouvoit être encore diminuée en y employant des forçats, & M. Bolognini croyoit qu'avec cinq cent hommes l'on pourroit achever l'ouvrage en un an.

Le terrain que l'on pouvoit rendre à la culture étoit, suivant M. Bolognini, trente mille *rubia*, qui font cent soixante-deux mille arpens, qu'il proposoit de céder en toute propriété à une compagnie, sous une redevance d'un rubio de grain pour vingt rubia de terrain, ou d'un boisseau pour cinq arpens. Le Père Boscovich, qui avoit levé la carte générale de l'état ecclésiastique, & qui avoit fait à la suite du cardinal Buonacorsi la visite des marais Pontins, n'évaluoit la partie cultivable qu'à neuf mille rubia, ou quarante-huit mille

Digitized by Google

ſix cent & ſoixante arpens de Paris, actuellement on l'évalue à vingt mille rubia; le terrain qu'on acquerra par le deſſéchement ne pourra manquer d'être extrêmement fertile, à en juger par celui qui a été deſſéché du côté de Sermoneta; quoiqu'il ſoit à une hauteur bien plus grande & dans un terrain bien moins gras, on y sème toutes les années du froment, & après l'on y sème encore du maïs, que l'on recueille trois mois après. Le père maire eſtimoit que chaque arpent devoit rapporter quatorze ſetiers par an; mais quand il n'y en auroit que la moitié, & qu'on ne ſémeroit la première année que ſeize mille arpens, ou le tiers du total, on en retireroit deux cent mille livres. Plus on différoit le remède, & plus le mal augmentoit; j'ai vu avec regret que les pêcheurs, en barrant les fleuves & les courans, faiſoient refluer les eaux & augmentoient encore l'inondation. M. Sani viſita les marais avec un batelier du pays, qui lui montra un canton où il avoit chaſſé à pied ſec trente ans auparavant, & qui étoit devenu un marécage impraticable, parce que le lit de la Cavata s'étoit élevé ſenſiblement par le ſable que charie la Teppia. Les ingénieurs Bertaglia & Rumberti, viſitant ces marais par ordre de Benoît XIII, avoient dit la même choſe.

Contatori, dans ſon hiſtoire de Terracine, a fait différens raiſonnemens pour prouver l'impoſſibilité de ce projet; mais les habitans de cette ville ſont ſuſpects à cet égard; ils ont fait tous leurs efforts pour contrarier ceux qui ont entrepris ces travaux, par la crainte de perdre les droits de pâturage & de chaſſe, & quelque bois qu'ils vont couper dans ces marais. C'eſt ainſi qu'un foible intérêt n'empêche que trop ſouvent les choſes les plus importantes pour le public.

Cet auteur, imbu des préjugés de ſon pays, ſoutient qu'il y a dans ces marais des ſources qui en rendent

Digitized by Google

rendent le dessèchement impossible, que le fond n'en est pas ferme & solide, que les marécages remués infecteroient l'air, qu'enfin ce seroit un travail continuel, ces sortes d'ouvrages ne pouvant être de durée; mais M. Bolognini a répondu à toutes les objections. Les personnes qui vont à la chasse m'ont assuré que presque partout le terrain est solide, que l'eau & la boue y ont peu de profondeur, & souvent ne vont pas à deux pieds. La principale difficulté venoit du parti qu'on avoit pris de vouloir faire faire ce dessèchement aux frais de la *Camera*, & pour son compte; la maison des Gaëtani, qui tiroit vingt-cinq mille livres de la pêche des marais & qui possédoit une grande partie de ce territoire, craignoit d'en être dépouillée par le dessèchement; elle employoit son crédit pour éloigner l'exécution du projet. La maison Corsini, qui étoit étroitement liée à celle des Gaëtani, & même celle des Albani qui est puissante, contribuoient aux obstacles; la congrégation des eaux, qui tiroit six à sept mille francs de cette pêche, n'étoit pas disposée à perdre ces avantages: la cour de Naples avoit aussi une espèce d'intérêt à retarder une opération qui promettoit tant d'avantages à un état rival & voisin du royaume de Naples, & qui *produisant* vingt-cinq pour un, rendroit l'Etat Ecclésiastique plus indépendant de la Sicile pour les approvisionnemens de bled. Le cardinal Buonacorsi, qui étoit chargé en 1765 de l'entreprise, se regardant comme ministre d'une opération qui pouvoit nuire à quelques particuliers, ne vouloit rien faire de son chef; il étoit rebuté par les obstacles, on disoit même qu'il doutoit de la possibilité de l'exécution, parce que le Père Ximenez lui en avoit exagéré les obstacles; en sorte qu'il sembloit n'avoir qu'un ministère purement passif, tandis qu'il auroit fallu y mettre toute l'ardeur & même l'inflexibilité qu'y avoit mise le car-

Digitized by Google

dinal Cenci, son prédécesseur dans cette commission, pour vaincre toutes les résistances. Le cardinal Buonacorsi avoit demandé une congrégation qui réglât toutes les contestations qui pourroient s'élever à ce sujet, & une création de lieux de monts, ou un emprunt, pour faire les fonds; tout cela n'avoit point été exécuté; en sorte qu'il avoit lieu de se plaindre aussi de n'être pas assez secondé; enfin l'épuisement des finances de Rome étoit le plus grand obstacle à cette entreprise. On avoit commencé en 1764 à couper des arbres, on discontinua en 1765 à cause de la disette & de la dépense considérable qu'on fut obligé de faire pour l'achat des grains en Sicile; cet objet avoit monté à près de neuf cent mille livres.

Cependant le pape Rezzonico le désiroit personnellement : lorsque je rendis compte à sa sainteté de cette partie de mon voyage, elle y prit un intérêt marqué, & me demanda avec empressement ce que je pensois de la possibilité & des avantages de ce projet; je les lui exposai en détail: mais ayant pris la liberté d'ajouter que ce seroit une époque de *gloire* pour son règne, le pontife religieux interrompit ce discours profane, & joignant les mains vers le ciel, il me dit, presque les larmes aux yeux: Ce n'est pas la gloire qui nous touche, c'est le bien de nos peuples que nous cherchons.

Depuis ce temps-là on a toujours continué d'y penser: le pape régnant, Pie VI, fit faire par M. Gaëtano Rappini, de nouveaux nivellemens de ces marais dans tous les sens; cet ingénieur reconnut qu'on pouvoit rassembler toutes les eaux dans un canal contigu à la voie Appienne qui marquoit leurs anciennes directions, & les faire aboutir dans la mer à Torre di Badino; & c'est ce qu'on a appelé *Linea Pia* du nom de ce pontife, qui en a entrepris l'exécution, & qui à ce qu'on prétend en avoit eu l'idée lui-même. On a trouvé ce projet

Digitized by Google

préférable à celui du Rio Martino, dont nous avons parlé. La Teppia, la Ninfa, le fosso di Cisterna & les parties supérieures des marais pourront y être conduites plus facilement; la fosse di Badino est à portée des eaux inférieures; le chemin seroit trop long pour l'Uffente, l'Amaseno, & la partie la plus basse des eaux au-dessous de S. Jacques & des ruines de l'ancienne ville de Regeta. L'Amaseno, qui porte des eaux troubles en temps de pluie, s'élèveroit trop, les eaux claires de l'Uffente éprouveroient une trop grande résistance sur un chemin aussi long. Elles surmonteroient dans les marais inférieurs. Ainsi ces eaux iront par une autre route, tandis que celles d'en-haut ont assez de pente pour arriver à la mer. La dépense sera moins considérable: la direction du Rio Martino étoit tortueuse, sa largeur supérieure alloit quelquefois à quatre ou cinq cent palmes, sa profondeur, en quelques endroits, en a plus de quatre-vingt, & cependant il auroit fallu, non-seulement la réparer & l'augmenter encore, mais transporter à grands fraix une quantité immense de déblais.

Le Rio Martino avoit paru assez commode pour les eaux supérieures, du moins à Manfredi, Bertaglia, & au Père Boscovich. Mais le Père Ximénez, qui a beaucoup d'expérience, n'étoit point de cet avis, & il avoit déjà déterminé M. Bolognini à s'en écarter. La qualité des eaux supérieures & leur pente, n'exigeoient point que l'on se servît du Rio Martino, & avec un peu de dépense, on pouvoit porter à Fogliano, les petites rivières troubles qui étoient de ce côté-là; c'est le parti que l'on a pris. Le pape considérant qu'il y avoit à gagner pour l'agriculture vingt mille rubia, dont la moitié étoit toujours inondée & l'autre moitié l'étoit très-souvent, prit à cœur cette entreprise: il dédommagea les propriétaires du profit qu'ils tiroient des bois ou de la pêche, il fit faire une évaluation des autres parties,

Digitized by Google

pour que les propriétaires contribuassent à proportion de l'avantage qu'ils devoient en tirer ; enfin il fit acheter par la chambre dix mille rubia de terrain.

Dès 1778 on commença à nettoyer le lit de l'ancien canal jusqu'à Ponte Maggiore, éloigné de la mer de trois ou quatre milles, où devoit être la dernière partie du nouveau canal, & l'on détruisit la pêche de Canzo, placée au-dessous du pont, où l'on soutenoit les eaux à plusieurs palmes de hauteur, en en rétrécissant le passage.

En 1779 le pape y employa sept à huit mille travailleurs ; on prolongea le nouveau canal de neuf à dix milles ; on débarrassa la voie Apienne pour rendre aux voyageurs la plus fameuse route qui existe, & la plus courte pour aller à Terracine & à Naples.

Par ce moyen, le Fiume Pio sur une ligne droite de dix-huit milles suit la voie Apienne, & il ne reste plus qu'à faire les ouvrages nécessaires pour y conduire différens ruisseaux ; les eaux sont déjà de quatre à cinq palmes au-dessous du niveau de la campagne, & quelquefois du double.

Il y a du côté de Sezze un vaste marais, formé principalement par les eaux de la Cavata ; mais heureusement il est plus élevé que la campagne voisine, qui est cultivée depuis long-temps, parce que les habitans de Sezze avoient soin de retenir les eaux par une petite chaussée jusqu'à quatorze ou quinze palmes de hauteur ; leur principale fosse d'écoulement, appelée la Cavatella, étoit tortueuse & encombrée ; elle ne pouvoit donner passage aux eaux qui venoient d'ailleurs, & les forçoient de se répandre sur de très-bons terrains ; mais actuellement on les conduira à Torre de' Treponti, où passe le nouveau canal, dans lequel la vîtesse de l'eau est déjà d'une lieue par heure.

L'Amaseno est le plus grand & le plus trouble de tous les courans que l'on rassemblera dans le

Digitized by Google

Fiume Pio ; mais on aura ſoin de le faire tomber dans la partie inférieure, qui eſt l'ancien écoulement, au-deſſous de Ponte Maggiore & près de la mer, & l'on ſe ſervira encore de l'Amaſeno pour combler aux environs de Terracine des parties de terrain qui ſont trop baſſes.

Les dix mille rubia achetés par la chambre apoſtolique, ont coûté trois cent mille écus romains ; on comptoit, en 1783, pour les travaux trois cent cinquante mille écus, pour les défrîchemens deux cent, pour les bâtimens cent cinquante, & comme on compte en reprendre environ cent ſur les propriétaires des autres dix mille rubia, la dépenſe pour l'Etat ne devoit être que de neuf cent mille écus, y compris les indemnités & les conſtructions de maiſons ; mais le profit pourra être de trois millions, indépendamment du bien qui en réſultera pour l'agriculture & la population, ſi l'on parvient enfin à l'exécution de ce vaſte projet.

Pluſieurs propriétaires des terrains voiſins tirent dix, douze & quinze écus par rubio ; les terrains nouvellement acquis par le deſſéchement en rendront encore davantage ; l'expérience a fait voir qu'on y recueille juſqu'à dix-huit ou vingt fois la ſemence ; mais en ne ſuppoſant le produit net que de neuf écus par rubio, l'on aura cent cinquante mille écus de revenu ; ainſi l'on aura gagné un capital de trois millions d'écus romains, ou ſeize millions de notre monnoie ; mais pour cela il faudra s'en occuper encore long-temps, & ſurtout entretenir avec ſoin les ouvrages pour qu'ils ne deviennent pas inutiles ; on m'écrit que les travaux de 1784 ont mal réuſſi ; qu'on s'étoit trompé dans les nivellemens ; & qu'on ne ſait point encore ſi l'on obtiendra un plein ſuccès, malgré les ſommes immenſes que le pape a déjà dépenſées.

La chaſſe eſt très-conſidérable dans ce marais ; on y trouve des ſangliers, des cerfs, des bécaſſes ;

Digitized by Google

l'on se sert de petites barques, & l'on descend ou nuds pieds, ou avec des bottes dans les endroits où les barques ne peuvent aller.

Les buffles y pâturent en quantité, & il n'y a guère de pays où cette espèce d'animal soit plus commune; ils se vautrent dans la fange, & l'on assure qu'un buffle qui est blessé se guérit en demeurant vingt-quatre heures dans cette boue; il est cependant défendu en certains endroits de les y laisser aller.

Les joncs qui croissent dans ces marais servent à soutenir les vignes des côteaux voisins; les paysans en font aussi des torches pour s'éclairer pendant la nuit dans leurs maisons.

La partie de ces terrains inondés qui avoisine la montagne de Sezze & de Piperno, reçoit des sources d'une eau sulfureuse, qu'on appelle *acqua Puzza*, comme nous l'avons dit ci-dessus; elles produisent une espèce de concrétion assez singulière. Il y a un ruisseau considérable qui en est couvert comme d'une voûte d'aqueduc, & on l'appelle pour cette raison *Fiume coperto*; quelquefois il s'en détache une partie, & cela forme une isle flottante comme celles de la Solfatare de Tivoli; on y trouve même de certains endroits où le terrain est mobile & élastique comme une peau de tambour, & qu'on appellé *Cuore*, ou *Lucerne*; l'on en voit près des lacs *Gricilli* du côté de la montagne, mais il n'y a pas de sûreté à y marcher, parce que la croûte s'enfonce quelquefois lorsqu'on s'y attend le moins (1). La pellicule grasse de ces eaux sulfureuses sert à frotter ceux qui sont atteints de la gale; on s'en sert aussi pour guérir les chiens.

Dans les champs cultivés qui sont du côté de Sezze, il y a une espèce de tuf ou d'incrustation

(1) M. le comte Sylvestri a donné une dissertation sur les isles flottantes anciennes & modernes, dans le huitième volume du *Giornale d'Italia spettante alla scienza naturale.*

Digitized by Google

pierreuse, formée sur les racines & les tiges des roseaux & d'autres plantes, qui est assez dure & assez légère en même temps, pour servir à la construction des voûtes; c'est un diminutif de la pierre sulfureuse de Tivoli dont nous avons parlé.

LA TOUR D'ASTURA est à l'embouchure de la rivière du même nom, à l'extrêmité d'un cap qui fait la partie la plus occidentale des marais Pontins. Il y avoit là un petit port, où Cicéron s'étoit embarqué pour aller vers sa maison de Formies, le jour qu'il fut assassiné. C'est aussi-là que fut trahi & arrêté le jeune Conradin, roi de Naples, par un Frangipani, seigneur d'Astura, chez qui il s'étoit réfugié.

Quand on est à l'extrêmité des marais Pontins, vers *Torre d'Astura*, il ne reste que deux lieues & demie à faire pour aller à Nettuno & à *Capo d'Anzo*, village situé près de l'ancien port d'Antium.

ANTIUM étoit une des principales villes des Volsques; elle tiroit son nom d'un des fils d'Ulysse & de Circé, suivant Denys d'Halicarnasse: elle fut célèbre par les guerres des Antiates & des Volsques contre les Romains, l'an 492 avant Jésus-Christ. Ce fut à Antium que Coriolan fut tué trois ans après. Numicius détruisit le port d'Antium l'an 470 avant Jésus-Christ. On y envoya une colonie deux ans après; mais les Antiates prirent les armes dans l'année 460. Cornelius les subjugua, & les punit par la mort des principaux d'entr'eux. Camille les défit encore l'an 386, & Valerius Corvus en 347; mais ce ne fut que l'an 318 que les habitans d'Antium, à l'exemple de ceux de Capoue, demandèrent des lois à la république, & cessèrent d'aspirer à l'indépendance. Il avoit fallu quatre cent & trente-six ans aux Romains pour assurer leur domination sur cette ville belliqueuse, qui n'étoit pourtant qu'à onze lieues de leur capitale.

Il est parlé de cette colonie d'Antium dans le

Digitized by Google

huitième livre de Tite-Live, dans Tacite, Ann. L. 13, & 14. Hist. L. 3, dans Appian d'Alexandrie, L. 1, dans Polybe, L. 3. Philostrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane, L. 8, dit qu'on y conservoit un manuscrit écrit autrefois par Pythagore. Denys d'Halicarnasse, L. 1, dit que ses habitans étoient devenus redoutables à la Grèce par leurs pirateries, aussi-bien que les Etrusques; & Démétrius avoit engagé le sénat de Rome à leur défendre ces brigandages.

Le temple de la Fortune qui étoit à Antium avoit beaucoup de réputation. C'est ce qui paroît dans Horace.

O diva, gratum quæ regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu
Mortale corpus, vel superbos
Vertere funeribus triumphos.
Te pauper ambit sollicita prece
Ruris colonus, te dominam æquoris.

Néron fit rétablir Antium, il y construisit un port vaste & commode, où il dépensa des sommes si considérables, qu'il y épuisa, dit Suétone, les trésors de l'empire. Une fille de Néron & de Popæa naquit à Antium.

Il ne reste presque plus rien de ces vastes & somptueux édifices, si ce n'est les restes d'un vaste bâtiment de bains, de grands souterrains voûtés, & des ruines sur le bord de la mer (1). Innocent XII fit travailler en 1700 au rétablissement du port d'Antium, & le pape Lambertini songeoit aussi à reprendre ce projet; il y consacra même l'argent qui fut donné par l'Espagne lors du concordat passé au sujet des élections & des annates; mais cela n'a pas suffi pour en faire un endroit considérable. Le port peut cependant recevoir de gros

(1) Voyez le livre de Philippe della Torre, intitulé : *Monumenta veteris Antii, Romæ* 1700. in-4.

Digitized by Google

vaisseaux marchands. On y a fait deux jetées, deux petits forts, une tour qui sert de fanal, deux fontaines ; le charbon est un objet de commerce pour ce petit endroit.

On y voit de belles maisons de campagne : Villa Corsini, Villa Costaguti, Villa Pamfili, Villa Albani, & quelques maisons particulières ; on y entretient vingt-quatre hommes de garnison.

Torre d'Anzo, est une tour avec quelques maisons, fort près de Capo d'Anzo & de la Villa Corsini.

NETTUNO est une petite ville maritime de l'Etat Ecclésiastique, située à une demi-lieue de Capo d'Anzo ; c'étoit autrefois un port, mais il est tellement comblé qu'on n'en voit plus aucun vestige. Il y a une centaine de maisons, un petit fort quarré régulier, avec quatre bastions ; une seconde enceinte fortifiée pour la ville, & quelques maisons répandues au-dehors.

CHAPITRE XVI.

Route de Terracine à Naples par Gaëte.

DE Terracine à Naples il y a vingt-trois lieues & dix postes : *Fondi*, *Itri*, *Mola*, *Garigliano*, *Sant' Agata*, *Torre di Francolisi*, *Capua*, *Aversa*, *Napoli*. La première & la dernière se comptent pour une poste & demie. A chaque poste on paie onze carlins, ou quatre liv. treize sols pour les deux chevaux de poste, & quatre ou cinq carlins par bidet. On donne ordinairement trois carlins pour les guides, en tout six livres de France par poste.

On trouve à deux lieues de la ville, du côté de Naples, sur le rivage, une tour appelée *Torre de' Confini*, qui sépare le royaume de Naples du patrimoine de S. Pierre. Depuis *Torre Nuova*, qui est

Digitized by Google

la plus proche de Terracine, il y a un grand nombre de tours bâties tout le long de cette côte; elles sont ordinairement gardées chacune par un capitaine, appelé *Torriere*, qui est obligé d'y résider, & par un soldat avec deux pièces d'artillerie pour la sûreté de la côte.

En entrant dans le royaume de Naples on passe un corps-de-garde, où il faut montrer ses passeports; on les envoie à l'officier qui est de garde dans la tour *dell' Epitafio*, & qui donne la permission de passer.

On fait ensuite plusieurs lieues sur l'ancienne voie Apia, où l'on est extrêmement cahoté, à cause des dégradations de pavé : bien des voyageurs aiment mieux aller à pied que de rester en voiture.

Les bords du chemin sont couverts en bien des endroits par des buissons de myrthe mâle : cet arbrisseau que les Italiens appellent *mortella*, est toujours verd, sa feuille est alongée & d'un verd tendre, à la différence de celui qu'ils appellent improprement myrthe femelle, dont la feuille est plus courte & d'un verd foncé; son fruit, qu'on appelle *myrtille*, est une petite baye comme celle du genièvre, mais d'un goût plus agréable. On y voit aussi, même à la fin de Décembre, des fleurs de toute espèce, & surtout des narcisses, qui y croissent naturellement en abondance.

Depuis la tour *dell' Epitafio* jusqu'à Fondi, il y a cinq milles.

FONDI est une petite ville, située à trois lieues de Terracine, sur la voie Apia, qui forme elle-même la principale rue de la ville. C'étoit autrefois une des villes des *Aurunci*, peuple du *Latium*. Strabon, Pline & Martial font un grand éloge des vins de Fondi.

Hæc Fundana tulit felix autumnus opimi
Expressit mulsum Consul, & ipse bibet.
Mart.

Digitized by Google

Ces vins sont encore estimés actuellement, du moins dans le pays.

Ferdinand d'Arragon roi de Naples donna cette ville à Prosper Colonne, grand général de son temps; elle appartient actuellement à la maison Sangro, mais elle fut presque ruinée en 1534 par une flotte de Turcs, qui vouloient enlever Julie de Gonzague, comtesse de Fondi, célèbre par sa beauté. On peut voir *Leandro Alberti*, *page* 137. *M. Richard*, *Tome IV*, *page* 29. Les Turcs ne purent la surprendre, mais ils pillèrent la ville, renversèrent la cathédrale, & firent esclaves beaucoup d'habitans; ils détruisirent les tombeaux de Prosper & d'Antoine Colonne; on les a rétablis dans la suite.

On va voir à Fondi la chambre qu'habitoit S. Thomas d'Aquin, & l'auditoire où il enseignoit la théologie qui sont l'un & l'autre en grande vénération chez les Dominicains.

Le lac de Fondi est très poissonneux, les anguilles en sont grosses & excellentes. Ce lac est sujet à s'enfler par certains vents, & il rend l'air de la ville mal-sain. Les environs de Fondi abondent en orangers, citronniers & cyprès.

Le village où naquit l'empereur Galba étoit un peu sur la gauche de cette route, au rapport de Suétone; on croit que c'est *Villa Castello*.

ITRI, petite ville, située à trois lieues de Fondi, à deux lieues de Mola & de la mer; quelques auteurs disent que c'est la ville appelée dans Horace *Urbs Mamurrarum*; elle est aussi traversée par la voie Apienne; elle n'est ni riche, ni belle, & l'air en est mal-sain en été; mais elle est située entre des collines, où il croît beaucoup de vignes, de figuiers, de lauriers, de myrthes & de lentisques (1); la position en est si agréable, les cam-

(1) C'est l'arbre d'où coule la résine précieuse du mastic.

Digitized by Google

pagnes si riantes, les productions si variées, qu'on ne peut faire cette route sans un extrême agrément.

D'Itri à Castellone il y a sept milles; c'est un gros bourg qui est à un demi-quart de lieue de Mola, autre bourg plus considérable.

En approchant de Mola, on voit sur la droite du chemin une ancienne tour en forme de *Trizonium*, c'est-à-dire, à trois étages en différens diamètres, appelée *Torre di Mola*, qui passe pour avoir été le tombeau de Cicéron; elle appartient à la maison Gaëtano, nous en parlerons encore ci-après. Près de-là, sur le bord de la mer, est une fontaine où l'on croit reconnoître celle d'Artachia, vers laquelle Ulysse rencontra la fille du roi des Lestrigons, suivant Homère.

MOLA, ou *Mola di Gaëta*, est une petite ville, ou un gros bourg, situé à deux lieues & demie d'Itri, près de la mer & du golfe de Gaëta; elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Formie, ville des Lestrigons, habitée ensuite par les Laconiens, dont parle Ovide, *Métam. L. XIV.* Cette ville étoit célèbre chez les anciens par la beauté de sa situation.

O temperatæ dulce Formiæ litus.
Mart. X. 30.

Horace mettoit les vins de Formie avec ceux de Falerne, au premier rang.

Mea nec Falernæ
Temperant vites neque Formianæ
Pocula colles.
L. I. Ode 20.

Cette ville fut détruite par les Sarrazins l'an 856; Grégoire IV en transféra le siége épiscopal à Gaëte, & cette dernière ville s'accrut des débris de la première.

Les sources qui viennent des montagnes voisines de Mola fournissent de l'eau en abondance

Digitized by Google

dans les maisons. On y trouve dans les environs beaucoup de meûniers, d'où est venu son nom de Mola. La plage est délicieuse : on voit d'un côté la ville de Gaëte qui, en s'avançant dans la mer, forme une perspective charmante ; de l'autre, les isle d'Ischia & Procida, qui sont du côté de Naples.

Les femmes des environs sont grandes, bien faites & ont d'assez belles couleurs, mais il y en a beaucoup qui ont le nez écrasé ; leur coëffure est une des plus galantes qu'on puisse voir à la campagne : elles portent les cheveux nattés & entrelacés avec des rubans qu'elles font passer des côtés au derrière de la tête, où elles les arrêtent en les entrelaçant avec grâce & d'une manière qui leur sied parfaitement. Les femmes & les filles des matelots portent des corsets ouverts, avec des jupes bleues ou rouges ; il y en a même qui portent des fichus brodés en or, & même les jours de fêtes des étoffes d'or qui se fabriquent à Naples.

A Castellone, entre Mola & Gaëte, est une belle maison du duc de Marzano-Lagni : on la voit dans le même endroit que la maison de Cicéron, qu'il appeloit *Formianum*, où Scipion & Lelius alloient souvent se récréer, (*De Orat. L. XII.*) & près de laquelle il fut tué par les émissaires d'Antoine, dans le temps de la grande proscription, quarante-quatre ans avant Jésus-Christ, à l'âge de soixante-quatre ans.

Il y a des ruines sur le bord de la mer, que l'on montre comme le *Formianum* de Cicéron ; mais cette maison étoit plus éloignée de la mer. Plutarque dit que Cicéron sortit par un petit chemin détourné, qui de la voie Apienne conduisoit à la mer. Il étoit dans sa litière, & il alloit s'embarquer lorsque les centurions le rencontrèrent.

Il est vraisemblable que la tour de Mola est le tombeau que les affranchis de Cicéron lui élevèrent dans le lieu où il avoit été tué. C'est une base

Digitized by Google

quarrée, sur laquelle s'élevoit une tour ronde. La partie circulaire est absolument dégradée ; l'intérieur a deux étages voûtés, qui sont portés dans le milieu par un massif rond en forme de colonne. La partie inférieure est plus conservée, de même que l'enceinte de ce monument : elle est traversée par un chemin qui pouvoit bien avoir été celui par lequel Cicéron alloit du côté de la mer lorsqu'il fut assassiné.

GAETA est une ville de quatre mille ames, d'autres disent dix mille, située à seize lieues de Naples & à vingt huit de Rome. Elle est sur le penchant d'une petite montagne : le port est commode ; il fut construit, ou du moins réparé, par Antonin le pieux : le golfe est une espèce d'anse, qui sert encore pour les vaisseaux, & au fond duquel est un faux-bourg considérable.

Strabon dit que cette ville fut fondée par des Grecs venus de Samos, & qu'ils l'appelèrent Caieta du mot Καιατα, qui dans leur langue exprimoit la courbure ou la concavité de cette côte. Γαία, dans les poëtes Grecs, signifie aussi terre, patrie. Virgile suppose que ce nom lui venoit de la nourrice d'Enée, qui y mourut vers l'an 1183 avant Jésus-Christ.

Tu quoque littoribus nostris, Æneia nutrix,
Æternam moriens famam Cajeta dedisti
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna (si quâ est ea gloria) signat.
Æn. VII. 1.

D'autres disent que ce fut la nourrice de Créuse, ou celle d'Ascanius, ou que le mot de Gaëta vient de Καίω, *uro*, parce que la flotte Troyenne y fut brûlée. Voyez Turnebe, Liv. XXVI & Liv. XXX.

Gaëte a été long-temps gouvernée en forme de république : ses ducs y acquirent la souveraineté dans le septième siècle, mais ils relevoient du pape.

Digitized by Google

Didier, roi des Lombards, fit la guerre au duc de Gaëte en 760, parce qu'il refusoit de rendre à l'église de Rome ce qui étoit dans son district dépendant du patrimoine de S. Pierre. Cette ville arma contre les Sarrazins, en faveur du pape Léon IV en 848 : elle battit monnoie, & armoit des galères en 1191, comme on le voit dans un privilége du roi Tancrède. Mais peu après Gaëte fut réunie au royaume de Naples, & en 1450 le roi Alphose d'Arragon y établit un vice-roi.

La ville est isolée & ne tient au continent que par une langue de terre ; on n'y entre que par deux portes, qui sont gardées avec soin.

La tour, appelée vulgairement *Torre d'Orlando*, est le monument le plus remarquable de Gaëte ; il paroît que c'étoit le mausolée de Munatius Plancus, qu'on regarde comme le fondateur de Lyon ; on voit sur la porte l'inscription suivante en abréviation : *Lucius Munatius Plancus Lucii filius, Lucii pronepos, Consul, Censor, Imperator, iterum Septemvir Epulonum, Triumphator ex Rætis. Ædem Saturni fecit de manibus. In Italia agros Beneventi divisit. In Gallia Colonias deduxit Lugdunum & Rauricam.* Ce mausolée doit avoir été fait seize ans avant Jésus-Christ, il est sur la montagne, & on le voit de fort loin.

Le château de Gaëte est très-fort, il fut bâti par Alphonse d'Arragon, vers l'an 1440, augmenté par le roi Ferdinand ; Charles-Quint fit entourer la ville de fortes murailles, & on la regarde comme une des meilleures places du royaume de Naples. Dans le château de Gaëte on voit le tombeau du connétable Charles de Bourbon, qui commandoit les troupes de Charles-Quint ; il fut tué au siége de Rome, qui fut mise au pillage par son armée l'an 1528, après avoir assiégé longtemps le pape Clément VII. Le connétable étant excommunié, ne fut point mis en terre sainte,

Digitized by Google

mais son squelette fut placé dans le château, où il fut embaumé par ordre du roi d'Espagne, & mis dans une niche à côté de la chapelle. Le prince d'Ascoli, gouverneur de cette forteresse en 1628, le fit placer vis-à-vis de la même chapelle dans une châsse, dont la porte brisée s'ouvrit par le milieu; il étoit habillé de velours verd avec des galons d'or, debout, l'épée au côté, botté & éperonné, ses armes en broderie à côté de lui, avec cette inscription sur la niche:

Francia me diò la leche,
Spagna fuerza y ventura;
Roma me diò la muerte,
Y Gaeta la sepoltura.

On le voyoit encore en 1757, mais depuis ce temps-là, le roi de Naples l'a fait enterrer avec une pompe digne de sa réputation & de son rang: il ne voulut pas qu'un prince de sa maison fût plus long-temps sans sépulture.

Latratina est une tour ronde, mais plus petite que celle de Roland, & située dans le faux-bourg de Gaëte. Gruter estime que c'étoit un temple de Mercure; on sait que cette divinité, qui répond à Anubis, étoit représentée sous la figure d'un chien; ses oracles sortoient d'une tête de chien, ce qui a pu faire nommer son temple *Latratina* (*à latrando*).

L'église cathédrale est dédiée à S. Erasme, évêque d'Antioche, patron de la ville de Gaëte; on y conserve deux tableaux de prix, dont l'un est de Paul Véronèse, & l'étendard que Pie V donna à Don Jean d'Autriche, général de l'armée chrétienne contre les Turcs. Le baptistère est un vase antique, mais grossier & mutilé; il est porté par quatre lions de marbre, d'une seule pièce, avec des bas-reliefs. On y voit Ino, femme d'Athamas, roi de Thèbes, assise sur un rocher, qui cache un de ses enfans dans son sein pour le garantir de la fureur

Digitized by Google

fureur d'Athamas, tandis que des satyres & des bacchantes dansent autour d'elle au son des instrumens; on y lit le nom de Salpion, sculpteur Athénien. Ce monument fut apporté de Formie ou de *Mola di Gaëta*, après que cette ville eût été détruite. Vis-à-vis de l'autel du S. Sacrement il y a un monument symbolique, qui paroît se rapporter à Esculape.

Le clocher de la cathédrale est remarquable par sa hauteur & par son travail; on dit qu'il fut fait par l'empereur Fréderic Barberousse.

Le couvent de Ste. Catherine est extrêmement considérable; il est placé sur la hauteur, & ceux qui l'habitent sont chargés d'allumer le fanal ou la lanterne du port.

Dans le couvent des Récollets, on a représenté S. François prêchant sur le rivage de Gaëte près de la porte de Fer, & les poissons qui lèvent la tête pour l'écouter; les physiciens qui soutiennent que les poissons n'entendent pas, trouvent ici un miracle de plus. Près de la porte de terre il y a une plage, appelée *Serapo*, du nom de Sérapis, qui y avoit un temple à l'endroit où est l'église de *Santa Pertinaca*: S. Nil, abbé, y fit construire une église en 688.

Il y a une description détaillée de Gaëte par Rossello, imprimée à Naples en 1683.

LA TRINITA, est l'église la plus célèbre de Gaëta, avec un couvent situé près d'un rocher qui, selon la tradition, se fendit en trois parties à l'honneur de la Ste. Trinité le jour de la mort de Jésus-Christ; un gros bloc tombé dans la principale fente du rocher, & qui s'y est arrêté, a servi de base à une chapelle *du Crucifix*, fort petite à la vérité, mais fort élevée, & sous laquelle passe la mer qui baigne le bas de cette fente de rocher: cette chapelle étoit fort ancienne, mais elle a été rebâtie en 1514, par Pierre Lusiano, châtelain de

Digitized by Google

Gaëte, comme on le voit par une inſcription qui eſt ſur la porte. On l'appelle communément la chapelle de la Trinité, ainſi que le couvent qui en eſt proche.

Tous les vaiſſeaux qui paſſent devant cette chapelle ſaluent le crucifix avec vénération, & tirent le canon lorſqu'il y en a ſur le navire; on raconte une foule de miracles opérés dans cette chapelle. S. Philippe de Néri, S. François, S. Bernardin de Sienne, y avoient une extrême dévotion : il y a des gens qui y font des ſtations chaque jour pendant un mois, une année, & même toute la vie. Les pélerins y accourent de toute part : il faut convenir que la choſe eſt très-ſingulière, & qu'on ne voit pas d'exemple ailleurs d'une ſituation ſemblable à celle de la chapelle du crucifix. On reconnoît aiſément que cette fente a été faite par une rupture violente, car les angles ſaillans, qui paroiſſent ſur un des côtés, répondent aux angles rentrans qui ſont ſur l'autre; il eſt probable qu'elle eſt arrivée dans le bas âge : du moins les auteurs anciens, qui ont parlé fort en détail de la ville de Gaëte, n'ont pas fait mention de cette ſingularité. Au reſte, cet événement reſſemble à ceux dont nous avons parlé à l'occaſion des Alpes, de Velleia, de Pérouſe, de Ceſi & de la plaine de Narni, dans le Tome I.

Gaëte a toujours paſſé pour être très-fidelle à ſes princes; Charles-Quint & Philippe II lui rendoient ce témoignage; elle ſe ſignala ſurtout en 1707, en ſoutenant un long ſiége de la part des Autrichiens, commandés par le général Daun : elle fut enfin priſe d'aſſaut le 30 Septembre, & fut miſe au pillage après avoir eſſuyé vingt mille coups de canons, & mille quatre cent bombes. Il y avoit deux mille quatre cent hommes de garniſon Eſpagnole, qui tenoient pour Philippe V, & qui furent tués ou faits priſonniers.

Digitized by Google

La position de Gaëte est sur un golfe dont les bords sont délicieux; il étoit couvert autrefois des plus belles maisons, & l'on apperçoit même dans la mer des ruines d'anciennes constructions, comme dans le golfe de Baïes; cela marque le goût que les Romains avoient pour ces agréables rivages. Aujourd'hui l'on y trouve seulement un grand nombre de pêcheurs.

SESSA, petite ville à six lieues de Mola, est regardée comme l'ancienne *Suessa Auruncorum*, une des principales cités des Volsques, la patrie de Lucilius, qui fut le premier poëte satyrique de Rome. C'est un évêché suffragant de l'archevêché de Capoue. De Sessa à Capoue il y a encore six lieues; on rencontre dans cet espace quelques vestiges de la voie Apienne, & à la moitié du chemin on passe le pont de *la Torre*, en laissant à gauche le village du même nom.

Nous reprendrons maintenant la route de Naples, que nous avions quittée à Mola pour aller à Sessa; le chemin a été fort bien réparé à l'occasion de l'arrivée de la reine de Naples en 1768. Au sortir de Mola, on côtoie la mer sur un mille de chemin, on la perd ensuite de vue pendant le même espace, & on la retrouve à *Scavàli*, où elle forme une anse. On fait encore un mille sur le bord de la mer, & à trois milles de-là on voit les restes d'un amphithéâtre, d'un aqueduc & autres ruines qu'on dit être de l'ancienne ville de *Minturnum*. Peu après on passe le Garigliano sur un bac; l'on cesse alors de marcher sur la voie Apia, qui cependant s'étendoit jusqu'à Capoue, mais qui est abandonnée ou ruinée dans cette partie; on trouve des terres fortes, d'où les mules du pays ont beaucoup de peine à se tirer pendant l'hiver.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Description de Capoue.

CAPOUE, en italien & en latin *Capua*, est dans une situation un peu différente de l'ancienne Capoue, de même que Modène & d'autres villes anciennes, qui ont été ruinées & rebâties. La nouvelle Capoue est une ville de 7 à 8 mille ames, située à cinq lieues de Naples sur le Volturno, à quatre lieues au-dessus de son embouchure (1); elle n'a guères que trois cent toises depuis la porte de Rome jusqu'à la porte de Naples, qui est la partie que l'on traverse, mais elle en a sept cent cinquante dans la partie qui est le long du Volturno; elle est entourée de fortifications, & l'on y entretient une garnison considérable; les étrangers sont obligés d'y décliner leur nom, & d'essuyer une longue cérémonie avant que le gouverneur leur permette de passer outre.

Strabon dit que Capoue fut bâtie par les Tyrrhéniens, chassés des bords du Pô par les Gaulois, environ cinq cent vingt-quatre ans avant Jésus-Christ. Tite-Live dit qu'elle tire son nom de Capys, général des Samnites, qui vivoit plusieurs siècles auparavant, & qui avoit été l'un des compagnons d'Enée. *Virg.* L. X. Le savant Mazzocchi croit qu'elle avoit été fondée par les anciens Etrusques & nommée *Camba*, qui dans leur langue signifioit vautour; en effet, on l'appela d'abord *Vulturne*, & ensuite *Capua*. Strabon L. V. dit, que ce nom venoit de *Caput*, parce que c'étoit la capitale des villes. Florus comptoit Rome, Carthage & Capoue

(1) Les voyageurs curieux de géographie doivent avoir la carte du royaume de Naples, en trois feuilles, par Rizzi Zannoni, dressée à Paris par les soins de M. l'abbé Galliani.

Digitized by Google

pour les trois premières villes du monde, *Capua quondam inter tres maximas numerata. L. I. C.* 16.

Les Tyrrhéniens furent chassés de Capoue par les Samnites, & ceux-ci par les Romains; elle fut si célèbre de leur temps par les agrémens de sa situation & par le caractère de ses habitans, qu'on l'appeloit *Capua Dives*, Virg. Georg. II. ℣. 224, *Capua Amorosa*. Les soldats romains qui avoient hiverné à Capoue trois cent quarante-trois ans avant Jésus-Christ, étoient si charmés de l'abondance & du luxe de cette ville, qu'ils avoient formé un complot pour s'en rendre maître & y fixer leur séjour; mais les voluptés de Capoue produisirent un événement bien plus important, lorsqu'Annibal y fut retenu pendant l'hiver, deux cent dix-sept ans avant Jésus-Christ, après la bataille de Cannes, dans le moment où il pouvoit s'emparer de Rome; & mettre fin à ses travaux : les délices de Capoue sauvèrent la république, & donnèrent des fers à l'univers.

Il faut voir la description que fait de cette ville Silius Italicus, L. II. Sa situation étoit dans une plaine agréable & fertile de Campanie, *Campania felix*, dont elle étoit la capitale, & que Cicéron appeloit le plus beau fond du peuple romain. Florus en parle sur le même ton : *Omnium non modo Italiâ, sed toto orbe terrarum pulcherrima Campaniæ plaga est, nihil mollius cælo, nihil uberius solo, deinde floribus bis vernat.* L. I. C. 16. Les vins de Falerne & de Massique, dont nous avons parlé plus haut, le *Cæcubum* (1), le *Calenum*, les huiles de Venafre, se tiroient de ces campagnes. Horace dit à Mécène :

Cæcubum & prælo domitam Caleno
Tu bibes uvam.

Hor. I. Ode 20.

(1) Celui-ci venoit des environs de Mola di Gaëta, suivant M. l'abbé Galliani, dans son Commentaire sur Horace.

Digitized by Google

Polybe, qui écrivoit son histoire cent cinquante ans avant Jésus-Christ, à l'occasion de la guerre d'Annibal, parle ainsi des plaines de Capoue : « Ces campagnes qui environnent Capoue sont la » partie la plus noble de toute l'Italie, la plus » distinguée par l'agrément & la bonté du terri- » toire ; d'ailleurs, elles sont près de la mer, & » l'on y trouve des comptoirs où abordent les » étrangers de toutes les parties du monde, lorsqu'ils viennent en Italie ; c'est-là que sont les » villes les plus célèbres & les plus belles de l'Italie : en effet, les côtes de Campanie sont occupées par les habitans de Sinuesse, (*Rocca di Mondragone*) de Cumes & de Pouzol ; on y trouve » encore Naples, & Nocera la moins ancienne de » toutes. Dans l'intérieur des terres, du côté du » nord, sont Calène (*Calvi*) & Tiano ; à l'orient » & au midi, Ascoli & Nola : dans le milieu de » ces campagnes est située Capoue, plus florissante » depuis long-temps que toutes les autres ; ensorte » qu'il y a beaucoup de vraisemblance dans ce » que les fables racontent de cette province, qu'on » a aussi appelée *Phlegræa*, comme les autres pays » les meilleurs & les plus riches ; les dieux devoient se disputer des campagnes aussi agréables » & aussi distinguées, L. III. Cette plaine fut » occupée autrefois par les Etrusques, qui ayant » eu à combattre grand nombre d'injustes agresseurs, se firent connoître des étrangers, & acquirent la plus grande réputation de bravoure, » L. II. »

Annibal, pour attirer à son parti la ville de Capoue, avoit promis à ses habitans d'en faire la capitale de l'Italie.

In primis Capua, heu rebus servare secundis
Inconsulta modum, & pravo peritura tumore.

Sil. Ital. L. VIII.

Les Romains se vengèrent cruellement de ce que

Digitized by Google

les habitans de Capoue avoient prétendu s'élever sur les débris de Rome, en prenant parti pour Annibal; car ayant pris cette ville cinq ans après, à la suite d'un long siége, ils la saccagèrent; le peuple fut fait esclave & vendu à l'encan, les citoyens dispersés, & les sénateurs battus & décapités. Vibius Virius, qui avoit engagé les habitans à se déclarer pour Annibal, s'empoisonna avec les principaux chefs de son parti, au nombre de vingt-sept, après un grand repas où il les avoit invités.

Genseric, roi des Vandales, acheva de détruire Capoue l'an 455, & il n'en resta plus qu'un village dont Sicon, duc de Bénévent, rassembla les habitans en 841, sur le mont Palombara ou Trifistius, à l'endroit appelé Sicopolis. Enfin la nouvelle Capoue fut fondée l'an 856 par Landone, neuvième comte de Capoue, & par ses frères dont l'un étoit l'évêque Landulfe; ils transportèrent vers le pont Casilinus les habitans de Sicopolis, & ils bâtirent la nouvelle ville. L'ancien Casilinum étoit dans le quartier appelé actuellement Castelluccio (1).

L'ancienne Capoue avoit été une dépendance du duché de Bénévent, mais dans le neuvième siècle, elle étoit devenue un comté particulier, où Landulfe se rendit indépendant par le secours des Napolitains, qui saisirent cette occasion de se venger des princes de Bénévent. En 866, Capoue fut prise par l'empereur Louis; en 969, elle fut assiégée

(1) *Apparato alle antichità di Capua, overo discorsi della Campagna felice, di Camillo Pellegrino*, 1651, in-4. C'est cet auteur qui défendit le Tasse contre l'académie de la Crusca; il étoit de Capoue.

M. Granata, depuis évêque de Sessa, a donné aussi une histoire de Capoue, où sont les plans de l'ancienne ville & de la moderne : on y voit les plans de deux amphithéâtres, dont l'un subsiste encore, comme nous le dirons plus bas. *Storia civile della fedelissima città di Capua fino all' anno* 1750, *opera dell' Arcidiacono Francesco Granata. In Napoli* 1756, 2 vol. in-4.

Digitized by Google

par les troupes de l'empereur d'Orient pendant quarante jours, mais le général fut obligé d'abandonner le siége. Elle est actuellement défendue par un vieux château & des fortifications à la moderne : en 1718, on détruisit les anciennes pour les rétablir suivant les nouveaux principes; au moyen de quoi Capoue devint une place assez importante. Aussi a-t-on vu en 1734 les Espagnols y perdre beaucoup de monde avant que de pouvoir forcer le général qui y commandoit à capituler. Capoue a quelqu'apparence au-dehors, mais lorsqu'on y est arrivé, l'on ne trouve qu'une ville pauvre, mal bâtie & mal pavée, & dont les rues sont mal alignées. Le pont qui est sur le Volturne, & qu'on passe avant d'y entrer, du côté de Rome, est aussi fort mauvais. Mais le pont qui est vers la porte de Naples est un pont ancien, assez beau, où les Allemands ont élevé une statue en marbre de S. Jean Népomucène.

Les trois principales rues sont, 1°. celle qui va d'occident en orient, depuis la porte de Rome, ou *Delle Torri*, jusqu'à la porte de Naples.

La seconde, qui va vers le nord-est, s'étend depuis Ste. Marie jusqu'au palais de l'archevêque; on y voit les palais Azzia, Lanza, & deux des Giugnano.

La troisième rue, qui va aussi à-peu-près vers le nord jusqu'à Ste. Catherine, & à l'endroit où étoit l'ancienne porte Fluviale, commence auprès de la verrerie, vers la porte S. Ange; c'étoit la rue la plus fréquentée de la ville. On y trouve les maisons des Tufo, Feula, Salerno, Ventriglia, Gianfratto, di Domenico, Ceceri, Salzilli, Parigi, Vitale, Imbriani, Pratilli, Sanzo, Uva di Fabrio, Marotta, Lanza di Tommaso, Cappulli, & Gianfrotta di Curio.

A la partie orientale de la ville, au bord du fleuve, sont des parapets de fascines le long du quai

Digitized by Google

où habitent les Capua Capece, Rosa, Milani, Brelio, Rinaldi, Sanzo, de Franciscis.

Sur la grande place *de' Giudici*, on voit le palais du gouverneur, l'église de S. Gaëtan, occupée par les Théatins, le palais public, ou l'hôtel-de-ville, *Udienza*, le tribunal du juge civil, le bureau des notaires, le palais Tabassi, l'horloge de la ville, & une fontaine remarquable.

Près de-là est le palais du général, où réside le commandant de la place; c'étoit le palais de la maison Pellegrino.

Dans la rue de S. Jean, sont les habitations des Granata, Friozzi, Uva di Pompeo.

Vers la fontaine de Neptune est le palais des comtes de Palena, où logea Charles-Quint.

Le Gesu grande, est un monastère de religieuses de l'ordre de S. François, à l'endroit où habitoient les princes de Capoue, & les comtes d'Altavilla Capua.

Le palais de la maison des Capua, ducs de S. Cipriano, est celui où loge le roi quand il vient à Capoue; on y voit aussi le siége de l'ancienne noblesse de Capoue, appelé Seggio ou Arco di Antignano, l'autre étoit à l'Arco del Olivo.

L'église de Capoue fut érigée en archevêché par le pape Jean XIII, l'an 968. La cathédrale est petite, mais jolie : elle a été rebâtie par le cardinal Caracciolo; elle est soutenue par des colonnes de granite de différentes proportions, & qui ont été rassemblées en divers endroits. Dans la troisième chapelle à droite, il y a un tableau de *Solimène*, représentant la Vierge & l'enfant Jésus, à qui S. Etienne présente sur un livre les pierres avec lesquelles il fut lapidé. S. Augustin lui offre son cœur, & une sainte lui présente une corde qu'elle a au col, comme l'instrument de son martyre. La sainte est fort belle, les règles de l'art sont bien observées dans la composition de ce tableau, les caractères

Digitized by Google

on m'a assuré qu'il avoit deux cent cinquante pieds de long intérieurement sur cent cinquante de largeur, sans compter les bâtimens & les voûtes, qui font plus de cent & trente pieds (1). Il en reste quelques parties assez bien conservées, telles que de grands corridors, des voûtes d'escaliers, & des loges pour des animaux. Ce monument est bâti de briques & revêtu de grandes pierres blanches, qui ressemblent à un marbre aigre. L'arêne est si enterrée, que l'on ne découvre pas même le mur qui, en régnant tout autour, garantissoit les spectateurs des bêtes féroces. Cet amphithéâtre avoit quatre grandes entrées, autant que l'on en peut juger par les parties qui ont échappé à la destruction, & il étoit d'un goût très-mâle : on voit encore les restes d'une de ses portes, dont il subsiste deux arcades égales d'ordre toscan, ayant à leurs clefs une tête de Junon & une tête de Diane en bas-relief très-saillantes, mais mal sculptées. Un chapiteau de colonne dorique tombé dessus cette porte fait présumer que le second ordre qui décoroit l'extérieur de l'édifice étoit dorique. Lorsqu'on est monté au plus haut des ruines de l'amphithéâtre, on découvre une très-belle vue, & l'on apperçoit même le mont Vésuve dans le lointain.

Une route appelée *Via Consularis* alloit à Cumes du côté du midi, & l'on en voit encore les restes au-dessous d'Aversa. La voie Apia passoit aussi à Capoue, comme nous l'avons remarqué ci-dessus.

Dans les environs de Capoue on remarque plusieurs villages dont les noms indiquent leur ancienne origine. *Marcianese* étoit un temple de Mars; *Ercole* un temple d'Hercule; *Curtis* un ancien palais ou *Curia*; *Casa Pulla* un temple d'Apollon, mais il n'en reste plus rien, non plus que du temple de

(1) M. Cochin ne lui donne qu'environ cent cinquante pieds de long sur quatre-vingt-dix de large, probablement il ne l'a pas mesuré.

Digitized by Google

Jupiter Tiphatin, qui étoit vers l'abbaye de S. Pierre sous Caserte, & celui de Diane Tiphatine, dont l'abbaye S. Ange a pris la place. On appelle encore *Monti Tifati* les montagnes des environs de Capoue & de Caserte. Caudium & les fourches Caudines étoient cinq lieues à l'orient de Capoue, du côté de Bénévent; nous en avons parlé ci-devant.

On a trouvé, vers 1753, à trois lieues de Capoue, une carrière d'albâtre, il est d'un blanc sale, avec des veines de couleur fauve ou isabelle. Le roi en a fait tirer de grandes colonnes pour le château de Caserte, qui mises en place ne reviennent qu'à trois cent livres chacune.

A une lieue & demie de Capoue on passe le *Clanio*, (i Lagni) autrefois *Clanius*, qu'il faut distinguer du *Clanis* qui est auprès de Chiusi en Toscane. Une lieue & demie plus loin on trouve Aversa.

La ville d'Aversa n'est pas loin de l'ancienne *Atella*; celle-ci étoit vers S. Arpino, à une demi-lieue de-là; elle fut célèbre chez les Romains par les bons mots & les fines plaisanteries, autant que par ses spectacles obscènes & ses débauches. Cette ville ayant été ruinée dans les guerres des barbares, Aversa fut bâti vers l'an 1130 par les Normands, qui firent la conquête de Naples & de Capoue; on l'appela *Aversa*, parce qu'elle servoit à tenir en respect ces deux villes. Charles I de la maison d'Anjou, roi de Naples, détruisit Aversa de fond en comble, parce que ses habitans s'étoient révoltés, soutenus de la maison de Reburſa, qu'il vint à bout d'exterminer. Mais la ville ne tarda guère à être réparée, à cause de la beauté du climat & de la fertilité du terrain. Ce fut dans le château d'Aversa qu'André, roi de Naples, fils de Charles II, roi d'Hongrie, fut étranglé sous le règne de la reine Jeanne Première, sa femme en 1345.

Digitized by Google

La ville d'Aversa est petite, mais jolie & bien bâtie ; elle a le titre de comté, avec un évêché suffragant de l'archevêque de Naples. Dans l'église de l'Annunziata il y a un beau tableau de Solimène, qui représente l'adoration des Bergers. Cette ville est située dans une plaine délicieuse, & au commencement d'une grande avenue qui conduit jusqu'à Naples.

On arrive dans cette belle capitale par une route charmante, large, droite, bordée de grands arbres, qui font un ombrage agréable, & qui sont liés par des guirlandes de vignes ; on trouve de distance en distance des villages fort bien peuplés : les derniers sont *Melito* & *Capo de Chino*. Quand on a descendu la colline qui domine la ville, on passe le *Borgo S. Antonio*, espèce de grand fauxbourg, dont nous parlerons plus en détail dans le cours de notre description.

CHAPITRE XVIII.

Histoire de Naples.

NAPLES, *Napoli*, en latin *Neapolis*, est une ville d'environ cinq cent quatre-vingt-dix mille ames, située à quarante minutes de latitude, & à trente-un degrés cinquante-deux minutes de longitude, ou quarante sept minutes trente secondes de temps à l'orient de Paris, à quarante-quatre lieues de Rome, & à trois cent trente quatre lieues de Paris (1), en suivant la route de Turin, de Milan

(1) En revenant de Naples par Venise, on fait environ trois cent soixante-six lieues ; ainsi la totalité de notre voyage en Italie est de sept cent lieues, chacune de vingt-cinq au degré, ou deux mille deux cent quatre-vingt-trois toises.

Digitized by Google

& de Florence, mais à deux cent quatre-vingt-dix lieues en ligne droite.

La ville de Naples est si ancienne, que son origine est enveloppée dans l'obscurité des fables de la première antiquité : on a écrit que Falerne, l'un des Argonautes, en avoit été le fondateur environ treize cent ans avant Jésus-Christ, & qu'elle avoit été ensuite accrue, enrichie & peuplée par des colonies Grecques venant de Rhodes, d'Athènes & de Chalcis. Elle s'appeloit autrefois Parthénope. Un temple fameux de la Sirène, qui y fut bâti dans la suite, a donné lieu de dire que Parthénope, l'une des Sirènes qu'Homère chante dans l'Odyssée, ayant fait naufrage sur cette côte, y avoit abordé, & avoit formé cette ville en lui donnant son nom (1). D'autres ont dit que ce nom de Parthénope, relatif à sa beauté, lui avoit été donné par les Phéniciens enchantés de sa situation, & on ne peut rien dire de plus naturel; car il n'est pas en effet de plus belle situation que celle de Naples.

Il y avoit sur le même rivage une autre ville contiguë, & appelée *Palæopolis*, vieille ville, dont on attribuoit la fondation à Hercule. Strabon dans le cinquième livre de sa géographie parle des colonies Grecques, auxquelles ces villes dûrent leur première origine : il nous apprend aussi que les peuples de la Campanie, & ensuite ceux de Cumes s'emparèrent de Naples.

La ville de Cumes étoit bien plus ancienne & plus puissante; ses habitans furent jaloux de la grandeur & de la beauté de Naples, ils la ruinèrent. Mais elle fut bientôt reconstruite par les ordres même de l'oracle, & ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Neapolis*, ou ville neuve, qu'elle a toujours porté depuis; ce fut Auguste qui réunit ces

(1) *Parthénos* Virgo, c'est le nom d'une fille d'un roi de Thessalie.

Digitized by Google

deux villes de Néapolis & de Paléopolis en une seule.

Dans le temps que Naples étoit encore peu connue, il y avoit dans le royaume dont elle est aujourd'hui la capitale, & surtout en Sicile, des villes anciennes, des monarques & des tyrans fameux. Phalaris fut brûlé à Agrigente environ neuf cent soixante ans avant Jésus-Christ, dans le taureau de bronze qui avoit servi à ses cruautés. Les Carthaginois fondèrent Palerme, l'an 584 avant Jésus-Christ; & Denys le Tyran s'étoit emparé de Syracuse, l'an 405 avant Jésus-Christ. Mais à cette époque il n'est guère parlé de Naples dans l'histoire; on voit seulement que l'an 330 avant Jésus-Christ elle fut au nombre des villes confédérées; que l'an 215 elle offrit aux Romains un secours d'argent considérable, & qu'Annibal entreprit de s'en emparer, mais inutilement, de même que de Nola, qui n'est qu'à quatre lieues de Naples vers l'orient.

Naples n'étoit point alors sujette, mais alliée des Romains; elle ne reçut même le nom de colonie romaine que sous les empereurs, & elle ne discontinua point d'être une ville grecque dans ses usages, sa religion, & même dans son langage; c'étoit alors un lieu de délices & de repos pour les plus riches habitans de Rome, & plusieurs même s'y établirent. Adrien la fit augmenter vers l'an 130, de même que Constantin en 308.

Alaric roi des Goths, l'an 409, après avoir saccagé la ville de Rome pendant trois jours, passa dans la Campanie: la ville de Nola fut presque détruite; cependant ces barbares passèrent près de Naples, sans qu'elle ressentît les effets de leur fureur.

Genseric, roi des Vandales, y vint en 455. Il détruisit Capoue jusque dans ses fondemens, Nola ne fut pas épargnée; les environs de Naples furent dévastés, cependant la ville ne fut point entamée.

Mais

Digitized by Google

Mais en 476 elle eut enfin le ſort de toute l'Italie : elle fut ſubjuguée par Odoacre, roi des Herules, venus du fond de l'Allemagne. Théodoric, roi des Goths, la poſſéda enſuite, & lui donna le titre de comté.

Bélifaire étant venu en Italie avec les troupes de l'empereur Juſtinien, l'an 536, Naples fut la première ville qui lui fit réſiſtance ; il l'aſſiégea par mer & par terre ; ſes efforts furent long-temps inutiles, & il ſe préparoit à ſe tourner d'un autre côté, lorſqu'ayant trouvé le moyen d'y faire entrer des ſoldats par un aqueduc ſouterrain, il la prit & la livra au pillage ; ſes ſoldats y exercèrent toutes ſortes de cruautés & d'horreurs : les femmes, les enfans, les vieillards, les prêtres & les ſoldats, tout fut maſſacré ; & le pape Sylveſtre lui fit les plus ſanglans reproches d'une pareille cruauté.

Bélifaire fut le premier à prendre des meſures pour rétablir Naples & la repeupler, enſorte qu'elle fut en état de ſoutenir un nouveau ſiége contre Totila, roi des Goths, l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine. Démétrius, envoyé de Conſtantinople pour la ſecourir, fut battu à la vue de Naples, & les proviſions que portoient ſes vaiſſeaux tombèrent entre les mains des ennemis. Maſſimin, préfet du prétoire, ne fut pas plus heureux, & Naples fut obligée de ſe rendre. Totila, devenu moins cruel par les remontrances de S. Benoît, traita la ville avec humanité, & ſe contenta d'en abattre les murs, pour n'être plus expoſé à la longueur d'un pareil ſiége.

Narsès vint en Italie rétablir les affaires de l'empereur d'Orient ; Totila fut vaincu & tué. Teia, le dernier chef des Goths, fut défait auſſi près de Naples au pied du mont Véſuve, appelé pour lors *Mons Lattarius*, & l'Italie rentra ſous la domination de l'empereur de Conſtantinople. Les exarques de

Digitized by Google

Ravenne, qui y commandoient pour lui, étendoient leur pouvoir jusqu'à Naples.

Les Lombards, autres habitans du nord venus de l'Autriche, de la Hongrie, &c. firent une irruption en Italie, & y fondèrent, l'an 568, un royaume puissant, qui dura jusqu'au temps de Charlemagne, en 774; mais ils ne possédèrent point la ville de Naples : elle fut assiégée inutilement, & demeura fidelle à l'empereur d'Orient. Elle avoit le titre de duché; elle choisissoit elle-même ses magistrats & ses chefs, & elle jouissoit d'une espèce d'indépendance. *Muratori*, *Diss.* 14. Les ducs de Bénévent, princes Lombards, avoient étendu leur domination jusqu'à Capoue; l'empereur Constant II fit une tentative, l'an 663, pour prendre la ville de Bénévent; il fut obligé de se retirer à Naples aux approches de Grimoald, roi des Lombards, & Bénévent resta entre les mains des princes Lombards. Arigise II, gendre du roi Didier, s'en déclara souverain l'an 786. Ses successeurs assiégèrent Naples plusieurs fois, & parvinrent enfin à la rendre tributaire vers l'an 830.

Les Sarrazins venus en Italie l'an 836, y firent de nouveaux ravages, & y causèrent de nouvelles guerres : ils s'emparèrent de Misène, & la détruisirent; ils dévastèrent souvent les environs de Naples, mais ils n'y entrèrent point; le duc de Naples, Sergius, fit ensuite alliance avec les Sarrazins, il persécuta l'évêque de Naples, S. Athanase, s'empara du trésor de la cathédrale, ce qui lui attira une excommunication, l'an 872, & un interdit sur la ville de Naples. Un autre Athanase, évêque de Naples, lui fit crever les yeux, l'envoya prisonnier à Rome, en s'établissant à sa place l'an 877. Ce nouveau duc & évêque de Naples, continuant l'alliance avec les Sarrazins, fut aussi excommunié, & pour se soutenir il fit venir des Maures de Sicile, en 885. Ce fut alors que le mont

Digitized by Google

Cassin fut pillé, & l'abbé Bertaire tué à l'autel même de S. Martin. Les Sarrazins ne furent chassés du pays qu'en 914, par le moyen du pape Jean X, qui s'étant lié avec les princes de Bénévent, de Capoue, de Naples & de Gaëte, alla lui-même faire la guerre aux Sarrazins, les battit & les obligea de prendre la fuite.

Nous passons toutes les divisions & les petites guerres qu'il y eut dans ce siècle-là entre les princes de Bénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrazins & les Latins, pour venir au temps où le royaume de Naples commença de prendre une nouvelle forme, par l'arrivée des Normands, dans le onzième siècle.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel état formé par quarante gentilshommes de Normandie, qui revenoient, l'an 1016, de visiter l'église de S. Michel du mont Gargan, soutenus par d'autres qui revenoient de la Terre-Sainte l'année suivante. *Leo Ost. Chr. L. II. c.* 2. Les Grecs assiégeoient la ville de Bari; le célèbre Melon, Lombard de nation, qui vouloit délivrer ce pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, & avec leur secours il en vint à bout; les Normands délivrèrent aussi Guaimaire III, prince de Salerne, qui étoit assiégé par les Sarrazins; cette victoire fit qu'on engagea les Normands à rester dans le pays, & ce fut eux qui dans la suite, aidés des autres Normands qu'ils attirèrent, chassèrent les Sarrazins & les Lombards, & y formèrent un royaume.

L'empereur Henri II, qui étoit venu en Italie pour s'opposer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour souverain, l'an 1022, à Naples, à Bénévent & à Salerne, & il donna aux Normands des établissemens dans la Pouille, *Puglia*. Ceux-ci aidèrent ensuite le comte de Capoue, Pandolfe, à se rétablir dans ses états : ce comte, pour se ven-

Digitized by Google

ger de Sergius IV, duc de Naples, qui lui avoit été contraire, prit la ville, la ravagea, & pilla jusqu'aux églises : Sergius revint avec le secours des Normands, & reprit sa capitale, l'an 1030. Il leur donna un territoire entre Naples & Capoue, où ils s'établirent, & commencèrent la ville d'Aversa, dont Rainulf fut le premier comte; le duc de Naples se forma par ce moyen un rempart contre la puissance & les entreprises des princes de Capoue.

Les succès de ces Normands dans leurs nouveaux établissemens attirèrent leurs compatriotes en Italie : trois des douze fils de Tancrède de Hauteville, Guillaume bras-de-fer, Drogon & Onfroi, y arrivèrent l'an 1038; ils se distinguèrent dans toutes les occasions, & furent utiles aux Grecs; mais l'ingratitude de ceux-ci ayant engagé les Normands à leur faire la guerre, Drogon se fit comte de la Pouille; le pape S. Léon IX & l'empereur s'unirent pour l'expulser, mais le pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, qui venoit aussi de débarquer en Italie l'an 1053.

Les Normands rendirent à ce pape, leur prisonnier, toutes sortes de respects : ils le conduisirent dans la ville de Bénévent, qui lui appartenoit depuis l'année précédente; c'est-là que, suivant les historiens, il donna l'investiture de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile à Onfroi & à ses successeurs, à la charge de l'hommage au S. Siége. Robert Guiscard prit le titre de duc de Calabre, en 1060, & il continua d'étendre ses conquêtes; ce fut lui qui délivra ensuite le pape Grégoire VII des mains de l'empereur Henri IV, qui l'assiégeoit dans Rome, mais il causa plus de dommage à la ville que les ennemis qu'il en avoit chassés. Il se préparoit à faire la guerre aux Grecs, lorsqu'il mourut l'an 1085.

Roger, fils de Robert Guiscard, lui succéda &

Digitized by Google

fut proclamé duc de la Pouille, de la Calabre & de Salerne ; Boëmond & Tancrède, son fils & son neveu, partirent en 1096, pour la croisade ; c'est ce Tancrède dont les aventures & les amours furent tant célébrés par les poëtes, & surtout par le Tasse.

Dans le temps que le duc Roger étoit prêt à passer en Sicile, à l'occasion d'une conjuration faite par un Grec contre le comte de Sicile, le pape Urbain II, charmé de son zèle pour le bien de l'église, le nomma lui & ses successeurs légats apostoliques dans toute l'isle, l'an 1100 ; il en remplit très-bien les fonctions ; il rétablit la religion en Sicile, il y fonda quantité d'hôpitaux, d'églises, d'évêchés, & ce fut l'origine de ce qu'on appelle la monarchie de Sicile, c'est-à-dire, des droits qu'y exerce le roi en matière ecclésiastique.

Roger, second fils du précédent, ayant été fait comte de Sicile, s'empara dans l'absence de son frère ainé de la Pouille & de la Calabre ; le duc de Naples lui fit serment de fidélité l'an 1129 ; & étant enfin devenu maître de ce qui forme aujourd'hui les royaumes de Naples & de Sicile, il prit le titre de roi, avec le consentement de l'anti-pape Anaclet ; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, & il força le pape Innocent II, à lui confirmer le titre de roi de Sicile l'au 1139. Il porta ses conquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, & il laissa ses royaumes, l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant.

1166. Guillaume II, surnommé *le Bon*, succéda à son père.

1189. Tancrède, fils naturel du duc Roger, (fils du roi Roger) fut élu roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'empereur Henri VI prétendît à ce royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du roi Roger.

Digitized by Google

1192. Après la mort de Tancrède, l'empereur Henri VI, fils de Fréderic Barberousse, s'empara du royaume, & le transmit à son fils.

1197. Fréderic II, si connu par ses démêlés avec le S. Siége, posséda le royaume de Sicile pendant cinquante-trois ans; après sa mort, arrivée l'an 1250, le pape s'empara de Naples, comme étant dévolue au S. Siége. Le fils de Fréderic fut aussi excommunié par le pape Innocent IV, en haine de son père; la ville de Naples lui ferma ses portes, mais il l'assiégea, la prit par famine en 1254, & y exerça toutes sortes de cruautés.

1254. Mainfroi, ou Manfredi, fils naturel de Fréderic II, s'empara du royaume au préjudice de Conradin, fils de l'empereur Conrad IV, qui auroit dû en hériter comme petit-fils de Fréderic.

Le pape Urbain IV donna la Sicile, en 1265 ou 1266, à Charles, comte d'Anjou & de Provence, frère de S. Louis, & celui-ci s'engagea de payer à la cour de Rome un tribut annuel de quarante-huit mille sols d'or, ou cent cinquante onces. Voyez ci-devant Tom. III. Conradin vint d'Allemagne pour conquérir ses royaumes avec une armée; les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Fréderic, héritier du duché d'Autriche, & Charles d'Anjou les fit mourir à Naples par la main du bourreau, en 1268.

La maison de Suabe s'éteignit alors, & Naples entra sous la domination d'une nouvelle race de rois. Charles I établit sa résidence à Naples, cela occasionna une révolution en Sicile; les François y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques, 29 Mars 1282, au moment où l'on sonnoit les vêpres à Palerme. Jean de Procida, qui fut le principal auteur des vêpres Siciliennes, avoit été

Digitized by Google

dépouillé par le roi Charles d'Anjou de son isle de Procida, pour avoir suivi le parti de Mainfroi & de Conradin; d'autres ont ajouté que le roi avoit séduit sa femme : les François n'ont que trop souvent donné prise en ce genre aux plaintes des étrangers.

Pierre d'Arragon, qui avoit épousé une fille de Mainfroi, se fit roi de Sicile, & ces royaumes furent séparés jusqu'au temps de Ferdinand le catholique, en 1504.

Charles II, ou Charles le boîteux, succéda à son père Charles I, & transmit le royaume à son fils Robert le sage ou le bon, en 1309. Ce prince avoit des connoissances, & ce fut sous son règne que les sciences & les lettres furent le plus cultivées à Naples.

1343. Jeanne I, petite-fille de Robert, fut reine de Naples après lui; elle épousa André, fils du roi d'Hongrie; mais il fut étranglé en 1345, probablement de l'aveu de la reine; d'autres disent que ce fut par les intrigues de Charles de Duras, qui peut-être vouloit avoir une raison de faire mourir cette malheureuse reine comme il le fit en 1382.

Le grand schisme d'Occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les cardinaux firent successivement d'Urbain VI & de Clément VII, ce dernier fut reconnu par la France & par la reine Jeanne; Urbain excommunia la reine, & la déclarant privée de ses états, il fit venir de Hongrie Charles de Duras, ou Charles de la Paix, descendant de Charles II, & lui donna le royaume de Naples. La reine, pour avoir un défenseur, appela le duc d'Anjou, frère du roi de France, Charles V, & second fils du roi Jean, & le déclara son successeur; mais elle ne put empêcher Charles de Duras d'entrer à Naples le 16 Juillet 1381; la reine assiégée dans le château de l'Œuf fut obligée de se rendre; Charles de Duras la fit

Digitized by Google

mourir le 22 Mai 1382, lorsque le duc d'Anjou venoit d'entrer en Italie pour la secourir.

Je passe sous silence les successeurs de Charles III & de Louis d'Anjou; mais j'observerai que Sixte IV remit à Ferdinand, roi de Naples, en 1472, le tribut qu'il devoit à l'église romaine, à condition qu'il lui feroit hommage tous les ans d'une haquenée blanche; cela s'observe encore à Rome avec une grande cérémonie dans l'église du Vatican, comme nous l'avons dit ci-devant. Tome IV. (1).

Charles VIII, roi de France, s'étant trouvé en paix avec l'Espagne, l'Angleterre & les Pays-Bas, en 1493, songea à faire valoir les droits de la maison d'Anjou sur le royaume de Naples; il étoit vif & ardent; ses favoris l'animèrent à entreprendre cette conquête; il en vint à bout: il entra à Naples le 21 Février 1495, il fit même cette entrée avec les ornemens impériaux, & y fut salué du nom de César-Auguste, car le pape Alexandre VI l'avoit déclaré empereur de Constantinople à son passage dans Rome; il est vrai que Charles VIII l'avoit assiégé dans le château S. Ange, mais il répara tout en lui servant la messe, en lui versant de l'eau sur les mains, & lui rendant son obédience filiale de la manière la plus solemnelle.

Les Vénitiens, le pape, l'empereur, le roi d'Arragon, s'étant ligués contre Charles VIII, il ne put conserver sa conquête, & il auroit eu peine à regagner la France sans la bataille de Fornoue, qu'il gagna en 1495. Voyez Tom. II.

Ferdinand II revint alors dans son royaume de Naples, par le secours du roi d'Arragon & de Sicile, Ferdinand le catholique. Il mourut en 1496, sans enfans.

Louis XII voulut alors faire revivre ses droits

(1) Il y a des auteurs qui croient que cet hommage est plus ancien.

Digitized by Google

ſur le royaume de Naples, comme ſucceſſeur des anciens rois de la maiſon d'Anjou, & en particulier de Charles VIII, qui avoit été roi de Naples en 1495; Ferdinand y prétendoit auſſi comme neveu d'Alphonſe, roi de Naples, qui étoit mort ſans enfans en 1458; il envoya, en 1501, Gonzalve de Cordoue, ſurnommé *le grand Capitaine*, ſous prétexte de ſecourir Fréderic, ſon couſin, contre le roi de France, mais effectivement pour partager avec celui-ci le royaume de Naples, en vertu d'une convention ſecrète faite entre ces deux rois. Fréderic III fut obligé d'abandonner ſes états; il ſe retira à Tours, où il mourut en 1504. Louis XII & le roi d'Arragon partagèrent le royaume, mais Naples reſta aux François. Ce partage, fait en 1501, occaſionna des difficultés; la guerre s'alluma entre les François & les Eſpagnols, & Ferdinand, au préjudice du traité, parvint à s'emparer du royaume. Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit priſonnier d'Aubigné, général des François, & celle de Cirignola ou Cérignole, dans la Pouille, où Louis d'Armagnac, duc de Némours, vice-roi de Naples, fut tué le 28 Avril 1503. Il en gagna encore une troiſième près du Garillan, & il entra à Naples en 1503. Les François perdirent alors pour toujours le royaume de Naples, & cette ville fut ſoumiſe enſuite pendant plus de deux ſiècles à des princes étrangers, c'eſt-à-dire, qui ne réſidoient point en Italie.

Charles-Quint, devenu roi d'Eſpagne en 1516, continua d'être roi de Naples, de même que Philippe II & ſes ſucceſſeurs, juſqu'à la conquête de l'empereur Joſeph en 1707.

Dans le temps que les rois d'Eſpagne étoient poſſeſſeurs de Naples, ils y tenoient des vice-rois qui profitoient ſouvent de l'éloignement du ſouverain pour opprimer le peuple: le duc d'Arcos étoit

Digitized by Google

vice-roi en 1647, sous Philippe IV; l'impôt qu'on avoit mis sur tous les fruits verds & secs, même sur les lupins, devint si insuportable que le peuple en murmura hautement; le vice-roi fut souvent importuné par les sollicitations & les clameurs du peuple, en traversant le marché pour aller à l'église des Carmes tous les samedis, suivant l'ancien usage. Dans le même temps le peuple de Palerme avoit forcé le vice-roi de Sicile de supprimer les droits sur la farine, le vin, l'huile, la viande & le fromage : cet exemple encouragea les Napolitains, & ce fut la cause de la fameuse conjuration dont Masaniello fut le moteur.

Ce chef de parti, jeune homme de vingt-quatre ans, qui s'appeloit Thomas Annello, que le peuple prononçoit *Mas' Aniello*, étoit né à Amalfi, dans le golfe de Salerne, à neuf lieues de Naples, il étoit pêcheur de sa profession; le mécontentement général lui échauffa tellement la tête, qu'il résolut de se faire pendre, ou de faire ôter l'impôt sur les fruits. Le 16 de Juin 1647 il alla dans les boutiques des fruitiers, & leur proposa de venir le lendemain tous au marché, & de déclarer qu'ils ne vouloient point payer de droit : l'élu du peuple en fut informé, il s'y rendit de son côté, & faisant espérer au peuple qu'on supprimeroit incessamment l'impôt, il parvint à dissiper le tumulte pour cette fois. Mais le 7 Juillet, le tumulte ayant recommencé, il ne put venir à bout de le faire cesser, & il manqua d'être tué par la populace. Masalnello en profita pour rassembler les plus déterminés, il les conduisit à l'endroit où étoient les bureaux & la caisse des fermiers, qui furent pillés; on alla forcer les prisons & délivrer les prisonniers, & de-là au palais du vice-roi, qui fut obligé de promettre la suppression du droit; il se réfugia ensuite dans le château neuf; le peuple l'y assiégea, & ne se contentant pas de ses

Digitized by Google

promſſes, lui fit dire qu'on vouloit qu'il s'obligeât à ſupprimer les impôts, & à maintenir les priviléges & exemptions qu'avoient accordé les rois Ferdinand I d'Arragon, Fréderic & Charles-Quint, au peuple de Naples, & qu'il falloit qne le collatéral ou conſeil qui aſſiſtoit le vice-roi au nom du prince, c'eſt-à-dire, le conſeil d'Etat & toute la nobleſſe s'y engageaſſent.

En même temps le peuple alla piller les maiſons des fermiers & de tous ceux qui avoient quelque part à la *Gabella de' frutti*, & brûler leurs meubles; il alloit faire la même choſe dans le palais de pluſieurs grands ſeigneurs, ſi le cardinal Filomarino, archevêque de Naples, pour qui le peuple avoit du reſpect & de l'amitié, n'eût détourné le coup. Ce fut à lui que l'on dût & le ſuccès des négociations & l'eſpèce de modération des révoltés.

Cependant Maſaniello fut élu capitaine-général du peuple le 9 de Juillet; ſon eſprit, ſa fermeté, ſa bonne conduite rendoient chaque jour ſon autorité plus conſidérable : on lui éleva une eſpèce de trône au milieu de la place du marché, où il montoit avec ſes conſeillers, pour donner audience à tout le monde. Là, avec ſon habit blanc de marinier, il recevoit les placets & les requêtes, rendoit ſes jugemens, & ſe faiſoit obéir ſur le champ. Il avoit à ſes ordres plus de cent cinquante mille hommes armés, ſans compter les femmes & les enfans, qui prenoient part à la révolte, & lui obéiſſoient au moindre ſigne. Le vice-roi entreprit de faire aſſaſſiner Maſaniello, & de faire empoiſonner l'eau de l'aqueduc, mais il ne réuſſit pas; il n'en fut que plus étroitement reſſerré dans le château, & on lui coupa les vivres.

Maſaniello, pour prévenir les ſurpriſes, défendit le 11, ſous peine de la vie, que perſonne ne portât de manteau; tout le monde obéit, & les hommes, les femmes, les eccléſiaſtiques, les

Digitized by Google

religieux, la noblesse, ne portèrent plus ni manteau, ni ajustement qui pût cacher les armes. Il fixa le prix des denrées, établit une police rigoureuse partout, & fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent coupables.

Si Masaniello eu fut demeuré-là, peut-être que son pouvoir auroit duré long-temps; mais son autorité le rendit fier, arrogant, bizarre & même cruel. Cependant le 13 Juillet les négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les esprits, le vice-roi alla en grande cérémonie à l'église cathédrale: il y fit lire à haute voix la capitulation que le peuple avoit exigée de lui, signée par tous les conseils: le vice-roi & tous les ministres jurèrent de l'observer, & de la faire confirmer par le roi. Masaniello étoit auprès du trône de l'archevêque, l'épée nue à la main; & tout fier de ses succès, il envoyoit faire au vice-roi, de momens à autres, des propositions ridicules: la première fut de le faire commandant général de la ville; la seconde, de lui donner une garde, avec le droit de nommer les officiers militaires & de donner les congés; par la troisième, il falloit que Son Excellence congédiât tous les gardes qui étoient dans les châteaux, &c. Le vice-roi disoit toujours oui, pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum*, on reconduisoit le vice-roi au palais.

Le 14 de Juillet, Masaniello continua de faire mille extravagances: il couroit à cheval par la ville, faisant emprisonner, donner la torture, & même couper la tête pour les causes les plus légères; il menaçoit le vice-roi; il prenoit des enfans de la populace qu'il faisoit capitaines & officiers-généraux; il alla prendre le vice-roi, & l'obligea de venir souper avec lui à Pausilipe, où il s'enivra de manière à perdre encore plus la raison. Sa femme faisoit de son côté des folies d'une autre espèce;

Digitized by Google

elle alla voir la vice-reine avec la mère & les sœurs de Masaniello, vêtues d'étoffes riches & chargées de diamans, dans un superbe carrosse qu'on avoit pris au duc de Mataloni.

Masaniello avoit des intervalles de bon sens ; ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au vice-roi qu'il vouloit abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ses folies ; il fit dire à Don Ferrante Carucciolo, grand écuyer du royaume, que pour n'être pas descendu de carrosse lorsqu'il l'avoit rencontré, il eût à venir lui baiser les pieds publiquement dans le marché. Celui-ci le promit, mais il se sauva dans le château. L'insensé ne ménageoit pas même le peuple à qui il devoit toute son existence, & ce fut la cause de sa ruine; car dès-lors il dût être facile à la cour de se défaire de lui, & Masaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 de Juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la plus grande solemnité dans l'église des Carmes du marché de Naples, Masaniello y alla pour entendre la messe, & lorsque l'archevêque entra, il alla au-devant de lui, & lui dit : Monseigneur, je vois que le peuple commence à m'abandonner, & que l'on veut me trahir ; mais je veux pour ma consolation & pour celle du peuple, que M. le vice-roi & tous les tribunaux viennent aujourd'hui en pompe dans cette église. Le cardinal l'embrassa, loua sa piété, & alla se préparer à dire la messe. Aussitôt Masaniello monta dans la chaire, & prenant un crucifix à la main, se mit à haranguer le peuple qui remplissoit l'église, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappelant tous les dangers qu'il avoit bravés pour le bien public, & le succès qu'il avoit eu. Puis tombant dans une espèce de délire, il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique ou de furieux, & exhorta les autres à imiter son exemple : sa prédication étoit si ridicule, & il y mêloit des choses si

Digitized by Google

peu catholiques, que l'on ne l'écoutoit plus, & l'archevêque engagea les religieux à le prier de descendre. Il le fit, & voyant qu'il perdoit la confiance publique, il alla se jeter aux pieds de Son Eminence, le priant de vouloir bien envoyer son théologien au palais, pour porter au vice roi son abdication. Le cardinal le lui promit, & comme il étoit tout en sueur, on le conduisit dans une chambre du couvent pour changer du linge: après s'être reposé, il se mit à un balcon qui donnoit sur la mer; mais un instant après il vit venir à lui plusieurs gens qui étoient entrés par l'église, & qui l'appeloient; il alla au-devant d'eux, en disant: Mes enfans, est-ce moi que vous cherchez? me voici. On lui répondit par quatre coups d'arquebuse, & il tomba mort en s'écriant: Ah, *Traditori, ingrati!* On eut bientôt dissipé une populace qui n'avoit plus de chef. L'on porta sa tête au bout d'une lance jusqu'au palais du vice-roi, sans éprouver de la part du peuple la moindre résistance, & l'on jeta son corps dans les fossés, entre la porte de Nole & la porte de Capoue (1).

Il y a cependant des historiens qui disent que l'on n'a jamais su au juste quel avoit été le genre de sa mort, mais qu'on avoit soupçonné seulement le duc d'Arcos, vice-roi de Naples, de l'avoir fait empoisonner. Quoiqu'il en soit, la mémoire de ce célèbre révolté étoit encore tellement en honneur parmi le peuple, il n'y a pas bien long-temps, que quand les commis vouloient faire quelques vexations, on leur crioit: *i Masanielli non sono morti.*

Le peuple de Naples continua de s'agiter, il publia un manifeste pour obtenir du secours des puissances étrangères. Henri de Lorraine, duc de

(1) Cette émeute a fait la matière du livre intitulé: *Le Rivoluzioni di Napoli descritte del S. Aless. Giraffi, Venezia*, 1732, 257 pages *in*-12. & de l'histoire des révolutions de la ville de Naples, par le comte de Modène, Paris 1665.

Digitized by Google

Guise, avoit été obligé de quitter la France & s'étoit retiré à Rome au mois de Septembre de l'année 1647 ; il conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chasser les Espagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, & s'en faire vice-roi ou stadhouder, en se mettant à la tête du peuple contre les Espagnols (1). En effet, il ne manqua la conquête du royaume de Naples que parce qu'on lui en envia la gloire, & qu'on le traversa par jalousie ; malgré cela, il fut quelque temps le général du peuple, après la mort du prince de Massa, arrivée le 21 Octobre 1647. C'étoit dans le *Torrione* des Carmes qu'il logeoit, les autres châteaux étant occupés par les Espagnols ; il s'établit & se fortifia aussi devant l'église de S. Jean de Carbonara ; il avoit attiré à lui beaucoup de noblesse, & ses affaires étoient très-avancées, lorsque les Espagnols, profitant d'une absence qu'il fut obligé de faire, surprirent le Tourion & les postes du duc de Guise ; il fut lui-même arrêté près de Caserte, en se retirant pour aller joindre d'autres troupes qui étoient dans son parti ; on le conduisit en Espagne, & tous les troubles finirent.

Les rois d'Espagne ayant continué de posséder ce royaume, Philippe V, petit-fils de Louis XIV, alla prendre possession de Naples en 1702 ; il la conserva pendant six ans ; mais en 1707, le général comte de Daun s'empara du royaume de Naples au nom de l'empereur Joseph, & la branche de la maison d'Autriche qui régnoit en Allemagne conserva ce royaume ; lors même que la maison de Bourbon fut établie en Espagne ; car par le traité signé à Bade le 7 Septembre 1714, on céda à l'empereur Charles VI les royaumes de Naples & de Sardaigne, les Pays-Bas & les duchés de Milan

(1) Voyez les Mémoires de feu M. le duc de Guise, à Paris 1668, *in*-4. Histoire de la révolution de Naples, dans les années 1647 & 1648, par Mlle. de Lussan, 1757.

Digitized by Google

& de Mantoue, comme partie de la succession de Charles II, roi d'Espagne.

La division régnant toujours entre l'Espagne & la maison d'Autriche, l'empereur Charles VI fut obligé de céder la Sicile, par le traité d'Utrecht, à Victor-Amédée, duc de Savoie. Philippe V, roi d'Espagne, la reprit en 1618 sans beaucoup de peine; mais par le traité qui fut fait en 1720, il céda à Charles VI tous ses droits sur cette isle; l'empereur fut reconnu de toutes les puissances pour roi des deux Siciles, & le roi Victor fut obligé de se contenter de la Sardaigne au lieu de la Sicile qu'il avoit eue.

Lorsque la guerre eut été déclarée entre l'empire & la France, en 1733, à l'occasion de la couronne de Pologne, la France ayant pris le Milanez, Don Carlos, fils du roi d'Espagne, & déjà duc de Parme, s'empara du royaume de Naples en 1734, & il lui fut assuré par le traité de Vienne, fait en 1737, comme le duché de Lorraine à la France, Parme & Milan à l'empereur Charles VI; la Toscane au duc de Lorraine, & les villes de Tortone & de Novare au roi de Sardaigne. Don Carlos obtint aussi la cession de Porto-Longone, place maritime de la Toscane, & d'une partie de l'isle d'Elbe.

Naples commença pour lors à voir son souverain habiter dans ses murs, avantage dont elle étoit privée depuis deux siècles; elle eut lieu de se féliciter de cette nouvelle domination de Don Carlos ou Charles III; il réforma les abus, fit des réglemens sages, établit le commerce avec les Turcs, décora sa capitale, & fit aimer son règne à ses sujets; il a protégé les lettres, comme on en peut juger par les travaux faits à Herculanum, & par le soin qu'il a pris d'en conserver les monumens; il a cherché à exercer les artistes habiles par l'entreprise immense du château de Caserte; enfin

Naples

Digitized by Google

Naples a été sous son règne plus tranquille qu'elle ne l'avoit jamais été.

Ferdinand VI, roi d'Espagne, & frère aîné du roi de Naples, mourut en 1759; Don Carlos devant lui succéder de droit, remit le royaume de Naples à son troisième fils Ferdinand IV, réservant le second pour le trône d'Espagne, (l'aîné étant incapable de régner) & il s'embarqua le 6 Octobre 1759 pour l'Espagne, où il règne paisiblement.

L'histoire de Naples a été donnée par *Summonte*, *Angelo di Costanzo Capaccio*, *Capecelatro*, *Tomaso Costo*, &c. mais celle de *Giannone*, en cinq volumes *in*-4. ou dix-sept volumes *in*-8°. est la plus estimée; elle parut, pour la première fois, en 1723, en quatre volumes *in*-4. & fit grand bruit dans le pays; elle fut proscrite sévèrement: mais l'on convient qu'elle est aussi vraie qu'elle est hardie. Le P. S. Félice, Jésuite, en fit une critique, à laquelle l'auteur répondit; le cinquième volume de son ouvrage ne contient que des justifications, des réponses, & une profession de foi. On a fait une traduction françoise de cet ouvrage.

Il y a une description du royaume de Naples, par Mazzella, imprimée en 1586 & 1601. Mais M. l'abbé de Saint-Non, en suivant le plan de M. de la Borde, a en donné une très-détaillée, avec des estampes, sous le titre de voyage pittoresque de l'Italie: M. de la Borde avoit annoncé dès 1776 des tableaux de la Suisse & de l'Italie. Il devoit y avoir cinq volumes pour l'Italie seule, & le royaume de Naples devoit en occuper un; mais M. de Saint-Non, qui a resté deux ans en Italie, qui a voyagé avec M. Robert & M. Fragonard, a rassemblé un grand nombre de vues, de dessins & de tableaux; M. de Saint-Non, qui a voyagé ensuite dans la Calabre avec deux dessinateurs, a envoyé beaucoup de choses pour continuer cette collection; M. Watelet a revu la partie des arts; M.

Digitized by Google

thousiasme qu'ils disent sans cesse aux étrangers qui ont vu quelque chose de nouveau : *come li piace*; question qui embarrasse, lorsqu'il s'agit des objets dont on n'a pas un grand éloge à faire.

On a sur la description de Naples, quatre ouvrages principaux : *Guida de' Forestieri per Napoli*, *Sarnelli*, 1697. *Notizie del bello di Napoli*, *Celano*, 1725, 3 vol. *Guida de' Forestieri*, *Parino*, 1757, & surtout le *Voyage pittoresque* dont j'ai parlé ci-dessus.

Le bassin de Naples est terminé sur la droite par le cap de Misène, célèbre dans Virgile par la sépulture d'un des compagnons d'Enée; sur la gauche par le cap de Massa, appelé autrefois le cap de Minerve, à cause d'un temple qui y étoit. Entre l'isle de Caprée & chacun de ces deux caps, on voit l'immensité de la mer comme par une échappée; ce coup-d'œil noble & vaste agrandit l'imagination, sans offrir une monotonie ennuyeuse, comme les vues qui n'ont absolument que la mer pour borner l'horizon.

Du côté du nord, Naples est environnée par des montagnes qui forment une espèce de couronne autour de la ville; enfin on y voit l'extrémité de la terre de Labour, *Terra di Lavoro*, c'est-à-dire, de ces campagnes fertiles & célèbres que les Romains appelèrent la Campanie heureuse, & qu'ils regardoient comme le pays le plus riche & le plus beau de l'univers.

LE SEBETO, petite rivière qui descend des collines situées du côté de Nola, fertilise les environs de Naples, & se jette dans la mer sous le pont de la Madelaine, qui est à la partie la plus orientale de la ville.

Le Sebeto étoit célèbre dans l'antiquité, c'étoit une divinité à laquelle on avoit élevé un temple : on en a trouvé l'inscription qui est rapportée dans Falco, *Mevius Eutichius restituit ædiculam Sebeto*. La plus grande partie des eaux qu'il rouloit autre-

Digitized by Google

fois a disparu dans une éruption du Vésuve; on dit même qu'il étoit resté à sec, & qu'il reparut en partie dans l'endroit qui a conservé le nom de la *Bulla*, ou la *Volla*, qui est une espèce de petit étang à deux lieues de Naples, d'où l'on tire de l'eau pour la ville. Le Sebeto se divise en deux branches, dans l'endroit appelé *Casa dell' acqua*, ou *Criminale*: une partie est portée à Naples dans les aqueducs qui règnent sous la ville, & le reste sert aux moulins, aux bains, à l'irrigation des jardins. La clef est entre les mains des officiers du tribunal de la fortification, qui a soin des eaux & du pavé.

On croit que l'ancienne ville de Partenope, ou *Neapolis*, étoit située dans la partie la plus septentrionale & la plus élevée de la ville actuelle, depuis *S. Agnello in Capo di Napoli* jusques vers S. Georges, S. Marcellin, S. Severin; elle étoit divisée en trois grands quartiers ou places, qu'on appeloit la place haute, la place du soleil & celle de la lune; elle venoit enfin aboutir vers l'endroit où est la porte de Nole, *porta Nolana*, entre la vicairie & le marché. A l'égard de l'autre ville appelée *Paleopolis*, fondée par Hercule, suivant Diodore de Sicile, & qui en étoit très-voisine, on ignore sa situation; les uns la mettent au nord vers *Capo di monte*, les autres au midi vers *Chiaja*, les autres à l'orient, du côté du *Poggio reale*, qui est à une demi-lieue de Naples, & même encore plus loin.

Naples étoit autrefois environnée de très-hautes murailles, puisque nous voyons qu'Annibal en fut effrayé, & n'osa pas en entreprendre le siége. Mais ayant été ruinée, comme nous l'avons dit, elle fut rebâtie presqu'à neuf en 540 par Bélisaire. Conrad ayant abattu les murailles en 1252, le pape Innocent IV les fit reconstruire & agrandir en 1254. Charles I, de la maison d'Anjou, fit construire le château neuf en 1270, & Charles II, son fils, en 1300, fit une augmentation encore plus considéra-

Digitized by Google

ble à cette ville : il éleva le château S. Elme, fit reconstruire les portes & rebâtir les murs. Une des portes de l'ancienne ville s'appeloit *porta Ventosa*, elle étoit près de la mer & du port, qui dans ce temps-là venoit à plus de deux cent cinquante toises au-dedans de la ville, à compter du port actuel; derrière l'église de *S. Onofrio de' Vecchi*, on montre des restes de l'ancien phare ou de la lanterne du môle; cette porte fut ensuite transférée par Charles II, vers l'an 1300, à l'endroit où étoit le palais des princes de Salerne, qui est devenu ensuite la maison des Jésuites, *Gesù nuovo*, actuellement la Trinité. Enfin Pierre de Tolède, vice-roi de Naples, fit reconstruire cette porte à l'extrémité de la rue de Tolède; c'étoit la porte du S. Esprit qu'on a abattue en 1775, ainsi que le bastion, & une partie des murailles pour bâtir des maisons. La porte appelée Donn' Orsa, étoit vers *S. Pietro a Majella*, c'est celle par où entrèrent les Sarrazins en 788, & par laquelle ils furent repoussés; elle s'appelle aujourd'hui porte de Constantinople, à cause de l'église appelée Ste. Marie de Constantinople. Cette porte est presqu'en face du bâtiment des études, sur la place appelée *Largo delle pigne*. La porte appelée *di Santa Sofia* étoit vers l'archevêché, & elle fut transportée plus loin par ordre de Constantin. La porte de Capoue étoit vers *Monte della misericordia*; elle fut transportée vers Ste. Catherine *à Formello*, & ornée de trophées lorsque Charles-Quint fit son entrée solemnelle à Naples par ce côté-là, en 1535; c'est encore par la porte de Capoue que se firent les entrées solemnelles du roi Roger avec le pape Innocent II, de Conrad en 1251, de Charles I d'Anjou en 1265, & de Charles VIII, roi de France, en 1495. Une autre porte est appelée *porta Nolana*, parce qu'elle conduit à cette ville ancienne & célèbre de *Nola*, qui est à cinq lieues de Naples vers l'orient. Il y a encore

Digitized by Google

plusieurs autres portes qui n'ont rien de remarquable. On montre en quelques endroits de la ville des restes des murs anciens, que les uns disent être de l'enceinte de Naples, & que d'autres attribuent à des temples, à des amphithéâtres, à des bains; telle est l'*Anticaglia*, au-dessous des Incurables, vers la porte de Constantinople, & les restes qui sont à *li Caserti* & à *S. Severo*, église des Dominicains.

Les murs de la nouvelle ville, en commençant depuis le fort des Carmes jusqu'au-dessous de S. Martin, & vers le couvent appelé *SS. Trinità delle Monache*, sont faits en partie d'une pierre dure & noire qui se tire des environs de Naples, & qu'on appelle *Piperno*. Ce fut le roi Ferdinand I, vers l'an 1460, qui fit faire ces murs jusqu'à S. Jean de Carbonara, pour défendre la partie septentrionale; on trouve ensuite une partie de murs en pierre tendre, qui fut faite en 1537, sous Charles-Quint, par le vice-roi Pierre de Tolède. Si l'on suit cette enceinte & que l'on revienne le long de la mer, en y comprenant le palais, le château de l'Œuf, Ste. Lucie, Piatamone & la porte de Chiaja, on trouve environ dix milles de Naples, (chacun de neuf cent quatre-vingt-dix-neuf toises) c'est-à-dire, plus de trois lieues.

Les portes de la ville ne ferment point, on y entre à toute heure; il n'y a comme à Paris que de foibles barrières à l'entrée des fauxbourgs; une capitale est naturellement gardée par le royaume tout entier, & ne doit point être exposée aux dangers d'une défense.

Les fauxbourgs de Naples sont très-grands & très agréables: celui de Ste. Lucie est au midi de la ville; celui de Chiaja est au couchant, c'est le plus décoré par les beaux hôtels & le grand nombre de gens de la cour qui y habitent; du côté du bord est celui de S. Antoine, par lequel on arrive

Digitized by Google

de Capoue ; celui des Vierges en est voisin, il s'étend au nord de la ville au-delà de la porte du S. Esprit & de la porte Médine, jusqu'à la *Montagnola*, & aux Capucins de S. Eframo nuovo. Le fauxbourg de Lorette est à l'orient de la ville du côté de Portici : nous parlerons de ces fauxbourgs à la suite des quartiers de la ville qui y sont contigus.

La plus grande longueur de Naples du nord au sud, est de deux mille trois cent toises, depuis le château de Capo di Monte jusqu'à la pointe du château de l'Œuf ; on trouve même deux mille six cent, en prenant depuis Notre-Dame de *Pié di Grotta*, à l'extrémité de Chiaja, qui est au sud-ouest, jusqu'au point de la Madelaine, qui est sur le chemin de Portici, au-delà du quartier de la cavalerie. Toute la partie qui est depuis la vicairie jusqu'au palais du roi, sur une distance de mille toises, est extrêmement habitée ; la seule rue de Tolède, depuis l'endroit où étoit la porte du S. Esprit jusqu'au coin de l'église de S. François Xavier ou de S. Ferdinand, à l'entrée de la place du palais, a cinq cent quarante toises de longueur en ligne droite, sans compter la place dans laquelle elle finit. La ville est traversée aussi d'orient en occident par une autre rue moins régulière & moins large, mais qui a deux mille trente toises depuis la porte de Nole jusqu'à l'église des sept Douleurs ou des Servites, cent toises au midi de la porte Médine. J'ai pris ces dimensions sur un grand plan de trente-cinq feuilles, qu'a fait lever le duc de Noia vers 1750 ; il comprend la ville & les environs jusqu'à Portici, & au lac d'Agnano ; ce plan a été gravé en 1775, aux frais de la ville, sur une échelle de vingt-deux lignes pour cent toises, & l'on en a fait une réduction en une feuille. Il y avoit déjà un plan de Naples par Petrini, publié en 1748, & un de Jolivet, architecte, publié en 1764, dont je donne un extrait dans cet ouvrage.

Digitized by Google

On dit communément qu'il y a cinq cent mille habitans à Naples, mais suivant le dénombrement de 1781, rapporté dans le calendrier de la cour, le nombre est de trois cent quatre-vingt-quatre mille, en y comprenant deux mille neuf cent & douze prêtres, quatre mille deux cent quatre-vingt-treize religieux, & six mille trois cent trente-neuf religieuses, mais sans y comprendre les étrangers & les soldats, qui en font autant.

Il paroît que le nombre des habitans a augmenté sous ce règne : suivant un dénombrement de 1742, l'on trouva dans les trente-neuf paroisses de la ville & des fauxbourgs trois cent cinq mille quatre-vingt-onze habitans, parmi lesquels il y avoit quatre mille sept cent cinquante-sept religieux de quarante-cinq ordres différens, trois mille deux cent quatre-vingt-trois religieuses de treize ordres différens, quatre mille huit cent cinquante-cinq personnes dans les hôpitaux & autres communautés, & deux cent quatre-vingt-douze mille cent quatre-vingt-seize personnes dans les maisons ordinaires.

Indépendamment de ces trois cent cinq mille quatre-vingt-onze habitans domiciliés, on assuroit à la fin de ce dénombrement que les trois paroisses destinées aux étrangers, S. George des Génois, S. Jean des Florentins, & S. Paul des Grecs, contenoient bien cent mille ames ; qu'il falloit encore y ajouter trente-quatre mille hommes pour les troupes, douze mille pour les habitans des châteaux de Naples, & six cent pour l'hôpital de l'Annonciade qui fait une paroisse à part ; cela feroit en tout quatre cent cinquante-un mille six cent quatre-vingt-onze ; mais les trente-quatre mille hommes de troupes ne sont pas tous à Naples ; ainsi il doit y avoir à rabatre sur les articles qui ne sont pas le résultat d'un dénombrement exact : aussi le cardinal Spinelli, qui avoit été archevêque de Naples, assuroit à un de mes amis, qu'il n'y avoit pas en tout

Digitized by Google

plus de trois cent cinquante mille ames dans la ville de Naples; il y en a davantage aujourd'hui, à cause du grand nombre de ceux qui sont venus s'établir dans la capitale : le dénombrement de 1781 que j'ai rapporté, ne permet guères d'y supposer moins de trois cent quatre-vingt-dix mille habitans de Naples même, & en tout au-delà de six cent mille, presqu'autant qu'à Paris.

Il y a cinquante-huit ordres ou congrégations à Naples, & huit mille religieux ou religieuses, c'est à-peu près la quarantième partie du total des nationaux; & si l'on y ajoute les prêtres séculiers, qu'on assuroit être au nombre de douze mille, on aura une portion beaucoup plus forte de la ville consacrée au célibat; mais on doit moins la regretter à Naples que partout ailleurs, puisqu'il y a tant d'autres gens inutiles & oisifs, comme nous aurons occasion de le remarquer.

Nous commencerons notre description de Naples par le palais du roi, qui est le plus bel édifice de cette ville. Les anciens rois de Naples habitèrent premièrement dans le château appelé *Castel Capuano*, ensuite dans le château neuf, & quelquefois dans le château de l'Œuf, où mourut Alphonse d'Arragon en 1458. Le vice-roi Pierre de Tolède fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la résidence du souverain; il fit construire ce qu'on appelle actuellement le *palais vieux*, où Charles-Quint logea, & l'on voit encore sur la porte l'aigle à deux têtes.

PALAZZO REALE, palais du roi, grand édifice qui fut fait sous Don Ferdinand Ruiz de Castro, comte de Lemos, qui étoit vice-roi de Naples en 1600; la construction fut dirigée par le cavalier Fontana. Ce palais donne d'un côté sur la mer dont il est très-proche, & de l'autre sur une place fort grande, d'un plan irrégulier, & environnée de maisons ordinaires, mais qui se rebâtit & se décore de jour en jour.

Digitized by Google

L'architecture de ce palais est bonne & d'un style sage ; la façade a près de cent toises de longueur, & il y a vingt-deux croisées de face avec trois portes d'égale hauteur, ornées de colonnes de granite, portant les balcons du premier étage. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres, doriques, ioniques & corinthiens, placés les uns sur les autres, & le tout couronné d'une balustrade garnie de pyramides & de vases alternativement.

La cour n'est pas grande, mais l'escalier est magnifique, commode, & d'une grandeur prodigieuse. Il conduit à des portiques fort beaux, dont la cour est environnée.

Parmi les grands & beaux appartemens qu'on voit dans ce palais, on remarque la salle des vice-rois, où étoient les portraits de tous ceux qui avoient gouverné le royaume de Naples depuis le grand capitaine Consalve de Cordoue, dont nous avons parlé, qui vivoit en 1500, mais on les a ôtés. La chapelle a été peinte par Nicolas Rossi.

La chambre à coucher du roi a un grand air de magnificence, elle est décorée de pilastres, dont les chapiteaux & tous les ornemens sont dorés, & entre lesquels il y a de grandes glaces ; on voit dans cette chambre trois alcoves ornées de peintures : le plafond de la plus grande est de Solimène, mais c'est un des plus foibles ouvrages de ce maître. L'un des plafonds des petites alcoves a été peint par Francesco de Mura, ou *Francischiello* ; il n'est pas mal, quoiqu'il laisse beaucoup à désirer. Lors du mariage du roi on a fait meubler richement le palais. Voici les plus belles choses qu'on remarquoit dans les appartemens en 1765.

Trois grands tableaux d'Ilario Spolvérini : savoir, le passage d'un pont, un port de mer, & une marine ; ils sont ingénieux de composition, & la touche en est fine, mais la couleur en est fausse.

Une Vierge avec l'enfant Jésus, S. Pierre & S.

Digitized by Google

Charles, tableau de Lanfranc : la Vierge est trop petite, l'enfant Jésus trop grand, & les saints un peu lourds, quoique peints d'une grande manière.

Le Lazare ressuscité, de Jacques Bassan : il y a dans ce tableau quelques têtes de femmes très-gracieuses, mais la figure du Lazare est mauvaise.

Les trois Graces d'Annibal Carrache, d'un dessin mâle, mais cependant maniéré, d'une mauvaise couleur & sans effet.

Une Charité, d'Annibal Carrache, d'une couleur assez vigoureuse.

Le mariage de Ste. Catherine avec l'enfant Jésus, tableau du Corrége : la tête de la Vierge est trop petite relativement à celles des anges. Quant aux caractères de têtes, ils sont en général gracieux.

Dans une chambre où l'on conserve beaucoup de porcelaine de Saxe, il y a de fort belles tables, dont les dessins sont à ramages, exécutés en agathes & autres pierres dures. A gauche du palais est une très-grande cour quarrée, à l'extrémité de laquelle est la manufacture de porcelaine. Le théâtre de S. Charles, dont nous parlerons plus bas, occupe un des côtés de cette cour ; la partie du palais qui donne de ce côté n'est point achevée.

Lorsqu'on va depuis le palais du roi jusqu'à la Darse, on voit une grande statue de marbre, trouvée à Pouzol au temps du duc de Medina : c'étoit un Jupiter en forme de Terme, auquel on a ajouté des ornemens de stuc & un grand piédestal ; on l'appelle *il Gigante*.

On descend ensuite à l'arsenal de la marine, où est le chantier de construction. On pourroit y fabriquer jusqu'à soixante galères, & il en peut tenir vingt-cinq dans la Darse. Il y avoit aussi une fonderie de canons sur le bord de la mer. On l'a supprimée à cause du voisinage du château, mais on se propose de la construire ailleurs.

Le palais communique avec l'arsenal par un pont

Digitized by Google

qui est couvert. Le roi y passe pour s'embarquer, lorsqu'il va à Pausilipe, ou qu'il fait quelques promenades sur la mer; il est assez d'usage qu'il en fasse une le dimanche dans les mois de Juillet & d'Août.

On se donne quelquefois à Naples le plaisir d'aller voir lancer le poisson, c'est-à-dire, le tuer avec un dard. On y va dans une barque de pêcheur à l'entrée de la nuit; on se sert de la lueur d'un brasier qui, faisant un feu clair, attire le poisson & le fait appercevoir, & l'on jette de l'huile sur l'eau pour le distinguer, en calmant l'agitation de l'eau (1). Les mariniers ont l'adresse de ne manquer presque jamais le poisson dès qu'ils l'ont apperçu, comme ils ont celle d'aller chercher un sequin qu'on leur jette jusqu'au fond de la mer.

Le palais communique aussi au château-neuf par une galerie portée sur des arcades, qui traverse les fossés, & par-là ce château peut servir de retraite en cas d'émeute.

CASTELLO NUOVO, grande forteresse située sur le bord de la mer, & vis-à-vis du môle auquel il sert de défense. Le massif du milieu & les hautes tours dont il est flanqué furent bâtis par Charles I, vers l'an 1280; les fortifications extérieures qui l'environnent, & qui forment un quarré de près de deux cent toises en tout sens, furent commencées par Fréderic d'Arragon vers 1500, continuées par Gonzalve de Cordoue, & achevées par Pierre de Tolède vers 1540. Dans la suite trois grosses tours ont été changées en bastions. On arrive à ce château par une grande place, appelée *Largo del Castello*, dont nous parlerons ci-après.

Après avoir passé les premières fortifications du château-neuf, on arrive dans une grande

(1) Cet usage de l'huile est ancien à Naples, quoiqu'on en parle comme d'une invention moderne, à l'occasion des expériences de M. Franklin.

Digitized by Google

La lanterne ou le phare du port eſt à l'entrée du môle. La promenade du môle eſt très-agréable & très-fréquentée depuis les 22 heures, & ſurtout à l'entrée de la nuit. On y a bâti un pavillon & une fontaine; où eſt une ſtatue qui tient la corne d'abondance.

Ce port pourroit contenir quatre vaiſſeaux de quatre-vingt canons; mais il ne renfermoit en 1765 que deux frégates, avec pluſieurs tartanes pour le commerce des grains; il y avoit auſſi deux galères dans la Darſe, montées par trois ou quatre cent hommes; les autres galères étoient en campagne. Un conſtructeur Génois étoit ſur le point de faire conſtruire à Naples un vaiſſeau de ſoixante-dix canons, & depuis mon voyage M. Acton s'occupe à augmenter la marine du roi de Naples; mais alors elle conſiſtoit en un vaiſſeau de ſoixante canons, deux frégates de trente & de vingt canons, cinq galères, dont trois étoient en Sicile, & deux dans la vieille Darſe à Naples, quatre galiotes ou demi galères qui étoient en Sicile, ſix chébecs de dix-huit à vingt canons, bâtimens très-façonnés, qui vont à rames, & qui ont auſſi des voiles quarrées & des voiles en tiers-point; enfin une petite galiotelle de trente-deux rameurs, priſe ſur les Turcs. En 1784 il a deux vaiſſeaux de ligne, trois frégates, huit chébecs, trois brigantins & huit galiotes, & l'on conſtruit encore une frégate & un brigantin. Il a envoyé au roi d'Eſpagne, pour ſon expédition contre Alger, les deux vaiſſeaux de ligne, deux frégates, deux chébecs; & les galères du roi ont été protéger les côtes de la Sicile.

On fait conſtruire actuellement à Caſtellamare un grand nombre de barques canonnières, qui ſerviront à défendre les côtes, & qui ſeront plus utiles que les redoutes conſtruites de loin en loin.

L'académie de marine, établie depuis quelque temps à Portici, a excité l'émulation de la jeune noblesſe,

Digitized by Google

noblesse, & les premières familles du royaume cherchent à y placer leurs enfans.

Je n'ai vu construire à Naples pour le commerce que des tartanes de quatre vingt pieds, qui peuvent porter quinze cent setiers de bled. On y emploie de l'érable du pays, & des mâts qu'on tire de Marseille & de Livourne; on fait cependant aussi des tartanes plus grandes, & qui portent jusqu'à sept mille tomoli de grains, ou deux mille deux cent cinquante setiers de Paris. Si l'on construit peu & s'il y a peu de vaisseaux à Naples, c'est que le commerce y est peu considérable; cependant il y a tant de peuple & tant de gens oisifs dans cette grande capitale, qu'on est étonné de n'y pas trouver plus de circulation & plus d'activité; mais la tranquillité du caractère, le peu de besoin, la chaleur, la fertilité du pays, sont des causes physiques de cette indolence.

Le port de Naples est petit, mais la rade est très-bonne vis-à-vis de Ste. Lucie, entre le château neuf & le château de l'Œuf.

Ce port n'a jamais été plus brillant qu'en 1759, au départ du roi d'Espagne; il montoit un vaisseau de quatre-vingt-dix canons, accompagné de quarante autres, sans compter tous les bâtimens marchands qui prenoient part à la fête, & qui donnoient à ce départ l'air d'un triomphe. Le roi se rendit en neuf jours à Barcelonne.

Il y a dans le golfe ou *Cratère* un courant singulier qui vient de Portici, passe près du port, & va joindre le Pausilipe à l'occident de Naples; c'est peut-être une suite de celui qui fait tout le tour des côtes de la mer Méditerranée. *Mém. de l'Académie*, 1775.

La place appelée *Largo di Castello*, par laquelle on revient du port vers le palais du roi, a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tomboient en ruine; c'est ce qui fait que l'église

Digitized by Google

de l'*Incoronata*, à laquelle on montoit autrefois par plusieurs marches, est actuellement au-dessous du niveau de la place élevée par les décombres. Cette place est ornée de plusieurs fontaines; la plus remarquable est la fontaine de Médine, où sont plusieurs statues. Au milieu d'un grand bassin s'élèvent trois satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle est un Neptune le trident à la main, jetant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine fut faite dès le temps du comte d'Olivarès, & placée par les vice-rois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer. Le duc de Médina Las Torres la fit placer vis-à-vis de la rue de l'Incoronata, où elle est actuellement; il fit faire les ornemens extérieurs & les lions qui l'accompagnent sur les dessins du cavalier Fanzago, & lui donna son nom; c'est la fontaine la plus remarquable de la ville, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre. Les autres fontaines de la place dont nous parlons sont celle des chevaux marins, élevée par le comte d'Ognate, celle qui est devant l'église de *Monserrato*, élevée aux dépens de la ville; la fontaine *Gusmana*, que fit faire le comte d'Olivarès, où deux dragons & un lion jettent l'eau; la fontaine de Vénus, où il y avoit autrefois une très-bonne statue de Vénus, par Jérôme de Ste. Croix, à la place de laquelle on a substitué une mauvaise copie; enfin la fontaine des Miroirs, *degli Specchi*, où il y a des jets-d'eau & des cascades qui forment comme des miroirs.

Malgré toutes ces fontaines, le *Largo di Castello* ne forme pas une belle place; elle n'est point régulière; mais on y bâtit de temps en temps, & bientôt elle sera décorée: les vice-rois n'ont jamais eu qu'une puissance momentanée, ils n'ont pu former des projets un peu considérables d'embellissemens pour la ville de Naples, voilà pourquoi l'on n'y trouve pas de monumens d'une grande impor-

Digitized by Google

tance; la rue de Tolède est la seule chose qui soit véritablement remarquable par sa régularité, son alignement, & des hôtels qui la décorent.

S. LUIGI DI PALAZZO, église des Minimes, est située à l'orient du palais; on a parlé de l'abattre pour rendre la place plus régulière. C'étoit autrefois une petite chapelle, dédiée à S. Louis roi de France, frère de Charles I roi de Naples. S. François de Paule s'arrêta quelque temps à Naples en 1481, & y jeta les premiers fondemens de l'église & du couvent qui subsistent aujourd'hui. Quelques personnes le blâmoient alors de ce qu'il avoit choisi un endroit si retiré; mais on assure qu'il prédit que ce quartier ne tarderoit pas à devenir un des plus beaux de Naples. L'église de S. Louis est une des plus belles de la ville; elle est ornée de marbres & de peintures. La figure de S. François de Paule se voit sur une agate du grand-autel, sa barbe, son capuchon même avec leurs couleurs naturelles se sont rencontrés, à ce qu'on prétend, dans l'agate; mais on sait aussi qu'il y a des moyens de colorer les matières les plus dures.

Le tableau qui est derrière le maître-autel, de même que la voûte du sanctuaire & les tableaux des côtés du chœur, sont de Jordans, ou *Giordano*; il y en a de Paul de Matteis, dans la même église.

La première chapelle à droite contient des tableaux de *Solimène*, qui sont beaux, mais cependant un peu froids: ils représentent la religion & une vertu. Il y a dans la sacristie de bons tableaux de Giaquinto. On montre dans cette église du lait de la Ste. Vierge, coagulé, dans deux petites fioles, & l'on prétend qu'il se liquéfie dans les fêtes de la Vierge, ainsi que le sang de S. Janvier, dont nous parlerons plus bas. L'apothicairerie des Minimes est une des plus renommées de Naples, par les compositions qu'on y débite, & l'on y voit aussi des peintures de Paul de Matteis.

Digitized by Google

S. SPIRITO A PALAZZO, église des Dominicains, en face du palais; il y a de bonnes peintures. On admire surtout une Madone du rosaire, par *Giordano*, la Vierge est sous un dais, entourée de différens groupes d'anges de l'effet le plus heureux; on l'a fait graver dans le *Voyage Pittoresque* de Naples, d'après un dessin de M. Cochin; ce tableau est un modèle des perfections qui se trouvent spécialement dans les ouvrages de ce maître, c'est-à-dire, l'harmonie, le ton argentin & suave; enfin le charme du coloris, qui est dans ce tableau au suprême degré.

Le baptême de Jésus-Christ, qui est dans la voûte, est un des meilleurs ouvrages de Paul de Matteis.

S. FRANCESCO SAVERIO, ou S. Ferdinando, est la paroisse royale, qui étoit autrefois un collége des Jésuites, fondé par la comtesse de Lémos, vice-reine de Naples; il est sur la place du château; la façade de l'église fut faite sur les dessins du cavalier *Cosmo*, & l'on voudroit que tout le reste de la place répondît aussi bien à la beauté du château. La voûte & la coupole de l'église sont regardées à Naples comme le plus grand & le plus bel ouvrage à fresque de *Matteis*; la maison des Jésuites a été démolie, & l'on y a fait de belles maisons particulières.

L'église de la Croix, qui est au-bas de la colline de *Pizzo Falcone*, est actuellement une paroisse; elle étoit occupée par des religieux de l'ordre de S. François, qu'on a transférés au Gesù Nuovo, ou Trinità Maggiore. Cette église de la Croix étoit occupée plus anciennement par les religieuses de Ste. Claire, que la reine Jeanne fit transporter à l'endroit où est actuellement le couvent de Sta. Chiara. Celui de la Croix avoit été fondé par le roi Robert, vers l'an 1320; la reine Sancia y fit

Digitized by Google

profession peu de temps après, & l'on voit encore son tombeau dans l'église.

Les bâtimens du couvent sont occupés actuellement par les cadets, qui forment le bataillon *Royal Ferdinand*; c'est une académie ou école militaire, où les jennes gens sont élevés avec soin, où il y a des professeurs habiles, une bibliothéque & un cabinet de physique; M. Poli, qui en est professeur, a rapporté d'Angleterre & de France, en 1782, pour plus de cent mille francs d'instrumens. Le maréchal Don Fr. Pignatelli, de la maison des princes de Strongoli, qui est à la tête de cette maison, est celui à qui l'on a l'obligation de ce bel établissement.

M. Acton, ministre de la marine, a aussi établi à Portici une école pour les officiers de marine, que l'on soumet à un examen rigoureux, & un conservatoire à S. Giuseppiello à Chiaia pour les orphelins qu'on destine à la marine.

S. MARIA DELLA SOLITARIA, appelée aussi la Vierge de la *Soledad*, est un couvent de religieuses Espagnoles, qui est un peu plus haut; il fut fondé par frère Trigrisso, capucin, & don Louis Enriquez, officier Espagnol, par le moyen des aumônes & des quêtes; on y reçoit les filles d'officiers Espagnols, qui sont orphelines de père & mère. Il y a dans l'église plusieurs bons tableaux de l'Espagnolet, de Giordano, &c.

A la première chapelle à gauche, une Ste. Cécile de M. A. de Caravage; elle est représentée touchant l'orgue, avec un ange qui fait aller le soufflet: la tête de la sainte est très-belle, & tout ce morceau seroit regardé comme une fort bonne chose, si les ombres n'en étoient pas si sèches.

Au maître-autel, une descente de croix, de *Giordano*: les têtes en sont belles & l'effet en est piquant: c'est un des plus vigoureux tableaux de ce maître.

Il y a aussi dans cette église une confrérie de

Digitized by Google

gentilshommes, qui faisoient le soir du Vendredi-Saint une procession célèbre, appelée *de' Battenti*; mais le roi a défendu ces exercices.

PIZZO-FALCONE, colline qui est en face du palais, & qui s'appeloit autrefois *Lucullanum*, parce qu'elle étoit occupée en partie par les jardins & par le palais de Lucullus, qui étoit proprement à l'endroit où est le château de l'Œuf; mais alors tout cela étoit continu, & la séparation qu'on y voit actuellement a été faite par un tremblement de terre. Le comte André Caraffa fit bâtir sur le sommet de cette colline, une grande & belle maison qui est devenue un corps de casernes, *Quartiere*, que le vice-roi Don Pierre d'Arragon fit fortifier. Un pont de pierre, ou plutôt un grand arc bandé sur la rue fait la communication entre cette colline & la rue du pont de Chiaia, d'où l'on monte vers S. Charles *alle Mortelle*, où il y a beaucoup de palais considérables.

Grotta de' Funajoli, grotte des Cordiers, est un vaste souterrain qui a cent soixante-quinze pieds de long sur cent vingt-cinq de large, & cinquante à soixante de hauteur, dans la montagne de Pizzo-Falcone, qu'on a creusée probablement pour en tirer du tuf.

Le couvent de *Suor Orsola Benincasa*, ainsi appelé du nom de la fondatrice, est un des couvens les plus austères de l'Italie: les religieuses n'y parlent jamais à qui que ce soit; des sœurs du premier cloître font le service. Le couvent est sous la direction spirituelle des Théatins.

PALAZZO FRANCAVILLA, situé au-bas de *Pizzo-Falcone*, vers la porte de *Chiaia*, est un des plus grands palais de Naples; la princesse de Francavilla de la famille Borghèse l'a rendu remarquable par la manière dont elle y a tenu long-temps le plus grand état de maison.

On y voyoit plusieurs tableaux précieux, entr'au-

Digitized by Google

tres une Madelaine de Paul Véronèse; mais à la mort du prince de Francavilla, le roi s'est mis en possession de ce palais, comme de tous les biens féodaux du prince, & il va quelquefois s'y promener.

Les jardins de ce palais sont en terrasses, & des plus beaux qu'il y ait à Naples; j'y ai vu des ananas en quantité.

La princesse avoit un nain qui lui venoit du cardinal Valenti; il étoit encore vivant en 1784, sa hauteur n'étoit que de trois pieds trois pouces, quoiqu'il eût vingt-sept ans. Cependant il n'est pas aussi singulier, ni d'une forme aussi naturelle & aussi svelte que le comte *Borowlaski*, Polonois, que nous avons vu à Paris en 1759, & qui n'avoit que vingt-huit pouces. Le nain du roi Stanislas, appelé *Bébé*, avoit trois pieds. Quant aux facultés de l'ame, celui de la princesse tenoit à-peu près un milieu entre les deux autres, dont le premier avoit beaucoup d'esprit & de talent, & le second étoit presqu'imbécille (1).

COLLEGIO REALE, *di S. Carlo alle mortelle*, collége où il y a environ cinquante gentilshommes, sous la direction des Scolopies; le père Carcani qui en étoit recteur, avoit acquis de la célébrité parmi les astronomes; on y montre son quart-de-cercle & sa méridienne.

S. BRIGIDA, entre la rue de Tolède & Largo del Castello, dans la rue appelée *la Galitta*, est une église fondée par Jeanne Quevedo, avec un couvent considérable. Cette église & celle de Sta. Maria in Portico, qui est dans Chiaia, sont desservies par un ordre de religieux, appelés *Padri Lucchesi*, parce que c'est à Lucques où il a commencé; les Jésuites n'étant point établis dans cette république, on avoit tâché d'en avoir une imita-

(*) Voyez au sujet des Nains les Mémoires de l'académie pour 1764.

Digitized by Google

tion; les pères dont je parle ont le même habit & une partie de leur règle; une des loix qui sont particulières aux pères de Lucques, est de n'assister aucun malade qui ait un testament à faire, c'est un moyen d'éviter des circonstances délicates; une autre est de ne souffrir dans leur église aucun monument, tombeau ou épitaphe, élevé hors de terre, quoiqu'il y ait des personnes inhumées; le célèbre peintre *Luca Giordano*, qui y est enterré, a peint la coupole de l'église, c'est pour lui un monument qui ne tombe pas sous la rigueur de la règle. On voit dans les quatre angles les femmes fortes de l'Ancien Testament, sujet employé dans d'autres églises, comme dans la sacristie des Chartreux de Naples. Ces peintures sont aussi de *Giordano*.

L'hôpital de *S. Jacques des Espagnols*, près le Largo del Castello, fut fondé par le vice-roi Don Pierre de Tolède; on voit dans l'église le mausolée de ce fondateur, de la main de Jean de Nola; il est grand, de forme quarrée, avec des bas-reliefs & quatre figures aux angles; il y a dans cette église plusieurs autres mausolées, des autels de marbre & des peintures estimées; la banque de cette maison fut fondée par le vice-roi comte d'Olivarès; on y prête sur gages, & l'on y reçoit des depôts.

La confrérie du S. Sacrement, qui est près de l'hôpital de S. Jacques, est une des plus considérables de Naples, quoiqu'il y en ait un très-grand nombre dans cette ville; on y voit pendant l'octave de la Fête-Dieu une pompe des plus éclatantes: c'est ce qu'on appelle *Fête des quatre autels*, à cause de quatre grands autels que divers ordres religieux font construire, deux dans la rue de Tolède, & deux dans le Largo di Castello, l'un vis-à-vis de l'autre: ces sortes de constructions magnifiques dans les rues de Naples ne sont pas bornées au seul temps de la Fête-Dieu; chaque

Digitized by Google

confrérie, chaque communauté d'artisans se signale dans quelque fête de l'année par des cérémonies de cette espèce.

C'est auprès de l'église dont nous parlons, que l'on expose le jour de la Fête-Dieu les tableaux des meilleurs peintres de Naples, qui veulent faire preuve de leurs talens, comme on expose à Paris le même jour à la place Dauphine, ceux des peintres qui ne sont pas de l'académie royale.

CASTEL DELL' OVO, château de l'Œuf, qui fait une saillie de deux cent trente toises dans la mer, est joint à la rue Ste. Lucie par un grand pont. On a dit qu'autrefois il y avoit en cet endroit une ville appelée *Megaris*, dans Stace *Megalia*, en italien *Megari*, du nom de la femme d'Hercule; mais ce qui est moins fabuleux, c'est que le célèbre & riche Lucullus y avoit, à ce qu'on croit, une maison de délices, & que le fort même a porté long-temps le nom de *Castrum Lucullanum*. Il y a sur ce sujet une dissertation de Mazzocchi. C'est là où le jeune Augustule, dernier empereur de Rome, fut relégué par Odoacre, roi des Hérules & premier roi d'Italie, l'an 476. Il a été appelé *château de l'Œuf*, non à cause d'un certain œuf enchanté par Virgile, comme l'ont prétendu quelques auteurs, entr'autres Turpin, dans son histoire de Naples, mais à cause de sa forme allongée & ovale. Guillaume premier, qui fut le second roi de Naples en 1154, y fit construire un palais, qui fut ensuite fortifié & mis en état de défense: on y voit une inscription à l'honneur du vice-roi François Bénavidès, qui y fit ajouter quelques ouvrages en 1693.

Au-dessous du quai de Ste. Lucie il y a une source d'eau minérale ferrugineuse, que l'on emploie pour la santé, spécialement dans les obstructions: elle est tout près du bord de la mer; son dépôt contient une terre martiale & une terre

Digitized by Google

calcaire. Voyez le Traité des eaux minérales de Nicolo Andria. Il y a encore tout près de *Santa Lucia à Mare*, une eau acidule & sulfureuse.

PLATAMONE ou *Fiatamone*, près de Ste. Lucie, est une promenade sur le bord de la mer, assez élevée pour qu'on y jouisse de la plus belle vue. Au-dessous de ce quai, il y a des vestiges de grottes anciennes qui portoient le même nom ; il vient d'un mot grec πλαταμὼν, qui exprime, suivant Suidas, un lieu parsemé d'écueils au niveau de la mer.

CHIAIA est un quai encore plus agréable, plus vaste, plus dégagé, qui a près de mille toises de longueur ; il avoit été pavé, en 1697, sous le duc de Medina Celi, comme on le voit par une inscription. On y a planté, en 1779, trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets & des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres & d'orangers ; on y a bâti des terrasses, des casins, des cafés, des billards ; c'est une des plus belles promenades qu'il y ait dans l'univers. La grande rue, qui est sur la droite, sert pour les carrosses. La foire du mois de Juillet, qui se tenoit sur la place du château, a été transportée à Chiaia, où il se fait une illumination, & de la musique ; on bâtit alors des boutiques sur la place d'entrée : ce coup-d'œil est superbe, & l'on en a fait une gravure.

Les fontaines sont décorées de figures, tritons, nayades, &c. par San-Marino, mais elles sont médiocres.

Il y a des palais considérables & plusieurs églises le long de la rue qui faisoit ci-devant le quai, & l'on y fait de temps en temps des courses de chevaux, ainsi que dans la rue de Tolède.

Santa Maria à Capella, est une abbaye possédée de tout temps par des cardinaux ; l'église est très-ornée : les deux statues qui sont aux côtés de l'autel sont du cavalier Cosimo.

Digitized by Google

Dans la maison des Chanoines réguliers de S. Sauveur de Bologne, il y a une grotte sous la montagne, qu'on a appelée l'*Antre de Sérapis*; c'étoit une des grottes Platamoniennes, dont parle Sannazar.

Æquoreus Platamon sacrique Serapidis antrum.

L'église de la Victoire, desservie par les Théatins, fut bâtie par Don Juan d'Autriche, fils de Charles-Quint, en mémoire de la victoire de Lépante, remportée le 7 Octob. 1571 sur les Turcs; deux cent cinq galères chrétiennes battirent deux cent soixante galères ennemies d'une manière si complète; qu'il périt vingt-cinq mille Turcs, & que cette bataille fut près de causer la ruine entière de l'Empire Ottoman: Don Juan d'Autriche avoit donné son aîle droite à commander au fameux André Doria, Génois, & son aîle gauche à Michel Barbarigo, illustre Vénitien.

Les jardins de cette maison sont du côté de la mer, & l'on y a fait depuis peu des bâtimens, des boutiques & un beau quai, qui conduit de Platamone à Chiaia, dans un endroit où le rivage étoit impraticable.

A l'église de Ste. Thérèse des Carmes Déchaussés, on voit une belle façade, faite sur les dessins du cavalier Cosimo; la statue du grand-autel est du même maître; les tableaux des côtés sont de Giordano.

ASCENSIONE *de' Celestini*, église des Célestins, dédiée à S. Michel, est plus connue sous le nom de l'Ascension à Chiaia: on a placé au maître-autel un tableau de Giordano représentant S. Michel qui précipite les démons: il y a dans cet ouvrage de bons caractères de têtes, & des figures bien coloriées, mais la composition en est trop éparse, & la lumière y est mal entendue.

Au côté droit de la croisée, Ste. Anne présentant

Digitized by Google

la Vierge au Père Eternel, par Giordano : c'eſt un des plus beaux morceaux de ce maître ; la couleur en eſt très-harmonieuſe, & les enfans qui ſont dans la gloire ſont deſſinés avec des moleſſes & des fineſſes admirables ; mais l'ordonnance en eſt ſingulière : on remarque auſſi que la Vierge ne regarde point le Père Eternel, quoiqu'il paroiſſe que ce fût l'intention du peintre.

STA. MARIA DI PIEDIGROTTA : égliſe ſituée dans Strada di Pozzuoli, ainſi appelée à cauſe du voiſinage de la fameuſe grotte percée au travers de la montagne pour aller à Pouzzol ; cette égliſe eſt occupée par des Chanoines réguliers de Saint Jean de Latran ; elle fut bâtie, en 1351, par la dévotion de trois perſonnes, qui aſſurèrent avoir eu un ſonge miraculeux le 8 de Septembre, dans lequel il leur avoit été ordonné de faire bâtir cette égliſe.

On y fait chaque année, à pareil jour, une proceſſion, qui eſt la plus célèbre de Naples : j'ai aſſiſté à celle du 8 Septembre 1765 ; le temps étoit très-beau, & tout concouroit à augmenter la pompe de cette fête : on avoit ſuſpendu le deuil de la cour, pour que les diamans & les habits rendiſſent la fête plus brillante ; il y avoit ſix mille hommes ſous les armes ; le roi précédé d'une douzaine de carroſſes de parade, & ſuivi de ſes gardes, s'y rendit en cérémonie ſur les vingt-deux heures, ou deux heures avant le coucher du ſoleil, pour aller à l'égliſe de Piédigrotta, rendre hommage à la Vierge. Toutes les fenêtres étoient garnies de tapis, & tout le rivage de Chiaia couvert de peuple. L'on ne peut voir un endroit plus favorable au développement de cette multitude immenſe de peuple & de ſoldats ; les vaiſſeaux qui ſont près du rivage avec leurs flammes déployées & leur artillerie augmentent l'éclat de la fête. Tout le monde s'empreſſe à voir cette cérémonie ; il y a des appartemens qui

Digitized by Google

ſont loués deux cent liv. pour ce jour-là, & qui n'en coûtent pas trois cent pour l'année entière. Les gens de qualité qui ne logent point à Chiaia donnent à dîner dans des appartemens loués, & l'on prétend à Naples, que les gens de campagne ſe ſont quelquefois engagés par leur contrat de mariage à mener leurs femmes à Naples ce jour-là: le coup-dœil mérite d'être deſſiné, & j'en ai vu en effet un tableau fait par Don Antonio Joly, architecte du théâtre. L'année où j'y étois, la princeſſe de la Torella devoit donner le ſoir un bal dans ſon palais de Chiaia; la mort du duc de Monteleone fit contremander les invitations qui étoient déjà faites.

L'image miraculeuſe qui a fait la réputation de l'égliſe de Piédigrotta eſt ſur le grand autel; la dévotion des Napolitains à cette madonne eſt très-grande, & l'on y va en foule, ſurtout le ſamedi; les vaiſſeaux qui paſſent près de-là ont coutume de la ſaluer; & le dimanche de l'octave, on dreſſe de grands repoſoirs, & l'on fait des feux de joie dans les rues.

Cette égliſe eſt petite; on y remarque des peintures de *Santafede*, une coupole peinte par Béliſaire, le tombeau de Jean d'Urbin, célèbre général; il étoit autrefois en bronze, mais on en a fait des canons, & l'on y a ſubſtitué un mauſolée de marbre.

A l'extrémité de Chiaia & ſur le bord de la mer, on voit un palais très-conſidérable, mais abandonné, & qui n'a jamais été fini; on l'appelle la maiſon de la reine Jeanne; mais il n'a été bâti qu'à la fin du dernier ſiècle, par une princeſſe de la maiſon Caraffa, nommée *Ogni Anna*, ſur les deſſins de Coſimo; s'il étoit achevé, ce ſeroit un des plus beaux palais de Naples.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Quartier des Chartreux.

QUAND on a vu le beau quartier de Chiaia, il n'y a rien de plus intéressant à Naples que la montagne des Chartreux.

Le château S. Elme où S. Erasme, qui est sur cette montagne, domine toute la ville; aussi dès le temps des princes Normands, on avoit fait construire une tour sur cette hauteur, on l'appeloit *Belforte;* on augmenta les fortifications du temps de Lautrec, vers 1525; mais ce fut Charles-Quint qui en fit une citadelle dans les règles. C'est aujourd'hui un hexagone d'environ cent toises de diamètre, avec des fossés creusés dans le roc, des mines, des souterrains, & une grande cîterne; on prétend qne les souterrains communiquent jusqu'au château neuf, mais personne ne les a suivis jusques-là. Il en est comme des catacombes, auxquelles les uns donnent deux lieues de longueur, mais que l'on ne peut suivre actuellement que sur un assez petit espace. Philippe V s'étant mis en possession du royaume de Naples en 1702, fit travailler aux fortifications du château S. Elme, & on les répara encore en 1730, lorsque le royaume fut menacé d'une guerre.

SAN MARTINO, couvent de Chartreux, qui est au pied du château S. Elme dans la plus belle exposition. Avant l'année 1333, cet emplacement étoit occupé par une maison de campagne que les rois de Naples y avoient fait bâtir, tant à cause de la beauté de sa situation, qu'à cause de sa commodité pour la chasse; mais Charles, duc de Calabre, fils de Robert d'Anjou, roi de Naples, engagea

Digitized by Google

ſon père à l'abandonner aux Chartreux, & à leur faire conſtruire un monaſtère & une égliſe. Dans le temps qu'il pourſuivoit avec le plus de vivacité l'exécution de cette pieuſe entrepriſe, il tomba malade; il chargea par ſon teſtament, & du conſentement du roi, Jeanne Première, ſa fille, de faire achever ce bâtiment, & il dota le monaſtère pour l'entretien de douze religieux & de huit Frères convers, évalué à 12000 ducats de revenu, ou 51428 livres, monnoie de France.

Jeanne Première à ſon avénement à la couronne, après s'être acquittée fidellement de cette obligation, y ajouta d'autres marques de ſa généroſité, en accordant à ces Pères quelques fonds de terre & des prérogatives, dont la principale eſt que leur Prieur a droit d'exercer les fonctions épiſcopales dans l'égliſe de l'*Incoronata*, & d'être le ſupérieur né de l'hôpital qui y étoit annexé, mais qui ne ſubſiſte plus aujourd'hui. Comme les Chartreuſes du royaume étoient très-riches, le roi les a aſſujetties à un impôt de cinquante mille ducats par an.

L'égliſe eſt dans le goût moderne; elle a été décorée ſur les deſſins du cavalier Fanzago; le pavé eſt de marbre, la voûte ornée de ſtucs dorés & de peintures, mais trop chargée d'ornemens; ce n'eſt partout que marbres précieux, peintures, dorures & ſculptures, employées avec goût, mais avec profuſion.

Au-deſſus de la porte, on a placé un tableau de *Maſſimo*, où l'on voit Jéſus-Chriſt avec la Vierge, la Madelaine, S. Jean & S. Bruno: le deſſin en eſt d'une grande manière; il a beaucoup d'effet, mais la couleur en eſt idéale & les ombres trop noires.

Aux côtés de ce tableau, il y en a deux autres de l'*Eſpagnolet*; ils repréſentent Moyſe & Elie à mi-corps: ces figures ſont drapées largement, & les têtes en ſont belles.

Digitized by Google

Les douze prophètes qui forment douze tableaux dans les archivoltes de la nef, ſont encore de l'*Eſpagnolet*, & ce ſont des chef-d'œuvres; les caractères en ſont pleins de variété d'expreſſion, & l'on ne ſauroit trop admirer l'intelligence avec laquelle l'artiſte les a diſpoſés dans des eſpaces auſſi petits; le coloris en eſt admirable. Nous en parlerons encore à l'article de l'Eſpagnolet.

Le ſujet dominant de la voûte de la nef eſt Jéſus-Chriſt montant au ciel: toute cette voûte a été peinte à freſque par *Lanfranc*, & il y a inſéré quelques griſailles: c'eſt dommage que les figures d'une auſſi belle machine ne plafonnent pas, & qu'il y ait dans la couleur un mêlange de tons jaunes & briquetés, mais les douze apôtres du même auteur, diſtribués dans le pourtour du même plafond, ſont drapés d'une grande manière, & ont un caractère de deſſin tout-à-fait noble.

La première chapelle à droite de la nef eſt ornée de deux tableaux, qu'on dit de Vitazoni.

De cette chapelle on paſſe dans une autre, qu'on ne voit pas de la nef, & dans laquelle eſt un beau tableau de *Maſſimo*, repréſentant un Chriſt mort, la Vierge & pluſieurs ſaints & ſaintes au ſépulcre.

Dans la troiſième chapelle du même côté on voit deux tableaux de *Solimène*, mais ils ſont foibles: le ſujet du premier eſt S. Martin, faiſant l'aumône; celui du ſecond eſt une viſion. L'on voit au plafond de cette même chapelle des freſques aſſez vigoureuſes de couleur.

La ſeconde chapelle à gauche renferme trois beaux tableaux de *Maſſimo*, dont les ſujets ſont tirés de l'hiſtoire de S. Bruno: l'artiſte n'auroit pas dû faire dans l'habillement des Chartreux des ombres auſſi tranchantes; celles des draperies blanches ſurtout doivent être préparées par des paſſages de demi-teintes, qui les rendent moins dures.

Le chœur eſt décoré de cinq grands tableaux: dans

Digitized by Google

dans le premier on voit Jésus-Christ appelant à lui ses apôtres, par Massimo; il est d'un ton rouge, & le bas du tableau est sans effet; dans le haut, il y a de petites figures qui rendent cette partie plus intéressante.

Le second est une Cène, morceau médiocre, qui paroît de l'école de Paul Véronèse.

Le troisième est au fond du chœur; c'est une Nativité du *Guide*, qui n'est pas entièrement achevée; mais le dessin en est fin & les têtes sont belles, gracieuses, & bien variées de caractères: d'ailleurs, il est mal entendu d'effet, & en général d'un ton rouge: ces défauts eussent peut-être disparu, si ce peintre eût mis la dernière main à cet ouvrage: on prétend qu'il l'abandonna pour éviter les effets de la jalousie de plusieurs peintres Napolitains, & singulièrement du Bélisaire, dont il essuya des persécutions violentes. La même chose arriva ensuite au Dominiquin.

Dans le quatrième, on voit Jésus-Christ donnant la communion aux apôtres, tableau de l'*Espagnolet*, d'un bon coloris.

Le cinquième est le lavement des pieds, par le *Caracciolo*: il est peint dans la manière du Caravage.

L'autel est couvert d'argent, d'or & de pierres précieuses, avec une richesse qui répond à celle de l'église.

La sacristie a été peinte par Joseph d'Arpino; la décoration en est riche, & le trésor rempli de vases & ornemens curieux; on y remarque une grande croix d'argent avec des bas-reliefs, d'Antoine Faenza, un tabernacle d'argent cizelé, de Jean Palermo, des statues d'argent, des croix de crystal de roche, & autres ornemens de la plus grande richesse. Mais ce qui la décore le plus est un très-beau tableau de l'*Espagnolet*, représentant un Christ mort, S. Jean qui le soutient, la Vierge fondant en larmes, & la Madelaine qui lui

Digitized by Google

baiſe les pieds ; c'eſt un des plus beaux ouvrages de l'Eſpagnolet, & il eſt gravé dans le Voyage pittoreſque ; l'expreſſion, le deſſin & le coloris, ou pour mieux dire toutes les parties de l'art concourent à en faire un morceau de la plus grande beauté : le fond en eſt cependant trop noir, ce que l'on peut attribuer à la qualité des couleurs, qui par l'effet du temps ont vraiſemblablement changé : en nettoyant ce chef-d'œuvre, on en a enlevé toutes les fraîcheurs, & l'on y a fait un tort irréparable.

Le plafond de cette ſacriſtie a été peint par Giordane : il repréſente Judith qui montre au peuple de Bétulie la tête d'Holopherne : cet ouvrage a un mérite que l'on trouve aſſez rarement en Italie : les figures y plafonnent aſſez bien, quoiqu'à cet égard il y ait encore quelque choſe à déſirer dans pluſieurs endroits, tant pour la perſpective, que pour les autres parties de l'art. Les peintres italiens ſe ſont pour la plupart ſi peu embaraſſés de faire plafonner leurs figures, qu'un grand nombre de leurs plafonds reſſemblent à des tableaux renverſés, & faiſant un effet faux, manquent dans une des parties de l'art la plus néceſſaire, je veux dire la perſpective. Les coupoles des dômes de leurs égliſes ſont les ouvrages où ils paroiſſent l'avoir négligée, mais on croit chez nous que nos peintres françois l'emportent en général ſur ce point-là.

Dans la ſalle du chapitre eſt un tableau de *Lanfranc*, repréſentant la Vierge, & l'enfant Jéſus qui donne un livre à S. Bruno : ce morceau eſt d'une grande beauté ; l'enfant Jéſus eſt cependant d'un ton un peu rouge.

On a reparti dans le même lieu dix tableaux dans des ceintres. Ils ſont auſſi de *Lanfranc*, & tous fort beaux.

Les noces de Cana occupent le fond du réfectoire : ce grand tableau eſt de Nicolas Malinco-

Digitized by Google

nico élève de Paul Véronèse, mais qui n'approchoit pas de son maître.

Il y a dans la chambre du Prieur quelques tableaux de différens maîtres, entr'autres de l'Espagnolet & de Giordano, qui passent pour être fort beaux. On y fait surtout remarquer un petit crucifix d'environ un pied de haut, peint par Michel-Ange, d'une expression si frappante, qu'une personne dans l'admiration disoit qu'il falloit que Michel-Ange eût crucifié réellement un homme pour lui servir de modèle : cette manière de louer le tableau a passé de bouche en bouche, & l'on en a fait une histoire positive qui est rapportée dans beaucoup de livres.

Le cloître des Chartreux est beau, vaste, orné de belles colonnes doriques en marbre, avec des bustes aussi en marbre de plusieurs saints religieux, par le cavalier Cosimo.

La bibliothéque, la *Foresteria*, ou appartement à recevoir les étrangers, l'apothicairerie, méritent également d'être vues, ainsi que les caves qui sont singulières.

Les jardins & surtout le Belvédère, qui est sur une petite terrasse à l'angle des jardins du côté du midi, sont une chose unique dans l'Italie : Naples est la ville la mieux située de l'Europe, & le jardin de cette maison est dans la plus belle situation qu'il y ait à Naples : on a sous les yeux tout à la fois les deux parties de cette ville immense, dont les plus beaux édifices sont disposés de manière qu'on ne perd rien de leur aspect. Les plus grandes places de Naples se voient presqu'en entier de haut en-bas, on y entend le bruit des rues ; on voit le port & le bassin en entier, le Vésuve, le Pausilipe ; la vue s'étend même dans la plaine de Campanie jusqu'au château de Caserte, qui est à cinq lieues dans les terres.

Le voisinage du château S. Elme faillit de nuire

Digitized by Google

aux Chartreux, en 1730 : l'empereur, qui étoit roi de Naples, paroissoit craindre une descente des Espagnols ; on avoit rassemblé seize mille hommes dans le royaume, on travailloit aux fortifications de différentes places, & particulièrement à celles du château S. Elme : le maréchal Caraffa, général des troupes du royaume, proposoit d'abattre, en cas d'attaque, une partie de la maison des Chartreux ; mais ces Pères proposèrent d'enfermer le couvent dans les fortifications, & de fournir dans l'occasion une recrue pour sa défense, cela parut suffisant ; au reste, ces bruits n'eurent pas de suite pour lors, & quelques années après, le royaume de Naples fut conquis sans que la capitale fût attaquée.

Au-dessus des Chartreux & du château S. Elme commence la montagne de Pausilipe. En allant à cette montagne vers le midi, on voit l'église de *S. Gennarello*, où l'on assure que fut faite pour la première fois la liquéfaction du sang de S. Janvier, qui se fait maintenant toutes les années : l'on en célèbre la fête le premier samedi du mois de Mai par une procession générale, où assistent l'archevêque & tout le clergé séculier & régulier, & où l'on porte les statues d'argent des patrons de la ville. Ce quartier s'appelle *il Vomero*, parce que les terres y étoient plus labourables que dans les autres parties des environs. Plus bas est la *Villa d'Antignano*, ainsi appelée à cause du lac d'Agnano, qui en est proche.

Le Belvédère du prince Caraffa, qui est du même côté, est une des maisons les mieux placées & les plus agréables pour la vue, de même que les Camaldules, qui sont au-delà, environ douze cent toises à l'occident de Naples. Si l'on tourne vers le nord toujours dans la hauteur, on va vers le palais appelé *Capo di Monte*, qui a pris ce nom de la montagne où Don Carlos l'a fait bâtir : c'est

Digitized by Google

la partie la plus ſeptentrionale de la ville, & l'une des plus agréables par la beauté de ſa ſituation & ſes jardins, par les choſes rares qu'il y a dans ce château, & par la ſingularité des catacombes qui ſont creuſées dans cette partie de la montagne : c'eſt-là que bien des auteurs placent l'ancienne ville qui fut appelée *Neapolis*, d'autres celle de *Palæpolis* : l'on y a trouvé en effet des tombeaux très-anciens, indépendans des catacombes.

CHAPITRE XXI.

Château de Capo di Monte.

CAPO DI MONTE eſt un château royal, qui fut bâti en 1738, non pas ſur les deſſins de Vanvitelli, comme on l'a imprimé, mais par deux perſonnes qui n'étoient point faites pour cette entrepriſe ; l'un étoit un architecte nommé Ametrani, l'autre étoit un homme ſingulier, qui de maréchal-ferrant étoit devenu un homme chargé d'affaires & de détails dans la maiſon du roi ; il ſe nommoit Angelo Careſale ; il ne ſavoit pas écrire, mais avec beaucoup d'intelligence & beaucoup d'argent il faiſoit des choſes très-ſingulières (1). Il fit à Capo di Monte des fautes conſidérables ; la principale fut de bâtir, ſans s'en appercevoir, ſur un terrain creux, miné par des carrières ; il fallut, pour y remédier, faire des ſubſtructions ſi conſidérables, qu'elles coûtèrent autant que le château. On eſt étonné, quand on deſcend dans ces ſouterrains, de voir l'immenſité des travaux & la hauteur des arcs qu'il a fallu exécuter pour ſoutenir le bâtiment ; & l'on prétend que l'intérêt des architectes a fait augmenter l'ouvrage.

(1) Il eſt mort en priſon ayant encouru la disgrace du roi.

Digitized by Google

Plusieurs autres inconvéniens, comme le défaut d'escalier convenable, le manque d'eau, la difficulté d'aborder, la situation du chemin qui sépare le château des jardins, ont fait abandonner l'ouvrage. Le château ne sert point à l'habitation du roi, il n'est pas même achevé, mais il est devenu l'endroit le plus remarquable de la ville par une riche collection de livres, de tableaux, d'histoire naturelle & de médailles. Don Carlos les possédoit comme héritier de la maison Farnèse en vertu du traité de Vienne, qui lui donnoit tout le mobilier de cette riche succession. Il les a fait transporter en passant du duché de Parme au royaume de Naples; mais on se propose de les mettre dans le bâtiment des études.

Le château de Capo di Monte a dix-sept croisées de face sur neuf de profil : il est décoré de pilastres toscans & doriques; l'architecture est lourde, le goût est mesquin, mais l'exécution est bonne. Un petit escalier double qui distribue dans ses dedans est disposé d'une manière ingénieuse, & de façon que deux personnes peuvent monter & descendre dans le même instant sans se rencontrer, comme dans ceux des Bernardins de Paris & de la nouvelle halle.

La bibliothéque est au rez-de-chaussée : c'est une des quatre grandes bibliothéques de Naples (1). On en a fait l'inventaire en 1784, & l'on se propose de la transporter au bâtiment des études; du moins on y a réservé un emplacement pour cet effet.

Au premier étage il y a vingt-quatre pièces de plain-pied remplies de tableaux, dont les plus beaux sont ceux qui composoient la galerie du duc de Parme. Les princes de la maison Farnèse avoient été fort curieux de belles choses, comme on en

(1) Les trois autres sont celles du *Seggio* ou de *S. Angelo à Nido*, des Hiéronimités à S. Philippe de Néri, & du prince de Tarsia.

Digitized by Google

peut juger par le palais Farnèse & la Farnésine à Rome ; le dernier cardinal Farnèse avoit surtout pour les arts beaucoup d'inclination & de goût ; aussi l'on ne peut rien trouver de plus beau que cette collection de tableaux. Voici la note de quelques-uns des plus remarquables.

Un tableau représentant Léon X entre deux cardinaux : il est pareil à celui de Raphaël qui est au palais Pitti à Florence. On croit que c'est la copie si ressemblante à l'original, sur laquelle Jules Romain se trompa ; il la montroit à Vasari qui l'avoit vu peindre à André del Sarto, & cependant il lui assuroit qu'il reconnoissoit les touches originales de son maître, & les draperies auxquelles il avoit lui-même travaillé. Quelques connoisseurs sont encore indécis auquel des deux donner la préférence : les têtes en sont belles, mais les bouches sont dessinées avec sécheresse, & la main du pape qui est de raccourci est d'une manière un peu roide ; les draperies rouges y sont bien traitées : quoique cette couleur soit âcre par elle-même, elle est devenue harmonieuse & légère sous le pinceau du célèbre artiste qui l'a employée. La table & le livre ne sont point en perspective, & les accessoires en sont négligés. Ce tableau est sur bois, mais il paroît que l'impression en étoit blanche, ce qui n'a pas peu contribué à en conserver les fraîcheurs.

Une sainte famille par Raphaël : les figures en sont bien groupées. L'attitude de l'enfant Jésus qui donne la bénédiction à S. Jean est élégante, mais la tête pourroit avoir plus de noblesse : les caractères de la Vierge & de S. Jean sont expressifs & de la plus grande beauté ; les draperies sont traitées d'une manière méplate ; le dessin en général est très-pur, quoiqu'un peu sec, de sorte qu'il semble qu'il y a quelque affectation dans la précision avec laquelle les contours sont tracés : à l'égard de la couleur, elle est agréable sans être d'une exacte vérité. Il y

Digitized by Google

a encore deux autres Vierges de Raphaël dans les mêmes appartemens.

Huit tableaux d'Annibal Carrache, de grandeurs différentes : un Christ mort appuyé sur les genoux de la Vierge ; ce morceau est bien composé ; la tête de la Vierge est pleine de douceur, sans rien perdre de sa noblesse : cette figure ainsi que celles des deux anges ne peuvent être mieux pensées ; les expressions en sont pathétiques, le dessin est en tout très-correct, la couleur délicate & d'un très-bon accord, mais un peu sombre. Ce tableau est pareil à celui que l'on voit à Rome sur l'autel de la chapelle du palais Pamfile dans le cours ; ils sont l'un & l'autre si beaux, qu'on ne sait lequel des deux est l'original.

Une Bacchante du même maître ; elle est vue par le dos, un Satyre lui présente une corbeille de fleurs ; la couleur en est fraîche, les formes en sont grandes, mais destituées de grâces ; une des mains est mauvaise ; quoique ce tableau paroisse à bien des caractères être original, il paroît plus foible que celui de la tribune de Florence dont il est la répétition.

Une grande Vénus, figure sans effet, & d'une couleur fausse : elle est dessinée dans de grandes formes, mais roides, & a plutôt l'air d'être faite d'après le marbre que d'après nature. Il y a dans ce tableau quantité d'enfans d'une composition éparse. On le montre cependant à Naples comme un de ceux du Carrache dont on fait le plus de cas ; on l'estime seul plus de cinquante mille écus.

Un Bacchus d'une manière libre & vraie.

Un Satyre où il y a des beautés.

Renaud & Armide : les caractères en sont gracieux & expressifs ; le corps de Renaud est un peu rouge, & n'est pas si beau que celui d'Armide.

Hercule entre le vice & la vertu : les trois figures qui composent ce tableau sont trop isolées,

Digitized by Google

& les deux femmes ont des caractères d'hommes ; la jambe d'Hercule qui devroit être en raccourci est trop longue : il y a néanmoins dans le total une manière grande de dessiner.

Un petit tableau représentant Ste. Anne qui montre une couronne d'épines à la Vierge ; la couleur en est fraîche. Ces huit tableaux sont d'Annibal Carrache.

Une sainte famille d'Augustin Carrache : les carnations de l'enfant Jésus sont tendres, & il est d'un ton lumineux, mais mou.

Cinq grands tableaux du Schidone ou Schedone, d'autant plus précieux que les ouvrages de ce maître sont d'une très-grande rareté. Il étoit né à Modène en 1564 ; quoiqu'élève d'Annibal Carrache, il cherchoit surtout la manière du Corrége, & il lui doit les grâces que l'on remarque dans ses tableaux. Ayant perdu à Parme une grosse somme d'argent, il en mourut de chagrin en 1616.

Le premier est une sainte famille : c'est un des plus beaux tableaux de ce maître, il est gravé dans le Voyage pittoresque ; on y voit S. Joseph assis au bout de son établi dans son attelier ; Ste. Elisabeth tient l'enfant Jésus debout sur l'établi, la Vierge est près de lui ; S. Jean est assis plus bas ; un ange avertit S. Joseph de fuir en Egypte : le haut du tableau est occupé par une gloire de petits anges. On pourroit reprocher au peintre du côté de la composition d'avoir placé dans la gloire deux têtes d'anges de face à côté l'une de l'autre, & d'en avoir fait culbuter un qui ne montre que les jambes, & dont le corps se perd dans les nues ; il semble que ce groupe auroit pu être un peu mieux remué ; les nuées n'en sont pas assez légères ; dans le bas du tableau le caractère de la Vierge n'est pas beau, il tient de la nature d'un jeune homme ; la tête de S. Joseph a un air un peu bas. On admire d'ailleurs l'ordonnance de ce tableau, dont le dessin & la

Digitized by Google

couleur semblent se disputer les suffrages ; cette dernière partie surtout est poussée à une très-grande perfection ; la lumière en est bien entendue, & le peintre, après avoir tenu sur son troisième plan des figures très-vigoureuses, comme celle de l'ange, n'a pas craint de traiter le S. Jean qui est sur ce plan d'un ton très-clair, ce qui lui a mieux réussi, & n'a fait que rendre plus piquant l'effet de son tableau : les expressions en sont aussi très-belles ; on est singulièrement frappé des têtes de l'ange, de Ste. Elisabeth & de l'enfant Jésus, où l'on trouve toutes les grâces du Corrége.

Dans le second tableau l'on remarque un soldat parlant à une femme qui tient un enfant, & qui en a un autre à terre : près de cette femme est un autre soldat qui écoute, & plus haut une autre femme qui tient aussi un enfant ; le caractère de la dernière figure est des plus gracieux. Ce morceau tient encore beaucoup de la manière du Corrége, mais il n'est pas aussi beau que le précédent.

Dans le troisième tableau se trouvent réunis S. Jean, S. Etienne, & S. François priant l'enfant Jésus, la Vierge & S. Joseph qui sont dans la gloire : la figure de S. Etienne est belle & bien coloriée, le reste fourmille de défauts du côté du dessin, mais le défaut le plus dominant de tous, c'est que la lumière y est mal entendue.

Les deux derniers tableaux du Schidone sont des animaux que l'on prendroit volontiers pour être de Snyders ; mais l'on assure qu'ils sont du Schidone. L'un représente un sanglier arrêté par des chiens, & l'autre un ours qui déchire un chien ; ils sont tous les deux d'une couleur vraie & vigoureuse.

Deux concerts du Corrége, & une sainte famille du même ; les têtes de la Vierge & de l'enfant Jésus sont belles & gracieuses, mais le contour des jambes de l'enfant est roide, & les deux anges qui sont sur le plan reculé, sont contre tout principe de perspective.

Digitized by Google

La belle Danaë du Titien, copiée tant de fois, & gravée par Strange en 1768 : l'attitude en eſt belle ; elle a un amour debout à ſes pieds, & ſur la cuiſſe une draperie blanche, extrêmement légère & peinte d'une grande vérité ; le drap ſur lequel elle eſt couchée eſt rendu avec la même perfection ; elle eſt d'une ſi belle couleur, que ſans le ſecours d'aucune oppoſition, & priſe de l'air de tout côté, elle fait cependant illuſion ; les demi-teintes en ſont fines : les rondeurs, les molleſſes & les ſoupleſſes des chairs y ſont rendues avec toute la préciſion poſſible ; le caractère de tête en eſt expreſſif ; peut-être pourroit-il y avoir un peu plus de grâces.

Une Madelaine, du même peintre : la tête en eſt belle, mais les bras en ſont ſecs & plats. On voit encore de lui un beau portrait d'un chevalier de Malte.

Une allégorie, de Paul Véronèſe ; la ſcène ſe paſſe dans un coin du tableau, & laiſſe dans le ſurplus dominer une architecture nue, ce qui ne s'accorde pas avec les bonnes règles de la compoſition ; mais comme on n'en peut deviner le ſujet, on ne ſait ſi le peintre n'a pas été forcé à prendre ce parti : on y voit des caractères de têtes très-gracieux.

On remarque auſſi un tableau de Paul Véronèſe, dont la toile eſt faite de ſix morceaux, quoique dans la grandeur des toiles ordinaires ; parce que ce grand peintre peu intéreſſé & peu ménager dans ſes dépenſes, fut ſouvent réduit à ne pouvoir ni payer ſes dettes, ni acheter même ce qui lui étoit néceſſaire pour ſes ouvrages.

Deux tableaux du vieux Palme, dont l'un repréſente Moyſe frappant le rocher, & l'autre les eaux changées en ſang. Ces deux morceaux ſont d'une belle couleur ; les têtes en ſont gracieuſes, & les formes de deſſin plus vraies que grandes.

Digitized by Google

Les quatre saisons, bons tableaux de Jacques Bassan.

Plusieurs autres tableaux du même, où il y a des poissons, des viandes, des fruits, quelquefois des figures, mais dont on ne voit presque jamais les pieds à nud, suivant l'usage du Bassan, qui se défioit de son talent pour cette partie de la figure, & qui aimoit à se dépêcher.

Un tableau de Ricci, de forme longue, & dont le sujet est une bataille donnée contre les Turcs auprès de Vienne : il y a beaucoup de feu & d'imagination dans sa composition, son défaut dominant est d'être crud de tons.

Deux tableaux du Ricci, dans l'un Alexandre Farnèse est porté sous un dais; l'ordonnance en est belle, les figures y groupent très-bien, la lumière y est bien entendue, mais le dessin en est de petite manière & la couleur grise. Dans l'autre on voit Alexandre Farnèse à cheval, qui entre triomphant dans une ville.

Un quatrième tableau, où le même peintre a exprimé un sujet tiré de la vie d'Alexandre Farnèse; il y a sur le devant un soldat qui sonne de la trompette : cet ouvrage pris en général est bon, mais les figures du second & du troisième plan sont trop petites.

Le combat des Amazones sur un pont, par le Bresciano; la disposition en est bonne & la touche facile, mais le ton en est rouge. Une autre bataille du Bresciano, qui est aussi bien composée.

Un repos en Egypte, du Parmesan, d'une couleur fine & d'un dessin pur & délicat. Deux petits tableaux du même : l'amour dépouillé; l'astronomie & la géométrie.

Plusieurs enfans, dont l'un veut réveiller l'amour, par Mazzola, frère du Parmesan : le petit enfant qui réveille l'amour a un caractère fin & spirituel, mais l'amour est d'un ton violet; ce tableau est d'ailleurs médiocre.

Digitized by Google

Une fuite en Egypte, de Carle Maratte, d'une couleur agréable & fraîche; le caractère de la Vierge est beau.

Un Christ qui succombe sous le poids de sa croix, & un autre Christ au Calvaire, deux des meilleurs tableaux d'Albert Durer.

La justice entre le temps & l'amour, par Luca Giordano: la couleur en est vigoureuse, les formes de dessin en sont grandes, & les caractères de têtes pleins d'expression; mais les ombres sont trop noires.

Notre Seigneur allant au Calvaire, de Jacques Giordano. Le sujet en est bien composé; ce peintre l'a traité d'une manière beaucoup plus noble qu'il n'avoit coutume de faire; ce qui est cause qu'on l'a attribué à Rubens. Ce n'est cependant point sa touche, il s'en faut bien qu'on y trouve la correction de dessin qu'on admire dans ce grand maître. Les petites figures se dégradent aussi trop par rapport au plan qu'elles occupent, & toutes celles qui sont sur le second plan sont trop rouges.

Un S. George de Rubens; un Ecce-Homo & un S. Jean du Guide; Rachel de l'Albane; des têtes de l'Espagnolet.

Un tableau représentant le jugement dernier, que l'on croit de Michel-Ange, il est du moins dans sa manière: il est correct, bien terminé, & paroît avoir été peint avant celui de la chapelle Sixtine à Rome.

Un beau dessin de ce tableau, par le même maître. Plusieurs dessins de Raphaël. Des peintures antiques tirées du palais des Césars à Rome. Un carton célèbre de Jules Romain. Des chasses de Pietro Tempesti. De belles vues de Venise, &c. Quelques-uns des tableaux de cette belle collection ont été copiés par M. Joly, peintre & architecte du théâtre de S. Carlo.

L'office de la Vierge & celui des morts, sur ve-

Digitized by Google

pape Farnèse, Paul III, par la république de Venise; une multitude de vases de serpentine; on y voit aussi de belles fleurs en bois, &c.

Des instrumens de physique, entr'autres une machine pneumatique faite à Turin. Des modèles en relief des différens châteaux du royaume de Naples.

Au-dessous du château de Capo di Monte, on remarque le palais appelé Miradois, (du mot espagnol *Miratodos*, qui voit tout) il appartient au prince de la Riccia: c'est une des plus belles situations des environs de Naples, où elles sont toutes charmantes.

CHAPITRE XXII.

Quartier des catacombes de Naples.

SAN SEVERO est une église des Cordeliers conventuels, située à trois cent cinquante toises au midi du château dont nous venons de parler, près de S. Gennaro. On voit dans l'église, du côté de l'évangile, une des entrées des fameuses catacombes de Naples, connues sous le nom de *Cimeterio di S. Gennaro*, parce que S. Janvier y fut autrefois enseveli. Il y a trois autres entrées, qui sont celles de *Santa Maria della Sanità*, de l'*Ospizio di S. Gennaro al Cimiterio*, & de *Santa Maria della Vita*, église des Carmélites. La nouvelle église de S. Severo est sur la montagne où étoit creusée l'ancienne; on y voit près du grand autel le tombeau où fut enseveli S. Sévère du temps de Constantin, avant d'être porté à S. Georges, où il repose actuellement.

LA SANITA est un grand & magnifique couvent des Dominicains, ainsi appelé non par la salubrité de l'air, car c'est un quartier bas & resserré, mais à cause du grand nombre de guérisons miraculeuses,

Digitized by Google

ſes, attribuées à S. *Gaudioſo*, qui avoit été enterré au même lieu. Il y avoit autrefois dans la grotte une écurie & une cave; on y trouva en 1569, une image de la Vierge qui s'y conſerve encore, & qui devint célèbre. Le cardinal *Mario Caraffa* donna l'endroit aux Dominicains pour s'y établir; ils y trouvèrent beaucoup de tombeaux antiques & d'inſcriptions grecques, & ils y firent bâtir une égliſe de forme ronde, avec une grande coupole. Elle eſt ornée de tableaux précieux, dont pluſieurs ſont de Giordano. Le tabernacle eſt de criſtal de roche, orné de bronzes dorés, & il renferme un autre petit tabernacle en-dedans, porté par quatre anges auſſi de bronze doré, & douze chandeliers de criſtal, travaillés par le frère Marino, du même ordre. Le tréſor de la ſacriſtie eſt extrêmement riche : on y voit un reliquaire, deux croix & des calices de criſtal, un bel oſtenſoir, compoſé d'une figure de Noé en argent, qui ſoutient une arche d'or; une colombe qui en ſort avec ſa branche d'olivier porte le cercle de diamans dans lequel on place la ſainte hoſtie.

L'entrée des catacombes eſt ſous le grand-autel; on l'a ornée de peintures & de ſtucs dorés, avec douze autels de marbre; mais cette partie des catacombes ne communique plus avec celle de S. Janvier dont nous allons parler.

L'HOSPICE de S. Janvier, *S. Gennaro de' Poveri, extra mœnia*, ou de S. Janvier *al Cimiterio*, à trois cent cinquante toiſes au midi de Capo di Monte, bâti dans l'endroit où ce ſaint fut enſeveli, de même que S. Gaudioſo & beaucoup d'autres, dont le duc de Bénévent fit enſuite enlever les reliques : l'égliſe paroît très-ancienne; elle fut bâtie par S. Sylveſtre, évêque de Naples. S. Athanaſe en 885 y joignit un monaſtère, qui depuis a été réuni à l'abbaye du mont Caſſin. De pieux Napolitains y firent conſtruire enſuite pluſieurs édifices pour ſervir de laza-

Digitized by Google

ret dans la peste de 1656. Le vice-roi, Pierre d'Arragon, en augmenta les bâtimens; Il y fit faire aussi deux conservatoires pour les filles, & un hôpital pour renfermer les mendians qui troubloient le service divin dans les églises, & qui rendoient les rues impraticables.

Aux deux côtés de la porte de l'église, il y avoit des orangers en pleine terre, d'une grosseur & d'une élévation surprenante, mais ils n'existent plus. Cette église est ancienne, mais elle a été décorée à la moderne, avec une porte de marbre antique & un autel aussi de marbre. Sur un des pilastres de l'église, il y a une inscription à l'honneur d'un boucher, nommé *Marco di Lorenzo*, qui dans le dernier siècle fit une fortune considérable, & laissa la plus grande partie de son bien à cet hôpital.

LES CATACOMBES de S. Janvier, ainsi appelées parce qu'elles ont une entrée dans cette église, sont fameuses; elles sont bien plus grandes & plus belles que celles de Rome, qui sont taillées dans un gravier ou sable tendre, & qui sont basses & étroites. Celles de Naples passent pour avoir deux milles de longueur; on assure qu'elles s'étendent jusqu'à Monte di Leutrecco, mille toises au N. E. de Ponte di Poggio Reale; d'autres disent depuis *S. Efremo vecchio*, église de capucins, qui est du côté de *Capo di Chino*, sur le chemin de Capone, jusques du côté de S. Efremo nuovo, vers *la Salute*, où elles ont servi de sépulture pour les pestiférés; on a même cru, mais sans aucune vraisemblance, qu'elles alloient jusqu'à Pouzzol, & que c'étoit le lieu des sépultures pour les villes qui étoient sur la côte. Actuellement on ne peut en parcourir qu'une très-petite partie. Ces souterrains ne s'étendent pas sous la ville, ainsi que ceux de Rome; ils sont pratiqués au nord de Naples au travers d'une montagne, & creusés les uns sur les autres; ils ne sont pas, comme on l'a dit plusieurs fois, taillés dans le roc vif, mais

Digitized by Google

en partie dans la pierre dont on se sert à Naples pour bâtir, & en partie dans une terre compacte, ou, pour mieux dire, dans une espèce de sable d'un jaune roussâtre, ferme, & même dur dans certains endroits, qui est une véritable pouzzolane durcie, qu'on prendroit quelquefois pour du tuf.

Il y a trois ordres de galeries ou trois étages l'un au-dessus de l'autre; on en trouve le plan dans la description de Naples, par Celano, mais les tremblemens de terre en ont fermé les issues; on ne va même plus dans l'étage inférieur.

Depuis l'entrée des catacombes, on marche longtemps par une rue droite qui a dix-huit pieds de large, & dont la voûte, dans sa plus grande élévation, peut avoir à-peu-près quatorze pieds de hauteur : cette voûte devient ensuite irrégulière, & semble avoir été percée au hasard dans la montagne, ainsi que diverses autres rues plus petites & plus ou moins élevées, dans lesquelles elle communique de tous côtés. Ces souterrains ressemblent assez pour la distribution aux fouilles de nos carrières; on y trouve des chambres, des culs-de-sacs & des carrefours, au milieu desquels on a laissé des piles ou des massifs, pour empêcher l'éboulement des terres.

Parmi ces différentes salles souterraines, il s'en trouve qui paroissent avoir été des chapelles; selon toutes les apparences elles n'ont jamais été fermées, & attendu l'infection que ces souterrains devoient produire, elles n'ont pu servir probablement qu'à y réciter quelques prières dans le temps qu'on enterroit les morts. Deux de ces chapelles, qui sont les premiers objets qui se présentent quand on est entré dans les catacombes, contiennent des autels de pierre brute, & quelques peintures à fresque très-mauvaises, d'un goût gothique, mais dont les couleurs sont encore assez vives; elles représentent la

Digitized by Google

Vierge & des ſaints, & paroiſſent être du dixième ſiècle.

Dans toute la largeur des murs, on apperçoit des deux côtés une quantité prodigieuſe de cavités percées horizontalement; on en voit quelquefois cinq, ſix & même ſept, les unes au-deſſus des autres. Ces cavités ſont toutes aſſez grandes pour recevoir un corps humain, mais non pour un cercueil; il paroît qu'on ne les faiſoit que ſur la grandeur de ceux qu'on devoit y mettre, tant les meſures en ſont variées; on en apperçoit pour tous les différens âges, & il s'en trouve de ſi petites qu'elles n'ont pu ſervir qu'à des enfans. Lorſque les corps y étoient dépoſés, on fermoit l'entrée de ces trous avec une longue pierre plate, ou avec pluſieurs grandes tuiles rapprochées & ſcellées à chaux & à ciment. Dans bien des endroits on rencontre des chambres avec des niches où l'on dreſſoit les corps; ces niches étoient peut-être des ſépultures particulières de certaines familles; elles ont preſque toutes au fond & par terre, un ou deux cercueils en forme d'auges. On y voit auſſi des tombeaux, dont pluſieurs ſont revêtus de moſaïques du bas âge; il y en a même qui n'ont point été ouverts.

Les trous ou les niches dont je viens de parler ſont vuides, les cadavres en ayant été enlevés; & ſi l'on apperçoit encore des oſſemens dans certains lieux, on aſſure que ce ſont les reſtes des corps qu'on y mit lors de la dernière contagion.

Les catacombes ont été juſqu'à préſent très-mal examinées par les voyageurs : un lieu qui n'inſpire que l'horreur & l'effroi, un labyrinthe ſouterrain dans lequel on craint de s'égarer, & où l'on ne peut rien découvrir qu'avec des flambeaux, qui peuvent s'éteindre à chaque inſtant; le peu de confiance qu'on a dans les guides, les exemples que l'on raconte de pluſieurs perſonnes qui n'en ſont jamais revenues, ſont des circonſtances qui dégoû-

Digitized by Google

tent les voyageurs, en ſorte qu'on n'a vu les catacombes que très-ſuperficiellement. Les terres qui ſe ſont écroulées dans une rue d'en-bas, empêchent d'y pénétrer bien avant; il n'en eſt pas de même dans la galerie qui eſt au-deſſus de celle-ci, on peut s'y promener plus long-temps & y pénétrer fort avant; mais il eſt bon de ſe munir d'un briquet, pour le cas où la lumière des conducteurs viendroit à s'éteindre, de porter avec ſoi beaucoup plus de flambeaux qu'il n'en faut pour le temps que l'on veut y reſter, & de ne pas s'en tenir aux flambeaux des conducteurs; ce ne ſont que de vieilles cordes ou des mèches trempées dans de la réſine, dont ils prennent un ou deux paquets, & qu'ils allument ſucceſſivement lorſqu'une eſt prête à s'éteindre.

L'opinion la plus générale ſur les catacombes, eſt qu'elles ont été fouillées par les chrétiens pour s'y retirer dans les temps de perſécutions, y célébrer les ſacrés myſtères en ſecret, & en faire le lieu de leur ſépulture. Mais eſt-il poſſible qu'on eut pu creuſer de pareilles excavations ſans être apperçu? Sous quelle protection les chrétiens auroient-ils pu conduire ces travaux immenſes à leur perfection, ſans être troublés dans leurs entrepriſes, eux qui étoient alors pauvres, mépriſés, décriés & perſécutés? Peut-on imaginer que des milliers de perſonnes ſe fuſſent cachées ſans que le gouvernement parvînt à le ſavoir, & qu'elles euſſent cherché à ſe mettre en ſureté, dans un lieu dont l'entrée ſeule étant fermée, eût pu les faire périr tous enſemble? Enfin les chrétiens des premiers ſiècles étant preſque tous des eſclaves, des gens de la lie du peuple & en butte à la haine publique, comment auroit-il pu ſe faire qu'on n'eût pas découvert le lieu où ils tenoient leurs aſſemblées? ceux qui, abandonnant le chriſtianiſme retournoient à la religion païenne, n'auroient-ils pas donné connoiſſance du lieu de la retraite de ceux dont ils devenoient eux-mêmes les

Digitized by Google

plus grands ennemis? On dit aussi que les chrétiens avoient creusé ces catacombes pour y faire leur sépulture, afin que leurs corps ne fussent pas mêlés avec ceux des païens ; mais ont-ils pu être en assez grand nombre dans une ville telle que Naples? Burnet dans son voyage d'Italie, & plusieurs autres protestans ont réfuté cette opinion avec solidité ; ils ont prouvé, ce me semble, que ces souterrains étoient des cimetières publics, dans lesquels on enterroit indistinctement les morts, de quelque religion qu'ils eussent été, parce qu'en effet l'on y trouve des marques fréquentes du paganisme; le fait est constant, quoique M. l'abbé Richard l'ait encore nié dans son voyage d'Italie. Les sépultures étoient hors de la ville suivant la loi des douze tables; on le voit par les cimetières de Rome à Ste. Agnès & à S. Sébastien. (M. Terrasson, Hist. de la Jurisprudence Rom. Part. II. §. 12. Cicéron *de Legibus*, L. II.) Il est vrai que les Romains ont eu pendant quelques siècles l'usage de brûler les corps, mais dans les premiers siècles de Rome on les enterroit, & l'on revint sous les premiers empereurs à cet ancien usage, dont peut-être on ne s'étoit jamais départi pour les gens du peuple; on en peut juger par deux passages de *Festus Pompeius*, où il parle de la sépulture des esclaves : *Puticulos antiquissimum genus sepulturæ appellatos, quod ibi in puteis sepelirentur homines, qualis fuerit locus quo nunc cadavera projici solent extra portam Esquilinam; quæ, quod ibi putescerent, inde prius appellatos existimat puticulos Ælius Gallus, qui ait antiqui moris fuisse ut patres familias in locum publicum extra oppidum mancipia vilia projicerent, atque ita projecta quod ibi ea putescerent nomen esse factum puticuli..... vespæ & vespillones dicuntur qui funerandis corporibus officium gerunt..... quia vespertino tempore eos efferunt qui funebri pompâ duci propter inopiam nequeunt.* Ainsi les catacombes furent le lieu de la sépulture

de la plupart des chrétiens & des martyrs, comme des autres gens du peuple.

On y a trouvé des monumens en marbre, avec des inscriptions grecques & latines : on les a sciés pour faire le pavé de l'église, que nous avons décrite ci-dessus ; & Celano dit qu'on ne peut voir sans verser des larmes, ce pavé parsemé de caractères antiques, qu'on ne sauroit plus déchiffrer.

En 1784, on a découvert aussi de vastes souterrains près de Palerme, & M. le prince de Torremuzza nous en promet la description. Tout cela n'étoit dans l'origine que des excavations de sable, *Arenaria*, ou des espèces de carrières. Plus on examine ceux de Naples, plus on s'apperçoit qu'ils ne peuvent avoir été creusés pour d'autres objets : tout l'indique, la nature du sable que l'on en tire, qui est de véritable pouzzolane, les sinuosités des routes, qui n'ont été occasionnées que pour ne pas perdre les veines de ce sable si recherché, à cause de sa dureté dans les constructions sous l'eau. Il est vrai que ces souterrains sont bien vastes, mais on n'en sera pas étonné si l'on a vu les carrières de l'observatoire à Paris, & si l'on considère la grande consommation que l'on devoit faire de *pouzzolane* pour les édifices de la ville de Naples, & de tous les lieux circonvoisins qui furent si fréquentés par les Romains, & couverts de tant de constructions prodigieuses. Enfin ces mines étant épuisées & ces souterrains devenant inutiles, pouvoit-on en faire un meilleur usage que d'y enterrer les morts, & de les faire ainsi contribuer à la salubrité de l'air de la ville, en portant les sépultures hors de son enceinte ?

MATER DEI, église où est le noviciat des Servites, est belle & très ornée ; elle donne le nom à un fauxbourg, appelé *Borgo di Mater Dei*, contigu à celui des Vierges.

Près de l'église des Augustins déchaussés, on mon-

Digitized by Google

tre la maison du célèbre docteur appelé *Mario Schipano*, qui excelloit dans les langues : il étoit ami de *Pietro della Valle*, qui lui adressoit les relations de ses voyages, & il avoit une bibliothéque fameuse de livres grecs & arabes.

Entre la Sanità & les Augustins, on trouve une maison de M. Maio, où l'on voit cette inscription dans la cour :

Hinc ager, hinc urbs est ; sunt sua fastidia Cuique.
Cùm placet, hinc agro, cùm placet urbe fruar.

STUDI PUBLICI, bâtiment où étoit l'université, vis-à-vis la porte de Constantinople, & sur la place appelée *Largo delle Pigne* ; il avoit été commencé par le vice-roi comte de Lemos, sur les dessins du cavalier Fontana, pour des exercices militaires ; mais le manque d'eau fit qu'on ne l'acheva point ; ensuite on l'abandonna pour l'usage des études : Don Pierre de Castro, fils & successeur du comte de Lemos, en fit l'ouverture solemnelle en 1616.

Dans la suite on ôta ce bâtiment à l'université pour y placer des troupes, & l'on transporta les études au couvent de S. Dominique ; car en général les vice-rois Espagnols ne firent pas grand cas des sciences, & elles languirent beaucoup sous leur administration. Mais enfin ce bâtiment a été rendu à l'université sous Don Carlos. La porte du milieu est ornée de grandes colonnes, avec les armes du roi & une inscription en marbre du père Orso, Jésuite, qui a été critiquée par Lasena : *Publicæ eruditioni, hominum completrici, Gymnasia regia.* La façade est aussi ornée de plusieurs statues antiques tirées de Pouzol. On y voit le squelette d'un grand éléphant, que le sultan avoit envoyé à Don Carlos.

L'UNIVERSITÉ de Naples est la seule en Italie où l'on jouisse d'une véritable liberté, ce qui est un effet de la constitution du gouvernement : on

Digitized by Google

y peut avancer, sans craindre, toutes sortes d'opinions philosophiques, pourvu qu'elles ne choquent point ouvertement les lois établies dans le royaume : on y enseigne toutes les sciences, la théologie, la médecine, la politique, le droit civil, les mathématiques, la philosophie, l'histoire, les humanités & les langues orientales (1).

M. le marquis de la Sambuca y a fait établir des chaires de marine, de géographie, de physique, d'histoire naturelle, d'agriculture, & il a augmenté les revenus de plusieurs autres chaires. Il a fait faire dans ce bâtiment, en 1779, un bel escalier, & une salle pour la bibliothéque. On se propose d'y placer le cabinet de Portici, & celui de Capo di Monte, la bibliothéque des Farnèse, augmentée de celles des Jésuites, enfin l'académie de peinture qui est actuellement a *S. Carlo alle Mortelle ;* ce projet littéraire fait honneur à M. le marquis de la Sambuca.

L'imprimerie qui tient au bâtiment de l'université, *Stamperia Simoniana*, est une espèce de rendez-vous littéraire, où beaucoup de gens d'esprit vont causer sur le soir ; j'y ai vu M. Genovèse & plusieurs autres gens de lettres dont je parlerai plus bas.

SANTA TERESA *de gli Scalzi*, ou MADRE DI DIO, est une église des Carmes déchaussés, placée dans une belle rue derrière le bâtiment des études. Cette église est très-ornée, le grand autel est surtout remarquable par la beauté du travail & la richesse de la matière ; le tabernacle est en forme de temple, avec des bas-reliefs en bronze doré, & un grand nombre de pierres précieuses. La chapelle de Ste. Thérèse a été décorée sur les dessins du cavalier Cosmo, & les fresques sont de Massimo ; la statue de la sainte est d'argent.

(1) *Istoria dello Studio di Napoli. Paolino* 1753, 2 vol. *in*-4.

Digitized by Google

Dans la chapelle de S. Jean de la Croix, il y a un tableau de Jacques del Po, qui représente la bataille de Prague, dont le gain fut attribué à l'intercession du P. Dominique de Jesu-Maria. La bibliothéque est considérable; le bâtiment des religieux est très-vaste; ils ont un grand jardin & des terrasses, d'où l'on a une très-belle vue.

LA VERITA, Ste. Marie de la Vérité, est une église d'Augustins déchaussés, où il y a de bonnes peintures; c'est dans la chapelle des *Schipani* où est enterré le savant Mario Schipano, dont nous avons indiqué la maison ci-dessus.

S. EFREM, *Eframo* ou *Jefremo nuovo*, appelé aussi S. Eusebio nuovo, ou la Conception, couvent des Capucins, où il y a une bibliothéque vaste, & des manuscrits rares qui leur ont été laissés par I. B. Centurione. Il y a près de ce couvent plusieurs palais considérables.

En allant du côté de la *Salute*, couvent de Franciscains, on voit sur la hauteur la maison d'un physicien célèbre, Jean-Baptiste Porta, possédée aujourd'hui par la famille des Constanzi, qui lui a succédé; ce fut un des plus illustres Napolitains. Son livre de la magie naturelle est rempli de choses très-singulières pour son temps; on y trouve véritablement l'idée de la chambre obscure & celle du télescope, de manière que bien des auteurs l'ont cité comme le premier inventeur des lunettes d'approche, dès l'an 1594, ou quinze ans avant qu'on eût fait de ces lunettes en Hollande & en Italie. Il a fait beaucoup d'autres ouvrages. La maison où il étoit né est auprès des *Pii Operarii*, vers la place de la Carità du côté de la rue de Tolède.

IL SACRAMENTO, ou Ste. Magdelaine de' Pazzi, est un couvent des Carmélites, dont l'église est riche, ornée de tableaux qui ont été laissés par Gaspard Roomer. Le tabernacle est de pierres dures, assemblées par des bronzes dorés.

Digitized by Google

En revenant près de *Porta Alba*, on trouve *S. Dominique de Soriano*, église très-ornée; la coupole est du Calabrèse; la chapelle du Rosaire est ornée de marbres, le tableau est de *Giordano*: l'église est très-riche en argenterie; elle est réservée pour les Dominicains de la province de Calabre.

Près de la porte de Médine, il y a un fort beau palais des princes de *Tarsia*, où l'on voit une collection de tableaux précieux. La bibliothéque de ce palais est remarquable par la multitude de bons livres, & même par la richesse & les ornemens des salles qui la contiennent: tout y est sculpté, doré, ou couvert de portraits des hommes illustres. Elle renferme aussi des instrumens d'astronomie; c'est le seul endroit de Naples où j'aie vu un quart-de-cercle; il a trois pieds de rayon, il a été fait en Angleterre, & il est de la meilleure construction; M. Sabatelli y traça, en 1749, une très-bonne méridienne, aussi grande que celle du P. Carcani au collége-royal, & il y a fait plusieurs observations astronomiques. On y trouve encore d'autres instrumens de mathématiques & de physique, une machine pneumatique, un planètaire, des graphomètres, &c. Ce fut Ferdinand-Vincent Spinelli, prince de Tarsia, mort en 1752, qui forma cette bibliothéque: en 1746, il la consacra à l'utilité publique; elle est ouverte trois jours de la semaine, matin & soir; il y a peu de seigneurs qui aient fait un si bel usage de leur fortune, & s'il avoit vécu il auroit été plus loin.

FOSSE DEL GRANO, est un magasin de blé, ou un grenier d'abondance, situé sous les murs de la ville; il fut bâti du temps de Charles-Quint, sur les dessins de Jules-César Fontana; on y rassemble du blé, qui se vend aux boulangers; il en peut contenir deux cent mille *tomoli*, ou soixante-quatre mille setiers; il y a un autre magasin près du port, on l'appelle la Conservazione. On en bâtit un

Digitized by Google

plus considérable au-delà du pont de la Madelaine, à l'endroit appelé les trois Tours. Cependant la plupart des habitans de Naples achètent du blé & de la farine au marché, ou ailleurs, & font du pain chez eux; la ville en fait distribuer à un prix fixe & invariable, mais dans les temps d'abondance on le trouve trop cher, & on le laisse; dans les temps de disette, elle ne peut fournir assez. Comme la population de Naples a beaucoup augmenté depuis deux siècles, il étoit fort utile d'augmenter ces greniers d'abondance; il seroit à souhaiter qu'on pût former une provision assez considérable pour ne plus éprouver, comme en 1764, toutes les horreurs de la famine, mais cette provision seroit énorme pour une aussi grande ville.

CHAPITRE XXIII.

De la rue de Tolède & des environs.

APRÈS avoir ainsi parcouru toute la partie haute de Naples, nous revenons à la ville basse du côté de la mer; c'est la partie de Naples la plus commerçante, la plus peuplée.

En partant de la place appelée *Largo del Castello*, on trouve la rue des Catalans, *Rua-Catalana*, qui conduit jusqu'au port, & l'église appelée la *Pietà de' Torchini*, c'est-à-dire, l'hôpital des Enfans-bleus; il y a dans l'église une coupole peinte par Giordano, où l'on admire surtout un Christ avec sa croix, vu de bas en haut, dont la perspective est très-savante. Il y a dans l'intérieur de la maison une congrégation qui est ornée de tableaux par Giordano, Vaccaro & Matteis.

Une petite rue conduit à l'endroit où étoit le théâtre S. Barthélemi. Philippe II, vers l'an 1580,

Digitized by Google

avoit accordé le quart du bénéfice de ce théâtre à l'hôpital des Incurables, comme on le voyoit par une inscription en marbre qui étoit sur l'ancienne porte : ce théâtre a été démoli, & l'on y a bâti une église & des maisons particulières.

La douane construite sur l'ancien arsenal, est un bâtiment remarquable, quoique d'une architecture médiocre; il donne sur une place où il y a une fontaine de marbre.

Dans une petite rue voisine on trouve l'église de S. Jacques des Italiens, qui fut bâtie par un vœu des habitans de Pise, après une victoire sur les Sarrazins, comme on le voit par une ancienne inscription; c'étoit l'église des chevaliers Espagnols de S. Jacques de l'épée, avant qu'on eût bâti S. Jacques des Espagnols, qui est actuellement l'église de cet ordre, ou de cette confrérie, près de *Largo del Castello*.

Dans une petite rue qui donne dans la rue du port, en montant vers l'endroit où étoit placé autrefois le *Seggiò di Porto*, est l'hôpital de S. Onofrio, derrière lequel on voit des restes de l'ancienne lanterne du môle qui défendoit le port de Naples.

Parino observe que ce quartier du port, le plus ancien de la ville, est extrêmement rempli d'églises & de petites chapelles, ce qu'on attribue à la jalousie des Napolitains, qui, du temps des François, ne vouloient pas laisser aller leurs femmes bien loin à la messe, & communément les y accompagnoient eux-mêmes. Il me paroît tout aussi naturel de croire que c'est un effet de la grande dévotion que les Italiens ont toujours eue, & de leur extrême empressement à racheter leurs péchés par les établissemens & les offrandes : au reste, la jalousie des Napolitains est fort diminuée actuellement; mais il en reste encore des vestiges dans l'usage où sont les femmes d'une certaine aisance, de ne sortir jamais seules.

Digitized by Google

Une belle rue, appelée *Strada de' Lanzieri*, qui est du côté du port, rappelle l'usage où l'on étoit à Naples de faire des jeux de lance & des tournois; cet exercice étoit familier à la noblesse de Naples, toujours guerrière & toujours occupée à se défendre contre ses voisins.

On y voit aussi des rues très-commerçantes, quoique très-étroites, appelées *de' Mercanti*, *degli Orefici*, *de' Spadari*, *de' Ramajuoli*, &c. C'est comme une foire continuelle.

S. PIETRO MARTIRE, couvent des Dominicains, fondé par Charles d'Anjou; il est riche & commode; l'église est ornée à la moderne, avec plusieurs chapelles en marbre; dans le chœur on voit les tombeaux de Pierre d'Arragon, frère du roi Alphonse I, qui fut tué d'un coup de canon, ceux de la reine Isabelle de Clermont, femme du roi Ferdinand, & de Béatrix sa fille. Il y a dans le cloître une source où l'on puise de l'eau pour le roi, dans un réservoir fermé à clef; le reste de l'eau sert au public. Lorsque la cour est à Portici ou à Caserte, on y porte de cette eau tous les jours.

SEGGIO DI PORTO, ou *Sedile di Porto* est le lieu d'assemblée d'un des cinq corps de noblesse; il étoit établi sous la maison des Gennari depuis le temps du roi Charles I, & il y avoit long-temps qu'on souhaitoit de le transporter dans un endroit plus commode; c'est une des situations les plus agréables qu'il y ait à Naples, en face de la belle rue appelée *di monte Oliveto*, qui va depuis la fontaine de Médine jusqu'à l'endroit où étoit la porte du S. Esprit.

L'INCORONATA. Cette église étoit autrefois un palais où l'on rendoit la justice; mais la reine Jeanne I, qui habitoit près de-là, y ayant été couronnée le 23 Mai 1331, avec Louis de Tarente son second mari, convertit ce palais en une église, à laquelle elle donna le nom de *Spina Corona*,

Digitized by Google

qui depuis a été changé en celui d'*Incoronata*, en mémoire du couronnement de la fondatrice. Ce fut-là où Louis de Tarente institua l'ordre du Nœud en 1352. Pétrarque nous apprend que le célèbre Giotto avoit peint cette église. Voici comme il s'exprime dans une de ses lettres : *Si terram exeas* (1), *Capellam Regis intrare non omiseris in quâ conterraneus olim meus Giottus, Pictor nostri ævi princeps, magna reliquit manûs & ingenii monumenta.* On voit dans la voûte quelques restes de ces fresques de Giotto. Ces morceaux sont précieux par leur ancienneté : on n'y trouve pas à la vérité la composition & l'élégance du dessin ; mais ils ont une certaine vérité, tant dans la couleur locale que dans les caractères de têtes.

Le portrait de la reine Jeanne & son couronnement, par le même Giotto, se voient encore dans la chapelle du Crucifix.

SANTA MARIA LA NUOVA, église des Cordeliers Osservanti, qui fut bâtie en 1268 par Charles I : elle contient des tableaux & des statues que l'on cite à Naples ; mais la chose qui mérite le plus d'être remarquée, est une adoration des Mages, de Giordano, peinte d'une manière très-gracieuse.

On voit dans la chapelle du grand capitaine Gonzalve (2) le tombeau du maréchal de Lautrec, Odet de Foix, mort en faisant le siége de Naples en 1528. Il étoit lieutenant-général de la ligue en Italie contre l'empereur Charles-Quint ; le petit fils de Gonzalve lui fit faire un mausolée, & Paul Jove composa son éloge.

On trouve encore dans cette église le tombeau de Pierre Navarro, qui passe pour avoir inventé l'art des mines.

(1) Cette église étoit alors hors des murs.

(2) Gonzalve rétablit la domination Espagnole à Naples en 1503, au préjudice des François ; il mourut en Espagne en 1515.

Digitized by Google

En allant de-là au couvent du Mont Olivet, on trouve une fontaine de marbre, qui est presque au-bas des escaliers de l'église, avec trois lions qui jettent l'eau dans un grand bassin, & au milieu la statue en bronze de Charles II, qui fit faire cette fontaine; elle est de Dominique-Antoine Casaro.

Le palais du duc de Gravina Orsini est un des plus beaux qu'il y ait à Naples pour l'architecture; mais il n'a point été achevé.

On voit sur la même place la maison qu'habitoit le célèbre botaniste *Ferrante Imperato*, qui donna en 1599 une histoire naturelle fort estimée. Il avoit aussi formé un beau cabinet d'histoire naturelle à Naples, mais il n'en reste presque plus rien.

Près de-là étoit aussi la maison de *Valletta*, célèbre jurisconsulte, très-savant dans les langues, & dont on faisoit grand cas parmi les gens de lettres; il avoit une très-belle bibliothéque.

MONTE OLIVETO est un des plus fameux couvens de la ville de Naples; il fut fondé sous le règne de Ladislas, vers l'an 1400, par Origlia, grand protonotaire du royaume, & enrichi par le roi Alphonse II. L'église est à la moderne: le tableau de la Purification, qui est dans le chœur, est de Vasari, qui a peint aussi la sacristie. Dans la première chapelle à droite du côté de l'évangile, est une Assomption, de Pinturichio, disciple du Perugin. On y voit des figures en terre cuite, qui accompagnoient une représentation du saint sépulcre; elles sont remarquables en ce que Joseph d'Arimathée est le portrait de Sannazar, Nicodème celui de Pontanus; les deux autres représentent les rois Alphonse & Ferdinand.

Le tableau de la chapelle du S. Sacrement est de *Santa Fede*. Dans la chapelle des Piccolomini est le tombeau de Marie d'Arragon, fille de Frédéric I. Dans la chapelle des Pezzo, il y a une statue de la Vierge avec des bas-reliefs, de *Santa Croce*, que cet

Digitized by Google

cet habile artiste fit par une espèce de rivalité avec Jean de Nola, qui travailla dans la chapelle des Ligori. Dans une autre chapelle, on a mis le tombeau de Gabriel Correale, jeune homme pour qui le roi Alphonse I fit ces deux vers, qu'on y a gravées :

Qui fuit Alfonsi quondam pars maxima Regis,
Gabriel hac modica nunc tumulatur humo.

Dans la chapelle du B. Jacques Tolomei, le tableau d'autel est de Massimo. La chapelle du B. Bernard Tolomei, fondateur de l'ordre des Olivétains en 1319, est peinte à fresque par Paul de Matteis & il y a deux tableaux en huile qui représentent des actions de sa vie, par François *di Maria*. Dans la chapelle de S. Christophe, il y a un tableau de Solimène.

La bibliothéque du couvent est considérable, aussi-bien que l'apoticairerie, qui donne sur la rue de Tolède, & qui est renommée pour les odeurs, les pommades & les savons parfumés qu'on y débite. Ce couvent est d'une étendue prodigieuse, il y a quatre grands cloîtres & une multitude d'appartemens : j'y ai vu habiter le Nonce de Rome dans le temps qu'on travailloit aux réparations de son palais.

PALAZZO MATALONE, est un des plus beaux qu'il y ait à Naples, par l'architecture & par les ornemens, les statues, la galerie, &c. il donne d'un côté sur la rue de Tolède.

SANTA ANNA DE' LOMBARDI, petite église fondée par la nation de Lombardie, ornée de plusieurs tableaux de prix, qu'on dit être du Caravage, du Bassan, de Jordan & de Lanfranc. On remarque surtout à la croisée à la gauche, un fort beau tableau de Lanfranc, c'est l'enfant Jésus & la Vierge qui donnent le rosaire à S. Dominique : on voit aussi dans ce tableau S. Janvier, qui baise

la main de l'enfant Jésus : la composition & la couleur en sont bonnes ; la Vierge est de la plus grande beauté, & l'enfant Jésus est dessiné avec toutes les graces de l'enfance : il est peint d'une couleur fine, transparente, lumineuse ; la tête de S. Janvier a un grand caractère de vérité, mais le bras de la figure n'indique pas assez le nud. Le S. Dominique n'est pas tout-à-fait de la même beauté ; le grand ange qui soutient la draperie à gauche a l'air d'un terme, & il est d'une proportion trop grande pour la place qu'il occupe ; le groupe des petits anges sur la droite est admirable.

Dans la chapelle du cavalier Fontane, on voit son portrait en marbre.

STRADA TOLEDO, rue de Tolède, la plus belle & la plus grande rue de Naples, est aussi la plus belle de l'Italie, si l'on excepte le cours à Rome, qui cependant n'est point aussi large, aussi peuplé, aussi bien pavé, mais qui contient de plus beaux bâtimens, & qui est plus long. La rue de Tolède est bâtie sur les anciens fossés de la ville ; ce fut Pierre de Tolède qui le fit combler pour y bâtir une rue à laquelle on donna son nom. Elle a cinq cent quarante toises dans un seul alignement ; mais on trouve près de huit cent toises, en y comprenant la place du château & la grande rue qui est au-delà de l'endroit où étoit la porte du S. Esprit. Celle-ci va même jusqu'aux *Fossé del Grano*. On y fait quelquefois des courses de chevaux. Cette rue étoit fort embarrassée par les petites échopes, & par les fruitières qui en faisoient comme une espèce de marché ; mais j'apprends que cela est changé, & rien ne dépare actuellement cette belle rue.

La place qui est au nord de la rue de Tolède s'appelle *Larga dello Spirito Santo ;* elle a été décorée, en 1758, sur les dessins de Vanvitelli, d'un grand corps de bâtiment, appelé *Teatro del Largo dello Spirito Santo ;* on y a placé le modèle en plâtre

Digitized by Google

d'une ſtatue équeſtre de Don Carlos, ou Charles III, fait par Thomas Solari, Génois, & qu'on devoit exécuter en bronze ſur la même place; des brouilleries ont retardé l'exécution de ce projet.

SPIRITO SANTO, qui donne ſon nom à la porte & à la place dont nous avons parlé, eſt une des égliſes les plus riches de Naples: elle fut bâtie, en 1563, par une compagnie de pieux Napolitains, qui ſe diſoient inſpirés du S. Eſprit: leur zèle échauffé par les prédications du P. Ambroiſe Salvio Bagnuolo, Dominicain, les porta à y faire bâtir un conſervatoire où l'on reçoit les filles des femmes débauchées, afin de les empêcher de ſuivre l'exemple de leurs mères, & où l'on place les filles qu'on retire des maiſons des femmes publiques. Elles ne ſont point cloîtrées, elles s'exercent ſpécialement à la muſique. On y tient une banque qui fut ouverte en 1594, & qui ſe glorifie de n'avoir jamais manqué; elle eſt tenue par de riches négocians, ſous la direction d'un magiſtrat; le peuple, même dans les temps de ſédition & de diſette, a toujours reſpecté ces ſortes d'établiſſemens. L'égliſe a été décorée depuis peu par Mario Gioffreda, bon architecte Napolitain; la chaire & le grand-autel ſont en beaux marbres, la coupole eſt belle. Le tableau de la deſcente du S. Eſprit, qui eſt au-deſſus de l'autel, eſt de Franciſchello di Muro. Celui de la croiſée à droite repréſente la Vierge avec S. Jérôme & S. Charles Borromée, il eſt de Fiſchietti; celui de la gauche eſt une Aſſomption de Celebrano; ce ſont deux peintres vivans. Tout autour de l'égliſe on voit les martyrès des douze apôtres. Le tableau le plus remarquable de cette égliſe eſt celui du Roſaire, dans la chapelle de la croiſée à droite, il eſt de Giordano; la Vierge eſt placée ſous un dais, & S. Dominique reçoit le Roſaire de ſa main: l'ordonnance de ce tableau s'écarte un peu des principes de la compoſition,

Digitized by Google

mais on ne ſauroit trop admirer les grâces du deſſin & la beauté de la couleur.

PIAZZA DELLA CARITA eſt une place triangulaire, qui donne dans la rue de Tolède, où il ſe tient un marché conſidérable de fleurs, de fruits & de légumes ; c'eſt-là qu'on apporte en quantité & dans toutes les ſaiſons les productions des environs de Naples, les plus agréables & pour la vue & pour le goût.

La rue de Tolède eſt ornée d'une multitude de beaux hôtels, *Stigliano*, *Cavalcante*, *Madalone*, *Giorgi*, & celui qui portoit le nom de *Perelli*; il appartient au marquis de *Salſa*. L'on y voit une belle bibliothéque ; il y a ſur la rue des boutiques, qui ne font pas un mauvais effet.

Le palais de La Nonciature eſt auſſi dans la rue de Tolède ; c'eſt-là que le nonce de la cour de Rome réſide avec toute ſa cour ; il y exerce la juriſdiction qui appartient au pape ; il a ſes auditeurs, ou juges ordinaires, avec procureur-fiſcal ou promoteur, greffier, notaire, ſecrétaire, & même des priſons. Cette juriſdiction du nonce eſt une ſuite de la ſuzeraineté du pape ſur le royaume de Naples.

Mais il y a en Sicile une ſingularité d'une eſpèce toute oppoſée, c'eſt le tribunal de la *monarchie de Sicile*, dont nous parlerons dans la ſuite.

S. Thomas d'Aquin eſt un collége célèbre de Dominicains, où l'on enſeigne la philoſophie & la théologie.

S. Jean des Florentins, égliſe nationale, eſt remarquable par ſon architecture, qui eſt d'un Florentin, diſciple de Michel-Ange, & par de bonnes peintures. Les plus grandes maiſons de Florence ont des chapelles dans cette égliſe, & le conſul de Florence en nomme le curé, qui eſt enſuite examiné par l'archevêque.

Cette égliſe donne le nom à un théâtre qui en eſt proche, & qui a été refait en 1779 dans un

Digitized by Google

goût moderne ; j'y ai vu jouer des comédies ; j'en parlerai à l'article des spectacles.

MONTE CAVARIO, couvent des Cordeliers observantins, est à l'occident de la rue de Tolède ; il y a dans l'intérieur une congrégation de gentilshommes, sous le titre de la Conception, qui s'est distinguée long-temps par une procession fameuse, appelée procession des *Battaglini*, du nom du religieux qui en avoit été le premier instituteur ; elle se faisoit le Samedi-Saint & la veille de la Pentecôte avec une pompe extraordinaire ; les troupes, la noblesse, les musiciens, le char de triomphe de la Vierge, d'autres grandes machines représentant le mystère de la Nativité, & celui des pélerins d'Emaüs, les chevaliers de S. Jacques, d'Alcantara & de Calatrava en habits de cérémonie, un clergé nombreux, une grande illumination rendoient cette procession une des plus superbes qu'il y eût ; il y avoit une rente de plus de deux milles francs, laissée par testament pour la procession de la Pentecôte ; mais elle n'a plus lieu depuis 1750, le revenu a été appliqué du consentement du roi à un nouveau conservatoire d'orphelines.

LA MADONNA DE' SETTE DOLORI, église des Servites, bâtie dans un lieu élevé, & à l'entrée d'une rue qui a deux mille toises de long. Cette rue passe devant le Gesù, & va jusqu'à la *Porta Nolana* ; on l'appelle quelquefois *Spacca-Napoli*, c'est-à-dire, qui divise Naples ; mais les parties de cette rue portent différens noms, & ne sont pas toutes dans le même alignement : à l'endroit où elle traverse la rue de Tolède, près des palais de *Maddaloni* & de *Monteleone*, elle s'appelle *Strada della Quercia*, à cause d'un ancien chêne des jardins de ce palais, qui faisoit saillie sur la rue.

Le troisième dimanche de Septembre, on célèbre dans cette église des Servites la fête de Notre-Dame de sept Douleurs, & l'on fait une proces-

Digitized by Google

ſion à laquelle aſſiſte le corps de ville en conſéquence d'un vœu fait après un tremblement de terre, qui avoit produit des ravages conſidérables; on aſſure que depuis ce temps-là on n'a pas éprouvé à Naples de ſemblable diſgrace.

Il y a près de cette égliſe une paroiſſe, appelée *S. Maria d'Ogni bene.*

SANTA TRINITA *del Monte Ermeo*, près de la porte Medina, couvent de religieuſes Franciſcaines, un des plus beaux & des plus riches qu'il y ait à Naples; il fut fondé en 1620 par Eufroſine de Silva; l'égliſe en forme de croix grecque eſt de l'architecture du cavalier Coſmo, & fut peinte par Berardino; l'autel eſt en beaux marbres; il porte un tabernacle de pierres précieuſes, orné de ſtatues d'argent, eſtimé plus de deux cent cinquante mille livres. On conſerve dans la ſacriſtie des calices d'or & de criſtal de roche, qui ſont ornés de diamans, de même que l'oſtenſoir. Parmi les peintures de l'égliſe, on remarque un S. Jérôme de l'Eſpagnolet, une Vierge accompagnée de S. Joſeph & de pluſieurs autres ſaints, par le même. Le tableau du Roſaire & les portes de l'orgue ſont du vieux Palme. On aſſure que le cloître des religieuſes eſt le plus beau qu'il y ait en Italie, par ſa grandeur, ſa ſituation, ſes eaux, ſes jardins, ſes peintures, & tout ce qu'on peut imaginer de plus agréable dans une maiſon.

Dans la rue appelée *Vicolo de' Greci*, il y a une égliſe paroiſſiale, fondée autrefois par un Paleologue en faveur des Grecs, qui après l'invaſion des Turcs ſe retirèrent à Naples; on y fait l'office ſuivant le rit des Grecs; on y voit pluſieurs peintures à la grecque, & des freſques de Béliſaire Corenzio, qui étoit de la même nation.

Revenant à l'orient de la rue de Tolède, on trouve la place du Gesù nuovo. On y avoit élevé une ſtatue équeſtre en bronze du roi d'Eſpagne

Digitized by Google

Philippe V, faite par Laurent Vaccaro, lorsque ce prince fit son entrée solemnelle à Naples le 20 Mai 1702; mais elle fut brisée le 7 de Juillet 1707 par les Allemands, qui couroient dans la ville en criant vive Charles III; c'étoit l'archiduc Charles, fils de l'empereur Léopold, & qui fut élu ensuite empereur en 1711, après la mort de Joseph I son frère.

On voit actuellement sur cette place une aiguille de marbre, que le P. Pepe, Jésuite, fit élever en 1758. Il jouissoit à Naples d'une si grande considération, que le roi même baisoit la main de ce religieux, dont il connoissoit le crédit sur l'esprit du peuple; le respect qu'on lui portoit le rendoit dépositaire d'une quantité prodigieuse d'offrandes & d'aumônes: & comme il avoit une dévotion spéciale à la Vierge, il lui éleva le monument dont nous parlons; la reine Amélie y contribua beaucoup. Il est chargé d'ornemens de formes bizarres, chantournées, & tout-à-fait éloignées de la belle simplicité des obélisques de Rome; une multitude de figures, de bas-reliefs, de grosses moulures de marbre en ont augmenté la dépense, sans en augmenter le mérite; quand on vient de Florence & de Rome, on trouve de semblables ouvrages aussi bizarres que ceux des Goths, des Turcs & des Chinois. Cet obélisque est encore pire que celui de S. Janvier dont nous parlerons bientôt. Il est surmonté par une statue de la Vierge, autour de laquelle on allume des lampes pendant la nuit; les religieuses de Ste. Claire en sont chargées depuis l'extinction des Jésuites.

GESU NUOVO, ou *Trinità maggiore*, étoit la maison professe des Jésuites; ils achetèrent, en 1583, le palais des princes de Salerne pour y bâtir leur maison.

Elle est actuellement occupée par les *Minori Riformati*, qui habitoient celui de la Croix du

Digitized by Google

palais, où l'on a bâti un édifice militaire & des maisons particulières.

L'architecture de cette église est de *Novello di S. Lucano*; elle est ornée de bossages en pointes de diamans, comme beaucoup de palais à Florence; l'église fut fondée par Isabelle Feltria *della Rovere*, de la famille des ducs d'Urbin, & princesse de Bisignano en 1584. C'étoit la plus belle église de Naples au jugement de tout le monde; elle est en forme de croix, dont les aîles ont la moitié de la longueur des deux autres parties; il y avoit une grande coupole, qui avoit été peinte de la main de Lanfranc: le tremblement de 1688 renversa la coupole; elle fut refaite & peinte par Paul de Matteis, & il ne restoit de l'ancienne coupole que les quatre Evangélistes des pendentifs, qui étoient au nombre des plus beaux ouvrages de Lanfranc; mais on a été obligé de démolir la nouvelle coupole, & de soutenir le bâtiment par des piliers, parce que les fondations avoient été gâtées par les eaux. On croit même qu'il faudra démolir toute l'église; elle est déjà abandonnée, la pluie y tombe, l'herbe y croît, & bientôt il ne sera plus question des peintures qui la décorent. Sur la porte de la nef est une grande fresque de *Solimène*, qui représente Héliodore battu de verges, & chassé du temple par un ange. Ce morceau a de l'effet, l'ordonnance en est belle, mais le dessin en est un peu lourd. Il est gravé dans le Voyage pittoresque.

La grande chapelle est du chevalier Massimo; celle de S. François est de Bélisaire; la chapelle de la Vierge, qui est à main droite, est de Solimène; la chapelle de S. Ignace est ornée de six belles colonnes de marbre d'Afrique, avec beaucoup de pierres fines, elle est du cavalier Cosmo, aussi-bien que les statues de David & de Jérémie: il y avoit dans cette chapelle trois tableaux de l'Es-

Digitized by Google

pagnolet, & dans celle de la Ste. Trinité, un tableau du Guerchin.

La sacristie renfermoit aussi des tableaux rares, deux de Raphaël, un d'Annibal Carrache, &c. Le trésor étoit immense; on y montroit un devant d'autel d'argent, de grandes statues d'argent, un grand ostensoir de pierres précieuses: à peine le trésor de la cathédrale pouvoit-il l'emporter sur celui-ci. Mais le roi a disposé de toutes ces richesses; une grande statue d'argent, qui représente la Vierge tenant l'enfant Jésus, a été donnée au couvent de Ste. Claire.

La maison est grande & commode, on y voyoit une des plus belles bibliothéques de Naples: elle a été réunie à celle du Gesù Vecchio, ou du Salvadore, dont nous parlerons bientôt. Il y avoit aussi une apothicairerie fameuse, qui étoit dirigée en 1765 par un Jésuite François; j'y vis avec plaisir la machine nouvelle qui sert à tirer les sels des plantes à la manière de la Garaye, les meilleurs livres de pharmacie & de chimie, & les drogues les mieux choisies. Cet établissement ne subsiste plus. Les jardins sont vastes; il y arrive d'excellentes eaux.

SANTA CHIARA, couvent de Ste. Claire, situé vis-à-vis le Gesù; c'est le couvent le plus célèbre de Naples; il fut fondé par Robert, qui fut roi de Naples en 1309, & par la reine Sancia son épouse; le bâtiment, les cloîtres, les jardins de ce couvent sont si considérables, qu'on les compare à une ville.

L'église est gothique, mais très-ornée, elle a deux cent quarante-trois pieds de long & quatre-vingt dix-sept de large; elle est si chargée de dorures & d'ornemens, qu'elle perd à cette profusion. Elle étoit autrefois ornée de peintures du *Giotto* & de *Zingaro*, que le roi Robert fit faire, comme le raconte Raphaël Borghini, dans son livre intitulé *Il Riposo*; mais il n'en reste plus que de lé-

Digitized by Google

gers fragmens ; on a recouvert la plus grande partie avec des marbres, des ſtucs & des dorures. La voûte qu'on a faite pour maſquer l'ancienne a été peinte par Sébaſtien Conca, & les peintures ſont très-eſtimées.

La chapelle de la Vierge, appelée *delle Grazie*, renferme une image miraculeuſe, que l'on dit être du *Giotto*, mais qui a été reſtaurée par un pinceau moderne : la chapelle a été ornée de marbre ſur les deſſins du cavalier Coſmo ; on y voit le tombeau de Raymond *Cabano*, qui de la plus baſſe ſervitude parvint au rang de grand ſénéchal du royaume, & qui fut enſuite exécuté avec ſa femme & ſes fils, pour avoir trempé dans l'aſſaſſinat d'André fils du roi d'Hongrie.

La chapelle des Reſaliti, nobles Florentins, eſt toute en marbre blanc ; le tableau qu'on y voit eſt un S. Thomas, de Marc de Sienne.

Il y a dans cette égliſe un plafond de quelqu'élève de Solimène, repréſentant Ste. Claire à Aſſiſe, qui, le ſaint ciboire à la main, met l'armée des Sarrazins en déroute ; c'eſt une grande compoſition, mais la couleur en eſt trop brillante, ſurtout dans les ombres, & laiſſe partout quelque choſe à déſirer.

On y voit un mauſolée gothique du roi Robert, fondateur de l'égliſe de Ste. Claire, qui étant mort dans la trente-quatrième année de ſon règne, y fut enterré le 16 Janvier 1343. Ce roi fut ſurnommé le bon & le ſage ; ſa mémoire eſt chère aux Napolitains : il aima la juſtice, il fit régner les lois, & fit par conſéquent le bonheur de ſes ſujets. Cette égliſe renferme encore le tombeau de Jacques *del Balzo*, qui eut le titre d'empereur de Conſtantinople, celui de ſa ſœur Clémence, ceux de Charles l'illuſtre, duc de Calabre, & de Jeanne I, impératrice de Conſtantinople. Dans la chapelle des *San Felice*, on voit un crucifix de Lanfranc ;

Digitized by Google

& des tombeaux de plusieurs personnes de la maison de *San Felice*; l'un de ces sarcophages est un ancien monument du paganisme, le plus entier & le plus beau qu'il y ait à Naples: ce n'est pas le seul exemple qu'on voie en Italie de tombeaux païens transportés dans nos églises, & j'en ai cité plusieurs dans la description de Rome. La même chapelle renferme le portrait & le tombeau d'un médecin, qui a fait un très-bon traité sur les bains d'Ischia.

Au-dessus de la sacristie il y a plusieurs images de saints, qui passent pour être des restes des peintures de *Giotto*, & près de-là une statue de la reine Jeanne. La sacristie est extrêmement riche en argenterie & en meubles précieux; il y a entr'autres un tabernacle d'argent.

Le monastère est composé de plus de deux cent religieuses de la première noblesse; on y en a vu jusqu'à quatre cent. Elles reçoivent la meilleure compagnie dans leurs parloirs.

PALAZZO DELLA ROCCA, palais du prince de la Rocca, situé près de Ste. Claire, renferme une belle collection de tableaux, qui est substituée dans la famille.

Les quatre évangélistes en bustes, par le *Guide*; ils sont correctement dessinés, bien coloriés & d'une touche facile; le caractère de tête de S. Jean est le moins beau.

Latone qui métamorphose des paysans en grenouilles, par Annibal *Carrache*: ce morceau n'est pas assez fini, mais la couleur en est bonne, & il est dessiné d'une grande manière; les deux enfans sont seulement trop petits.

Une Judith, par *Massimo*, tableau vigoureux de couleur, mais qui malheureusement a noirci.

Un tableau ovale de *Pierre de Cortone*, représentant un songe de S. Joseph. Les figures n'y sont qu'à demi-corps & de grandeur naturelle: cet

Digitized by Google

ouvrage plaît autant par sa belle disposition que parce qu'il est peint d'une manière large, agréable & vigoureuse; l'ange est heureusement composé; on désireroit que le dessin fût plus correct, surtout dans la figure de S. Joseph. Ce tableau a poussé au noir comme le précédent.

Plusieurs tableaux de Voüet, peintre françois; ce sont des anges à demi-figures & de grandeur naturelle, ingénieusement ajustés, peints facilement & traités d'un grand style, mais avec un peu de sécheresse. Une Nativité du même peintre d'une couleur agréable.

GESU VECCHIO, ou *Il Salvadore*, collége qu'occupoient les Jésuites, dirigé maintenant par des séculiers; il est près de Ste. Claire, il fut fondé par *Roberto Caraffa*, comme on le voit par l'inscription; c'est un des plus beaux bâtimens de Naples; il a été fait sur le palais des ducs de *Madaloni*. La cour des classes est entourée de portiques à deux étages, qui sont très-beaux; l'église est ornée de marbres & de statues de Pierre Ghetti; le tableau du grand-autel est de Marc de Sienne; celui de S. Ignace est de Solimène; le tableau de la transfiguration & celui de S. Ignace évêque, sont aussi de Marc de Sienne.

L'escalier de la maison est très-grand, très-noble, & digne de ce bel édifice; il a été fait sur les dessins du cavalier Cosmo; il conduit à la bibliothéque; c'est le plus beau vaisseau de ce genre qu'il y ait à Naples; on y voit une belle menuiserie en bois de noyer & d'olivier, ornée d'un grand nombre de statues en bois; c'est-là que se tiennent les assemblées de l'académie des sciences de Naples.

La bibliothéque est très-nombreuse, & les Jésuites y avoient rassemblé les meilleurs livres; j'y ai vu de très-beaux instrumens d'astronomie; une machine parallatique en cuivre, avec un grand axe,

Digitized by Google

faite à Londres, qui porte un ſecteur de quatre pieds, & qui peut porter une lunette de huit à dix pieds, pour ſuivre le mouvement des aſtres dans leur révolution diurne; un téleſcope à réflexion, garni d'un micromêtre objectif pour meſurer les diamètres apparens des planètes, exécuté à Londres; machine alors nouvelle, que je ne m'attendois pas à trouver au fond de l'Italie.

Depuis l'extinction des Jéſuites, ce collége a été mis ſous la forme d'univerſité, & l'on y trouve des profeſſeurs habiles dans tous les genres. Le colonel Scalfati eſt gouverneur de cette maiſon.

Il y a une fondation de plus de quatre-vingt mille livres de rente, faite pour des aumônes, par le prince *Filomarino della Rocca*. On élève des enfans de docteurs aux frais du roi, & l'on y donne une très-bonne éducation, ainſi qu'à la Nunziatella, pour la jeune nobleſſe, & l'école des cadets pour ceux qui entrent au ſervice.

Il y avoit autrefois dans cet emplacement une égliſe de S. Pierre & de S. Paul, où étoit une inſcription à l'honneur de Ste. Hélène, mère de Conſtantin; on la conſerve dans la cour de ce collége. Dans la même enceinte ou eſpèce d'isle que forment les bâtimens du collége, ſe trouvoit une ancienne tour de briques, qui ſervoit de phare pour le port de Naples. On va voir dans la maiſon des caves d'une étendue ſingulière, il y tiendroit, dit-on, trente mille tonneaux de vin.

MONTE DELLA PIETA, établiſſement utile qui fut fait, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, pour empêcher l'uſure des Juifs, auxquels de pauvres gens étoient ſouvent obligés d'avoir recours. Ce fut en 1539 qu'on inſtitua à Naples une compagnie pour ſecourir les priſonniers pour dettes en leur prêtant de l'argent, & l'on attribue la rareté des banqueroutes dans le commerce de Naples, au ſecours que cet établiſſement pro-

Digitized by Google

cure à des négocians dans leurs revers. On y prête sur toutes sortes de gages, ou habillemens de soie, de laine ou de lin, & sans intérêts pendant deux ans, si la somme empruntée n'excède pas la valeur de dix ducats, ce qui revient à quarante-trois livres de notre monnoie. Pour de plus grandes sommes ou pour un temps plus considérable, on exige un intérêt qui est réglé sur l'état actuel du commerce, c'est-à-dire, suivant le taux permis par le prince, qui n'est point fixé précisément à quatre ou cinq pour cent comme ailleurs, mais qui varie selon que l'argent est plus ou moins abondant dans le royaume; en 1784, on paya six pour cent, de même qu'au *Monte de' Poveri*. On est si convaincu à Naples de l'utilité & de la sainteté de cet établissement, qu'on le nomme dans les actes *Sacro Monte* : le peuple dit même quelquefois que les gages qui y sont déposés y sont garantis miraculeusement de toute sorte d'insecte. Le peuple respecte la banque du Mont de Piété au point que, dans les séditions les plus violentes, & dans le temps où l'on pilloit impunément par toute la ville, on n'a jamais fait la moindre entreprise contre cette maison; les séditieux eux-mêmes y mettoient des sauves-gardes, & les ministres du Mont de Piété y remplissoient leurs fonctions avec autant de tranquillité, que si l'on eût été en pleine paix. Les magasins de cette maison sont prodigieux, ils renferment une immensité de choses en fait de meubles, bijoux & habits de toute espèce, comme celui de Paris; on y voit la richesse & la pauvreté d'une ville.

Comme il n'y a point de dépôt plus sûr & plus sacré, bien des particuliers y déposent de l'argent ou des bijoux. La maison fait aussi des aumônes, & marie des filles sur les profits de la banque.

Les gages se vendent au bout de trois ans, si l'on ne fait pas rafraîchir le billet.

Digitized by Google

Le bâtiment actuel fut fait en 1598 sur les dessins du cavalier Fontana : il y a quelques peintures dans l'église.

On compte encore à Naples cinq autres Monts de Piété, dans lesquels on prête jusqu'à dix ducats ou quarante-trois livres sans intérêt ; mais au-delà de cette somme on paie l'intérêt, comme nous l'avons dit.

Il y a d'autres banques particulières, qu'on appelle aussi *Monti*, ou dépôts, dans lesquels certaines familles placent des sommes à intérêt, mais dont on ne reçoit rien pendant un grand nombre d'années ; chaque année l'intérêt se joint au principal, & porte intérêt à son tour. On dit que dans la maison Caraccioli on fait des dots de cent mille écus avec un fort petit capital oublié pendant un certain nombre d'années. L'effet de ces intérêts accumulés devient prodigieux ; on sait, par exemple, que cent livres mises sur la tête d'un enfant de trois ans, sans rien recevoir jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans, lui produiroient huit mille deux cent cinquante-six livres de rente, & à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans, plus de six millions le reste de sa vie. M. Déparcieux, *Addition à l'Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine* 1760, page 12.

Près d'un escalier qui conduit à S. Jean le majeur il y a une fontaine où est la statue de Ferdinand I. Les maisons des environs ont des eaux en abondance ; quelques-unes ont des réservoirs très-grands ; c'est ce qui a donné lieu à Céfano de croire que c'étoit-là que passoit anciennement le Sebéto.

S. GIOVANNI MAGGIORE, S. Jean le Majeur, deux cent dix toises au nord-est de Seggio di Porto, est la plus étendue des trente paroisses de Naples ; c'étoit autrefois un temple que l'empereur Adrien avoit fait élever à son cher Antinoüs. Constantin & Hélène le consacrèrent à S. Jean-Baptiste ; le

Digitized by Google

bâtiment a été refait plusieurs fois, & il ne reste que quelques colonnes cannelées antiques fort dégradées.

Il y a vers le grand-autel une épitaphe de Janus Ansinius, grand littérateur, & un fragment d'une grande colonne qui paroît venir de l'ancien temple. Le tableau de l'autel est de Léonard de Pistoia. La chapelle *Ravaschiera* est ornée en marbres, de la façon de Jean de Nola; on y voit une ancienne inscription du temps de la république de Naples, qui commence ainsi : *Verotio A. F. Pal. Severino.*

La grande antiquité de cette église fait qu'on a donné à un vieux tombeau le nom de tombeau de Parthénope, comme on fait voir à Padoue celui d'Anténor; cela sert seulement à rappeler au voyageur que Naples s'appeloit aussi Parthénope, comme nous l'avons dit ci-dessus.

PALAZZO FILOMARINO, qui est près de S. Jean, fut construit aux frais du cardinal *Filomarino*, archevêque de Naples, dont nous avons eu occasion de rappeler le crédit & le mérite en parlant de la révolte de *Masaniello*. Il est occupé par le duc de la Torre qui est de la même maison, & qui a beaucoup de connoissances en méchanique; son frère D. Clémente Filomarino est poëte. Ce palais est un des plus beaux de Naples, quoique la décoration ait quelque chose de maigre; il renferme plusieurs tableaux de prix.

Les saintes femmes au tombeau, par le *Dominiquin* : le Christ est dessiné finement, & les contours en sont coulans; il est représenté mort entre les bras de la Vierge; tous les groupes sont bien pensés, l'effet de la lumière est grand, les têtes de femmes sont gracieuses, elles ont beaucoup de fraîcheur, & sont pleines d'expression; cependant les deux anges qui sont derrière la Vierge ont des têtes trop symétriques, & l'enfant qui est aux pieds du Christ pouvoit être mieux dessiné.

Une

Digitized by Google

Une sainte famille du *Dominiquin* : on y voit les anges apportant des fruits à l'enfant Jésus qui joue avec des pommes, & S. Joseph avec ses lunettes qui le regarde ; ce tableau est bien composé, rempli de naïvetés, & d'ailleurs dessiné très-savamment. C'est dommage que les lumières en soient trop égales, & que le ton de couleur soit un peu aride.

Une fuite en Egypte de Pierre de Cortone ; le caractère de la Vierge est admirable, mais la lumière de ce tableau n'est pas groupée, & il est foible de dessin.

Une annonciation & une adoration des Mages, du Poussin ; ces deux morceaux sont bien dessinés & bien drapés, mais médiocrement composés, & d'une couleur qui n'est pas séduisante.

Les trois Maries au tombeau, par Annibal Carrache : on y voit l'ange qui leur montra que la pierre étoit levée, en leur disant : *Jésus de Nazareth que vous cherchez est ressuscité, il n'est point ici* ; cet ange est très-lumineux, l'ordonnance du tout ensemble est sage, le dessin correct, les caractères de têtes expressifs, les draperies bien jetées & traitées d'une manière large, la touche nette, la couleur est même assez vigoureuse, le ton en est seulement un peu rouge ; ce tableau a été gravé assez bien par Louis Roullet.

On a fait graver dans le Voyage pittoresque l'annonciation & un repos de la Vierge, du Poussin, & la fuite en Egypte, comme étant remarquables surtout par la composition poétique & pittoresque, la variété dans les caractères & dans l'action, une grande vérité d'imitation, l'esprit & la finesse du sentiment.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Suite de la partie orientale de Naples ; quartier S. Dominique.

SAN DOMENICO GRANDE, ou *San Domenico maggiore* ; c'eſt la principale maiſon des Dominicains, qui en ont dix-huit dans la ville de Naples. Ce couvent étoit autrefois un hôpital appelé S. Michei de *Marſiſa*, avec une égliſe de Bénédictins qui fut cédée aux Dominicains, & conſacrée par le pape Alexandre IV, lorſqu'il eut été élu à Naples en 1254. Charles prince de Salerne, fils de Charles I de la maiſon d'Anjou, étant priſonnier en Sicile, fit vœu de bâtir une égliſe à l'honneur de Ste. Madelaine. Etant enſuite devenu roi en 1285, il en changea le nom par dévotion pour l'ordre S. Dominique, à qui il laiſſa ſon cœur ; on le conſerve encore embaumé dans une boîte d'ivoire.

Il y a dans cette égliſe une chapelle du Chriſt, faite à l'honneur du crucifix, que l'on a dit avoir confirmé la doctrine de S. Thomas, en lui diſant : *Bene ſcripſiſti de me, Thoma* ; on ne le voit qu'avec une permiſſion expreſſe du prieur, & quatre novices y aſſiſtent ayant un cierge à la main. Dans la même chapelle eſt une deſcente de Croix du Zingaro. Dans la chapelle des Brancacci, un portrait véritable de S. Dominique. Dans celle des Pinelli, une annonciation du Titien. Au-deſſus de cette chapelle ſont les tombeaux des fils de Charles Duras, roi de Naples. Sur l'autel qui eſt en face de la chapelle de Stigliano il y a une ſtatue de la Vierge par Jean de Nola. Dans la chapelle des Franchi eſt une freſque de Béliſaire, & près de-là S. Joſeph de Gordiano.

Digitized by Google

Dans une chapelle en entrant dans la nef, une flagellation par Michel-Ange de Caravage; ce tableau est si noir qu'on a beaucoup de peine à en découvrir les beautés.

La sacristie est peinte, pavée en marbre, ornée de dorures, & de la plus belle menuiserie. On y remarque une gloire de Solimène : c'est une composition du plus grand genre, l'ordonnance en est admirable, l'invention poétique, l'allégorie très-belle, & le pinceau brillant. On l'a fait graver dans le Voyage pittoresque. On y voit les tombeaux des rois Alphonse I & d'Isabelle d'Arragon sa fille, de Ferdinand II & de la reine son épouse. Ces tombeaux ont été restaurés par le vice-roi comte de Miranda. Le tombeau d'Antoine Pétruccio, secrétaire du roi Ferdinand I, qui fut étranglé pour la conjuration des barons. Celui du marquis de Pescara ou de Pescaire, Ferdinand d'Avalos, qui fut un des grands capitaines de son temps. Il étoit à Brescia, lorsque cette ville fut assiégée par Gaston de Foix, & l'on croit qu'il y fit le premier usage de la poudre pour les mines. Ce tombeau est un coffre couvert de velours, avec les ornemens relatifs à ses dignités, & des inscriptions : il est gravé dans le Voyage pittoresque de Naples, de même que plusieurs autres tableaux de cette ville. Il y a près de celui-ci une belle épitaphe composée par l'Arioste, & une représentation de la mort avec ces mots : *Sceptra ligonibus æquat.*

On conserve dans cette sacristie un buste du pape Pie V, une Vierge du Rosaire en argent, & beaucoup d'autres objets remarquables.

On montre dans l'ancien dortoir du couvent la cellule de S. Thomas d'Aquin, actuellement convertie en une chapelle. C'est aussi dans l'intérieur de ce couvent qu'étoit autrefois l'université fondée par l'empereur Fréderic II, & où Saint Thomas d'Aquin enseigna, y étant attaché par le roi Char-

Digitized by Google

les I d'Anjou ; on a mis une inſcription à l'endroit où étoit ſa chaire de profeſſeur. L'univerſité y avoit été transférée de nouveau, lorſque les vice-rois Eſpagnols prirent le bâtiment des études pour faire un corps de caſernes. Près de la porte de l'égliſe on a placé une inſcription bizarre en huit vers latins, qu'on a expliquée avec beaucoup de peine, mais qui ne ſignifie pas grande choſe.

La proceſſion du Roſaire, le premier dimanche d'Octobre, eſt une des grandes & belles cérémonies de Naples ; elle ſe fait avec la plus grande pompe ; on y voit les troupes, la muſique, l'artillerie, les magiſtrats ; le vice-roi même y aſſiſtoit, quand il y en avoit un à Naples.

Sur la place appelée *Largo di S. Domenico* on a placé un obéliſque, ou comme on dit à Naples une *aguglia*, où il y a des bas-reliefs en médaillons qui repréſentent pluſieurs ſaints de l'ordre de S. Dominique. Nous avons dit ci-deſſus à l'occaſion de celui du Géſu ce qu'on devoit penſer de ces monumens ; mais celui-ci n'eſt pas tout-à-fait d'une ſi mauvaiſe compoſition que ceux de S. Janvier & du Géſu.

SEGGIO DI NIDO, preſque vis-à-vis de S. Dominique ; c'eſt un des cinq endroits où la nobleſſe s'aſſemble. Ce ſiége a pour armoiries un cheval noir ſans frein ; il a le privilége de n'admettre perſonne dans ſon corps, à moins que le conſentement ne ſoit unanime ; un ſeul oppoſant ſuffit pour donner l'excluſion, comme le *Veto* de la diète de Pologne. Son nom eſt venu par corruption de celui de *Nilo*, à cauſe d'une ſtatue du Nil qu'on voit encore vis-à-vis ; & l'on a mis une inſcription ſur le piédeſtal ; le peuple l'appelle *Corpo di Napoli* ; c'eſt une figure couchée, ayant à ſes pieds un crocodile. D'autres diſent que ſon nom vient du mot *nido*, qui ſignifioit le réfuge & la demeure des étudians. Le veſtibule qui donne ſur la rue eſt ouvert, de manière que la nobleſſe y eſt aſſemblée à la vue de tout le monde.

Digitized by Google

Il est orné de peintures du Bélisaire, représentant l'entrée de Charles-Quint; les ornemens qui sont de Louis le Sicilien furent plus estimés dans leur temps que l'ouvrage de Bélisaire, & c'est ce qui ruina les affaires de ce peintre, d'ailleurs plus célèbre que Louis le Sicilien.

Il y a près de-là une bibliothéque publique, unie à l'église de S. Angélo à Nido, fondée par un cardinal *Brancaccio*, ou Brancas; car la maison Françoise de Brancas passe pour être une branche de la maison *Brancaccio* de Naples. Les deux cardinaux François & Etienne, après l'avoir enrichie d'une grande quantité de livres, y ont laissé un fond de six cent ducats par an, environ deux mille soixante-dix livres de France. Cette bibliothéque a été augmentée ensuite par un savant, nommé Gréco, qui a laissé à sa mort un nombre considérable de volumes. C'est une des quatre bibliothéques publiques de Naples.

PALAZZO SAN SEVERO, situé sur la place S. Dominique; c'est celui de l'illustre maison des Sangro, & il est un des plus ornés de la ville; c'est là qu'habita la reine de Pologne Marie Casimire douairière en 1701, & le comte de Martinitz, général des Allemands, avant que d'être maître des châteaux de Naples.

La chapelle nommée *Santa Maria della Pietetalla* est la chapelle sépulcrale des princes de la famille de Sangro; elle est attenante à son palais, mais ouverte au public, & l'on y fait journellement le service divin. Elle fut fondée, il y a cent cinquante ans, par Alexandre Sangro, patriarche d'Alexandrie, & c'est une des chapelles les plus curieuses qu'il y ait à Naples; elle est revêtue des plus beaux marbres, avec une profusion & une dépense extrêmes. Il seroit à souhaiter que le prince eût été mieux servi pour le goût & la perfection des artistes. Dans chaque cintre il y a un mausolée avec la statue

Digitized by Google

d'après nature de quelques-uns des ancêtres du prince ; celle de Paul de Sangro, prince de S. Sevéro, est une des meilleures, elle est rendue avec vérité, le costume d'ailleurs y est bien observé. Sur chaque pilastre contigu est le mausolée de la princesse, épouse de celui qui est dans le cintre. Les mausolées des princesses sont ornés chacun d'une statue plus grande que nature, qui exprime quelque vertu remarquable dans la personne. Une des statues les plus singulières est celle qui représente la Pudeur, comme attribut placé sur le mausolée de la mère du dernier prince ; elle est représentée enveloppée dans un voile depuis la tête jusqu'aux pieds, on voit la figure comme au travers du voile, qui seroit assez fin pour en exprimer tout le nud : les grâces de la physionomie & le moëlleux des traits y paroissent encore comme si on les voyoit à découvert. Cet ouvrage est d'autant plus singulier, que jamais les Grecs ni les Romains n'ont entrepris de voiler en entier le visage de leurs statues, & que l'habileté du sculpteur en a rendu les effets avec une vérité qu'on aura peine à supposer sans l'avoir vue. Cette figure est d'Antoine Corradini ; mais quant à la perfection de l'art, elle n'a rien de remarquable ; on n'y trouve pas assez d'accord & de noblesse dans les proportions & dans l'attitude.

Le Vice détrompé, *il Disinganno*, est aussi une statue singulière, elle est du Queirolo ; c'est un homme engagé dans un grand filet, & qui travaille à en sortir avec le secours de son esprit, exprimé par un génie qui lui aide ; le filet est travaillé dans la même pièce de marbre, cependant il touche à peine la statue, & le travail de celle-ci est fait au travers des mailles du filet, qui ne lui est adhérent que dans très peu de parties : c'est en fait de sculpture un tour de force qui est sans exemple ; mais la grande difficulté du travail & la patience qu'il exigeoit font tout le mérite de ce groupe singulier ;

Digitized by Google

il est sur le mausolée du père du dernier prince de San Sevéro, il exprime très-bien sa conversion ; on y a joint des passages de l'écriture sainte qui y sont analogues.

D'un autre côté on voit un Christ dans le tombeau couvert d'un voile, ouvrage aussi extraordinaire que les précédens, mais qui fait de plus une des plus belles productions de l'art. Il semble que le voile soit humecté par la sueur de la mort, & la figure a toute la noblesse que pouvoit exiger le sujet. On convient que l'idée de cet ouvrage étoit de Corradini, qui mourut en 1752 dans le palais même du prince. On prétend que l'exécution est de Joseph San Martino, sculpteur Napolitain encore vivant, mais ses autres ouvrages ne permettent pas qu'on lui attribue cette belle figure ; il y a apparence qu'elle est entièrement de Corradini.

La corniche toute entière de la chapelle & les chapiteaux des pilastres sont faits avec une belle composition, imaginée par le dernier prince de San Sevéro, qui étoit fort curieux & fort instruit dans les arts, comme on le verra bientôt. Cette composition ressemble à de la nacre de perle, surtout quand il y a une grande lumière ; elle s'accorde très-bien avec la couleur des marbres jaunes dont les pilastres & la frise sont revêtus.

Sur le plafond qui est au-dedans du cintre du grand autel, on a peint une coupole avec sa lanterne, (*cupolino*) qui semble recevoir la lumière d'en-haut & la transmettre dans la coupole ; l'illusion de la perspective y est entière ; l'on ne peut rien imaginer sur un plan qui représente mieux le concave d'une coupole.

Deux des pièces de l'appartement sont pavées d'un mastic particulier que le prince avoit imaginé. On l'emploie clair comme de la bouillie, mais en peu de jours il devient dur comme le marbre ; cette composition est distribuée en compartimens de dif-

Digitized by Google

férentes couleurs qui imitent différentes sortes de marbres, soit par leur couleur, soit par leur éclat. Ce prince croyoit que les anciens composoient ainsi le granite des obélisques; il ne pouvoit pas s'imaginer qu'il fût naturellement dans les carrières en aussi grandes masses que ces obélisques & ces colonnes qu'on voit encore à Rome, & que les anciens Romains avoient tirés de l'Egypte. Pour moi j'ai comparé le granite de l'obélisque du champ de Mars avec celui qu'on trouve en France dans nos montagnes, je les ai trouvés d'une si parfaite ressemblance, que je ne puis croire qu'il y ait aucune composition aussi conforme à la nature.

Dans un appartement qui est au rez-de-chaussée, & que le prince habitoit pendant qu'on travailloit aux réparations du bel étage, on voit plusieurs choses curieuses, qui sont le fruit des travaux & du génie inventif de ce prince : il me montra, par exemple, des expériences curieuses sur les *nœuds d'une barre de fer*.

Un tableau de la Vierge avec l'enfant Jésus dans ses bras, d'après Raphaël, fait avec des laines de différentes couleurs, & qui vu de côté, lorsqu'il est bien éclairé, paroît une espèce de velours de laine; un autre qui est fait avec de la cire colorée & privée de son huile, qui m'a paru au-dessus des encaustiques qu'on a fait à Paris d'après M. le comte de Caylus. (Voyez les Mémoires de l'académie des inscriptions).

Il y a plusieurs autres essais de cette sorte de peintures dans le palais du prince; il me fit voir la cire composée avec laquelle il mêloit les couleurs destinées à ces tableaux; cette composition est dissoluble dans l'eau, de manière que l'on peut peindre par son moyen des figures aussi petites que dans la miniature ordinaire. Il avoit même composé une cire végétale, en faisant bouillir des fleurs & des herbes communes, & en ramassant

Digitized by Google

la matière qui surnage : il assuroit que cette matière recuite plusieurs fois prenoit la consistance d'une cire vierge, que l'on pouvoit blanchir & travailler comme la cire ordinaire.

Le prince de San Sevéro perfectionna aussi la miniature, comme je l'ai vu sur un petit tableau en cuivre, auquel il avoit donné la beauté & la vivacité de couleur qui est propre à la miniature, avec la solidité d'une peinture à l'huile. Il appeloit cette nouvelle espèce de peinture du nom composé *Eloidrica* ; c'est ainsi que M. de Monpetit, de Bourg-en-Bresse, a appelé éludorique la nouvelle espèce de peinture, par laquelle il s'est distingué depuis quelques années à Paris, & dans laquelle il emploie de l'huile vue au travers de l'eau. Celle du prince se peut mettre sur toutes sortes de métaux ou d'autres matières, au lieu que la miniature ne peut guère s'appliquer que sur l'ivoire, le parchemin & le papier, matières qui sont sujettes à jaunir & à être percées des vers.

L'art d'imprimer des planches en plusieurs couleurs est encore un de ceux que ce prince avoit perfectionnés ; il me fit voir des estampes sur du papier & sur du satin blanc, où il y avoit des fleurs de différentes couleurs, imprimées avec un seul cuivre & un seul tour de presse, de même que des livres en caractères de différentes couleurs imprimés tout à la fois avec une seule forme & d'un seul coup de barreau ; il paroît que les planches en couleur que M. Gauthier fait à Paris n'ont pas le même avantage. Ce prince avoit imaginé aussi des pekins jaunes, ou bleus, à fleurs blanches, qui ont cela de singulier, que les fleurs se voient de droit & à l'envers, nettes & transparentes, de la même manière que si le fond étoit blanc.

L'art de colorer le verre passoit pour un secret presque perdu ; le prince de San Sevéro s'y exerça avec succès : il y avoit chez lui des morceaux de

Digitized by Google

verre blanc, où l'on voyoit différentes couleurs qui pénétroient dans le verre, & qui étoient claires & transparentes comme si le verre fut sorti du fourneau avec ces mêmes couleurs; & il m'a paru que sa méthode devoit être aussi parfaite que celle dont on s'est servi pour ces anciens vitraux, que nous admirons dans les églises du quinzième siècle. Il coloroit également les marbres, & j'ai vu chez lui jusqu'à quatre-vingt-seize échantillons de marbre blanc de Carrare, qui sont tous colorés de différentes manières : on a profité de ce secret pour donner à des bas-reliefs la couleur naturelle des objets qu'ils représentent, ce qui fait un effet très-singulier. Il parvint aussi à imiter le *Lapis Lazuli*, de manière qu'après l'avoir coupé par petites tranches, il paroît impossible de le distinguer du véritable lapis; il a la même dureté, le même poids & les veines dorées du lapis. Le prince me dit que la margrave de Bareith, à qui il en avoit donné une lame, l'ayant fait éprouver par des chimistes à son retour en Allemagne, on avoit reconnu que l'esprit de nitre lui ôtoit le lustre comme au véritable lapis, & qu'il se calcinoit au lieu de se fondre à la lampe de l'émailleur, ce qu'auroit fait du verre coloré. Il étoit parvenu aussi à faire un mastic ou stuc beaucoup plus dur que le *Lastrica*, dont les appartemens & les terrasses de Naples sont pavées, & qui n'est pas sujet aux lézardes & aux crevasses.

Il s'étoit exercé de même sur les pierres précieuses, tantôt en leur ôtant la couleur sans leur ôter la dureté ni la figure, tantôt en donnant une couleur très-vive à celles qui étoient pâles & d'une teinte trop foible; ce qui réussit surtout dans les amétistes.

Ce prince composoit une espèce de porcelaine blanche, à laquelle il donnoit le lustre & le poli, non point avec une couverte émaillée comme on

Digitized by Google

le fait ailleurs, mais sur une roue comme on le fait aux pierres dures ; cela n'empêche pas qu'elle n'ait une espèce de transparence à la manière des porcelaines.

On avoit essayé en France de filer & de faire servir dans nos étoffes le duvet que fournit l'apocin, mais ces filamens trop courts & trop lisses n'ont jamais pu s'unir assez parfaitement ; le prince trouva le moyen de les unir par des macérations, & d'en faire des étoffes : j'en parlerai ci-après. Il me fit remarquer que cette plante suffit pour habiller une personne en entier, car on la feutre aisément pour en former des chapeaux : il en a même fait du papier qui ressemble à celui de la Chine.

Des semblables préparations lui avoient servi à rafiner des étoupes & des chanvres grossiers, courts, & dont on n'auroit pu faire sans cela que peu d'usage ; ils les rendoit fins, blancs & lustrés comme de la soie, & il croyoit que sur le bord d'une rivière, on pourroit gagner cinquante pour cent par de semblables procédés.

Le roi d'Espagne, lorsqu'il étoit à Naples, & qu'il alloit chasser pendant l'hiver, portoit une redingotte fine & légère, que la pluie, dit on, ne penétroit point, & qui étoit de l'invention du prince de San Sevéro. Il avoit fait aussi des étoffes qui étoient d'un côté drap de laine & de l'autre velours de soie.

En tournant ses vues du côté de l'économie, il trouva le moyen d'étamer de nouveau la batterie de cuisine, sans grater l'étain qui y étoit resté attaché, & par conséquent sans user les pièces, & il pouvoit en étamer plusieurs pièces en un jour.

Je ne dirai qu'un mot de quelques découvertes plus extraordinaires dont le prince me parla, mais sur lesquelles je ne pus avoir d'éclaircissemens satisfaisans pendant le peu de conversations que j'eus avec lui. 1°. Une palingénésie naturelle &

Digitized by Google

réelle de végétaux & d'animaux, spécialement avec des cendres de fenouil, qui, selon lui, reproduisent la plante. 2°. Du bois & du charbon qui étant allumés ne donnent point de cendre, & se consument si lentement, qu'après avoir été exposés pendant plusieurs heures à la violence du feu, ils ne font que se fendre & se casser. 3°. Une espèce de papier pour les cartouches d'artillerie qui ne s'allume point & ne laisse point d'étincelles, mais qui se réduit immédiatement en charbon. 4°. Une lampe qu'il assuroit être inextinguible & perpétuelle, & au sujet de laquelle on peut lire ses lettres à l'abbé Nollet, imprimées à Naples en 1753, aussi-bien que sa dissertation sur une lampe antique trouvée à Munich; elle parut en 1750. Ce prince a fait encore imprimer quelques autres ouvrages, que je passe sous silence pour abréger. Il est mort depuis mon voyage. Il y a une brochure de 1766 sur les curiosités de son palais. M. Lambert, qui fait voir ces curiosités, prétend avoir tous les secrets du prince, mais son fils ne s'en occupe point du tout.

Sur la même place de S. Dominique est la banque *del Salvatore* & deux beaux palais, Corigliano & Casacalenda.

PALAZZO CARAFFA, qui est dans la rue appelée *Strada di Nido*, appartenoit autrefois à la maison des comtes de *Madaloni*; il est remarquable par beaucoup de monumens d'antiquité; entr'autres la tête d'un grand cheval de bronze, qui étoit autrefois l'enseigne ou le symbole de la ville & de la république de Naples; ce cheval étoit placé devant la cathédrale; le peuple y conduisoit les chevaux malades, pour les promener tout autour, & l'on prétendoit qu'ils étoient guéris. Cette superstition détermina la ville à fondre le cheval en 1322 pour en faire une cloche: la tête seule avec une partie de l'encolure se voit dans le palais Ca-

Digitized by Google

raffa, & fait encore un très beau reste d'antiquité : Vasari ne croit pas cependant que ce soit un ouvrage des Grecs. Il y a aussi dans ce palais plusieurs bas-reliefs & bustes antiques des empereurs, un Cicéron, un Mutius Scævola, & une statue du roi Ferdinand II, par le Donatello, placée sur une colonne.

Près de-là est un autre palais des *Madaloni*, qui a passé ensuite au marquis d'*Alfedena Gattona* : c'est-là que naquit Pierre Caraffa, qui fut ensuite le pape Paul IV, élu en 1555 ; son pontificat fut troublé par beaucoup de querelles avec le roi d'Espagne & les princes d'Italie, & par l'hérésie de Calvin, qui faisoit alors les plus grands progrès. Ce pape fut recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie ; mais il révolta les Romains par l'établissement de l'inquisition : dès qu'il fut mort, le peuple fit sortir les prisonniers, abattit la prison, brisa la statue du pape, jeta sa tête dans le Tibre, & peu s'en fallut qu'on ne brûlât le couvent des Dominicains où résidoit l'inquisiteur.

En revenant un peu vers le nord, on entre dans *Strada della Vicaria*, grande rue qui descend de la rue de Constantinople, & va de la place du S. Esprit jusqu'à la place du palais de la Vicairie ; cette rue est fort ancienne, & s'appeloit autrefois la rue du soleil ; on y voit encore quelques vestiges d'antiquité ; ce sont les plus remarquables qu'il y ait à Naples. Nous en parlerons bientôt.

S. Pietro à Majello, église des Célestins, établis par S. Pierre de Murone, Célestin V, qui abdiqua la papauté à Naples. Elle avoit été occupée par les Dominicains, & fondée par Pipino da Barletta, qui de simple notaire, fut élevé aux premières dignités par Charles II, & chassa les Sarrazins de Nocera. Il y a dans cette église deux plafonds du Calabrèse, qu'on a fait graver dans le

Digitized by Google

Voyage pittoresque (1), d'après les dessins de M. Fragonard; la composition en est variée, riche, ingénieuse, originale. Dans l'un la figure du bourreau, qui paroît droite du point de vue, est une composition plus ingénieuse plus attachante, c'est une sainte que les anges portent au ciel; le choix des figures qui l'environnent, est très-heureux: on y trouve plus de grâces que dans les autres ouvrages du Calabrèse; la couleur de ce maître est en général vigoureuse.

SANTA MARIA MAGGIORE, ancien temple de Diane, qui fut consacré à la Vierge en 525; la tradition porte que ce fut à l'occasion d'un diable qu'on y avoit vu sous la forme d'un porc, & qui avoit effrayé toute la ville; du moins on a consacré la mémoire du fait par une figure de porc en bronze, placée sur une petite coupole de l'église. C'est une des quatre principales paroisses de la ville, & on ne l'a accordée aux religieux *Chierici minori* (2), qu'à condition d'y maintenir la paroisse. L'église a été faite sur les dessins de Cosmo; la coupole a été refaite depuis le dernier tremblement de terre, & elle est belle & bien éclairée.

Le petit emplacement qui est devant l'église, avec une pierre & une petite niche en forme d'oratoire, est connu sous le nom de *Pietra santa*, & le peuple va baiser cette pierre avec grande dévotion, pour gagner des indulgences.

S. GIOVANNI *Evangelista del Pontano*, église que fit bâtir, en 1462, Jean *Pontanus*, ou Jovinianus, secrétaire & conseiller d'Etat du roi Ferdinand I; il fut grand historien, orateur & poëte latin; il y est enterré avec sa femme, ses trois enfans & un ami, pour lesquels il fit des épitaphes aussi bien que pour lui-même; elles sont gravées sur le marbre. Pontanus

(1) Elle y est nommée par erreur *S. Pietro in Macello.*

(2) Nous avons parlé de cet ordre au commencement du troisième volume.

Digitized by Google

étoit né à Cerretto dans l'Ombrie ; mais après avoir perdu son père dans une sédition populaire, il se retira à Naples, où il dévint précepteur d'Alphonse II, & ensuite son secrétaire intime ; il écrivit l'histoire des guerres de Ferdinand I & Jean d'Anjou ; lorsque Charles VIII eut été à Naples, Pontanus fit son panégyrique. Il mourut en 1509, âgé de soixante-dix-huit ans. Près de cette église, on montre la maison où habitoit Pontanus ; on y voit sa figure & plusieurs autres statues.

S. ANGELO A SEGNO, église paroissiale, à soixante-dix toises à l'orient de Ste. Marie majeure, fondée dès l'an 554 à l'honneur de S. Michel archange, comme ayant secouru les Napolitains lorsqu'ils chassèrent de leur ville les Sarrazins qui s'étoient avancés jusqu'à cet endroit, où étoit la porte appelée *Donn' Orsa*. Ils y placèrent un clou de bronze dans du marbre, à la manière des Romains, & l'on y voit actuellement une inscription à ce sujet.

SEDILE DI MONTAGNA, lieu d'assemblée d'un des cinq corps de noblesse, appelé *Sedili*, siéges ; on y a réuni huit autres corps ou siéges, & il a droit d'élire deux députés, mais qui n'ont entr'eux-deux qu'une seule voix. Le lieu de l'assemblée a été peint par Nicolas Rossi, qui a représenté différentes vertus & les armes des principales familles de cette compagnie. C'est-là qu'étoit l'ancien théatre, appelé *Teatro di Montagna*.

S. PAOLO, église des Théatins, près de S. Laurent, le seul reste un peu considérable d'antiquités romaines, est situé sur une petite place de la rue de la Vicairie, appelée *Mercato Vecchio*, qui ne pouvoit guère servir de marché que dans le temps où Naples étoit une forte petite ville, à moins qu'on ne dise que cette place a été diminuée dans sa longueur.

Cette église contient les restes d'un temple antique : on a dit que ce temple avoit été consacré à Apollon ; d'autres ont cru que c'étoit à Auguste ; le

Digitized by Google

sentiment le plus accrédité est que c'étoit un temple de Castor & de Pollux, élevé par Julius Tarsus, affranchi de Tibère. Il en restoit encore dans le dernier siècle huit colonnes cannelées, avec un entablement sur lequel il y avoit un fronton chargé de figures. Suivant Parino, il y avoit un Apollon sur un trépied, avec une figure représentant la terre & un fleuve, qui passoit pour être le *Sebeto*, appuyé sur une urne qui versoit de l'eau, & tenant une corne d'abondance; une figure de Mercure, dont on voyoit le caducée à ses pieds; celles de Castor & de Pollux avoient été peintes sur un enduit de stuc à la place de la sculpture ancienne. Il y avoit une inscription grecque, rapportée différemment par les auteurs, qui ne s'accordent pas sur l'explication; les principaux restes de cet édifice furent renversés dans le tremblement de 1688, qui ne laissa que quatre colonnes sur pied; on a relevé les débris des autres, qu'on a rassemblés tant bien que mal, en reconstruisant l'église avec les mêmes matériaux. Mais on ne voit distinctement que deux colonnes cannelées de marbre, & quelques bases, par lesquelles on peut juger qu'on avoit choisi l'ordre corinthien pour décorer ce temple. Il fut sanctifié pour la première fois après la victoire remportée sur les Sarrazins l'an 574, & consacré dès-lors à S. Pierre & à S. Paul. Le bâtiment actuel est fort orné; on y voit beaucoup de peintures de Massimo, de Bélisaire, de Solimène; le tabernacle du grand autel est de bronze doré, orné de colonnes de jaspe, de beaucoup de pierres précieuses & de statues.

La chapelle de S. Gaëtan est toute revêtue de petites tables d'argent, en forme de vœux rendus au tombeau de ce saint, qui fut enterré au même lieu en 1547. Il avoit fondé l'an 1524, l'ordre des Clercs réguliers, qui furent appelés ensuite *Théatins*, parce que le pape Paul IV, Caraffa, qui fut leur premier supérieur triennal, avoit été archevê-

que

Digitized by Google

que de Chieti, ville de l'Abruzze, en latin *Teate*, & non *Theate*, comme l'observe Fontanini, *Bibliot. dell' eloq. Ital. Tom. II. C. 4. p.* 453. Suivant leur institut, ils ne doivent posséder aucun bien & ne faire aucune quête. Cet ordre a fourni plusieurs hommes célèbres, comme on peut le voir dans l'ouvrage du P. Vezzosi, intitulé : *Scrittori de cherici regolari detti Theatini*, *Roma*, 1780. 2 vol. *in*-4°. On y trouve les éloges de Thomasi, Scupoli, Gradenigo, Paciaudi, Scarella, & autres célèbres Théatins, parmi lesquels on trouve quatre peintres qui ont eu de la réputation. Cet ordre est regardé, surtout à Naples, comme un séminaire d'évêques & un asile pour les cadets de la première noblesse.

La sacristie de S. Paul, ainsi que celle de S. Dominique, est une des curiosités de Naples, à cause des peintures de Solimène, où l'on trouve la grâce jointe à la plus grande manière : on a gravé quelques-unes des figures dans le Voyage pittoresque, mais on admire surtout deux grands tableaux qui représentent le ravissement de S. Paul, & la chûte de Simon le Magicien : celui-ci passe à Naples pour le meilleur tableau de Solimène ; il est un peu dans la manière de Pierre de Cortone.

Le couvent est un des plus beaux que les Théatins aient en Italie, & un des plus distingués par la quantité de prélats qui en sont sortis.

Le cloître est orné de plusieurs colonnes antiques ; il est bâti dans l'endroit même où étoit l'ancien théâtre des Romains, & l'on en remarque encore des vestiges en quelques endroits. Ce théâtre fut celui où l'empereur Néron se montra pour la première fois en public, pour y chanter des vers de sa composition, ainsi que nous l'apprennent Sénèque & Tacite, *Annal. Lib. XV.* c. 33. C'étoit aussi vers ce théâtre que passoit tous les jours Sénèque, pour aller entendre les leçons du philosophe Métronacte, lorsqu'il se plaignoit de voir tant de

Digitized by Google

monde au spectacle & si peu dans la maison du philosophe. Sénèque étoit alors avancé en âge, & cependant il ne faisoit aucune difficulté d'aller dans une école publique : *In theatrum senex ibo.... ad philosophum ire erubescam? Tamdiu discendum est, quamdiu nescias, & si proverbio credimus, quamdiu vivas; nec ulli hoc rei magis convenit quam huic: quamdiu discendum est quemadmodum vivas, quamdiu vivis.* Lettre 76. Il enseignoit & donnoit en même temps l'exemple de cette maxime, qu'*un vieillard même doit chercher à s'instruire.*

Au-devant de l'église on voit une statue de S. Gaëtan, que la ville de Naples lui a érigée, en conséquence d'un vœu public fait en temps de peste.

La petite chapelle de S. Pierre-aux-Liens, qui est bâtie devant l'église de S. Paul, est dans l'endroit où l'on dit que s'arrêta S. Pierre, & d'où il fit tomber les statues de Castor & de Pollux qui étoient dans le temple; on en a conservé les bustes, que d'autres disent être des figures d'empereurs : on y a mis ces vers :

Audit vel surdus Pollux cum Castore Petrum
Nec mora præcipiti marmore uterque ruit.

Et dans un autre endroit :

Tyndaridas vox missa ferit, palma integra Petri est
Dividit at tecum Paule trophæa libens.

S. LORENZO, église que le roi Charles d'Anjou fit bâtir en 1266, sur les ruines de la Basilique où la noblesse & le peuple de Naples s'assembloient, & qu'on appeloit *Basilica augusta*; le roi défendit les assemblées, & démolit le bâtiment. L'église est occupée par des Cordeliers conventuels; elle est gothique, mais décorée à la moderne, & remarquable par les statues, les colonnes, les peintures & les tombeaux. Le grand autel est orné de trois statues de marbre de Jean de Nola : un grand nombre de belles colonnes que l'on voit deux à deux,

Digitized by Google

soit vers les chapelles, soit derrière le chœur, viennent de l'ancien palais de la république. La chapelle de la reine ou de S. Antoine appartenoit à la reine Marguerite, femme de Charles III. Elle a été ornée de marbres, sur les dessins de Cosmo, & l'on y a placé une image très-célèbre de S. Antoine, qui fut faite par Simon de Crémone, peintre, dont Pétrarque a beaucoup parlé dans ses écrits.

Dans la chapelle qui est près de la grande porte est le tombeau de J. B. Porta, célèbre physicien, dont nous avons déjà parlé. Près de la sacristie est celui de Catherine d'Autriche, fille du roi Albert, ceux de Louis son fils, de la fille aînée de Charles III, & plusieurs autres.

Au-dessous du clocher de S. Lorenzo est un appartement où se rassemblent les députés de la ville ou les officiers municipaux. Le parlement général de la ville & du royaume, quand il se tenoit, se rassembloit dans la salle qui sert de réfectoire aux religieux.

En sortant du cloître on entre dans la maison-de-ville, qui tient à la tour ou au clocher de la ville; il y a quelques tribunaux subalternes & quelques bureaux dans ce bâtiment, qui est destiné aux assemblées du corps municipal; on l'appelle *Casa della città*.

En remontant pour aller à la *Summa piazza* & aux SS. Apôtres, au nord de S. Janvier, on trouve deux pans de murs en briques très-anciens, que les uns ont dit être des restes de l'enceinte de Naples, d'autres de celle de Palepolis; mais l'opinion la plus commune est que ces murs étoient dans l'amphithéâtre ou du théâtre dont j'ai parlé ci-dessus; on les appelle *Anticaglie*, c'est-à-dire, masures.

GL' INCURABILI, près de la place appelée *Largo della Pigna*, hôpital très-considérable, qui contient environ deux mille personnes des deux sexes; l'on y reçoit tous les malades de maladies chroniques,

longues & difficiles à guérir, hommes & femmes; les fous, les filles qui veulent se retirer du monde; les enfans malades de la teigne; on y traite même les maladies vénériennes : il y a des élèves pour la pharmacie, la chirurgie, & des professeurs qui les instruisent.

Cet établissement fut commencé par une femme pieuse qui revenoit de Lorette; il a été augmenté par plusieurs successions, & surtout celle de Gaspard Roomer, riche négociant de Flandres. Les enfans de cet hôpital vont par la ville, habillés de blanc, récitant des prières, & rappelant le souvenir de la mort; objet saint & salutaire, même aux yeux de la philosophie humaine.

Le jour des morts, les capucins & les pénitens vont en procession porter en cérémonie aux Incurables une grande bière, pour conserver la mémoire d'une ancienne institution; elle consistoit à porter ce jour-là aux Incurables les corps des suppliciés qui se trouvoient au pont de la Madelaine; mais actuellement on les enterre à Pietra Santa, aussitôt après l'exécution.

S. FILIPPO NERI, ou l'oratoire, est une des plus belles églises de Naples, & même des plus remarquables que j'aie vues en Italie; elle est sur une petite place, appelée *de' Gerolimini*, dans la *Strada della Vicaria*, du côté du nord-ouest, & occupée par les pères de l'oratoire de S. Philippe de Néri, qu'on nomme improprement à Naples Jérolimites, parce que la maison appartenoit autrefois aux pères de S. Jérôme. Cette église fut commencée en 1586. Denys de Bartholomée en a été l'architecte, ainsi que de la maison habitée par ces pères. La façade est toute en beaux marbres, & faite sur les dessins de Denys Lazari. Le plan de cette église est beau; elle est d'une jolie proportion & richement décorée. Elle est divisée en trois nefs: celle du milieu est portée de chaque côté par six

Digitized by Google

colonnes corinthiennes de granite, dont le fût est d'une seule pièce, & dont les bases & les chapiteaux sont de marbre de Carrare. Cette église est chargée de dorures; les ornemens y sont prodigués, surtout dans la frise de l'entablement.

La plupart des chapelles sont ornées de marbres avec des coupoles dorées; il y a aussi un grand nombre de tableaux estimés, mais plusieurs sont foibles, & donnent lieu de douter qu'ils soient originaux.

On remarque principalement une très-grande fresque de Giordano, qui s'étend au-dessus de la grande porte, & l'embrasse des deux côtés; elle est gravée dans le Voyage pittoresque. On y voit Jésus-Christ chassant les vendeurs du temple; c'est une grande & belle machine, bien imaginée, & dans laquelle le peintre a pris de grands partis, tant pour l'ordonnance que pour la distribution des masses de lumières & d'ombres: sa couleur est assez d'accord, mais sans être d'une grande vérité: le Christ n'a point de noblesse, & plusieurs des figures sont un peu courtes.

Au cinquième autel à droite, un tableau du même, représentant Ste. Thérèse avec ses Carmélites, au pied d'un grand crucifix; ce tableau est plein de têtes gracieuses, mais la figure du Christ est trop maniérée.

De l'autre côté de la nef, dans une chapelle à gauche, un S. François du Guide, qui est beau.

Du même côté on remarque la chapelle de la nativité de Jésus-Christ, revêtue de marbres, & dont l'architecture est estimée.

Entre cette chapelle & le maître-autel est la chapelle de S. Philippe de Néri, qui est comme une petite église, toute incrustée de marbres; la coupole est de Solimène, elle représente le saint dans la gloire.

De l'autre côté du maître-autel, c'est-à-dire, du

Digitized by Google

côté de l'épître, Solimène a encore peint dans la coupole d'une chapelle Judith qui présente la tête d'Holopherne à l'armée de ce général : on apperçoit dans le haut le Père Eternel environné d'anges.

Le grand autel est tout de pierres dures, ou pierres précieuses opaques, comme agathes, sardoines, cornalines, jaspes, jade, lapis, &c. avec des colonnes du plus beau marbre; les statues qui sont au-dedans de la coupole sont de Nicolas & Laurent Vaccari; on conserve aussi dans la sacristie des tableaux qui passent pour être du Guide, du Dominiquin, du Palme; le trésor est très-riche, il renferme des statues d'argent, un tabernacle d'argent, des calices d'or, un ostensoir d'or enrichi de pierreries, une croix & des reliquaires de crystal de roche; plusieurs ornemens superbes, & de toute espèce : un, par exemple, qui ne sert que le Vendredi-Saint. Enfin on regarde l'église de S. Philippe de Néri, & tout ce qui en dépend, comme une des choses les plus curieuses de Naples.

Ces pères se distinguent dans le carnaval par une décoration immense, & par les grandes machines qui servent à l'exposition du S. Sacrement dans leur église : S. Philippe fit établir pour les quatre derniers dimanches du carnaval, qui commence le 17 Janvier, les prières de quarante heures qui se font dans différentes églises, de manière à attirer le peuple, & cela fit diminuer beaucoup les mascarades. En général, Naples est de toutes les villes d'Italie celle où l'on étale le plus de pompe dans les fêtes des confréries & des couvens.

La maison des pères de l'Oratoire est grande & belle; le premier cloître est soutenu par des colonnes ioniques en marbre blanc, le second renferme un grand jardin.

La bibliothéque de cette maison est une des quatre bibliothéques publiques; elle est considérable, tant par la quantité que par la qualité des livres,

Digitized by Google

surtout depuis qu'on y a joint la belle bibliothéque de Joseph Valetta, avocat Napolitain, qui contenoit environ quinze mille volumes choisis des meilleurs auteurs Grecs, Latins, Italiens, François & Anglois, outre un grand nombre de manuscrits, & particulièrement ceux de Joseph Scaliger, de Heinsius & Scioppius.

CHAPITRE XXV.

De la Cathédrale & de ses environs.

SUR la place qui est devant la petite porte de l'archevêché, est le *Monte della Misericordia*, établissement très-riche, administré par sept gentilshommes; ils entretiennent des lits dans l'hôpital des Incurables; ils envoient les malades de cet hôpital dans l'isle d'Ischia pour leur faire prendre les bains; & ils exercent toutes les œuvres de miséricorde. L'église est belle, le tableau qui représente les sept œuvres de miséricorde est du Caravage.

On voit encore sur la même place une aiguille dans le goût des deux dont nous avons déjà parlé; il y a des Napolitains qui trouvent que le cavalier Cosmo Fanzago s'est surpassé lui-même dans cet ouvrage, mais c'est tout au plus par la bisarrerie de sa composition : cet obélisque ressemble à nos anciens pieds de chandeliers d'église; il est d'une forme tourmentée, & du plus mauvais goût; il n'y a que le chapiteau qui soit d'une architecture ordinaire; les moulures, les festons, les guirlandes, les petites figures & les ornemens de toute espèce y sont prodigués, mais ils sont également mauvais, quoiqu'en disent certains voyageurs. Au sommet de cette aiguille est une statue de bronze de S. Janvier, qui est du Finelli; quatre enfans en marbre portent

Digitized by Google

ses attributs. Une sirène qui est à la base porte une tablette où est cette inscription : *D. Januario Patriæ Regnique præstantissimo Tutelari, grata Neap. Civ. optimè merita.* S. Janvier étoit évêque de Bénévent ; il fut martyrisé avec plusieurs autres chrétiens sous l'empire de Dioclétien, vers l'an 300, à l'endroit où est l'église des Capucins de la Solfatare. Les Napolitains le regardent comme leur plus puissant protecteur, & ils lui attribuent surtout le bonheur d'avoir été préservés des ravages du Vésuve.

Le 17 Septembre, veille de S. Janvier, & les deux jours suivans, on décore cette place comme un théâtre ; on y pratique une galerie tout autour, elle est illuminée le soir aussi-bien que l'aiguille de S. Janvier, de haut en bas, & l'on y exécute une très-belle musique, où il y a un concours de monde prodigieux ; la place & les rues voisines sont si petites, que l'embarras y est extrême dans ces jours-là ; la noblesse n'y va plus guères ; mais la fête est digne de la curiosité d'un étranger.

VESCOVADO, ou la *Vergine assunta*, est l'église cathédrale de Naples, qu'on appelle quelquefois *S. Gennaro*, S. Janvier, parce que la chapelle de ce saint en est la partie la plus remarquable. Nous en aurions parlé plutôt, si nous n'eussions mieux aimé suivre l'ordre naturel des quartiers de Naples, en commençant par les plus intéressans & les plus beaux. Cette cathédrale est une vieille église gothique, bâtie sur les ruines d'un temple d'Apollon, dont on a trouvé beaucoup de débris en creusant les fondemens du trésor, & en particulier une colonne que les Théatins de S. Paul ont placée près de la petite porte de leur église. Le bâtiment actuel fut fait sous les premiers rois de la maison d'Anjou, Charles I & Charles II, vers l'an 1280, sur les dessins de Nicolas de Pise, que nous avons cité plusieurs fois en parlant de Florence ; la dévotion que le peuple portoit à S. Janvier, en fit les fonds,

Digitized by Google

Le tremblement de terre en 1485, ayant beaucoup ébranlé & dégradé le bâtiment, il fut restauré sous Alphonse I, par la piété de différentes familles nobles, Balzo, Ursina, Caracciolo, Pignatelli, Zurla & Dura, dont on voit les armes sur les pilastres. La grande porte fut faite aux dépens du cardinal Henri Minutolo, archevêque de Naples, comme on le voit par une inscription en lettres lombardes, qui est au-dessus. Elle est ornée de deux colonnes de porphyre, qui portent sur deux lions de l'ancien temple. On a placé vers la porte trois tombeaux, qui étoient autrefois dans la tribune du grand autel, avant qu'on l'eût refait à neuf : ce sont ceux de Charles I, roi de Naples, de Charles Martel, roi de Hongrie, & de la reine Clémence d'Autriche son épouse, fille de l'empereur Rodolphe I. On y lit cette épitaphe :

Carlo I. Andegavensi templi hujus extructori, Carolo Martello, Hungariæ Regi, & Clementiæ ejus uxori, Rudolphi I. Cæsaris F. Regis Neapolitani, ejusque nepotis, & Austriaci sanguinis Reginæ debito sine honore jacerent ossa, Henricus Gusmanus, Olivarensium Comes, Philippi III. Austriaci regias in hoc regno vices gerens, pietatis ergo posuit. Anno Domini 1599.

On compte dans cette église jusqu'à cent & dix colonnes de granite, ou de marbre d'Afrique, trois à chaque pilastre; les stucs dorés n'y sont point épargnés.

Les peintures du plafond de la nef sont de Santa Fede; on y trouve du coloris, mais les figures n'y plafonnent pas.

Il y a dans les ronds, au pourtour de la même nef, des tableaux de Giordano, où sont peints les apôtres : la composition en est bonne, & le pinceau en est moëlleux, mais la couleur en général est d'un ton tirant sur le gris; les couleurs en sont aussi trop égales.

Digitized by Google

On voit dans la nef à gauche un vase antique, qu'on dit être de basalte; il n'est peut-être que de pierre de touche; le cardinal Descio Caraffa le fit poser en 1621. Il a quatre pieds deux pouces de diamètre, & deux pieds six pouces de hauteur; il est sur un pied de porphyre, & sert de fonds-batismaux. La sculpture qui l'environne représente les attributs de Bacchus; en sorte que ce vase eut été mieux dans un cabinet, ou dans une salle à manger: j'ai vu un artiste assurer que la sculpture étoit au-dessous du médiocre, ainsi que le couvercle qu'on y a ajouté, & qui est fait avec de petits compartimens de marbre; mais dans le Voyage pittoresque, à l'article de Pouzol, on en donne la gravure, & l'on prétend que c'est un ouvrage grec du plus beau temps des arts, & qu'il est du plus grand prix, par la perfection des ornemens qui le décorent.

A la croisée à gauche, deux tableaux de Giordano, d'une composition peu ingénieuse, & d'un effet qui n'est pas piquant. Ils sont cependant supérieurs à ceux du même maître qui sont dans la nef.

Au-dessus de ces tableaux il y en a deux autres assez beaux, représentant deux évêques; ils sont de Solimène.

A une chapelle de la croisée du même côté, une Madelaine au pied de la croix, & d'autres figures par Giordano. Les têtes des femmes sont belles, cet ouvrage est foible d'ailleurs.

Dans le chœur, un tableau du chevalier Conca, dont le sujet est une procession où l'on porte des reliques: l'ordonnance en est belle, & le pinceau gracieux, mais le tout ensemble est de petite manière.

On remarque aussi deux grands buffets d'orgues, dont l'un a été peint par Vasari, & l'autre par Giordano.

Le tableau du grand autel est une assomption,

Digitized by Google

du Pérugin. Au-dessous de l'autel reposent les SS. Agripinus, Eutichès & Acutius, compagnons de S. Janvier, qui ont été transférés de Pouzol à Naples.

La confession, qu'on appelle à Naples *Soccorpo*, est une petite chapelle souterraine, revêtue de marbre blanc, soutenue par des colonnes ioniques de marbre, qui passent pour être des restes de l'ancien temple d'Apollon; le dessin de cette chapelle est sage & ingénieux; la voûte est ornée de bas-reliefs en forme d'arabesques, bien entendus, & dans le goût de l'antique. C'est-là que repose le corps de S. Janvier, qui étoit autrefois dans une église hors de la ville, le duc de Bénévent, Sicone, l'ayant enlevé, il fut ensuite donné au célèbre couvent de Monte Vergine, dont nous parlerons dans la suite, qui est à neuf lieues à l'orient de Naples, d'où le cardinal Olivier le fit transporter dans la cathédrale, en faisant faire la chapelle souterraine. La statue de ce cardinal qui est derrière l'autel passe pour être de Michel-Ange; elle est assez belle, mais sans finesse de travail.

Dans la chapelle des Caraccioli, on trouve le tombeau de Bernardino Caracciolo, archevêque de Naples, c'est un ouvrage de Pierre Ghetti; on y voit le portrait du cardinal en marbre, avec un squelète couvert d'un suaire, montrant un sablier; c'est peut-être la première idée de la belle composition que nous avons fait observer à Rome dans le tombeau du pape Chigi.

La chapelle Minutolo est celle dont parle Boccace dans le conte d'Andriuccio; l'on y donnoit le bonnet de docteur, cérémonie qui se fait actuellement dans le palais du prince d'Avellino. On y remarque plusieurs figures de chevaliers, ayant des cornes sur le cimier de leurs casques; c'étoit autrefois un symbole de force, l'ancien proverbe dit: *Fort comme un taureau.*

Il y a aussi une chapelle qui appartient aux *Gal-*

Digitized by Google

lucci, d'où la maison de l'Hôpital est descendue ; du moins on le lit ainsi sur le tombeau de Mad. de l'Hôpital, ambassadrice de France, qui y fut enterrée en 1742.

Le monument du pape Innocent XII, Pignatelli, n'est qu'un cénotaphe ou sépulcre vuide : c'est un hommage rendu, même de son vivant, à un pape qui étoit Napolitain, & qui avoit été archevêque de Naples. L'on y voit son buste en bronze doré, avec des statues & des ornemens de marbre, travaillés à Rome, & une grande inscription, où l'on parle de ce que ce pontife a fait de plus remarquable ; l'extinction du népotisme, l'érection du conservatoire de S. Jean de Latran, les subsides donnés dans la guerre contre les Turcs ; il mourut en 1700.

Le pape Innocent IV est enterré dans la chapelle du séminaire, ou chapelle de S. Laurent : il mourut à Naples en 1254. Ce fut lui qui détermina S. Louis à passer en Palestine, qui déposa l'empereur Fréderic II, & fit prêcher la croisade contre lui. Ce fut lui encore qui affecta le chapeau rouge aux cardinaux, dans le premier concile de Lyon en 1245.

Une vieille règle de fer enchassée dans un des piliers de la nef, à gauche derrière le chœur, est le *Passetto*, mesure ancienne & originale de la ville de Naples, dont nous parlerons ci-après ; mais cette règle est tordue, mal terminée, & ne fait qu'un modèle bien grossier & bien imparfait.

Le bénitier qui est de l'autre côté de l'église, passe aussi pour être un monument très-ancien de la mesure des liquides.

Près de la porte de la sacristie est enterré André de Hongrie, mari de la reine Jeanne I, qui fut étranglé à Aversa, comme nous l'avons dit.

Bernardino Rota a fait pour ce tombeau l'épitaphe suivante :

Digitized by Google

Andreæ, Caroli Uberti, Pannoniæ Regis F. Neapolitanorum Regi, Joannæ uxoris dolo; & laqueo necato, Ursi Minutuli pietate hîc recondito: ne Regis corpus insepultum, sepultumve facinus posteris remaneret, Franciscus Berardi F. Capycinæ sepulcrum, titulum nomenque P. Mortuo, anno 1345, 14. *kal. Octob.*

Les Chanoines de la cathédrale jouissent depuis long-temps de diverses prérogatives, comme de porter le rochet, la mitre, la crosse & la chape épiscopale.

SANTA RESTITUTA, église qui tient à celle de S. Janvier, étoit autrefois la cathédrale. Elle fut bâtie du temps de Constantin, & dédiée à cette sainte, lorsqu'on eut transporté ses reliques de l'isle d'Ischia sous l'autel de cette église, où l'on croit qu'elles reposent. On abattit la croisée pour construire la nouvelle cathédrale; il n'en reste que la nef. Elle est soutenue par dix-sept colonnes corinthiennes presque toutes de granite, que l'on prétend avoir été tirées du temple de Neptune. François Moro, élève de Solimène, y a peint les douze apôtres: on y voit aussi un plafond de Giordano, assez foible, & où la lumière papillotte beaucoup.

A l'entrée à gauche on voit le mausolée d'un prince Pignatelli. On fait remarquer aux étrangers une très-ancienne Madonne, faite en mosaïque sur le mur, qu'on assure être la première image miraculeuse de la Vierge qui ait été révérée en Italie.

A droite du grand autel est l'oratoire de S. Aspremo; Ste. Hélène, mère de Constantin, qui le fit faire, y plaça l'image de Ste. Restitute & celle de S. Janvier, qui ayant été faite de son vivant, passoit pour être très-ressemblante. Ce fut d'après cette image que Charles II fit faire la tête d'argent de S. Janvier, dans laquelle est renfermé le crâne du saint, que l'on expose sur l'autel pour la liquéfaction du sang.

Digitized by Google

Entre cette église & l'archevêché il y a une chapelle appelée *S. Giovanni in Fonte*, qui fut consacrée par Constantin à S. Jean l'évangéliste, & dans laquelle étoit le grand vase de basalte qui sert actuellement pour les fonds-baptismaux dans la cathédrale ; la chapelle est décorée en mosaïque ; on y a représenté la croix que Constantin avoit prise pour son enseigne après sa conversion.

LE TRÉSOR, ou plutôt la chapelle de S. Janvier, est la plus belle partie de la cathédrale ; cette chapelle fut élevée en conséquence du vœu fait par la ville de Naples pendant la peste de 1526 ; cependant la première pierre ne fut mise qu'en 1608 ; l'architecture est du Père Grimaldi, Théatin ; la ville entretient cette chapelle, & nomme deux députés pour en prendre soin. Le vaisseau est rond, d'une belle proportion & bien décoré ; il est porté par quarante-deux colonnes de brocatelle, & environné de niches, dans lesquelles sont les statues en bronze de dix-neuf saints, par Jules Finelli, mais ces statues sont très-médiocres. Au-bas des niches, on conserve les reliques des mêmes saints, dans des bustes ou petites statues d'argent : c'est sans doute la raison pour laquelle on a donné le nom de *Trésor* à cette chapelle, qui est en effet de la plus grande richesse : le pavé est de marbre, l'entablement de stuc, orné de dorures ; les ornemens y sont accumulés de manière à ne pas laisser à l'œil le moindre repos.

La coupole est de la main de Lanfrane ; elle fut peinte d'abord vers 1635, par le Dominiquin, lorsque ce grand peintre éprouvant des injustices à Rome, se fut déterminé à aller s'établir à Naples. On prétend que la crainte du poison avoit déjà contraint le Guide, Josepin & Gessi, à abandonner cet ouvrage ; la jalousie des peintres Napolitains, & surtout de l'Espagnolet, ne pouvoit supporter que des étrangers eussent la gloire d'une pareille entre-

Digitized by Google

prise : à l'arrivée du Dominiquin, l'on défit l'ouvrage commencé par Bélisaire & par d'autres peintres ; cela ne fit qu'augmenter l'envie des Napolitains ; le Dominiquin éprouva mille disgraces : il s'enfuit à Rome, il revint à Naples ; on corrompit ses domestiques ; on engagea le maçon qui préparoit la chaux à y mêler de la cendre, pour faire tomber l'enduit sur lequel il peignoit : la crainte du poison l'affectoit au point qu'il ne se fioit plus à personne, pas même à sa femme : il préparoit lui-même ses alimens, & en changeoit tous les jours ; le chagrin émoussa toute la force de son imagination, & la coupole n'étoit pas encore terminée, quoiqu'il y travaillât depuis trois ans, lorsqu'il mourut en 1641, non sans quelque soupçon de poison. Ses ennemis firent aussitôt abattre tout son ouvrage, qui fut refait par Lanfranc ; il ne resta du Dominiquin que les angles de la coupole, & des tableaux d'autels, qui ne sont pas de ses plus beaux ouvrages : les figures en sont sagement composées, & correctement dessinées, mais d'une couleur & d'une touche qui sont très-foibles. Dans la coupole de Lanfranc, l'enchaînement des groupes, ou pour mieux dire, toute l'ordonnance est bien entendue ; d'ailleurs, le caractère de dessin en est admirable : il faudroit seulement plus d'harmonie dans la couleur, & plus d'effet dans le total de la machine.

Le grand tableau de S. Janvier sortant de la fournaise est de l'Espagnolet ; celui du miracle de l'énergumène est du cavalier Massimo.

Le trésor que l'on conserve dans cette chapelle & dans la sacristie voisine est immense : on y voit les présens magnifiques faits par le roi & la reine d'Espagne, lors de leur première visite ; en particulier un calice d'or enrichi de diamans, estimé cent mille francs ; il y a des chandeliers d'argent qui ont dix à douze pieds de hauteur, quarante-une

Digitized by Google

ſtatues de bronze, trente-ſix buſtes d'argent, qu'on y expoſe dans les grandes fêtes, dont pluſieurs ſont ornés de diamans, & ſurtout celui de S. Janvier.

Dans une niche à porte d'argent, qui eſt derrière l'autel, on conſerve précieuſement un oſtenſoire ou reliquaire, dans lequel ſont deux ampoules, ou fioles de verre; elles contiennent du ſang de S. Janvier, qui fut, dit-on, ramaſſé par une dame napolitaine pendant ſon martyre. C'eſt avec ce ſang que l'on fait pluſieurs fois l'année ce qu'on appelle à Naples le miracle de S. Janvier, le ſang qui eſt dur & coagulé devenant fluide; il faut alors qu'un député de la ville apporte une des clefs de ce tabernacle; le *Maeſtro di Caſa* de l'archevêque eſt chargé de l'autre clef; il faut pour ce miracle que la tête de S. Janvier ſoit près du ſang qui doit ſe liquéfier.

J'ai vu cette cérémonie le 19 Septembre 1765, & j'étois à côté même du prêtre qui tenoit le reliquaire; il l'appliquoit ſur ſa poitrine en récitant le *Credo*; il le retourna un grand nombre de fois, & dans l'eſpace de huit minutes, je vis en effet la matière devenir fluide, ſans changer de couleur; les femmes, dont la chapelle étoit remplie, invoquoient le ſaint à grands cris, en ſe frappant la poitrine & s'arrachant les cheveux, pour en obtenir promptement le miracle. Quand il ſe paſſe un peu de temps, on eſt fort porté à l'imputer à la préſence de quelque hérétique. Ainſi le 24 Novembre 1730, le miracle ayant un peu tardé, on penſa que le conſul d'Angleterre, qui étoit préſent, en étoit cauſe, on lui propoſa honnêtement d'aller voir les beautés qui ſont dans le reſte de la cathédrale, & il n'eût pas été sûr pour lui de vouloir s'en défendre; le peuple dit que le miracle ſe fit auſſitôt que l'hérétique fut éloigné.

Dans une autre fête de S. Janvier, ou la veille du premier dimanche de Mai, le miracle ſe fait auſſi

Digitized by Google

aussi avec beaucoup de pompe devant un des *Sedili*; chacun a son année; on forme dans la rue une espèce d'église que la procession peut traverser: les décorations & les ornemens de l'architecture sont exécutés en bois, avec beaucoup de richesse: on apporte sur le midi la tête de S. Janvier, & sur le soir le reliquaire où est le sang arrive aussi en procession. Tous les couvens de la ville y sont, chacun avec la croix, ornée d'une espèce de bannière; ensuite viennent les curés & presque tout leur clergé, les statues des différens patrons de la ville, au nombre de trente-deux, toutes d'argent, ornées superbement: le miracle se fait ensuite & se continue pendant l'octave tous les jours à la première messe.

Ce miracle est un objet perpétuel de dévotion & d'étonnement pour tous les Napolitains: voici de quelle manière s'exprime François de Pietri, jurisconsulte & poëte Napolitain, au sujet de ce miracle périodique.

Nondum credis Arabs, Scythicis quin Barbarus oris
Confugis ad veræ Religionis iter?
Aspice, palpa hæc: stat longum post Martyris ævum,
Incorruptus adhuc, & fine tabe cruor.
Imo hilaris gliscit, consurgit, dissilit, ardet.
Ocyor, extremæ est impatiensque tubæ.
Perfidus an cernis capiti ut cruor obvius, ante
Frigidus, & durus ferveat & liqueat?
Certe vel asperior vel sit adamantinus Afer
Sanguine quin duro sponte liquente, liques?

Il y a pourtant, même à Naples, des incrédules: Busching dans son excellente géographie cite un ancien Chanoine de Naples, qui assuroit qu'on savoit substituer adroitement un flacon rempli de sang fluide à celui dont le sang est séché; d'autres croient qu'on fait une préparation dans la machine; ils disent qu'on a vu un temps où elle étoit dérangée, & où le miracle ne se faisoit point; que dans

Digitized by Google

d'autres occasions il se faisoit sans que la tête fût approchée du sang. M. l'abbé de Vougny vit en 1730, que le sang sortit tout liquide de l'armoire où il est gardé, & que le lendemain matin il n'avoit point repris sa consistance. Quelquefois il faut plus d'un jour pour la liquéfaction. Addisson dit « que les Napolitains semblent avoir copié cette » merveille d'une que l'on montroit dans une ville » du royaume de Naples au temps d'Horace: "

. . . . . Dehinc Gnatia lymphis
Iratis extructa dedit risusque, jocosque,
Dum flammâ sine, thura liquescere limine sacro
Persuadere cupit. Credat Judæus Apella,
Non ego. L. I. Sat. V. v. 97.

Jean Hubner, dans sa géogrophie universelle, Tom. II. p. 495, assure qu'un savant d'Allemagne a montré à Berlin le secret de composer une liqueur, dont l'effet étoit semblable à celui du sang de S. Janvier; il suffisoit de laisser entrer un peu d'air dans le vase où la liqueur coagulée étoit renfermée, & cela produisoit la liquéfaction.

Le prince de San Sevéro avoit fait faire un ostensoir, ou reliquaire, semblable à celui de S. Janvier, avec des fioles ou ampoules de même forme, remplies d'un amalgame d'or & de mercure avec du cinabre, qui imite par sa couleur le sang coagulé: pour rendre cet amalgame fluide, il y a dans le creux de la bordure, ou de l'entourage du reliquaire, un réservoir de mercure coulant, avec une soupape, qui en retournant le reliquaire, s'ouvre pour laisser entrer du mercure dans la fiole. L'amalgame devient alors coulant, & imite la liquéfaction.

Le sang de S. Janvier qui est dans la cathédrale, n'est pas le seul qui se liquéfie à des temps marqués. On montre encore à S. Jean de Carbonera une fiole où il y avoit du sang de S. Jean qui se liqué-

Digitized by Google

fioit ; il y en a de S. Janvier dans les églises de S. Etienne, de S. Pantaléon, de Ste. Patrice, de S. Vite, &c. ; il faut voir le Père Piétra-Santa, Jésuite, qui a fait à ce sujet un ouvrage en trois volumes, qui a pour titre : *Taummasia*, ou des miracles perpétuels de notre sainte foi. Voyez aussi M. Grosley & M. de la Condamine. Mém. 1757.

SANTI APOSTOLI, quatre-vingt toises au nord de S. Janvier, grande & belle église, bâtie à l'endroit où étoit autrefois un temple de Mercure ; elle fut consacrée aux saints Apôtres par l'empereur Constantin ; c'étoit une église paroissiale dès l'an 489, & même une cathédrale, suivant quelques auteurs. Elle fut donnée, en 1570, aux Théatins, qui ont été toujours à Naples dans la plus grande considération, & qui ont fait bâtir cette église en 1626, aidés des libéralités d'Elisabeth, duchesse de Guercia, & sur les dessins du Père François Grimaldi, Théatin. C'est une des plus belles églises & des plus ornées qu'il y ait à Naples, & même dans toute l'Italie ; la coupole est bien prise & bien éclairée ; la voûte de l'église & celles des grandes chapelles ont été peintes par Lanfranc, de même que les tableaux du chœur. On a fait graver, dans le Voyage pittoresque, deux des pendentifs de la coupole, dessinés par M. Fragonard. « On y admire spécialement le feu & la » hardiesse de la composition, qui caractérisent le » Lanfranc ; la manière en est fière & grandiose, » la couleur de l'effet le plus séduisant.

On admire aussi dans la voûte le feu de la composition, un grand caractère de dessin, & des beautés de détail en grand nombre. Mais ce morceau est âcre de tons, & les figures n'y plafonnent pas.

On remarque encore quatre tableaux de Giordano ; le premier dans la croisée à droite représente la nativité de la Vierge ; on l'a fait graver dans le Voyage pittoresque, comme un des plus

Digitized by Google

beaux de ce maître ; il renferme les mêmes beautés que celui du Rosaire qui est au S. Esprit, caractères de têtes agréables, dispositions aimables dans les figures & dans les groupes, le tout couronné par une gloire d'une couleur aërienne & céleste.

Le second tableau à l'opposite est la présentation de la Vierge au temple ; il est aussi d'une couleur charmante, & d'un dessin dont le style retrace parfaitement les grâces de Pierre de Cortone ; on y trouve seulement quelques figures trop courtes. Le troisième & le quatrième tableau sont dans la croisée à gauche ; ils ne sont pas de la même force que les deux premiers.

La coupole est de Binaschi ; les lunettes de plusieurs chapelles sont de Solimène, il y a au-dessus de la grande porte une piscine probatique, beau tableau de Viviani.

Le grand autel est en marbre, orné de bronzes dorés, avec un tabernacle dont les colonnes sont de jaspe, & qui est garni d'autres pierres précieuses, avec des statues ; le tout est de la composition du père Anselme Cangiano, Théatin ; les deux grands chandeliers de bronze sont formés par les attributs des quatre évangélistes, l'aigle de S. Jean, le lion de S. Marc, le taureau de S. Luc, l'ange de S. Matthieu (1), qui sont groupés avec art ; l'idée est de Giuliano Finelli ; ils ont été fondus par Bersolino de Florence.

La chapelle de Filomarino, qui est à gauche dans la croisée, a été faite sur les dessins du Borromini ; elle est toute en marbre, avec des vertus en mosaïque, exécutées par Calandra de Verceil, d'après les originaux du Guide que le cardinal Barberini donna au roi d'Espagne. Au-dessus de l'autel est un bas-relief très-estimé, qui repré-

(1) Ces emblêmes sont tirés des quatre constellations qui marquoient les saisons de l'année. *Astronomie*, T. IV, p. 543.

Digitized by Google

ſente un concert d'enfans, par François Flamand; il eſt très-précieux par le caractère de vérité & les grâces naïves avec leſquelles ces enfans ſont rendus, de même que par un beau fini. Il y en a d'autres encore qui rendent cette chapelle de la plus grande beauté; ils ont été faits à Rome par les plus habiles artiſtes, du temps du cardinal Aſcanio Filomarino, qui vivoit en 1650.

La chapelle de la Conception, qui eſt à droite, eſt auſſi décorée en marbres avec goût & avec nobleſſe. La ſacriſtie eſt fort belle, & on y conſerve un tréſor conſidérable en argenterie.

Dans les charniers, eſpèce de grand cimetière, on trouve une chapelle où ſont des peintures qui repréſentent différentes hiſtoires de l'ancien Teſtament relatives à la mort. C'eſt-là qu'eſt enterré le célèbre poëte Marino; ſon portrait eſt peint ſur le mur; on lui a fait deux épitaphes, dont l'une eſt ſur un marbre, & l'autre ſur un mur; voici une des deux épitaphes: (1)

D. O. M. Joannes Baptiſta Marinus Neapolitanus, inclytus Muſarum Genius, elegantiarum Parens H. S. E. (2) *natura factus ad lyram, hauſto e Permeſſi unda volucri quodam igne Poëſeos grandiore ingenii vena efferbuit. In una Italica dialecto græcam, latinam, ad miraculum uſque miſcuit Muſam: eggregias priſcorum Poëtarum animas expreſſit omnes; cecinit æquâ laude ſacra profana: diviſo in bicipiti Panaſſo ingenio, utroque eo vertice ſublimior. Extorris diu patria, redlit Parthenope ſyren peregrina, ut propior eſſet Maroni Marinus. Nunc laureato cineri marmor hoc plaudit, ut accinit ad æternam Cytharam famæ conſenſus.*

L'autre épitaphe, plus courte & plus ſimple,

(1) Il y a un autre monument élevé à l'honneur de Marino dans la paroiſſe de S. Anello, qui eſt près de la cathédrale.
(2) *Hic ſepultus eſt*, ou *ſitus eſt*.

Digitized by Google

fut faite par l'académie des humoriſtes, dont il avoit été le chef. Le duc de Savoie, Charles Emanuel, avoit fait Marino chevalier des ordres de S. Lazare & de S. Maurice; c'eſt pour cela qu'il eſt toujours appelé le cavalier Marino, ou Marini, car les Italiens varient dans leurs terminaiſons. On voit par une lettre que le cardinal Bentivoglio lui écrivoit à Paris en 1620, avec quel empreſſement on déſiroit de voir paroître ſes poëſies, & quel cas on en faiſoit : *oh che vena ! oh che purità ! oh che pellegrini concetti !* Mais il lui recommandoit ſurtout d'ôter les choſes trop galantes de ſon poëme ſur la mort d'Adonis; il l'invitoit auſſi à ne tenir aucun compte des traits de la malignité & de l'envie qu'il avoit eſſuyés pluſieurs fois, & auxquels il étoit trop ſenſible. Ce grand poëte naquit en 1589, & mourut en 1625, comme on le voit dans ſa vie, écrite par Ferrari. Les Théatins conſervent quelques-uns de ſes manuſcrits; ils faiſoient partie d'une collection où il y en avoit beaucoup d'autres en différentes langues, que l'empereur demanda pour ſon cabinet de Vienne en Autriche, dans le temps qu'il avoit le royaume de Naples: la même choſe eſt arrivée à pluſieurs maiſons religieuſes de la ville.

S. GIOVANNI A CARBONARA, égliſe d'Auguſtins, ſituée ſur une grande & large rue, qui eſt à la partie ſeptentrionale de Naples, le long des anciens murs; cette rue eſt appelée *Strada di S. Giovanni à Carbonara*, peut-être parce qu'on y vendoit anciennement du charbon. Pétrarque nous apprend que les jeunes gens s'y exerçoient à des jeux ou combats de gladiateurs en préſence même du roi. L'égliſe fut fondée en 1343, par Galeota, gentilhomme Napolitain, homme riche, qui donna ſon bien aux Auguſtins, & ils bâtirent une égliſe à l'honneur de S. Jean-Baptiſte. Cette égliſe renferme un vaſte mauſolée gothique, élevé à Ladiſ-

Digitized by Google

las, roi de Naples, qui, vers l'an 1400 fut un des bienfaiteurs de cette église; ce tombeau est composé de plusieurs niches, qui contiennent un grand nombre de figures. Ladislas est représenté dans le haut à cheval & l'épée à la main; un peu plus bas, il paroît assis à côté de la reine Jeanne, sa sœur, qui lui éleva ce monument; on y lit deux épitaphes, où l'on a tâché d'exprimer & l'étendue de ses projets, & la rapidité de ses conquêtes; la première, placée dans le lieu le plus haut, est conçue en ces termes :

Improba mors, hominum heu semper obvia rebus,
Dum Rex magnanimus totum spe concipit orbem,
En moritur, saxo tegitur Rex inclitus isto;
Libera sydereum mens ipsa petivit Olympum.

La seconde épitaphe, qui est sous la corniche d'en-bas, est de Sannazar :

Qui Populos belli tumidos qui clade Tyrannos
Perculit intrepidos, Victor terraque marique,
Lux Italum, Regni splendor clarissimus hic est
Rex Ladislaus, decus altum, & gloria Regum,
Cui tanto, heu lacrymæ! soror illustrissima fratri
Defuncto pulchrum dedit hoc Regina Joanna:
Utraque sculpta sedens Majestas ultima Regum
Francorum soboles, Caroli sub origine primi.

Derrière le grand-autel, dans une belle chapelle gothique, est le monument de Jean Caracciolo, qui étant grand sénéchal de Naples, favori de la reine Jeanne II, & pour ainsi dire maître du royaume, fut assassiné par la duchesse de Sessa, qui étoit de la maison Ruffo, & peut-être par les ordres mêmes de la reine, en 1432; les reines qui ont osé manquer aux bienséances de leur sexe, en ont ordinairement perdu la douceur, & ont été aussi cruelles que débauchées. Ce fut dans le palais de la Vicairie, à l'endroit où est à présent le tribunal de la Zecca, que cet assassinat fut commis,

Digitized by Google

on peut voir dans *Costanzo* avec quelle pompe le sénéchal fut enterré. Son fils lui fit élever un tombeau, & l'on y mit, après la mort de la reine en 1434, cette épitaphe, qui est de Laurent Valla.

Nil mihi, ni titulus, summo de culmine deerat
(Regina morbis invalidâ & senio)
Fecunda Populos proceresque in pace tuebar,
Pro Dominæ imperio nullius arma timens.
Sed me idem livor qui te fortissime Cesar
Sopitum extinxit, nocte juvante dolos.
Non me sed totum lucerat manus impia regnum,
Parthenopeque suum perdidit alma decus.

Ce tombeau, quoique dans un genre gothique, est remarquable pour le temps où il fut fait.

La chapelle des marquis de Vico est ornée de marbres & de sculptures très-estimées : les quatre statues des niches furent faites à l'envi par Santa Croce, Jean de Nola, Cacaviello, & Pierre della Piata, les plus habiles sculpteurs de leur temps. C'est une des plus belles chapelles de Naples.

La sacristie est ornée de peintures de Vasari; on y conserve une petite chapelle d'albâtre que le roi Ladislas portoit, même à la guerre. On y montroit la liquéfaction du sang de S. Jean-Baptiste, comme celle du sang de S. Janvier à la cathédrale; mais cette relique a été volée. Les Augustins possèdent une belle bibliothéque, donnée par le cardinal Séripand, dans laquelle il y a des manuscrits rares, qui avoient été rassemblés par Antoine Séripand, son frère; celui-ci est enterré dans une chapelle qui est au-dessous de la bibliothéque, avec une épitaphe, où l'on voit qu'il mourut en 1538.

Dans la même rue de Carbonara est le palais du prince de *Santo Buono Caracciolo*, où le duc de Guise habita en 1647, dans le temps qu'il étoit à Naples avec l'intention de se mettre à la tête du peuple. Il y a encore d'autres palais considérables dans cette rue.

Digitized by Google

SANTA CATARINA A FORMELLO, ou *Formiello*, église des Dominicains de la congrégation de Lombardie; elle est ainsi appelée à cause des conduits ou aqueducs de la ville qu'on appelle *Formali*, qui sont à Naples comme une ville souterraine; il y a même assez près de-là une espèce d'abreuvoir pour les chevaux, qu'on appelle *Formello*. L'église de Ste. Catherine fut rebâtie en 1499, aussi-bien que le couvent, sur les dessins d'Antoine de Florence, qui y fit une coupole, la première qu'on ait vue à Naples: car c'est à Florence où ce genre de construction, noble, mais difficile, avoit pris naissance, comme nous l'avons dit dans le Tome II. L'intérieur de l'église est orné de dorures & de peintures de Rossi. Il y a dans le couvent une apothicairerie riche & fameuse, où l'on voit une collection d'histoire naturelle & d'antiquité, qui a été formée il y a déjà longtemps, par le P. *Maurizio di Gregorio*.

LA VICARIA est le palais de justice où s'assemblent les tribunaux ordinaires; c'est un grand bâtiment isolé dont les murs sont très-élevés & très-forts; on l'appeloit autrefois *Castello Capuano*, à cause du voisinage de la porte de Capoue, & *Normannia*, à cause de Guillaume le Normand qui l'avoit fait bâtir; il fut ensuite augmenté par l'empereur Fréderic, sur les dessins de Jean de Pise, vers l'an 1200: ce fut la résidence des rois de Naples jusqu'à Ferdinand I. Le vice-roi Pierre de Tolède, en 1540, y plaça les tribunaux de justice & les prisons.

On y monte par trois escaliers; la grande salle où l'on entre d'abord est garnie de bancs pour les écrivains; c'est le rendez-vous des plaideurs & des gens d'affaires; ils s'y rassemblent tous les matins en si grand nombre, qu'on a peine à traverser cette salle, quoiqu'elle soit d'une grandeur à contenir plus de deux mille personnes. Je n'ai pu m'empêcher

Digitized by Google

de plaindre une ville où le nombre des plaideurs m'a paru si fort au-dessus de celui de Paris, tandis que la population en est au-dessous de celle de notre capitale. Il faut que l'esprit de subtilité, de chicane, d'obstination, qu'on a reproché aux Espagnols, se soit bien établi parmi les Napolitains. Au reste on a fait depuis quelques années divers réglemens pour épurer le barreau & abréger les procès. Les Napolitains prétendent aussi que cette grande affluence à la Vicairie vient de ce qu'on y fait toutes sortes d'affaires; c'est un rendez-vous général occasionné par l'ancienne jalousie des Napolitains, qui ne vouloient point qu'on vînt chez eux. On assure qu'il n'y a pas plus de sept à huit cent procès par année venant des deux royaumes.

Il y a ensuite six salles où se tiennent les chambres de justice, *Rote grandi*, composées chacune d'un chef, *Capo di Rota*, & de quatre conseillers; le premier président, *Presidente*, siége dans celle qu'il juge à propos de choisir.

La Camera della Sommaria, ou la chambre des comptes, a aussi deux tribunaux, *Rota grande*, *Rota mezzana*, où siégent le lieutenant & les présidens qui jugent des affaires de finance. La Vicairie civile où se jugent les affaires en première instance a deux rotes, & la Vicairie criminelle deux autres. Nous parlerons dans la suite de la manière dont on y traite les affaires. Ce bâtiment contient encore plusieurs chapelles & grand nombre d'autres salles pour les greffiers, les archivistes, & le tribunal des monnoies & mesures, ou de la *Zecca*. Dans la cour, au-dessous d'un lion qu'on y voyoit, sont enterrés les originaux des mesures de Naples, afin qu'on ne puisse ni les altérer, ni les enlever; les copies qu'on en a faites sont entre les mains du Campione, & servent à l'usage journalier de la ville; mais cette précaution singulière est cause qu'il n'y a rien d'aussi grossier & d'aussi incertain que les

Digitized by Google

mesures du bled & du vin que l'on emploie journellement à Naples : je rendrai compte des soins que j'ai pris pour avoir quelques notions précises à ce sujet.

L'ANNUNZIATA, grand & bel hôpital, le plus riche du royaume de Naples, fut fondé en 1304 par Nicolas & Jacques Scondito ; la reine Jeanne II l'augmenta en 1343. On y reçoit tous les blessés & les malades des maladies aiguës sans distinction ni recommandation, les enfans trouvés qu'on y porte dans le tour, les orphelins, les filles repenties, les femmes qui ne peuvent vivre avec leurs maris, *mal-maritate* ; enfin l'opulence de cette maison s'étend à tous les genres de bonnes œuvres ; elle entretient des maisons de campagne où l'on envoie les convalescens, soit pour le bon air, soit pour leur faire prendre des eaux.

Il y a même un revenu consacré à acquitter tous les ans des dots plus ou moins considérables, que cette maison est obligée de payer pour l'établissement d'un certain nombre de filles, en conséquence des dispositions testamentaires de différens bienfaiteurs ; la maison entretient deux chœurs de musique, cent prêtres, trente clercs de chapelle, & paie tous les maîtres convenables pour l'instruction de ces derniers. On lit sur la principale porte de cet hôpital cette inscription :

Lac pueris, dotem innuptis velumque pudicis,
Datque medelam ægris hæc opulenta Domus.
Hinc merito sacra est illi, quæ nupta, pudica,
Et lactans, Orbis vera Medela fuit.

L'église étoit fort ornée (1) ; mais le feu y ayant pris le 25 Janvier 1757 dans un enterrement, les dames firent une quête générale, & l'on a bâti une

(1) Richard qui voyageoit en 1767, ne laisse pas de décrire cette église avec tous ses tableaux, d'après M. Cochin, & un livre du pays dont on a rajeuni le frontispice.

Digitized by Google

nouvelle église sur les dessins de Vanvitelli : elle a été finie en 1782. On dit que c'est un chef-d'œuvre d'architecture. La banque de cet hôpital s'étoit déjà obérée par les embellissemens de la première église ; il n'arrive que trop souvent dans les hôpitaux riches qu'on donne dans ce luxe de bâtimens qui épuise une maison, & éloigne le véritable emploi & la juste destination de ses revenus. Il y avoit à l'Annunziata six beaux tableaux de Giordano ; mais les peintures actuelles sont de Francischiello di Muro, & de Boniti.

SAN PIETRO AD ARA, église des Chanoines de Latran, bâtie dans l'endroit où l'on croit que logea S. Pierre l'an 44, en passant à Naples pour aller à Rome ; il y convertit *S. Aspremo & Santa Candida*, & y jeta les premières semences de la religion chrétienne.

CHAPITRE XXVI.

Quartier des Carmes & du Marché.

IL MERCATO, grande place des Carmes ; c'est la plus ancienne de Naples & la plus fréquentée par la populace ; elle a cent & dix toises de long sur quatre-vingt de largeur ; dans le milieu est une fontaine du cavalier Cosmo. C'est-là que se tient le grand marché le lundi & le vendredi ; on y fait les exécutions, & autrefois la potence y étoit toujours plantée : c'étoit une chose utile dans une ville où il y a tant de gens oisifs & pauvres, & sur une place où les séditions ont ordinairement pris naissance ; cependant on a remarqué à Naples qu'elles n'étoient pas meurtrières : actuellement on la plante quand il est besoin, en face d'une petite rue, qu'on a

Digitized by Google

appelée *del Sospiro*, parce que c'est de-là que le patient apperçoit le gibet.

De toutes les exécutions qu'on y a faites, la plus célèbre, mais la plus révoltante qu'on puisse lire, est celle du jeune Conradin, qui devoit être roi de Naples comme légitime héritier de son père Conrad. Ce jeune prince, excommunié par le pape à cause des démêlés de son père avec le S. Siége, étoit venu à Naples accompagné de Fréderic, duc d'Autriche; mais Charles d'Anjou, frère de S. Louis, les défit. Ils furent trahis & livrés entre ses mains; il leur fit trancher la tête sur la place du Marché en 1268. On a bâti une petite chapelle & placé une croix dans l'endroit même de cette indigne exécution, dont on voit la peinture dans l'intérieur de la chapelle. Il y a sur l'autel une grosse colonne de porphyre de deux pieds de diamètre, où l'on lit ces deux vers écrits en vieux caractères autour du fût de la colonne.

Asturis ungue leo pullum rapiens aquilinum,
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Cela fait allusion à l'aigle impérial & au nom du seigneur d'Astura, qui livra Conradin au roi de Naples. L'endroit où se fit l'exécution est marqué par une plaque de marbre; comme ce lieu est bas, il est humide par lui-même, & paroît presque toujours mouillé: le peuple qui cherche partout du merveilleux dit que c'est un miracle perpétuel, qui prouve l'innocence du jeune prince & le crime de son meurtre. Au reste, en racontant de pareils traits de la crédulité du peuple de Naples, on ne fait aucun tort aux lumières des gens instruits; en France même on entend quelquefois des contes pareils parmi le peuple.

Dans une des rues qui aboutissent au Marché, & vis-à-vis Ste. Marie *dell' Avvocata* est un endroit appelé *Capo di Napoli*, à cause d'une tête de femme

Digitized by Google

qu'on dit représenter Parthénope ; elle est élevée sur un piédestal, ses cheveux sont tressés à la grecque ; mais ce buste ayant été peint & restauré, il est difficile d'y reconnoître le bel antique.

IL CARMINE, l'église des Carmes avec un couvent, célèbre dans l'église de Naples. L'église est la plus fréquentée de la ville, à cause de la place, qui est toujours pleine de monde, & de l'ancienne dévotion de tout le peuple de Naples. Le roi même y alloit tous les samedis, suivant un ancien usage que les vice-rois avoient toujours observé, mais qui n'a plus lieu actuellement. Ce fut la première église qu'eurent les Carmes lorsqu'ils vinrent s'établir à Naples ; elle étoit alors très-petite ; elle fut considérablement augmentée par l'impératrice Marguerite, mère de Conradin ; quand elle arriva à Naples pour retirer son fils des mains de Charles I, l'infortuné Conradin avoit été décapité quelques jours auparavant, elle n'eut plus d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sépulture, & d'appliquer à ce couvent les sommes qu'elle avoit préparées pour la rançon de son fils. Elle fit transférer son corps de la chapelle de la Croix à l'église des Carmes, où l'on voit son tombeau près de la porte de la sacristie, avec une épitaphe très-simple : la statue de la princesse avec une inscription se voit à l'entrée du cloître du côté de la rue.

Il y a dans l'église des Carmes un tableau digne d'attention : c'est une Assomption par Solimène, placée dans une chapelle de la croisée à droite. Quoique ce morceau ne soit pas exempt des défauts ordinaires à ce peintre, on trouve peu d'ouvrages de lui aussi bien coloriés, & où il y ait plus d'accord ; la gloire des petits anges est très-aërienne.

Dans la chapelle qui est à gauche il y a un tableau de Matteis ; la chapelle du Crucifix a été peinte par Solimène : les peintures des arcs, où l'on a représenté la vie de Jésus-Christ, sont de Louis le Sicilien.

Digitized by Google

On porte une grande vénération à une image de la Vierge, connue sous le nom de *Santa Maria la Bruna*, Ste. Marie la Brune, que l'on prétend avoir été peinte par S. Luc; elle est placée sur le maître-autel.

On ne manque pas aussi de faire remarquer le crucifix placé au milieu de cette église : selon la tradition du pays, il baissa la tête pour éviter un boulet de canon, qui n'enleva que sa couronne d'épines; on montre même le boulet suspendu près de-là. C'étoit dans le temps que Naples étoit assiégée par les troupes d'Alphonse I, commandées par Don Piétro son frère, qui fut tué ensuite d'un coup de canon dans l'église de Notre-Dame des Graces, peu éloignée de-là. Le trésor de la sacristie est riche; on y conserve un calice & une couronne d'or entourés de diamans, une belle lampe, donnée par le cardinal Filomarino, & beaucoup d'argenterie.

Le couvent des Carmes est très-vaste; il a servi plus d'une fois pour les assemblées & les consultations des magistrats & des députés du peuple dans les cas extraordinaires de mécontentement; car les assemblées ordinaires se tiennent près de l'église de S. Laurent, ainsi que nous l'avons déjà remarqué.

Le principal dortoir des Carmes est très-beau, & donne sur la mer; on y montre l'endroit où Masaniello fut assassiné dix-huit jours après l'établissement de son pouvoir en 1647.

Dans un des cloîtres du couvent, Balducci a peint la vie de S. Elie & de plusieurs saints de l'ordre des Carmes.

La tour appelée *Torrione del Carmine* faisoit partie du couvent; mais en 1647 les rebelles s'en étant servi pour battre les vaisseaux du roi qui étoient vers le môle, & le duc de Guise s'y étant ensuite retranché, comme nous l'avons dit plus haut, on en a fait une espèce de forteresse, *Castello del Carmine*; on y a construit un bastion, & l'on a laissé

Digitized by Google

ſubſiſter le couvent preſque dans le milieu des fortifications.

PORTA REALE DELLA MARINA eſt une porte de ville qui donne ſur le rivage de la mer à côté du Totrion, dans le chemin de Portici. Cette plage s'appelle *Marina di Loreto* à cauſe d'une égliſe de Notre-Dame de Lorète, qui eſt près de-là, & qui a donné le nom à tout le fauxbourg appelé *Borgo di Loreto.*

LA CAVALLERIA, grand bâtiment qui ſert de caſerne à la cavalerie, près du pont de la Madelaine. Les chevaux Napolitains étant d'une très-belle race, les étrangers ne manquent pas d'aller voir ces chevaux; mais on doit voir ſurtout aux écuries du palais ceux du roi, qui ſont bien choiſis & bien entretenus. Les académies de manège de Naples & de Turin ſont celles de toute l'Italie où l'on enſeigne le mieux à monter à cheval.

Le pont de la Madelaine eſt un grand & beau pont de pierres-de-taille, ſous lequel paſſe une partie du *Sebéto* pour ſe jeter dans la mer; le reſte ſe perd avant d'y arriver.

Il bel Sebeto accolto in piccol fiuvio.
Sannazar.

On y a élevé une ſtatue de S. Janvier, comme ayant arrêté le cours de la Lave en 1767.

LE CONSERVATOIRE de Lorète, qui eſt près de-là, étoit un hôpital pour les orphelins ſous la direction des Somaſques. Actuellement c'eſt une école de muſique, dirigée par des prêtres ſéculiers. C'eſt un des endroits les plus célèbres de Naples par le nombre des muſiciens & des chanteurs excellens qui en ſont ſortis. On y compte juſqu'à deux cent élèves; mais il y en a encore pluſieurs autres, tels que celui de la Pietà, où il y en a cent & trente; celui de S. Onofrio, où l'on en trouve quatre-vingt-dix,

Digitized by Google

dix, & qui sont célèbres aussi pour la musique (1); nous en parlerons plus bas.

Les autres conservatoires, qui sont au nombre de trente-sept à Naples, sont des espèces d'hôpitaux, où l'on retire des enfans, & souvent des personnes âgées, presque toujours des femmes; on les entretient & elles travaillent pour la maison; on compte jusqu'à mille personnes dans celui de S. Janvier, & quatre cent dans celui de S. Philippe & de S. Jacques, deux cent dans celui de *S. Nicolo à Nido*, & autant dans celui de la Visite des Pauvres; il y en a un qui avoit été spécialement institué pour l'art de la laine, *Conservatorio dell' arte della Lana*, un pour les filles de notaires, un pour les orfèvres. Les Italiens ont toujours poussé à l'extrême les établissemens de piété; mais ils sont encore plus communs à Naples que dans le reste de l'Italie.

La ménagerie du roi est aussi au bout du fauxbourg de Lorette: il y a trente-six loges pour les animaux; mais en 1784, il n'y avoit de remarquable qu'un éléphant. Les maisons de ce fauxbourg règnent le long du rivage, au-de-là du pont de la Madelaine. On y bâtit des greniers d'une longueur immense.

BORGO S. ANTONIO, ou *Borgo del fuoco*, fauxbourg S. Antoine, situé un peu plus au nord que celui de Lorete, du côté de la montagne; c'est l'un des plus grands qu'il y ait à Naples, & c'est celui par lequel on arrive quand on vient de Rome.

L'église de S. Antoine de Vienne, ou S. Antuono, qui donne le nom à ce fauxbourg, est à quatre-cent toises au nord de la porte de Capoue; c'étoit un hôpital fondé par la reine Jeanne I, vers 1377; aujourd'hui c'est une abbaye commendataire réunie

(1) Vinci & Pergolese avoient été élevés aux *poveri di Giesu-Cristo*, conservatoire qu'on a changé en séminaire.

à l'archevêché ; on y conserve un tableau à l'huile, qu'on assure avoir été peint par *Antonio di Fiore*, vers l'an 1362, ce qui a fait dire que la peinture à l'huile étoit plus ancienne que ne le dit Vasari, qui en attribue l'invention à Jean de Bruges, dont nous avons parlé dans le Tome II.

Les prêtres qui desservent cette église de S. Antoine sont entretenus par l'archevêque ; ils sont en possession de bénir les chevaux, & surtout les cochons de leur fauxbourg, & de les marquer avec un fer chaud ; le cochon béni en se mêlant dans les troupeaux y attire la bénédiction du ciel, & il rend ces animaux respectables à certains égards ; aussi trouve-t-on quelquefois les cochons autour du feu, pêle-mêle avec les enfans & les chiens. Quand le cochon béni est bien gras, on le porte aux desservans qui en marquent un autre. On conduit aussi des chevaux autour de cette église le 17 Janvier, jour de S. Antoine, & pendant la quinzaine, pour les faire bénir.

L'église des Capucins, appelée *S. Jeffremo* ou *S. Effrem Vecchio*, ou S. Eusebio, est placée à l'endroit par où l'on entroit dans les catacombes, comme nous l'avons dit en parlant d'une des entrées qui est à l'hôpital S. Janvier ; celle des Capucins est au nord de Naples vers Capo di Chino, par où l'on peut aller à Rome.

Du côté appelé l'*Arenaccia*, en allant au nord-est vers Poggio Reale & Ste. Marie del Pianto, à un mille de Naples, il y a une colline appelée *Monte dello Trecco*, *Lautrecco* ou *Lotrecco*, depuis que le maréchal de Lautrec, Odet de Foix, y campa, & y mourut en assiégeant la ville de Naples en 1528. Il désiroit beaucoup d'épargner les édifices de la ville & de les préserver du canon ; en conséquence il essaya de forcer les assiégés à se rendre, en détournant les eaux qui alloient à Naples ; mais cela ne servoit de rien, parce qu'il y a beaucoup de

Digitized by Google

puits & de sources dans la ville ; les eaux qu'il avoit arrêtées s'accumulèrent, formèrent un marécage, qui mit la contagion dans son camp ; une partie de son armée y périt ; il mourut lui-même, & fut ensuité enterré à Ste Marie la Neuve. Le peuple de Naples avoit été long-temps persuadé que les François y avoient enterré de l'artillerie & des trésors, & l'on y a fouillé inutilement plus d'une fois.

IL SERRAGLIO, grand hôpital que l'on bâtit pour y servir d'asyle aux pauvres, suivant l'inscription qui est sur la porte: *Regium totius regni pauperum Hospitium.* Charles III, qui l'a fait commencer en 1752, se proposoit d'y établir des métiers, où l'on occuperoit une partie de ces vagabonds qui sont en plus grand nombre à Naples que dans aucune ville d'Europe ; le bâtiment est de Fuga, habile architecte, mort en 1782 ; il paroît d'une étendue à contenir trois à quatre mille personnes, comme nos hôpitaux de la Salpétrière & de Bicêtre. Il y avoit déjà, en 1784, six cent jeunes gens, mais il n'est point fini.

Une grande rue du même fauxbourg conduit à *Poggio Reale*, qui est à mille & trois cent toises au nord-est de la porte de Capoue. C'est un château ou maison de plaisance, bâti par Ferdinand I, vers l'an 1490 ; on y voit des jardins considérables ; ce qui reste des bains de ce palais prouve qu'on y avoit mis les recherches de la volupté. Les jardins servoient à la promenade des rois de Naples, & dans la suite à celle du public : la reine Jeanne s'y plaisoit spécialement ; elle y tenoit une cour brillante, elle proposoit des prix à ses chevaliers, & cette campagne devint célèbre. Mais depuis long-temps cette promenade est abandonnée, & les jardins incultes ; on prétend que l'air y est mauvais ; on va maintenant à Chiaia, sur

Digitized by Google

Môle, & sur le nouveau quai qui conduit au pont de la Madelaine.

Autrefois depuis ces jardins jusqu'à la mer il y avoit un parc, où le roi Alphonse prenoit souvent le plaisir de la chasse; ce sont actuellement des marais ou jardins pour l'usage de la ville.

Le grand chemin qui passe à Poggio Reale conduit dans la Pouille, dans les provinces de *Lecce* & de *Bari*, & surtout au fameux couvent de *Monte Vergine*, qui est à neuf lieues à l'orient de Naples, auquel le peuple de Naples a une grande dévotion, & qui est extrêmement riche. On y conserve une très-ancienne image de la Vierge, qui étoit autrefois dans le palais des empereurs de Constantinople; elle est d'une taille colossale, & on la dit de S. Luc. On assuroit qu'on ne pouvoit porter de la viande, ni aucun aliment gras dans cette église sans que le tonnerre y grondât. M. de Vougny raconte dans un Voyage d'Italie manuscrit, que le 29 Octobre 1730, le vice-roi y étant, il vint à tonner; un homme a sa suite se trouva porter dans sa poche quelque chose de gras, & il courut grand risque de la vie. Les reliques de cette église sont d'un genre également singulier: ce sont, par exemple, les trois enfans de la fournaise.

LA GROTTA *degli Sportiglioni*, la grotte des chauves-souris, est sous la montagne de Lautrec, environ mille toises au nord-est de la porte de Capoue, près du chemin de Poggio Reale; c'est une ancienne grotte creusée sous le roc, sans que l'on sache dans quel temps & à quelle occasion: on assure qu'elle a une demi-lieue de longueur, & sans doute qu'elle a la même origine que les catacombes dont nous avons parlé. Une des branches de cette routte souterraine, qui a vingt pieds de large, a été murée depuis la contagion de 1656; on y enterra pour lors plus de 50000 cadavres. Au-dessus

Digitized by Google

de cette colline, on a bâti une église, appelée *Sta Maria del Pianto*, où l'on prie spécialement pour les morts; aussi le tableau du grand hôtel représente une Vierge qui prie pour les ames; il est d'André Vaccaro: on y voit aussi deux tableaux de Giordano, qui sont beaux, quoiqu'ils passent pour avoir été faits en deux jours. Quand on est devant cette église, le coup-d'œil est admirable, l'on voit une grande partie de Naples, & des campagnes charmantes qu'arrose le Sebeto.

La ville de Naples, ainsi que la plupart des villes d'Italie, est très-bien fournie d'aqueducs & de fontaines; il y a deux grandes sources qui se distribuent dans la ville: l'une s'appelle *Acqua de' Carmignani*, elle a sa source vers S. Agata, vingt-six milles au nord-est de Naples, elle passe à Poggio Reale, & fournit aux fontaines du palais & de Chiaia. La seconde, qui est appelée *Acqua vecchia* ou *Acqua della volla*, a deux sources éloignées qui viennent se réunir à la Volla à deux lieues de Naples, & vont de-là au fauxbourg Saint Antoine, au marché, au port, au château & à l'arsenal. Les aqueducs qui règnent sous le pavé des rues de Naples sont très-larges & très-beaux; ils ont servi deux fois à la prise de cette ville, d'abord par Bélisaire, ensuite par Alphonse premier.

CHAPITRE XXVII.

Du gouvernement de Naples.

Le royaume de Naples contient quatre millions d'habitans, suivant l'opinion commune, & la Sicile environ trois millions. La surface de l'un est de

Digitized by Google

trois mille neuf cent lieues quarrées, & celle de l'autre mille & trois cent (1).

Le gouvernement de Naples est depuis longtemps monarchique, & réputé absolu par droit de conquête; la mauvaise administration des souverains éloignés & des vice-rois mal choisis, a souvent porté le peuple & la noblesse à faire des retours vers leur ancienne liberté: nous en avons raconté quelques traits en parlant de l'histoire de Naples; la rébellion des Machia & d'autres barons du royaume, a eu lieu encore au commencement de ce siècle. Mais depuis ce temps la souveraineté des rois de Naples n'a reçu aucune atteinte: les parlemens de la nation ne s'assemblent plus; les vice-rois avoient cessé peu à-peu de les convoquer, parce que leur autorité en étoit diminuée, & depuis 1642, il n'y en a point eu; les assemblées des Etats ne se font qu'en Sicile.

Pendant que Naples étoit gouverné, par un prince éloigné, on regardoit ce royaume comme pauvre & foible; mais le peu de ressources qu'on en tiroit, venoit du peu de soin ou du peu de talent des ministres. Les vice-rois étoient hors d'état de faire le bien, ils avoient une existence trop courte; leur ministère se réduisoit à faire passer à la cour l'argent de la nation; ils n'étoient point en état de contribuer au soulagement de l'Etat, non plus que le lieutenant de la chambre, qui, préposé à l'exaction & au recouvrement des impositions, étoit en horreur à la noblesse de Naples.

Les fonctions du vice-roi duroient trois ans, quelquefois davantage, quand la faveur ou la politique s'en mêloit; l'appareil dont il étoit environné ressembloit à celui d'un roi; on lui élevoit un trône dans les cérémonies; son palais étoit gardé par des

(1) S'il y avoit trois millions d'habitans en Sicile, chaque lieue quarrée contiendroit deux mille trois cent personnes, au lieu de neuf cent que l'on compte en France. Voyez Tom. III.

Digitized by Google

troupes, son cortège toujours formé d'une suite de plusieurs carrosses : un des premiers maréchaux de l'empire alloit prendre l'ordre tous les jours ; les dames même lui baisoient la main ; quand la partie de la vice-reine étoit finie, toutes les autres cessoient ; enfin il jouissoit pour un temps de toute l'autorité & de toute la pompe du souverain.

Tous ces respects, que l'on rend volontiers à un roi, que sa naissance & ses bienfaits rendent cher à la nation, devoient être insupportables à l'égard d'un vice-roi ; & je ne suis pas étonné de voir combien les peuples de ces royaumes aiment le jeune roi qu'ils ont vu naître parmi eux, & qu'ils savent être destiné à ne plus les abandonner.

Son éducation avoit été négligée par le prince de S. Nicandre, mais il annonçoit un naturel heureux dès son enfance. Dans le temps de la disette de 1764, il apprit que plusieurs personnes de la cour avoient une grande partie liée pour souper à Pausilipe, & que l'on s'en faisoit une fête d'avance. Il savoit qu'alors le peuple manquant de pain gémissoit dans l'attente des secours qu'on avoit demandés de tous côtés ; il ne put s'empêcher de dire à ceux qui étoient près de lui, que c'étoit mal prendre son temps pour des parties de plaisir ; & qu'il vaudroit mieux prendre part à la misère publique. Les ministres apprirent avec joie une réflexion aussi pleine d'humanité, & ils firent rompre le projet.

Il avoit été sollicité par un de ses gens d'obtenir du conseil de régence la liberté d'un forçat ; le prince de S. Nicandre sachant de quelle conséquence il seroit d'enfreindre l'ordre de la justice pour satisfaire un mouvement de compassion, dit au roi qu'il en feroit la proposition, mais il lui rapporta bientôt une réponse négative : le roi fut touché de ce refus, mais il s'en vengea d'une manière qui faisoit honneur à un enfant : il avoit une

Digitized by Google

grande volière de ſerins, dont il s'amuſoit volontiers; il en ouvrit les portes, & fit partir tous les ſerins, en diſant : Je n'en puis pas délivrer d'autres.

Le roi Don Carlos, ſon père, étant réſolu de partir pour l'Eſpagne, de laiſſer à un de ſes fils le royaume de Naples, & d'emmener l'autre en Eſpagne, parut quelque temps très-indécis ſur le choix : avant qu'il eût décidé lequel reſteroit à Naples, les deux princes avoient tous les deux une extrême curioſité de ſavoir l'événement de cette déciſion; & ils s'adreſſoient avec impatience à ceux qu'ils penſoient en devoir être inſtruits : lorſque la choſe eût été réglée, chacun regardoit ſon partage comme le plus agréable. Je ſuis deſtiné, diſoit le prince des Aſturies, à gouverner les plus vaſtes états qu'il y ait dans les deux mondes. Oui, diſoit le roi de Naples, tu ſeras roi peut-être un jour, moi je le ſuis dès-à-préſent.

Pendant ſa minorité, il avoit un conſeil d'état & de régence, compoſé de neuf perſonnes, & quatre ſecrétaires d'état. Le marquis Tanucci étoit le ſeul des quatre ſecrétaires d'état qui fut du conſeil de régence, la confiance qu'avoit toujours eue pour lui le roi d'Eſpagne, avec qui il avoit une correſpondance habituelle, lui donnoit dans les affaires la principale influence. Son mérite l'avoit élevé ſeul à ce degré de faveur : il étoit profeſſeur à Piſe en Toſcane; un criminel s'étoit réfugié dans un couvent, on fit un blocus pour obliger les moines à le livrer; on chargea le profeſſeur Tanucci de juſtifier le gouvernement par un ouvrage ſur le droit d'aſile, & Don Carlos en fut ſi content qu'il voulut ſe l'attacher. Il étoit d'un caractère doux, & fait pour plaire à la cour; mais il n'étoit pas moins laborieux, & dans la première année de ſon miniſtère, il répondit à trente-trois mille placets.

Digitized by Google

La confiance du roi ne fit qu'augmenter par les services de ce ministre; il fut créé marquis & même chevalier du grand ordre de S. Janvier. Il étoit désintéressé, modeste & retiré; il n'avoit qu'une fille, & ne s'occupoit point du soin de lui laisser une grande fortune : ennemi des prétentions de la cour de Rome, il ne s'en cachoit point; sa sincérité aussi-bien que sa modestie est une des choses que j'ai le plus admirées dans la conversation de ce ministre. Il s'appliquoit de tout son pouvoir à réparer par une sage économie les grandes dépenses qu'on avoit faites, & l'épuisement des finances du royaume; la noblesse se plaignoit de lui, & ne lui accordoit pas les talens d'un ministre d'état; peut-être étoit-ce par un préjugé qui est naturel à l'égard d'un étranger; d'ailleurs, il avoit beaucoup restreint les priviléges des barons.

Après le mariage du nouveau roi, il fut question de l'entrée de la reine au conseil; le ministre s'y opposa, mais les cours de Vienne, d'Espagne & de France l'emportèrent; une autre circonstance contribua à la disgrace du marquis Tanucci : la reine avoit été reçue dans la franc-maçonnerie, le roi étoit tenté d'en faire autant; le marquis Tanucci, pour en empêcher, suscita une persécution contre les francs-maçons, & par l'autorité du roi d'Espagne, il fit proscrire en 1778, la maçonnerie comme un crime de lèze-majesté; cela causa une indignation générale : la reine soutint les francs-maçons, & c'est par reconnoissance qu'on boit à sa santé dans toutes les loges de France. Bientôt M. Tanucci fut remercié en 1779, & il est mort le 29 Avril 1783. Depuis lors, les principaux secrétaires d'état sont M. le marquis de la Sambuca (1) & M. le chev. Acton. M. de la Sambuca est comme premier ministre; M. Acton a la guerre

(1) M. le marquis Caraccioli a pris sa place.

Digitized by Google

& la marine, & c'eſt ſur lui que tout roule actuellement : le conſeil eſt compoſé de ſix conſeillers & de quatre ſecrétaires d'état, mais le roi, la reine & le marquis de la Sambuca décident ſouvent les affaires entr'eux trois.

Nous avons parlé des forces maritimes du roi de Naples à l'occaſion du port ; il nous reſte à parler des troupes de terre. Les forces militaires conſiſtent en trente régimens d'infanterie & neuf de cavalerie ; on les évalue à trente mille hommes. Il y a vingt-ſept régimens nationaux, les autres ſont des Eſpagnols, des Suiſſes, des Grecs. Il y a quatre régimens Vallons ou Flamands, dont les officiers ſont la plupart François, ou du moins des Pays-Bas. Les capitaines ſont chargés des recrues comme l'étoient les nôtres ci-devant. Ils ont cent & onze livres par mois, & des gratifications qui vont encore à vingt-ſix livres par mois ; les lieutenans ont ſoixante-dix-ſept livres ; les enſeignes ſoixante ; les ſoldats quatre ſols trois deniers par jour, avec une livre & demie de pain. En 1782, l'on a ordonné la levée de quinze mille hommes de milices, pour compoſer des régimens provinciaux.

M. Acton a formé tout à la fois une marine & une armée. Le corps de Liparotes, ou volontaires de la marine, dont le roi porte l'uniforme, contient trente-quatre officiers des premières maiſons du royaume, & qui forment habituellement ſa cour : il paroit qu'auparavant les grands ſeigneurs dédaignoient le ſervice militaire, & c'eſt un trait de politique que de les y avoir attachés.

Pour mettre le militaire ſur un meilleur pied, l'on a accordé des priviléges aux ſoldats vétérans dans leurs paroiſſes, on a aſſigné des penſions ſur les biens eccléſiaſtiques, on a perfectionné l'éducation des jeunes gens qu'on deſtine à la guerre, & nous en avons parlé ci-devant. Le roi a fait bâtir un petit fort dans les jardins de Portici, où

Digitized by Google

chaque année l'on exerce la jeunesse à l'attaque & à la défense des places, à l'imitation des fameuses manœuvres de Postdam. On a fait venir des inspecteurs habiles : le roi est souvent en uniforme. Il commande l'exercice, & il inspecte les évolutions.

Le principal chef du militaire est le capitaine-général ; il a les plus beaux droits, il préside la junte de guerre & de marine, composée d'officiers-généraux, de chefs d'escadre & de gens de loi, pour veiller à tout ce qui concerne la guerre & la marine, & juger les causes personnelles des officiers supérieurs.

La noblesse de Naples a une espèce d'administration pour l'utilité de la ville, & elle a des assemblées appelées *siéges*, *seggi* ou *sedili*. On donne aussi le nom de *seggi* à ces portiques dont nous avons déjà parlé dans la description de la ville, & qui servent aux assemblées. Ils sont au nombre de six : *Seggio Capuano*, *Seggio di Nido*, *Seggio di Montagna*, *Seggio di Porto*, *Seggio di Porte nova*, *Seggio del Popolo*. Chacun des six siéges a un député, qu'on appelle *eletto*, élu ; celui de Montagna a deux députés, mais ils n'ont qu'une voix. Les élus convoquent les assemblées, & y proposent les ordres du roi : ils portent une robe rouge de moire ou de velours, & le chapeau rouge ; ils se couvrent devant le roi, la ville jouissant du privilége des grands d'Espagne ; ils reçoivent le serment des juges de la Vicairie. L'élu du peuple est le dernier des six, mais il est comme le tribun du peuple étoit dans l'ancienne Rome ; il est chargé surtout de l'approvisionnement des boucheries : c'est pour l'ordinaire un riche marchand, qui, par ses correspondances, peut pourvoir à l'abondance de la ville ; & s'il n'est pas délicat, il peut gagner beaucoup dans cette place. C'est lui qui décide les contestations relatives à l'administration économique de la ville, mais on peut en appeler au *Grassière*.

Digitized by Google

Les élus tiennent des assemblées dans une salle qui est au-dessous du clocher de S. Laurent, qui leur tient lieu d'hôtel-de-ville ; ils y forment un corps municipal, ou un tribunal qui décide toutes les causes concernant l'économie de la ville, avec l'avis des docteurs en droit, qui sont attachés à ce tribunal.

Le roi envoie à l'assemblée des élus le résultat des délibérations qu'on a prises dans le conseil d'état : il est conçu quelquefois en forme de lettres patentes, & quelquefois en forme d'édit ou d'ordonnance ; les syndics baisent les lettres en les recevant, & promettent de convoquer les assemblées de chaque siége pour un certain jour. Les nobles étant réunis dans leurs siéges, & les députés du peuple dans le leur, les élus exposent la volonté du roi, on va aux opinions, & si le plus grand nombre est pour l'affirmative dans un *seggio*, les membres de ce siége sont censés adhérer à la volonté du roi : il en est de même des autres siéges ; chacun d'eux communique le résultat de ses délibérations à son élu : les six élus s'assemblent ensuite pour comparer & confronter leurs délibérations, & s'il y en a quatre qui soient pour l'affirmative, la volonté du roi est enrégistrée, & elle est revêtue pour lors de l'autorité législative ; s'il y a trois siéges pour l'affirmative & trois pour la négative, on compte alors les voix comme si les six n'en faisoient qu'un, & l'on s'en tient à la pluralité des voix. Dans ce dernier cas, si la pluralité des voix est pour la négative, c'est-à-dire, s'il y a plus de siéges pour la négative que pour l'affirmative, les seigneurs & le peuple ne sont point censés adhérer à la volonté du roi, & l'on arrête des remontrances.

Les membres de chacun des siéges de Naples votent également pour l'élection de divers magistrats municipaux qui forment plusieurs chambres. La première veille à l'entretien des fortifications, à la conduite des eaux, à l'entretien du pavé. Son

Digitized by Google

reſſort, relativement aux fortifications, n'eſt pas bien étendu depuis que les forts ſont gardés par des troupes royales, & depuis la formation d'un corps d'ingénieurs militaires, qui ne répondent qu'au miniſtre de leurs opérations. La ſeconde chambre eſt chargée ſpécialement de s'oppoſer aux entrepriſes que les religieux pourroient faire pour l'établiſſement de l'inquiſition. La troiſième eſt la chambre de ſanté, elle inſpecte les hôpitaux & les établiſſemens relatifs à la conſervation de la ſanté des citoyens, les paſſe-ports des gens de mer pour prévenir la contagion que pourroient occaſionner les vaiſſeaux venant des pays peſtiférés. Il y a une chambre des arts, qui veille à la police des différens corps d'arts & métiers, & à l'exécution des réglemens qui les concernent. Le tribunal de la Graſſa eſt chargé de l'approviſionnement de la ville; il eſt compoſé des élus de la nobleſſe, de l'élu du peuple & d'un magiſtrat nommé par le roi. Pour les affaires importantes, ils ſe réuniſſent tous dans le tribunal de la ville à S. Laurent. Les députés de la nobleſſe ſont chargés, chacun pendant deux mois, de veiller ſur la vente des comeſtibles, & de juger les procès qui s'y rapportent; mais on peut en appeler au Graſſière.

La Giunta dell' Annona s'occupe de l'approviſionnement du royaume & de la ville; elle eſt compoſée du lieutenant & de deux préſidens de la Camera, de l'élu du peuple & d'un fiſcal de la Camera. Le ſyndic eſt un repréſentant du royaume ou de l'ancien parlement; il intervient dans les grandes occaſions, comme la cérémonie de la céſſion du royaume que Don Carlos fit à ſon fils; il marche alors avec les élus. Cette charge paſſe alternativement dans les divers ſiéges, & le ſyndic reſte en place juſqu'à ce qu'il ait eu une occaſion d'en faire l'exercice; ſi elle ne ſe préſente pas pendant ſa vie, l'élection paſſe au ſiége ſuivant.

Digitized by Google

tent que vingt-cinq mille prêtres, mais cela est peu vraisemblable. Quoiqu'il en soit, il y a vingt-quatre archevêchés & cent vingt-trois évêchés dans le royaume de Naples & de Sicile, & plusieurs sont d'un revenu très-considérable : celui de Montréal en Sicile vaut, dit-on, cent mille écus, celui d'Aversa à-peu près autant, quoique la ville soit petite & voisine de Naples; l'abbaye de Catane, le monastère de Cava sont également riches; le mont Cassin l'est beaucoup plus. On trouve le catalogue de tous les évêchés dans le *Calendario della Corte*, qui s'imprime tous les ans.

La nomination des évêchés est partagée entre le pape & le roi; les uns sont *Vescovi Regii*, ou évêques de nomination royale, les autres sont *Vescovi Papalini*, ou évêques de nomination papale; pour les premiers, qui sont au nombre de vingt-cinq, le *Capellano maggiore*, ou grand aumônier du roi, présente ordinairement trois sujets, & le roi en choisit un, pour les autres, c'est le pape seul; il faut cependant le consentement du roi, ou un *Exequatur* qui s'expédie aussi dans les bureaux du grand aumônier; mais c'est ordinairement une affaire de pure formalité. Il y a un nombre immense d'abbayes, le pape nomme à la plupart.

J'ai lu dans le Voyage manuscrit de M. l'abbé de Vougny, conseiller au parlement, écrit en 1730, que tous les ordres religieux ont à Naples le privilége d'acquérir les maisons voisines à droite & à gauche jusqu'aux extrêmités de la rue, pour étendre leurs bâtimens, & les isoler entièrement de tous côtés; qu'ils ne sont pas même obligés de payer ces maisons suivant leur valeur actuelle, mais suivant le prix de la dernière vente, quand elle auroit été faite plus de cent ans auparavant. On m'a assuré à Naples que ce privilége n'existe point, & que les maisons religieuses n'ont pas même le droit qu'ont les autres citoyens, de se faire donner la préférence pour

Digitized by Google

pour la maison qui touche la leur, lorsqu'elle est en vente. Cet usage a lieu pour les biens de campagne; il est la source de beaucoup de procès, mais il donne le moyen d'arrondir les héritages d'une manière fort commode, sans payer trop la convenance.

Le clergé & les églises ont absorbé long-temps les richesses nationales, & ces revenus immenses augmentent encore par des fondations & des legs. La décoration des églises est l'objet d'une dépense qui excède peut-être tout ce qui est employé pour le bien public. Les églises sont en général d'un mauvais goût, mais elles sont enrichies de marbres, de pierres dures, de peintures, de dorures; il y a des chapelles couvertes jusqu'à la voûte de reliquaires, ou d'ex-voto d'or & d'argent. Pour convertir une partie de cet argent à des usages plus raisonnables; on a déjà demandé au clergé & aux ordres religieux des sommes à titre d'emprunt. C'est ainsi qu'il est dû plusieurs millions aux Chartreux & aux Bénédictins. On a imposé les grands bénéfices en les chargeant de certaines dépenses, comme la confection des grandes routes, la construction des ponts & de quelques pensions militaires; & l'on demande actuellement des déclarations de tous leurs biens. Tous ceux des couvens de la Calabre ultérieure viennent d'être affectés au soulagement des pauvres, & les religieux ont été repartis dans les couvens des autres provinces, à l'occasion des calamités de 1783. Tout cela annonce le remède aux anciens abus, & prépare de sages institutions, & une révolution heureuse pour le pays. Quoique le royaume n'eût point de guerre à soutenir, & qu'on n'y fit aucune grande amélioration, quoiqu'on laissât les forteresses tomber en ruine, les ports se combler & les chemins se ruiner, les revenus de l'état ne suffisoient pas aux dépenses de l'état & de la cour, & à l'entretien d'un luxe par lequel on croyoit

Digitized by Google

devoir en imposer au peuple; mais on a senti qu'il valoit mieux le rendre heureux que de l'éblouir, & l'on s'occupe des moyens de rétablir l'agriculture, d'ouvrir des communications, de défendre l'abord des côtes par le moyen d'une marine, de donner de la force aux lois, & de ramener dans ces beaux pays l'abondance & le bonheur. Le roi a déclaré souvent qu'il ne désiroit que d'être instruit du bien qu'on pouvoit faire, & il est heureusement secondé dans ses projets.

Les lois civiles du royaume de Naples sont très-multipliées & très-différentes d'un endroit à l'autre; elles sont partie de toutes celles des peuples qui s'y sont établis, Grecs, Romains, Goths, Sarrazins, Lombards & Normands; ceux-ci y établirent le droit féodal qui s'observe encore à la rigueur, & qui exclut les puînés & les filles des successions aux fiefs.

Les recueils de lois sont encore incomplets, les difficultés continuelles, & la jurisprudence incertaine. Les procès durent à l'infini, ils coûtent souvent plus que les objets contestés, & finissent par l'impossibilité de les poursuivre.

Le roi nomme à toutes les charges de judicature; mais il faut être docteur en droit, & approuvé par trois des principaux magistrats. Chaque ville a un juge, duquel on appelle au tribunal de la province, & ensuite à la Vicairie de Naples.

LA VICARIA, ou le palais de la justice, dont nous avons déja parlé, renferme tous les tribunaux où se traitent les affaires contentieuses. Le chef de la justice s'appelle *Regente della Vicaria*, il n'a pas voix délibérative, mais il distribue les procès entre les juges. C'étoit en 1765 le duc de Cirizano; c'est actuellement le marquis de Foscaldo. Le premier degré de jurisdiction est celui de la *Vicaria civile*, qui répond à notre Châtelet; cette cour de justice est composée de deux chambres, *rote*; les appel-

Digitized by Google

lations & ses jugemens se portent au conseil, *sagro consiglio*, composé de cinq chambres. Le troisième degré est la chambre royale, dont nous allons parler, qui juge en dernier ressort; quelquefois, au lieu de plaider à la chambre, on demande au roi des commissaires de son conseil, *votanti aggiunti*, pour la révision du procès qui a été jugé dans le conseil ordinaire. Depuis l'année 1750 environ, l'on a ôté aux juges le produit des épices, *jus sententiæ*; il appartient au roi, qui donne des gages aux magistrats; le président du conseil a dix-sept mille livres par an, & les conseillers sept mille sept cent.

La camera reale di S. Chiara, ou la chambre royale de Ste. Claire, est un tribunal suprême, analogue au parlement de Paris, que le roi consulte quelquefois, mais quand il lui plaît, & où sont envoyés ses ordres, ou les lois qu'il fait pour y être publiées sans aucune forme d'enregistrement: il est composé d'un président & des chefs des quatre rotes du sacré conseil, *sagro consiglio*, d'un avocat fiscal & d'un secrétaire. Les requêtes qu'on présente à ce tribunal commencent par ces mots: *Sacrée royale Majesté*.

Les affaires criminelles sont jugées en première instance à la Vicairie criminelle par le *Regente della Vicaria*; il nomme un commissaire pour faire le rapport du procès à la rote, composée de deux conseillers appelés *Capi di Rota*, & de six juges; les appellations de ses jugemens se portent ordinairement au conseil; mais quelquefois elles se portent à la chambre de Ste. Claire, dans les matières où le roi a délégué la Vicairie, & seulement lorsqu'il s'agit de la peine de mort, ou de la question.

La question ordinaire consiste à avoir ce qu'on appelle la corde ou l'estrapade, comme dans toutes les villes d'Italie; la question extraordinaire, *Tortura acre*, consiste à rester suspendu une heure par

Digitized by Google

des ficelles qui prennent les bras du patient. On l'emploie rarement.

Il y a encore un autre genre de question employée à Naples : on enferme le criminel tout nud dans un cachot fort humide, où l'eau découle des murs. Il n'a ni siége ni lit, rien où il puisse s'asseoir; on lui porte à manger dans cet état à des heures réglées, & s'il refuse la nourriture, on la lui fait prendre par force. Il y a toujours quelqu'un à la porte pour recevoir ses dispositions : il est rare qu'il y reste plus de quatre jours dans cette horrible situation.

Tout vol, suivant les lois, est puni de mort, même le vol simple au-delà de six ducats, soit vingt-cinq liv. quatorze sols de notre monnoie; les armes, tels que pistolets, couteaux, stilets, sont défendues sous peine de quinze ans de galères, & cela n'est que trop nécessaire dans un pays où il y a tant de fainéans. On donnoit la corde avec une grande facilité, pour des délits très-légers, & souvent un peu arbitraires; mais cela n'a pas lieu actuellement. D'un autre côté, la peine de mort s'inflige rarement, soit qu'il se commette peu de crimes, ou qu'on échappe à la peine trop aisément, comme le disent bien des personnes, & qu'avec de l'argent on suspende les poursuites des crimes les plus atroces; il est sûr que l'on voit à Naples fort peu d'exécutions à mort.

Dans les matières criminelles, non-seulement on prend les conclusions du ministère public, c'est-à-dire, de l'*avocato fiscale*, mais on écoute encore l'avocat des pauvres, qui est obligé de défendre le criminel, & qui prend le procès en communication. Voyez *Istituzioni criminali*, cinq vol. *in*-4°.

Dans les provinces du royaume, le président & les auditeurs de rote jugent en première & en seconde instance; l'appel de leurs jugemens en matière civile se porte au conseil, & en matière cri-

Digitized by Google

minelle à la *Camera reale*, comme dans les affaires jugées par la Vicairie de Naples.

J'ai parlé de l'affluence du monde que l'on trouve à la Vicairie; les gens de justice, *Paglietti* (1), sont multipliés à l'infini; on compte vingt-cinq à trente mille hommes que le barreau fait vivre à Naples; mais aussi on y porte les causes d'appel de tout le royaume, & même de la Sicile.

Les avocats cultivent beaucoup l'éloquence, ils plaident avec chaleur, mais leur style est souvent fort empoulé; il y en a qui se font cinquante mille livres de rente de leur cabinet. Les avocats les plus distingués deviennent toujours conseillers sans avoir de charges à acheter; ils plaident en public comme chez nous; mais ils ont à côté d'eux les procureurs de leurs parties, qui lisent les pièces, (ainsi que cela se pratiquoit autrefois en France) quand le cas le requiert, ou lorsque le président ou le rapporteur les interpellent de le faire: je dis, lorsque le rapporteur les interpelle, car il n'y a point de cause qui n'ait un rapporteur nommé pour en faire l'examen avant qu'elle soit portée à l'audience, & quand les avocats ont plaidé, on les fait retirer avec l'audience, ensuite le rapporteur rend compte de l'affaire: le jugement étant arrêté tant sur les plaidoieries que sur le rapport, on fait rentrer l'auditoire, & le président prononce: si l'affaire mérite un plus long examen, on en renvoie la décision à un autre jour, ce qui revient à notre délibéré. Cet usage de nommer des rapporteurs dans toutes les affaires d'audience recule un peu la décision des procès, en doublant en quelque sorte le travail des juges, mais en général les procès sont mieux instruits. Suivant un édit de 1775, les juges doivent motiver leurs jugemens, en citant la loi, & les faire imprimer pour que chacun soit à portée de les juger.

(1) La *Paglietta* est le rabat.

Digitized by Google

Pour procurer une plus prompte expédition aux parties, les juges ont des *Ajutanti di ſtudio*, (on prononce *Ajutanti*) qui répondent à ce que nous appelons ici des *ſecrétaires*; mais l'*Ajutante* fait ſes fonctions d'une manière plus honorable, car il ne reçoit rien de ſon travail. Les juges ont des bibliothéques, où de jeunes avocats qui ne ſont point encore employés, & qui cherchent à ſe faire connoître, ſe raſſemblent pour tenir des conférences; & le magiſtrat qui leur permet de travailler chez lui choiſit celui d'entr'eux qui eſt le plus inſtruit pour en faire ſon *Ajutante di ſtudio*.

Il y a auſſi une inſtitution très-utile, & qui eſt très-ancienne dans le royaume de Naples; c'eſt celle des *Conſultori*, eſpèce de conſeillers qui n'ont pas voix délibérative dans les corps d'adminiſtration municipale, mais dont on eſt obligé de prendre toujours l'avis, & qui ſont chargés de mettre ſous les yeux du corps municipal les lois & les uſages, à-peu-près comme les avocats du roi en France, les ſecrétaires à Veniſe, les penſionnaires en Hollande. M. le marquis d'Argenſon a célébré beaucoup en France l'uſage des conſulteurs de Naples, comme manquant en grande partie à notre adminiſtration.

Pour reconnoître la procédure & la juriſprudence de Naples on peut conſulter Rapolla, *Iſtituzione del regno*, deux vol. in-4°. & Frezza *de Feudis*, qui ſont les auteurs les plus accrédités.

Pour les affaires de finances qui intéreſſent les revenus du roi, ou *l'Azienda Reale*, on procède en une cour appelée *Regia Camera*, compoſée d'un lieutenant & de pluſieurs préſidens de la chambre.

On n'évaluoit le revenu total de l'état pour les deux royaumes qu'à cinq ou ſix millions de ducats; dont la Sicile ne paie que douze cent mille, ou quatre cent mille onces; & cependant il y a des provinces où l'on paie au roi le quart de ſon revenu; les fiefs paient environ un dixième; il y a de grandes

Digitized by Google

inégalités dans la répartition, & des priviléges très-extraordinaires, comme celui de la ville de Palerme, dont les habitans sont exempts d'impôts pour tous leurs biens. Depuis quelques années il y a eu de nouvelles impositions qui ont augmenté les revenus du roi.

Les trois corps de l'état sont chargés chacun d'une somme fixe, dont ils font la répartition entre les membres qui en dépendent. Les villes domaniales paient des redevances réglées, qu'elles délivrent annuellement dans chaque province à un trésorier ou receveur des impositions où des revenus de la couronne.

Les taxes dans le continent sont réparties sur la noblesse par les assemblées des siéges de Naples, & sur le clergé par l'administration même.

Parmi les autres droits qui se perçoivent dans le royaume de Naples, les uns sont en régie, d'autres sont affermés; les droits de douane sont régis par un sur-intendant général & plusieurs administrateurs; mais le nombre des droits & des bureaux rend l'administration très-compliquée & la perception dispendieuse. Il y a des distinctions infinies sur la nature des marchandises soumises aux droits; pour ne pas paroître les augmenter, on a établi des formes de déclaration, de vérification & de visites, qui exigent chacune un bureau, & une recette qu'on afferme séparément. La vente du sel, celle du tabac, celle de la neige pour les rafraîchissemens, & celle du fer, appartiennent au roi, & sont affermées à différentes compagnies. Il en est de même des droits établis sur la vente de la soie non-travaillée, de l'huile, du savon, de la viande de boucherie, des viandes salées, du vin, de l'eau-de-vie, du poisson frais & salé, &c.; chacun de ces droits appartient à une compagnie particulière. Nous parlerons encore des inconvéniens de cette administration dans le chapitre du commerce de Naples.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

De la police & des mœurs de Naples.

NAPLES est pavée de larges dales, qui sont d'une véritable lave ; ce pavé est fort commode pour les gens de pied, mais fort glissant pour les chevaux, surtout dans les rues montantes qui y sont en fort grand nombre, aussi est-il très-ordinaire à Naples de voir des mules ou des chevaux de carrosse qui ne sont point ferrés des pieds de derrière, & des roues de voitures qui n'ont point de cercles de fer ; on les défend même pour les gros chariots qui roulent dans la ville.

L'officier de port appelé *Portolano* est obligé de faire nettoyer les rues, & il reçoit pour cet effet au marché un droit appelé *Jus della piazza* ; cependant les rues y sont très-sales quand il pleut ; elles ne sont guère nettoyées que par les *Mondezzari*, qui vont ramasser les immondices pour les porter aux jardiniers ; & elles sont très-embarrassées par les échopes ou les petites boutiques. Le *Portolano*, qui devroit veiller à l'exécution des réglemens, s'en occupe peu, parce qu'il fait beau pendant une si grande partie de l'année, qu'on est peu incommodé de la mal-propreté des rues.

M. Grosley dit qu'il n'y a pas l'ombre de police à Naples ; je ne suis pas de son avis : il n'y a point de lanterne la nuit pour éclairer la ville, mais il y a des reverbères devant les principaux palais ; d'ailleurs les lanternes allumées devant les madonnes, presqu'à chaque coin de rue, suffisent dans certains quartiers ; cette dévotion diminuoit beaucoup ; le père Rocco, Dominicain, l'a ranimée par son crédit sur le peuple. Les sbires, chargés de veiller la nuit

Digitized by Google

à la sureté de la ville, sont distribuès en vingt-deux escouades, dont sept chaque nuit font la ronde à leur tour dans la ville & dans les fauxbourgs; chaque escouade est composée d'un capitaine de justice avec un substitut, un caporal & dix sbirres; ils sont commandés par un commissaire appelé *Scrivano*, qui est obligé de prendre avec lui deux bourgeois pour servir de témoins dans les procédures qui se présentent à faire.

Le *Scrivano* de la principale escouade, laquelle est appelée *Sopraronda*, est chargé de distribuer les six autres dans les quartiers où elles doivent aller, sans qu'elles soient averties d'avance du lieu de leur destination. Elles sont obligées trois fois dans la nuit, savoir à quatre heures de nuit, à sept & à dix en hiver, de venir lui rendre compte de ce qui s'est passé: & si l'on a arrêté quelqu'un, on le conduit dès le matin chez le régent de la Vicairie. La ronde dure jusqu'à une heure ou deux avant le jour.

Indépendamment de ces sept escouades de sbirres qui s'appellent *Guardie*, il y a encore trois piquets d'infanterie, qui doivent faire la ronde chaque nuit. Ils sont composés d'un sergent, d'un caporal & de dix soldats sous la direction d'un *Scrivano*.

Les commissaires ou exempts de police appelés *Scrivani* se multiplient excessivement; il y en avoit jusqu'à cent & dix de mon temps, & le nombre n'en est pas fixe; ils n'ont point de gages pour la plupart, mais ils sont taxés pour chaque sorte de crime qu'ils découvrent; on a souvent suspecté l'intégrité de quelques Scrivani, & j'ai ouï former des plaintes contre cette partie de l'administration de la police; on prétendoit que les filoux étoient d'accord avec les Scrivani, & qu'ils n'étoient point assez punis; mais en 1779 on a établi des commissaires, *Deputati*, qui font des tournées la nuit, & rendent compte au *Regente*; ils parviennent à la magistrature par leur exactitude dans ces fonctions.

Digitized by Google

Les vols avec violence & les assassinats sont assez rares : le peuple de Naples a peu de besoins, & n'est pas assez avide ou assez méchant pour exposer sa vie & son repos par de grands crimes ; les Napolitains crient beaucoup, ils se menacent continuellement d'un ton à faire craindre pour leur vie, mais cela a rarement des suites, ils font beaucoup de bruit & peu de mal, à moins qu'il ne survienne quelque grand objet de rixe. Dans une occasion où il s'agit de se disputer des viandes, on a vu quelquefois vingt personnes assassinées à coups de couteau ; & sur vingt assassins à peine y en a-t-il un d'arrêté ; cependant à Naples on tue moins qu'à Rome.

Il y a dans Naples environ quarante mille *Lazaroni*, c'est-à-dire, gens pauvres, dont un grand nombre n'a point d'état, & n'en veut point avoir ; il ne leur faut que quelques aunes de toile pour s'habiller, deux sols par jour pour se nourrir ; plusieurs couchent sur des bancs quand ils n'ont point de lit, on les appelle même pour cela *Banchieri* ; la paresse les rend, pour ainsi dire, aussi stoïciens que les grands y sont voluptueux & recherchés. Ainsi les *Lazaroni* travaillent à peine quelques heures dans la semaine, le reste du temps ils ne font rien. C'est sans doute un grand vice dans un état que cette foule de gens oisifs ; mais pour changer le goût d'une nation, & en forcer le naturel pour lui donner de l'émulation, pour lui inspirer le goût du travail, & pour employer utilement tous les bras, il faut bien du temps & bien des soins ; il faut un projet fortement conçu, suivi longtemps & avec vigueur, un prince qui réside & qui s'occupe de son royaume ; il n'est pas douteux qu'on ne fît alors de grandes choses dans le royaume de Naples ; la marine seule y offre tant de ressources, elle peut occuper tant de bras, elle ouvre un si vaste champ à l'industrie & au commerce, qu'on peut tout espérer de cette ville.

Digitized by Google

On ne doit pas être étonné que des gens de l'espèce que nous venons de décrire soient menteurs & trompeurs, c'est ce qui fait le plus de tort à la réputation des Napolitains.

En écoutant la conversation des Lazaroni, sans même entendre leur langage, on remarquera, dit M. de Saint-Non, que les mots *Magnare*, *Buscare* (gagner adroitement) & *Denari*, sont le refrain ordinaire de tous leurs discours.

La populace de Naples est aisée à contenir malgré le nombre; il y faut cependant trois choses, *Farina*, *Furca*, *Festini*, des provisions, des exemples de sévérité, & des fêtes ou spectacles. La cocagne étoit un de ceux que le peuple désiroit le plus; mais depuis quelques années il a été supprimé. Tous les dimanches de carnaval on élevoit un temple, ou bien un amphithéâtre, quelquefois une pyramide en bois avec décoration, garnie de haut en bas de pains, de volailles, de poissons, & autres denrées que l'on abandonnoit au peuple, à l'instant du signal que donnoit le canon du château-neuf; les Lazaroni les plus adroits grimpoient jusqu'au sommet de l'édifice, & dans peu de minutes, il ne restoit plus rien. Il y en a une description & une figure dans le Voyage pittoresque.

Le caractère tranquille de ce peuple a bien paru dans la terrible disette de Naples en 1764; on n'y vit pas la moindre émeute; cependant les rues étoient remplies de malheureux, qui mouroient ou de la faim, ou des maladies qu'entraîne la mauvaise nourriture, & les magistrats avoient d'autant plus de tort, qu'ils avoient laissé exporter des bleds en abondance quelques mois auparavant.

Les vengeances atroces, les jalousies cruelles qui étoient si communes dans les derniers siècles, ne paroissent plus aujourd'hui, du moins à Naples & dans les environs; les grands vivent en société avec la même liberté qu'à Paris, & le peuple s'est huma-

Digitized by Google

nisé à leur exemple : cependant les femmes des bourgeois aisés sont encore dans l'usage de ne sortir jamais seules à pied ; & il y a dans la basse ville des maris qui mènent eux-mêmes leurs femmes à la messe, & qui se mettent devant elles si on les regarde un peu trop ; mais la jalousie ne va pas ordinairement plus loin. On ne rencontre point autant qu'à Paris & à Londres, de ces femmes qui font la honte de leur sexe par leurs importunités ; il est vrai qu'il y a des indicateurs qui se placent dans des endroits connus, comme auprès du théâtre, mais c'est encore avec une espèce de réserve ou de timidité, qui fait honneur aux mœurs & à la police de Naples ; on les a proscrits plus sévèrement encore depuis quelques années, & l'on a obligé les femmes publiques à se retirer dans un quartier fixe, du côté du Serraglio & de Pontoscuro, dans le fauxbourg de Capoue.

La multitude de gens oisifs dans le bas peuple doit contribuer, aussi bien que l'ardeur du climat, à rendre fort communs le libertinage & les maladies qui en sont la suite. Nous appelons en France *mal de Naples*, la maladie vénérienne, parce qu'en effet c'est à Naples que les François la prirent. Chaque pays a donné à cette maladie le nom de ceux qui la lui ont communiquée ; les Flamands, les Hollandois, les Africains & les Mores l'appellent mal Espagnol ; les Portugais mal Castillan ; les habitans des Indes & du Japon l'appellent mal Portugais ; les Persans mal des Turcs ; les Polonois mal des Allemands ; les Moscovites mal des Polonois : ces dénominations font voir l'ordre & les progrès que la contagion a suivi ; mais les Allemands, les Anglois, les Espagnols & les Turcs, l'appellent mal François, parce qu'ils prétendent l'avoir reçu de nous ; les Italiens même lui donnent ce nom, parce que les François ont contribué beaucoup à le répandre en Italie. Le vaisseau de Christ-

Digitized by Google

tophe Colomb, revenu en Espagne le 6 Mars 1493, après la découverte de l'Amérique, fut la première cause de cette maladie en Europe, du moins suivant un grand nombre d'auteurs; il infecta le Portugal & l'Espagne en moins d'un an, & les voyages qu'on fit les années suivantes en Amérique ne firent qu'en augmenter les progrès (1).

Ferdinand & Isabelle ayant fait passer des troupes en Italie pour secourir le roi de Naples contre Charles VIII, roi de France, en 1494, plusieurs Espagnols qui servirent dans cette guerre communiquèrent le mal à des femmes Napolitaines, qui en infectèrent les François de l'armée de Charles VIII, & ces derniers l'apportèrent en France, où cette maladie fut nommée pour cette raison mal Napolitain.

La foule de peuple qu'il y a dans Naples fait qu'on y a des domestiques à peu de frais, aussi les maisons des gens riches abondent en pages, en laquais, en coureurs : il n'y a point de Dame qui, à la promenade, n'ait des coureurs (*volanti*) aux côtés du carrosse; on recherche volontiers les domestiques Milanois, comme fidelles & exacts, & les gens du pays n'en sont que plus désœuvrés. Le goût du luxe y est porté extrêmement loin; les marchands se plaignent que la noblesse ne paie pas, qu'il se trouve de très-grands seigneurs qui n'ont sur ce chapitre ni délicatesse ni honneur : mais il n'y a guères de pays où l'on n'en trouve beaucoup de cette espèce.

Les domestiques, du moins en général, ne sont point encore sur le pied d'aller mettre à contribution les étrangers aussitôt qu'ils ont paru chez

(1) Voyez Gonzalve Fernandez d'Oviedo, sommaire de l'histoire naturelle & générale des Indes Occidentales, & M. Astruc, Traité des maladies vénériennes. M. Sanchez a cependant donné des raisons assez fortes de croire que cette maladie est plus ancienne.

Digitized by Google

leurs maitres, comme cela se pratique à Rome; soit parce qu'il y a plus de richesse à Naples, soit parce que les étrangers n'y sont pas en si grand nombre ni aussi long-temps qu'à Rome; cependant à Pâques, à la S. Martin, à Noël, ou quand la maîtresse de la maison est accouchée, ils vont faire des complimens, & on leur donne la *mancia*; mais beaucoup de gens s'en tirent pour deux carlins, qui font seize sols.

La société y est extrêmement agréable, surtout parmi les personnes de la cour; les conversations y sont magnifiques, on y sert des rafraîchissemens, on y joue, & l'on ne fait point payer les cartes; les étrangers y sont très-bien reçus, & y trouvent toute sorte de plaisirs quand ils y sont annoncés d'une manière distinguée. La noblesse y est riche, magnifique, donne à manger plus que dans le reste de l'Italie, & vit d'une manière pleine d'aisance & d'agrément. Depuis le mariage du roi, les fêtes de la cour sont magnifiques, le carnaval très-brillant, les mascarades fort singulières: on en fit une en 1778 pour représenter l'entrée du sultan à la Mecque; il y avoit quatre cent masques, & toute la cour en étoit; les habits, les chars, la musique, tout contribuoit à former une fête extraordinaire; on en a fait des gravures. Voyez le Voyage pittoresque de Naples, Tome I.

Il y a deux fois la semaine un rendez-vous de la noblesse, appelée *Academia de' Cavaglieri*, où il y a de la musique, où l'on danse, où l'on joue, c'est dans un des bâtimens nouveaux que l'on a faits sur la place du palais.

Les chevaux & les voitures sont un des principaux articles du luxe napolitain: la noblesse roule tous les jours pour en jouir, & pour en faire parade; on dépensera dix louis par mois pour la table, & cent pour l'écurie.

La manière de s'habiller est la même qu'à Paris;

Digitized by Google

les Dames qui paſſent pour avoir le plus de goût ſont celles qui ſe rapprochent le plus de nos uſages; une marchande de modes françoiſe étoit la plus accréditée de la ville; l'on y a les nouvelles étoffes de Lyon preſqu'auſſitôt qu'à Paris.

Il y a peu de ſigisbéature à Naples, les femmes de qualité vont aſſez indifféremment avec tout le monde, comme à Paris; la liberté y eſt même plus grande à certains égards, car il n'eſt point contre l'uſage que les Dames aillent en viſite & en converſation chez des hommes qui ne ſont point mariés; j'ai déjà obſervé que cela ſe pratique également à Rome.

Les Dames reçoivent les viſites & les complimens de leurs amis le jour de leur naiſſance, & ſouvent une amie donne une fête à celle dont on célèbre la naiſſance. Elles reçoivent auſſi des viſites le jour même qu'elles ſont accouchées, la tête fort peu couverte, & ſans prendre de précautions pour ſe tenir chaudement ou pour ne pas être obligées de parler; le climat fait qu'il n'arrive aucun accident; on obſerve ſeulement le premier ou le ſecond jour de ne pas reſter dans la chambre à coucher plus de cinq ou ſix perſonnes à la fois.

Les grandes maiſons de Naples ſont très-riches; mais il y a des familles où les biens ſont ſubſtitués à l'aîné, enſorte que les cadets ont peine à ſe marier, à plus forte raiſon les filles; auſſi dans une maiſon noble où il y en a pluſieurs, quelquefois on n'en marie qu'une, & les autres ſont miſes dans les couvens dès l'âge de trois ans; elles n'ont dans la ſuite que la liberté de choiſir la maiſon où elles veulent s'engager; & l'habitude du couvent leur fait ſouvent déſirer cet engagement. Auſſi dans le ſeul couvent de Ste. Claire, compte-t on plus de deux cent religieuſes, & à proportion dans beaucoup d'autres couvens.

Digitized by Google

On trouve à Naples des couvens pour tous les états, comme pour les filles des marchands, les filles de docteurs, & le nombre de religieuses est immense.

La politesse outrée qui va toujours en croissant à mesure qu'on avance en Italie, est à Naples au dernier période : tout étranger de quelque considération est traité d'excellence, du moins par les gens du peuple : un prêtre ôte jusqu'à sa calotte pour saluer une personne à qui il veut marquer des égards ; la paysanne la plus vieille & la plus laide s'appelle *bella Donna*, quand on lui parle, & cela ne signifie que bonne femme : une chose bien travaillée est *lavorata d'incanto*, il y en a qui disent *stravagantemente lavorata* ; tout est ainsi au dernier superlatif, & il semble qu'on ne s'y arrête, que parce que le langage ne fournit pas des expressions ultérieures. Au reste, c'est un agrément de plus pour les étrangers, qui n'y étant point accoutumés, sont toujours flattés des propos obligeans, & à qui il n'en coûte rien pour payer de la même monnoie.

On remarque chez les Napolitains un geste particulier qui est agréable ; il se fait en passant le revers des doigts de la main droite avec vîtesse sous le menton ; il exprime la négation, comme notre geste de tourner la tête à droite & à gauche, mais il est plus gracieux : il donne occasion à une femme de faire paroître une belle main, ou de faire briller un beau diamant : il est aussi en usage à Rome, où on l'a emprunté des Napolitains ; mais il est peu usité dans les autres parties de l'Italie. M. Greuze trouvoit ce geste si piquant, qu'il l'exprima dans deux tableaux qu'il fit à Rome. Il y a des danseuses qui introduisent souvent ce geste dans leur jeu avec toutes les grâces possibles. Le geste napolitain vient du Levant, & il est usité dans toute la Turquie.

Le

Digitized by Google

Le clergé de Naples est en général fort régulier ; le cardinal Serfale, qui étoit archevêque en 1765, donnoit l'exemple de la régularité, & il l'exigeoit de son clergé d'une manière édifiante ; son successeur est M. Filingieri.

Je sais qu'il y a eu autrefois bien des aventures, bien des désordres dans les couvens de Naples ; mais le goût des histoires galantes & des entreprises romanesques est fort diminué, depuis que l'on s'est humanisé dans la ville, & que la jalousie a fait place au goût de société ; il n'en est pas encore tout-à-fait de même en Sicile.

Quant à la dévotion du peuple, elle est toute extérieure, démonstrative & inconséquente ; ils assassineroient, le rosaire à la main ; il leur faut des spectacles de dévotion pour les intéresser à la religion. Aussi les fêtes, les ornemens des églises, les reposoirs, les niches, les autels que l'on construit dans les rues, la crèche que l'on fait faire à Noël, les machines pour l'exposition du S. Sacrement, &c. sont d'une richesse, d'une somptuosité & d'une magnificence que l'on ne voit point ailleurs. Les préparatifs d'une fête de saint durent quelquefois plusieurs mois, & coûtent autant que des fêtes qui seroient données par une grande ville dans des occasions importantes ; les illuminations, les feux d'artifices, les processions, les spectacles pieux, augmentent ces sortes de dépenses, & elles reviennent chaque année.

Les convois se font avec la plus grande pompe ; ainsi que les processions.

J'ai parlé de la procession singulière des Bataglini, qui se faisoit de nuit la veille de la Pentecôte ; il se fait encore de ces processions qui sont des espèces de saintes mascarades, composées d'une foule de pénitens qui accompagnent une énorme machine portée en grande pompe, garnie de musiciens en habits de théâtre, & suivie de tout ce

Digitized by Google

qui peut inspirer au peuple l'émotion & le respect pour les choses saintes.

Il étoit commun encore vers 1730, de voir un prédicateur quitter son surplis & sa soutane, ouvrir par derrière sa veste, mettre son dos à nud, se frapper avec une discipline de fer, & traverser ainsi toute l'église en continuant de se déchirer au milieu du peuple qui fondoit en larmes. M. de Vougny vît faire au Père Cachiotti, missionnaire Jésuite, le 25 & le 26 Septembre 1730, une semblable cérémonie à Naples, dans l'église de *Santa Anna del Palazzo*; les synodes ont proscrit ces pieuses comédies, & je n'ai pas ouï dire qu'il y en eût actuellement, si ce n'est peut-être dans quelques oratoires particuliers.

La veille de Noël, on se distingue par la dévotion à la Vierge; il y des madonnes dans presque toutes les rues, & l'on tire des fusées devant chacune. On fait dans les maisons des crêches, *Presepi*, pour lesquelles on dépense quelquefois jusqu'à soixante mille francs; & le peuple marque sa joie autant que sa dévotion; des joueurs d'instrumens viennent de la Calabre, avec des musettes, des guitares, des tambours de basque, des crotales; tout le monde danse & chante plus qu'en tout autre temps; on voit dans les rues des tas de viandes, & le peuple mange avec excès.

Les Napolitains ont toujours le nom de Dieu à la bouche; *per amor di Dio*, est leur expression la plus familière; c'est une suite de l'esprit de dévotion qui a toujours régné à Naples.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

De la musique & des spectacles.

La musique est surtout le triomphe des Napolitains, il semble que dans ce pays-là les cordes du tympan soient plus tendues, plus harmoniques, plus sonores que dans le reste de l'Europe; la nation même est toute chantante; le geste, l'inflexion de la voix, la prosodie des syllabes, la conversation même, tout y marque & y respire l'harmonie & la musique; aussi Naples est-elle la source principale de la musique italienne, des grands compositeurs & des excellens opéra. Dès le commencement du siècle, les Napolitains ont eu la première réputation pour la musique, Porpora, Vinci, Leo, Scarlatti, se distinguèrent par-dessus tous les autres musiciens. Durante parut ensuite, & il est regardé comme le chef de l'école de Naples. On compte parmi ses élèves Pergolèse, Piccini, Sacchini, Tarradellas, Guglielmi, Traetta, compositeurs les plus célèbres de notre temps; ils ont formé eux-même Ansossi & Païsiello. On connoît également les noms de Corelli, Rinaldo, Jommelli, Duni, Galuppi, Perez, & autres compositeurs fameux qui ont fait éclore à Naples leurs chefs-d'œuvres (1). M. Gibert, habile musicien François, connu par ses solfeges, & par les petits opéra de la Sibylle, du Carnaval d'été, de la Fortune au village, d'Apelle & Campaspe, y a passé plusieurs années; il cultivoit la musique dans la pre-

(1) C'est ce que dit J. J. Rousseau, dans le bel article de son dictionnaire de musique, au mot Génie: *Vas, cours, vole à Naples*, &c. Voyez aussi l'*Histoire de la musique & de ses effets*, par M. Bourdelot, 1726, 2 vol. *in*-12. & le grand ouvrage de M. de la Borde: *Essai sur la musique*, 4 vol. *in*-4. 1783.

comme nous, à trouver du plaisir dans les voix naturelles, mâles, éclatantes, & qui ont toute leur force ; c'est l'habitude seule qui décide des plaisirs ; la nôtre est plus heureuse, & nos plaisirs plus naturels.

Il y a cinq théâtres à Naples ; celui de S. Charles, celui des Florentins, le théâtre neuf, celui de S. Carlino, qui est sur la place où l'on joue des opéra-bouffons, & le théâtre del Fondo.

Le théâtre de S. Charles est presqu'attenant au palais ; & c'est de tous les théâtres modernes de l'Italie le plus remarquable par sa grandeur ; il a été fait à-peu-près dans le goût de celui de Turin, sur les dessins d'Ametrani, & sous la conduite de ce Carasale, dont nous avons parlé à l'occasion de Capo di Monte. Le bâtiment a deux cent soixante-dix pieds sur cent & huit, il est remarquable par la beauté de la charpente ; il communique au palais du roi, qui peut y venir à couvert. Le public y arrive par de grands escaliers fort commodes, & de beaux corridors ; le parquet a soixante-six pieds depuis le théâtre jusqu'aux loges, & autant de largeur ; l'ouverture du théâtre a près de cinquante pieds de largeur ; il a autant de hauteur, & cent quatorze pieds de profondeur, avec une rampe douce dans le fond pour y faire monter des chevaux.

La forme de la salle est celle d'une raquette ou soufflet, espèce de demi-cercle dont les côtés sont prolongés en ligne droite en se rapprochant jusqu'à l'ouverture du théâtre ; elle a soixante-six pieds de hauteur, le plafond est de niveau, construit en bois. Il y a six étages de loges, qui sont assez grandes pour qu'on puisse y jouer & y recevoir des visites ; on compte vingt-quatre loges dans le premier rang, & vingt-six dans les autres ; aussi cette salle est si grande & si haute, que l'on perd beaucoup du chant ; le théâtre n'a pas d'avant-

Digitized by Google

scène, mais le bord avance vers la salle par une portion circulaire.

On a beaucoup embelli cette salle pour le mariage du roi : outre les dorures & les peintures, le devant de chaque loge est garni d'une glace d'environ cinq pieds de long sur deux de hauteur. Il y a sur le devant une girandole à deux bougies, que l'on éclaire lorsque le roi vient au spectacle les jours de gala. La cloison qui sépare les loges a sur le devant une glace d'environ quatre pieds de hauteur, sur huit à dix pouces de largeur ; lorsque tout est éclairé, cette salle a un air de magnificence qui étonne. La loge du roi est en face, & occupe l'espace de trois loges, des premières & des secondes.

On estime la recette totale de l'opéra sur ce théâtre, d'environ cent mille livres (1), & cependant il y a des acteurs à qui l'on donne jusqu'à dix-huit mille livres d'appointemens.

Il y a dans les trois premiers rangs quatre-vingt-quatre loges qui appartiennent aux principales familles de Naples ; elles les ont achetées, & ne peuvent y renoncer sans la permission du roi ; mais indépendamment de la première finance, on paie chaque année à l'entrepreneur mille quatre cent vingt-quatre liv. pour les premières & secondes loges, & neuf cent quatre-vingt-cinq liv. pour les troisièmes ; il peut tenir douze personnes dans chaque loge.

Dans les trois autres rangs de loges, il y en a quatre-vingt-dix qui se louent.

Comme il y a un revenu certain, les entrepreneurs étoient moins intéressés à attirer le public, en augmentant la dépense ; aussi depuis quelques années, on a rétabli la régie de l'opéra pour le compte du roi ; c'est M. le Picq, danseur du roi,

(1) Elle est six à sept fois plus forte à Paris, & l'on y joue trois ou quatre fois plus.

qui en a la direction. Il y a un magistrat chargé de veiller à la police des spectacles, & dont la jurisdiction s'étend sur les acteurs & les spectateurs, & même sur les auteurs.

Les places du parterre, *la Platea*, dans lesquelles on est assis comme au théâtre françois, depuis 1782, ne coûtent que vingt-six sols, & les abonnemens du premier & du second rang sont d'une *Doppia*, ou de dix-neuf liv. pour un opéra qui a douze ou quatorze représentations. Il y a près de six cent personnes assises commodément au parterre.

C'est ordinairement le 4 Novembre, jour de la fête du roi d'Espagne, que l'opéra recommence; il y a quatre opéra chaque année, de douze ou quatorze représentations chacun & cela dure jusqu'au mois de Septembre.

Les principaux compositeurs de Naples étoient de mon temps, Piccini, Sacchini, Franc. di Maio, Trajetto, Guglielmi, Caffaro, Ferradini, Jumella. La partie dramatique des opéra italiens répond très-bien à la beauté de la musique, surtout dans les poëmes d'Apostolo Zéno & de Métastasio; ce dernier est le plus recherché, & il n'y a point d'année où l'on ne mette de nouvelle musique sur quelques-uns de ses poëmes, parce que les musiciens sont beaucoup plus communs en Italie que les grands poëtes, & qu'on veut, en fait de musique, une variété continuelle (1).

Métastasio composoit avec une extrême facilité, il étoit fertile en inventions dramatiques; souvent l'action de ses pièces est double, mais il sacrifioit la règle d'unité aux agrémens de son poëme & aux besoins du théâtre; il entendoit très-bien l'appareil du spectacle; il savoit y introduire d'une façon naturelle les combats, les triomphes, les fêtes, & tout ce qui peut en augmenter la magni-

(1) Dell' opera in musica, trattato del Cav. Ant. Planelli dell' ordine Gierosolim. *Napoli* 1772.

Digitized by Google

ficence. Enfin, il y a beaucoup de force d'expreſſion & de ſenſibilité dans ſes opéra.

Il a ſu emprunter des anciens & des modernes, tels que Corneille, Quinault, Racine, Crébillon, les ſujets, les ſituations, les penſées dont il avoit beſoin; quelquefois il lui a fallu deux tragédies pour en faire une, comme on en peut juger par le dernier acte d'Olimpias, ainſi que Térence avec deux comédies de Ménandre en avoit fait une ſeule; mais il rend ſupérieurement tout ce qu'il approprie, & le réſultat va toujours à ſon but. Auſſi pluſieurs auteurs François ont imité Métaſtaſe; il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui travaillent pour l'opéra françois y puiſaſſent ſouvent, comme Poinſinet a fait en ſe ſervant d'un auteur italien pour l'opéra d'Ernelinde. Le ſtyle de Métaſtaſe eſt coulant, vif, ſententieux, rempli de penſées ingénieuſes, mais quelquefois un peu recherchées; c'eſt le défaut du pays. Ses vers ſont harmonieux & faciles, ſes peintures ſouvent magnifiques; l'héroïſme même s'y trouve avec toute ſa dignité: il faut voir le reproche que Caton fait à Céſar: *Ami tanto la vita*, ou celui de Thémiſtocle à ſon fils: *Non tanta ancor, non tanta*, &c.

Ainſi l'on peut dire en général que l'opéra d'Italie eſt parfait, ſoit pour la muſique, ſoit pour les paroles; il n'en étoit pas de même des autres parties du ſpectacle, danſes, décorations, habillemens; mais depuis 1766 on a perfectionné beaucoup ces différentes parties; Bibiena à Turin, & Joly à Naples, ſe ſont diſtingués pour la décoration: les habits à Naples ſont de la plus grande richeſſe, & M. le Picq a mis la danſe ſur le meilleur pied.

J'ai vu l'opéra n'être compoſé que d'environ une demi-douzaine de perſonnes, & il n'avoit point cette majeſté, cet appareil de chœurs, & de fêtes en chants & en danſes qui ſe trouve dans les

Digitized by Google

nôtres ; mais actuellement on m'assure qu'il n'est pas rares de voir deux ou trois cent acteurs ou figurans sur le théâtre. L'orchestre est plus nombreux & plus varié que le nôtre, parce que les musiciens ne sont ni rares, ni chers en Italie ; celui de Naples renferme cinquante violons, deux clavecins, &c. & personne n'y bat la mesure. Les belles voix se paient à un prix exorbitant, & cela non-seulement en Italie, mais en Espagne, en Portugal, en Allemagne. On emploie dans un opéra trois ou quatre voix de dessus, femmes ou castrats, avec une voix naturelle d'homme, qui ait un *tenore*, (c'est la haute-contre françoise) pour faire le rôle de roi. Les voix de basse n'y sont pas en usage ; elles sont rares & peu estimées, l'on ne s'en sert que dans certaines farces, où le rôle comique est pour l'ordinaire une basse.

Cet usage d'avoir cinq voix de dessus, & seulement une haute-contre, sans aucune voix de basse, produit une monotonie pour les compositeurs, & M. Piccini s'en plaint beaucoup : l'oreille est fatiguée par cinq voix semblables, qui veulent chanter toutes dans le même genre, & presque toujours dans le genre de Bravoura, qui est contre la nature, & qui ne convient qu'aux oiseaux. La haute-contre a même encore cette prétention ; c'est prostituer un bel art par une véritable dépravation de goût.

Les chanteurs François tâchent d'exprimer le sentiment avec pureté, en suivant la note, quoiqu'ils aient le défaut de forcer ; les Italiens avec leur broderie dénaturent jusqu'au récitatif, qui devroit être toujours simple.

J'ai dit que le *tenore* des Italiens étoit la haute-contre des François ; du moins les *tenori* n'en différeroient presque pas s'ils vouloient chanter sans faire les singes des castrats, par la quantité de roulades & de broderies qui défigurent l'ouvrage des

Digitized by Google

compositeurs. Le *tenore* va de *ut* à *sol* en pleine voix, & jusqu'à *re* en *falzetto* ou faussét : notre haute-contre, ordinairement après le *sol*, monte en pleine voix jusqu'au *si* b ; au lieu que le *tenore*, après le *sol*, entre dans le fausset ; mais cela n'est pas sans exception : Babbi montoit jusqu'à *ut* en pleine voix, de même que Caribaldi, jusqu'à l'âge de quarante-huit ans. Amorevoli, qui étoit un peu plus ancien, alloit jusqu'à *re*. A Paris, Geliot avoit la même étendue qu'Amorevoli, & Legros avoit celle des deux premiers ; ces qualités de voix dans tous les pays sont très-rares : Lainez va jusqu'au *la* forcé. Rousseau jusqu'au *la* b un peu forcé, Dufrenoy jusqu'au *sol* forcé ; tous ceux qui ont succédé à Legros, sont obligés de crier pour arriver au ton de la haute-contre, excepté Rousseau ; mais il a le timbre plus petit. Ainsi Geliot & Legros auroient été appelés *tenori*, & non pas *contralti*, quoiqu'on ait coutume de traduire ce mot par haute-contre. Les *contralti* sont des voix de femmes en second dessus, qui vont depuis *la* jusqu'à *ut* en pleine voix, & jusq'en *fa* en fausset ; au lieu que l'étendue ordinaire des voix de femmes en-dessus est depuis *re* jusqu'en *mi* en pleine voix, & jusqu'en *ut* en fausset.

Les castrats qui ont la voix de *soprani* ou dessus ont la même étendue que les femmes ; d'autres sont des *contralti*, ou seconds dessus : nous en avons beaucoup à Paris parmi les chanteuses des chœurs ; on les met souvent à l'unisson des hautes-contre ; mais on ne les fait jamais chanter seules. Ces voix ont été quelque temps recherchées en Italie : Reginelli, vers 1730, & *Baalardo*, vers 1745, eurent de la célébrité ; mais ceux qu'on a vus depuis étoient médiocres, & l'on n'en emploie que rarement pour les spectacles.

Ce que j'ai dit des voix de femmes n'est pas sans exception. La Gabrielli alloit depuis *si* b jusqu'en *ut* de pleine voix, & jusqu'à *fa* en fausset ;

Digitized by Google

cette étendue est très-rare, sa voix l'étoit également pour la plénitude, l'égalité, la souplesse & la légéreté; cette voix étoit faite pour être au-dessus des rossignols; elle a gâté les chanteuses d'Italie, qui toutes ont voulu l'imiter. La Bastardella a eu cependant encore plus d'étendue, car elle avoit deux notes de plus en-bas & deux en-haut; c'étoit une voix pleine, mais inégale: quand on l'entendoit sans la voir, on croyoit entendre trois voix différentes. Ce qu'elle avoit d'admirable, c'étoit un fausset depuis *sol* jusqu'en *la*, & dans ce fausset, elle faisoit des roulades légères & admirables; mais dans le *medium* & le bas, sa voix étoit rétive. Après cette digression sur la comparaison des voix, je reviens aux acteurs de l'opéra en Italie.

Occupés uniquement de leur musique & du goût du chant, ils paroissent peu appliqués au talent de la déclamation, & leur jeu m'a paru mauvais en comparaison du nôtre; quand on voit une actrice comme Mlle. Arnoux ou Mlle. S. Huberti dans Didon, l'on pourroit se passer des paroles qu'elles chantent, tant il y a d'expression dans leur jeu; je n'ai rien vu qui en approche dans les opéra d'Italie, mais les Italiens trouvent que notre jeu est outré & hors de la nature.

Les grands acteurs en Italie, les virtuosi du premier ordre, ne se donnent pas la peine de jouer toujours eux-mêmes; quand ils le font, c'est quelquefois d'une façon très-familière & très-peu respectueuse pour les spectateurs; ils saluent les personnes de leur connoissance, même au milieu de leur jeu, sans crainte de déplaire au public, dont l'indulgence autorise cet abus; on peut aussi l'attribuer au peu d'attention qu'on donne au spectacle, où l'on fait un bruit insupportable dans le parterre où l'on est assis, soit dans les loges: la présence du roi diminue quelquefois cet inconvénient.

La Gabrielli, qui brilloit à Naples en 1765,

Digitized by Google

passoit pour la plus belle voix de l'Italie ; elle avoit été quelque temps à Vienne, d'où elle fut obligée de sortir ; elle étoit demandée, en 1765, à Pétersbourg, à Berlin, à Gênes, à Parme, à Florence, mais ses conditions étoient si exorbitantes, & elle s'étoit rendue si difficile, qu'elle avoit fini par rester à Naples, où elle vouloit se reposer cette année-là. Elle portoit à son côté, comme un titre d'honneur, les chiffres en diamans d'un jeune gentilhomme qui lui plaisoit, & qu'elle aimoit sans intérêt. Au reste, il n'est pas permis à Naples d'entretenir publiquement les actrices, ni même d'aller sur le théâtre à l'heure du spectacle ; si on a une fille entretenue, on fait pour elle beaucoup moins de dépense que l'on n'en fait à Paris. Actuellement la Balducci passe pour la plus belle voix, comme Marchesini parmi les castrats.

Les danses étoient à Naples une des parties foibles de l'opéra, mais qui se perfectionnent de jour en jour, comme je l'ai déjà dit ci-dessus. La danse, en Italie, consiste souvent en des ballets & des pantomimes, qu'on donne dans les entr'actes, & qui sont peu relatifs à la pièce. Ce sont, par exemple, des bergeries, des danses de matelots ou de Chinois ; les danseurs y sont en petit nombre ; les danseuses qui dansent seules y mettent le plus de mouvement & d'efforts qu'elles peuvent, souvent jusqu'à s'exténuer ; car les Italiens n'ont de goût que pour la danse haute & pantomime, qui est accompagnée de pas extraordinaires, de contorsions & de tours de force, dont on fait en France moins de cas que de la plus belle danse terre-à-terre de Vestris, & Mlle. Hennel, ou de la danse remplie de grâce de Mlle. Guimard. J'ai ouï dire que les danseurs italiens étoient venus en France s'y perfectionner ; mais de retour en Italie, ils n'ont pu faire goûter notre genre gracieux. Pour amuser en général les Italiens, il faut quelque

Digitized by Google

chose de grotesque ; il n'y a que l'étonnante légéreté de d'Auberval qui pourroit leur faire aimer le gracieux de notre danse. Il y a cependant de bons danseurs en Italie qui la préfèrent à tout autre, mais ils sont obligés de l'abandonner pour plaire au plus grand nombre.

Les Italiens aiment à voir parodier notre danse ainsi que nos usages. J'ai ouï raconter que dans l'intermède d'un grand opéra, on avoit introduit un danseur vêtu comme l'étoit notre Dupré, quand il enchantoit la cour & la ville, & portant comme lui une longue perruque : le singe de Dupré commença par exprimer une danse gracieuse ; ensuite, précipitant ses mouvemens, il passa à une espèce de fureur, pendant laquelle faisant beaucoup de sauts & des cabrioles, il fit tomber sa perruque par terre, & acheva son entrée tête nue, en affectant de temps en temps des poses d'une ou deux mesures, pendant lesquelles il développoit toutes ses grâces apprêtées. Ce lazzi parut délicieux ; on disoit au parterre : *Ecco come balla Dupré, il piu famoso ballerino de' Francesi.*

Cependant les danseurs Italiens regardèrent les nôtres comme leurs maîtres (1) : presque tous les pas de la danse portent en italien la même dénomination qu'en françois, les terminaisons n'en sont pas changées ; & cela vient de ce que nous sommes en quelque sorte regardés comme les créateurs de cet art, dont nos maîtres de ballets ont formé les pas & les dessins, & dont ils ont entièrement perfectionné le goût (2).

(1) Traité historique de la danse, par M. de Cahusac, 1754, 3 vol. *in*-12 reliés en un.

(2) La seule chose étrange & ridicule que l'on put leur reprocher, c'étoit l'usage de danser avec des masques : j'étois étonné que les grâces & les succès de M. d'Auberval n'eussent pas rendu insupportable pour le public le déguisement hideux & choquant de nos autres danseurs ; mais actuellement on a quitté l'usage des masques.

Digitized by Google

On assujettit les danseuses à porter des caleçons comme chez nous ; les actrices même ont la gorge couverte, mais c'est avec une gaze légère qui accuse le nud, & ne rend pas l'habillement moins agréable.

Voilà en abrégé ce que l'opéra italien suivant moi a de beau, & ce qu'il a de foible par rapport au nôtre. M. Burney, dans son voyage d'Italie, s'est plaint de mes jugemens, son trudacteur allemand a pris ma défense.

TEATRO NUOVO, le théâtre neuf, est près de la rue de Tolède, son étendue est beaucoup moindre que celle de nos salles de Paris. On y joue des opéra-bouffons, accompagnés de ballets & de pantomimes, qui sont toutes en action & souvent très-bien composées ; ce spectacle tient même pendant l'été, & lorsque le théâtre S. Charles est fermé.

TEATRO DE' FIORENTINI, théâtre où l'on donne aussi des opéra bouffons, quelquefois des comédies, comme celles de Goldoni, & de quelques autres Napolitains, on y joue même des tragédies françoises. La salle est petite, elle a quatre rangs composés chacun de quinze loges ; sa forme est dans le goût des nôtres.

Le théâtre *del Fondo* a été bâti en 1779, vis-à-vis la porte du château neuf, à l'endroit qu'on appeloit Place-Françoise.

Celui de S. Carlino est sur la place appelée Largo del Castello, on y donne des pièces pour le peuple, qui aime mieux polichinelle qu'Ariste, & l'on y joue souvent deux fois dans la soirée ; d'abord à vingt-deux heures pour ceux qui sont obligés de rentrer de bonne heure, & ensuite à une heure jusqu'à quatre heures d'Italie. Il y a maintenant à chaque théâtre une troupe fixe & permanente.

Tous les spectacles de Naples jouent le samedi

& le dimanche, parce que ce sont les jours où le peuple y abonde. Ils prennent encore chacun un autre jour de la semaine, comme le mercredi ou le jeudi ; il n'y a que le vendredi où l'on donne relâche au théâtre en mémoire de la passion de Notre Seigneur.

Naples est la seule ville d'Italie où l'on voit des moines au spectacle, quoique rarement & comme à la dérobée ; à Rome ils se contentent d'assister aux répétitions ; à Naples, les moines jouent même des comédies chez eux ; on en joue aussi dans les maisons particulières, ce sont souvent des impromptus : le goût de l'imitation & le talent de contrefaire, qui est naturel aux Italiens, se trouve surtout à Naples ; les farceurs y excellent comme leurs ancêtres, *Atellani* & *Osci*, qui étoient en possession d'amuser le peuple de Rome ; les Atellani habitoient là où est Sant' Arpino, près d'Aversa. Dans le bas âge, ce fut encore au royaume de Naples que se rendirent célèbre *Pulcinella*, qui étoit un paysan bouffon de l'Acerra, *Giangurlo* & *Coviello*, qui étoient de la Calabre, *Spaviento*, qui jouoit le faux-brave Napolitain ; ces noms sont restés attachés à des caractères comiques, sur les théâtres d'Italie. Nous parlerons de la comédie plus en détail à l'article de Venise.

CHAPITRE XXX.

Des sciences & des arts.

NAPLES fut autrefois plus célèbre qu'elle ne l'est actuellement pour les sciences & pour les lettres : Cicéron & Séneque appeloient cette ville *la mère des études*. On y a vu fleurir en divers temps beaucoup de grands hommes, qui n'étoient pas nés dans

dans cette ville, tels que Virgile qui étoit de Mantoue, Tite-Live, Sénèque, Claudien; & dans le quatorzième siècle, Bocace qui étoit Toscan, & Pontanus, né à Cerreto dans l'Umbrie.

Il y a eu aussi d'illustres Napolitains: Varron, cité par S. Augustin, *de Civit. Dei*, *L. XV*, *C.* 8., parle d'un mathématicien célèbre, appelé *Dio Neapolitas*. Ovide né dans une ville du royaume de Naples, à Sulmona, dans l'Abruzze citérieure méridionale, à trente lieues à l'est de Rome & au nord de Naples. Il mourut en Hongrie en revenant de son exil l'an 17. Voyez l'Encyclopédie de Paris au mot *Sabarie*. On croit que son exil vient de ce qu'il avoit été témoin d'un inceste dans la famille d'Auguste; on dispute sur le lieu de cet exil. L'opinion commune est pour l'embouchure du Dniester, longitude 49 degrés, latitude 46 degrés. Mais le P. Boscovich, dans son voyage de Constantinople, (Lauzanne 1773, pag. 200) dit que c'est à Babadagh, longitude 45 degrés, latitude 45 degrés; ou 75 lieues plus à l'occident, & il y a près de-là une ville d'*Ovidia*. On cite encore, comme né dans le royaume, Stace, (Publius Papinius Statius) poëte qui fut célèbre à Rome, sous le règne de Domitien, dont Juvenal fait l'éloge; & dont il nous reste un poëme de la Thébaïde, ou de la guerre des deux frères, Etéocle & Polinice, rois de Thèbes.

Dans les temps d'ignorance, le royaume de Naples fut distingué par dessus tous les autres, les Bénédictins du mont Cassin & d'Otrante nous conservèrent la plupart des auteurs classiques. L'école de Salerne fit fleurir la médecine; les pandectes de Justinien furent trouvées à Amalfi; c'est à un habitant de la même ville, Giovanni Gioia, ou Gaia qu'on a attribué l'invention de la boussole; du moins il s'en servit des premiers pour naviguer, vers l'an 1300. Les Siciliens eurent des poëtes,

Digitized by Google

même avant les Provençaux, du moins suivant Pétrarque.

Dans le treizième siècle, André d'Isernia fut appelé l'évangéliste du royaume & le patriarche des Feudistes.

Barthemi, de l'ancienne & noble famille de Capoue, docteur & protonotaire du royaume sous Charles II, étoit fait, suivant l'expression de ce prince, pour gouverner les nations.

Le roi Robert le Sage, protégea les lettres, il fit lui-même en vers latins, un traité des vertus morales, qui a été imprimé avec les œuvres de Pétrarque. Sous son règne vivoit Barlaamo, religieux de la Calabre, qui enseigna le grec à Pétrarque, & fut ensuite évêque de Geraci.

La reine Jeanne I, mise à mort en 1382, élevée à la cour du roi Robert, favorisa aussi les gens de lettres, & spécialement Boccace.

Antonio Bologna ou Panormita, jurisconsulte & poëte célèbre vers 1451, étoit de la maison Béccarelli de Bologne; mais il étoit né à Palerme: il fut couronné comme poëte par l'empereur Sigismond, & secrétaire d'Etat du roi Alphonse I, les ducs de Palma & les princes de Camporeale en descendent. Voyez *Paolo Jovio*, cap. 12, *Elogi siculi di Girol. Raguza*.

Pontanus vivoit dans le même temps; ils furent les premiers qui formèrent des assemblées littéraires à Naples, tandis que Pomponio Leto de Salerne en formoit à Rome: on cite même l'academia Antoniana, établie par les soins de Panormitanus, comme la première qu'il y ait eu en Italie.

Apostolo Zeno dit que dans le seizième siècle il y avoit tant de bons poëtes à Naples, que l'on fit plusieurs volumes en rassemblant les pièces détachées les plus remarquables; plusieurs femmes se distinguèrent parmi les poëtes.

Vittoria Colonna, fille de Fabrizio Colonna,

Digitized by Google

grand connétable du royaume, & femme de Ferdinand d'Avalo, marquis de Pescaria, capitaine général de Charles-Quint, fit beaucoup de chansons. Tullia d'Arragona, Costanza d'Avalo, duchesse d'Amalfi, & Laura Terracina, ont laissé des poësies.

En 1550, Alexandre Spinello fit une tragédie de Cléopatre, sur le modèle des tragédies anciennes.

Il y eut vers ce temps-là des poëtes illustres à Naples, tels que le Tasse, Sannazar & Costanzo, & plusieurs historiens distingués.

Angelo di Costanzo fit une histoire du royaume de Naples, à laquelle il travailla pendant cinquante-trois ans, & qui fut imprimée en 1582 à Aquila, mais il est encore plus connu par ses poësies. Il naquit à Naples en 1507, & il y mourut vers l'an 1590 (1). Crescimbeni voulant donner une idée des plus beaux sonnets italiens dans tous les genres, choisit tous ses modèles dans Costanzo : voici le premier qu'il cite pour le genre majestueux.

Nell' assedio crudel, che l'empia forte
Mi tiene a tal, che l'alta impresa io lasco
Benche manchi la vista, onde si pasce
Per gli occhi, non però l'alma è men forte.

Perchè le viene ogn' hor per altre porte
Quell' immagin gentil, che dalle fasce
Le diede il ciel per cibo, onde rinasce
In lei'l vigore, e sprezza ogn' hor la morte.

Nè insidie umane mai, nè caso avverso
Potranno avere in lei cotanta forza
Ch' ella si renda e ch' habbia a mutar verso;

Che quanto dell' inferma afflitta scorza
Di fuori abbatte il mio destin perverso
Tanto dentro il pensier salda, e rinforza.

(1) V. *Giornale de' Letterati d'Italia.* Tom. I. p. 204. *Crescimbeni*, Tom. II. & VI. *Le Rime d'Angelo di Costanzo Cavaliere Napoletano, sesta edizione in Padova* 1750, 185 pag. in-12.

Digitized by Google

Après avoir rapporté ce sonnet comme un modèle dans le genre sublime, il en propose un du même auteur: *Quando al bel volto d'ogni grazia adorno*, comme un modèle pour les beautés poëtiques; & celui qui commence par ces mots, *Mentre a mirar la vera ed infinita vostra beltà*, *&c.* dans un genre plus simple. Le sonnet, *Poichè voi ed io varcate avremo l'onde*, lui sert d'exemple pour le concours singulier des idées; & cet autre, *Alpestra, e dura selce, onde il focile d'amor*, dans le genre de la tendresse simple & naturelle (1).

Pour les sciences, on cite un grand nombre d'auteurs connus dans le seizième siècle.

Augustin Niphus, philosophe & médecin de Suessa, ancienne ville du Labour, & dont il est beaucoup parlé dans les auteurs.

Lucas Gauricus, philosophe & astronome, qui fit beaucoup de traductions estimées.

Bernardino Telèsio, de Cosenza, qui en écrivant contre Aristote, commença d'écarter le préjugé des écoles.

Marco Aurelio Severino di Tarsia, médecin célèbre, qui professa l'anatomie & la chirurgie à Naples.

Luigi Lilio, ou Aloïsius Lilius, de Calabre, auteur de la forme actuelle du Calendrier Grégorien & des épactes.

Joseph d'Auria, Napolitain, & Fabrizio Mordente, de Salerne, mathématicien de l'empereur Rodolfe II.

Jean-Baptiste Porta, grand physicien, dont nous avons parlé ci-dessus; on prétendoit qu'il avoit la pierre philosophale; il fit aussi des tragédies & des comédies en 1560; il forma à Naples une académie des secrets de la nature.

(1) *Dell' istoria della volgar poesia, scritta da Giovan. Mario Crescimbeni, volume sesto.* Au reste, on reproche à cet auteur de n'avoir pas le goût le plus parfait dans ses jugemens, & d'avoir loué quelquefois des choses médiocres.

Digitized by Google

Fabio Colonna, célèbre botaniste, qui a donné son nom à une plante fort connue, *Valeriana Columnæ*; Ferrante Imperato (1), célèbre naturaliste.

François Fontana, donna en 1646 des observations astronomiques très-curieuses.

Jean Alphonse Borelli naquit en 1608, au château de l'Œuf, où son père & sa mère étoient enfermés; il donna des éditions d'Euclide, d'Apollonius, & d'Archimède; il publia, en 1666, sa théorie des Satellites; en 1667, un ouvrage sur la force de percussion; en 1670, une histoire de l'éruption de l'Etna arrivée en 1669, & un traité du mouvement produit par la gravité: il mourut le 31 Décembre 1679. Son ouvrage célèbre *De motu animalium*, ne fut imprimé qu'après sa mort, il a été réimprimé à la Haye en 1743, avec des dissertations de Jean Bernoulli. Nous avons parlé de Borelli dans le Tom. II.

Capua, mort en 1695, donna un ouvrage rare, intitulé *Parere*, sur l'incertitude de la médecine, & un traité *delle Mofete*. Je pourrois citer beaucoup d'autres Napolitains connus dans l'histoire littéraire (2), mais je passe à ceux de notre temps.

Les gens de lettres ne sont pas, ce me semble, en aussi grand nombre à Naples qu'à Rome, & même dans d'autres villes d'Italie, à proportion du nombre des habitans; il y a peut-être moins d'émulation que d'esprit; les études n'y ont pas été soutenues, encouragées, recompensées; ajoutons à cela que l'on imprime peu, parce qu'il n'y a pas assez de commerce de librairie, & que par

(1) *Istoria naturale di Ferrante Imperato Napolitano*, 1599. Venetia 1672. in-folio.

(2) *Istoria dello studio di Napoli*, *Paolino* 1753. 2 vol. in-4. *Bibliotheca Napoletana di Niccolò Toppi colle addizioni di Lionardi Nicodemo* 1683. *Vite de gli scrittori Salentini*, *Galatini*, *Cosentini*, &c.

Digitized by Google

conséquent les savans ont peu d'occasions de se faire connoître dans les autres pays ; d'ailleurs il faut de la patience pour faire des livres, & il y a dans ce beau pays plus de vivacité que de patience. La ville de Naples a été surnommée *Otiosa*, comme on le voit dans Horace & Silius Italicus, parce qu'en effet la chaleur du climat, la fertilité de la terre, & l'indifférence de son gouvernement ont toujours contribué à rendre les Napolitains indolens. Cependant il y auroit fallu d'autant plus de vigueur, que la chaleur du climat éloigne davantage de l'application & du travail ; d'ailleurs, l'étude & la science y sont encore méprisées par la noblesse plus qu'en France, où l'on trouve même encore ce petit reste de l'ignorance barbare du moyen âge : j'ai vû cependant à Naples des gens de lettres distingués dans chaque genre : j'ai déjà parlé du prince de S. Severo, en donnant la description de son palais ; on auroit eu de la peine à trouver ailleurs un prince, peut-être même un savant de profession, plus habile dans la physique & dans les arts.

M. Mazocchi, chanoine de Naples, étoit un des plus savans hommes de l'Europe, il est mort en 1771, âgé de quatre-vingt sept ans ; personne ne s'est acquis une plus grande réputation que lui dans les langues orientales & dans les antiquités sacrées & profanes ; son ouvrage sur les tables d'Héraclée est rempli d'érudition, celui qui est intitulé *Spicilegium Biblicum*, parut en 1762 & 1766, il contient les plus savantes dissertations sur l'Ecriture Sainte, & il est trop peu connu parmi nos théologiens. Je vis avec satisfaction ce respectable vieillard parler des sciences & des savans qu'il avoit connus, s'intéresser encore aux nouvelles littéraires, montrer plus de vivacité & de mémoire qu'on ne peut en espérer dans un corps affoibli par un âge si avancé. On trouve l'histoire de sa vie, & le cata-

Digitized by Google

logue de ses ouvrages à la tête du premier volume de ses Œuvres posthumes, donné en 1771 par M. l'abbé Gaëtano Migliori.

M. Giacomo Martorelli étoit un savant du même genre; il a publié deux volumes *in*-4°. pleins d'érudition, *de' Fenici e degli Euboici*, & deux volumes sous le titre de *Regia theca calamaria*; il a spécialement étudié les antiquités des environs de Naples; il est mort depuis peu, & M. Cristiani a écrit sa vie.

Le père de la Torre étoit aussi dans un autre genre l'un des savans qui faisoient le plus d'honneur à la ville de Naples, il est mort au mois de Février 1782; il étoit de l'ordre des Somasques, & connu dans toute l'Europe par son savoir en mathématiques, en physique, en histoire naturelle & dans toutes les parties de la philosophie & des arts; c'étoit lui qui soutenoit le plus à Naples le goût de la physique & de l'observation; il a publié un grand cours de physique en italien & en latin, qui a été réimprimé plusieurs fois; son histoire du Vésuve contient une foule d'observations, jointes à la meilleure physique. Il étoit fort occupé en 1765 à faire des lunettes d'approche, qui par la combinaison de différentes lentilles, planes d'un côté & convexes de l'autre, produisoient un meilleur effet que les lunettes ordinaires; il avoit fait venir aussi de Londres à grands frais la *flint glasse*, appelée communément crystal d'Angleterre, pour faire des lunettes acromatiques, dont on voit depuis quelques années des effets si singuliers (1).

Le père de la Torre avoit fait aussi d'excellens microscopes, avec de petites gouttes de verre d'un foyer très-court, fondues au feu de lampe sur du tripoli fin calciné : il a donné les détails de sa mé-

(1) M. Dollond à Londres s'est principalement signalé dans ce genre d'ouvrages, & nous avons d'excellens mémoires sur ce sujet de MM. Clairaut, d'Alembert & Klingenstirna, du père Boscovich & du père Pezenas.

Digitized by Google

thode dans le premier volume du Recueil d'observations microscopiques; les derniers objets dont il s'étoit occupé, & qu'il me fit voir, étoient les yeux des mouches qui sont des polièdres, composés chacun de trois à quatre mille facettes, dont chacune est entourée d'un triple vaisseau sanguin. Les organes de la génération des mouches: la femelle introduit un organe dans le mâle, qui la serre avec trois muscles, & qui introduit à son tour les organes sécrétoires par lesquels une mouche répand cette gomme qui lui sert à s'attacher & à dormir contre la glace de miroir la plus polie. C'est avec ces petits globules de verre dont je viens de parler, qui grossissent deux mille fois le diamètre d'un objet, que le père de la Torre étoit parvenu à considérer ces corpuscules, & à les suivre dans leurs derniers détails.

Le duc de Noia, de l'illustre maison Caraffa, étoit connu par un mémoire fort curieux sur la tourmaline, pierre singulière, qui devient électrique lorsqu'on la chauffe, semblable à la pierre de Ceylan, dont il est parlé dans les mémoires de l'académie pour 1717. Il avoit fait lever un plan de Naples & de ses environs, en trente-cinq feuilles, dont j'ai parlé. Il avoit aussi un cabinet de médailles de la grande Grèce, de pierres gravées, de vases de Campanie, & d'autres curiosités: il est mort depuis quelques années.

M. Serrao étoit le plus célèbre médecin de Naples; il avoit donné sur le Vésuve un ouvrage très-estimé, mais dans lequel il s'étoit borné principalement à l'éruption de 1737. Nous avons encore de lui un ouvrage sur la tarantule, dont je parlerai dans le volume suivant, des descriptions d'animaux, un recueil d'opuscules, &c.

M. Sarcorne venoit de donner sur l'épidémie de 1764, un ouvrage en deux vol. *in*-8°. dont j'ai ouï dire beaucoup de bien; il a fait de plus des pièces de théâtre.

Digitized by Google

M. Cirillo, professeur de botanique, étoit occupé avec le père de la Torre à faire des expériences de physique & des observations d'histoire naturelle. Il a donné des institutions de botanique; il dessinoit très-bien, & c'étoit un des physiciens les plus distingués de Naples.

M. Fasano donna en 1765 une relation de la maladie épidémique de 1764.

On ne peut parler de physique sans citer avec éloge Mlle. Mari-Angela Ardinghelli, qui dès sa première jeunesse s'est faite connoître par les talens les plus marqués & par les connoissances les plus rares; issue d'une famille noble & distinguée, ornée de toutes les grâces de son sexe, elle y joint une modestie simple & aisée qui l'embellit aux yeux de ceux qui la voient. Elle est connue dans la république des lettres par les traductions italiennes qu'elle a données des ouvrages anglois de Hales, le plus grand physicien de l'Angleterre; mais sa modestie l'a empêchée de donner au public des choses qui n'appartenoient qu'à elle: elle eût écrit d'ailleurs bien davantage, si son cœur aussi estimable que son esprit ne l'eût obligée de se livrer aux soins qu'exigeoit une mère déjà âgée, & de la soulager dans les affaires domestiques de sa famille. Mlle. Ardinghelli est à la tête des femmes illustres qui font en Italie la gloire de son sexe. C'est aussi à elle que M. l'abbé Nollet a adressé une partie de ses lettres sur l'électricité; depuis mon voyage elle a épousé M. Crispo, juge de la Vicairie.

La princesse de Colombrano étoit une autre dame aussi distinguée par son savoir que par sa naissance, très-versée dans la physique, & qui étoit en correspondance avec beaucoup de savans en Europe.

Sabatelli étoit un habile astronome, dont on peut voir des observations dans les mémoires de l'académie pour 1760.

Nicolas di Martino étoit maître de mathémati-

Digitized by Google

ques du roi de Naples, il a donné au public plusieurs ouvrages de sciences; il est mort en 1769.

Pierre di Martino, son frère, s'étoit fait connoître aussi par des livres de même genre, il est mort également.

M. Palmieri étoit auteur d'un ouvrage estimé sur l'art de la guerre : *Riflessioni critiche sull' arte della guerra, di Giuseppe Palmieri, Tenente Colonello e Sergente maggiore del reggimento di Calabria ultra.* 1761, deux vol. *in*-4°.

L'abbé Antoine Genovèse étoit regardé comme un des plus grands philosophes de notre siècle : on a de lui un cours de métaphysique, de très-beaux ouvrages sur la théologie, la morale, sur le commerce, sur les grains, & autres objets utiles. C'est le premier qui ait traité de l'économie politique. Il est mort en 1770 : on a fait un recueil de ses lettres familières, qui sont remplies de jugement & d'esprit.

Le marquis Galliani, (Berardo) dont on a une traduction de Vitruve, avec des notes très-estimées, étoit frère de M. l'abbé Ferdinand Galliani, ci-devant secrétaire d'ambassade à la cour de France, qui faisoit les délices des sociétés de Paris, par la vivacité de son esprit, la variété de ses connoissances, & les saillies de la critique la plus agréable; & celui-ci a donné un ouvrage sur le commerce des bleds. Il est actuellement à Naples, où il est regardé comme un des plus beaux esprits & des meilleurs écrivains de l'Italie; il étoit occupé en 1782 d'un grand ouvrage de droit public.

M. Pasquale Carcani étoit le principal rédacteur du grand recueil des antiquités d'Herculanum; il étoit employé aussi dans les bureaux du marquis Tanucci, ce qui l'empêchoit de s'occuper entièrement d'érudition.

Le père Gennaro Sanchez de Luna, Jésuite, a écrit sur l'érudition grecque.

Digitized by Google

Le père Negri, Barnabite, eſt connu par ſes commentaires ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique de Tornielli.

M. Damian Romano étoit un juriſconſulte diſtingué par ſes écrits, ainſi que M. Carlo Franchi, mort en 1769.

M. Cirillo étoit auſſi un très-bon juriſconſulte, il a donné le Code Carolin; il étoit très-verſé dans les langues : il avoit même fait des comédies qui avoient eu du ſuccès.

Le marquis Tanucci, que nous avons cité comme miniſtre, pouvoit être mis auſſi au nombre des écrivains diſtingués : on a de lui des diſſertations en matière d'érudition & de juriſprudence, qui avoient commencé ſa réputation, & qui avoient fait connoître au roi de Naples ſes talens pour le gouvernement; il a donné l'exemple rare d'un homme de lettres, qui ſait paſſer tout d'un coup de la tranquillité de ſon cabinet aux embarras de l'adminiſtration, ſans s'y trouver déplacé, & il a montré par une heureuſe expérience combien il y a de rapport entre ces deux genres d'occupations.

D. Gaëtano Filingieri a donné un livre très-eſtimé ſur la ſcience de la législation, en quatre volumes; on le compare à l'eſprit des loix.

Pour la juriſprudence, on cite encore MM. Ferrari, Roſini, Toſcani, Lupold, Smurraglia, & le comte de Caſtellamonte. Pour la théologie, le père della Croce, Auguſtin déchauſſé, théologien & prédicateur. M. Conforti, & les pères Felice Maria & Bernardo Maria Griacco, Capucins. Pour l'hiſtoire morale, M. le duc Sforza, M. Peliccia, M. Capecelatro & M. Murena.

C'eſt ſurtout pour l'érudition & l'antiquité que l'on trouve à Naples des perſonnes très-diſtinguées: M. Nicolas Ignarra, digne ſucceſſeur de Mazocchi, eſt auteur d'un excellent traité : *De Palæſtra Neapolitana commentarius in inſcriptionem Athleticam, Neapoli, anno* 1764, *detectam;* 1770, *in*-4°. Il a

Digitized by Google

publié une dissertation qui est un chef-d'œuvre : *De inscriptione Græcà Heracleæ, in magna Græcia; anno* 1763 *repertâ, schediasma.* On a encore de lui, *Vetusti epigrammatis in marmore scalpti, Neapoli nuper effossi, editio altera accuratior*, 1759, *in*-4°. *Alexii Symmachi Mazochii vita*, 1772, *in*-8°. Il a donné une nouvelle édition de l'hymne à Cérès, attribué à Homère, nouvellement découvert à Moscou par M. Mathæi, & publié à Leyde par M. Ruhnkenius, avec de savantes remarques; il y a encore plusieurs autres ouvrages savans de M. Ignarra.

M. Diodati a donné la vie de Martorelli, & un savant ouvrage de *Christo græce loquente*, 1767, où il prouve que le grec étoit la langue familière de Jésus-Christ & des Juifs de son temps : M. de Rossi, à Parme, a combattu ce systême.

M. Signorelli a donné en 1777 une excellente histoire des théâtres : *Storia critica de' teatri antichi e moderni, libri III, del Dottor D. Pietro Signorelli.* In Napoli, 1777 : cette histoire critique est pleine de goût & de réflexions judicieuses.

Le marquis de Caldesera, sous le nom de Lercata, a donné un calcul chronologique de l'antiquité du monde; M. Masdea, des thèses sur l'érudition grecque & hébraïque; M. Majorani a écrit sur l'agriculture des anciens; M. Migliori est un savant antiquaire de Naples : mais il y en a un aussi à Reggio qui mérite d'être cité; c'est M. Joseph Morisani, auteur d'un excellent ouvrage, intitulé : *Inscriptiones Reginæ, dissertationibus illustratæ.* Neapoli 1770, in-4°. & d'un autre, intitulé : *Josephi Morisani Metropolitanæ Reginæ Ecclesiæ canonici, de Protopapis & Deutereis Græcorum, & Catholicis eorum Ecclesiis diatriba.* Neapoli 1768, in-4°.

M. Hamilton, envoyé d'Angleterre à Naples, avec qui je fis le voyage du mont Vésuve, avoit une collection précieuse de vases étrusques, les uns

Digitized by Google

en nature, les autres dessinés d'après les originaux, en différens endroits : ce cabinet a été transporté en Angleterre, mais il y en a encore deux collections à Naples. Il y a de ces vases qui sont admirables pour les formes; j'en remarquai un qui portoit des caractères grecs, ce qui pourroit faire soupçonner que beaucoup de ces vases ont réellement une origine grecque, & la beauté de leur forme semble aussi l'indiquer; mais il y avoit beaucoup de choses à expliquer en faisant graver ces figures : M. Hamilton les a publiées avec les explications, en 1767 & 1775, en deux volumes *in-folio*, dont M. Dancarville a été l'éditeur; nous avons aussi de M. Hamilton un grand ouvrage sur les volcans, *Campi Phlegræi*, en 2 volumes *in folio*; les planches de ces deux ouvrages sont enluminées.

M. l'abbé Ciro Saverio Minervini a donné divers ouvrages sur l'antiquité, l'érudition, la législation & l'histoire naturelle; il a un cabinet d'histoire naturelle, entr'autres une belle collection de minéraux : il a aussi une collection de médailles.

Il y a des cabinets de médailles à Naples, chez le baron Ronchi, le prélat Calefati, & M. l'abbé Galliani.

M. Baffi prépare le catalogue des manuscrits de la bibliothéque de S. Jean de Carbonara, & la traduction du commentaire d'Hermias sur le Phèdre de Platon, avec le texte & des notes.

M. Secondo a donné la vie de Jules-César intitulée : *Storia della vita di Caio Giulio Cesare, tratta dagli autori originali, da Giuseppe Maria Secondo.* In Napoli, 1776, 3 vol. in-8°. c'est le meilleur ouvrage qu'on ait fait sur ce sujet.

M. Paul Moccia, professeur au collége royal, a fait des épîtres latines, & un auvrage sur prosodie grecque; c'est lui qui a la propriété singulière de surnager à l'eau, sans jamais pouvoir y enfon-

Digitized by Google

M. Cotugno, anatomiste célèbre, il a donné des ouvrages sur la cyatique nerveuse & sur un nouveau conduit de l'oreille; ses ouvrages sont cités par M. Ferber.

M. Troja a donné des dissertations neuves & intéressantes sur plusieurs objets d'anatomie & de médecine.

M. Niccolo Andria a écrit sur les eaux minérales & sur l'air fixe.

M. Filippo Baldini sur les bains froids, sur les odeurs.

M. Nolani, sur la ciguë.

MM. Ruberto, Sernicola, Zacchiroli, ont écrit sur la médecine; M. Ferrara sur les morts subites.

Don Louis Tortora, chirurgien de Naples, a fondé une pension pour entretenir à Paris un élève en chirurgie, choisi par les professeurs de médecine ou de chirurgie, dans l'université de Naples. Il y a aussi aux Incurables plusieurs professeurs qui enseignent aux enfans de la maison les différentes parties de la médecine.

Il n'y a pas autant de poëtes à Naples qu'il sembleroit devoir s'en trouvèr dans la partie la plus animée de l'Italie; cependant on en cite plusieurs. On parloit surtout, en 1765, de Madame Corilla, célèbre improvisante ou improvisatrice (*Madalena Moredli, de Pistoia*).

Il y avoit aussi un jeune improvisateur nommé Casparino Molle, qui, dès l'âge d'onze ans, avoit ce genre de talent, à un degré éminent, & qui l'a encore actuellement. M. l'abbé Louis Serio a fait aussi l'étonnement de Naples, comme improvisateur; il est poëte de la cour, & professeur d'éloquence à l'université.

Il y a parmi le peuple des gens qui improvisent dans le langage du peuple, & ce jargon a de la grâce: des gens d'esprit s'en sont servis, & ont fait même des traductions d'Homère, de Virgile, du

Digitized by Google

du Taſſe, en idiome populaire, comme Mondonville avoit fait un opéra languedocien, & la Monoye des noëls bourguignons.

J'ai oui citer M. le duc de Belforte comme un des meilleurs poëtes de l'Italie. M. Veſpaſiani fit imprimer à Paris, en 1768, un *Omaggio poetico*, fait pour le mariage du roi de Naples, par M. de Belforte, avec une traduction françoiſe, & l'on en fit un grand éloge dans les journaux: M. Veſpaſiani diſoit que dans le genre d'Anacréon & de Pindare, l'auteur avoit hérité de la lyre de Chiabrera; qu'on voyoit dans ſes ouvrages l'eſprit de Politien, la majeſté & l'harmonie du Taſſe, la noble facilité de Métaſtaſe, & qu'il n'y avoit point d'épitalame au-deſſus de la ſienne.

Don Emanuel Campo Longo, profeſſeur de belles lettres, a donné divers ouvrages très-eſtimés: il excelle à imiter le ſtyle des auteurs Latins & Italiens, comme on le voit dans ſon ouvrage intitulé, *il Proteo*. Il a donné divers poëmes: *la Poliſemeide*, *la Galleide*, *le Smanie di Pluto*; *la Mergellina*, ouvrage ſur la pêche, en vers & en proſe, à l'imitation de l'*Arcadia* de Sannazar; il a auſſi publié des ſermons de carême.

Les autres poëtes dont on parle actuellement à Naples ſont, MM. Cappelli, Gajone, Mauro, Papadia & Mattei; celui-ci non-ſeulement eſt un poëte fort eſtimé, mais il a donné des traductions en vers & en proſe. M. Planelli a écrit ſur l'opéra.

Madame la ducheſſe de Vaſtogirardo, de la maiſon Piccolomini, demeuroit à Naples, mais elle étoit de Sienne; je l'ai ouï citer comme la Sapho de notre ſiècle; elle a fait imprimer des poëſies. La princeſſe de Recco, auſſi aimable que ſpirituelle & enjouée, me fit voir auſſi de fort jolis vers de ſociété qu'elle avoit faits ſur ſa vie & ſur celle du duc de S. Nicolas.

Le génie des Napolitains eſt très-porté à l'enthou-

Digitized by Google

siasme & à la vivacité poëtique : j'ai vu par exemple un ouvrage du père Biagio Caputi, Oratorien, qui l'annonce bien dans le titre, comme dans l'exécution : *Estasi e rapimento sopra la Luna, di Archerio Filoseno, poëma*, 1763.

LES ARTS n'ont pas été aussi cultivés à Naples qu'à Rome & à Florence ; les vice-rois n'y ont jamais excité beaucoup d'émulation ; il n'y a eu que le génie naturel de cette nation pleine d'esprit, qui quelquefois s'est fait jour à travers les obstacles, & produit des personnages distingués.

Le cavalier d'Arpino, ou le *Josepin*, Joseph-César d'Arpinas, fut le plus ancien des peintres de réputation qui se distinguèrent à Naples. Il naquit en 1560 à Arpino dans la terre de Labour ; il fut réduit par sa pauvreté à servir des peintres qui travailloient au Vatican ; mais le Pomeranci, qui lui reconnut des talens, l'employa dans divers ouvrages à Monte-Cavallo & au Capitole, & c'est-là que sont ses plus beaux ouvrages. Il vint en France en 1600 avec le cardinal Aldobrandin, légat du pape, à l'occasion du mariage de Henri IV avec Marie de Médicis : le roi lui fit des présens considérables, & le créa chevalier de S. Michel ; c'est pourquoi il est connu sous le nom du cavalier d'Arpino. Ses principaux ouvrages à Naples sont la sacristie & la coupole des Chartreux. Il mourut à Rome en 1640.

L'Espagnolet, Joseph Ribera, naquit à Barletta en Espagne en 1589, suivant d'autres, à Gallipoli dans la province de Lecce en 1593. Il travailla presque toujours à Naples ; il a été regardé comme le plus habile peintre qu'il y ait eu dans cette ville, & il y mourut en 1649. Ce peintre n'est point connu en France pour ce qu'il est. « Je croyois, » m'écrit M. de Seine, que cet artiste ne s'étoit » occupé qu'à peindre des natures hideuses, tel- » les que des SS. Jérômes, que l'on rencontre » dans presque tous les cabinets en France, même

Digitized by Google

» dans beaucoup de villes d'Italie ; mais lorſque
» je fus aux Chartreux à Naples, je fus agréable-
» ment ſurpris de voir que cet artiſte étoit digne
» d'aller de pair avec les plus grands maîtres pour
» la beauté du caractère, du ſtyle, du deſſin &
» de l'expreſſion ; il a ſu réunir les plus grandes
» beautés de l'art avec l'imitation de la nature &
» la nobleſſe, quand les ſujets qu'il a traités l'ont
» exigé. On en peut juger par les douze prophè-
» tes, placés dans la nef de l'égliſe ; ce ſont des
» chefs-d'œuvres de l'art. Son tableau de la ſacriſ-
» tie eſt de la même beauté. On peut dire qu'il
» n'eſt point connu de ceux qui n'ont point voyagé
» en Italie ». Ce peintre avoit ſurtout étudié la manière du Caravage, dont le caractère diſtinctif eſt la force, & qui ſurpaſſoit en cela tous les autres. L'Eſpagnolet aimoit les ſujets terribles, comme ceux de Tantale, d'Ixion, de Prométhée, les martyres de S. Barthélemi, de S. Etienne, de S. Laurent, &c. & il y a mis une fierté & une vérité qui étonnent.

Luca Giordano, que nous appelons Jordans ou Jordane, naquit à Naples en 1632. Les ouvrages de l'Eſpagnolet furent ſes premiers modèles ; il parcourut enſuite toute l'Italie, pour ſe former d'après les chefs-d'œuvres des plus grands maîtres ; il ſavoit imiter leurs différentes manières de façon à tromper les plus habiles ; il avoit d'ailleurs une facilité étonnante ; perſonne n'a fait autant d'ouvrages, pas même le Tintoret ; auſſi avoit-il le ſurnom de *Fa preſto*. Le roi d'Eſpagne, Charles II, le fit venir à ſa cour en 1692 ; il peignit l'Eſcurial, la chapelle royale de Madrid & le ſallon de *Buenretiro* ; lorſqu'il revint à Naples, il fut ſi recherché & ſi employé qu'il fit la plus grande fortune : la ville eſt remplie de ſes ouvrages. Il mourut en 1705.

Il Calabreſe, le Calabrois, ou le chevalier Mat-

Digitized by Google

tia Preti, né en 1613 à Taverna dans la Calabre, étudia long-temps d'après le Corrège; il s'attacha ensuite à Lanfranc, peintre de Parme, qui avoit beaucoup travaillé à Naples: Il est estimé pour la variété, la richesse de l'invention; c'est le plus grand dessinateur qu'il y ait eu à Naples, mais il avoit peu de coloris & de gracieux. Il mourut à Malthe en 1699. Il avoit obtenu du grand-maître la croix de Malthe & la commanderie de Syracuse. Il a fait à Malthe de beaux plafonds.

Salvator Rosa naquit à Renella, près de Naples, en 1615; il travailla sous l'Espagnolet & sous Lanfranc, & s'acquit une très-grande réputation dans la peinture, la gravure, & même la poësie: son enjouement le faisoit rechercher autant que la réputation de ses talens. Il ne travailla pas long-temps à Naples; ce fut à Rome où il se distingua le plus, & il mourut en 1673. Il est surtout connu pour grand paysagiste; il a peint aussi des marines & des batailles avec beaucoup de succès.

Mario de' Fiori, ou Mario Nuzzi, naquit en 1603 à Renna, ville de l'Abruzze ultérieure; il mourut en 1673.

Paul de Matteis & le cavalier Massimo sont encore au nombre des grands peintres de Naples.

François Solimène, né à Nocera en 1657, mort en 1747 à l'âge de quatre-vingt-dix ans, a été le dernier peintre Napolitain qui ait eu une grande réputation. Il avoit été destiné par son père à suivre le barreau, & il le fit pendant quelque temps, ne s'occupant de peinture que pour son amusement; cependant le talent singulier qu'il avoit pour ce bel art le détermina à s'y consacrer, & il est un de ceux qui a le plus travaillé à Naples; il avoit de l'imagination, une touche ferme & savante, un coloris frais & vigoureux; il étoit d'ailleurs homme de bonne société & faisoit très-bien des vers, ainsi que Solvator Rosa son prédécesseur. Solimène a

Digitized by Google

laissé pour élèves Corrado, peintre du roi d'Espagne, & le comte San-Félice.

Les peintres qui étoient les plus considérés à Naples, en 1766, étoient Francesco de Mura, peintre de beaucoup de mérite, appelé aussi Francischiello di Castellamare, Giuseppe Bonito, Conca, Ricciarelli. Depuis ce temps-là j'ai ouï citer Fischietti, Celebrano, de Dominicis & Starace. La célèbre Angélique Kaufman, née sur les bords du lac de Constance, est établie à Naples.

Les sculpteurs les plus célèbres qu'il y ait eu à Naples ont été Jean de Nola, Auria, Santa Croce, le cavalier Cosmo Fanzago, & Laurent Vaccaro; celui-ci travailloit au commencement de ce siècle, & nous avons indiqué ses ouvrages en plusieurs endroits de ce livre. J'ai parlé souvent du Bernin, mais c'est à Rome qu'il a passé presque toute sa vie, quoiqu'il fût né à Naples.

Dans l'architecture, il y a eu André Vaccaro & Laurent Vaccaro, car ce dernier excella dans l'architecture comme dans la sculpture, & Dominique-Antoine Vaccaro, fils de Laurent.

Les plus habiles architectes de Naples, dans ces derniers temps, ont été Vanvitelli, & M. le chevalier Fuga, qui est encore vivant.

Louis Vanvitelli, premier architecte du roi de Naples, étoit regardé comme le premier architecte de l'Italie; en 1750, il fut appelé par le roi Charles III, pour construire le superbe château de Caserte, dont nous parlerons dans la suite de ce voyage. Il avoit alors cinquante ans, il étoit architecte de S. Pierre de Rome & de la chambre apostolique; il avoit dirigé les dernières réparations du dôme de S. Pierre, lorsqu'on y mit ces grands cercles de fer qui ont fait l'objet d'une longue contestation. A Naples, il restaura le palais du roi, dont la principale façade alloit s'écrouler; il en remplit les arcades pour la renforcer, en même

Digitized by Google

temps qu'il la refondoit, & il fit des niches à la nouvelle église de l'*Annunziata*, remarquable par sa régularité & par la situation singulière du dôme; il construisit le bâtiment de la Cavallerie, *quartieri di Cavalleria*, qui est vers le pont de la Magdelaine, & le grand bâtiment de la place appelée *Largo dello Spirito Santo*, commencé en 1758. Enfin il fit éclore le goût de la bonne architecture à Naples.

M. Fuga est un architecte fort connu à Naples, ainsi que M. Gioffredo, qui a écrit sur l'architecture.

CHAPITRE XXXI.

Des mesures, des poids & des monnoies.

Le palme de Naples contient à-peu-près neuf pouces huit lignes & demie de France. Il se divise en douze *oncie*; l'oncia en cinq minuti.

La canne est de huit palmes, ainsi elle contient six pieds cinq pouces huit lignes.

Le mille de Naples est composé de mille pas, & le pas est de sept palmes & un tiers, ou de cinq pieds onze pouces deux lignes & deux tiers, du moins dans les environs de Naples & de Caserte; ainsi le mille de Naples est de neuf cent quatre-vingt-neuf toises.

Le *passo*, qui est à Naples de sept palmes & un tiers, est de huit palmes à Accerra, Somma, Ottaiano & dans les environs; il est de sept & un quart à Capoue, de huit & un quart à Aversa, de sept & deux tiers à S. Severino, Rocca, Nocera de' Pagani, Scafati, Gragnano, la Cava & Salerno. De sept seulement à Eboli, à Taranto, à Brindisi, dans la Pouille, l'Abruzze, la Calabre, la Basilicate, le *Principato citra*, & *Principato ultra*. Il est de sept & demi à Tiano & Sessa, enfin il n'est que de six palmes à Otranto & à Lecce, si

Digitized by Google

ce n'eſt dans quelques endroits de la province de Lecce où il eſt de ſix & demi.

Le *moggio*, ou l'arpent de Naples, eſt une ſurface de trente pas en tout ſens ou de neuf cent pas quarrés; on s'en ſert pour la meſure du terrain, & cela revient à huit cent quatre-vingt-ſept toiſes quarrées aux environs de Naples, où le pas eſt de ſept palmes & un tiers; ce *moggio* approche beaucoup de l'arpent de Paris, qui contient neuf cent toiſes quarrées. On sème dans le *moggio* la valeur d'un *tumulo* de grains, qui fait à-peu-près quatre boiſſeaux; on en sème ſix & même juſqu'à douze aux environs de Paris, c'eſt-à-dire, un ſetier, qui pèſe deux cent quarante livres poids de marc.

Les meſures de Naples pour les ſolides & les fluides ſont aſſez mal fixées; on prétend que le bénitier de S. Janvier eſt le modèle de la meſure des liquides, il a quatre pouces neuf lignes de profondeur, & ſeize pouces huit lignes de diamètre; mais ſa courbure étant celle d'une voûte ſurbaiſſée, & ſes bords très-arrondis, il m'a paru difficile d'en bien déterminer la capacité.

Le *Campione* qui eſt chargé de marquer les meſures, & d'en faire chaque année la reconnoiſſance, n'a qu'un modèle de bois très-irrégulier & très-groſſier; il règle les autres meſures ſur celle-là, en la rempliſſant de millet & le verſant dans la meſure qu'il veut régler. Il m'a aſſuré que les meſures originales de bronze ſont enterrées à la *Vicaria*, au-deſſous du lion de bronze, pour y avoir recours en cas de conteſtation ou de perte des autres meſures dont on ſe ſert.

La jauge, *Maſſagonia*, étoit entre les mains de *Don Vincenzo Baccio Terracina*, qui demeuroit à *Ponte nuovo*, près la porte de Capoue, mais je n'ai pu en tirer aucun éclairciſſement qui fût aſſez exact pour donner des réſultats bien précis; je me ſuis donc contenté de meſurer les étalons du Campione,

Digitized by Google

pour connoître la capacité des mesures de Naples.

Le *tumulo* ou tomolo, dont on se sert pour mesurer le blé, contient quarante rotoli de trente-trois onces chacun, ou deux mille cinq cent cinquante pouces cubes, en sorte qu'il revient à-peu-près à notre minot de sel, qui est de deux mille cinq cent trente-cinq pouces, ou à quatre boisseaux, qui sont à Paris de six cent soixante-un pouces chacun. Le tumulo est réputé communément à Naples de trois palmes cubes, cela feroit deux mille sept cent trente-huit pouces, au lieu de deux mille cinq cent cinquante que j'ai trouvé par la mesure immédiate.

Le son, *la crusca*, se mesure avec le même *tumulo*, mais on le comprime deux fois avec les mains, & l'on fait la mesure comble.

Le sel se mesure aussi avec le même *tumulo*; cette mesure remplie de sel pèse cinquante rotola.

La mesure du vin, *botte*, contient environ cinq cent trente-quatre pintes de Paris, du moins par un milieu entre plusieurs mesures différentes que j'ai examinées; la botte se divise en douze barils, chacun de quarante-quatre pintes & demie; le baril en soixante caraffes; en sorte qu'une caraffe & demie fait à-peu-près notre pinte de Paris.

La *Regia Camera* a une mesure particulière, qui est plus grande dans le rapport d'onze à dix; car soixante caraffes de la chambre en font soixante de l'*oste*, c'est-à-dire, de l'aubergiste.

La mesure de l'huile, *Salma*, pèse environ deux cent quarante livres poids de marc, elle contient dix staia, & le staio trente-deux pignotti.

La livre dont on se sert pour peser à Naples vaut dix onces de France, trois gros & demie & vingt-sept grains, ou six mille trente-neuf grains poids de marc; la livre de Naples se divise en douze onces, dont chacune vaut cinq cent trois grains & un quart, l'once en trente *trapesi*, le *trapeso* en vingt *acini*; cent onces font trois *rotoli*,

Digitized by Google

ainsi le *rotolo* est de trente-trois onces & un tiers de Naples, ou vingt-neuf onces un demi-gros & trente-cinq grains poids de marc.

Le *staro* est de dix *rotoli* & un tiers. Le *cantaro* est de cent *rotoli*, ce qui fait environ cent quatre-vingt-deux livres, c'est-à-dire, presque deux quintaux de France.

LES MONNOIES les plus ordinaires de Naples sont les ducats, les carlins & les grains ; dix grains font un carlin, dix carlins font un ducat : cette manière de compter par fractions décimales est fort commode pour les calculs ; le grain se divise encore en douze *cavalli*, mais le *cavallo* est une trop basse monnoie pour qu'un étranger en ait besoin. On donnoit à Naples, en 1765, cinquante-six carlins pour un louis, ainsi le ducat valoit quatre livres six sols de France, & le carlin huit sols & demi. En 1775 on donnoit cinquante-six & demi & même cinquante-sept carlins pour un louis ; en 1784 on n'en donnoit que cinquante-cinq ; en 1785 on m'écrit qu'ils n'en valent que cinquante-deux.

Il y a beaucoup d'autres monnoies différentes à Naples auxquelles un étranger a de la peine à s'accoutumer, mais dont il peut se passer en comptant toujours par carlins ; telles sont la pièce de quatre *cavalli* ; le *tornese* qui vaut six *cavalli*, la pièce de neuf *cavalli* ou de trois *quatrini*, la *pubblica* qui vaut dix-huit *cavalli*, ou un grain & demi ; au-dessus du carlin, il y a les pièces de douze & de treize grains ; le *tari* qui vaut vingt grains ou deux carlins, la pièce de vingt-quatre & de vingt-six grains, celle de trois, de quatre, de cinq & de six carlins, celle de soixante-six grains ; la piastre ou ducat qui vaut dix carlins, la pièce de douze carlins, enfin celle de treize carlins & deux grains.

Les monnoies d'or sont de deux ducats, de trois, de quatre, de six, de dix, de seize & de vingt-quatre ducats ; celle de trois ducats ou de trente

Digitized by Google

carlins, eſt fort uſitée, & s'appelle *oncia d'oro*, once d'or; quatre ducats & demi font la *doppia*, & vingt-ſix carlins font un ſequin.

L'extraction des différentes marchandiſes fait que le change eſt ſouvent à l'avantage de Naples; on ne donnoit en 1765 que cent & onze grains pour une piaſtre de Livourne, eſtimée cinq liv. de France, cela fait vingt-deux grains & un cinquième pour une livre (1); cependant on devroit donner au moins vingt-trois & un tiers, à raiſon du prix de nos louis d'or, qui paſſent pour cinquante-ſix carlins quand ils ſont tranſportés à Naples; il eſt vrai qu'il y a des temps où l'on donne à Naples juſqu'à vingt-cinq grains pour une livre de France, c'eſt lorſque le royaume de Naples doit à la France des retours en argent. L'abbé Expilly évalue notre livre à vingt-quatre grains, dans ſon Géographe manuel, & il a raiſon, quant à la valeur de l'or; car le marc d'or fin à vingt-quatre carats, valant à Paris ſept cent quarante liv. neuf ſols un denier & un onzième, ſuivant l'ordonnance de 1726, & l'once de Naples peſant cinq cent trois grains & deux tiers, il s'enſuit que l'once de Naples vaut quatre-vingt liv. dix-neuf ſols deux deniers; mais elle vaut dans le commerce à Naples dix-neuf ducats & quatre carlins: ces deux quantités ſont dans le rapport de un à vingt-trois & quatre-vingt-dix-ſept centième; on trouve vingt-quatre & un quart ſi l'on prend le prix de l'or à la Zecca, qui eſt toujours un peu différent de celui du tarif, comme le prix de l'or dans le commerce excède toujours celui de l'ordonnance de 1726.

L'intérêt ordinaire de l'argent prêté à Naples eſt de trois & demi ou quatre pour cent, quoiqu'on en donne ſix au mont de Piété; les perſonnes qui craignent les procès aiment mieux prêter à trois

(1) En 1775, on donnoit vingt-ſix carlins pour un ſequin de Florence, & vingt-cinq pour un ſequin de Rome.

Digitized by Google

pour cent & même à deux, & ne placer que chez des gens extrêmement sûrs; les Jésuites, par exemple, trouvoient de l'argent à deux pour cent, tant qu'ils en vouloient.

CHAPITRE XXXII.

Du commerce de Naples & des consommations.

Le commerce & les arts fleurissoient dans le royaume de Naples long-temps avant que nous en eussions. Les arts de la soirie & les métiers qu'on y emploie nous sont venus de-là. Les François tirèrent de la Calabre les cannes à sucre pour les planter à la Martinique; mais ces pays, les plus célèbres autrefois par les richesses & la population, sont maintenant presque déserts, ils sont couverts de bois ou de marais, & fournissent peu de ressource au commerce.

D'immenses fiefs substitués de mâle en mâle, & reversibles au roi, sont une des causes du peu de culture. Les vastes possessions des ecclésiastiques sont egalement négligées.

Les prohibitions d'exporter les grains, les huiles, &c. ont formé un obstacle de plus aux progrès de l'agriculture.

Il étoit même défendu d'en transporter d'une province à l'autre, si ce n'est avec des permissions qui se payoient, & ce monopole est le plus dangereux pour l'agriculture.

Le gouvernement a offert, en 1771, des terrains & des avances aux familles qui s'établiroient dans des terrains incultes, pour les défricher, mais il n'en a résulté que peu de chose.

Le défaut de communications est encore un obstacle au commerce. On a commencé un chemin pour aller de Naples en Calabre, sur une longueur de cent lieues, mais il n'y a guère que les vingt

Digitized by Google

premières lieues de praticables ; d'ailleurs, les chemins les plus importans seroient ceux qui joindroient les villes de l'intérieur du pays avec celles de la côte, & il faudroit que les provinces en fussent chargées. D'ailleurs, on trouve fréquemment dans les provinces des troupes de bandits, qui rendent les voyages dangereux.

Malgré tous ces obstacles, le royaume de Naples fournit des bleds, des troupeaux, des soies, des vins, &c. beaucoup moins cependant qu'il ne devroit en fournir.

La plupart des productions se vendent sans être travaillées, & les étrangers qui les ont achetées, viennent les revendre dans le royaume après qu'elles ont été employées. Les arts méchaniques n'ont pas été perfectionnés, parce que la chaleur, le défaut d'activité & de population, la corruption des mœurs & des principes, ont arrêté l'émulation & l'industrie.

La marine marchande occupe environ sept cent bâtimens, tant grands que petits, dont cinquante à Naples, le reste en différentes villes des royaumes de Naples & de Sicile, mais ils ne font que le commerce des côtes ; il y en a très-peu qui aillent dans d'autres pays ; le commerce extérieur se fait par les étrangers, surtout les François ; plusieurs maisons de Marseille se sont partagées pour former des établissemens à Naples & à Palerme, & surtout depuis la dernière guerre.

La France tire de Naples beaucoup de bled, d'huile, de laine & de soie crue ; elle tire aussi quelques ouvrages en soie tout façonnés, des taffetas, des bas de soie tricotés, & surtout des mouchoirs de soie, dont l'usage se soutient dans les provinces méridionales, comme beaucoup d'autres usages d'Italie, à cause de la fréquentation & de la proximité.

On fait à Naples des étoffes d'or & d'argent ; le fabricant le plus connu s'appelle *Carola* ; elles

Digitized by Google

se consomment dans le pays, & ne sont pas un objet d'exportation.

La France tire aussi de Naples du chanvre, de la manne, du jus de réglisse qui se prépare dans la Calabre & dans l'Abruzze, du poil & des peaux de lapins, du mairain pour les tonneaux, du marbre, des macaroni; on assure que Rome tiroit de Naples pour quatre cent mille livres de macaroni, avant les défenses que le pape fut obligé de faire en 1764 pour favoriser l'agriculture dans ses états.

Pour donner une idée plus complète du commerce dans le royaume de Naples, je vais rapporter les relevés que m'a communiqué M. de Richeprey, pour l'année 1776, en avertissant que depuis la guerre de 1778 le commerce de France à Naples a encore augmenté, parce que celui des Anglois a diminué.

En 1766, il aborda dans les ports des deux Siciles cent soixante-un navires marchands françois, quatre-vingt anglois, douze hollandois, cent-vingt génois, quatre vénitiens, six espagnols, trois suédois, & deux danois.

En 1777, il y aborda cent quatre-vingt-deux navires françois, dont douze venant de différens ports d'Angleterre, avoient conduit au compte de marchands anglois diverses productions des manufactures angloises. Il n'arriva cette année dans les deux Siciles que quarante-neuf navires anglois; mais on y compta cent vingt-six bâtimens génois, dix grecs, dix suédois, huit hollandois, trois toscans, & deux vénitiens.

Depuis les hostilités qui commencèrent alors entre la France & l'Angleterre, le nombre des vaisseaux expédiés par la France augmenta d'un quart, tandis que celui des navires anglois fut réduit à trois.

Des cent soixante-un bâtimens françois abordés en 1776, quatre-vingt-deux étoient partis de Sardaigne, d'Italie & d'Espagne, chargés de marchan-

Digitized by Google

dises de ces pays, où ils en avoient porté en France & du royaume même de Naples, ensorte qu'ils procurèrent à leurs commettans un double bénéfice.

Les soixante-dix-neuf autres bâtimens françois, abordés en 1776, étoient chargés des productions des manufactures, ou des colonies françoises.

3375	Barriques de sucre.	19	De chandelles.
702	De melasse.	14	Caisses de quincaillerie.
507	De café.	40	De quinquina.
1	Barrique de casse.	150	Barres de fer.
83	De poivre.	99	Rouleaux d'étain.
64	De cacao.	130	Panniers de vin de Bourgogne.
45	De tabac.	234	Panniers de syrops ou liqueurs.
33	De tartre.	363	Balles d'étoffes de soie.
30	De cire.	199	De merceries.
140	De goudron.	77	D'indiennes.
12	D'alun.	155	De draperies.
12	De pierres à feu.	132	De toiles.
9	D'indigo.	345	De cuirs.
8	D'huile fine.	20	De livres.
197	De brai.	5	De dorures.
50	De miel.	11	D'étamines. &c. &c.
100	Quintaux de bois Campêche.		

Beaucoup de marchandises faciles à transporter ne se trouvent pas dans ce dénombrement, parce qu'elles entrent dans le royaume de Naples en contrebande; telles sont les montres, les bijoux, les galons, les bas de soie, les dentelles, &c. On assure même que la majeure partie des toiles, des soieries & des draperies étrangères sont introduites en fraude; que les bijoux forment l'objet d'une contrebande de trois millions, & que les dentelles vont seules à deux millions.

Les Hollandois & les Gênois transportent dans les ports de France des productions qu'ils achettent dans les ports des deux Siciles, en retour des productions de France qu'ils y ont vendues; mais les François tirent par eux-mêmes la majeure partie des productions des deux Siciles dont ils font usage. Il partit, en 1776, des différens ports de Naples, cent cinquante-sept bâtimens fran-

Digitized by Google

pois ; soixante-dix étoient chargés des productions de ce royaume pour l'Italie, la Sardaigne & l'Espagne ; quatre-vingt-sept autres étoient expédiés pour Marseille, cinquante-deux étoient chargés de soixante-deux mille neuf cent milleroles d'huile, & de différentes matières premières du sol des deux Siciles, savoir :

1449	Balles de laine.
167	De soie.
23	D'amadoue.
13	De peaux d'agneaux.
6	De peaux de chevreaux.
11700	Tomoli de blé.
4580	Tom. d'haricots.
178	Corbeilles de macaroni.
2920	Quint. de fruits secs.
600	Caisses de réglisse.
10	Sacs de noix de galles.
140	Caisses de manne.
10	De flambeaux de poix.
68	Barrils de suif.
70	Corbeilles de crin.
1091	De chanvre.
3300	Douelles.
28	Sacs de pierres-ponces.
193	De tartre.
20	Barrils & quatre caisses de vin.

On a trouvé une mine de salpêtre dans la Pouille, comme nous le dirons ci-après, & cela pourra devenir un objet de commerce.

Les Napolitains se plaignoient de ce que les étoffes & les draps des manufactures de France étoient de peu de durée, & qu'ils n'en trouvoient pas dans les couleurs & les qualités qui leur plaisoient ; ils préféroient des étoffes & des draps plus chers d'Angleterre, plus solides & plus agréables pour eux que ceux qui leur étoient apportés.

Les Anglois, outre leurs draperies, vendoient dans les ports des deux Siciles du poisson salé, du plomb, de l'étain, & quelques productions des Indes & de l'Amérique ; les Hollandois y apportent des draperies, des épiceries, & d'autres marchandises des Indes. Les Gênois y transportent, sur des bâtimens plus petits que ceux des autres nations, des clous, des ferremens, des toiles de Suisse, des marchandises de France, d'Espagne, du Levant, & beaucoup de charbon. Les navires du nord, ceux des Danois & des Suédois, sont chargés de goudron, de brai, de fer, de pelleteries, de cuirs tannés, & de bois de construction.

Digitized by Google

Les vaiſſeaux anglois & ceux des nations du nord ſe chargent en retour des mêmes objets que les vaiſſeaux françois ; & la plupart des bâtimens génois reviennent de Naples chargés pour la France ou l'Eſpagne.

Je ne parlerai pas du commerce particulier de la Sicile ; M. Rolland a donné dans ſes lettres un détail de cinquante pages à ce ſujet. On aſſure que la Sicile ſeule exporte cinq cent mille ſalmas de bled, dont dix & demi ſont un laſt d'Amſterdam, ou quatre mille dix-huit de nos livres, ce qui lui produit ſix millions.

Il y a pluſieurs bons ports dans le royaume de Naples : celui de Tarente eſt un des meilleurs de la Méditerranée ; on pourroit facilement réparer ceux de Cortone, d'Otrante, de S. Cataldo, de Trani, d'Ortone, de Salerne.

Ceux de Naples, de Gaëte, de Baies, de Reggio, ſont précédés de golfes & de rades qui ſont très-favorables.

Dans les isles de Procida & de Stronboli, il y a de bons ports ; en Sicile il y a ceux de Meſſine, de Catane, de Palerme, de Trapani, d'Agrigente, de Syracuſe ; ainſi ces royaumes ont reçu de la nature tout ce qui peut favoriſer la marine & le commerce ; mais le gouvernement les a trop longtemps négligés.

Les commerçans ſe plaignent non-ſeulement des droits établis dans le royaume de Naples, mais encore de la forme de perception ; il y a un tribunal, érigé en 1739, pour connoître des affaires du commerce étranger, à la place des juges qui étoient délégués pour chaque nation, & les étrangers n'y ſont pas favoriſés.

Un autre obſtacle vient des pirateries des corſaires d'Alger, de Tunis & de Maroc : ils font des deſcentes, ils enlèvent des navires marchands, & leurs profits ſont tels que les ſujets même du roi

de

Digitized by Google

de Naples s'associent quelquefois avec eux; il y a du danger à les poursuivre, il n'y a aucun profit à les prendre, ensorte que la marine royale peut seule affranchir le commerce de ce fléau; mais le roi n'a pas assez de vaisseaux. On a sollicité surtout en Sicile un établissement de marine qui pût empêcher les descentes, & l'on y a déjà destiné quatre cent quatre-vingt mille livres sur les revenus de l'évêché de Montréal.

Les savons, les essences de Naples, les fleurs artificielles, les confitures, sont encore des choses recherchées des étrangers; on y fait des *diavoloni*, ou petites dragées d'anis, aromatisées avec de l'huile essentielle de canelle ou de géroffle, qui sont stomachiques ou du moins cordiales, &, à ce qu'on prétend, un peu aphrodisiaques, ce qui en augmente beaucoup la consommation; on les vend jusqu'à cinq carlins l'once, c'est-à-dire, près de quarante francs la livre de France.

Les raisins secs, appelés quelquefois chez nous raisins de carême, que nous tirons de Naples, se font surtout dans la Calabre; c'est ce qu'on appelle *uva passa*, *Zibibo*, *Ragin secco*, suivant les lieux; on les nomme des *passes* en Provence & Languedoc; c'est une espèce particulière de raisins à gros grains, que l'on trempe trois à quatre fois dans une lescive alkaline & bouillante, faite avec des cendres ordinaires; cela suffit sans autre préparation pour les condenser & les conserver; mais on leur donne par-là une propriété saline qui cause la soif à ceux qui en ont beaucoup mangé. Ces raisins sont une branche de commerce assez considérable dans le royaume de Naples; car quoiqu'on en fasse dans le reste de l'Italie, & même en Provence, ceux de la Calabre sont meilleurs & moins chers. Voilà à-peu-près les principaux

Digitized by Google

objets de commerce qui méritent d'être cités (1); tout cela n'eſt pas aſſez condérable pour produire de grandes fortunes, auſſi je n'ai pas ouï citer de millionaires parmi les négocians de Naples: ce ſont les *Roſſi*, *Berio*, *Ruggieri*, *Lignola*, *Rota*, qui paſſent pour les plus riches.

La poſte de France arrive à Naples le vendredi; elle part le ſamedi pour Rome, c'eſt le jour le plus convenable pour écrire à Paris, où les lettres arrivent le vingtième jour, & coûtent vingt-ſix ſols de port.

Il y a quelques arts d'induſtrie à Naples: tel eſt le giallolino, ou jaune de Naples, qui ſe fait avec du plomb & de l'antimoine; & les cordes de violon, qui ſe font avec des boyaux d'agneaux. Le travail des tables incruſtées de pierres dures ne ſe faiſoit autrefois qu'à Florence; il eſt actuellement établi à Naples, où l'on fait de très-beaux ouvrages en ce genre, mais en petit nombre.

On y fait de jolies tabatières d'écaille, garnies en or; on y monte les diamans aſſez proprement, mais ſouvent on fait venir les deſſins de Rome.

Une des choſes particulières que l'on remarque à Naples eſt le *laſtrico*, ou ciment, dont les terraſſes & les deſſus des maiſons ſont couverts; il eſt formé avec de la chaux & de la pouzzolane; qui ſont détrempées, broyées, & battues à différentes repriſes; ce travail eſt fort long quand on le veut bien faire; mais il eſt très-rare qu'il le ſoit aſſez bien pour n'être pas ſujet aux lézardes, ou aux crevaſſes (2). La chaux qu'on y emploie

(1) On peut voir au ſurplus les *Rifleſſioni di Nicola Fortunato*, *Giureconſulto Napolitano*, *intorno al commercio antico e moderno del regno di Napoli*, *ſue finanze maritime*, *&c.* In Napoli 1760. *in*-4.

(2) On commence à y ſuppléer à Paris avec le ciment de Loriot, qui a été appliqué en terraſſe, par M. d'Etienne, en 1782. Voyez le Journal des Savans, Mai 1783. M. Faujas de S. Fond s'occupe auſſi à y introduire l'uſage de la pouzzolane.

Digitized by Google

ne coûte que vingt-cinq carlins la voiture de dix cantara, ou douze sols le quintal, quand on l'achète en détail; le *peso* qui est de quarante *rotola*, coûte quinze grains, y compris les droits qui sont de cinq grains, ce qui fait dix-huit sols le quintal. La chaux douce, qui sert pour les enduits, ne coûte que quatorze grains le *peso*.

Dans le genre des arts utiles, on peut voir encore à Naples une machine curieuse pour monter les fardeaux, une pour raper du tabac, une pour faire aller plusieurs pilons en même temps, & une à Caserte pour mettre en place les colonnes. Un moulin pour exprimer l'huile d'olive, d'après un modèle trouvé à Pompeia, dont le méchanisme a été retrouvé par M. le marquis Grimaldi & D. Fr. Le Vega, ingénieur, qui préside aux fouilles de Pompeii.

Les tremblemens de terre qui ont dévasté la Calabre en 1783 ont donné lieu à une machine curieuse qu'on a faite pour juger de la direction des tremblemens de terre. C'est un gros pendule dont la verge a dix à douze pieds, & porte un globe de huit à dix pouces de diamètre, placé au milieu de quatre petits timbres d'horloge, qui sont suspendus à deux lignes du globe, & il ne peut être agité sans les faire sonner. Au bout de la tige qui traverse le globe, il y a un petit pinceau dont le poil porte sur une plaque d'ivoire placée horizontalement : on trempe le pinceau dans une couleur noire qui sèche difficilement, afin qu'on ne soit pas obligé de la rafraîchir tous les jours. Dès que la pendule est agitée, le pinceau trace sur la plaque les lignes qui annoncent la direction du tremblement de terre, & une boussole qui est adaptée à la plaque fait connoître vers quelle partie s'est fait le mouvement.

Le prix des denrées est moindre à Naples qu'à Paris & à Londres, parce que la terre produit

Digitized by Google

beaucoup plus à Naples, & aussi parce qu'il y a plus de frugalité, moins de commerce & moins d'argent. Quoique le bled fût cher en 1765, il ne coûtoit pas quinze carlins le tumulo, pesant quarante rotoli, chacun de trente-trois onces & un tiers, ce qui fait vingt livres le setier de Paris. La *palata* de pain commun, qui coûte quatre grains, doit peser vingt-sept onces, ce qui revient à deux sols deux deniers la livre; le vin commun à douze carlins le barril, fait deux sols quatre deniers la pinte de Paris; il y en a même à la moitié de ce prix-là; la *lacrima fina*, c'est-à-dire, le vin d'ordinaire qui est le plus estimé, est d'un sequin le barril, ce qui revient à soixante-douze liv. le muid de Paris, ou cinq sols la bouteille: la viande coûtoit neuf grains le rotolo, de trente-trois onces & un tiers, ce qui revient à quatre sols trois deniers la livre (1); le veau coûte cinq sols huit deniers, il y a du veau plus délicat & plus recherché, *vitella mongana*, qui vaut près de douze sols; mais aussi ces veaux, principalement ceux de *Sorrento*, sont la viande la plus estimée de l'Italie; on leur donne plusieurs vaches, on les nourrit avec un soin particulier, & l'on parvient à leur donner un goût exquis & une extrême blancheur.

Le sel ne coûte que deux ducats & cinquante-sept grains le tumulo, ou les cinquante rotola, ce qui ne revient qu'à deux sols quatre deniers & demi la livre; les macaroni, également nécessaires au peuple Napolitain, reviennent à trois sols quatre deniers la livre; le jambon à six sols sept deniers; le charbon à quarante-huit sols le quintal; de sorte qu'un artisan, sa femme & quatre enfans vivent honnê-

(1) En 1784, on m'écrit que le prix du pain est le même, mais le mouton coûte douze grains, le veau ordinaire dix-huit, le veau de Sorrento trente-six à quarante. Le bœuf est taxé à douze grains, mais il faut le payer quatorze pour n'avoir pas beaucoup de réjouissance ou de basse viande.

Digitized by Google

tement sans dépenser plus de quatre ducats, ou dix-sept livres par mois pour leur ménage. La neige, dont on fait un usage continuel, coûte trois grains le rotolo; on la tire des montagnes de Sorrento & autres montagnes voisines.

Les cabriolets que l'on prend sur la place, *calesse*, ne coûtent que quatre livres six sols par jour, & les carrosses de remise six livres huit sols, où quinze carlins, y compris la *mancia* du cocher. Une felouque avec six rameurs coûte vingt carlins, ou huit livres douze sols, & elle suffit pour une nombreuse compagnie.

Je terminerai ces détails sur le commerce de Naples par un état des consommations annuelles de la ville, qui donnera une idée de sa grandeur: il est tiré du produit des entrées que paient toutes les denrées, le tout réduit en mesures de Paris, auquel j'ai joint la valeur en mesure du pays. Il se consomme à Naples, sauf les parties qui entrent en contrebande & les franchises des communautés & de différens particuliers:

389280	Setiers de blé ou de farine, ou	1212206	*tumuli.*
88093	Setiers d'orge ou d'avoine,	274277	*tumuli.*
75292	Quintaux d'huile,	400000	*stara.*
45542	Quintaux de fromage,	25000	*cantara.*
72866	Quintaux de poisson,	40000	*cantara.*
45542	Quintaux de viandes salées,	25000	*cantara.*
43720	Quintaux de neige ou de glace.	24000	*cantara.*
165620	Muids de vin,	90000	*botte.*
60854	Minot de sel,	60000	*tumuli.*
21800	Bœufs ou vaches,		
160000	Moutons ou agneaux,		
55000	Cochons.		
82000	Chevreaux,		
16000000	Poules, poulets ou pigeons.		
20000000	Œufs.		
300000	Melons d'eau.		

Les droits d'entrées sur lesquels ce dénombrement a été fait, sont d'un ducat pour une botte de vin, ou quarante-six sols pour un muid de Paris. On paie un grain & demi pour un rotolo de

Digitized by Google

viande, ou huit deniers & demi par livre, poids de France ; la même chose pour le fromage ; un grain pour un rotolo de cochon, ou cinq deniers trois quarts par livre.

Les melons d'eau ne paient rien, non plus que la volaille.

Au nombre des agrémens que procure la position de Naples, on doit compter celui de la pêche qui est des plus abondantes, & qui occupe une quantité prodigieuse de peuple. On a reproché à Montesquieu d'avoir dit que la populace de Naples vivoit de poisson sec que la mer laisse sur ses bords, c'étoit une exagération ; mais le fait est qu'il y en a beaucoup qui vivent, soit de poisson, soit du produit de la pêche, qui y est très-abondante & très-facile.

Les poissons les plus estimés & les plus délicats sont appelés *Sturione* (1), *Triglia*, *Sfoglia* (Solle) *Spigola dentale*, *Pesce spada*, *Calamaretti*, *Cernia*, &c. tous ces poissons s'appellent *Pesce nobile* ; on les a cependant à très-bon compte, souvent à quatorze ou quinze sols la livre.

Les coquillages *Frutti di mare*, y sont aussi très-bons, surtout ceux qu'on nomme *Ostriche*, (huîtres) *Ancini*, (oursins) *Spere*, *Sponnoli*.

C'est à Naples & à Gênes que se font principalement les pâtes que l'on mange dans le reste de l'Italie, & que nous appelons en général macaroni : on les fait principalement d'une sorte de bled, ou *saragolla*, dont le grain est dur, qui fait un pain rougeâtre, glutineux. On le tire de la Pouille, de Termini en Sicile, & du Levant, comme de Livadie en Grèce. Il dégénère & il s'abatardit avec le temps, quand on le sème aux environs de Rome. Il rompt sous la dent, il a peu de farine & de substance ; on le mout de différentes grosseurs, &

(1) Celui-ci ne se pêche pas aux environs de Naples.

Digitized by Google

l'on distingue cinq qualités différentes dans la mouture : 1°. la fleur ; 2°. la farine ; 3°. la petite semoule, *Semolella* ou *Rarita* ; 4°. la semoule, *Semola* ; 5°. le son, *Vrenna* ou *Semolone*. On passe cette farine par des tamis de différentes grosseurs ; les *Vermicelli* sont de cinq passées, les *Fidelini* de six passées, & ainsi des autres. Les pâtes fines se font avec la troisième farine appelée *Semolella* ; on la pétrit avec peu d'eau, sans aucun levain, parce que la pâte s'aigriroit trop facilement : pour la brier, c'est-à-dire, la pétrir, on se sert d'une brie, qui est une barre, ou espèce de timon, de dix ou douze pieds de long, dont une extrêmité tient à charnière dans la muraille, & qui a une partie tranchante, sous laquelle on place la pâte, tandis que deux ou trois hommes font mouvoir la brie en sautant avec force sur l'autre extrêmité : on travaille ainsi la pâte pendant un quart-d'heure, suivant qu'on a besoin d'une pâte plus ou moins déliée.

On met ensuite cette pâte sous la presse appelée *Torchio*, qui a une grosse vis, ordinairement verticale, quelquefois horizontale ; trois à quatre hommes la font tourner avec un grand levier, comme dans certains pressoirs à vin. Il y a sous la vis un cylindre de bois creux, qu'on remplit de pâte ; au fond du cylindre est une plaque, ou forme de cuivre appelée *Trafila*, d'environ dix pouces de diamètre, percée d'une multitude de trous qui décident de la grosseur & de la figure des pâtes.

On distingue plus de trente sortes de pâtes : *Fedelini*, *Vermicelli*, *Sementelle*, *Punte d'Aghi*, *Stelucce*, *Stellette*, *Occhi di pernici*, *Acini di pepe* ; ce sont-là les pâtes les plus fines. *Maccaroni*, *Trenette*, *Lazagnette*, *Pater noster*, *Ricci di foretana* ; celles-ci sont les plus grossières.

Il y a des formes dont les trous ont une pointe au milieu, & cela produit des cordons forcés en manière de tubes, comme sont les macaroni ordi-

Digitized by Google

naires. La forme qui ſert pour les étoilettes a un couteau qui tourne autour du centre, & qui coupe les étoiles à meſure que la pâte paroît au travers des trous de la forme (1).

Lorſqu'on fait des pâtes longues qu'on ne coupe point, on place un enfant avec une eſpèce d'éventail pour empêcher les filets de ſe coller enſemble.

C'eſt à la *Torre dell' Annonziata*, à quatre lieues de Naples, que ſont les ouvriers en pâtes fines, du moins pour la plupart, car les *Maccaronari* de Naples, qui font les pâtes ordinaires, ont droit de les empêcher de travailler en ville.

Les pâtes fines coûtent à Naples huit grains le rotolo, ou trois ſols neuf deniers la livre.

Les macaroni ſont la nourriture ordinaire du peuple, il leur eſt preſque impoſſible de s'en paſſer. Policinella, devenu roi, à qui l'on ne donnoit pas de macaroni, parce que c'étoit un aliment trop commun, diſoit en langage napolitain, *Mo mo me ſprencepo*, dans le moment je quitte la royauté.

---

(1) Voyez l'art du vermicellier donné par M. Malouin en 1767, & le mémoire du D. Beccari dans les mémoires de Bologne, ſur la farine propre aux macaroni.

Fin du Tome cinquième.

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE I. *Des revenus de la cour de Rome, & de la politique des derniers papes qui ont régné.* pag. 5
CHAP. II. *De la population & des usages de la ville de Rome.* 20
CHAP. III. *Des spectacles de Rome; des courses de chevaux.* 50
CHAP. IV. *Des poids, mesures & monnoies, & du commerce de Rome.* 60
CHAP. V. *Etat des sciences & des arts à Rome.* 82
CHAP. VI. *De la campagne des environs de Rome & du climat.* 105
CHAP. VII. *Solfatare de Tivoli.* 110
CHAP. VIII. *Maison d'Adrien.* 115
CHAP. IX. *Description de Tivoli.* 123
CHAP. X. *Environs de Tivoli. Palestrine.* . . 137
CHAP. XI. *Description de Frascati.* 148
CHAP. XII. *Description de Marino, Albano, Castel-Gandolfo & des environs.* 166
CHAP. XIII. *Suite des environs de Rome, depuis Gensano jusqu'à* Civita Vecchia. . . . 180
CHAP. XIV. *Voyage de Rome à Naples par Velletri & Terracina.* 193
CHAP. XV. *Des Marais Pontins.* 209
CHAP. XVI. *Route de Terracine à Naples par Gaëte.* 133
CHAP. XVII. *Description de Capoue.* 244
CHAP. XVIII. *Histoire de Naples.* 254
CHAP. XIX. *Description de la partie méridionale de Naples.* 274
CHAP. XX. *Quartier des Chartreux.* 302

Digitized by Google

CHAP. XXI. *Château de Capo di Monte.* page 309
CHAP. XXII. *Quartier des catacombes de Naples.* 320
CHAP. XXIII. *De la rue de Tolède & des environs.* 332
CHAP. XXIV. *Suite de la partie orientale de Naples; quartier S. Dominique.* 354
CHAP. XXV. *De la Cathédrale & de ses environs.* 375
CHAP. XVI. *Quartier des Carmes & du Marché.* 396
CHAP. XXVII. *Du gouvernement de Naples.* . 405
CHAP. XXVIII. *De la police & des mœurs de Naples.* 424
CHAP. XXIX. *De la musique & des spectacles.* 435
CHAP. XXX. *Des sciences & des arts.* . . . 448
CHAP. XXXI. *Des mesures, des poids & des monnoies.* 470
CHAP. XXXII. *Du commerce de Naples & des consommations.* 475

Fin de la Table du Tome V.

THE PROPERTY OF THE NEW.YORK SOCIETY LIBRARY

Digitized by Google

HM

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google